Université de Nantes
UFR Lettres et Langages
Département Sciences de l'Education
Mémoire de Master 2 Recherche

Les échanges internationaux de jeunes, un moyen d'action pour le projet d'éducation populaire

Analyse de l'expérience des participants aux échanges internationaux de jeunes organisés par l'Arpej-Rezé

Mémoire soutenu par Noémie Ménard

Sous la direction de Mr. Yves Dutercq

Année universitaire 2009-2010

« Un voyage se passe de motifs.
Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même.
On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt,
c'est le voyage qui vous fait, ou qui vous défait »
(Nicolas Bouvier, 1963, *L'Usage du monde*)

INTRODUCTION : ENTRE PROJET ET PRATIQUES D'EDUCATION POPULAIRE : LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN QUESTION.....7

PREMIERE PARTIE - A LA CROISEE DES CHEMINS, UNE VOLONTE D'EDUQUER A LA CITOYENNETE. 13

CHAPITRE 1 – LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES, UN TERRAIN D'ACTION DE L'EDUCATION POPULAIRE..... 19

1.1 REINVENTER L'EDUCATION POPULAIRE ? REFLEXION SUR UNE DEMARCHE VERS L'INTERNATIONAL 19

1.2 UNE « CITOYENNETE EUROPEENNE », QUELLE DEFINITION POUR QUELS MOYENS D'ACTION ?..... 50

CHAPITRE 2– LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES, ENTRE COMPREHENSION DE SOI, DE L'AUTRE ET DU MONDE… 73

2.1 L'APPRENTISSAGE INTERCULTUREL, L'OBJET DE LA RENCONTRE 73

2.2 UNE POSTURE COSMOPLITE POUR UNE EDUCATION A LA CITOYENNETE..... 102

DEUXIEME PARTIE - UNE METHODOLOGIE EN TROIS ACTES.....113

CHAPITRE 3 – DES INTENTIONS, DES METHODES, UN TERRITOIRE… 117

3.1 UNE POSTURE DE CHERCHEUR..... 117

3.2 AU DEPART DE LA RECHERCHE : QUELQUES DONNEES 122

CHAPITRE 4 – DES ENQUÊTES EXPLORATOIRES POUR « PREPARER LE TERRAIN »..... 129

4.1 PREALABLES A UNE ENQUÊTE DE TERRAIN 129

4.2 DU QUESTIONNAIRE : ENTRE ENQUÊTE EXPLORATOIRE ET DONNEES EXPLOITABLES 135

CHAPITRE 5 – LES ENTRETIENS AU « CŒUR » DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN 145

5.1 LA REALISATION DE L'ENQUETE 145

5.2 PRESENTATION DU CORPUS..... 154

TROISIEME PARTIE L'ECHANGE INTERNATIONAL DE JEUNES : DU PROJET A SA MISE EN ŒUVRE 161

CHAPITRE 6 – QUELQUES PISTES D'ANALYSE : LE RECOURS A L'ANALYSE STATISTIQUE DE DONNEES TEXTUELLES 165

6.1 PREPARATION DU CORPUS ET QUELQUES LIMITES 165

6.2 ANALYSE DU CORPUS 169

6.3 BILAN DE l'ANALYSE 179

CHAPITRE 7 – LA RENCONTRE INTERNATIONALE, ENTRE MOMENTS VECUS ET MOMENTS A VIVRE 183

7.1 L'ECHANGE DE JEUNES : ENTRE QUOTIDIENNETE ET EXPERIENCE PARTICIPATIVE ?..... 184

7.2 LE RAPPORT A L'ETRANGER ET LE REGARD SUR LA DIVERSITE CULTURELLE 201

7.3 UNE INSCRIPTION DANS UN PARCOURS PERSONNEL 216

CONCLUSION : ENTRE PROJET ET PRATIQUES D'EDUCATION POPULAIRE : LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN REFLEXION 229

BIBLIOGRAPHIE 235

ANNEXES 243

Introduction

Entre projet et pratiques d'éducation populaire : les échanges internationaux de jeunes en question

A l'heure de l'Europe, les questions éducatives prennent un sens nouveau. Prendre en considération l'évolution du monde, l'internationalisation des échanges, devient une nécessité, presque un absolu. En témoignent, les politiques jeunesses, nationales et européennes de ces dernières décennies, qui cherchent à favoriser, entre autres choses, la rencontre de jeunes de différents pays européens. L'enjeu de ces rencontres internationales est d'autant plus fort que la multiplication des interactions avec le monde (volontaire ou forcée) complexifie le rapport à l'autre. La globalisation du monde, processus complexe et opaque pour les citoyens ordinaires (Hassner, 2002), amène avec elle, *fascinations* et *menaces,* opportunités et périls, « ouverture à l'autre » ou repli identitaire. Apprendre à pouvoir agir et à savoir agir sur cet environnement de plus en plus internationalisé paraît plus que nécessaire. Cela interroge le lien entre l'international et le local, entre l'expérience d'une rencontre avec l'étranger, ou « l'étrangeté » pour reprendre le mot de Martine Abdallah-Pretceille (2004), et une participation, un engagement dans la vie locale.

Dans ce contexte, le projet d'éducation populaire, projet humaniste, trouve sa place, en organisant des échanges internationaux de jeunes. C'est en effet une des pratiques de l'Arpej-Rezé[1], association d'éducation populaire, depuis maintenant une dizaine d'année. Ces échanges de jeunes, qu'ils s'agissent d'accueillir un groupe ou d'être accueillis, sont pour l'Arpej, « un moyen de les faire participer, de les rendre acteurs », de « [permettre] la rencontre, le partage, le débat, […], de mettre en œuvre des stratégies collectives pour mieux vivre ensemble » (extrait du projet éducatif de l'Arpej, 2009-2013). Les rencontres internationales visent donc à « déclencher » ou à affirmer une envie de s'investir dans la vie collective, de prendre part à un projet commun. Le paradoxe, du moins en apparence, réside dans le fait que la rencontre entre soi et l'Autre, en dehors de l'environnement quotidien,

[1] L'ARPEJ-Rezé, « Association pour la Réalisation d'activités éducatives, sociales et de loisirs Pour l'Enfance et la Jeunesse de Rezé », créée en 1972, est adhérente aux Francas, mouvement d'éducation populaire. Elle a pour objectif premier d'organiser des activités éducatives sociales et de loisirs pour les enfants et les jeunes rezéens. Tous les trois ans, l'association et la ville de Rezé signent une convention de partenariat qui redéfinit les priorités mais aussi les moyens mis en œuvre au service du projet de l'association et de la politique Enfance et Jeunesse da la Ville. En tant qu'association, l'Arpej-Rezé fonctionne selon trois instances : le conseil d'administration, le bureau et l'assemblée générale. Le projet éducatif de l'Arpej émane des élus de l'association, qui définissent aussi des axes d'action. L'engagement de l'association dans ce travail de recherche a été validé par les élus de l'association et accompagné par ses salariés.

pourrait provoquer un engagement citoyen, qu'aller « ailleurs » (au sens du dépaysement, pas nécessairement du voyage) pourrait générer une envie de s'investir « ici ». L'association rezéenne a souhaité se réinterroger sur sa pratique des échanges internationaux, en sollicitant la menée d'un travail de recherche sur son territoire.

Ainsi, au-delà des objectifs éducatifs de l'association, la mise en œuvre des échanges internationaux doit pouvoir être étudiée. Le chemin entre le projet et sa concrétisation amène à s'interroger sur la raison d'être d'un tel outil pour l'éducation populaire. Il convient donc de chercher à savoir si les échanges internationaux de jeunes, tels qu'ils sont mis en place par l'Arpej-Rezé, sont aujourd'hui, une réponse efficace au projet d'éducation populaire que l'association défend, et surtout, sur quels mécanismes repose ce lien, revendiqué, entre participation à un échange international de jeunes et engagement citoyen.

On peut d'ores et déjà s'interroger sur la spécificité de ces échanges, qui n'ont pas les mêmes mécanismes que les échanges scolaires. Quelques caractéristiques doivent être prises en considération :

L'implication des jeunes dans la rencontre internationale, avant, pendant et après.
Le partenariat avec le ou les pays concerné(s) par l'échange (préparation du séjour et modalités de l'échange).
L'expérience de et du groupe : les échanges internationaux sont des expériences collectives.
La thématique de l'échange, en tant que projet collectif fédérateur.
La réalisation de l'échange dans *un cadre de loisirs et de vacances.*
Les formes de l'échange (accueil, départ, réciprocité immédiate).
Le public concerné : les échanges de ce type ont été proposés jusqu'à présent, par l'Arpej, aux *adolescents et jeunes adultes (15-17 ans)* de Rezé.

Le projet éducatif de l'association constitue un point de départ du travail de recherche, mais aussi un moyen de ne pas s'égarer, de vérifier que l'enquête ne change pas de trajectoire. Le cadre théorique de cette recherche s'est donc élaboré au regard du projet éducatif. Il a fallu prendre en compte les deux aspects des échanges internationaux de jeunes : leur inscription dans l'éducation populaire et les mécanismes en jeu, ce qui nécessite le recours à une approche interculturelle. La notion de citoyenneté intervient alors comme concept de ces deux versants, que sont éducation populaire et éducation interculturelle, comme « un point de

rencontre ». L'emprunt de théories et de concepts appartenant à différentes disciplines (sociologie, psychologie, philosophie, ethnologie) permet d'apporter des éléments d'analyse, qui n'auraient pas pu émerger sans cette interdisciplinarité. La relation étroite, tout au long de ce travail, entre théorie et pratique, a mis en avant l'intérêt de ne pas se cantonner aux seuls travaux de recherche, et donc de faire usage aussi des publications officielles, des outils méthodologiques ou encore des études et des réflexions de professionnels sur les échanges internationaux de jeunes.

Le champ de l'interculturel est assez prolifique dans le domaine du vocabulaire. Seront employés dans ce mémoire, différents termes (qu'il faudrait sans doute distinguer avec plus de précision) ayant le mérite d'éviter des répétitions lassantes et fréquentes. Ainsi, l'on utilisera tour à tour les mots : échanges ou séjours ou camps internationaux, rencontre internationale ou rencontre interculturelle, approche ou éducation interculturelle, travail ou dialogue ou apprentissage interculturel. Précisons dès maintenant que si l'interculturel peut aussi concerner le domaine du national, du local, autrement dit l'interaction des cultures au sens large, nous privilégions dans cette recherche « l'interculturel international ».

Mettre en perspective le projet d'éducation populaire et celui de l'éducation interculturelle implique de comprendre l'intérêt des échanges internationaux pour ces deux champs éducatifs mais aussi de mettre en lumière les mécanismes du rapport à l'Autre, et ce qui « se joue » dans une situation de rencontre.

Créer une passerelle entre ces aspects théoriques et les pratiques de l'Arpej-Rezé ne peut être possible que si l'on met en œuvre une méthodologie appropriée et adaptée au terrain d'enquête.

Terrain d'enquête qu'il faudra éclairer des réflexions issues de ces deux premières étapes. La mise en parallèle du projet éducatif, qui sous-tend les échanges internationaux de jeunes, et du regard des anciens participants de ces rencontres permettra alors d'analyser l'existence ou non, dans la réalité, d'un lien entre expérience de l'échange et émergence d'un engagement associatif.

Première partie

A la croisée des chemins, une volonté d'éduquer à la citoyenneté.

Introduction

De la rencontre interculturelle à la « *Bildung* cosmopolite » : un chemin vers la citoyenneté ?

Vouloir traiter à la fois de l'éducation populaire et de l'éducation interculturelle, c'est avant tout abandonner une démarche qui viserait à dresser un portrait complet et exhaustif de celles-ci. Il ne s'agit pas de présenter de manière générale l'une et l'autre de ces réflexions et pratiques éducatives, mais bien de tenter de trouver leur noyau commun afin de permettre une analyse problématisée et adaptée à notre sujet de recherche. Le creuset de l'éducation populaire et de l'éducation interculturelle prend sens lorsque l'on s'intéresse à la volonté d'éduquer à la citoyenneté. C'est là, nous le verrons, un des objectifs du projet d'éducation populaire et par conséquent, du projet éducatif de l'Arpej-Rezé. Comme nous l'avons souligné en introduction, ce dernier constitue le point de départ de notre recherche et il ne serait pas possible de continuer ce travail sans une étude de ses orientations éducatives. Ces dernières constituent le « fil rouge » de notre réflexion et seront présentes dans chacune des étapes de réflexion.

Adhérente aux Francas, mouvement d'éducation populaire, l'Arpej a construit son projet en étroite corrélation avec celui de l'association à laquelle elle a adhérée. Nous avons choisi de ne pas décrire ici l'histoire des Francas et leurs actions de terrain. La raison première est qu'il faudrait restituer ce mouvement d'éducation populaire dans un ensemble plus large et hétérogène d'autres mouvements, afin d'en comprendre la spécificité et les valeurs qui sont les siennes, et que cela mériterait sans doute d'être l'unique objet d'un autre travail de recherche. Toutefois, définir ce qu'est l'éducation populaire au sens large, dans l'idée d'en déceler les fondements historiques et philosophiques, est un travail qui a été effectué en amont, et que nous avons placé en annexe[2] pour se concentrer ici davantage sur la conception de l'éducation populaire telle qu'elle est défendue par les Francas et tel qu'elle transparaît dans l'analyse du projet éducatif de l'Arpej ainsi que dans le choix et l'utilisation de certains ouvrages édités par le conseil scientifique[3] des Francas.

[2] Annexe 1 p. 245

[3] Le conseil scientifique des Francas a pour but d'éclairer les choix des instances statuaires des Francas et d'aider à la diffusion de connaissances scientifiques et de leur utilisation par les adhérents. Il est composé de spécialistes

La partie du projet éducatif de l'Arpej-Rezé qui nous intéresse correspond aux rencontres internationales, aux pratiques de l'éducation populaire tournées vers l'étranger. C'est ici que s'établit le premier lien avec l'éducation interculturelle : comment développer des pratiques éducatives en lien avec l'international sans prendre en compte la question de l'existence de différentes cultures et de leur « cohabitation » ? Le choix de privilégier une approche interculturelle n'est pas anodin, mais revenir sur le champ de la recherche interculturelle, mettre en parallèle les différentes conceptions de la culture est assez long. Les enjeux et les spécificités de cette approche font donc l'objet d'une annexe[4]. Traiter de cela dans le corps du mémoire risquerait de masquer un travail qui nous intéresse davantage : l'apprentissage interculturel qui s'effectue dans les échanges internationaux, et les différentes notions qui s'y rattachent. Celles-ci seront le support de l'analyse des entretiens et détermineront donc leur orientation. Au-delà de ce premier lien apparent entre éducation populaire et éducation interculturelle, il nous faut présenter le « noyau dur », cœur de notre problématique, au centre des orientations éducatives de l'Arpej : la question de l'éducation à la citoyenneté. Sans la définir tout de suite, la citoyenneté guide l'acte d'éduquer (le lien entre éducation, émancipation et citoyenneté sera détaillé ensuite) : ainsi, c'est une notion centrale de ces deux volets éducatifs.

A l'issue de notre réflexion sur la démarche d'éducation populaire vers l'international et sur l'approche interculturelle, nous essaierons de faire émerger un concept hybride de la citoyenneté. A la croisée des chemins entre une volonté d'émancipation de l'individu, accessible à tous, et un désir de sensibiliser à l'Autre, juste équilibre entre particularisme et universalisme, nous allons essayer d'instaurer une notion composite, qui regrouperait l'ensemble de la réflexion, une notion que nous choisirons d'appeler « *Bildung* cosmopolite ». Si le terme est emprunté à Vincenzo Cicchelli[5], nous nous autoriserons néanmoins à redéfinir son sens initial, plus proche de notre sujet de réflexion, afin de faire émerger une base solide et cohérente pour la poursuite de ce travail. C'est sans doute dans cette dernière analyse que

---

des sciences et techniques, sciences humaines, sciences de l'éducation, etc. Depuis 1986, il est à l'origine de huit publications portant sur l'éducation populaire et les questions de jeunesse.

[4] Annexe 2 p. 265.

[5] Vincenzo Cicchelli, « Les séjours des étudiants Erasmus. Une « Bildung » cosmopolite », in *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, vol. 7, n°1, pp. 4-6.

se fera l’ultime lien entre éducation populaire et éducation interculturelle : la possibilité d’un engagement au local par l’expérience de la participation à une rencontre internationale.

Chapitre 1 – Les échanges internationaux de jeunes, un terrain d'action de l'éducation populaire

Le sujet que nous traitons regroupe plusieurs dimensions : l'éducation, l'international, le collectif…Pourtant il est spécifique au projet de l'éducation populaire, et ce, sur différents points. Il ne saurait donc être question d'échanges internationaux de jeunes, de participation, d'interculturel, d'engagement sans comprendre les fondements et les valeurs qui sous-tendent le projet éducatif de l'Arpej et donc les pratiques éducatives qu'elle met en place.

Difficile à appréhender, à expliquer aussi, l'éducation populaire est à la fois un processus et une démarche, un idéal, une visée et une manière de pensée, de faire, d'agir. Il est donc intéressant de s'appuyer sur l'adéquation entre ces deux éléments, visée et manière d'agir, afin de comprendre l'intérêt des actions internationales dans le projet d'éducation populaire. Le meilleur moyen de définir cette dernière est certainement en examinant ses valeurs, ses acteurs et son actualité. L'enjeu de l'international nous apparaîtra alors comme outil et terrain d'actions primordiaux pour l'éducation populaire d'aujourd'hui.

1.1 REINVENTER L'EDUCATION POPULAIRE ? REFLEXION SUR UNE DEMARCHE VERS L'INTERNATIONAL

1.1.1 UNE CRISE DE L'EDUCATION…POPULAIRE ?

La crise, prise en tant que transition, repose sur des fondements, des bases solides, qui ne sauraient être remises en cause, ce sont les valeurs de l'éducation populaire, qu'il convient de nommer et de décrire si l'on veut comprendre la réflexion qui suivra sur la réinvention de l'éducation populaire. Mais cette phase de transition n'est pas abstraite, elle s'appuie sur des éléments quantifiables, visibles, concrets en somme : ce sont ces pratiques, que nous mettrons en évidence en traitant de ses acteurs. Ainsi, au terme de ces deux portraits, valeurs et acteurs, nous pourrons compléter le tableau, en nous intéressant aux enjeux de la « crise » et surtout aux possibilités de réinventer l'éducation populaire, qui ne peut être autre chose qu'une « réalité en devenir ».

1.1.1.1 Les valeurs de l'éducation populaire, des bases solides

Né au moment des Lumières, l'éducation populaire a conservé, et cela paraît logique, des valeurs démocratiques. Car mises côte à côte, les définitions de la démocratie et de l'éducation populaire coïncident et révèlent cette naissance jumelle[6]…C'est donc autour de l'idée de démocratie que s'enchevêtrent les valeurs qui sont restées constantes pour la plupart d'entre elles, dès la création des mouvements. Au sein des Francas, comme à l'Arpej-Rezé, la démocratie ne saurait s'exercer sans la mise en œuvre et le respect des Droits de l'Homme et du citoyen (un autre héritage des Lumières). Ferrand-Bechmann présente comme dernière dimension de l'éducation populaire, celle des valeurs, en partageant celles-ci en trois groupes : valeurs démocratiques, valeurs de partage, valeurs laïques (Ferrand-Bechman, 2005). C'est que nous ferons ici, en traitant d'abord des valeurs liées à la démocratie, ensuite des valeurs qui en appellent à l'humanisme, enfin des valeurs qui s'inscrivent plus que jamais dans le contexte actuel, celles qui se réfèrent à la laïcité.

L'éducation comme vecteur de la démocratie

Le projet éducatif de l'Arpej réaffirme la volonté « d'assurer le développement libre et démocratique des potentialités humaines » (Arpej, projet éducatif 2009-2013, p. 4). Qu'est-ce donc que cette conception de la démocratie ? Dans *Clefs pour l'éducation populaire*, Claude Escot reprend la définition de Paul Ricoeur : **« Est démocratique une société qui se considère comme fondamentalement divisée et qui se donne pour tâche essentielle d'exprimer ses contradictions de les analyser et de les arbitrer, en associant toujours, le plus largement possible chacun de ses membres, à égalité de droits, à ce travail d'expression, d'analyse et d'arbitrage des contradictions »** (Restoin, 2007, p. 32). La démocratie repose donc sur le trio : expression, analyse, arbitrage. Dans le cadre de l'éducation populaire, elle ouvre à un changement social, elle implique la participation des individus à son fonctionnement, elle demande la participation du plus grand nombre. Autrement dit, du point de vue de ses pratiques, une association d'éducation populaire comme l'Arpej, tend à sensibiliser le public le plus large possible, c'est-à-dire un nombre d'enfants et de jeunes quantitativement important, mais surtout à mettre en œuvre une pédagogie qui permettre la mise en acte de la participation. Ainsi, « la capacité des enfants à participer à la

[6] Voir annexe 1 p.261.

vie d'un groupe demande un apprentissage, s'appuyant sur différentes étapes allant de la sensibilisation et de la prise de conscience à la prise de décision » (Arpej, Projet éducatif 2009-2013, p. 7).

Concrètement, dans sa mise en pratique, **le principe de la démocratie est à la fois un processus qui s'apprend mais qui se vit**. Qui s'apprend parce que les règles démocratiques sont institutionnalisées, elles sont en jeu, et l'espace démocratique est, pour les Francas, l'espace de la Loi, donc l'espace des « droits et des obligations sur lesquels les citoyens d'un Etat de droit doivent s'entendre » (Arpej, Projet Educatif 2009-2013, p. 27). Qui se vit parce que la démocratie « ouvre la perspective [du changement social] sans en dessiner le contour » (Restoin, 2007, p. 20), et qu'elle ne peut se résumer à un simple apprentissage de son fonctionnement. En ce sens, si l'Ecole est en capacité de transmettre le savoir émancipateur, **l'Education populaire permet le plein exercice de ce savoir, qui de fait devient savoir-être, savoir-faire, savoir-pouvoir et savoir-action.** Ce qui revient sans cesse dans la relation à la démocratie, c'est qu'elle n'est pas un phénomène naturel, que prendre part à quelque chose d'extérieur à soi n'est pas inné, cela s'apprend. Jacqueline Pochon résume la finalité de la démocratie et donc de l'action de l'éducation populaire pour la démocratie, en reprenant les propos d'Hannah Arendt dans *Condition de l'Homme moderne* : c'est le passage de la sphère privée à la sphère publique (Restoin, 2007).

Une autre valeur de l'éducation populaire apparaît alors : dans la sphère privée, c'est le principe d'électivité ou d'exclusivité qui ordonne le tout tandis que dans la sphère publique, c'est le principe d'égalité qui triomphe. L'égalité est d'ailleurs une autre des valeurs de l'Education populaire parce qu'elle va de pair avec la démocratie. L'on retrouve cette notion dans le projet des Francas, qui définissent l'égalité comme suit :

> « Dans l'idéal républicain, tous les individus ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. Tous n'ont cependant pas les mêmes possibilités d'exercer les droits qui leur sont théoriquement reconnus par la Déclaration des Droits de l'homme ni même, d'ailleurs, d'assumer leurs responsabilités. La diversité des goûts, des intérêts, des capacités et des compétences est une réalité. C'est aussi une chance. Reste que chacun, quels que soient son âge, son sexe, ses potentialités, son origine ou sa situation sociale, doit avoir toutes possibilités de vivre dignement » (Arpej, Projet éducatif, p. 26).

La dignité de l'être humain englobe donc cette égalité des droits et devoirs, et donc aussi la notion de justice sociale, celle qui va être garante du respect du droit à la dignité, celle qui va protéger les individus. Pour l'Arpej, les valeurs qu'elle défend « sont toutes les valeurs indissociables de la dignité de l'être humain », dont l'égalité, la justice et la démocratie.

En ce sens**, les échanges internationaux de jeunes prennent leur place comme vecteur d'exercice de la démocratie,** pas seulement parce qu'ils sont conçus de telle manière que la participation des jeunes soit possible, mais aussi parce qu'ils permettent la reconnaissance d'une égalité « à toutes épreuves » au-delà des différences entre individus, parce qu'ils mettent en exergue la possibilité de vivre ensemble, de décider, de s'entendre, sans être « pareils ».

De façon plus explicite, le passage de la sphère privée à la sphère publique nécessite de reconnaître l'Autre comme égal (et non comme « clone » !), la difficulté d'y parvenir est d'autant plus grande qu'on perçoit davantage les différences qui nous séparent que les points communs qui nous lient. Dans le cadre d'une rencontre internationale, nous le verrons en détail, reconnaître l'autre en tant qu'égal c'est arriver à dépasser bon nombre de points de « divergences » (dans le sens de différences culturelles par exemple mais surtout d'idées, de manière de faire, de modes de communication qui nous sont étrangers) : si c'est étape est franchie, **la reconnaissance d'un individu comme son égal n'est plus conditionné par ce que nous avons en commun, mais simplement par l'existence de l'autre comme être humain ayant le même droit à la dignité.** C'est ce qui est posée comme raison d'être des échanges de jeunes dans le projet de l'Arpej : « Dans l'échange, il y a de l'interaction, de la reconnaissance de l'autre : c'est aussi un moyen de mettre en œuvre des stratégies collectives pour mieux vivre ensemble » (Arpej, projet éducatif 2009-2013, p. 18). Ainsi, concevoir les échanges internationaux de jeunes comme miroir grossissant du « vivre ensemble » est une dimension à ne pas négliger dans le cadre des analyses qui suivront.

Une valeur « incontournable » qui constitue le fondement de l'éducation populaire parce qu'elle à l'origine de son histoire, ou plutôt de ses idées, est celle d'humanisme, en tant que duo indispensable de l'exercice de la démocratie. D'ailleurs, l'idée d'éducation populaire hérite aussi, avant Condorcet, du passé de la Renaissance et de l'idéal humaniste[7].

[7] Voir annexe 1 p.245

L'humanisme comme conception du rapport à l'autre

Lorsque, dans son projet de 2002-2007, l'Arpej expose le principe de laïcité, elle rappelle l'approche humaniste et progressiste qui sous-tend ce principe : « L'homme possède la capacité de définir et de maîtriser son propre avenir dans des perspectives à la fois philosophiques, morales, scientifiques, économiques et politiques » (Arpej, projet éducatif 2002-2007, p. 5). Dans cette conception de l'humanisme, il y a le fait de reconnaître les capacités, les « potentialités » de chacun, de reconnaître un droit au développement et à l'épanouissement de chaque personne. Mais la notion d'humanisme revêt un sens plus large et plus concret. Pierre Campmas la définit ainsi : « C'est l'acquisition de connaissances partagées qui doivent permettre à chacun d'élucider ses propres croyances en s'appuyant d'abord sur la prise de conscience de sa *condition humaine* – homme semblable et égal en droit à tous les autres – et le libre exercice de son esprit critique » (Restoin, 2007, p. 20).

Le savoir est un des piliers de l'humanisme, une des dimensions de l'éducation populaire, et l'accès à la connaissance pour le plus grand nombre, un de ses objectifs. Démocratiser le savoir, voilà le fer de lance de l'humanisme et de l'éducation populaire. Mais nous devons aller plus loin dans la réflexion, « tirer le fil » encore davantage**… L'humanisme est à penser aujourd'hui dans un contexte de mondialisation, de libéralisme économique, ce qui signifie concurrence et compétition…Comment dans ce contexte, l'humanisme peut-il exister ?** Bonnefon donne une définition en cinq points de ce que peut être aujourd'hui une société humaniste, dans l'idéal du projet d'éducation populaire. D'abord, l'humanisme doit être promue en tant qu' « universalité respectant l'altérité humaine », ensuite en tant que « manière sociale, culturelle, spirituelle et politique d'être au monde, d'avoir le souci de l'autre et de l'intérêt général », mais aussi en tant qu' « éthique de la responsabilité », que « principe de tolérance, d'écoute, de dialogue, de coopération, de solidarité, d'entraide et porteur de la devise républicaine : « Liberté Egalité Fraternité » » et enfin, en tant que « refus absolu […] de toutes les formes d'aliénation, d'oppression et de domination » (Bonnefon, 2006, p.66).

Si l'on résume cette définition de l'humanisme, et qu'on l'adapte à un projet d'éducation populaire, deux notions s'imposent comme finalité de ce projet. D'une part, la prise de conscience de l'autre dans toute sa complexité et son particularisme mais aussi dans son universalisme ; d'autre part, la prise de conscience de soi dans ce qu'il y a de particulier

en chacun, mais comme être universel: ce sont là, nous semble-t-il les clefs pour développer la responsabilité et l'engagement, la capacité à agir sur soi et sur le monde qui nous entoure. En effet, ces deux prises de consciences ne sauraient générer pareille attitude l'une sans l'autre. Si j'ai conscience de l'autre ou de moi en tant qu'individu particulier, je ne ressens pas de responsabilité vis-à-vis du monde mais si j'ai seulement conscience de moi ou de l'autre en tant qu'individu universel, alors je ne perçois pas l'intérêt de prendre part, de m'engager personnellement. L'humanisme implique de fait, de s'engager dans un processus de transformation sociale comme la prône le projet éducatif de l'Arpej : « [les valeurs de l'éducation populaire] sont vectrices de transformation sociale, en permettant à chacun d'évoluer dans l'environnement qui est le sien [*prise de conscience de soi*], mais aussi d'être ouvert sur le monde [*prise de conscience de l'Autre*]» (Arpej, projet éducatif 2002-2007, p. 4).

Cette « éthique humaniste », si elle veut pouvoir se réaliser, demande le respect d'une autre valeur : celle de la solidarité. Il ne s'agit plus d'une prise de conscience de soi et de l'autre mais d'une prise de conscience du « nous ». C'est passer d'une conception individuelle de l'action, quelle qu'elle soit, à une conception collective. Elle est à la fois réciprocité, échanges, entraide, partage des connaissances, des richesses, elle s'apprend par des pratiques collectives (Arpej, projet éducatif, 2009-2013). Pour Campmas, c'est aussi refuser d'opposer l'individuel au collectif (Restoin, 2007). La solidarité repose là encore sur un principe d'égalité : ce n'est pas parce qu'il y entraide, qu'il y a inégalité.

C'est en cela que les échanges internationaux, parce qu'ils regroupent vie collective, partenariat, projet fédérateur avec une participation égal de chaque groupe étranger et équipe d'encadrement mixte (de deux nationalités différentes ou plus)sont à la fois **vecteur de solidarité et d'humanisme**.

Sur ce développement favorable de l'éthique humaniste via la pratique des échanges de jeunes, nous pouvons aussi rappeler que l'humanisme, s'est accompagné d'un esprit de voyage (rappelons encore une fois les *éducateurs itinérants*)[8] et que les Lumières ont contribué à développer la notion de citoyen du monde[9], terme présent dans le projet éducatif de l'Arpej (projet éducatif 2009-2013, p.7).

Cela signifie que les échanges internationaux de jeunes, parce qu'ils sont le lieu d'un voyage (qu'il y ait déplacement à l'extérieur des frontières, que ce soit l'accueil d'un groupe ou le départ à l'étranger), permettent d'élargir les « horizons », d'élargir le « champ des possibles », facilitent la prise de conscience de sa condition humaine et de celle de l'autre.

Il ne s'agit pas de croire en une « magie » qui s'opèrerait avec le seul voyage, le mécanisme est bien plus compliqué et bien plus incertain comme nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant. L'humanisme comme idéal n'est pas un rêve naïf, c'est penser d'autres rapports au monde, à soi, à l'autre. Mais d'autres valeurs fortes de l'éducation populaire, davantage saisissables sans doute, permettent la mise en relief de cet esprit humaniste.

La laïcité comme posture du vivre ensemble

Débat du siècle ou plutôt des derniers siècles, la laïcité porte en elle un certain nombre d'enjeux et l'analyse qui en est faite dans le projet éducatif de l'Arpej mérite d'être reprise ici. La laïcité y est entendue comme « la reconnaissance des différences dans la connaissance et le respect réciproque. C'est un principe évolutif qui ne désigne pas une réalité finie et qui implique en permanence l'approfondissement, l'enrichissement et la remise en cause de ses propres convictions dans la confrontation avec les autres » (Projet éducatif 2002-2007, p. 4). Cinq dimensions y sont développées : philosophique (l'unicité de la personne est le fait de sa conscience, de données biologiques mais aussi de la relation et de la confrontation à d'autres humains), éthique (à la différence de la morale qui relève du comportement, la laïcité relève

[8] Voir annexe 1 page 245

[9] Même si la notion de cosmopolitisme ne renvoie pas directement à ce terme et que nous le développerons d'une autre manière, à l'instar de Vincenzo Cicchelli lorsqu'il emploie le terme de « *Bildung* cosmopolite ».

de l'éthique dans le sens où elle implique de se questionner sur les raisons des choix de chaque individu, et sur ce qui régie les rapports sociaux), politique (séparation de l'Eglise et de l'Etat), juridique (le droit repose sur la liberté et l'égalité, la justice sans distinction d'origine, de race, ou de religion), éducative. Arrêtons-nous sur cette dernière dimension, particulièrement en accord avec notre sujet. Le projet éducatif relève que « l'homme parce qu'il est un être social, ne peut se construire seul ; d'autant plus si l'on veut qu'il devienne « le plus libre et le plus démocratique possible ». Permettre que s'acquiert cette autonomie suppose l'appropriation de savoirs et une attitude critique capable de hiérarchiser les valeurs et de reconnaître les cohérences avant de faire des choix » (Projet éducatif 2002-2007, p. 5). On le voit bien, la laïcité dépasse la tolérance : pour Les Francas, « elle invite non seulement à admettre mais à comprendre l'autre » (p. 27).

Dans cette démarche, apparaît d'emblée ce que peut apporter la rencontre internationale : s'exercer et surtout être accompagné **vers une posture compréhensive**, qui autorise le questionnement, le débat, qui ouvre la porte à l'interrogation de la différence. Non pas pour la remettre en cause mais pour arriver à accepter l'autre sans renoncer à soi : nous arrivons ici au terme d'une réflexion qui flirte avec les notions que nous aborderons dans le chapitre sur l'interculturel.

Pour compléter ce qui vient d'être énoncé par la définition de la laïcité, il nous semble important de terminer par deux valeurs qui sont au cœur de l'éducation populaire et du projet des Francas : la question de la liberté et de l'éducation à la paix. Si nous avons choisi de regrouper ces deux valeurs, c'est parce qu'elle appelle à un apprentissage du conflit, à sa gestion. Inutile de rappeler que la liberté est relative, qu'elle dépend de celle des autres. Dans le cadre des échanges internationaux de jeunes, il est parfois difficile, nous le verrons en abordant la communication interculturelle, de réadapter sa conception de la liberté à des situations multiples : ce qui semble relever de la liberté individuelle dans un contexte donné peut facilement se transformer en un mépris de la liberté de l'autre dans une situation différente (qui peut être très concrète, comme le passage d'une habitude de vie individuelle (heure de coucher, goût alimentaires, etc.) et à une contrainte de groupe). Dès lors que la situation est plus complexe, qu'elle nous est inconnue, elle nous fait prendre conscience que la liberté se rattache à un contexte et non à la seule volonté individuelle.

En cela, l'expérience de **la rencontre internationale peut modifier la conception individualiste de la liberté pour la replacer dans l'enjeu du vivre ensemble**. Sans renier le principe de liberté, c'est comprendre qu'elle est en interdépendance avec celle des autres, c'est finalement être autonome, ne plus avoir besoin d'en faire l'apprentissage : « L'autonomie – la capacité de l'individu à se déterminer lui-même – est une condition nécessaire à l'exercice de sa liberté » (Arpej, projet éducatif, p. 26).

Ce repérage des situations, des contextes, permet finalement de comprendre l'émergence des désaccords possibles. C'est un des premiers niveaux d'éducation à la paix. C'est finalement aussi l'analyse des contradictions, qui vient après l'expression de ces dernières, dans la définition de la démocratie par Paul Ricoeur. Le troisième élément, chez Ricoeur, étant l'arbitrage des contradictions qui correspond au second niveau de l'éducation à la paix : l'apprentissage de la gestion du conflit. **La confrontation n'est pas négative, elle permet d'affirmer son opinion, de s'affirmer soi, de se transformer aussi, en intégrant la possibilité d'idées opposées.** L'Arpej considère que la concertation, c'est-à-dire le fait d'échanger, de dialoguer et de décider ensemble, « contribue à l'apprentissage du vivre ensemble et permet à chacun de grandir dans un monde en paix ». Mais le projet éducatif ne met pas de côté la confrontation et la nécessité d'une éducation à la gestion et à la résolution des conflits. Plus qu'ailleurs encore, cet objectif, si on souhaite l'attendre, nécessite une posture compréhensive, déjà évoquée plus haut : **l'éducation à la paix implique de prendre conscience de l'autre, de savoir ce à quoi l'on est en capacité de renoncer ou pas, pour permettre une négociation qui ne soit pas synonyme de sacrifice de l'un des deux individus en conflit.**

Lors d'une rencontre internationale, la confrontation n'est pas toujours le simple fait d'une mésentente ou d'un désaccord individuel, elle cristallise parfois des différences culturelles et si, elle est évincée ou qu'elle est « résolue » par « l'abdication » de l'un ou l'autre des groupes étrangers en présence, elle perd de sa valeur éducative. L'apprentissage interculturel ne peut alors pas avoir lieu, car du simple constat de désaccord, nous ne sommes pas passés à l'étape suivante (qui est justement l'intérêt de ce type de rencontre) : à une reconnaissance de l'autre, ou plutôt à une compréhension mutuelle de chacun, de son identité, en somme, à une possibilité du « vivre ensemble ».

Ces quelques éléments fondateurs du projet d'éducation populaire constituent un socle pérenne pour toute pratique éducative qui se réclame de ce projet. Ces valeurs sont au cœur des réflexions et des projets associatifs, à l'exemple de celui de l'Arpej-Rezé. Si l'on souhaite comprendre l'enjeu d'une démarche vers l'international, il nous faut maintenant, nous intéresser aux acteurs de l'éducation populaire d'aujourd'hui, à ceux qui concrètement, font vivre les valeurs que nous venons d'évoquer.

1.1.1.2 Des acteurs pour un projet d'engagement

Si l'on parle de « tournant des années 70 » lorsque l'on traite de l'histoire de l'éducation populaire[10], c'est parce que la création de l'animation a modifié le paysage de l'éducation populaire, elle a transformé bien sur son rapport au public, en développant des formations, des techniques, des espaces de réflexion dans le cadre de la professionnalisation de ses acteurs, mais elle a aussi engendré un nouveau type de relation entre ceux qui participaient et qui portaient les mouvements de jeunesse.

Aujourd'hui, parce que l'animation porte en elle l'héritage des patronages laïques[11] et tout un passé de militantisme, d'engagement, l'éducation populaire revendique et recherche cet équilibre entre développement qualitative de ses pratiques, ce qui signifie formation des animateurs, et conservation d'une posture engagée, source d'innovation pédagogique. Dans le projet éducatif de l'Arpej, favoriser l'engagement éducatif est un objectif fort. Pour des jeunes qui ont participé à des séjours proposés par l'Arpej ou à des projets associatifs, « le passage à l'animation est pour eux un moyen d'acquérir une autonomie sociale […] ces jeunes apportent une richesse particulière à nos structures de loisirs, des « bouffées d'oxygène » (Projet éducatif, 2009-2013, p. 24). C'est de cette manière qu'est articulée l'animation volontaire et l'animation professionnelle : les animateurs « occasionnels » viennent questionner des pratiques, apporter des idées nouvelles, investir le champ de l'éducation populaire d'un « souffle » nouveau, pour reprendre la métaphore utilisée dans le projet éducatif de l'Arpej.

[10] Annexe 1 p. 252, « L'émergence de l'animation ».

[11] Annexe 1 p.247

Cette volonté initiale pose toutefois quelques questions. D'abord, celle de la formation des animateurs à qui l'on ne peut pas demander toutes les compétences des professionnels, c'est l'objectif du B.A.F.A et du B.A.F.D., diplôme de l'animation volontaire. Mais au-delà du brevet qui permet d'exercer, l'accompagnement dans les structures associatives doit être adapté à la fois à leur statut et au projet de l'association. Dans une institutionnalisation de l'éducation populaire, la marge de manœuvre est, semble-t-elle, plus réduite : les financements publics demandent une vigilance accrue quant à la prise de risques, d'innovations, la complexification des procédures (réglementation, législation, demande de subventions, etc.), le travail administratif laisse de moins en moins de temps à une réflexion sur la pratique. D'autant plus, lorsque l'association s'étend sur un territoire important avec une multiplicité de structures comme c'est le cas pour l'Arpej. Comment est-il possible pour un jeune animateur de passer du job d'été à un engagement, au développement de ses capacités, de ses « potentialités humaines » ?

Pour l'association rezéenne, « l'engagement des jeunes animateurs passe aussi par une appropriation du monde » (projet éducatif, 2009-2013, p. 19). Au travers des rencontres internationales (séminaire européen, échanges d'animateurs, accueil d'animateurs étrangers, etc.), l'Arpej vise le développement d'un engagement, le renforcement du militantisme : en aucun cas, ici, l'on recherche à professionnaliser l'animateur, mais bien à recréer peut-être un « vivier » de militants, garant du projet de l'éducation populaire. Notons que l'équipe d'animateurs qui participent aux projets internationaux de jeunes à l'Arpej peut être composée de salariés, permanents de l'association, ou d'occasionnels, et parfois des deux.

Nous avons utilisé à diverses reprises, le terme de « militant », il convient de le définir. Pour Ferrand-Bechmann, « c'est quelqu'un qui se bat pour des projets, pour le projet d'éducation populaire » (Ferrand-Bechmann, 2005, p. 23). **Le travail de l'éducation populaire, engage celui qui s'y applique, « c'est d'abord un travail de militant »** (Mignon, 2007, p. 233). La difficulté est de comprendre la différence entre bénévole et militant et d'ailleurs de savoir s'il y a une différence[12]…Un militant peut être bénévole : il

[12] L'engagement associatif a bien sur été abordé lors des entretiens. Mais la différence entre ces deux notions, bénévole et militant, a été soulevée par une interviewée et hiérarchisée par leurs statuts, leurs activités, leur « don de soi ». Le regard des jeunes sur l'engagement associatif est un point intéressant que nous aurons l'occasion de détailler dans la troisième partie.

agit alors sans rémunération (il peut parfois être indemnisé), sans reconnaissance pécuniaire du temps qu'il a passé dans telle ou telle action, la reconnaissance est à un autre niveau, personnel (et là chacun trouve dans le bénévolat sa propre raison d'être bénévole) et/ou social (responsabilité, visibilité de son action, valorisation, etc.). Mais un militant peut aussi être salarié si on reprend la définition de Ferrand-Bechmann. D'ailleurs, il n'est pas rare, lorsque l'on se penche sur les parcours des professionnels de l'éducation populaire, de constater que certains d'entre eux ont été animateurs volontaires, ou ont été bénévoles dans une association, avant d'être professionnels dans un des secteurs associatifs. C'est d'ailleurs, une des frontières floues qui existent au niveau de l'éducation populaire : la place du salarié et du bénévole, du professionnel et du volontaire. Pour Jean-Marie Mignon, « Il n'y a sans doute pas de place pour un vrai militantisme personnel quand, dans une association, un contrat attache un salarié à son employeur ou quand un fonctionnaire doit exécuter les tâches de sa mission et rendre service à un public. On ne peut exercer une tâche militante que si l'on a le choix de son combat, cela ne peut être imposé ». (Mignon, 2007, p. 233).

Pour trancher net le débat entre militant et bénévole, disons que, parce que ces deux termes sont, par définition, non institutionnalisables (l'engagement peut recouvrir des formes multiples, il évolue, nous le verrons), c'est à chacun de se considérer militant plutôt que bénévole, ou l'inverse, et à chaque structure associative de percevoir ses bénévoles comme des militants ou non. Comme le rappelle Ferrand-Bechmann, « dans l'Education Nationale, il vaut mieux ne pas dire [qu'on est militant], c'est passé de mode ou bien le militantisme s'exerce ailleurs, dans le cadre de vie ou l'environnement » (Ferrand-Bechmann, 2005, p. 23). Et pourtant, un militant de l'éducation, qui se conçoit comme tel, et qui aurait fait « ses classes » dans l'éducation populaire, perd-t-il tout envie de se battre pour ses idées, pour un projet d'éducation lorsqu'il devient par exemple enseignant ? Est-il possible de délimiter deux espaces distincts, de séparer profession et militantisme, entre temps de travail et temps libre[13] ? Il faudrait là aussi un travail de recherche entier consacré au passage du bénévolat au salariat et à la persistance ou non du militantisme dans ce changement de statut. Quoique qu'il

[13] La notion de temps libre est parfois critiquée, parce qu'elle suppose l'existence d'un temps qui ne serait « pas libre » justement. Oublions cet aspect pour concevoir le temps libre comme un temps qui n'est pas construit d'emblée, qui peut revêtit différentes formes et qui est donc laissée au jugement de l'individu. C'est une notion plus large que celle de temps loisirs parce qu'elle ne ferme pas la porte à d'autres activités (au sein d'une association ou en tant qu'élu municipal par exemple) qu'on aurait du mal à qualifier de « loisirs ».

en soit, l'engagement « reste avant tout un acte libre quel que soit la démarche d'éducation populaire entreprise » (Mignon, 2005, p.233).

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'**au regard des échanges internationaux de jeunes, la question de l'engagement est présente de deux manières**. D'une part, selon le projet éducatif de l'Arpej, la participation à un tel projet, que ce soit du point des jeunes ou des animateurs, peut générer un engagement. Nous tenterons de faire ce lien au terme de la première partie. D'autre part, le statut de l'animateur volontaire est particulier : celui-ci n'est donc pas bénévole, mais pas salarié non plus, la rémunération qui lui est attribuée est considérée comme une rétribution de son engagement – le nom du « Contrat d'Engagement Educatif » entre bien dans cette optique et le calcul du montant de la rémunération est spécifique à l'animation, hors de la législation applicable aux salariés. Cela pose la question de sa formation.

La complexité des rencontres internationales, des mécanismes, de la gestion de groupes, etc. demande de **se former et d'être formé**. Comment et à quel niveau, ce sont d'autres éléments que nous analyserons à la fin de ce travail, mais il faut retenir que la formation s'avère nécessaire, et que dans ce cas, **elle représente une modalité de l'engagement des animateurs** : c'est un moyen de s'approprier le projet, d'en comprendre les enjeux et d'être accompagné dans l'action. Gardons en tête que l'encadrement et l'animation des rencontres internationales demande peut-être un accompagnement particulier[14].

Volontairement, nous n'avons pas explicité jusqu'à maintenant ce qu'était l'animation. Il est important de s'accorder sur le rôle de l'animateur, parce que conçu comme acteur du projet de l'éducation populaire, comme vecteur d'engagement aussi dans le projet éducatif de l'Arpej, il semble être un élément clef de la mise en œuvre d'un échange international. Dans la mesure où le rôle des adultes, des animateurs a été un des points abordés lors des entretiens, nous ne pouvons faire l'impasse sur la définition de son rôle. L'un des ouvrages les plus

[14] Lors d'un entretien, une interviewée, jeune animatrice dira par exemple, être intéressée par l'encadrement d'échanges de jeunes, mais pas en capacité de le faire, ce type de séjour étant pour elle d' « un niveau au-dessus » : on reviendra dans la troisième partie sur le regard porté par les participants sur ces projets et sur le travail des personnes qui les portent.

riches en la matière est celui de Jean-Claude Gillet, *Animation et Animateurs, le sens de l'action*. Le concept d'animation se présente pour lui « comme une méthode d'adaptation, d'intégration et de transformation sociale » (Restoin, 2007, p. 16). Dans cet ouvrage, Jean-Claude Gillet se concentre davantage sur les animateurs professionnels diplômés, et la densité de son travail de recherche ne peut être retransmise ici, car ce n'est pas le sujet premier de ce mémoire. Toutefois, rappelons qu'il définit trois pôles qu'il met en relation avec trois mondes de valeurs, pour modéliser la fonction d'animation. **Le pôle de la technique et de la déontologie** : les procédés, issus des savoirs, mis en œuvre dans les pratiques d'animation / l'élaboration d'un code professionnel, comportant droits et devoirs du professionnel vis-à-vis des usagers. **Le pôle de la militance et la morale** : « l'utopie animatrice », l'idéologie / les préceptes, les maximes, les représentations du Vrai, du Juste, du Bien. **Le pôle de la médiaction et l'éthique** : la stratégie de l'animateur qui tente de rendre l'autre acteur, sujet, plutôt qu'individu / le système de valeurs encadrant la vie professionnelle, la réflexion personnelle sur le sens donné à sa mission. (Gillet, 1995, p. 302 à 307). Cette exigence professionnelle est pour l'auteur, « la seule qui peut donner sens à la question de la recherche de la citoyenneté et de l'affirmation des Droits de l'Homme » (p. 309). Si nous présentons ici cette modélisation, de manière beaucoup trop rapide et simpliste sans doute, c'est simplement pour montrer que **le concept d'animation ne peut être réduit à un encadrement, qu'il est au cœur des enjeux de la démocratie, que lors d'une rencontre internationale, il requiert aussi un certain nombre d'exigences**. Extrapolons la modélisation de Gillet et tentons de déterminer quelques objectifs éducatifs et valeurs qui seront autant de « bagages » pour l'animateur d'un projet international. D'abord, *des pratiques d'animation adaptées à l'apprentissage interculturel*[15], et la définition d'un rôle clair de l'animateur dans le cadre de rencontre. Ensuite, *la conscience d'être porteur d'un projet d'éducation populaire*, ce qui implique que l'on explicite le projet, son fondement, sa raison d'être et ce, au-delà de la simple dénomination des idéaux poursuivis qui deviennent de

[15] Ces pratiques recouvrent plusieurs réalités et sont à réinventées en permanence mais peuvent prendre par exemple la forme de techniques de communication, de médiation, de négociation, de dynamique de groupe, ou bien encore l'usage de telle activités, jeux, etc. En ce sens, la publication d'ouvrage comme le T-Kit Interculturel est primordiale (Taylor M., Martinelli S. (dir.). (2001). *T-KIT n°4 « L'apprentissage interculturel »*. Strasbourg : Conseil de l'Europe et Commission Européenne).

fait, des mots « fourre-tout » tels que « citoyenneté », « émancipation », etc. C'est ici que se positionne l'engagement de l'animateur : dans la conscience qu'il a, à la fois de faire vivre un projet qui le dépasse en tant qu'individu, et de considérer qu'il a une capacité unique à le faire vivre dépendamment des autres. Enfin, *la considération du public jeunes qu'il a en charge, la conviction qu'ils sont sujets de et à participation*, le fait de ne pas perdre de vue les objectifs qui sont les siens.

On obtient alors **trois éléments du rôle de l'animateur dans le cadre d'un échange international** : des pratiques d'animation favorisant l'apprentissage interculturel/ une mise en œuvre concrète des principes démocratiques, humanistes et laïques/ un espace défini de participation des jeunes au projet. Ces trois caractéristiques nous aiguillerons lors de notre analyse des entretiens et plus précisément du rôle des animateurs avant, pendant et après la rencontre interculturelle.

Les constances de l'éducation populaire, les bases solides d'un projet précis et concret, ont été mises en lumière. Pourtant, commencer à s'interroger sur une éventuelle crise n'est pas anodin…Si le terme est employé ici c'est parce qu'il est employé ailleurs, parfois sous d'autres formes mais souvent en faisant références aux mêmes constats. C'est ces derniers que nous allons préciser afin de savoir s'il est légitime ou non de parler de « crise ».

1.1.1.3 Une crise à nuancer mais un projet d'éducation populaire à réinventer

Des transformations à prendre en compte

Un peu plus tôt, nous avons soulevé l'émergence de la professionnalisation et son articulation un peu compliqué avec le militantisme. On peut aisément comprendre que la tradition militante, qui fait partie de la définition même de l'éducation populaire, soit quelque peu bouleversée par ces nouveaux acteurs. Ferrand-Bechmann résume cette confusion de la manière suivante : « Avec l'obligation pour ses acteurs de posséder des diplômes, l'éducation populaire a perdu de son âme et de son militantisme » (Havard Duclos, 2005). Par l'intermédiaire des diplômes se répartissent des monopoles, les « amateurs » (les personnes en

dehors du champ mais pouvant « aimer ») sont exclus » (Ferrand-Bachmann, 2005, p. 20). Cela signifie pas pour autant que le projet d'éducation populaire ne continue pas être porté par des non-professionnels mais la professionnalisation a été de pair avec une technicisation de l'associatif. En cela, rien de mal, bien au contraire, seulement s'investir dans ce contexte n'est pas la même chose que ce qu'ont connu nos aînés. C'est sans doute plus complexe, mais aussi plus cloisonné, entre les missions du salarié et celles qui sont laissées au bénévole.

A ce titre, **l'organisation d'échanges internationaux n'échappe pas à cette complexification des pratiques** : c'est une réalité à prendre en considération s'il l'on souhaite favoriser la présence de « bouffées d'oxygène », l'implication d'animateurs occasionnels dans les projets internationaux.

Cette complexification n'est pas liée seulement à la professionnalisation, elle a aussi été entretenue par l'institutionnalisation de l'éducation populaire. **Le soutien financier des pouvoirs publics est à la fois un moteur et un frein**. Moteur, parce qu'à l'heure de l'Etat Providence, le financement des postes de permanents par exemple a permis un développement majeur des associations d'éducation populaire (on peut ainsi retenir la création du FONJEP en 1964, Fond de coopération de la Jeunesse et de l'Education Populaire). Frein, parce que dans le contexte actuel, la course aux financements[16] est une réalité difficile. Elle pousse les associations à une légitimation de leurs activités et à une recherche de résultats. Pour Pierre Campmas, « il est vraisemblable que l'*économique* ait joué un rôle non négligeable dans l'aboutissement de la crise actuelle : crise des identités, crise de l'engagement, crise de l'harmonie des buts et des moyens, disharmonies fréquentes entre projets associatifs et dispositifs gouvernementaux de l'Etat » (Restoin, 2007, p. 17). **Dans les projets internationaux, l'obtention de subventions est un facteur non négligeable de la possibilité de mener à bien le projet**. C'est un paramètre à ne pas négliger**.**[17]

[16] Par exemple, certains travaux de recherche actuellement menés à l'IEP de Grenoble s'intéressent à la sollicitation de financements privés (sur le principe du mécénat notamment) par certaines associations d'éducation populaire.

[17] Au travers des entretiens, cette dimension du financement apparaît : quelques jeunes interviewés ont été témoin de l'annulation ou de la modification du projet initial, faute d'obtention de subventions par et pour les partenaires étrangers.

Les Trente Glorieuses ont aussi modifié le rapport de l'individu au collectif d'une certaine manière : elles ont « engagé le pays, galvanisé par la reconstruction, sur les voies de la *société de consommation*, dont les valeurs essentielles, fondées sur l'avoir, favorisaient davantage l'individualisme que la construction collective de sens » (Restoin, 2007, p. 18). Cette période est d'autant plus marquante que l'environnement social et culturel dans lequel l'éducation populaire s'était constituée un siècle plus tôt est complètement modifié. C'est même pour Christian Verrier, « l'effritement des anciens piliers sociaux, politiques et religieux » (Verrier, 2005, p. 37). Cela ne signifie pas que l'individualisme triomphe de l'éducation populaire et que l'on assiste à un « no man's land » de l'engagement, mais l'éloignement des fondations, des « piliers », de l'éducation populaire, accentue un phénomène déjà présent : « le trouble face à une absence de repères sociaux et culturels fiables rendant plus problématique encore un esprit militant déjà bousculé par la professionnalisation » (Verrier, 2005, p. 37). La volonté de susciter l'engagement résonne d'autant plus dans le contexte que nous venons d'énoncer, et l'intérêt de pratiques qui vont dans ce sens apparaît évident. **Les échanges internationaux de jeunes, s'ils permettent de combattre cette tendance à l'individualisme, relèvent alors de la nécessité.**

L'une des critiques qui a pu et qui peut être encore formulées à l'égard de l'éducation populaire, c'est **sa méthode intégratrice au nom d'une démarche émancipatrice**. Cette dérive vers « l'hyper-intégration » qui fait l'objet de critiques mérite d'être explicitée : c'est « le danger possible pour les éducateurs de façonner des « individus par défaut », de produire des « consciences malheureuses ». Le risque serait toujours présent pour eux sur le plan culturel, […] au nom des valeurs laïques et égalitaristes, d'incarner des « agents de normalisation », « d'hyper-intégration », de se comporter en véritables « colons » dans certains quartiers populaires, développant autant de formes de violences symboliques » (Verrier, 2005, p. 43). Se garder de telles dérives implique de se remémorer les enjeux de l'éducation populaire, démocratiques et civiques, et de perpétuer sa « mouvance », sa capacité réflexive, qui même si l'éducation populaire s'est institutionnalisée, s'enrichit des militants, bénévoles ou non, et du « bon voisinage » entre salariés, professionnels, permanents et bénévoles, non-professionnels, occasionnels. Les garde-fous d'une telle dérive résident donc dans l'innovation pédagogique et la ré-interrogation des pratiques.

Nous avons évoqué précédemment les acteurs de l'éducation populaire, mais **la question du public** se pose aussi. Différents points de vue convergent vers un même constat : la difficulté de mobiliser un certain type de public, qui peut se nommer, tout à tour, selon les périodes, les lieux, les personnes en présence, « jeunes de milieux défavorisés », « jeunes des quartiers » voire même « Jeunes Ayant Moins d'Opportunités » (les « JAMO » (!) pour reprendre le terme employé dans les publications du Programme Européen Jeunesse en Action…). Nous ne ferons pas le portrait d'un public, qui serait difficilement atteignable, parce que ce n'est pas l'objet de notre travail et parce que ce public peut prendre des réalités différentes d'un territoire à un autre, selon aussi les dispositifs, les objectifs poursuivis, etc.[18] Mais un fait s'impose : le projet d'éducation populaire n'atteint pas *tous* et tout le monde (pour reprendre l'aspect «quantitatif » présent dans une des définitions de l'éducation populaire).

Parmi ceux qui en font le constat : les programmes européens de jeunesse, notamment dans les instances de participation. Lors du colloque du Lares[19], Patricia Loncle[20] et Virginie Muniglia[21], dans le cadre du programme de recherche *UP2Youth, la jeunesse, acteur du changement social* (programme du 6ème PCRDT – 2006-2009), se sont intéressées entre autres (on reviendra plus tard sur d'autres aspects de leur recherche) à la question du type de jeunes qui participent : il apparaît qu'il y a dans les instances de participation des jeunes, **une surreprésentation des jeunes déjà sensibilisés**, alors que ces politiques publiques visent à permettre à des jeunes habituellement éloignés des processus de décision de pouvoir s'impliquer. Comme Lucette Colin le résume, **un certain nombre d'animateurs d'associations d'éducation populaire expriment les difficultés qu'ils ont à mobiliser un certain public, en l'occurrence des jeunes issus de milieux défavorisés, notamment sur des projets internationaux** (Colin, 2005). Enfin, l'Arpej constate que les participants des

[18] A ce sujet, voir la réflexion sur le terme de « jeunes en difficulté », emploi et définition : Groshans M. et Trindade A. (2003). Les *Jeunes, la vie locale et l'action internationale. Ouverture internationale et politiques locales : les pratiques Jeunesse*. Paris : Cités Unies, pp 59-62.

[19] Colloque international **«** Jeunes adultes en Europe et en Méditerranée, Identités et participations sociales des jeunes, enjeux pour l'action publique» 31 mars, et 1er avril 2010. - Université Rennes 2.

[20] Patricia Loncle, politiste et sociologue, docteur habilité EHESP/CRAPE, Rennes

[21] Virginie Muniglia, doctorante en sciences politiques, EHESP/CRAPE, Rennes

camps internationaux ne sont généralement pas les jeunes qui participent aux activités des pôles jeunesses, structures sur les quartiers de Rezé. Cette difficulté de toucher un public le plus large possible n'est pas chose nouvelle : en 1981, Geneviève Poujol le constatait dans son ouvrage, en en faisant une des huit caractéristiques du secteur socioculturel[22].

Se questionner sur l'homogénéité du public que l'on arrive à atteindre est révélateur de deux préoccupations de l'éducation populaire. D'une part, **c'est retourner à ses fondements démocratiques** (le peuple ne se réduit pas une partie du peuple) et d'autre part, **c'est questionner l'adéquation entre méthodes et attentes**, démarches et besoins, l'harmonie entre le projet d'éducation populaire et la manière dont il est mise en œuvre. C'est le réinventer en fonction des évolutions de la société.

« Revivifier l'éducation populaire »

Face aux quelques éléments que nous venons d'évoquer, nous pouvons, pour engager la réflexion sur une réinvention de l'éducation populaire, reprendre le constat établi par Claude Escot. Il ne faut pas rechercher l'équilibre entre individualisme et action sociale puisque les deux sont nécessaires mais **prendre en compte le plan individuel** (l'émancipation de la personne, ses « capacités à se déterminer par lui-même, sa prise d'initiative, son sens critique, sa responsabilité) **et le plan collectif** (chercher à ce que ces mêmes compétences soient acquises par tous, et au service de tous). Claude Escot développe alors l'idée d'une double action : « une action éducative permettant la construction de compétences sociales, porteuses de développement personnel et de plaisir de vivre » et « une action politique : construire des espaces d'action et de transformation sociale, facilitant l'expression et l'action citoyenne, au service de tous » (Restoin, 2007, p. 30).

L'éducation populaire n'est pas en panne, elle connaît même pour Jean-Claude Richez « un retour » (Richez, 2007). Plusieurs séries de causes à cette « **réactualisation de l'éducation populaire** » sont présentées par l'auteur : la crise que traverse un certain nombre d'institutions voisines historique de l'éducation populaire (Ecole, politiques culturelles, politique de la ville, etc.), les technologies de l'information et de la communication qui donnent à l'accès au savoir, une autre modalité (l'avenir de notre démocratie dépend en partie

[22] Annexe 1, p.258.

de noter capacité à maîtriser ces technologies). C'est un contexte de « brouillage de grands marqueurs idéologiques, de disparition des « réserves de sens collectif » (Richez, 2007, p. 6). Il apparaît naturel pour l'auteur que dans cette conjoncture, l'éducation populaire trouve un regain d'intérêt. Naturel parce qu'elle est historiquement liée aux problématiques que ces séries de crise soulèvent. Naturel aussi parce qu' « elle entre en résonance avec les préoccupations de notre temps : éduquer dans toutes ses acceptions, celles de « former » comme de « conduire dehors » » (Richez, 2007, p. 6). Mais elle est aussi légitime, en se référant à la notion de peuple, par son qualificatif « populaire », à rechercher une sortie de crises afin de veiller au bon fonctionnement du système démocratique. Pour Richez, des indicateurs concrets et visibles trahissent ce regain de l'éducation populaire : de plus en plus d'associations s'en réclament, qu'elles soient nouvellement créées ou plus anciennes, les partenariats tendent à se développer entre collectivités territoriales et éducation populaire, favorisant la mise en place de politique concertée.

Au-delà d'une réactualisation de l'éducation populaire, et du rôle que cette dernière peut jouer dans un contexte plus globale de crise, **la capacité à l'innovation révèle des horizons nouveaux** et un obstacle fort face à une institutionnalisation qui pourrait « scléroser » le projet. Christian Verrier souligne la non uniformité pédagogique des pratiques de l'éducation populaire et l'intérêt qu'elles ne le soient pas justement. « La pédagogie de l'éducation populaire, très probablement, est plutôt lié à des attitudes, à des démarches, singulières, évoluant différemment en fonction des époques, des circonstances et des lieux » (Verrier, 2007, p. 41).

On pourrait développer encore davantage le passage de l'éducation populaire d'aujourd'hui à l'éducation populaire de demain[23], mais au regard de notre sujet, cela n'est pas utile. En effet, le fil de cette réflexion amène à évoquer un autre aspect du contexte actuel : la multiplication des réseaux, des échanges à l'échelle planétaire, la circulation de l'information et de la communication de manière globale. Sans entrer dans les problématiques soulevées par la mondialisation, un faisceau d'activité peut toutefois être déterminé, un

[23] En ce sens, « l'appel au XXI^{ème} siècle pour l'éducation » lancé par Les Francas en 2008 (cf. projet éducatif de l'Arpej-Rezé 2009-2013) est une illustration de la vitalité de l'éducation populaire et des pistes qu'elles tentent d'explorer pour la réussite de son projet.

cinquième (Jean-Marie Mignon en proposait quatre[24]), **le faisceau de l'international**, qui serait à la fois domaine d'activités (pas seulement de la jeunesse, mais aussi de la formation des adultes, de l'action culturelle), nouveauté (c'est une transformation importante de ces dernières décennies), enjeu colossal (compréhension et pouvoir d'agir sur le monde qui nous entoure), et enfin terrain d'action (les échanges internationaux en sont une illustration). Sur ce dernier point, il y a, on le verra, une possibilité de « revivifier » le champ de l'éducation populaire, dans l'innovation de pratiques pédagogiques propres à l'interculturel, et dans la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté. Et l'on peut reprendre ici la question posée dans l'introduction de l'ouvrage collectif du CNAJEP[25] : « L'action internationale ne serait-elle pas un des moyens de repolitiser l'éducation populaire, avec la résonnance du local à l'international et inversement ? » (Morvan, 2002, p. 15).

[24] Voir annexe 1 pp.254-256.

[25] CNAJEP (Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire), créé en 1968, prend en charge les questions de l'international en 1974.

1.1.2 UN NOUVEAU FAISCEAU : L'INTERNATIONAL

L'intérêt porté aux actions internationales n'est pas nouveau dans l'éducation populaire, la volonté d'échanger et de partager des pratiques avec des homologues étrangers n'est pas neuve. Mais après la Seconde guerre mondiale, le secteur international va profiter du soutien de l'Etat, à la fois financièrement mais aussi par la mise en place de dispositifs, de formations….Dans l'Europe d'après-guerre, les relations entre Etats sont elles aussi à reconstruire : des initiatives individuelles ou collectives voient le jour, soutenu par les Etats et bientôt l'Union Européenne (la naissance des jumelages au début des années 50, la création de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse en 1963, les chantiers internationaux de jeunes créés dès les années 20 mais qui vont prendre un essor considérable dès la fin de la guerre dans une Europe en reconstruction).

1.1.2.1 Des objectifs communs à une démarche vers l'international

De la même manière que l'histoire de l'éducation populaire a vu des associations se regrouper, créer des réseaux d'actions, et l'Etat prendre en charge la construction du maillage associatif par la création d'instances (l'INJEP par exemple), le domaine de l'international ne correspond pas à une addition d'initiatives locales et indépendantes : **le secteur est davantage coordonné dans un souci de visibilité des actions** mais aussi de capacités d'actions (réseaux de partenaires étrangers, subventions, formations, etc.). Ce qui n'enlève rien à la force des associations, les plus petites soient-elles, d'agir et de mener des actions internationales de qualité.

Ainsi le Programme Européen Jeunesse en Action (PEJA), « programme communautaire d'éducation non formelle », géré par l'INJEP (Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire) à travers l'Agence Française, constitue **un cadre d'action aux démarches tournées vers l'international**. Le programme est mis en place de 2007 à 2013 pour un budget de 885 millions d'euros répartis entre les 31 pays intégrant le programme, mais aussi les pays dits « partenaires voisins de l'Union européenne » ou « partenaires dans le reste du monde ». Le PEJA comporte cinq actions dont les échanges de jeunes qui s'adressent au 13-25 ans. Voici comment est défini ce type d'action internationale : « Les échanges permettent à des groupes de jeunes de différents pays de se rencontrer et d'apprendre à mieux connaître leurs cultures respectives. Les groupes programment ensemble leur échange autour

d'un thème d'intérêt commun ». La durée est comprise entre 6 et 21 jours pour un nombre de participants compris entre 16 et 60.

Les objectifs qui sont définis par le PEJA peuvent nous éclairer sur les orientations éducatives qui sont menées dans le cadre de l'international. Les échanges de jeunes sont définis comme une rencontre avec un ou plusieurs pays (échange bilatéral ou multilatéral), en-dehors des structures scolaires, universitaires ou de formation professionnelle. Il est construit autour d'un thème commun, dans une démarche de concertation au niveau des objectifs et des activités avec tous les partenaires. Il nécessite enfin l'implication des jeunes à toutes les étapes du projet (préparation, réalisation, évaluation).Le PEJA peut subventionner une partie des frais engagés par les structures associatives à partir de l'étude du projet déposé par les associations[26]. D'ailleurs, l'action « Echanges de jeunes » du programme est celle qui est la plus développée et qui touche le plus de jeunes puisqu'elle correspond à 80% de l'effectif global.

Dans le cadre européen, un programme de ce type a pour vocation de réunir les différents Etats et acteurs associatifs européens afin de multiplier les échanges et les « passerelles » entre eux. A l'échelle de l'humain, le PEJA cherche à « promouvoir la citoyenneté européenne, encourager les jeunes à la vie démocratique, agir pour la paix, la solidarité et la diversité culturelle, développer les mesures de soutien aux activités des jeunes, acquérir de nouvelles compétences » (documentation du PEJA). Ces grandes orientations ne sont pas éloignées de celles de l'Arpej-Rezé.

En effet, le projet éducatif de l'association fait référence de manière explicite au cadre d'action du PEJA. **L'objectif d'une identité européenne y est très présente : il s'agit de favoriser une « ouverture des jeunes à l'Europe », de permettre un « engagement pour une Europe et un Monde plus solidaire ».** La solidarité au cœur des valeurs de l'éducation populaire est donc aussi au cœur des enjeux des échanges de jeunes. Notons au passage deux aspects très concrets de la modalité des échanges : si comme dans le PEJA, l'Arpej souhaite cibler en priorité le public 16-18 ans lors de l'organisation des camps internationaux, elle considère toutefois qu'il est nécessaire de travailler en amont à l'émergence d'une

[26] L'ensemble de ces informations est tirée de la documentation produite par l'Agence française, intitulée « Programme Européen Jeunesse en Action 2007-2013 ».

« sensibilité européenne » : il faut « inciter les équipes qui accueillent les enfants à développer des projets sur la connaissance de différentes cultures, la dimension de citoyenneté européenne ainsi que la sensibilisation à la solidarité internationale » (Projet éducatif 2009-2013, p. 8).

Ce point est important parce qu'il place **l'expérience des échanges internationaux comme continuité d'un processus déjà engagé et non comme une spécificité de la tranche d'âge adolescente**. Ainsi lors de l'analyse des entretiens, il sera nécessaire de s'intéresser à cette « sensibilisation » des jeunes participants avant leur expérience d'échange(s) lors de leurs éventuelles participations à d'autres séjours de l'Arpej, afin de savoir si le développement de cette conscience d'être « citoyen du monde dès l'enfance » (p. 8) a eu ou non lieu dans les parcours des individus.

Le deuxième aspect à prendre en compte lors de l'analyse des entretiens réside dans **l'aspect absolument non touristique des échanges de jeunes** car pour l'association, ils doivent avant tout permettre « aux jeunes de partager des temps de loisirs, d'agir ensemble, de confronter leurs visions du futur » (p. 8). Il nous faudra donc être attentif à cette distinction entre tourisme et échanges, et à la vision qu'en ont les participants : ont-ils perçu cette différence ? Comment l'analysent-t-ils ? Ce sont des interrogations qui devront trouver des réponses si l'on veut parvenir à analyser la traduction du projet de l'Arpej en pratiques d'animation et en expérience de jeunes.

Cette spécificité de ce type d'expérience à l'international est d'autant plus forte qu'elle est difficile à percevoir. En effet, si l'on restitue le projet de l'éducation populaire dans un panel d' « offres » ayant trait aux expériences à l'étranger (vacances, séjours linguistiques, séjours scolaires, etc.), **il apparaît compliqué de distinguer les valeurs éducatives qui sous-tendent les échanges internationaux de jeunes**. Après tout, la mise en avant de compétences linguistiques à acquérir, par exemple, durant l'année scolaire peut prendre le pas sur la volonté d'une « ouverture au monde » pour les jeunes participants : et comment ne pas comprendre que la participation à des échanges internationaux de jeunes soit avant tout perçu par les familles comme la possibilité de visiter un autre pays, de parler une autre langue, voire même de prendre l'avion pour la première fois ? C'est là un **enjeu qui semble particulièrement actuel du projet de l'éducation populaire : arriver à rendre visible (et légitime) son action éducative…** Dans les entretiens, **les motivations des jeunes et celles de**

leurs familles devront être abordées et mises en parallèles avec celles de l'association d'éducation populaire : les jeunes, leurs parents, perçoivent-ils l'enjeu éducatif d'une telle « offre » ? Quels étaient leurs attentes et entrent-elle en contradiction avec celles du projet d'échanges de jeunes ?

A côté du PEJA, un autre cadre institutionnel est en partenariat avec des associations d'éducation populaire. En effet, **les collectivités territoriales reconnaissent le travail de l'éducation populaire dans le domaine de l'international**. Avec la décentralisation qui a transféré aux collectivités des compétences accrues en matière de jeunesse, elles deviennent des acteurs considérables de la mise en œuvre des actions internationales (Gallet, 2009). L'ouvrage *Ouverture internationale et politiques locales : les pratiques Jeunesse* (Groshans, Trindade, 2003), s'appuie une enquête par questionnaire et entretiens menée en 2002, à destination des collectivités territoriales, des représentants de dispositif public, des acteurs municipaux, professionnels et associatifs : tous ces acteurs travaillant sur des territoires où des projets internationaux de jeunes étaient conduits.

Du point de vue des interlocuteurs rencontrés, plusieurs apports de l'International pour les politiques de Jeunesse peuvent être soulignés. Retenons en priorité ceux qui ont un intérêt pour cette recherche. Au résultat de l'enquête menée, les projets internationaux et notamment les échanges de jeunes sont avant tout *un support d'animation et de loisirs* : la dimension « vacances » de ce type de dispositif ne doit pas disparaître, c'est un moyen d'accroche pour un public jeunes, la démarche consistant à trouver le moyen de passer d'un « projet de type vacances à un projet de type pédagogique » (Groshans, Trindade, 2003, p. 47). L'autre apport des actions internationales vis-à-vis des politiques de Jeunesse, c'est de s'inscrire dans *une logique de projet*, c'est-à-dire de considérer les participants comme acteurs à part entière, de « faire avec les jeunes et non de faire pour les jeunes » (p. 48). Les actions internationales sont aussi perçues comme un réel *vecteur de compréhension et d'ouverture au monde.* Objectif énoncé par de nombreux projets, dont celui de l'Arpej, cette ouverture au Monde, à l'Europe, se décline en deux visions : pour certains, c'est par le registre de « l'émotif » que la prise de conscience s'opère (constater, s'apercevoir des différences, des difficultés, comparer, etc.) ; pour d'autres, c'est la connaissance acquise au cours du projet qui est importante (« ainsi, les jeunes à travers leur grille de lectures du monde, leurs appartenances sociales et culturelles, leurs aspirations individuelles et collectives, etc., […] sont confrontés à des

réalités qui viennent bousculer leurs représentations de l'autre » (p. 50). Les actions internationales sont aussi un outil *d'apprentissage de la citoyenneté locale et internationale* : quel que soit le cadre d'action, l'idée ici est que « la participation permet de faire le lien entre l'appartenance objective des jeunes à la ville et la reconnaissance de ces derniers comme des citoyens locaux » (p. 54). Pour les interviewés, l'action internationale, la citoyenneté peut donc être favorisée si il y a participation du jeune au projet, et reconnaissance de la part du territoire, du local, de cette action participative. Enfin, l'international est considéré comme *un outil de formation* notamment par l'acquisition de savoir-faire au cours d'un chantier de jeunes[27] par exemple, mais aussi de savoir-faire d'animation, de coordination, de « compétences sociales ». Sur ce dernier point, le champ de compétence est large et peut revêtir différents sens[28] mais il met en lumière le constat que certains anciens participants à des projets internationaux deviennent ensuite initiateurs ou accompagnateurs de ce projet.

Déceler dans les parcours des jeunes interviewés une expérience d'animation, au local ou à l'international, n'est pas anodin parce que cela peut permettre d'expliquer la survenue d'une envie de s'investir : passer de participant à organisateur, revivre un moment plaisant, etc. (rappelons que l'animation volontaire comporte une notion d'engagement, mais cela ne signifie pas que les acteurs la conçoivent ainsi : c'est ce que nous devrons vérifier).

L'enquête que nous avons présentée nous permet de montrer que **les objectifs ciblés par l'Arpej s'inscrivent dans une réflexion partagée à grande échelle** et, d'expliciter ces orientations éducatives. Cependant, nous ne pouvons faire l'impasse sur une réflexion plus spécifique au champ de l'éducation populaire, c'est ce que nous allons tenter d'exposer en nous appuyant sur l'ouvrage coordonné par le CNAJEP, *Réinventer l'international : réflexion sur une démarche d'éducation populaire* (2002).

L'enjeu des actions internationales est suffisamment fort pour que l'éducation populaire s'empare de la question. Les relations internationales appellent tant de

[27] Ces savoir-faire peuvent aussi se développer, selon nous, dans le cadre d'un échange de jeunes : le fait de proposer une thématique, de mettre en place des ateliers, des activités peut être le moment d'un échange de savoirs (au sens large : savoir-faire, mais aussi connaissance sur telle problématique du pays, etc.)

[28] Les connaissances apportées par un échange de jeunes peuvent être difficilement listées mais elles seront un des éléments de notre questionnaire (cf. Deuxième partie, chapitre 4).

questionnements et de réflexions que nous mettrons en partie de côté, pour mieux coller à notre problématique, la notion du co-développement et de la solidarité internationale. Cela nous permettra de nous concentrer davantage sur le dispositif d'échanges internationaux de jeunes, au cœur de notre problématique.

1.1.2.2 Des enjeux pour le projet d'éducation populaire

Aujourd'hui, la société internationale se caractérise par la dimension planétaire que prennent les questions politiques, économiques, sociales, par une accélération du processus de marchandisation, ce que l'on appelle couramment la « mondialisation », et par les menaces qui pèsent sur la diversité culturelle. Cet ensemble d'éléments donne à voir plusieurs « visages de l'international » qui sont loin de favoriser citoyenneté européenne et solidarité internationale. Mêlée à l'émergence de la société internationale, apparaît une peur de l'immigration, mais aussi des questions de société (travail, santé, politique, etc.) qui prennent une dimension internationale alors que les marges des Etats diminuent, ce qui tend d'ailleurs à modifier le rapport des individus au local et à l'international (Morvan, 2002, pp 17-20).

Pour Jean Bourrieau, en plus des « visages de l'international » que nous venons d'évoquer, l'on assiste à une « proximité artificielle » dans le rapport à l'autre : l'internet, la télévision donne la sensation d'être proche alors que certes, c'est une proximité interactive mais elle reste virtuelle[29]. Finalement, l'analyse de Bourrieau conduit à cette « fracture grandissante » entre international subi (mobilité professionnelle, délocalisation, etc.) et international choisi (facteur de compréhension du monde, d'ouverture à l'Europe, de citoyenneté, etc.) (Morvan, 2002).

Dépasser ou au moins réduire le fossé qui sépare ces deux types de rapport à l'international est un objectif éducatif capital pour le projet d'éducation populaire. Jacques Demorgon rappelle qu'une des grandes mutations de l'éducation est ce passage d'une éducation dans sa propre culture nationale à une éducation interculturelle : pour comprendre le monde, il est nécessaire de dépasser sa propre culture nationale (Morvan, 2002, p. 283). Cette mutation doit être engagée aussi par l'éducation populaire car la globalisation et la

[29] Cette sensation de proximité a son intérêt pour ce sujet car, nous en reparlerons dans le chapitre suivant, elle modifie le rapport à l'autre et les représentations que l'on en a.

mondialisation creusent davantage encore les inégalités : il y a désormais, pour l'auteur, une « élite » à l'aise dans la mondialisation qui dépasse les « élites nationales ».

Au-delà de la réduction des inégalités, **les associations d'éducation populaires n'ont pas d'autres choix aujourd'hui, dans la globalisation de l'économie, des rapports sociaux, et même des idées, que de repenser leurs actions en-dehors des frontières traditionnelles de leurs interventions**. Les associations doivent reprendre l'initiative en matière d'actions internationales. Mais elles se heurtent à deux difficultés pour Jean Bourrieau. D'une part, c'est « penser l'international au quotidien », c'est-à-dire intégrer cette question dans le projet en globalité, et surtout l'intégrer dans les propres données de l'association. D'autre part, c'est « vivre l'international au quotidien » : réaliser des action ici et ailleurs, aider autant à la compréhension du monde qu'à rendre intelligible la demande sociale. L'auteur souligne aussi le risque d'une institutionnalisation des échanges, générée en partie par l'attribution des budgets sur critères spécifiques, ce qui permet évidemment un essor des échanges internationaux de jeunes mais aussi la perte de vue des objectifs fondamentaux de ce type de projet. Ainsi, la possibilité pour certaines structures de ne pas avoir recours aux subventions du PEJA par exemple pourrait parfois donner lieu à des projets internationaux plus originaux.

1.1.2.3 Des conditions difficiles et des garde-fous à mettre en place…

Il faut dire que **les conditions de facilitation d'une démarche d'éducation populaire à l'international ne sont pas vraiment réunies**. Dans l'ouvrage collectif du CNAJEP, Jeanne Kraus les énumère. Ainsi, les difficultés de financement empêchent les associations de développer un secteur d'activités internationales (souvent considérées comme non prioritaires par rapport aux activités nationales). La « politique de saupoudrage » des actions internationales (les crédits accordés sont assez faible en la matière) ne favorise pas un travail continu et approfondi sur cette thématique, or il est nécessaire d'avoir fait suffisamment d'actions dans ce domaine pour que cela devienne une véritable politique internationale et non une « excroissance » du domaine national. La participation à la genèse des dispositifs et à leur évaluation de la part des acteurs, comme les associations d'éducation populaire, est assez relative pour l'auteur, ce qui rend difficile la possibilité de mener des actions de contre-pouvoirs. De même, les dispositifs se déclinant par secteur et par public, les projets ne rentrant pas dans les critères ne sont pas éligibles (Morvan, 2002).

Les collectivités territoriales font le même constat quand aux critères d'éligibilité des projets : ils restent assez contraignant et les projets ne correspondent pas toujours (Gallet, 2009). Une question se pose alors vis-à-vis des échanges internationaux de jeunes. En effet, ceux-ci impliquent la participation des jeunes et ont pour visée à court terme de mobiliser les jeunes sur un autre échange, où ils pourront en être davantage les initiateurs. Or, face à des critères contraignants, les projets de jeunes doivent rentrer dans un certain style de projet, au risque de ne pas obtenir les subventions. C'est là un paradoxe qui ne dépend pas tant des associations que des dispositifs mis en place : chercher la participation des jeunes tout en conduisant leurs actions sur un certain type de projet.

Il sera intéressant justement lors de l'analyse des entretiens de s'intéresser **aux projets éventuels des interviewés vers l'international,** et de prendre en compte leur connaissance d'autres dispositifs mis en place par l'Arpej pour ceux qui n'ont plus l'âge de partir sur des échanges de jeunes comme les « aides à l'initiative[30] ».

De plus, la participation des jeunes au projet n'est pas toujours à la hauteur des ambitions initiales, tel est le constat fait dans le cadre de l'enquête que nous avons cité précédemment. Ainsi, même dans une logique de projet, deux « points faibles » sont signalés : les jeunes sont peu associés au montage de l'échange, ils ne participent par exemple que très rarement à la prise de contact avec la structure, et l'engagement des jeunes après le séjour est une limite des effets du projet. En effet, pour bon nombre d'acteurs associatifs, l'évaluation post-échange est assez peu valorisée et concrétisée (Groshans, Trindade, 2003). Cette difficulté de faire perdurer les effets de la participation à un échange de jeunes une fois le retour dans le quotidien de chacun a aussi été relevé, lors de rencontres informelles, par des animateurs, accompagnateur de ce type de projet. Bien sur, ce ne sont là que des discussions, qui n'ont pas à faire l'objet d'une analyse plus poussée, mais qui vont bien dans le sens des résultats de l'enquête. **L'existence d'un groupe de jeunes investis dans les projets internationaux, sur le moyen terme, permettrait peut-être de revitaliser et d'adapter certains dispositifs au regard des propositions faites par le public concerné.**

[30] Les « aides à l'initiative » s'adressent aux 15-25 ans et ont pour objectif de financer des projets initiés par des jeunes dès lors que ces initiatives correspondent aux missions et aux objectifs de l'association.

D'après les recherches menées par Cités Unies[31], il apparaît aussi qu'une part importante de jeunes part sans cadre légal, sans dispositifs ni financement, ils partent par leurs propres moyens (Gallet, 2009). C'est leur droit le plus strict mais pour les auteurs, cela traduit deux inadéquations des dispositifs de jeunes (en plus des critères d'éligibilité contraignants) : **le mauvais accès des jeunes à l'information** (la méconnaissance des dispositifs) et **l'inadaptation des dispositifs à la demande croissante** d'engagement solidaire à l'international. Cela signifierait que les attentes du public ne prennent pas sens dans les propositions qui leur sont faites. Quant à la mal-information des publics visés, il y a là encore un travail d'analyse à faire en ce qui concerne les entretiens : de quelles informations les participants disposaient avant de partir en échange de jeunes ? Quelles connaissances ont-ils aujourd'hui des dispositifs de projets internationaux ?

Au terme de ce portrait des enjeux et des difficultés de l'éducation populaire dans la réalisation d'actions internationales, il est temps de dresser un premier bilan de ce qui peut s'observer dans ce domaine. L'ouvrage *Les collectivités territoriales et l'engagement des jeunes à l'international,* peut nous y aider. Reprenons le constat de l'auteur sous forme de liste afin d'avoir un aperçu de ce qu'est le secteur international vis-à-vis des politiques Jeunesse : **un domaine en rapide évolution** avec une amélioration des projets de jeunes (sur les conditions de préparation, la restitution des expériences, etc.), **des inégalités de territoire** (cela dépend des projets et des réseaux associatifs vers l'international), **le manque d'actions transversales** (la mobilité dite de formation et celle dite solidaire sont cloisonnées, alors que des établissements scolaires peuvent très bien intégrer une dimension solidaire dans leur projet éducatif), **la nécessité de concerter le public jeunes** pour créer des dispositifs plus appropriés et réduire les inégalités d'accès à ces derniers (il y a par exemple une sous-représentation des jeunes de milieu rural ou des apprentis), **une faiblesse dans la valorisation** des mobilités de jeunes (les évaluations ne sont pas assez approfondies, surtout dans le domaine des « mobilités solidaires » sur les apports individuels des participants et les impacts sur les territoires) (Gallet, 2009).

Les échanges internationaux tels qu'ils sont construits par l'Arpej s'intègre directement dans cette « mobilité solidaire » et ceux qui vient d'être énoncé peut donc être

[31] Cités Unies fédère les collectivités territoriales françaises engagées dans la coopération internationale, et est à l'origine de différentes publications dans ce domaine.

utilisé dans le cadre de notre travail. Pour compléter ce bilan, l'on peut aussi ajouter quelques points de réflexion formulée dans l'ouvrage collectif du CNAJEP, comme **l'importance d'une continuité des partenariats**[32] ou la formation des animateurs aux relations internationales (point que nous aurons l'occasion d'aborder dans le chapitre suivant). Enfin, **des actions internationales qui découlent d'un diagnostique**, propre au projet de l'association, semblent plus pertinentes (Morvan, 2002). Cela réaffirme l'idée que les associations, dans leur volonté de se tourner vers l'international, doivent intégrer leurs actions dans une dimension plus globale, qu'elles ne doivent pas les réduire à un axe éducatif de plus, qu'elles en fassent une possibilité supplémentaire de mettre en œuvre le projet d'éducation populaire, de développer un engagement au local, à l'international, un engagement citoyen.

[32] Lors des entretiens, a notamment été abordée la poursuite des relations avec les partenaires étrangers et la création d'un projet suite à l'échange de jeunes. Mais surtout est apparue l'importance de partenariats solides dans ce type d'échange.

1.2 UNE « CITOYENNETE EUROPEENNE », QUELLE DEFINITION POUR QUELS MOYENS D'ACTION ?

Si la citoyenneté est aujourd'hui sujet de nombreux débats et discussions, c'est parce qu'elle invite à réfléchir sur ce qui nous permet de vivre ensemble, sur des valeurs communes, sur un « sens commun » (Schnapper, 2000). C'est aussi l'autre volet des objectifs des actions internationales : celles-ci se réfèrent en effet davantage à la notion de citoyenneté : « l'accès à une citoyenneté européenne », « l'implication des jeunes ici et là-bas » (Arpej-Rezé, projet éducatif 2009-2013). Sous ce terme très souvent employée et entendu, se cache une notion complexe qu'il faut arriver à définir pour mettre en lumière le lien pouvant exister entre participation à un échange international de jeunes et engagement citoyen…

1.2.1 UNE CRISE DE LA CITOYENNETE ?

1.2.1.1 Participation, engagement, citoyenneté

Dans le projet éducatif de l'Arpej, la citoyenneté est conçue comme la « construction de la capacité à intervenir dans la cité », ce qui suppose « la formation d'une opinion raisonnée, l'aptitude à l'exprimer, l'acceptation du débat public » (Projet éducatif 2009-2013, p.7). L'association réitère la nécessité d'un apprentissage, d'une progression, et rappelle que la participation ne peut s'exercer que sur des actes concrets.

Soyons clair, la citoyenneté n'est pas la participation, l'adulte est citoyen de fait, l'enfant se prépare à l'être. Il s'agit donc de concevoir **la participation comme apprentissage de la citoyenneté**. Celle-ci est d'ailleurs intrinsèquement liée au concept d'égalité. Car « La citoyenneté se fonde en effet sur l'idée que par delà les différences et les inégalités, tous les hommes sont égaux en dignité et qu'ils doivent être traités juridiquement et politiquement de manière égale » (Schnapper, 2000, p. 301). La genèse grecque serait intéressante à étudier au regard de cette définition. C'est d'ailleurs la démarche suivie par Yannick Lorée dans son mémoire de D.E.F.A. qui, après s'être référé à la naissance du concept de citoyenneté, constate qu'à « l'heure actuelle, d'un côté nous avons un raccourci fréquent d'opéré sur cette notion en une limitation du droit de vote et de l'autre, la profusion de l'emploi de l'adjectif correspondant pour toute rencontre d'habitants ou évènement participatif » (Lorée, 2006, p. 32). Ce paradoxe introduit bien la réflexion sur ce qu'est la citoyenneté en fait et sur les formes concrètes qu'elle peut prendre.

Référons nous une nouvelle fois au projet éducatif de l'association, pour laquelle, la participation « recouvre un engagement militant et doit donc concerner tous les niveaux de l'Arpej » (Projet éducatif, 2002-2008, p. 17). **L'articulation de l'engagement et de l'expérience de la participation est posé comme postulat d'un apprentissage de la citoyenneté : l'éducation populaire ne conçoit pas le citoyen sans une « posture d'engagé »**. Il ne peut y avoir de citoyenneté « passive », inconsciente, involontaire. Dès lors que l'on prend part à la vie de la cité, l'on est dans un engagement, au sens d'actif, au sans de confrontation d'opinions et de valeurs avec celles des autres. La notion d'engagement ne recouvre pas la seule forme politique, et si l'on se réfère à son étymologie, le champ des possibilités de s'engager s'élargit. Ainsi, Jean-Claude Richez le rappelle : « s'engager, c'est se lier par une promesse ou une convention, et, qu'avant de s'engager en politique, on s'engageait dans l'armée… ou dans les ordres. Le mariage lui-même était considéré comme un engagement. On notera que cette confusion, généralisée en France, entre engagement politique et engagement en général, sur lequel nous ne portons par ailleurs aucun jugement de valeur, n'est pas valable dans d'autres pays et en particulier dans les pays anglo-saxons qui accordent une grande place au bénévolat, soit, au sens étymologique du terme, la recherche du bien commun » (Richez, 2005, p.5). Nous aurons l'occasion de nous intéresser à ces autres formes d'engagement dans la partie suivante.

Etre citoyen donc, c'est agir. Agir dans la sphère publique, sortir de sa sphère privée, pour reprendre la dénomination d'Hannah Arendt. Pour que l'action se mette en marche, il est nécessaire d'éprouver **un sentiment d'appartenance**. C'est ce que rappelle le conseil scientifique des Francas : « Etre citoyen, c'est d'abord appartenir de fait à une « cité ». Citoyen de naissance, l'homme est indissociable de la cité, niche écologique au contact de laquelle se construit sa participation. Ici se pose le problème des rapports entre nationalité (concept géographique et culturel) et citoyenneté (concept social et politique) » (Restoin, 2004, p. 63). L'on naît citoyen, en droit[33], mais on le devient, en fait. C'est cet apprentissage qui nous intéresse ici. Pour mieux cerner ce que peut être le processus qui entraîne l'individu

[33] Même si la majorité donne accès à l'exercice de droits civiques dont un mineur ne dispose pas, la nationalité ouvre le droit, dès la naissance, au statut de citoyen, c'est en quelque sorte un statut « en attente », qui prend effet à la majorité.

vers une « citoyenneté de fait », nous pouvons nous intéresser aux composantes de la citoyenneté.

La *reconnaissance civile* et officielle de l'appartenance d'un individu à une nation est une des premières composantes. La citoyenneté prend aussi une *dimension sociale et culturelle* : l'ensemble des rapports entre les individus au sein de la collectivité d'appartenance (individuels et collectifs, relations formelles, informelles, habitudes, usages, pratiques, etc.). Elle est *économique* dans le sens où elle donne à l'individu des responsabilités et des droits : c'est la participation à tout ce qui est nécessaire à la collectivité humaine (la production, la consommation, le contrôle de la production et de la consommation, etc.). L'ensemble de la citoyenneté est recouverte par la *composante juridique*, qui confère une légitimité aux droits qui la fondent et implique la connaissance de la part de tous des obligations, des règles, des lois et bien sur des droits de chacun. Sans démocratie, le concept de citoyen perd de son sens : la *composante politique* est primordiale. Au-delà du devoir électoral, cette dimension politique invite chacun à participer à l'organisation, au fonctionnement et à la conduite de la société à tous les niveaux et dans tous les domaines. Enfin, la *composante psychologique* souligne ce qui a été dit plus haut : on ne peut exercer cette citoyenneté que si on est reconnu comme légitime à le faire (Restoin, 2004, p. 68-70). Autrement dit, la reconnaissance par ses pairs de son appartenance à la collectivité est inhérente à la citoyenneté, on ne peut se sentir citoyen que si l'on est reconnu comme tel, que si une prise de conscience s'opère sur la possibilité pour chacun, de soi et des autres, de pouvoir agir…mais encore faut-il faire l'apprentissage du « savoir-agir ».

Dans le cadre d'un projet international, la valorisation de la production et de l'investissement des jeunes est plus que primordial pour un apprentissage de la citoyenneté. C'est reconnaître la capacité de ces derniers à « savoir-agir » justement. Comme le rappelle Yannick Lorée, la valorisation est un aspect déterminant de l'engagement des jeunes, car elle évite le risque d'un ressentiment, de la sensation de s'être investi pour « rien », de n'être qu'un « faire-valoir », qu'une vitrine pour l'action des adultes (Lorée, 2006).

1.2.1.2 Du participant au citoyen : un apprentissage

Cette première approche doit nous conduire vers ce que serait une éducation à la citoyenneté respectueuse de cette définition initiale. Si l'on reprend la définition d'une société démocratique, telle qu'elle est exposée par Paul Ricoeur[34], celle-ci se doit de mettre en œuvre l'expression de ses contradictions, puis leur analyse et enfin leur arbitrage (Restoin, 2007). Pour appuyer cette idée, référons-nous aux propos de François Galichet. Pour l'auteur, l'éducation à la citoyenneté aujourd'hui ne peut pas se contenter de transmettre des valeurs et/ou des normes, car il n'y a plus « un ensemble cohérent et bien déterminé de valeurs » mais « des normativités multiples et exhaustives » (Galichet, 2001, p. 143). **Elle doit passer du simple apprentissage d'une « éthique de la discussion », qui consisterait à échanger des opinions, à prendre conscience des désaccords de chacun, à une « éducation au conflit » qui est aussi une « éducation à l'action »**. Ainsi, « Elle signifie le passage de la normalité à la normativité, c'est-à-dire l'acceptation passive et inconditionnelle de normes préexistantes à l'émergence dynamique et polémique pour laquelle l'être vivant […] modèle et façonne son propre milieu » (Galichet, 2001, p. 146). C'est donc à l'éducateur[35] d'organiser, de mettre en scène le conflit, il ne peut se contenter de rester neutre, il a pour responsabilité de créer une situation pédagogique propice à la gestion de la normativité et de participer à cette situation, de s'y impliquer en tant qu'acteur.

De telles conditions à une éducation à la citoyenneté laisse perplexe. D'abord, parce que cela implique, pour l'éducateur, de prendre un rôle actif dans cet apprentissage, il ne peut pas simplement dire et montrer mais il doit faire et agir. Ensuite, parce que l'on peut percevoir assez facilement les difficultés qu'il y a à gérer ce conflit, à mettre en évidence les contradictions qui existent entre les uns et les autres et à essayer de les faire analyser et arbitrer. C'est pourtant une réalité qu'on ne peut pas éviter : **le sujet se construit par l'émergence de questionnement, c'est l'ébranlement d'une identité trop massive, c'est**

[34] Voir la page 27

[35] François Galichet fait référence aux enseignants essentiellement, mais il ne nous semble pas trahir ces propos en les appliquant à l'ensemble des adultes en situation d'éducateur, comme c'est le cas par exemple pour des animateurs.

prendre conscience de ce qui nous sépare d'autrui (Galichet, 2001). En ce sens, l'éducation interculturelle appuiera cette approche, comme on le verra.

Puisqu'il nous semble pertinent de construire des liens entre théories et pratiques, l'on peut aborder sous un angle plus concret la question de l'éducation à la citoyenneté. En effet, le Conseil de l'Europe, et plus particulièrement le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, a adopté en mai 2003 la « Charte européenne révisée de la participation des jeunes à la vie locale et régionale ». A destination de tous les acteurs concernés par la participation (jeunes, organisation de jeunesses, collectivités locales), la Charte propose une mise en œuvre pratique de ce que peut être la participation. Elle donne une définition précise de ce qu'est la participation :

> *«* Participer à la vie démocratique d'une communauté quelle qu'elle soit, ce n'est pas seulement voter ou se présenter à des élections, bien qu'il s'agisse là d'éléments importants. Participer et être un citoyen actif, c'est avoir le droit, les moyens, la place, la possibilité et, si nécessaire, le soutien voulu pour participer aux décisions, influer sur elles et s'engager dans des actions et activités de manière à contribuer à la construction d'une société meilleure *» (Conseil de l'Europe, 2009)*

Se référant à l'échelle de la participation de Roger Hart[36] sur laquelle nous reviendrons plus en détail ultérieurement, la Charte confère à la participation le statut de droit fondamental parce qu' « elle est le moyen d'apprendre ce que signifie être citoyen et comment le devenir » (Conseil de l'Europe, 2009). **La participation est aussi conçue comme un partenariat entre adultes et jeunes** : c'est-à-dire que les buts, les objectifs, les rôles, les responsabilités et les décisions doivent être négociés et approuvés par ces deux acteurs.

Il n'était pas inutile de faire le point sur les orientations et les actions en matière de jeunesse au niveau des politiques publiques parce que le projet éducatif de l'Arpej s'inscrit dans ce paysage européen : ce type de publication des instances européennes, que ce soit sur

[36] R. Hart, *Children's Participation from tokenism to citizenship*, Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF, Florence, 1992. Ce modèle s'appuie sur l'échelle de la participation des citoyens conçue par S. Arnstein et publiée dans *A ladder of Citizen Participation*, JAIP, vol. 35, n°4, pp. 216-224.

la Charte révisée, le Programme Européen Jeunesse en Action, ou l'apprentissage interculturel comme le T-KIT, nous permettent de mieux cerner les grandes lignes de l'enjeu de la participation.

Mais il est aussi intéressant de se référer à des travaux de recherche qui réinterrogent le concept de citoyenneté, se demandant si elle ne serait pas en crise. L'on entend de manière régulière, il est vrai, des décideurs, des acteurs de terrain entre autres, parler d'une perte de l'engagement, d'une baisse de la participation à la vie publique, l'abstentionnisme venant en quelque sorte valider ces constats oraux. La sphère publique serait-elle en train de se resserrer au profit de l'extension de la sphère privée ? Et s'il y a véritablement une crise de la citoyenneté, quelles formes prend-t-elle ?

1.2.1.3 .Une notion à renouveler

S'il y a crise, cela signifie qu'il y a transformation, que l'on est dans une période charnière, de transition. François Galichet note effectivement **six grands changements qui modifient les données actuelles vis-à-vis de la citoyenneté et donc dans le même temps vis-à-vis de son apprentissage**. Notons que lorsque François Galichet traite de ces questions, il se réfère en priorité à l'Ecole, mais l'éducation populaire, se positionnant comme complémentaire de cette dernière est nécessairement concerné par ces différents bouleversements. En premier lieu, il y a eu une série de changements sociopolitiques : la majorité à 18 ans ce qui a donné aux jeunes le droit de vote avant leur « intégration dans le tissu économique et social » (Galichet, 2001, p. 12) et les droits de l'enfant[37] qui définit l'enfant comme citoyen avant d'avoir les pleins pouvoirs de sa citoyenneté. Ensuite, d'après Galichet, la difficulté pour l'institution scolaire de conserver ce lien historique entre instruction et citoyenneté, le fait que l'Ecole soit de moins en moins perçue comme un lieu où on apprend à être citoyen, modifie la donne de l'éducation à la citoyenneté. Les changements institutionnels de ces dernières décennies sont donc à prendre en compte.

[37] La Convention Internationale relative aux droits de l'enfant voit le jour en 1989. Elle fait suite aux déclarations de 1924 et 1959 en innovant sur sa capacité juridique (elle a force de loi) et sur la création de droits-liberté (liberté d'opinion, d'expression, d'association, etc.). Les Francas et l'Arpej-Rezé en font à la fois un support pour la mise en œuvre de leur projet et un combat pour l'application réelle des droits de l'enfant. Voir sur ce point *La libération des enfant* d'Alain Renaut, 2003, Paris : Hachette.

Ce constat pose la question du rôle de l'éducation populaire : peut-elle être relais de cet apprentissage, rénover le lien délité entre savoirs et participation, développement du sens critique et exercice d'une citoyenneté active ? Dans les valeurs qu'elle défend et les pratiques qu'elle souhaite mettre en œuvre, il est aisé de reconnaître un rôle fort à l'éducation populaire dans l'apprentissage de la citoyenneté, mais cela ne signifie qu'elle peut ou qu'elle doit retirer totalement cette mission à l'Ecole. L'institution scolaire ne peut s'abstenir de « remettre à jour » son engagement historique pour et vers la citoyenneté : après tout, Education nationale et Education populaire ne sont pas trop de deux pour la tâche qui leur est impartie, l'apprentissage à la citoyenneté n'aura jamais assez, sans doute, de « moteurs éducatifs » pour la mettre en œuvre.

D'autant plus que la démultiplication du politique (instances nationales, européennes, mondiales) entre autres, ne rend pas le contexte actuel très clair. Galichet constate la confusion qui s'établit entre éducation à la citoyenneté, éducation morale et éducation aux droits de l'Homme, entre la « dimension proprement politique des rapports sociaux » et « la relation de chaque individu dans son ensemble » (Galichet, 2001, p. 14). S'entendre sur des termes clairs, savoir de quoi on parle, voici là un passage obligé dès lors que l'on traite de la question de l'éducation à la citoyenneté. Le développement du politique sur plusieurs échelons, la multiplication des échanges et des accords (ou désaccords d'ailleurs) internationaux modifient aussi profondément le paysage. Ainsi, le modèle français de la citoyenneté, confronté à d'autres modèles européens, n'est plus incontestable…Ce qui amène Galichet à un autre questionnement : puisque ce modèle n'est plus aussi « sur de lui », comment peut-on l'enseigner avec assurance et éduquer à un modèle dont on voit et entend les critiques ? La nécessité d'innover, de réadapter, dé réinventer même, est encore sous-jacente à la problématique d'une éducation à la citoyenneté viable et à de meilleures capacités d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée.

D'ailleurs, et c'est un aspect que nous avions eu l'occasion d'aborder lorsque nous avons traité de la démarche de l'éducation populaire vers l'international : « le « triomphe » actuel de la démocratie libérale concurrentielle » (Galichet, 2001, p. 15) pose question. Que faire de l'émergence de la sphère économique dans le concept de citoyenneté ? La citoyenneté est-elle forcément liée à une fonction dans la société, au statut d' « actif » ? (le chômage remet d'ailleurs en cause l'acte de travailler comme un acte de participation). Peut-on véritablement

réduire l'instruction et au sens large, pour se rapprocher de l'éducation populaire, l'acquisition de connaissances et de savoirs, à une préparation au « monde du travail » et aux valeurs qui y sont associés ? Evidemment, si l'on retient la définition de la citoyenneté que nous avons établie précédemment, la réponse est sans appel : non, la citoyenneté ne peut effectivement pas se concevoir comme un concept utilitariste. Cela étant, il n'est pas inutile d'avoir en tête cette tendance à l'économique dans tout et au « tout est économique », pour percevoir les facteurs d'une crise possible de la citoyenneté.

Enfin, les évolutions pédagogiques au sein de l'Ecole et les pratiques pédagogiques de l'éducation populaire montrent « qu'il n'y a pas seulement un apprentissage de la démocratie, mais aussi une gestion plus ou moins démocratique des apprentissages » (Galichet, 2001, p.16). Pour Galichet, c'est là, la dimension éthique de l'éducation à la citoyenneté. Sur ce point, nous pouvons évoquer la réflexion de Philippe Meirieu qui rappelle la distinction entre morale et éthique en faisant référence à Paul Ricoeur : il faut associer la morale à la norme, à la règle, et la visée à l'éthique. Ainsi, il y donc bien, pour Meirieu, primauté de l'éthique sur la morale. Cela signifie que si la visée éthique, pour être mise en œuvre, doit réussir à s'incarner en des règles, on doit toujours pouvoir recourir à l'éthique quand la norme morale conduit à des « impasses pratiques » (Meirieu, 2007). L'exigence éthique, l'interrogation d'un sujet sur la finalité de ses actes, est au cœur de l'éducation à la citoyenneté. De manière concrète, c'est dans la démarche mise en place et les pédagogies employées que l'on doit chercher une « sortie de crise » à la citoyenneté : il ne saurait être question de remettre en cause ses objectifs premiers. Bien sur, il est difficile de savoir comment évaluer la réussite ou non de cette éducation, sur quels critères, selon quelles méthodes…Dans ce domaine, on est encore bien loin de la réponse !

Ces séries de changements laissent deviner le caractère nouveau de l'apprentissage à la citoyenneté et du nombre de facteurs à prendre en compte si l'on veut mener cette tâche à bien. Ces facteurs peuvent-ils être considérés comme symptômes d'une crise ou ne sont-ils pas plus que des transformations inévitables qui remettent à plat toutes nos certitudes ? Pour Jean-Claude Gillet, la crise de la citoyenneté est visible et elle se manifeste dans les replis identitaires et les peurs collectives : si l'on admet que la citoyenneté repose sur l'existence et l'admission par tous de l'intérêt général, alors effectivement « le refus de l'idée de l'appartenance à des ensembles plus larges et à une totalité sociétale peut être source de

barbarie » (Gillet, 1995, p. 286). Dans cette optique, l'auteur appelle à être vigilant sur la survalorisation des identités particulières, et « préconise » des pratiques éducatives qui favoriseraient l'ouverture à l'autre, l'interaction. D'où la nécessité d'un « ethos de l'animation » auquel nous avons fait référence un peu plus tôt[38]. L'éducation interculturelle prend alors tout son sens lorsque l'on souhaite éduquer à l'Autre, nous le verrons dans le chapitre suivant.

En s'interrogeant sur l'éducation populaire d'aujourd'hui, nous nous sommes intéressés au militantisme et au bénévolat, à leur distinction et à leur sens vis-à-vis de la notion d'engagement. Pour aller dans le sens d'une éventuelle crise de la citoyenneté, l'on peut noter à l'instar de Gérard Bonnefon, que « le terme militant se revendique moins et il a laissé plus de place à celui de bénévole qui renvoie à un engagement qui serait plus neutre et plus distancié par rapport à une implication idéologique » (Bonnefon, 200, p. 69). Pourtant, ce n'est pas parce qu'il fait le constat d'une individualisation des rapports sociaux, d'un repli sur soi, que l'auteur développe la thèse d'une baisse de l'engagement : pour lui, **c'est justement à l'heure de cette « crise sociale » que les engagements associatifs peuvent et doivent prendre place pour réveiller les actes citoyens**. Il préconise à ce titre de proposer aux jeunes adultes, pendant leurs études, de s'engager dans des actions associatives[39]. C'est donc un constat en demi-teinte que Bonnefon établit ici : oui, le contexte actuel n'est pas le même qu'au moment de « l'âge d'or » du militantisme (si il y en a un jour eu un) mais non, l'engagement associatif n'est pas mort !

Pour compléter cette distinction entre militantisme et bénévolat, intéressons-nous aux propos de Bernard Roudet[40], qui, après avoir présenté plusieurs travaux de recherches menés

[38] Cf. « Des acteurs pour un projet d'engagement », p.28

[39] Il est difficile de ne pas évoquer ici une expérimentation en cours, par les Francas des Pays-de-la-Loire : le Brevet de l'engagement qui a pour objectif de faire reconnaître et valoriser l'engagement des jeunes de 15 à 25 ans dans leurs demandes d'emploi, leurs demandes d'aide de projets personnels ou professionnels.

[40] La bibliographie sur laquelle repose l'article de Bernard Roudet regorge de travaux de recherche et d'enquêtes menés sur l'engagement des jeunes et leur rapport au politique, voir donc entre autres : O. Galland et B. Roudet, (dir.) *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris, L'Harmattan- INJEP, coll. Débats Jeunesses, pp. 61-75. Et pour d'autres références, la bibliographie de l'article que nous avons utilisé : « Entre

sur l'engagement associatif, conclut son article en constatant « la montée en France, dans le discours assurant la promotion de la vie associative, d'une thématique du bénévolat qui succède à une approche en termes de militantisme dont les pratiques associatives actuelles signent l'évolution, sinon le déclin. Le bénévolat s'organise autour d'un engagement pour autrui, avec un aspect relativement individualisant, tandis que le militantisme privilégie la valorisation d'une cause, dans sa dimension sociale et politique » (Roudet, 2004, p.25). Ainsi, il n'est pas anodin que l'individualisation se rapproche davantage du bénévolat dans les formes d'engagement associatif : dans les deux cas, l'on retrouve la notion de l'autonomie. Il n'y a là rien de surprenant, si on conçoit, de manière sommaire, mais somme toute assez adaptée, l'individualisation comme « la volonté de chaque individu de choisir ses manières de vivre, indépendamment de normes morales impersonnelles et des grands systèmes de pensée, ainsi que par un déclin du rôle des institutions dans la construction des normes collectives » (Roudet, 2004, p. 17). L'approche de Roudet a le mérite d'ouvrir la voie à une autre conception de l'engagement : s'il n'est plus réellement celui d'hier, mais qu'il n'a pas pour autant disparu, comment peut-il être défini et pris en compte aujourd'hui ? C'est ce que nous allons tenter de définir en nous intéressant à l'idée qu'il y aurait de nouvelles formes d'engagement et donc de participation.

---

responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif » in *Engagement social et politique dans le parcours de vie*, Lien social et Politiques - RIAC, n° 51, pp. 17-27.

1.2.2 DE NOUVELLES MODALITES DE PARTICIPATION

1.2.2.1 Entre jeunesse et jeunesses : mise au point sur une terminologie

Participation des jeunes, de la jeunesse, des jeunesses même, mais quelle réalité englobe ces différentes terminologies ? La question est importante parce que les échanges internationaux de jeunes s'adressent par définition…aux jeunes, dont l'âge peut varier selon les contextes, les personnes, les points de vue. Le Programme Jeunesse en Action, par exemple, adresse son action I (Echanges de jeunes) aux 13-25 ans. Peut-on réellement englober sous une seule problématique un public aussi large ? Il semble difficile de traiter de manière pertinente la question si on s'entête à ne pas faire de choix. Choisissons donc de parler des 16-18 ans, tranche d'âge à laquelle l'Arpej-Rezé adresse les camps internationaux.

Deux spécificités de ce public méritent d'être mentionnées. D'abord, il s'agit de mineurs, ce qui signifie qu'ils sont par exemple concernés par la Convention internationale relative aux droits de l'enfant (elle fixe la limite d'âge à 18 ans), qu'ils ne peuvent exercer un certain nombre de droits de citoyen (l'on pense surtout au « devoir électoral »), qu'ils ont donc un espace légal de participation plus limité que celui des adultes. Mais cela ne réduit pas cet espace à une peau de chagrin, il y a, on le verra, des formes de participation possibles qui ne relèvent d'ailleurs pas toujours de la participation institutionnelle. Ensuite, et c'est la deuxième spécificité, l'adolescence caractérise en partie cette tranche d'âge. L'organisation d'échanges de jeunes va donc de pair avec un travail sur l'adolescence.

Qu'est-ce donc alors que l'adolescence et quels éléments doit-on prendre en compte si on veut éduquer à la citoyenneté ? Les communications de Jean-Claude Quentel et de Christophe Moreau, lors du colloque **«** Jeunes adultes en Europe et en Méditerranée – Identités et participations sociales des jeunes, enjeux pour l'action publique »[41], peuvent nous aider à y voir plus clair.

[41] Ce colloque international du 31 mars et 1er avril 2010, organisé par l'Université de Rennes 2 et le Lares (Laboratoire de Recherche en sciences humaines) s'inscrivait dans le cadre du réseau EuroMed, qui regroupe un ensemble de chercheurs de différents pays d'Europe et du Maghreb (principalement de France, d'Allemagne, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc).

Dans une conférence intitulée « Emergence à la Personne et participation à la société », Jean-Claude Quentel[42], professeur en Sciences du langage, différencie jeunesse et adolescence en s'appuyant sur la théorie de la médiation de Jean Gagnepain, anthropologue et linguiste français, et plus précisément sur le concept de « l'émergence à la Personne ». Pour J.-C. Quentel, les sociologues parlent de « jeunesse » quand les psychologues parlent d' « adolescence » : l'adolescence n'est pas une notion universelle, à l'inverse de la jeunesse, car elle n'existe pas dans toutes les régions du monde. La sortie de l'enfance, constitue pour lui un âge anthropologique, c'est-à-dire le fait de quitter un état de dépendance, mais aussi de voir émerger de nouvelles capacités. L'apport de Jean Gagnepain transcende alors la répartition disciplinaire sociologie/psychologie et une nouvelle définition de la jeunesse émerge : **il s'agit d'une rupture entre enfance et adulte, l'émergence de nouvelles capacités dont l'enfant ne dispose pas** (ces capacités sont synonymes de lien social tandis que l'enfant est toujours pris dans une relation asymétrique), mais la rupture ne signifie pas l'effacement car **la dimension de l'enfance est toujours présente** (c'est une conception dialectique de l'émergence à la Personne, ce processus étant contradictoire, paradoxal). C'est aussi **une division avec soi-même**, un conflit interne puisqu'on devient étranger pour ses parents mais aussi pour soi, le sentiment d'étrangeté apparait alors. Il devient important, pour que cette rupture se fasse, que l'individu ait eu un legs, un héritage, qu'il soit « imprégné d'usages », autrement dit éduqué. C'est justement là la condition de l'émergence à la Personne pour J.-C. Quentel puisqu'il s'agit de donner à l'individu des repères, de quoi se construire. Or, émerger c'est aussi s'ouvrir à la singularité, à la différence, **c'est donc un conflit fondateur : la singularité génère une ouverture, et donc une politisation**. Cependant, la société doit prendre la responsabilité de cette construction, elle doit donner des repères, prendre en charge son histoire pour que le jeune adolescent lui-même prenne en charge sa propre histoire. Une question reste donc en suspend à la suite de cette définition de la jeunesse : quelle possibilité donnons-nous aux jeunes de se construire des repères ?

[42] Psychologue clinicien, Professeur en Sciences du langage à l'Université européenne de Bretagne – Rennes 2. Directeur du LIRL (Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches sur le Langage) et co-directeur du LAS (Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie - EA 2241).

Faisant écho à cette dernière question, la conférence de Christophe Moreau[43] s'intéresse justement au thème de la socialisation des jeunes et du travail social. S'appuyant sur les concepts d' « ipse » et d' « idem » de Paul Ricoeur, Moreau traite du **mouvement dialectique de l'accès à la personne** : pris entre sa volonté de singularité (*ipse*) et son besoin d'être comme les autres (*idem*), l'individu dans sa quête identitaire vacille en permanence entre absence et présence, divergence et convergence, *ipse* et *idem*. C'est une appropriation de sa propre histoire et une négociation avec l'altérité. Cela nécessite une prise de recul de la part de la personne, distanciation qui est, pour Christophe Moreau, peut-être moins accompagné dans nos sociétés. Pour expliciter son propos, il fait appel à A. Van Gennep, ethnologue français, qui a dépeint les rites de passage à l'âge adulte en montrant qu'il y avait différentes étapes, comme autant de mises à distance, de séparations. Il y aurait donc les rites de séparation, puis les rites de marge et les rites d'agrégation, ce qui forme une double dynamique : à la fois, la recherche d'une distanciation mais aussi une volonté de visibilité, de centralité (la recherche d'agrégation).

Pour Christophe Moreau, la question de la mobilité accrue des jeunes se pose de manière encore plus forte : faut-il l'accompagner ou travailler davantage sur l'ancrage ? Les évolutions notoires des identités sont à prendre en compte dans ce contexte de mobilité et plusieurs constats sont repris par Moreau. D'abord, **le renforcement des singularités, des identités et le déclin des traditions** : société réflexive, liberté de l'individu, fatigue d'être soi, hyper responsabilité individuelle, et déficit de « cadres collectifs ». Ensuite, **la transformation du rapport à l'espace et au corps,** avec un affaiblissement des pôles de regroupement, la périurbanisation, la privatisation de l'espace et l'avènement de l'espace numérique. Ce « désancrage » met en lumière la question de la contribution sociale de jeunes de plus en plus mobiles mais aussi celle de la reconnaissance vis-à-vis de la jeunesse : il apparaît difficile de formaliser et de mettre en œuvre un processus d'agrégation, de dépasser le cadre de la réussite scolaire pour une reconnaissance hors l'école, de valoriser l'engagement, le soutien étant souvent beaucoup plus fort lorsqu'il s'agit de jeunes politisés (CMJ par exemple). Christophe Moreau définit alors plusieurs paradoxes dans l'exercice du travail avec ce public, qui oppose d'un côté des pratiques professionnelles, de l'autre des spécificités du public « jeunes » (la gestion publique instituée/la capacité « instituante » de la jeunesse, la culture de la parole/la

[43] Sociologue à JEUDEVI, chercheur associé au LAS /Université Européenne Bretagne Rennes 2.

culture du faire, assumer des responsabilités/structurer une identité, maillage institutionnel/libre adhésion, etc.).

Nous devons garder en tête cette difficulté à accompagner la participation et l'engagement des jeunes lors de l'analyse de nos entretiens, en essayent de **mettre en évidence l'adéquation ou l'inadéquation entre attentes du public et pratiques de l'association.**

Mais pour l'heure, au terme de cette réflexion sur la citoyenneté, la participation et l'engagement, trois notions articulées les unes aux autres, il est temps de nous intéresser à d'autres discours qui remettent en cause une crise de l'engagement, une atténuation de l'action dans la sphère publique.

1.2.2.2 De nouvelles formes d'engagement

Un paradoxe peut être d'ores et déjà souligné, Jean-Claude Richez l'exprime ainsi : « D'un côté, le discours sur les jeunes qui ne veulent plus militer, qui ne s'engagent plus, qui refusent de prendre des responsabilités dans les associations, de l'autre, incontestablement une forte mobilisation des jeunes autour des sujets les plus variés, des Journées Mondiales de la Jeunesse au mouvement altermondialiste, pour ne retenir que les deux formes les plus spectaculaires ces dernières années » (Richez, 2005, p. 5). Pour comprendre le paradoxe, l'on peut se demander si l'engagement politique ne prend pas le pas sur d'autres formes d'engagement toujours fortes. Car « le désintérêt prononcé par rapport à l'engagement politique dans ses formes classiques n'est pas nécessairement désintérêt pour le politique » (Richez, 2005, p.6).

Nous avons parlé plus haut, pour justifier les discours sur une crise de la citoyenneté et de l'engagement, de l'individualisation des rapports sociaux et de l'émergence d'une société de consommation. Mais, vu sous un autre angle, l'un n'exclut pas l'autre : l'individualisation et la solidarité, le partage, peuvent cohabiter, adhérer à la société de consommation n'exclut pas nécessairement la remise en cause des logiques de la société marchande. Tout n'est pas opposition, il s'agit parfois d'apparentes contradictions. C'est en tout cas le constat que fait

Richez. L'auteur se réfère au sociologue Jacques Ion[44] qui définit une nouvelle modalité d'engagement, un militantisme « post-it », c'est-à-dire un engagement plus ponctuel, pour des causes plus concrètes. Ainsi, « De nouvelles formes de participation sociale seraient en gestation, privilégiant une implication plus distanciée, une mobilisation davantage ponctuelle sur des objectifs délimités et visant une efficacité immédiate. La recherche d'un épanouissement individuel, la volonté de garder son autonomie dans l'association prendraient le pas sur un engagement permanent, expression d'une vision globale du monde » (Roudet, 2004, p. 20). Jean-Claude Richez s'interroge alors sur une autre modalité possible de socialisation : celle-ci ne se ferait-elle pas dorénavant au travers de l'expérimentation ? Si l'on reprend, à l'instar de François Galichet, l'idée **que l'éducation à la citoyenneté ne peut plus se faire par la simple transmission de valeurs mais qu'elle est une éducation au conflit, qu'elle passe par l'analyse et la confrontation des valeurs, alors elle est aussi expérimentation**… Ce serait donc « une capacité de mise à distance critique des individus vis-à-vis des cadres sociaux, groupes d'appartenance et rôles jusqu'alors assignés à l'individu » (Richez, 2005, p.7).

L'on voit bien ici que le rôle des adultes est primordial : à la fois dans la manière d'accompagner les jeunes dans leurs expérimentations mais aussi dans la reconnaissance d'autres formes d'engagements, au-delà de la perception courante, classique et institutionnelle. La reconnaissance étant, on l'a vu, plus que nécessaire à l'émergence du citoyen.

Une autre dimension nous semble intéressante à évoquer, c'est celle du rapport au territoire. Notre sujet portant sur la possibilité d'un engagement au local suite à une expérience de participation à l'international, la conférence de Jean-Claude Richez en 2008 intitulé « L'engagement des jeunes dans leur rapport au territoire » s'avère importante à utiliser. Nous pouvons résumer cette contribution en trois points distincts qui remettent en cause l'idée d'un désintérêt des jeunes pour tout ce qui correspondrait à la « chose publique ». En effet, Richez commence par rappeler qu'alors qu'on tend à décrire les jeunes comme

[44] Voir à ce sujet Jacques Ion, « Groupements associatifs et modèles d'engagement », dans Roudet Bernard (dir.), *Des jeunes et des associations*, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris : Marly-le-Roi, pp. 53-64 et ION Jacques, *La fin des militants*, Paris : l'Atelier, 1997.

individualistes, une enquête sur les valeurs des jeunes[45] révèle que l'amitié est une valeur forte chez le public jeune. **Aujourd'hui les relations interpersonnelles, la sociabilité, sont des raisons d'engagement associatif**. Mais au-delà de cette dimension personnelle de l'engagement, il existe encore et fort heureusement une dimension citoyenne : alors que les activités culturelles et sportives étaient perçues auparavant « comme une démarche individuelle d'accès à la culture, comme élément éventuel d'émancipation personnelle », elles sont aujourd'hui conçues « comme un réel engagement citoyen contribuant à la vie de la cité, contribuant au vivre ensemble » (Richez, 2008). Et finalement, adhérer à une association culturelle, y pratiquer une activité, c'est aussi participer à tisser des liens, à dynamiser la vie de la cité, à participer à la vie de son territoire[46].

En abordant les raisons pour lesquelles les jeunes s'engagent, Richez parle d'**un « nouveau régime d'engagement des jeunes ».** Celui-ci n'est plus idéologique, « on s'engage de manière bien plus pragmatique, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de valeurs. Il y a des systèmes de valeurs mais qui ne renvoient pas à des systèmes d'explication globale du monde. C'est ce que les philosophes, les politologues appellent la fin des grands récits explicatifs du monde ; dans la mesure où ils sont en crise il devient difficile évidemment de structurer l'ensemble de la société » (Richez, 2008). Ce type d'engagement va de pair avec la nécessité d'un impact sur l'environnement immédiat, et plus largement les effets doivent être visibles, pour soi, pour l'environnement et pour l'association. **L'utilité de l'engagement est une donnée nouvelle, elle vient en quelque sorte se substituer à un engagement idéologique** : pour les générations antérieures, la notion d'utilité était extrêmement dévalorisée, elle correspondait à un intérêt personnel et contredisait l'idéal de transformation du monde, alimenté par un système de valeurs qui se raccrochait à une idéologie existante. Alors qu'aujourd'hui, cette dimension idéologique n'est pas le moteur de l'engagement. Celui-ci est davantage perçu, comme on l'a noté plus haut, comme une expérimentation, comme une succession de « bricolages » qui vont façonner, chez l'individu, une représentation du monde :

[45] Travaux que nous avons cités plus haut : Olivier Galland, et Bernard Roudet (dir.) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. INJEP, coll. Débats Jeunesses. Paris : L'Harmattan.

[46] La perception qu'ont les jeunes des activités culturelles et sportives est à ce sujet particulièrement intéressante dans le cadre de nos entretiens lorsque la discussion aborde le thème de l'engagement et du rapport à la vie associative : quel regard et quelles conditions les interviewés portent-ils sur la notion d'engagement ?

> « La question de la transmission ne se fait plus de haut en bas, des anciens vers les jeunes mais juste à travers une succession d'expériences. Chaque individu, à travers ces engagements successifs, élabore ses propres définitions du monde, ses propres définitions en termes de valeurs et de responsabilité. Cela modifie complètement le positionnement de l'éducateur qui va maintenant être dans une position d'accompagnateur. Ce que le jeune attend de lui, c'est qu'il puisse l'accompagner sur le chemin qu'il va parcourir pendant un certain temps et c'est à travers ce « compagnonnage » que va se faire la transmission » (Richez, 2008).

Enfin, au regard de ces deux dimensions, **la dimension territoriale de l'engagement** prend toute son ampleur. Porté par l'envie de sociabilité, d'être utile, les jeunes seraient davantage enclins à participer à l'échelle locale que nationale. Et pourtant, pour Richez, les politiques de jeunesse, en la matière, ne doivent pas favoriser une « assignation au territoire » sous prétexte d'une participation locale. Pour l'auteur, alors qu'il y a un « vrai problème de mobilité de la jeunesse », il faut davantage mettre en œuvre un « apprentissage de la mobilité », comme cela peut être le cas du Programme Européen Jeunesse en Action mais pas seulement. Selon nous, l' « ailleurs » peur revêtir différentes formes, ce n'est pas tant dans la distance que se situe l'enjeu de la mobilité que dans l'ouverture du champ des possibles : il ne s'agit pas de « déterritorialiser » les individus mais plutôt de les libérer d'un sentiment d'emprisonnement au local, d'impossibilité d'agir. Ainsi, rendre visible la dimension citoyenne est nécessaire : prendre conscience de ce que l'action, qu'elle quelle soit, apporte et a comme impacts sur son territoire, sur la vie locale. Rendre la transparence de ce lien entre l'action et les retombées incombe aux éducateurs, animateurs, élus, adultes au sens large du terme. D'où, pour revenir aux propos de Richez, la nécessité d'être vigilant au maintien du dialogue entre jeunes et adultes, et notamment de travailler sur le passage de l'information. Comme le constate l'auteur, bien souvent, du côté des « informés », l'on cherche non pas des informations objectivés et formelles, qu'on peut trouver sur internet, mais quelqu'un avec qui l'on peut discuter, une fois que l'on a les informations, un adulte, un relais qui peut donner une information plus concrète et adaptée à ce que recherche l' « informé ». Enfin, et ce dernier point est important, Richez souligne que « pour qu'il y ait des initiatives et des projets, il faut aussi qu'il y ait des temps, des lieux, des moments pour se retrouver, pour se

rencontrer. Cela n'est possible que si on laisse aussi une place aux jeunes dans la cité pour se retrouver, pour favoriser la socialisation et, à travers cette socialisation, favoriser l'engagement. Il y a la nécessité de laisser des espaces libres pour les jeunes » (Richez, 2008). En ce sens, la « course » aux projets de jeunes est inutile : la volonté qu'ils initient des actions, des projets ne doit pas faire l'impasse sur cette notion de temps, qui, comme elle peut différer un individu à un autre peut différer des adultes aux jeunes.

L'émergence d'une citoyenneté active prend sans doute plus de temps que l'éducateur n'en a : **la participation des jeunes est clairement difficile à évaluer** justement parce qu'il est compliqué de retrouver ces multitudes d'expériences participatives qui sont, pris de manière séparée, peu significatives mais qui le deviennent par l'addition des unes et des autres.

1.2.2.3 Evaluations et impacts : regard sur une pratique

Le Manuel sur la Charte européenne révisée de la participation des jeunes à la vie locale donne, de manière concrète, les différents domaines de participation que les Nations Unies[47] ont distingués. Ils sont au nombre de quatre : **la participation économique** (ex. développement économique, lutte contre la pauvreté, etc.), **la participation politique** (aux différents pouvoirs et au gouvernement, à l'élaboration des politiques publiques, à l'exercice du pouvoir, et.), **la participation sociale** (à la vie d'un quartier pour s'attaquer à des problèmes locaux), et **la participation culturelle** (toutes les formes d'expression artistique) (Conseil de l'Europe, 2009). Ces domaines ne sont pas cloisonnés, une même initiative ou un même projet peut concerner plusieurs d'entre eux. Restant assez généraux, ils permettent de pouvoir inscrire une grande partie des actions de jeunes : c'est un outil particulièrement intéressant pour analyser nos entretiens et déterminer si il y a ou non une participation « reconnue », c'est-à-dire diagnostiquée par les institutions, et dans quel domaine elle s'inscrit, ou si c'est un autre type d'engagement, auquel cas il nous faudra le définir et l'argumenter.

[47] Voir *l'Agenda des Nations Unies pour la jeunesse, Autonomisation des jeunes pour le développement et la paix* : http://www.un.org/esa/socdev/unyin/french/agenda.htm.

Pour mettre en valeur la participation des jeunes, le Manuel liste un certain nombre d'impacts positifs[48] d'une « participation véritable des jeunes » (nous verrons après que celle-ci peut ne pas générer les effets souhaités parce qu'elle est tronquée, ou envisagée de manière inadéquate). Il y a d'abord **cinq impacts qui ont trait à un développement chez les jeunes** : la participation permet *l'expression des opinions* et la prise en compte du point de vue des jeunes, *de nouvelles compétences* (restent à identifier et déterminer quelles peuvent être ces compétences) et donc une plus grande confiance en eux-mêmes, la *prise de responsabilités* de leurs actes et de leurs décisions, le fait de *mieux comprendre le fonctionnement démocratique* (en cela, la participation au local permet de faire l'apprentissage des mécanismes, des possibilités et des limites de la démocratie dans un contexte familier), de *créer un espace* où il est possible de mettre en pratique ses compétences et son potentiel au service du bien commun.

Ensuite, on peut relever **quatre impacts sur les adultes** : la participation peut aider les adultes à *reconnaître les atouts et le potentiel des jeunes* (dépassement de stéréotypes sur l'incompétence ou le désintérêt du public pour l'intérêt général par exemple), à *comprendre les besoins et le point de vue des jeunes*, à développer l'aptitude à travailler efficacement avec les jeunes, à partager leurs connaissances et leurs expériences. Les deux derniers impacts sont plus généraux et font référence davantage au fonctionnement démocratique : ainsi, la participation constitue un levier pour *une meilleure représentativité des décisions* (les jeunes seront alors représentés et inclut dans le processus décisionnel, davantage que s'ils ne participent pas), et de plus, elle « *favorise le développement de nouvelles approches* et de nouvelles idées pour résoudre les problèmes locaux et régionaux » (Charte, 2009, p. 18). La Charte rappelle aussi que l'aspect positif de la participation sur la vie des jeunes, la prise de conscience de leur part que leurs actes participatifs se répercutent positivement sur leur propre vie, est un moteur de la participation. C'est une fois de plus souligner le rôle nécessaire de tout accompagnateur d'un projet dans la mise en valeur des aspects positifs d'une initiative de jeunes.

[48] Le Manuel ne cite pas la source de cette liste, il est seulement dit que « Les chercheurs et les spécialistes de la jeunesse indiquent qu'une participation véritable des jeunes » permet ces différents effets positifs. C'est pour ce manque de source et de références à des travaux de recherche précis que nous utiliserons ces éléments davantage comme un outil que comme une référence théorique pour construire nos analyses.

Car finalement, **la participation à un projet s'établit sur un équilibre, entre le plaisir de faire, de vivre cette expérience et les contraintes qu'elle génère** (Lorée, 2006). C'est aux adultes de rééquilibrer au besoin la balance et de faire en sorte que le projet ne soit pas vécu comme une besogne, tout en acceptant les difficultés inhérentes à tout projet (incertitudes, doutes, modifications, financement, dynamique de groupe, etc.).

La participation est un processus, qui comporte différents niveaux, différents stades. On peut reprendre à ce titre l'échelle de Hart que nous avons évoquée plus haut. Cette conception de la participation comporte huit étapes : les trois premiers correspondent à de la non-participation (manipulation des jeunes, participation à titre décoratif, participation symbolique). **Ce sont les cinq autres niveaux qui peuvent nous être utiles pour l'analyse des entretiens.** Ainsi, lorsque les jeunes sont informés et qu'on leur délègue certaines fonctions, le projet est initié et géré par les adultes, il s'agit du premier niveau d' « une participation véritable ». Ensuite, ce sont toujours les adultes à la base du projet mais les jeunes sont invités à apporter leurs suggestions et sont informés des décisions finales par rapport aux avis qu'ils ont donnés. Dans une situation de niveau 3, ce sont bien les adultes qui ont initié le projet mais les jeunes sont invités à participer au processus de décision et à prendre des responsabilités en tant que partenaires égaux. Au niveau 4, les jeunes sont à la base du projet (initiative et gestion), les adultes peuvent apporter leur soutien mais le projet est viable sans leur intervention. Enfin, au niveau 5, c'est le renversement du niveau 3 : les jeunes invitent les adultes à participer au processus de décision en tant que partenaires (Charte, 2009, p. 14). La hiérarchisation de la participation établit par l'échelle de Hart comporte certains avantages : elle permet de voir les nuances qui existent dans le processus participatif et les possibilités de projets participatifs. Toutefois, l'échelle de Hart ne doit pas conduire pour autant à hiérarchiser les projets de jeunes : la participation, sa raison d'être et ses modalités sont étroitement liées au contexte, à une situation donnée, aux objectifs visés.

Cela n'empêche pas qu'avoir en tête cette pluralité de formes participatives lors de l'analyse des entretiens, nous permettra du point de vue des jeunes, d'appréhender à la fois le regard qu'ils portent sur le projet d'échange, et d'une certaine façon, quelle forme participative est présente, mais aussi de rechercher dans le parcours de jeunes, des formes différentes d'expériences participatives et pas seulement la forme institutionnelle.

C'est d'ailleurs un des aspects du travail de recherche de Patricia Loncle et de Virginie Muniglia, auquel nous avons déjà fait référence précédemment. Rappelons qu'elles traitent de la participation sociale des jeunes en Europe et qu'il s'agit de la présentation[49] des résultats de la recherche *UP2Youth, la jeunesse, acteur du changement social* (programme du 6ème PCRDT – 2006-2009), sur les résultats du groupe « participation des jeunes » en particulier. Il s'agit d'une analyse des pratiques d'appel à la participation des jeunes dans cinq pays européens (Autriche, France, Irlande, Italie, Slovaquie) et d'une étude des enjeux de ces pratiques. P. Loncle et V. Muniglia s'intéresse ici aux degrés de participation les plus couramment mobilisés, aux types de jeunes concernés, et aux sphères de l'action publique les plus impliquées. Mais un autre angle d'analyse est à souligner : elles se sont aussi intéressées à l'importance pour les institutions publiques, des changements introduits par la participation des jeunes (notamment sous la forme des cultures et des contre-cultures juvéniles) au-delà des formes institutionnalisées de participation. L'intérêt de cette étude est que celle-ci s'appuie sur d'autres types de participation hors cadre institutionnel, ce que l'on verra ensuite. En outre, si l'on s'intéresse à la différence de modes de participation selon les pays, il est alors difficile d'établir un lien entre les types nationaux de politiques de jeunesse et les modes de participation car l'étude n'a pas les matériaux suffisants pout y répondre. Toutefois, il semble que **là où les politiques de jeunesse sont les moins développées, les participations seraient plus novatrices et intéresseraient davantage les jeunes**. Pour expliciter ces premiers éléments d'analyse, quelques exemples sont donnés dans le champ scolaire et ce de manière commune à tous les pays européens concernés par cette recherche : à l'Ecole, la participation est davantage enseignée que pratiquée, il y a une plus grande sollicitation des élèves les mieux intégrés, peu de place laissée aux initiatives, etc. Au niveau du champ civique, les modes de participation sont très formels, institutionnalisés sur le modèle des adultes (conseils d'enfants, de jeunes), les décisions sont peu en lien avec la consultation, et la thématique principale de ces institutions pour les jeunes reste…la jeunesse.

Quand P. Loncle et V. Muniglia s'attachent à la culture juvénile, elles découvrent des productions culturelles foisonnantes (théâtre, médias, mobilisation politique, thématique, actualité (paix, démocratie, environnement, humanitaire, etc.)). Cela dépasse souvent les

[49] Présentation effectuée lord du colloque Euromed **«** Jeunes adultes en Europe et en Méditerranée, Identités et participations sociales des jeunes, enjeux pour l'action publique».

rouages de la participation politique au sens commun du terme : **dans la culture juvénile, la participation politique et les activités cultuelles sont profondément liées, et il y a une démarche de visibilité dans l'espace public** (média propre ou autres initiatives qui visent à conquérir l'espace public). Ces participations variées montrent des nouvelles formes d'engagement basées sur une réappropriation de l'espace public et sur un détournement de son usage. Pour les auteures de cette recherche, ces formes de participation ne sont pas contradictoires avec la participation plus classique et peuvent se rapprocher après négociation avec la participation traditionnelle.

Au terme de cette réflexion sur de nouvelles formes d'engagements, de mutation des modes de participation des jeunes à la vie publique, il semble bien qu'il soit possible de contrecarrer un éventuel propos sur le désengagement de la jeunesse. Mais **les deux mots-clefs restent « reconnaissance » et « valorisation » des initiatives de jeunes**. L'exigence qui caractérise la démarche participative ne doit pas pour autant devenir « urgence » : la participation en tant que processus, que démarche sur le long-terme, ne peut s'entrevoir de manière générale et raccourcie…Elle mérite de se concevoir davantage de façon individualisée (adaptée au contexte, aux objectifs et surtout à la personne) et comme élément d'un tout. Il n'y a pas de participation « magique », l'apprentissage de la citoyenneté peut continuer même si l'on est devenu citoyen de fait. Bien sur, un apprentissage au fur et à mesure est à privilégier, parce qu'il permet une meilleure « préparation » et parce qu'il ouvre la voie à différents degrés, différentes modalités de la participation.

Ainsi, l'on ne peut donner aux échanges de jeunes un rôle plus fort qu'ils n'ont en réalité. Il ne s'agit pas ici d'imaginer, de déceler, de chercher même, une capacité de ce type à projet à déclencher un engagement pérenne, mais de **les considérer comme outils de participation, qui doivent nécessairement s'inscrire dans une démarche plus globale** et d'éducation à la citoyenneté et d'éducation à l'Autre.

Quel est alors l'enjeu d'une démarche vers l'international par rapport à d'autres types d'actions ? L'enjeu réside justement dans l'apprentissage d'une citoyenneté européenne, non pas qu'il n'existe plus de citoyenneté nationale, l'une n'empêche pas l'autre, mais dans le contexte actuel, où les problématiques nationales ne peuvent plus ignorer les problématiques mondiales, développer une capacité à agir s'avère primordial. Une capacité à agir sur le monde, à le comprendre et à essayer d'avoir un impact un temps soit peu sur son

environnement immédiat, est une visée d'éducation populaire à multiples titres. D'autant plus, si l'on considère, à l'instar des théories que nous avons développées et des regards de praticiens évoqués ici, que l'éducation à la citoyenneté européenne ou non, ne peut s'effectuer de manière individuelle. Elle implique la présence des autres, de ceux qui forment une « communauté de sens » et c'est bien là, le principal vecteur d'une citoyenneté européenne : arriver, tout en préservant la diversité culturelle, à élargir ce « sens commun » au plus grand nombre, au-delà des frontières nationales.

Sans doute, l'éducation interculturelle répond-t-elle parfaitement à ce type d'objectif et entre bien en complémentarité avec les différentes dimensions des échanges internationaux de jeunes que nous avons parcouru tout au long de ce premier chapitre. Car, si « L'éducation populaire est un travail d'autonomisation, de compréhension des logiques d'exclusion », alors « l'interculturalité consiste à voir comment cela fonctionne ailleurs et à saisir les clivages » (Morvan, 2002, p. 247). Nous allons donc maintenant essayer d'expliciter les mécanismes et les différentes notions qui composent l'éducation interculturelle.

Chapitre 2 – Les échanges internationaux de jeunes, entre compréhension de soi, de l'Autre et du monde…

Pour mettre en œuvre une ouverture vers l'international, l'Arpej-Rezé a choisit l'interculturalité comme démarche d'action. En effet, dans le projet éducatif, les échanges internationaux de jeunes sont perçus comme un moyen pour « découvrir la culture d'autres pays et construire ensemble une identité européenne reposant sur des valeurs de solidarité » (Projet éducatif 2009-2013, p. 8). Ils permettent ainsi aux jeunes « de partager des temps de loisirs, d'agir ensemble, de confronter leurs visions du futur » (Projet éducatif 2009-2013, p. 8).

Le champ de l'interculturel recouvre une multitude de problématiques, de domaines d'application et de terminologies. Il n'est pas question ici de traiter cet ensemble puisque si nous nous intéressons à ce qu'est l'interculturel, c'est avant tout du point de vue de la rencontre internationale entre des jeunes de nationalités différentes. Nous devons donc exclure de notre réflexion une grande partie des travaux de l'interculturel (qui concerne l'Ecole, ou bien encore des phénomènes sociaux, pour nous centrer sur le sujet des échanges internationaux). A ce titre, il aurait été difficile, de ne pas se référer aux travaux des chercheurs français et allemands, qui dans le cadre de l'OFAJ, ont pu expérimenter et mettre en pratique des théories et réflexions liées à l'interculturel.

2.1 L'APPRENTISSAGE INTERCULTUREL, L'OBJET DE LA RENCONTRE

Nous entrons au cœur de notre sujet : parce que les échanges internationaux, tels qu'ils sont conçus par l'association s'adressent aux jeunes, parce qu'ils ont une visée éducative, ils nécessitent une démarche d'apprentissage. Il nous suffit de reprendre le projet éducatif de l'Arpej-Rezé pour décliner un bon nombre de concepts qui nous seront fort utile dans l'analyse des entretiens. Ainsi, « L'Arpej-Rezé met en œuvre des actions internationales qui développent auprès des adolescents les notions de citoyenneté et de solidarité, qui suscitent une implication des jeunes ici et là-bas. Elles permettent de renforcer la compréhension mutuelle entre les jeunes de différents pays, l'acceptation des différences et la lutte contre les

préjugés » (Projet éducatif 2009-2013, p. 8). Dans un premier temps, nous tenterons de mettre en lumière les mécanismes qui se jouent dans une situation interculturelle (ethnocentrisme, préjugés, stéréotypes, etc.) avant de nous attacher à la mise en œuvre d'une pédagogie interculturelle dont les modalités pourraient permettre de répondre aux objectifs éducatifs des échanges de jeunes.

2.1.1 LA RENCONTRE INTERCULTURELLE : DES MECANISMES EN JEU

2.1.1.1 Des notions de « centrismes » pour le concept de « décentration culturelle »

Pour pouvoir donner naissance à des concepts opératoires il nous faut traiter de la notion de « relativisme culturel » et la mettre en parallèle avec celle d' « ethnocentrisme ». Le premier des termes, **le relativisme culturel** a pour principe le fait comprendre et de juger un ensemble culturel relativement au modèle auquel il se rattache (Camilleri, Cohen-Emerique, 1989). C'est sans doute une attitude qui s'oppose à celle qu'on est naturellement enclin à adopter, à savoir juger une culture à partir du modèle d'une autre, le plus souvent l'ensemble culturel dont on relève soi-même. Pour Martine Abdallah-Pretceille, le relativisme culturel fait partie des écueils à éviter dans l'approche interculturelle, sans doute parce qu'un hyper-relativisme peut conduire à des impasses : l'acceptation passive des différences bloque tout dialogue et empêche de fait l'interaction des cultures, et donc l'intérêt de la rencontre (Abdallah-Pretceille, 2004). C'est plutôt une acceptation active, c'est-à-dire une démarche vers la compréhension, vers la prise de conscience de la complexité des différences culturelles qui est à promouvoir.

L'on peut avancer dans la réflexion en traitant du **paradoxe du relativisme culturel**, tel que l'expose Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire* (1987). Il rappelle que l'attitude, à la fois très ancienne et applicable à chacun de nous face à une situation inattendue, consiste à nier et même à rejeter les formes culturelles qui nous sont étrangères, rejet plus fort encore si ces formes culturelles sont très éloignées des nôtres. C'est un refus net de la diversité culturelle, illustré par exemple par le fait que sous l'Antiquité, les Grecs regroupaient sous le nom de « barbare » tout ce qui ne se rattachait pas à leur culture. De même, l'humanité en tant que terme englobant toute l'espèce humaine, sans distinction culturelle, a connu un emploi tardif : ainsi, « pour de vastes fractions de l'espèce humaine et pendant des dizaines de millénaires, cette notion paraît être totalement absente. L'humanité cesse aux frontières de la

tribu, du groupe linguistique et parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie « les hommes » […] impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus – ou même de la nature – humaines » (Lévi-Strauss, 1987, p. 21). Cette attitude n'est pas le fait d'un type de groupe ou d'individus mais est généralisable à l'ensemble des êtres humains. C'est là le paradoxe du relativisme culturel tel que le définit Lévi-Strauss :

> « C'est dans la mesure même où on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaye de nier. En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » (Lévi-Strauss, 1987, p.22).

Et pourtant, l'ethnocentrisme est une forme bien vivante des attitudes individuelles ou collectives vis-à-vis d'autres cultures. Ainsi, définissons brièvement quelques termes qui ont trait à ce type d'attitude, afin de pouvoir les déceler dans le discours de nos interviewés. En fin d'ouvrage, Lucette Colin et Burkhard Müller (1996) reprennent des termes incontournables de l'analyse interculturelle. **L'ethnocentrisme**, déjà traité avec l'analyse de Claude Lévi-Strauss, peut aussi être défini de cette manière : « Attitude des membres d'une société qui ramènent tous les faits sociaux à ceux qu'ils connaissent ou qui estiment que leur culture est meilleure et préférable à tout autre » (Colin, Müller, 1996, p. 289). Cette notion introduit donc deux attitudes qui peuvent être indépendantes ou se cumuler : juger les faits sociaux du point de vue de son propre ensemble culturel et/ou hiérarchiser les cultures en plaçant le modèle auquel on appartient en haut du « classement ». Rappelons que la tendance à auto-centrer son analyse n'a rien d'extraordinaire, elle est plus que naturelle, dans la mesure où l'on observe de là où on est situé et que chercher d'autres angles d'observation relève bien d'un apprentissage comme on le verra.

Deux autres formes de « centrismes » peuvent aussi être soulignées. D'une part, **l'égocentrisme**, c'est pour un individu, « le fait d'être centré (polarisé, concentré) sur soi, de telle manière que ses perceptions, attitudes, conduites, interprétations, jugements restent

tendanciellement liés à sa seule subjectivité. Ses « grilles de lecture et d'écoute » utilisées dans ses relations aux Autres (étrangers ou non) et au monde sont essentiellement celles de cette manière d'être égocentrée » (Colin, Müller, 1996, p. 290). D'autre part, le **sociocentrisme**, qui consiste pour un individu à « être centré sur un ou plusieurs milieux d' « appartenance » (familiaux, sociaux, culturels, professionnels, religieux, idéologiques, politiques, etc.) de telle manière que ses perceptions, attitudes, conduites, interprétations, jugements, restent tendanciellement liés aux seules caractéristiques particulières (culturelles, sociales, économiques, idéologiques, politiques, etc.) de ce ou ces milieux (Colin, Müller, 1996, p. 291).

Le recours à Jean Piaget comme le fait Mathieu Bompas (2004) fait le lien entre ces différents « centrismes » et l'intérêt d'un apprentissage interculturel. Comme le note Bompas, face à la mondialisation, il y a à la fois **un attachement au réel** (pour Piaget, c'est « l'illusion égocentrique »), **et une force qui nous pousse à dépasser cette impulsion** pour coordonner ce réel avec d'autres réels. Piaget, traitant de l'Ecole, définit l'éducation à l'international comme « une méthode qui permettrait à chacun de se situer au sein de l'humanité plurielle mais aussi de comprendre d'autres perspectives » (Bompas, 2004, p. 36). Ainsi, le but de l'éducation à l'international c'est d'accompagner les élèves, pour qu'il dépasse l'égocentrisme national, c'est éviter le « repli ». C'est accompagnement peut aussi avoir pour but de faire prendre conscience de ces « égocentrismes » car « reconnaître que l'on est soi-même centré sur une culture peut nous faire comprendre que l'autre peut, lui aussi, être centré autour d'une culture différente. La subjectivité est réduite quand on prend conscience de sa propre subjectivité » (Bompas, 2004, p. 36).

Ces trois attitudes, être ethnocentré, égocentré, et sociocentré, introduisent assez bien le principe de décentration culturelle proposé par Martine Abdallah-Pretceille (2004). Pour l'auteur, la rencontre avec d'autres cultures n'entraîne pas obligatoirement une diminution de l'ethnocentrisme chez un sujet, car l'enracinement dans son propre système de valeurs est d'autant plus fort qu'il est souvent inconscient. Par contre, l'approche culturelle doit viser l'autonomisation du point de vue. Martine Abdallah-Pretceille reprend ici les trois positions

définies par Tardy[50] pour traiter de la décentration culturelle, qui on l'aura compris, vise, à l'inverse de toutes les autres formes de « centrismes » décrites plus haut, à se mettre à la place de l'autre, à changer d'angle, de points de vues. La visée d'une décentration culturelle introduit le concept d'éthique de la différence, exposée par Tardy.

En effet, partant d'une définition de l'enculturation comme « processus indéfini par lequel un individu, quel que soit son âge assume les différences culturelles qu'il rencontre au cours de sa vie sociale et avec lesquelles il doit composer » (Colin, Müller, 1996, p.38), Tardy développe une « éthique de la différence » qui consiste en trois points. D'abord, **comprendre l'autre dans ce qui fait de lui un étranger**. C'est un effort de décentration culturelle qui ne peut s'effectuer en continu : « le travail de l'enculturation mérite, lui aussi, son repos hebdomadaire ». Puis, comprendre l'autre **ce n'est pas s'identifier à l'autre, admettre mais contester aussi** : c'est en contestant qu'on rend possible la compréhension. Enfin, **l'altérité culturelle est un objet inaccessible**. On peut chercher à l'atteindre mais jamais y parvenir. Pour finir, Tardy exprime ainsi ce concept :

> « L'éthique de la différence, ce n'est pas chercher à comprendre totalement toutes les altérités, c'est admettre qu'elles existent et être capable d'en supporter l'existence, même incomprise parce qu'incomprise » (Colin, Müller, 1996, p. 154)

Il ne s'agit donc pas de chercher à comprendre toutes les cultures, mais plutôt d'apprendre à accepter leurs existences, de faire l'acceptation de la diversité sans que celle-ci ne remette en cause notre singularité. La pédagogie interculturelle apparaît donc comme un des leviers possibles de l'action éducative.

[50] Tardy, M. (1983). "De la réconciliation à la quotidienneté des relations interculturelles. Les échanges franco-allemands de 1963 à 1983". *Colloque OFAJ (Office Franco-Allemand de la Jeunesse)*, Paris, 14-18 novembre 1983.

2.1.1.2 Les préjugés et les stéréotypes, représentations et catégorisation

A côté de la décentration culturelle, se place une autre notion, fer de lance de bon nombre d'actions internationales : la lutte contre les préjugés et les stéréotypes. Le projet éducatif de l'Arpej est là pour nous le rappeler comme nous l'avons souligné plus haut. Martine Abdallah-Pretceille fournit un important travail sur les deux notions que nous venons d'évoquer. Elle les définit comme des obstacles épistémologiques[51]. Les préjugés peuvent être défini comme « un jugement de valeur non fondé objectivement et d'origine culturelle » (selon Michel Leiris[52]) et comme « un ensemble de sentiments, de jugements et naturellement d'attitudes individuelles qui provoquent, ou tout au moins favorisent et même parfois simplement justifient des mesures de discriminations » (selon Roger Bastide[53]).

La fonction des préjugés doit être prise en considération si on veut les combattre. En effet, ils remplissent une fonction individuelle (la maîtrise individuelle, le sentiment de sécurité, le fait de trouver du sens, de la compréhension, etc.) et une fonction collective (valeur sociale, libération de l'agressivité, etc.). Parce qu'ils sont partagé par d'autres, les préjugés permettent aussi un processus d'intégration, c'est là une autre caractéristique collective (Nicklas, 1994). Les préjugés renforcent en effet la cohésion du groupe. « Le bénéfice que représente un préjugé partagé tient à la possibilité qu'il nous offre de jouir, par un comportement conforme à celui du groupe, des facilités spécifiques que celui-ci peut offrir » (Colin, Müller, 1996). L'apprentissage interculturel devra donc s'attacher à la fois au sentiment d'insécurité qui peut faire naître les préjugés et à l'aspect collectif qui peut les alimenter. De plus, il faut avoir conscience qu'il existe **des « préjugés » sur les préjugés** justement, comme nous le rappelle Demorgon (Dibie, Wulf, 1998) : notamment, celui qui consiste à croire que l'individu qui lutte contre les préjugés n'en a pas ! Or, ce type de

[51] La référence aux travaux de Gaston Bachelard est ici extrêmement intéressante et mériterait un travail plus approfondie auquel nous ne nous autoriserons pas, d'abord parce que cela ferait sans doute l'objet d'une étude spécifique, ensuite parce que cela demande une connaissance de ces travaux beaucoup plus large que les quelques notions qui pourraient renvoyer à l'apprentissage interculturel (représentations, obstacles, etc.)

[52] Leiris M., *Cinq études d'ethnologie*, Paris Gallimard, 1969, p.79.

[53] Bastide R., *Le prochain et le lointain*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.16.

discours amène à bloquer toute discussion sur la réalité des différences, par peur de se voir « accuser » d'avoir des préjugés...

Les rencontres interculturelles pourraient aussi contribuer à renforcer les préjugés réciproques. C'est souvent la peur du conflit comme contradictoire avec l'idéal de la rencontre qui génère le refus d'affronter les propos des jeunes et des enfants sur les différences, l'emploi de mots plus neutres (ex. « collègues » plutôt qu' « allemands »), etc. La confrontation étant inévitable, elle est protégée, car l'autre est un partenaire, et que la rencontre n'est pas forcée mais choisie (Colin, Müller, 1996). Ce sont des points qu'il nous faudra analyser, car la capacité à reconnaître l'existence des préjugés fait partie intégrante du processus de l'apprentissage interculturel.

Les stéréotypes, eux, sont de « images, concepts et attitudes que la plupart des membres d'un même groupe social ont en commun et qu'ils considèrent comme justes, si bien qu'un individu ne possède ces stéréotypes que dans la mesure où il partage les mythes sociaux du groupe auquel il appartient » (Abdallah-Pretceille, 2004, p. 113). Il faut distinguer les stéréotypes des **constructions mentales stéréotypées** qui sont « l'ensemble des images, concepts, croyances et attitudes qui, essentiellement rigides et difficiles à modifier, tendent à représenter les faits sous une forme simpliste » (Abdallah-Pretceille, 2004, p. 113)[54].

Quatre mécanismes régissent la formation du stéréotype : *la généralisation* (extrapolation d'un trait d'un membre du groupe à tous les membres du groupe), *le réductionnisme* (image réduite à quelques « traits saillants » comme une caricature de la réalité), *la permanence* (transformations de simples conjonctures en vérités immuables et fondamentales) et *l'amalgame* (télescopage chronologique et/ou spatial : on passe d'un niveau de réalité à un autre, en essayant de ramener l'inconnu au connu) (Abdallah-Pretceille, 2004).

Une autre notion est à définir, celle de catégorisation, comme « processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en terme de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'évènements, en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pas l'action, les intuitions ou les attitudes d'un individu » (Abdallah-Pretceille,

[54] Ces deux définitions sont empruntées par Martine Abdallah-Pretceille à R. Gordon, *Dynamique de la personnalité et stéréotypes*, in Bulletin international des sciences sociales, Paris, Unesco, 1954, vol.6, n°3, p. 632.

2004, p. 115). Cette définition qui fait écho aux travaux de Henri Tajfel[55] appelle à utiliser les travaux de Willem Doise.[56]

Il s'agit ici d'analyser les fonctions des préjugés et stéréotypes dans les relations intergroupes au travers de trois types de représentations. En premier lieu, **les représentations induites**, qui sont le reflet des interrelations présentes ou passées entre les groupes, suivant ainsi les relations politiques, économiques et culturelles entre les deux pays. En second lieu, **les représentations justificatrices**, illustrées fort bien si l'on regarde l'Histoire et que l'on remarque qu'en tout temps, les colonisateurs ont justifié leur pouvoir en utilisant une image dévalorisante des peuples sur lesquels ils l'exerçaient. En troisième lieu, **les représentations anticipatrices** : les préjugés ont ici pour fonction de « préparer » l'action qu'un groupe souhaite entreprendre sur un autre groupe (Lipianski, 1996).

Au terme de ces différentes théories, on aperçoit bien les mécanismes qui sont inhérents à la perception de l'étranger. Lipianski (1996) les classe en trois effets :

- « Un effet de contraste » : lors d'une rencontre interculturelle, les différences entre les membres des différents groupes vont être accentuées.

- « Un effet de stéréotypie » : l'étranger sera perçu selon des représentations sociales générées par la culture d' « appartenance » et à généraliser cette perception à tout le groupe que l'étranger représente, en somme, à en faire un « prototype » d'un groupe en particulier.

- « Un effet d'assimilation » : les ressemblances entre les individus de même nationalité sont accentuées. Sur ce dernier point, l'on peut noter les propos de Colin et Müller (1996) qui parle du sentiment de « se sentir français » (ou « allemands », « espagnols », etc.) dans le cadre d'une rencontre interculturelle parce que le groupe étranger nous perçoit comme tel.

[55] Tajfel, H., & Wilkes, A. L., *Classification and quantitative judgment*. British Journal of Psychology, 1963.

[56] Doise W., *Expériences entre groupes*, (textes de sciences sociales réunis et présentés par), Paris, Mouton, 1979.

A côté de ces mécanismes culturels, que nous venons d'aborder, il faut maintenant tenter de définir ce que peut être une pédagogie interculturelle garante d'une « éthique de la différence ».

2.1.1.3 L'apprentissage interculturel : fonctionnement et conditions de réalisation

Le document que nous avons déjà évoqué, le TKIT interculturel, fait référence aux travaux de Milton J. Bennett[57] qui développent la notion de « sensibilité interculturelle ». Cette approche de l'apprentissage interculturel est primordiale pour notre sujet. L'auteur développe différentes phases du développement personnel. Il part du concept de « **différenciation** », qui correspond à la manière dont un individu va développer une capacité à reconnaître la différence et à vivre avec. Cela implique implicitement que non seulement les individus voient une seule et même chose différemment mais qu'en plus, les cultures sont autant de visions du monde et d'interprétations de la réalité. La sensibilité interculturelle consiste donc à gérer les différences fondamentales entre les différentes visions de la réalité. Bennett distingue deux types de phases du développement de la sensibilité interculturelle. **Les phases ethnocentriques** et les phases ethnorelatives[58]. Les premières sont au nombre de trois :

- **La Dénégation** : c'est le refus de l'existence de différences et d'autres visions du monde. Elle peut être due à l'isolement, auquel cas l'expérience de la différence n'est pas possible, ou à la séparation, quand la différence est volontairement mise à l'écart (la ségrégation en est un exemple). Cette deuxième raison nécessite pourtant, à un moment, la reconnaissance de la différence puisque celle-ci sera mise de côté.
- **La Défense** : Ici, c'est l'attitude défensive qui prévaut face à une vision de la réalité qui entre en conflit avec la nôtre. C'est ce qui peut mener à la formation de stéréotypes par exemple (dénigrement), à la mise en avant des aspects positifs de sa propre culture (supériorité), ou bien au « revirement » : la valorisation de la culture de l'autre en

[57] Bennet, Milton J. (1993) « Towards ethnorelativism: a developmental model of intercultural sensitivity » in Paige, R. Michael (Ed.) *Education for the intercultural experience*. Yarmouth, Maine: Intercultural Press.

[58] TAYLOR Mark, MARTINELLI Silvio, dir., 2001, *T-KIT n°4 « L'apprentissage interculturel* ». Strasbourg : Conseil de l'Europe et Commission Européenne, p. 29.

dénigrant ses propres antécédents culturels. Il ne s'agit pas de « sensibilité interculturelle » mais d'une substitution de son ethnocentrisme par un autre.

- **La Minimisation** : C'est l'attitude qui vise à minimiser la signification des différences culturelles. Les similitudes l'emportent sur les différences. Bennett considère cela comme une banalisation de la différence et observe que si beaucoup d'organisations voient dans la minimisation le stade ultime du développement culturel, cela revient pourtant à considérer que la culture n'est rien d'autre qu'un prolongement de la biologie. En effet, les points communs qui sont relevés dans la phase de minimisation relèvent de l'universalisme physique, or la culture transcende l'aspect physique.

L'ethnorelativisme repose sur l'hypothèse selon laquelle « les cultures ne peuvent être comprises que comparativement les unes aux autres, et qu'un comportement particulier ne peut être compris que dans son contexte culturel.» (Taylor, Martinelli, 2001, p. 30). Ces phases sont au nombre de trois :

- **L'Acceptation** : Il s'agit d'accepter que les visions du monde varient d'une culture à l'autre et qu'elles doivent être respectées en tant que telles. C'est aussi connaître ses propres valeurs et avoir conscience de leurs appartenances à un ou plusieurs ensembles culturels.
- **L'Adaptation** : Cela consiste à « additionner », dans le sens où l'individu en prenant conscience d'un nouveau comportement, d'une nouvelle vision du monde, va l'ajouter à son « répertoire », à sa « gamme » de comportements pour reprendre les mots de Demorgon et Molz que nous avons déjà évoqué précédemment. Cette conception de l'adaptation[59] est en accord avec une vision de la culture qui n'est pas statique mais qui fluctue, se transforme, en tant que dynamique.
- **L'Intégration** : il s'agit ici d'une tentative pour intégrer les différents cadres de référence (au fur et à mesure des ajouts) dans un cadre qui permet le passage d'une vision du monde à une autre. Elle demande une évaluation contextuelle : considérer le contexte dans la prise d'une décision, et peut aussi amener à la phase finale qu'est la « marginalité constructive ». C'est un aboutissement mais pas la fin de

[59] L'adaptation renvoie au concept d'empathie, définie par Bennett dans un article que nous avons étudié et sur lequel nous reviendrons ensuite en détail.

l'apprentissage. Cette ultime étape permet une réelle médiation culturelle parce qu'elle signifie la capacité à fonctionner au sein de différentes visions du monde.

Ces différentes phases mettent en évidence que l'apprentissage interculturel est une progression permanente mais pas linéaire (il est possible d'effectuer des allers-retours entre les différentes phases) et surtout qu'il est possible de mesurer le stade atteint par un individu en termes de sensibilité culturelle. Ce sont davantage comme des stratégies pour gérer la différence qu'il faut comprendre le modèle proposé par Bennett. La « sensibilité interculturelle » est donc désormais un terme qu'il est intéressant d'employer pour l'appliquer aux mécanismes de la rencontre.

Combiner avec les travaux de Hans Nicklas, l'approche de Bennett est d'autant plus pertinente. L'apprentissage interculturel comporte certaines conditions de réalisation pour Nicklas (Colin, Müller, 1996). L'auteur définit deux types d'apprentissage. L'apprentissage par paliers (qu'il rapporte à celui de l'Ecole majoritairement) et **l'apprentissage par cercles concentriques**, c'est celui de l'apprentissage interculturel. Partant du principe que c'est en percevant les différences et en vivant avec elles que l'individu pourra accepter l'autre comme un défi, qu'il pourra « relever le défi de son altérité » (Colin, Müller, 1996, p. 179), Nicklas défend l'idée qu'il faut amener l'individu à prendre conscience que cette expérience de l'autre est une « expérience d'enrichissement existentiel ». De plus, il constate que la recherche trop hâtive de points communs peut occulter les différences et rendre impossible tout travail sur ce thème. Le travail interculturel ne peut s'effectuer que si l'on fait ressortir les différences culturelles, idéologiques et politiques en présence. « C'est la confrontation avec d'autres habitudes, d'autres types de relations humaines, d'autres rapports à l'espace, qui permettent d'aiguiser le regard et de découvrir les convergences possibles » (p. 179).Pour Nicklas, il faut tendre vers deux objectifs. D'abord, **l'élargissement de la capacité de perception pour tout ce qui est étranger**. Il faut permettre la ré-interrogation de nos certitudes, accompagner l'insécurisation qu'engendre l'impossibilité d'analyser des situations avec nos propres « grille de lectures pré-établies » (p. 181). Il faut donc permettre l'existence de situations ambivalentes dans un cadre sécurisé qui peut être par exemple l'échange international de jeunes. **Ensuite, la capacité d'accepter l'autre comme autre**. En effet, il existe deux manières erronées de réagir, soit on nie les différences et on évacue donc l'objet de

l'apprentissage, soit on change l'autre négativement, « en ennemi », et donc on génère crainte et agressivité.

Pour faire la transition entre apprentissage interculturel et mise en œuvre pédagogique, nous pouvons nous référer à l'analyse de Demorgon. Celui-ci propose un certain type de pédagogie qui doit se corréler avec deux données fondamentales de l'exigence démocratique. En premier lieu, **la connaissance d'une autre histoire que l'histoire nationale** est nécessaire, il s'agit de la genèse des cultures. Sans essayer d'aller vers un savoir infini, vers la connaissance de toutes les cultures, il faut pouvoir prendre en compte certaines particularités. Les exemples qu'il donne sont à ce titre particulièrement significatifs : ainsi, si le Japon ne s'était pas enfermé pendant deux siècles et demi, les Japonais ne seraient pas aujourd'hui dans une « communication implicite » et les Etats-Unis n'auraient pas recours à une « communication explicite » s'ils n'avaient pas, dans leur histoire, reçu des religions et des nationalités différentes. En second lieu, **la capacité à reconnaître et à prendre en compte des problématiques fondamentales** est nécessaire pour répondre aux exigences démocratiques que nous avons abordées dans la première partie. Là encore, il ne s'agit pas de tenter un apprentissage des phénomènes géopolitiques, mais d'avoir conscience de l'existence de problématiques à grande échelle, d'une vision mondiale des problèmes locaux (Morvan, 2002). C'est un peu, excusons la métaphore, « ouvrir la porte » au lieu de « regarder par le trou de la serrure ».

Ces deux données étant explicitées, Jacques Demorgon pose comme contre-principe pédagogique de départ que le seul contact ne suffit pas : quelques éléments d'observation sur la dynamique de groupe suffisent à rappeler que si l'on met ensemble des gens différents, leur seul souci est d'être en représentation d'eux-mêmes, ou de leurs institutions, par exemple. Ce n'est pas en soi une situation favorable à la libération de la parole…Pour « faire craquer les représentations », « le vernis » (Morvan, 2002, p. 137), l'auteur en appelle à l'existence du groupe : il faut qu'il y ait une épreuve, qu'à un moment du travail en groupe, l'on rencontre une incompréhension qui ne pourra être levée que par un travail sur nous-mêmes en tant que collectif. L'on rejoint ici le processus démocratique : pour Demorgon, celui-ci doit véhiculer « la réalité du contradictoire » : égalité et inégalité, liberté et non-liberté…Autrement dit faire vivre la réflexion, le questionnement. **Cette première épreuve** pour exister demande nécessairement un travail sur les projections et les représentations : **elle doit donner**

naissance à l'invention par le groupe de quelque chose, d'une solution, d'une organisation qui lui est propre. **La seconde épreuve est le principe d' « intérité »** (Morvan, 2002, p. 138) : les personnes sont conduites, ici, à reconnaître que ce qui se passe entre elles prime sur les identités de chacune et conditionne leur devenir, leur avenir, le sien et celui de l'autre.

Après le contre-principe pédagogique qu'est le simple contact, Demorgon définit donc ici le premier principe de pédagogie interculturelle selon lui : la pédagogie ne doit pas nous empêcher à cause de nos représentations, de découvrir le réel différemment mais justement aider à cette découverte en accompagnant à l'élaboration de représentations appropriées à chaque réalité singulière…Car rappelons-le, l'interculturel se rapporte à la situation, en tant que moment singulier qui ne peut être généralisé.

Au regard de notre sujet, le principe pédagogique de Demorgon prend sens : **c'est un cheminement alternatif entre la réflexion et le vécu affectif qui peut rendre les expériences vivantes et ce sont ces expériences vivantes qui seront démocratiques**. Car, la démocratie d'après l'auteur, c'est aussi pouvoir faire vivre les affects et la réflexion dans tout un chacun…Les jeunes interviewés ont-ils réussi à établir ce lien entre affect et réflexion, ont-ils passé les deux épreuves qui leur permettent de vivre une véritable expérience interculturelle ?

Le fonctionnement et les conditions de l'apprentissage interculturel nous amènent à deux constats : d'abord, **le simple contact ne suffisant pas, il est nécessaire de sortir de ce « climat d'angélisme » qui règne autour des échanges internationaux de jeunes**. Il faut démystifier les échanges (entente, spontanéité, communication authentique, sympathie mutuelle, amitié entre les peuples, etc.) et accepter que l'éducation de la relation à l'autre ne peut avoir lieu en évacuant un problème de fond : le conflit comme moteur de la relation. Il est donc plus que nécessaire de recourir à une **éducation au conflit**, à la gestion des différences. Il s'agit dans le travail interculturel de « permettre l'écoute des potentialités que chacun a en soi et qu'il n'a pas jusqu'à présent pu actualiser dans sa vie quotidienne et qui correspond à sa sensibilité, à sa personnalité profonde, au-delà de la socialisation qu'il a subie » (Abdallah-Pretceille, 2004, p.29).

Quatre modalités de la pédagogie interculturelle doivent être développées maintenant : le travail sur les préjugés et les stéréotypes, la question de la communication interculturelle,

la notion de « quotidienneté » dans un séjour interculturel, et le rôle des accompagnateurs et animateurs de la rencontre

2.1.2 VERS UNE PEDAGOGIE DE LA RENCONTRE

2.1.2.1 Le travail sur les préjugés et les stéréotypes

La psychose du préjugé (François Fouquet)

On l'a vu, le simple fait de « faire tomber les préjugés » ne suffit pour la rencontre véritable. Parce que les préjugés remplissent des fonctions bien précises, chercher à les dépasser ce n'est pas agir sur eux en tant que tels mais sur le rôle qu'ils remplissent dans la construction identitaire (Dibie, Wulf, 1998). François Fouquet n'hésite pas à ce titre à parler de la « psychose du préjugé » (Colin, Müller, 1996, p. 148). Objectif incontournable des échanges internationaux de jeunes, cette volonté forte de dépasser les préjugés mènent à gommer tout ce qui est autre. « On s'interdit de percevoir l'altérité, […] parce que cela remet en cause sa propre prétention à l'universalité » (p. 149). Il y a pour l'auteur, **un silence sur les sujets qui fâchent, on évite alors de se parler de ce que l'on connaît, chacun de son côté, et d'échanger à ce sujet** : les élus ne parlent pas de politiques, les animateurs pas d'animation, on ne se parle pas des impressions réciproques sur le quotidien de l'autre. Pour Fouquet, il y a un vrai travail à faire sur ce sujet. Il s'agit de ne pas rejeter sa centration mais bien de la reconnaître et de la critiquer.

Quatre présupposées à écarter (Burkhard Müller)

Avant de s'attacher à proposer une pédagogie de la rencontre qui pourrait atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée, il faut écarter quatre présupposés de la rencontre interculturelle qui freinent la mise en œuvre de l'apprentissage interculturel. C'est ce qu'établit Burkhard Müller dans Le syndrome de Thomas Mann ou la redécouverte des préjugés (1994) :

D'abord, **le présupposé qu'un accord avant la rencontre entre tous les participants contribue à la compréhension mutuelle**. Pour Müller, « l'unanimité préalable conduit souvent à ne pas percevoir les objectifs réels des participants, en raison desquels ils recherchent cette "rencontre" ».

Ensuite, **considérer que les digressions** par rapport à ce thème, le fait que les participants soient parfois absents, etc. **sont des perturbations** au travail commun et qu'on peut les résoudre en ayant recours à des techniques pédagogiques : cela empêche de découvrir qu'en fait « ces « perturbations » sont aussi « d'authentiques contributions au travail commun des participants ».

Un troisième point, sur lequel nous reviendrons lorsque nous traiterons de la communication dans les rencontres, consiste à **penser que la question de la langue**, des difficultés linguistiques de compréhension sont **un problème technique essentiel**, et qu'il faut recourir à la traduction. Or, pour Müller, le recours à la traduction et la mise en avant du « problème » de la langue risque davantage de dissimuler toutes les possibilités d'expérience de la culture étrangère, puisque cela prive d'une certaine façon les individus de leur accès personnel à la langue et à la culture étrangère.

Enfin, **le présupposé selon lequel il faut transmettre aux jeunes une compréhension des problèmes et des contextes internationaux qui dépasse leur expérience personnelle** est contredit par Müller. Pour lui, il s'agit plutôt de les aider à découvrir que leurs problèmes chez eux, qu'ils apparaissent comme privés ou publics, ont « simultanément une dimension internationale » (Müller, 1994). Ces quatre éléments mis de côté, il apparaît clairement que la réflexion sur les échanges internationaux de jeunes ne peut faire l'impasse sur le questionnement de ses propres idées préconçues et qu'elle doit mener à une véritable démarche d'action et d'expérimentation.

Une démarche autoréflexive (Edmond-Marc Lipianski)

Dans cette direction, Lipianski, propose une démarche autoréflexive qui consisterait à permettre **l'expression des préjugés, des stéréotypes, des représentations mutuelles en situation de rencontre effective**. Sans jugement de la part du récepteur car le discours moralisateur « gèle » la formulation, la mise en mots des préjugés et pour se conformer à une attitude valorisante, les jeunes participants refoulent et n'expriment pas tout ce qui pourrait relever de ce phénomène. Mais cette « mise en parole » doit s'accompagner d'un questionnement précis : « ces représentations comment se sont-elles constituées ? Quelle part y tiennent les préjugés et l'expérience ? Au contact de quelles situations se sont-elles confirmées ou élaborées ? Quels mécanismes perceptifs et sociocognitifs mettent-elles en jeu?

(etc.). Les réponses à ces questions conduisent à une prise de conscience des contextes et des mécanismes qui sous-tendent la perception de l'autre » (Lipianski, 1996). Cette démarche se fonde, pour l'auteur, sur la « méta-communication », c'est-à-dire la verbalisation et l'analyse de ce qui se passe « ici et maintenant » dans l'expérience même de la rencontre. Bien sur, c'est un travail complexe et qui a des effets non négligeables comme des résistances et des conflits mais qui permet aussi une réelle prise de conscience et une acceptation réelle des différences.

Lipianski va même plus loin…Pour lui, cette démarche est rare dans les projets d'échanges de jeunes, parce que les associations de jeunes par exemple, fonctionnement sur **un principe « associatif »** : il s'agit de réunir des jeunes sur la base du « faire ensemble », en privilégiant les similitudes, tandis que la formation interculturelle repose sur **un principe « dissociatif ».** Autrement dit, elle vise à instaurer une communication fondée sur la différence, qui ne mène pas à une relation fondée exclusivement sur la seule similitude mais aussi sur la dissemblance, « aussi bien dans ses heurts que dans ses bonheurs » (Lipianski, 1996). Il faut arriver à engager un dialogue dans lequel stéréotypes, préjugés et représentations peuvent s'exprimer mais dans le but, et c'est là un point à ne pas occulter, de comprendre quels sont les sources des différends et des conflits. Comme le rappelle Lipianski : « Il n'y a guère de chance de résoudre un conflit ou de dépasser une incompréhension si l'on ne saisit pas ce qui les sous-tend ».

Il y a une double dimension des relations interculturelles : d'une part, celle du stéréotype et du préjugé, d'autre part celle de la différence réelle des codes, des « habitus », des systèmes de valeurs, différence qui crée **une distance plus ou moins irréductible**. C'est bien sur ce dernier aspect, sur la distance que l'on peut « jouer » : arriver d'abord à la prendre en compte et à la gérer plutôt que d'entretenir « l'illusion de son abolition possible » (Lipianski, 1996). On devine bien un des rôles de l'animateur de ce type d'échange : favoriser la verbalisation et la communication et mettre en œuvre un processus réflexif.

Un ensemble de pistes et d'attitudes possibles pour les praticiens (Marc-Edmond Lipianski)

S'appuyant sur les travaux de Muzafer Sherif[60], Lipianski (Dibie, Wulf, 1998) reprend les conclusions de cet auteur :

- **Un contact de deux groupes** (ayant des images négatives l'un de l'autre) autour d'activités agréables, ne suffit pas à modifier les attitudes et les stéréotypes négatifs.
- **Il faut la coopération des deux groupes** dans des tâches communes, ayant une importance pour les deux groupes…
- **Avoir un problème commun est une condition du rapprochement des deux groupes** : « la condition fondamentale à l'éveil d'un vaste sentiment de solidarité mettant fin aux déchirements et aux décisions résultant d'allégeances contradictoires, est la prise de conscience d'un problème commun, et la décision commune de s'attaquer à ce problème » (Sherif, 1971, p. 185).

Et il décline un ensemble de pistes possibles à exploiter :

1. Comprendre que les préjugés et les stéréotypes sont inhérents à toute relation et ne sont pas une perversion individuelle et sociale.

2. **Eviter de moraliser et de condamner ces images négatives**, ni adopter une attitude réactionnelle cherchant à donner une image positive, voire idéaliser, de l'autre…Car ces positions ne modifient en rien les représentations et les relations mutuelles.

3. **Prendre en compte la catégorisation**, accepter et faciliter l'expression et la reconnaissance chez les participants, la prise de conscience des mécanismes en jeu.

4. **Construire un objectif commun** (ce qui ne signifie pas éviter les désaccords, ou les conflits) mais plutôt une réflexion et un travail sur les problèmes…Le cadre interculturel ne peut pas être l'objectif essentiel permettant le changement des mentalités. Il faut un cadre d'action commune, et une coopération reposant sur des motivations profondes.

[60] Sherif M. *Des tensions intergroupes aux conflits internationaux*, Paris, ESF, 1971.

La méta-communication (Hans Nicklas)

Dans la lignée des travaux de Lipianski, Nicklas (Dibie, Wulf, 1998) s'attache à décrire ce que peut être la méta-communication, avec l'instauration de paliers de connaissance. Il compare ces trois paliers aux trois stades de la pensée chez Osgood[61]. Le **premier des paliers est celui du « tourisme naïf »** qui suppose que ses propres règles d'interaction sont les mêmes dans l'autre pays. C'est finalement la projection inconsciente de notre propre système de références sur les autres**. Le second palier est celui où le voyageur reconnaît qu'il y a des comportements différents** et des règles d'interaction qui ne sont pas les mêmes que les siennes. C'est la capacité à reconnaître le caractère relatif du système de références de l'autre mais pas du sien, mais il mesure cela du point de vue de son propre modèle : « L' « autre » apparaît sous traits de l'exotisme, on peut lui conférer une valeur positive ou négative » (Dibie, Wulf, 1998, pp. 29-30). Enfin, et c'est le palier vers lequel on doit tendre, **le voyageur développe une capacité de réflexion** « qui permet de reconnaître son propre système de valeurs dans sa relativité, de le soumettre à un examen critique de la lumière d'expériences différentes. » (Dibie, Wulf, 1998, pp. 29-30).

Il y a nécessité de développer un certain nombre de facultés pour arriver à cette compréhension interculturelle. En premier lieu, ce que Nicklas appelle **la faculté de reconnaître la relativité des propres normes d'interaction** : pour l'auteur, le préjugé qui consiste à dire qu'on est sans préjugé est le plus difficile à dépasser[62]. En effet, s'il est aisé de reconnaître, de constater plutôt qu'il y a plusieurs opinions, normes, règles d'interaction, il est beaucoup plus compliqué d'accepter cette diversité « pour notre propre pensée et notre propre mode d'agir dans la mesure où cela risque de faire vaciller l'image de notre propre moi » (Dibie, Wulf, 1998, p.30). Ensuite**, la faculté de perception de l'étranger**, autrement dit, supporter le fait qu'il nous soit impossible d'intégrer « notre expérience de l'étranger dans un système de pensées fait de compartiments et de tiroirs » (Dibie, Wulf, 1998, p.30). D'où l'intérêt de s'ouvrir à ce type de situation et de les utiliser de manière productive. Enfin, **« la faculté d'accepter ce qui est autre dans son altérité »** : Nicklas rejoint Lipianski sur ce point, il faut une « renationalisation », c'est-à-dire accepter le fait que les deux communautés

[61] Charles Osgood, 1953, *Method and Theory in Experimental Psychology*, New York, Oxford University Press.

[62] Ce « préjugé » reviendra, on le verra, au travers des entretiens.

de communication sont deux entités séparés et que c'est cela qui forme le dialogue interculturel. A la condition bien sur, que des règles de communication soient mises en place avec les groupes en présence. La communication interculturelle permet non pas de dissoudre l'identité nationale mais de l'aborder par la coopération et non par la concurrence mutuelle, **c'est une autodéfinition coopérative**. C'est là la faculté générale à atteindre : arriver à se découvrir soi, à se co-construire avec l'autre et non pas contre l'autre, par concurrence mutuelle.

Pour l'auteur, nous n'avons pas conscience de notre propre système de valeurs et de normes, or c'est ce qui fonde, c'est « le cœur » même (Colin, Müller, 1996, p. 183) de notre vision du monde. Donc, il n'est pas étonnant que quand des attitudes ou comportements, ne correspondent pas à la manière dont on s'est forgé ce « monde », ces « dysfonctionnements » viennent perturber nos stéréotypes et donc par conséquent, « attentent » à notre monde, à ses fondements.

En somme, pour Nicklas, les objectifs de l'apprentissage interculturel, sont :

1. « l'ouverture à l'autre, à l'étranger, à l'inhabituel », comme préalable à l'apprentissage interculturel, même s'il touche à notre vision du monde, à notre confiance en nous.

2. Une « plus grande aptitude à percevoir ce qui nous est étranger » : sortir de cette habitude de vouloir tout « ranger » à l'intérieur de nos grilles de lecture (Colin, Müller, p. 183).

3. « Accepter l'autre comme l'autre » : sans interprétation de l'autre comme notre semblable, et sans déclarer l'autre comme un ennemi.

4. « Pouvoir supporter les situations ambiguës, ambivalentes » : arriver à gérer les réactions de peur face aux situations ambivalentes.

5. « Développer une certaine capacité d'empathie » : comprendre, c'est avant toute chose arriver à se mettre à la place de l'autre, à voir le monde à travers ses yeux.

6. « Aptitudes favorables à l'expérimentation » : le besoin de règles, de recettes, répond à un besoin de sécurité. Mais faire des expériences nouvelles n'est possible que si on

expérimente les démarches de l'autre, des démarches différentes de celles auxquelles on est habitué.

7. « L'absence de « peur » face à l'étranger » : la peur en héritage, c'est dans l'histoire tribale. Il faut arriver à la dépasser.

8. « La capacité d'interroger nos propres normes » : reconnaître la relativité de notre système de normes et de valeurs, de références et de celle des autres.

9. « S'en tenir fermement à l'utopie d'un discours communicationnel et égalitaire » : s'efforcer jusqu'au bout de trouver un projet en commun pour les deux parties en divergence. Refuser la « défaite de l'adversaire » : en cas de divergence d'intérêt, poursuivre la discussion jusqu'à une résolution commune.

10. « L'aptitude à assumer les conflits » : deux comportements à éviter, soit refuser de les voir, les mettre entre parenthèses, soit transformer les divergences en hostilité. La patience, rend le conflit productif.

11. « L'aptitude à reconnaître et à relativiser ses propres ethnocentrismes et sociocentrismes » : ce n'est pas nier ses propres traditions mais seulement ne pas en faire un absolu.

12. « L'aptitude à acquérir des identités plus larges, à développer des loyautés nouvelles » : sans renoncer à nos identités particulières mais se reconnaître aussi une identité universelle.

Cela nous amène à définir la nécessité d'**une compétence culturelle** qui serait « la capacité de percevoir des systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation) ». (Abdallah-Pretceille, 2004, p.46). C'est là tout l'enjeu de l'apprentissage culturel : permettre à tout un chacun d'arriver à vivre une situation interculturelle, non comme un choc mais comme une rencontre entre soi et l'autre…

Cette entrée en matière dans la communication interculturelle nous pousse à nous y pencher un peu plus. Notamment, parce que dans le cas des rencontres interculturelles, qui sont souvent non francophones, comme c'est le cas pour notre échantillon d'entretiens, la question de la langue et des « problèmes » linguistiques se pose. Et aussi, parce que plus généralement, la communication entre les participants au sein d'un même groupe et entre les groupes eux-mêmes est un aspect particulièrement important des échanges internationaux.

2.1.2.2 La communication interculturelle

Contact de langues et contact culturel (Marie-Hélène Eloy)

Le contact de langues, en tant que « contact entre des gens qui sont porteurs de langues différentes », est aussi un contact des cultures (Eloy, 2004, p.57). Pour l'auteur, une rencontre peut être entièrement pensée par le prisme du langage : les regards, les gestes, les comportements peuvent être abordés comme des langages. Toutefois, il existe des différences entre le linguistique et le culturel qui font que la rencontre interculturelle n'est pas une rencontre linguistique en tant que tel mais qu'elle comporte des aspects qui peuvent faciliter les modalités de la rencontre (Eloy, 2004).

En effet, les dimensions culturelles de la rencontre dépassent les dimensions linguistiques. Pour Demorgon, **il semble plus important de s'intéresser à la manière dont les individus peuvent gérer eux-mêmes leur communication**, « il s'agit d'une capacité à mettre en œuvre des « méta-communications » (Dibie, Wulf, 1998, p. 161). Via par exemple une meilleure gestion des moyens de communications : on peut communiquer à travers des thèmes ou des activités, de façon verbale ou non verbale, etc. Or, bien souvent pour Demorgon, l'on assiste soit à un excès d'activisme ou de paroles. Il faut multiplier donc les moyens de communication. Via aussi lorsque les participants sont amenés à se mettre d'accord dans chacun des « groupes de langues » sur le sens exact des mots qu'ils emploient (« citoyen », « consensus », « patrie », etc.). Via enfin la recherche sur les significations du comportement des uns et des autres, ou plus loin encore, sur le sens et l'origine des grandes structures des identités nationales (Dibie, Wulf, 1998).

« Le fantasme de Babel » (Jacques Demorgon)

Les traits culturels forment non pas une somme mais un ensemble, un réseau, un « système intraculturel » (Dibie, Wulf, 1998, p. 35). L'identité culturelle apparaît alors : ce système est cohérent, souple, il peut s'étendre, se ramifier, se développer…En somme, il n'est plus possible d'enlever ou d'ôter des traits culturels en fonction de l'évolution des préjugés. **L'apparition de l'identité culturelle est un choc, et c'est pour éviter de parler de cette « apparition » que l'on se centre sur le problème des langues**, sur le « fantasme de Babel » : qui conduit à l'impératif de la traduction. Pour Demorgon, aujourd'hui, il y a un véritable déni de l'identité culturelle : cela apparaît comme mettre l'accent sur ce qui oppose et divise. Or, comprendre cette identité c'est aller vers l'histoire, une histoire française et allemande par exemple, dans le cadre des rencontres franco-allemandes, qui se confond, s'oppose, se croise, se fait mutuellement violence.

Le faux impératif de la traduction (in Colin, Müller, 1996)

La question de la langue et de l'impératif de la traduction prend aussi son origine dans le fait qu'**il y a un véritable implicite culturel dans la langue**, qui peut engendrer conflits et malentendus. C'est un « espace de socialisation globale » et la traduction va alors avoir un rôle d'explicitation, de « désimplicitation ». Il s'agit en fin de compte de « recontextualiser ». (Colin, Müller, 1996, p. 100).

De plus, il faut souligner une certaine croyance, chez les acteurs des rencontres internationales, qui vise à croire que la communication entre des enfants de langues différentes serait plus facile qu'entre des adultes. Bien sur, l'emploi de gestes, mimes, etc. peut faciliter la communication. Mais cela dégage une théorie implicite de séparation de la communication adulte et enfant : l'une nécessitant la parole, l'autre pouvant utiliser des gestes. Cette représentation de l'enfant renvoie à une image d'enfant primitif, qui serait à l'aise dans une situation de langage étranger et si ce n'est pas le cas, c'est anormal ou pathologique, de la timidité ou de l'immaturité, tandis que le mal à l'aise de l'adulte paraît normal et compréhensible, comme si lui, seul, avait besoin des mots, et pas l'enfant (Colin, Müller, 1996).

Le consensus comme conséquence irénogène de la rencontre (Klaus Eder)

La communication interculturelle ne mène pas forcément vers la compréhension, la preuve en est : les préjugés peuvent se renforcer là où tout est mis en œuvre pour favoriser la compréhension, et ces rencontres peuvent même fournir des prétextes pour étayer les préjugés. Pour retrouver le lien perdu entre communication et compréhension, il faut pour Eder, rompre avec le concept traditionnel du consensus, souvent perçu comme le but ultime de la communication. Eder propose une autre définition qui permettrait d'accéder à une véritable compréhension :

> « Le consensus ne consiste pas à nous faire partager des valeurs communes, mais à reconnaître à l'autre le droit de nous contredire. Le consensus est à penser en termes de règles qui permettent la controverse communicationnelle. Ceci est à l'opposé du concept traditionnel de consensus. Ce vieux concept suppose que nous partagions des valeurs morales. Il ne l'oblige plus qu'à accepter la contradiction. Cela signifie que la communication et la discussion concernant ce qui doit être reconnu comme cultures et valeurs communes ne peut avoir de fin. Le concept de consensus devient ainsi un concept « ouvert » ; il ne peut plus être pensé en termes de finalité de la communication, mais comme incitation à de nouveaux commencements, à la poursuite de la controverse communicationnelle » (Dibie, Wulf, 1998, P. 67 et 68).

Il y a alors deux types de communications selon Eder. La communication interculturelle polémogène (« génératrice de « guerre » ») quand il y a recherche du consensus, d'une identité juste, du bon comportement, du bon discours, quand l'étranger est qualifié d'inférieur, quand nous prétendons que l'étranger n'est pas différent de nous. Et la communication interculturel irénogène quand on arrive à reconnaître l'autre comme autre, vers une acceptation des différences réciproques.

De l'empathie (Milton J. Bennett)

Dans la communication interculturelle, l'on peut aussi se référer à l'opposition que fait Bennett entre sympathie et empathie (Bennett, 1998). Pour ouvrir cette analyse, reprenons les propos de Martine Abdallah-Pretceille, qui définit l'empathie comme une démarche cognitive et non affective (à la différence de la sympathie). Elle distingue deux notions : l'alto-empathie (« regarder autrui avec les yeux d'autrui ») et l'auto-empathie (« se sentir et devenir alter dans ses rapports avec l'égo ») (Abdallah-Pretceille, 2004). Pour Bennett, c'est la stratégie communicationnelle la plus appropriée si l'on croit en une réalité multiple et variable et si l'on met de côté le principe de similarité au profit du constat des différences. A la différence de la sympathie, dans l'empathie, on ne parle pas de position mais d'expérience, on ne se met pas « à la place de », mais on « participe » à son expérience, à la situation vécue par l'autre, en quelque sorte, on change de perspective, on adopte un autre point de vue. Pour Bennett, l'empathie peut alors résoudre, dans un contexte interculturel, un bon nombre de malentendus et d'incompréhension.

Bennett établit six étapes pour atteindre la posture d'empathie. **La première consiste à avoir conscience des différences**, à imaginer l'existence d'autres perspectives, d'autres rapports au monde et d'autres visions de la réalité. **Ensuite, il s'agit de la connaissance de soi** qui doit permettre d'évacuer cette peur de perdre son identité, de ne plus se reconnaître dès lors qu'on prend conscience et qu'on accepte qu'il existe d'autres réalités que celle que l'on connaît. Après avoir « clarifié » son identité, Bennett invite, lors de **la troisième étape, à la *Suspending Self***, c'est-à-dire à effacer pour un temps, la limite qui nous définit, celle que nous fixons de manière arbitraire entre soi et le reste du monde. Cela vise à permettre d'étendre davantage cette limite, à élargir nos perspectives. Lors de **la quatrième étape, il devient nécessaire de faire appel à notre imagination** pour « participer » à l'expérience de l'autre : mais cela va plus loin, Bennett invite à « permettre à notre imagination d'être capturé par l'expérience de l'autre », il ne s'agit donc pas de réfléchir sur l'expérience mais d'abandonner notre conscience à l'autre personne, comme cela peut être le cas, par exemple, dans une pièce de théâtre ou un roman. **Dans l'étape cinq, Bennett rappelle que l'expérience d'empathie est à la fois familière et étrangère** et cela peut être difficile car si l'expérience n'est pas la nôtre, les sentiments ressentis nous appartiennent. Il faut donc dépasser cette peur de l'étrangeté, laisser entrer ce qui ne nous appartient pas pour permettre l'expérience de l'empathie. **Enfin, lorsque cette dernière a eu lieu, que l'on atteint son but**

en cherchant à comprendre l'autre, il faut « redevenir soi », replacer les limites qui nous différencient du reste du monde, reconnaître les différences existantes entre soi-même et l'autre, reconnaissance qui renforce la nécessité de recourir à l'empathie.

Dans l'analyse des entretiens, faire appel à ce concept d'empathie devient essentiel : les jeunes participants ont-ils pris conscience de l'existence d'autres réalités, ont-ils commencé le processus de développement de l'empathie ou sont-ils restés sur le principe de similarité, en évinçant les différences de leurs expériences respectives ? En somme, au regard de l'apport de Milton J. Bennett, **c'est bien dans le concept d'empathie que se trouve la raison même et la justification d'une rencontre interculturelle** : si comprendre l'autre implique de se mettre en position d'empathie, alors cela suppose de pouvoir rencontrer l'Autre et d'être suffisamment proche de lui, dans sa quotidienneté, pour que le processus empathique s'opère**.**

2.1.2.3 De la quotidienneté dans les échanges

Une expérience privée (Burkhard Müller)

Commençons par rappeler, comme le fait Müller (Colin, Müller, 1996) que les échanges sont des temps courts avec des objectifs ambitieux, alors que les jeunes n'ont pas forcément d'autres motivations que passer de bonnes vacances ou de voyager à bon compte à l'étranger. De plus, ce n'est qu'un bref moment dans la vie d'un jeune. Et c'est justement pour que ce ne soit pas qu'un souvenir de vacances, qu'il convient que des connexions soient faites ente leur quotidien et ce qui se passe dans la rencontre, afin d'obtenir des « effets à long terme ». C'est ici que se créé le lien entre rencontre internationale d'une part et vie quotidienne/histoire des participants d'autre part. Müller décrit l'interculturel comme une expérience privée. Pour lui, « une pédagogie de la rencontre » est « une pédagogie qui s'attaque vraiment aux préjugés et aux attitudes ethnocentriques, rendant effectivement possible un apprentissage interculturel, [cela] **présuppose que la rencontre soit en quelque sorte « déprogrammée » et que son contenu soit largement laissée à l'autonomie d'appréciation des participants** » (Colin, Müller, 1996, p. 190). C'est pour l'auteur, seulement dans les rencontres peu structurées d'avance où il y a un processus de recherche de

ce qui est étranger, inhabituel que « la compréhension peut devenir sujet vital pour l'individu ». En fait, **la remise en cause des préjugés, stéréotypes, représentations, n'est palpable en tant que tel** « qu'au travers d'une expérience privée, subjective, de l'individu, une expérience non reportable sur un autre. » (Colin, Müller, p.191). C'est pourquoi la rencontre se cristallise souvent en relations amicales, amitiés voire amour.

La vie quotidienne comme lieu d'apprentissage interculturel (Hans Nicklas)

Définie comme « le système des manières de faire, des formes de pensées et d'action, qui, devenues une habitude allant de soi et une routine, donnent à notre vie une structure à la fois "inconsciente" et solide. La vie quotidienne est alors justement le domaine de notre vie qui pour nous, normalement, ne pose aucun problème » (Nicklas, 1994), la vie quotidienne est le domaine dans lequel sont faites toutes les expériences les plus immédiates et les plus marquantes. C'est là, pour Nicklas, où s'acquiert les modèles de perception et d'interprétation du monde. De même, les préjugés, constitutifs des pratiques de la vie quotidienne, doivent être travaillés dans ce contexte là et non à l'aide d'arguments rationnels.

La modification de la quotidienneté entraîne de fait une insécurité, une dissonance, et celle-ci est nécessaire pour favoriser et stimuler des processus d'apprentissage et rendre possible un changement de comportements. La question est par contre, de savoir quel doit être le degré d'insécurité pour qu'il y ait prise de conscience de celle-ci et pour opérer une remise en question ? Le risque étant si l'insécurité est trop grande, de conduire à repli sur soi, à une attitude défensive qui bloque alors toute possibilité d'apprentissage. **Le cadre d'une rencontre interculturelle est par définition un cadre insécurisé**, c'est pourquoi nous dit Nicklas, on assiste rapidement à la mise en place de règles formelles et informelles qui vont « sécuriser » les individus (connaissance des autres participants, des autres jeunes, installation dans les lieux de sommeil comme un « territoire » reconstitué, catégorisation des personnes lors de la première réunion du groupe, etc.). Sans laisser place au sentiment de chaos, qui est néfaste à la rencontre, **la rencontre doit permettre de recréer un quotidien qui ne soit pas celui que l'on connaît individuellemen**t. Il s'agit alors éviter de reproduire des règles trop rigides et inflexibles pour que de nouvelles expériences soient possibles, comme le note Nicklas, il ne faut pas établir « un dispositif de formes de comportements qui seraient de simples reproductions des règles du quotidien des personnes concernées » (Nicklas, 1994), tout en veillant à ne pas reproduire chez les participants une angoisse ou un sentiment

d'insécurité trop perturbant. C'est donc au cas par cas que peut se recréer ce quotidien de la rencontre en fonction de ce que chacun, individuellement, est en capacité de supporter comme degré d'insécurité, en fonction de ses expériences passées, de sa personnalité, de ses goûts, etc.

Se dépayser de chez soi (Véronique Pugibet)

Dans les échanges internationaux organisés par l'Arpej-Rezé, ce sont parfois les groupes de jeunes rezéens qui accueillent un groupe étranger. L'accueil est tout aussi important parce qu'il permet de mettre en perspective le regard de l'autre sur son propre quotidien. Pugibet (Groux, 2002) prône l'intérêt d'un « tourisme de voisinage », de proximité : pris dans notre quotidien, l'on perd de vue la possibilité de découvrir ou plutôt de redécouvrir son environnement, l'on n'exerce plus la capacité à « aiguiser notre regard ». A l'instar de l'expérience[63] que l'auteur relate, le travail sur la quotidienneté des uns et des autres est particulièrement intéressant : parce qu'il permet de concrétiser la notion de « traits culturels » mais aussi parce qu'il « parle ». Il n'y pas ici de discours sur ce qu'est l'Europe, l'amitié entre les peuples, etc. mais bien un questionnement sur des aspects concrets de la réalité de chacun qui permet de faire émerger ensuite un dialogue plus construit sur les différentes réalités du monde des individus en présence.

[63] Conduit par le site internet des Etnokids (www.ethnokids.net), ce projet propose aux jeunes du monde entier de réaliser une « enquête » sur des aspects concrets de leur vie quotidienne (espaces de vie, objets, temps forts du quotidien, etc.).

2.1.2.4 Et qu'en est-il des adultes, animateurs de la rencontre ?

Autant que les jeunes participants, les adultes sont sujets et objets de la situation interculturelle. **La relation pédagogique est elle aussi mise en jeu dans les mécanismes de la rencontre parce qu'elle n'a rien d'universel**, parce que les notions de pédagogie, d'autorité, de rapport à l'adulte, etc. divergent d'une culture à l'autre. Lors d'un échange international de jeunes, « l'adulte fonctionne donc, vis-à-vis de son groupe de jeunes nationaux, dans une logique de reproduction du moment pédagogique national, déjà expérimenté et vécu » (Colin, Hess, Weigand, 1995). Les différences des modes de relations adultes/jeunes entre les groupes en présence sont donc sujettes à questionnement, et tout ce qui a pu être formulé précédemment s'applique aussi aux animateurs accompagnant l'échange. Il apparaît donc intéressant d'analyser la manière dont les participants ont perçu ces différences pédagogiques et comment ils l'ont interpréter. Mais avant de faire ce travail, l'on peut déjà souligner que la force et la richesse de l'expérience interculturelle demande pour être accompagnée, que les animateurs des rencontres soient eux-mêmes sécurisés et conscients de la complexité d'une telle rencontre.

Pour terminer cette réflexion sur l'apprentissage interculturel, concluons en deux points. D'abord, il nous faut rappeler que la notion de « sensibilité interculturelle » revêt bon nombre d'aspects abordés tout au long de cette partie. A ce titre, il n'est pas inutile de rappeler la définition suivante :

> La sensibilité interculturelle « passe par des expériences, différentes pour les uns et les autres, mais qui aident le sujet à se construire un moment de la rencontre de l'autre où il va percevoir la différence, vivre avec elle, faire avec une étrangeté externe dont il devra accepter qu'aucun savoir ne saurait en venir à bout. L'interculturel est un moment spécifique, différent de celui de la maîtrise de la langue » (Colin, Müller, 1996, p. 76).

Cela écarte d'emblée tout objectif de compétences linguistiques qui pourrait être donné aux échanges internationaux de jeunes, mais cela rappelle aussi un paradoxe : c'est une expérience individuelle et qui, pourtant, ne peut s'effectuer sans le collectif. Prendre en considération l'aspect profondément personnel de la rencontre interculturelle amène à

réfléchir à ce qui favorise ou non la « positivité » de l'expérience. Ainsi, l'on peut aisément relier sensibilité interculturelle et sensibilisation à l'interculturel[64] : les expériences à l'étranger, avec l'étranger, les envies et projections dans des expériences de ce types sont autant d'éléments qu'il convient d'analyser si l'on souhaite savoir qu'est-ce qui peut aider et soutenir l'apprentissage interculturel.

[64] Le fait d' « être sensibilisé » ou non est un point que nous avons abordé et dans les questionnaires et dans les entretiens.

2.2 UNE POSTURE COSMOPLITE POUR UNE EDUCATION A LA CITOYENNETE

2.2.1 ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES ET ENGAGEMENT CITOYEN

Le projet éducatif de l'Arpej-Rezé met en avant un apprentissage de la « citoyenneté européenne ». Une citoyenneté qui dépasserait le seul territoire national, pour s'exercer hors des frontières dans un espace européen, sans cesse en mouvance et en construction. Dès lors, que l'on traite de la question du voyage, de l'expérience internationale, l'on découvre un certain nombre de termes qui reviennent, sous-tendant un certain « idéal » : ouverture à l'autre, respect des cultures, universalité, et même « citoyen du monde »…

2.2.1.1 Les séjours interculturels : des vecteurs de la participation

Sans mettre en pièce cet idéal, il convient pourtant de se détourner d'un idéalisme forcené, de cette « vitrine de bonnes intentions » (Lorée, 2002, p.57) qui consisterait à croire que le simple fait d'organiser des rencontres internationales, de « faire vivre » des jeunes ensemble pendant quelques jours va concourir à mettre en œuvre un esprit citoyen, à forger une identité de « citoyen » du monde. La chose est plus que complexe, l'on a pu le constater au travers de l'état de la recherche interculturelle en la matière mais aussi en s'intéressant à l'adéquation entre le projet d'éducation populaire et les attentes et besoins du public concerné.

Qu'on se le dise, les séjours à caractère international ne sont pas déclencheurs en tant que tel de la participation des jeunes sur leur territoire, une fois le séjour terminé : le lien entre échanges de jeunes et engagement ne coule pas de source et il serait illusoire de croire que dix jours d'une expérience de rencontre interculturelle peuvent d'emblée, par effet de « déclic », provoquer une participation du jeune dans son environnement local. Mais, comme le rappelle Yannick Lorée, c'est en tant qu'**instrument d'un projet plus global** que les échanges internationaux de jeunes peuvent trouver une pertinence, comme un « axe de développement d'une réelle éducation à la citoyenneté, dans le sens où ils peuvent permettre l'engagement pratique des jeunes dans la préparation matérielle, leur donner un support à la découverte de leur propre culture dans la démarche d'en faire la présentation à d'autres jeunes ou adultes, et suite à ce nouveau regard sur l'environnement leur permettre de mieux évaluer quels sont les secteurs et domaines dans lesquels ils souhaitent participer » (Lorée, 2002, p. 60).

Cette première analyse montre que **l'expérience participative** qui se joue dans le cadre des rencontres internationales favorise une implication a posteriori des jeunes participants. La participation est d'autant plus grande dans ce type de séjour, qu'elle est rendue presque obligatoire par le fait qu'il y a nécessité d'une interaction, entre les groupes de jeunes étrangers, qui ne peut se faire que si l'on « prend part » à la rencontre. De plus, **le caractère moins « programmé » des séjours internationaux**, lié à la présence de partenaires étrangers avec lesquels il faut « agir », ensemble et non chacun de son côté, rend la participation des participants plus systématique avant le séjour mais aussi pendant et après, surtout quand le séjour est financé via des subventions (il y a alors une demande de « retour sur investissement » : la visibilité de l'action ainsi financé par un compte-rendu, une action au local pour relater l'expérience, etc.). Certes, la participation s'exerce à un niveau peut-être plus fort et plus soutenu dans les échanges internationaux, mais elle n'est pas davantage différente que celle qui peut être mise en marche sur les autres séjours de l'Arpej-Rezé. Sans doute, le lien entre ces deux notions, éducation à la citoyenneté et apprentissage interculturel, peut-il se faire en définissant une autre notion, un concept hybride, qui rendrait compte de l'aspect formateur d'une telle expérience.

2.2.1.2 Cosmopolitisme et éducation à l'altérité

Au cours de notre réflexion sur l'éducation interculturelle, l'éducation à l'altérité, un « fil rouge » s'est dessiné : **la tension entre l'universalisme et le particularisme**. L'équilibre à trouver étant l'acceptation de l'alter en accord avec l'ego, le mélange de la diversité et de l'unité pour faire émerger le principe de singularité, applicable à soi et aux autres. La recherche de cet équilibre n'est pas simple, nous l'avons montré dans la partie précédente. Or, cette tension peut être analysée sous un autre angle, celui de « l'idéal cosmopolite ». Selon Delannoi, « l'universalisme le plus pur est forcément cosmopolite » (Delannoi, 2002, p. 158). Cette « citoyenneté universelle », si l'on reprend l'étymologie du mot, n'est possible que sous une forme éthique et idéologique : la barrière des Etats et des nations est en effet un obstacle à un cosmopolitisme véritablement vécu. De plus, Delannoi en traitant de l'inefficacité de cet idéal cosmopolite, met en avant le fait que le cosmopolitisme ne doit pas être compris comme un « amour inconditionné » des cultures, comme l'émerveillement devant la différence culturelle : il ne s'agit pas de « fêter » la diversité mais de la comprendre et de l'accepter.

Ainsi, « **Le cosmopolitisme consiste à reconnaitre et à apprécier l'autre en tant qu'autre. Et cela signifie qu'il n'est ni complètement étranger, ni une copie conforme de soi-même**. Concilier la communauté et l'altérité, l'identité et les différences, trouver l'universel dans le particulier et le particulier dans l'universel, c'est la non seulement la définition de la dialectique, mais la condition de tout dialogue authentique » (Hassner, 2002, p. 198). En somme, l'idéal cosmopolite se rapproche de l'idéal de l'éducation à l'altérité.

2.2.1.3 Cosmopolitisme et éducation à la paix

Il se rapproche aussi de l'idéal de l'éducation à la paix. En effet, si nous nous référons à l'analyse de Kant, dans *Vers la Paix perpétuelle, Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ?* Et autres textes, le cosmopolitisme, le droit cosmopolite, puisqu'il traite non de philanthropie mais de droit, est fondamentale pour le projet de paix. Ainsi, dans le *Troisième article définitif en vue de la paix perpétuelle*, Kant écrit :

> « Cependant, la communauté (plus ou moins étroite) formée par les peuples de la terre ayant globalement gagné du terrain, on est arrivé au point où toute atteinte au droit en un seul lieu de la terre est ressentie en tous. Aussi bien l'idée d'un droit cosmopolitique n'est pas un mode de représentations fantaisiste et extravaguant du droit, mais c'est un complément du code non écrit, aussi bien que du droit civique que du droit des gens en vue du droit public des hommes en général et ainsi de la paix perpétuelle dont on ne peut se flatter de se rapprocher continuellement qu'à cette seule condition » (Kant, 1991, pp. 96-97).

La référence kantienne établit ainsi le parallèle entre cosmopolitisme et paix, ce qui termine notre argumentation sur l'intérêt de prendre en compte cette notion par rapport au travail que l'on vient d'effectuer et qui consistait à mettre en perspective éducation populaire et éducation interculturelle. L'utilisation des travaux de Kant est aussi présente dans l'analyse de Mathieu Bompas (2002) lorsque celui-ci tente de définir ce que pourrait être une « posture cosmopolite ». L'auteur rappelle d'abord que le cosmopolitisme revêt un sens un peu désuet

et qu'il peut remis d'actualité pour mieux s'adapter aux réalités contemporaines. Reprenant le concept de minorité et de majorité chez Kant, Bompas souligne qu'il est nécessaire que le citoyen ait fait l'expérience de la paix pour que l'institutionnalisation des échanges mène à une posture cosmopolite, puis il définit le cosmopolitisme comme une reconnaissance de l'autre, en décrivant **la « posture cosmopolite »** :

> « Elle serait issue d'une culture morale fondée sur quelques grands principes. La mise en relation avec des peuples qui nous sont étrangers, permettrait de développer une solidarité abstraite mais sincère avec l'ensemble de l'humanité. **La rencontre de l'autre étranger serait soutenue par l'acceptation d'une différence qui n'est pas insurmontable.** Cette reconnaissance mènerait à reconnaître la diversité des cultures et des hommes. Cette différence franchissable permettrait de **comprendre que l'on peut s'appréhender mutuellement et ainsi développer une responsabilité à l'égard d'autrui**. Cette culture morale cosmopolite influencerait l'éthique du soi individuel et collectif et pourquoi pas la maîtrise politique pour ensuite mener à une maîtrise pragmatique de la société » (Bompas, 2002, p. 29).

2.2.2 COSMOPOLITISME ET EDUCATION POPULAIRE : UNE *BILDUNG* COSMOPOLITE ?

2.2.2.1 Citoyenneté et « monde globalisé » : un cosmopolitisme élitiste ?

Si l'on comprend ici, sans que cela soit nommé en tant que tel, que la posture cosmopolite et la posture citoyenne s'entrecroisent, il nous manque toutefois un aspect déterminant pour notre sujet. En effet, l'international comme terrain d'action de l'éducation populaire doit pouvoir prendre place dans la définition du cosmopolitisme que nous essayons de mettre en œuvre. La réponse se trouve peut-être dans la réflexion de Pierre Hassner (2002), qui reprend avant tout les grandes problématiques de l'international aujourd'hui. Ainsi, nous vivons aujourd'hui à la fois dans un monde d'Etats et en même temps dans l'ère de la globalisation. **La globalisation** (ou mondialisation) est « par définition un processus dont la caractéristique est d'être opaque ou impénétrable, du moins pour le citoyen ordinaire » (Hassner, 2002, p. 194).

Cette actualité du monde révèle un certain nombre de dérives, notamment le développement d'un statut de « sans-Etat », là où un individu n'a plus le droit d'avoir de droits, où il est un « réfugié en orbite », ayant perdu les attributs de la citoyenneté de son pays d'origine et n'ayant pas acquis la nationalité d'un autre Etat. Mais, par rapport à notre sujet, cela met en exergue un point fondamental : **la difficulté du « pouvoir agir » dans ce contexte de globalisation**. De plus en plus, on l'a dit, les questions locales, nationales se rattachent à des problématiques internationales. De plus en plus aussi, le discours sur la mobilité (internationale, entendons-nous bien) des jeunes s'intensifie : présenté comme un atout professionnel, scolaire, universitaire, comme des compétences à acquérir, cette « mobilité-outil » soulève une autre question.

En effet, Hassner évoque très brièvement cet aspect mais le questionne déjà dans son article, il s'agit, et c'est là une terminologie qui n'appartient qu'à nous, d'un « cosmopolitisme élitiste ».C'est-à-dire qu'une seule partie de la population accèderait aujourd'hui à ce « pouvoir d'agir sur le monde », au travers des voyages, des séjours linguistiques, des réseaux professionnels et personnels internationaux, et qu'une autre partie serait en train d'une certain façon de se « territorialiser ». Non pas que l'appartenance à un territoire est néfaste, elle est aussi objet de la construction identitaire, mais il s'agit plutôt d'un ancrage subi, d'une impossibilité d'agir, de prendre part, si l'on ne développe pas la capacité à

prendre en considération les problématiques internationales. L'interrogation que soulève ce rapport à l'étranger, à l'international pose donc comme hypothèse, la tendance à **un double aspect du cosmopolitisme** : l'un qui serait choisi, qui développerait les capacités d'agir, et un autre, qui serait subi, qui renfermerait l'individu dans son appartenance au territoire, dans un repli sur soi, ne pouvant pas entrer en contact avec la complexité du monde.

2.2.2.2 Internationalisation des échanges : un enjeu pour l'éducation populaire

Et c'est là tout l'enjeu de l'éducation populaire : permettre que d'autres accès à l'international soient possibles, à tous, sans distinction, mais surtout développer un autre rapport au monde, sans aspect utilitariste des compétences acquises, bien au contraire…En privilégiant plutôt l'aspect absolument nécessaire du rapport au monde, celui de la connaissance de l'autre, celui d'un apprentissage, à tout âge, de l'altérité.

Certes, le dispositif des échanges internationaux de jeunes représente une expérience assez courte au regard d'autres types d'actions internationales (Erasmus, Service Volontaire Européen, etc.) mais celle-ci ne doit pas pour autant être dénigrée. Elle peut se placer, par additions avec d'autres, comme élément fort d'un parcours, comme situation originale que l'individu aura eu l'occasion de vivre, où il aura rompu avec son quotidien, peut-être pour la première fois, où il aura rencontré et vécu véritablement avec des « étrangers ». En somme, où il aura fait l'expérience de la rencontre interculturelle comme « **La tentative de mettre le soi entre parenthèses, de voir et de vivre du point de vue de l'autre** »[65] (Bompas, 2002, p.30).

Afin de donner naissance à une définition du cosmopolitisme qui engloberait la spécificité de l'éducation populaire, l'on peut s'intéresser aux travaux de Vincenzo Cicchelli[66], qui traitent de « La socialisation cosmopolite des jeunes européens par les mobilités Erasmus ». Il s'attache alors à parler d'une sociologie du cosmopolitisme, encore peu émergée en France. Dans ce cadre, la socialisation cosmopolite est définie comme « un processus d'apprentissage, de la part des individus, des dimensions transnationales du monde qui les entoure ». C'est donc une comparaison de la part de l'individu entre les expressions de

[65] Wulf C., *Anthropologie de l'éducation*, Paris : L'Harmattan, 1999, p.177.

[66] Vincenzo Cicchelli[66], sociologue, maître de conférences, Cerlis, Paris Descartes/CNRS.

sa culture d'origine avec les expressions d'une culture considérée autre. Cette mise en adéquation permet de pouvoir se situer sur l'échelle de ses appartenances (locale, nationale, transnationale). Ce qui intéresse Cicchelli ici, c'est **la construction d'un rapport cosmopolite au monde**, qui implique de travailler sur trois questions : la place d'autrui dans les identités contemporaines, la reformulation de ses identités, de ses appartenances, et la gestion de la pluralité culturelle. Lors des entretiens effectués avec des étudiants partis en Erasmus, les interviewés ont été invités à réfléchir sur ce qu'ils avaient de différents et de communs avec le pays et les autres jeunes étrangers avec lesquels ils ont vécu lors de leur séjour Erasmus, afin qu'ils puissent se situer sur une échelle d'appartenance. Le sociologue emploie alors le terme de « *Bildung* cosmopolite », d'une édification, « **d'un travail de l'acteur social pour conduire sa culture d'appartenance à la rencontre d'autres cultures européennes limitrophes ».** C'est « moins un apprentissage durable et irréversible qu'une tentative ambivalente et inachevée de faire une place à autrui dans son identité » (Cicchelli, 2008, p.6).

Pour ces jeunes, la notion de « citoyen du monde » n'est pas un terme qui leur correspond, le cosmopolitisme sans attache ne les représente pas : ils font coexister un fort attachement à une identité nationale avec un fort intérêt pour les cultures européennes. Cette sociologie du cosmopolitisme donne un tout autre éclairage à notre recherche car elle redéfinit cette notion et elle renvoie à notre propre sujet d'études, qui, s'il ne s'agit pas de jeunes étudiants Erasmus, a pour objet des jeunes ayant vécu une expérience interculturelle.

De plus, elle introduit une idée fort séduisante, celle d'acte volontaire. En effet, si Cicchelli choisit le terme de « *Bildung* », c'est aussi parce qu'il remarque que « **tout se passe comme si une fraction de la jeunesse contemporaine éprouvait une certaine incomplétude sur place et qu'elle essayait de parfaire sa formation par la connaissance, de visu, d'une réalité nouvelle** » (Cicchelli, 2008, p.5).

La situation où c'est l'individu qui recherche à vivre une expérience interculturelle, voire qui l'initie, à clairement beaucoup plus de poids et de résonnances, en termes de participation et d'apprentissage interculturel, que la situation inverse où l'individu accepte une offre qui lui est faite. C'est sans doute pour cela que l'Arpej-Rezé favorise les projets de jeunes et ceux vers l'international, dans l'optique d'autonomiser le rapport au monde de

chaque individu. Cette autonomisation implique aussi une responsabilisation qui peut découler sur des projets de solidarité internationale, réfléchis et respectueux des cultures en présence, co-construits, comme un véritable partenariat…Voici une des formes que peut prendre l'engagement post-échange, mais la solidarité internationale et ses modalités sont un tout autre sujet. En tout cas, la poursuite de l'expérience de l'échange par un projet de ce type met en évidence la possibilité de l'existence d'une « *Bildung* cosmopolite ».

2.2.2.3 Redéfinition de la *Bildung* Cosmopolite

Ce terme pourrait bien signifier la fin de notre cheminement. Au sens où nous l'entendons, la *Bildung* est à la fois **l'esprit cosmopolite** et sa **mise en actes**. L'esprit cosmopolite dans le sens où pour avoir l'intention de se former, il faut déjà **avoir conscience de son « incomplétude »** pour reprendre les mots de Cicchelli. Or, c'est seulement en ayant vécu une expérience interculturelle (qu'elle quelle soit, en France, à l'étranger…) que l'on peut faire naître le « manque », la nécessité de mieux comprendre les réalités de chacun. Sans cette première expérience, les préjugés agissent pour nous : les réalités du monde sont perçues à l'aune de notre seul et unique regard. Ensuite, **la volonté de se former par soi-même** et de se donner les moyens de cette formation, de créer les outils de sa mise en œuvre, sont par essence le point central de la citoyenneté : développer un sens critique, être en capacité de se donner les capacités justement de comprendre et puis d'agir. La mise en actes de cet esprit réside dans le fait de continuer la dynamique, en poursuivant l'expérience avec l'Autre, sous différents aspects et pas uniquement dans le voyage. Laissons cette notion volontairement ouverte : ainsi, au travers des entretiens, il sera peut-être possible de l'illustrer et de la caractériser.

Nous voici arriver au terme de cette réflexion sur une citoyenneté cosmopolite, comme aboutissement de l'apprentissage interculturel. Mais attention toutefois : nous venons de décrire un idéal, quelque chose vers lequel l'on peut tendre, cela ne signifie en rien, ni que l'idéal est réalisable, ni que la participation à des échanges internationaux de jeunes peut mener vers cette citoyenneté. Il nous faut encore évaluer les effets d'une telle expérience sur les jeunes interviewés pour pouvoir valider ou non la pertinence de l'emploi de la notion de *Bildung* cosmopolite.

Conclusion

Pour une *Bildung* cosmopolite, comme formation à la citoyenneté et à l'altérité

Cette partie théorique est conséquente, l'on en a conscience mais sa densité est justifiée par le fait que le projet de l'éducation populaire ne s'accorde pas aisément avec le « projet » de l'apprentissage interculturel. Non pas qu'ils entrent en contradiction mais ils appartiennent tout deux à des domaines différents. L'éducation populaire relève d'une spécificité française, elle cherche à favoriser l'émancipation de la personne dans une visée démocratique tandis que l'approche interculturelle, en tant qu'apprentissage, prenant en compte le monde dans son ensemble, travaille à un dialogue avec l'altérité. Mêler les deux projets, c'est finalement confondre le politique et l'éthique. Pourtant, à la croisée des chemins de l'éducation populaire et de l'interculturel, on retrouve cette même notion de citoyenneté, dont on a mis en valeur, on l'espère, toute la richesse et la complexité.

Au terme de ce travail, apparaît une autre similitude, le refus de la dichotomie entre éducation à la paix et éducation au conflit. En effet, que ce soit dans l'éducation populaire, où apprendre à « vivre ensemble » nécessite de savoir comment gérer les conflits, ou dans l'éducation interculturelle, où le conflit ne doit pas être évincé sous peine d'annihiler l'intérêt de la rencontre, il semble qu'éduquer à la paix ne peut faire l'économie d'une éducation au conflit. Ainsi, la citoyenneté, en tant que « capacité d'agir » a pour vocation cet idéal de paix, ce qui ne signifie pas l'absence de conflit bien évidemment. S'adjoint donc aux trois ensembles précédemment évoqués, éducation populaire, éducation à l'altérité et éducation à la citoyenneté, un quatrième ensemble, pierre de voute de l'édifice, l'éducation à la paix (et donc au conflit !).

Enfin, pour terminer sur ces aspects purement théoriques, le projet de l'Arpej-Rezé établit un lien de principe entre échanges internationaux de jeunes et engagement citoyen. Nous avons proposé des bases théoriques qui valident ce lien et, en développant l'idée de *Bildung* cosmopolite comme visée des échanges internationaux, mis en exergue les enjeux d'un tel dispositif pour le monde contemporain. Toutefois, nous en resterions à de simples théories hypothétiques si notre travail s'arrêtait là. C'est pourquoi, il nous faut confronter la

validité de ces propos en nous intéressant au parcours des jeunes participants aux échanges internationaux organisés par l'Arpej-Rezé.

Deuxième partie

Une méthodologie en Trois Actes

Introduction

Une méthodologie en trois actes, un travail de recherche en trois temps

La démarche méthodologique de ce travail de recherche a du s'inscrire dans un cadre particulier : l'articulation des attentes de l'association Arpej-Rezé et celles attendues par l'Université en Master 2 Recherche. Cette situation initiale entraîne différents questionnements. Sur la forme d'abord du mémoire, il s'agit de l'articulation entre mémoire purement théorique et un outil à utiliser. Sur ce premier point, il a été entendu dès le début que le fait de faire appel à un travail de recherche impliquait d'accepter la production d'un mémoire de…recherche ! Mais il nous a fallu pourtant lier la théorie et la pratique, en faisant appel à la fois à des recherches scientifiques et à des réflexions de praticiens, mais aussi en « spécialisant » ce mémoire via une étude sur un territoire bien précis, Rezé, et sur un public particulier, les jeunes participants aux échanges internationaux de l'Arpej. Présenter dans cette partie la méthodologie de ce mémoire permet donc de faire la transition entre ces deux volets.

D'autre part, sur le contenu à proprement parlé de ce travail, un équilibre a aussi du être trouvé. En effet, l'on ne pouvait faire l'impasse sur une problématisation du projet d'éducation populaire et sur l'analyse de concepts du domaine de la recherche interculturelle, au risque de ne donner aucune validité à notre enquête de terrain. Au-delà de cette première préoccupation scientifique, il ne nous semblait pas inintéressant de « reposer » des mots, devenus courants dans le champ éducatif (tels que « citoyenneté », « participation », « engagement », « apprentissage », etc.) et de réinterroger la raison d'être d'une pratique éducative comme les échanges internationaux de jeunes. Mais l'on ne devait pas non plus sans tenir là : il ne s'agissait pas de donner à ce mémoire, un caractère « impersonnel », sans spécificité et sans lien avec la demande initiale de l'association.

Le questionnement du fond et de la forme étant fait, apparaît une nécessité, un absolu méthodologique : travailler en collaboration avec l'association pour ne pas désarticuler ce mémoire, pour ne pas perdre l'équilibre. Cette collaboration est plutôt une co-construction : la prise en compte des attentes de l'Arpej, vis-à-vis du « produit fini », et de ses besoins en termes d'outils[67]. Toutefois, il a fallu à un moment prendre une autonomie, une indépendance

[67] On reviendra sur les besoins de l'association en traitant de l'enquête par questionnaire (Chapitre 4).

même, et ce, dès lors que nous avons commencé l'enquête de terrain. De même, il faut bien le reconnaître, l'initiative de l'Arpej-Rezé, qui a choisit de recourir à un travail de recherche pour analyser une de ses pratiques, relève d'une démarche originale[68], et à ce titre, cela paraît pertinent de s'intéresser à la manière dont peut être évaluée la pratique des échanges de jeunes. Tout cela nous a amené, le questionnaire inclus, pris en tant que travail préparatoire, à la construction du cœur de notre mémoire, l'enquête par entretien : la construction d'un guide d'entretien, le déroulement, la présentation des interviewés seront présentées ici.

Au terme de cette partie, il nous faudra dégager les grandes particularités de la méthodologie que nous avons choisie et les conséquences de celles-ci sur la manière dont nous allons analyser nos entretiens, phase finale de ce travail de recherche.

[68] Cette originalité fait l'objet de l'annexe 3 p. 289. Celle-ci comprend une réflexion sur les modalités d'un travail de recherche qui répond à une demande sociale et sur les étapes de ce travail avec l'association.

CHAPITRE 3 – DES INTENTIONS, DES METHODES, UN TERRITOIRE…

Retracer le parcours méthodologique de ce travail de recherche est tout à fait formateur : c'est reconstruire les étapes, se rappeler des questionnements initiaux, revenir au point de départ tout en sachant qu'on s'approche de la ligne d'arrivée…Le fait que ce mémoire soit né d'une demande extérieure a favorisé, entre autres choses, la production d'écrits, de comptes-rendus et de notes, qui permettent ainsi plus aisément peut-être de retranscrire et de justifier la méthodologie employée. Le fait que ce travail de recherche ait été initié par l'Arpej-Rezé présente un certain nombre de caractéristiques : les conséquences d'une recherche « dialogique » entre demande associative et recherche universitaire ont été traitées en annexe[69].

3.1 UNE POSTURE DE CHERCHEUR

3.1.1 QUELQUES GARDE-FOUS

Par rapport au rôle de l'Arpej, l'on peut émettre certaines interrogations... En effet, la posture à adopter notamment dans le cadre d'un appel d'offre, comme c'est le cas pour mon projet de recherche, a été réinterrogée à de nombreuses reprises. La place du chercheur, mais aussi son vécu et ses idées préconçues sur l'objet de recherche, son rapport au destinataire, à l'interlocuteur de terrain, et à la connaissance, au savoir, sont autant d'éléments qui m'ont amené à m'interroger sur ma propre posture. Ainsi, la formulation de mes convictions personnelles, de mes connaissances « pratiques » du milieu, la différenciation entre l'attitude de « celui qui cherche » et l'attitude de « celui qui fait », l'adoption d'un positionnement, lors des entretiens, qui s'écarte, du moins pour un temps, des pratiques ou des connaissances autres que celles du cadre de la recherche, ont fait partie de la démarche méthodologique adoptée pour tenter de traiter correctement de ce sujet de mémoire.

De plus, la relation avec l'association s'est modifiée à partir du moment où la phase d'enquête a commencé. En effet, après la diffusion des questionnaires, j'ai choisi de prendre du recul, d'analyser les données des deux enquêtes de manière plus indépendante. Les rencontres mensuelles où nous discutions du projet de recherche ont été modifiées : j'ai bien

[69] Voir annexe 3 p.289

sur continué à informer l'Arpej des évolutions, des étapes de mon travail, j'ai consulté l'association à plusieurs reprises (la présentation de la bibliographie, du questionnaire, du plan de mon mémoire, du profil des interviewés, du guide d'entretien, etc.) et j'ai envoyé sous forme de synthèse les éléments principaux de l'état de la recherche (données du questionnaire par exemple) ou synthèse oral des entretiens.

En fait, la démarche employée consistait à rester en contact avec l'association, chose évidente, mais aussi à conserver une certaine objectivité. En effet, la question de la participation, des échanges de jeunes, est au cœur des pratiques de l'Arpej et je souhaitais conserver un regard critique, « prendre du recul » comme le souhaitait l'association en s'investissant dans une démarche de recherche. Nous avions imaginé au départ donner deux formes bien distinctes à ce travail (un mémoire et autre outil afin de mieux convenir à l'usage que va en faire l'association), mais cette idée a été abandonnée : l'Arpej a toujours semblé vouloir « jouer le jeu » de l'expérience de recherche, dans le but d'avoir accès à des constats, à une situation clarifiée, et à des pistes de réflexion pour entamer un autre travail, qu'ils ont déjà commencé à faire : repenser certaines de leurs pratiques. C'est pourquoi, volontairement, nous ne ferons pas « d'un mémoire, deux discours » mais bien un seul et unique outil, qui se permettra aussi la critique.

3.1.2 DES BIAIS CONSCIENTS

D'ailleurs, soyons critique sur la méthodologie envisagée…Tout travail de recherche comporte des biais, et « la reconnaissance d'un biais fondamental n'est pas la marque de l'invalidité d'une méthode mais, au contraire la condition nécessaire pour que cette méthode atteigne un statut scientifique. Une méthode étant précisément caractérisé par la maîtrise des distorsions auxquelles elle soumet les faits » (Blanchet, Gotman, 2007, p. 115).

Il est donc nécessaire de définir celui qui paraît le plus important ici. Ainsi, **la représentativité des personnes enquêtées** est critiquable : il faut prendre en compte le fait que les participants n'ayant pas vécu l'expérience des échanges internationaux de jeunes de manière positive sont sans doute moins enclin à discuter de ce moment, de ce vécu, et que ces participants seront par conséquent peut-être invisibles dans les résultats de l'enquête (invisibles puisque n'ayant pas répondu aux questionnaires et à la sollicitation des entretiens). Mais ce biais initial, son explicitation aussi, font partie d'une certaine façon, de la démarche

méthodologique : justifier des choix, analyser leur mise en œuvre et évaluer leur pertinence au regard du sujet.

Un autre biais repose sur **la comparaison entre différents échanges de jeunes, animés de différentes manières.** Parfois, les séjours, leurs contenus et leurs conditions (types d'activités, rapport avec les partenaires étrangers, problèmes particuliers, etc.) peuvent être radicalement différents. Il ne s'agit donc pas de comparer un séjour à l'autre mais bien le regard d'un participant sur son expérience avec celui des autres. C'est d'ailleurs pour ajouter un peu plus de richesse à l'analyse que nous avons fait le choix de mettre en parallèle, à certains moments, les discours des interviewés ayant participés au même échange international de jeunes.

Enfin, **l'écart de temps entre l'expérience de l'échange et l'entretien** diffère selon les interviewés : d'un an à cinq ans, nous avons là un panel très large…Et pourtant, ce qui doit être analysé, ce n'est pas tant ce qui est raconté de l'échange, parce que la mémoire joue des tours, mais les choix qui sont opérés dans ce qui est raconté. C'est-à-dire, ce que les interviewés racontent et cherchent à se rappeler, ce qui leur paraît important ou non, ce qui leur pose questions, et enfin, comment ils situent l'expérience dans leur parcours. C'est l'analyse des interviewés sur leur expérience qui nous intéresse. D'ailleurs, quand bien même aurions-nous cherché à avoir un écart identique entre la participation à l'échange et l'entretien, le biais resterait le même : nous ne sommes pas égaux face à la mémoire, à la taille des souvenirs et surtout aux sélections qu'elle opère (l'un se souviendra d'anecdotes, l'autre de la structure du séjour, etc.). Il faut donc, pour dépasser ce biais, en avoir conscience lors de l'analyse et en faire une donnée en tant que telle, comme nous le verrons.

3.1.3 ENTRE CHOIX A FAIRE ET REGLES ETABLIES : POSITIONNEMENT DE LA RECHERCHE

3.1.3.1 Démarche déductive, démarche inductive

L'on tend à opposer les deux démarches, ce qui entraîne l'obligation de faire un choix. La démarche déductive, celle des sciences exactes, vise à partir d'un cadre théorique, à formuler des hypothèses, et à les tester ensuite de manière empirique, à les « frotter » à une expérience. La démarche inductive, elle, consiste à partir de faits, de cas, et à en tirer des lois, des propositions générales. Pour simplifier, dans l'une, l'on va du général au particulier, dans l'autre, du particulier au général.

Pourtant, tout n'est pas aussi tranché. Je reprends ici le positionnement d'Anne Vivier-Rodrigue[70]. En effet, l'on ne part jamais « à vide » sur un sujet. Comme le rappelle François de Singly (2008) : « Croire que la connaissance provient du désert est un mirage ; celle-ci dérive toujours d'un long processus d'accumulation des savoirs dans la discipline ou dans les disciplines voisines » (p. 30). En cela, il est difficile d'être totalement objectif face à des faits, de ne pas les interpréter un minimum, mais les faits eux-mêmes nous conduisent à réinterroger la théorie. Ainsi, plus que d'un choix entre démarche inductive et déductive, il s'agit plutôt d'un « aller-retour » constant tout au long du travail de recherche entre particulier et général, entre théorie et empirisme.

3.1.3.2 Du journal de terrain

L'usage d'un journal de terrain s'est en quelque sorte imposé à moi, construit d'abord inconsciemment. Inconsciemment parce qu'au tout début de la recherche, les comptes-rendus à l'attention de l'association ont compilé diverses réflexions, sur ce travail de recherche. Puis, comprenant l'intérêt et l'aide d'un tel outil, j'ai continué à prendre des notes régulières sur les problèmes et difficultés que me posaient la mise en œuvre méthodologique, la construction d'une problématique répondant aux attentes de l'association, à y ajouter les synthèses et les mails envoyés à l'Arpej ou à mon directeur de mémoire, etc. Ce journal de terrain a aussi été agrémenté des prises de notes faites lors de rencontres d'animateurs, de professionnels, d'élus,

[70] Anne Vivier-Rodrigue, Carole Daverne, *Processus de conversion identitaire au sein d'un dispositif expérimental de formation professionnelle visant la restauration de l'estime de soi*, Mémoire de master 1 Sciences de l'éducation et de la Formation, 2007, Université de Nantes.

sur la question de l'international et de la Jeunesse. Rencontres formelles (2èmes Rencontres de la Jeunesse à l'International – Cités Unies) ou informelles (Réseau Europe et International des Francas) qui m'ont permis de générer d'autres points de réflexions auxquelles je n'avais pas pensé, de me fournir des anecdotes aussi, sur les pratiques des échanges de jeunes, auxquelles je souhaitais trouver du sens et comprendre la signification, essayant ainsi de faire le lien entre théorie et expériences.

3.1.3.3 De l'emploi du « je » et du « nous »

Vaste débat que l'emploi de tel ou tel pronom personnel pour rédiger un travail de recherche. N'entrons pas dans la discussion, cela n'aurait pas d'intérêt ici mais donnons une règle simple : le « nous » ou le « on », plus distancié, moins subjectif, permet d'objectiver nos propos, notamment lorsque l'on se rapporte à des théories et d'inclure le lecteur dans la réflexion (« nous ne pouvons pas », « nous sommes obligé de définir », etc.). Le « je » est davantage utilisé dans l'action, quand il s'agit d'une situation, la partie méthodologique en est un exemple : il serait difficile et confus d'expliquer que « nous » avons diffusé le questionnaire, mais il serait, à mon sens, assez lourd et pesant, de faire usage du « je » lorsqu'il s'agit d'expliciter une notion, une théorie, ou bien encore de mener une réflexion.

Le lecteur voudra donc bien ne pas trop s'offusquer devant l'emploi variable de ces différents pronoms personnels, qui permettent, certaines fois, davantage de compréhension et de facilité de lecture.

3.2 AU DEPART DE LA RECHERCHE : QUELQUES DONNEES

3.2.1 UN PUBLIC

Si l'on revient sur la construction du projet de recherche, l'on s'aperçoit qu'un choix non négligeable a été fait : celui de cibler la recherche sur le public des échanges internationaux et non sur ceux qui les organisent ou qui les mettent en œuvre. Il aurait pu être possible par exemple de faire une enquête auprès des élus ou des salariés de l'association, ou bien auprès des animateurs des échanges. Le choix d'avoir écarté en premier lieu **les élus** résulte du fait que pour chercher les impacts véritables des échanges de jeunes, le simple discours ne suffit pas. D'ailleurs, les volontés de ces acteurs associatifs transparaissent d'une certaine manière, au travers du projet éducatif de l'Arpej-Rezé.

Quant aux **animateurs des échanges**, la question est plus complexe. Il aurait été possible par exemple de privilégier les professionnels, les animateurs encadrant les camps internationaux de jeunes voire aussi de mêler les deux types de publics et de différencier la méthodologie utilisée pour chacun d'entre eux (adultes et jeunes). Mais traiter du sujet de recherche du point de vue des participants, dans un premier temps et pour un premier travail de ce type auprès de l'association, nous a semblé être une évidence.

D'un point de vue « pratique », le fait de privilégier **le public jeunes** plutôt que les animateurs des camps internationaux n'est pas anodin non plus. En effet, il est sans doute plus difficile de parler a fortiori d'un projet dont on a été le garant, de distinguer ce qui est de l'ordre du « fantasme », du désir et de ce qui relève des faits. Pour les participants, d'autres difficultés apparaissent mais leur discours cherche moins à faire correspondre les objectifs du projet d'échanges aux réalités de ce projet. L'on peut ajouter une difficulté supplémentaire pour les animateurs des échanges internationaux : malgré l'anonymat de l'enquête, parler d'une expérience professionnelle qu'ils ont eue au sein d'une association pour laquelle ils travaillent peut-être encore n'est pas chose facile.

Cela ne signifie pas que le regard des professionnels ou des occasionnels sur les échanges internationaux ne nous intéresse pas, bien au contraire. Les discussions qui ont eu lieu tout au long de ce travail avec des acteurs de terrain a été très riche et ont permis de prendre en compte les difficultés que ceux-ci rencontraient avec l'organisation de l'échange,

les partenaires étrangers, la mobilisation et l'investissement des jeunes avant, pendant et après l'échange, etc.

L'idée soulevée au premier comité de pilotage avait été de mener des **entretiens collectifs** avec des animateurs, échangeant sur leurs expériences des séjours internationaux et sur ce qu'ils ont pu remarquer en termes de transformations ou non chez les jeunes. Plusieurs contraintes avaient déjà été relevées en même temps que l'idée était proposée : rassembler à un même moment des animateurs, parfois occasionnels qui ne travaillent plus pour l'Arpej, s'adresser à des animateurs qui ont fait plusieurs échanges pour que leur regard ne soit pas seulement celui de la découverte de ce type de pratiques, prendre en compte pour chacun d'entre eux le projet d'échanges, ses spécificités, etc.

A mon sens, une enquête auprès de cet autre public serait extrêmement pertinente mais devrait faire l'objet d'un autre mémoire, à part entière. Juxtaposer ici les deux publics aurait été le risque d'une comparaison maladroite, d'un arbitrage entre les deux « parties », assez peu efficace en fin de compte pour notre objectif de recherche.

Et c'est justement pour cela qu'il ne s'agit pas ici de juger du travail des animateurs des échanges, mais plutôt d'analyser la manière dont les jeunes ont perçu leur rôle dans la rencontre, pour comprendre les mécanismes et les facteurs favorables ou non à des échanges internationaux de qualité, au sens où ils répondent aux objectifs fixés. Enfin, il y a aussi une vraie prise de partie : analyser et évaluer une pratique du point de vue, non plus de ceux qui la mettent en œuvre mais de ceux qui en bénéficient. Qui plus est, parler avec des jeunes de leur parcours est une démarche qui m'apparaît forcément séduisante parce que trop peu souvent initiée…

3.2.2 UN TERRITOIRE

Un diagnostic de territoire à grande échelle ne semble pas très pertinent ici, compte-tenu de la spécificité du sujet (une pratique d'une association et un public très ciblé). Toutefois, puisque l'Arpej-Rezé est une association locale, ancrée sur un territoire, quelques données territoriales peuvent être utiles pour mieux cerner le sujet. Celles-ci émanent de

l'Observatoire social et urbain, sur la ville de Rezé dans le cadre de la mission Agenda 21[71]. Les données recueillies datent de 2008 (elles reprennent aussi certaines informations antérieures dont celles de 2005 et le recensement de 1999). Elles sont issues de l'analyse du COMPAS – TIS (Centre d'Observation et de Mesure des Politiques d'Action Sociale, Traitement des Informations Sociales) qui a élaboré un outil de connaissance et de suivi du contexte social rassemblant des données statistiques des services de la ville et de partenaires externes (INSEE, CAF, Mission Locale, Conseil Général...). Nous présentons très brièvement ces données afin de donner un aperçu du territoire rezéen. Les observations du CPMAS-TIS consistent principalement à comparer les quartiers de Rezé, ce que nous n'avons pas souhaité prendre en compte dans notre enquête. L'intérêt des informations de ces divers documents est donc assez limité.

3.2.2.1 Présentation générale

Rezé est la troisième commune de la métropole nantaise et la quatrième du département. La ville est composée de sept quartiers (Trentemoult Les Îles, Rezé-Hôtel de Ville, Pont Rousseau, Château, Houssais, Blordière, Ragon) dans lesquelles sont répartis différentes structures de l'Arpej-Rezé : des structures enfance (sept accueils de loisirs sans hébergement) et de structures jeunesse (deux clubs Juniors, quatre pôles jeunesses avec chacun une thématique, et un Point Informations Jeunesse). En 2007, la population comptait 38 570 habitants, elle est en augmentation par rapport à 1999. Par comparaison avec les données départementales et nationales, la population rezéenne est légèrement plus âgée (environ 22% de personnes de plus de 60 ans contre 20% au niveau du département). Toutefois la pyramide des âges confirme que Rezé se place dans un schéma classique du point de vue démographique pour ce type de territoires urbains (une tendance au vieillissement de la population avec une augmentation progressive de la population liée à l'installation de nouveaux habitants en périphérie nantaise).

Le taux de chômage en 2005 correspond à environ 13%, il est donc légèrement supérieur à la moyenne nationale à la même période (10% d'après l'INSEE). Les employés

[71] « La Mission agenda 21 engage des actions permettant d'intégrer les principes du développement durable dans tous les domaines et à tous les niveaux d'implications et de décisions de la Ville » (Source : http://www.reze.fr/La-mairie/Services-municipaux/Mission-agenda-21).

représentent 33,7% des salariés de la ville de Rezé, les ouvriers, 29,7%, les professions intermédiaires, 25,6% et les cadres, 10,8%. Les données ne s'intéressent pas à la part de chefs d'entreprises et des professions libérales par exemple, mais même sans ces données, cela nous donne un aperçu de la représentation des PCS sur le territoire rezéen.

3.2.2.2 « L'Enfance et la Jeunesse rezéenne »

D'après le recensement de 1999, les jeunes, les 16/25 ans, représentent environ 12% de la population de la ville, ce qui correspond tout à fait à la part des 15-24 ans à l'échelle nationale (12,5% au 1er janvier 2010 selon l'INSEE). En 2005, les enfants inscrits aux centres de loisirs de l'Arpej représentent 40% des 6-15 ans de la commune et la très grande majorité des enfants participants aux activités de l'association bénéficient de faibles tarifs (40%, tarifs inférieurs à 684 euros), ou de tarifs moyens (51%, tarifs entre 685 et 1 489 euros) contre 9% qui bénéficient de tarifs élevés (supérieur à 1 490 euros). L'étude sur laquelle nous nous appuyons différencie l'enfance (0-18 ans) de la jeunesse (19-24 ans) et inclut rarement les 16/18 ans dans les données chiffrées. Il est donc difficile d'étendre les résultats chiffrés, concernant les centres de loisirs, au plus de 15 ans. Cela nous montre au moins l'importance de l'Arpej sur le territoire rezéen.

3.2.2.3 De Rezé à l'international

Des jumelages

Les actions de la ville de Rezé dans ce domaine se décline en trois catégories : les jumelages, la coopération Nord/Sud et les actions de solidarité internationale. Notons que jusqu'en 2007, Rezé disposait d'un office municipal de jumelage et de relations internationales (OMJRI), avec lequel l'Arpej travaillait, notamment dans le cadre des échanges internationaux de jeunes en Roumanie, avec Ineu, ville jumelée depuis 2003 (mais les actions entre les deux villes ont précédé le jumelage d'une petite trentaine d'année environ). Aujourd'hui, c'est l'ARDEI, (Association Rezéenne pour le Développement des Echanges avec Ineu) qui continue à développer cet axe des relations internationales de la Ville. Autres jumelages : Saint-Wendel en Allemagne en 1973 et Dundalk en Irlande en 1990. Rezé est aussi jumelée avec une ville algérienne, Aïn Defla, depuis 1983.

Une coopération Nord/Sud

De plus, Rezé développe des partenariats avec trois autres villes. D'abord, le pacte de coopération avec Villa El Salvador au Pérou, depuis 1991. Une des principales actions est celle menée plus spécifiquement vers la Jeunesse dans laquelle l'Arpej-Rezé s'investit en assurant la formation des animateurs péruviens par l'organisation de stages au Pérou ou à Rezé. Ensuite, le partenariat avec la Communauté rurale de Ronkh au Sénégal depuis 2002, fondée sur deux axes : la relation humaine et la solidarité pour le développement du village et de l'école (construction d'un marché, aide à l'adduction d'eau, actions éducatives avec la construction de classes et la relation engagée entre une école rezéenne (l'école de Ragon) et une école de la Communauté rurale (l'école de Diawar). Enfin, la convention de coopération en 2008 avec Abu Dis, en Palestine, qui porte davantage sur l'accueil et la formation d'élus et de fonctionnaires à Rezé, ou l'hébergement à Rezé d'étudiants palestiniens poursuivant leurs études à l'Université de Nantes.

Des actions de solidarités

Au niveau des actions de solidarité de la Ville, l'on peut retenir principalement l'accueil, en partenariat avec l'ONG « Enfants Réfugiés du Monde », d'enfants sahraouis dans des familles rezéennes et dans les séjours de l'Arpej-Rezé. Ainsi, chaque été, les enfants français et sahraouis se retrouvent sur un même séjour de vacances, organisé par l'Arpej.

L'Arpej-Rezé et le réseau international de la Ville

Balayer ces différentes actions internationales nous permet de décrire le réseau de partenaires dont peut disposer par « ricochet » l'Arpej et où il est possible de s'investir. C'est le cas par exemple d'Ineu, avec laquelle il y a eu des échanges internationaux d'organisés ou bien Villa El Salvador, avec l'accueil et le départ d'animateurs péruviens et français. L'accueil d'enfants sahraouis depuis une vingtaine d'été maintenant a donné lieu à un autre projet initié par des jeunes qui ont participé dans le passé à des séjours avec des enfants sahraouis. En effet, ces jeunes s'organisent pour partir dans les campements situés près de Tindouf dans le désert algérien, en octobre 2011. Une ATEC (Association Temporaire d'Enfants Citoyens) est en train d'être créée pour permettre au projet de se structurer et aussi de faire des demandes de subventions. Une ATEC est aussi en train d'être créée pour un autre projet avec la ville partenaire de Rezé, Diawar de le Communauté rurale de Ronkh : il s'agit

de préparer un échange de jeunes franco-Sénégalais, qui aura lieu en juillet 2011 à Diawar. Dans ces deux projets, des associations françaises en lien avec ces deux territoires (« Enfants Réfugiés du Monde » et « les Amis de Diawar ») ont été sollicitées pour accompagner les projets des jeunes.

Ces deux dernières illustrations mettent en évidence **l'existence de ressorts pour l'association**. La question est donc davantage de savoir de quelles manières elle peut y inscrire ces actions de jeunesse, et notamment les échanges internationaux de jeunes, au-delà des deux derniers projets présentés. Il faut préciser que les **échanges internationaux de jeunes organisés par l'Arpej se sont jusqu'à maintenant créées de plusieurs façons** : initiatives de jeunes (c'est le cas du projet avec Diawar et les campements sahraouis), initiatives et/ou investissement d'animateurs intéressés par un pays et « portant » parfois plusieurs années de suite le partenariat (ça a été le cas de la Roumanie, du Sénégal dans les années passés, mais aussi de la Serbie en 2009 grâce au contact avec une volontaire européenne en Serbie qui a accompagné le projet depuis le pays d'accueil de l'échange de jeunes), propositions de l'Arpej en fonction des partenariats possibles, des sollicitations d'associations étrangères qui souhaitent organisés un échange, etc.

Ainsi, la création et la construction d'un échange de jeunes peut suivre des parcours très différents et parfois compliqués, comme on le verra dans les entretiens. **La spécificité du territoire rezéen, qui réside davantage d'ailleurs dans ses relations internationales que dans sa démographie**, soulève la question des partenariats et de la possibilité pour les jeunes de prendre part ou non à la construction du projet avant l'échange. C'est un point à ne pas négliger dans l'analyse des entretiens.

Mais avant de passer à la construction de l'enquête par entretiens, il est nécessaire de présenter la phase précédente, celle qui a consisté à explorer le sujet, le terrain et la méthode.

CHAPITRE 4 – DES ENQUÊTES EXPLORATOIRES POUR « PREPARER LE TERRAIN »

La présentation des différentes phases de l'enquête exploratoire n'est pas linéaire par rapport à la réalité : les questionnements de la recherche n'ont pas suivi un chemin tracé, ils ont été modifiés, parfois même « réhabilités » ou alors écartés purement et simplement. C'est pour cela que nous parlions dans le précédent chapitre d' « allers et retours » entre la théorie et le terrain. Pour faciliter la lecture, nous ferons dans un premier temps un rappel des théories et concepts dégagés, qui ont menés à la formulation d'hypothèses. Si l'on suivait l'ordre chronologique de la recherche, ces hypothèses se situeraient juste avant la construction de l'enquête par entretien, car chacune des phases de l'enquête exploratoire a contribué à leur façonnement : les lectures bien sur (ouvrages théoriques et comptes-rendus de travaux de recherche similaires ou proches du nôtre), les entretiens exploratoires et l'enquête par questionnaire, en tant qu'outil plus que finalité. La préparation, le déroulement et l'analyse des entretiens exploratoires ont été placé en annexe[72].

4.1 PREALABLES A UNE ENQUÊTE DE TERRAIN

4.1.1 THEORIES ET CONCEPTS DEGAGES

Nous reprenons ici les principales théories que nous avons eu l'occasion d'aborder dans la partie 1, sous forme de tableau déclinant pour chaque notion et concept, les mots-clefs qui le sous-tendent ainsi que les principaux auteurs auxquels ils se rapportent. Nous obtenons au final une grille de lecture permettant de comprendre le cheminement de ce travail, les mécanismes en jeu et les différents éléments à prendre en compte pour notre problématique.

Notions et concepts	**Déclinaisons**	**Auteurs cités**
Citoyenneté	Sphère privée/publique	Arendt, Schnapper
	Composantes de la citoyenneté (civile, sociale et culturelle, économique, juridique, politique, psychologique)	Restoin
	Education à la citoyenneté Education au conflit	Galichet

[72] Voir annexe 4 p. 299 et annexe 9 p.351 pour les transcriptions des entretiens exploratoires.

Participation	Echelle de la participation Engagement Militantisme/Bénévolat Nouvelles formes d'engagement Nouvelles formes de participation	Hart Richez Roudet Loncle, Muniglia
Jeunesse, Adolescence	Ipse/Idem Emergence à la personne Rites de passage Mobilité et « ancrage » au territoire	Ricoeur Quentel, Gagnepain Van Gennep, Moreau
Identité/Altérité	Ipse/Idem Trois axes (jugement de valeur, rapprochement ou éloignement, connaissance ou indifférence) Capacité à distinguer Education à la paix et éducation au conflit Médiateur du moi	Ricoeur, Todorov Porcher Wintersteiner Nicklas Eloy
Cosmopolitisme	Universalisme/Particularisme Formation Globalisation Idéal cosmopolite et Mise en acte	Kant Hassner Cicchelli Delannoi Bompas
Sensibilité interculturelle	Différenciation Phases Etnocentriques Phases Etnorelatives	Bennett
Compétence culturelle	« la capacité de percevoir des systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer »	Abdallah-Pretceille
Décentration culturelle **Ethique de la différence** **Diversité culturelle**	« L'éthique de la différence, ce n'est pas chercher à comprendre totalement toutes les altérités, c'est admettre qu'elles existent et être capable d'en supporter l'existence, même incomprise parce qu'incomprise »	Abdallah-Pretceille Tardy

Centrismes	Relativisme / Etnocentrisme Egocentrisme Sociocentrisme	Lévi-Strauss, Colin et Müller Piaget
Préjugés, Stéréotypes	Fonction des préjugés Construction mentale stéréotypée Mécanismes de formation des stéréotypes	Abdallah-Pretceille Leiris Bastide Gordon Nicklas
Catégorisation, **Représentations**	« ordonner l'environnement en terme de catégories » Représentations : Induites Justificatrices Anticipatrices	Abdallah-Pretceille Doise Lipianski
Communication interculturelle	Démarche auto-réflexive et principe dissociatif Méta-communication : Les paliers de la connaissance Les facultés nécessaires à la compréhension interculturelle 12 objectifs de l'apprentissage interculturel Contact de langues « Fantasme de Babel » Principe de Consensus Principe d'Empathie	Lipianski Nicklas Eloy Demorgon Eder Bennett
Vie quotidienne	Expérience privée Insécurisation nécessaire Dépaysement local	Müller Nicklas Pugibet
Relation pédagogique dans les rencontres internationales	Ethique de l'animateur Rôle de l'animateur : Pratiques d'animation Principes démocratiques Espace défini de participation Différences pédagogiques internationales	Gillet Colin, Hess, Weigand

4.1.2 HYPOTHESES FORMULEES

La première partie nous a permis de dessiner quelques éléments fondamentaux qui entreraient en jeu dans la mise en œuvre d'une éducation à la citoyenneté cosmopolite.

D'abord, **la sensibilisation pré-échange** à la fois à la participation, au fait d'agir sur son environnement (via la famille, les institutions scolaires, culturelles, les associations, etc.) et à la situation interculturelle, en tant qu'expériences multiples et diverses avec l'étranger (vacances, séjours scolaires, correspondances, connaissances de l'étranger, etc.). Cette sensibilisation pourrait avoir un impact sur la manière dont le jeune appréhende l'échange, sur sa motivation. Et celle-ci pourrait elle aussi avoir une conséquence sur l'implication dans la rencontre en tant que participant.

Ensuite, **la réalisation en actes de cette éducation à la citoyenneté**, c'est-à-dire le fait que le degré de participation des jeunes à la rencontre agit sur le degré des effets de cette expérience. Cette participation est le résultat de différents facteurs, elle n'est pas inhérente à la seule volonté de l'individu : puisque nous sommes dans une situation d'éducation, ce sont aussi les méthodes pédagogiques qui en sont moteur. Ces facteurs doivent être analysés comme autant de « leviers » pour une réussite de la rencontre interculturelle : rapport avec les adultes, rapport aux groupes, de français et d'étrangers, rapport aux activités proposées lors de l'échanges, rapport au quotidien de l'échange, etc.

Enfin, et ce sont des éléments concrets qui vont se créer par eux-mêmes car il est difficile de les lister d'avance, **les conséquences de la participation à un échange international** de jeunes sur le parcours de l'individu. Ou plutôt, la manière dont l'individu perçoit et replace cette expérience interculturelle dans son parcours. Bien sur, le travail théorique que nous venons de faire à mis à jour certaines conséquences à vérifier et à analyser dans les entretiens. Pour reprendre deux des plus importantes de ces conséquences possibles : le développement de la participation et une volonté de s'engager, ou bien encore la mise en œuvre d'une sensibilité interculturelle.

4.1.3 QU'EST-CE QU'EVALUER UNE RENCONTRE[73] ?

Les possibilités d'évaluer les rencontres internationales posent question. A ce sujet, les propos de différents chercheurs spécialisés dans le travail interculturel sont intéressants (Müller, Nicklas, Demorgon, 1995). Burkhard Müller souligne ainsi les problèmes que soulève l'interculturel pour l'évaluation :

> « Le plus difficile est peut-être d'accepter qu'il ne peut exister, dans le travail interculturel, de position sûre, quasi objective, à partir de laquelle il soit possible d'évaluer […] La position "objective" […] d'un chercheur ou d'un expert, suppose toujours **qu'il existe des règles et des modes de perception communs, admis par tous, qui servent d'étalon dans la comparaison entre ce qui est et ce qui devrait être**. Les cultures, quant à elles, ne sont rien d'autre que des structures extrêmement complexes, faites de règles et de modes de perception communs. Leurs ressortissants sont d'autant moins conscients des effets et de la force des règles et de la structure que tout y semble évident. **L'"interculturel", en revanche, commence précisément là où une telle structure se heurte à quelque chose d'étranger, de dissonant, de différent.** » (Müller, Nicklas, Demorgon, 1995).

Ainsi, la nature même de l'objet de la recherche interculturelle rend spécifique toute évaluation dans ce domaine. Mais cela ne doit pas pour autant empêcher de chercher à savoir si un programme, un projet interculturel, et son application ont été réussi et de quelles manières. Il faut donc, pour réussir cet objectif, percevoir l'évaluation de deux façons en particulier : d'un côté, comme « la somme de tous les efforts investis dans un "programme de rencontre" donné, pour prendre en compte, consciemment, les expériences surprenantes, spontanées, mais également irritantes et dérangeantes qui, inévitablement et nécessairement, se produisent au cours d'un travail interculturel » et de l'autre côté, comme « la somme de

[73] Différents travaux de recherche et outils méthodologiques en rapport avec notre sujet ont été utilisé ici. Nous les présentons en annexe 4 p. 299.

toutes les tentatives permettant de relier les expériences d'une rencontre internationale aux expériences de la vie quotidienne des participants » (Müller, 1995).

Il s'agit donc de rendre intelligible **« la tension fructueuse »**, pour reprendre les mots de Burkhard Müller, qui s'établit entre les expériences des participants, tout ce qu'ils apportent d'eux-mêmes, avec eux dans la rencontre et les expériences qui vont être vécues lors des échanges internationaux. C'est bien pour cela que notre méthodologie vise à mettre en lien l'avant-échange, le moment de l'échange et l'après-échange ainsi que l'articulation entre l'expérience individuelle et l'expérience collective perçu du point de vue du participant.

Nous avons insisté dans la première partie sur **la complexité des phénomènes en jeu et la série d'opposition** qui pouvait exister dans les mécanismes de l'expérience interculturelle : identité/altérité, fermeture/ouverture, ressemblance/différence, valorisation/dévalorisation, stabilité/changement, etc. Jacques Demorgon considère que ce sont justement que ce sont ces couples d'opposés et la manière dont ils ont été gérés qui permettent de prendre véritablement acte de ce qui se joue dans la rencontre (Demorgon, 1995). Ainsi, partant du principe que l'expérience de l'échange doit pouvoir amener les participants à trouver un équilibre entre ces différents couples, nous essaierons d'analyser dans le discours de nos interviewés, la manière dont ils se sont positionnés par rapport à toutes ces notions.

4.2 DU QUESTIONNAIRE : ENTRE ENQUÊTE EXPLORATOIRE ET DONNEES EXPLOITABLES

4.2.1 QUELQUES MODALITES A PRECISER

4.2.1.1 Rôle du questionnaire dans l'enquête de terrain

Il s'agit d'une demande de la part de l'association que d'établir un « portrait » plus global des participants aux échanges de jeunes. En réalité, la population n'étant pas suffisamment importante pour valider de manière scientifique ce questionnaire, nous avons utilisé les résultats de ce questionnaire de deux manières. D'une part, il nous a permis de préparer les entretiens en constituant un échantillon plus représentatif sur la base des réponses au questionnaire, et d'avoir déjà quelques précisions sur la personne interviewée. Certaines données de ce questionnaire viendront aussi, dans certains cas, donner du relief aux données recueillis par les entretiens. D'autre part, il permet à l'association d'accéder à une vue d'ensemble, qui, si elle manque de rigueur et ne peut être prise comme représentative de l'ensemble des dispositifs d'échanges internationaux, a le mérite d'accroître la connaissance de ce public de participants et d'être, pourquoi pas, une base de travail pour leurs échanges futurs.

Si l'on a suivi la démarche méthodologique d'une enquête par questionnaire, l'on s'est toutefois arrêté à un moment du recueil des données, puisque l'échantillon n'était pas assez représentatif. Toutefois, cela ne signifie pas que l'analyse que nous avons effectuée est à écarter : elle révèle des caractéristiques du public participant aux échanges, un « profil » en quelque sorte, qui s'appuie sur une description des chiffres recueillis. Nous n'avons donc pas passé la deuxième étape d'une enquête ordinaire par questionnaire qui vise normalement à expliciter les données recueillis, à leur donner du sens…Car, habituellement, ce type d'enquête « a pour ambition, selon Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, d'expliquer ce que les acteurs font par ce qu'ils font, et non pas ce qu'ils disent de ce qu'ils font » (De Singly, 2008, p. 19). Il ne s'agissait donc pas ici d'établir une relation entre plusieurs variables et de croiser les données pour « faire sens », mais plutôt de faire « plus ample connaissance » avec notre objet de recherche. Laissons à l'enquête par entretiens le soin d'investiguer et de soumettre les hypothèses « à l'épreuve des faits ».

4.2.1.2 Construction, diffusion et recueil des données

Tout le travail « exploratoire » effectué et mentionné antérieurement (lectures, entretiens) a permis de construire le questionnaire présenté en annexe[74], en retenant trois catégories : expériences préalables à l'échange, expérience de l'échange en tant que telle, suites de l'échange. Nous avons développé plusieurs indicateurs, en fonction des données à recueillir :

Type de public participant aux échanges internationaux de l'Arpej-Rezé : sexe, âge, niveau d'études, occupation actuelle, profession des parents.

Relation des participants aux échanges internationaux : nombre d'échanges effectués, accueil et/ou départ à l'étranger, année du ou des échanges.

Niveau de sensibilité à l'expérience et aux objectifs de l'échange international de jeunes : expériences préalables avec l'étranger, activités associatives du jeune, de sa famille.

Degré d'implication du participant au projet d'échange : motivations, connaissance du projet, niveau de participation du jeune au projet, selon lui, niveau de participation de la famille au projet, d'après le participant.

Evaluation de la rencontre par le participant : types de difficultés, points négatifs, points positifs de l'échange de jeunes.

Poursuite de l'échange après le séjour avec les jeunes rencontrés : contacts avec les jeunes étrangers rencontrés durant l'échange, durée des contacts, raisons de l'absence de contacts après l'échange.

Type de compétences acquises par la participation à des échanges internationaux de jeunes : compétences par rapport au thème, au pays, à la langue, à l'animation d'un groupe, à la construction d'un projet.

[74] Voir annexe 7 p.327

Développement d'une sensibilité[75] à l'expérience et aux objectifs de l'échange international de jeunes : expériences réalisées avec l'étranger, expériences souhaitées avec l'étranger, activités associatives du jeune.

Grâce à la liste des participants entre 2003 et 2009, mise à disposition par l'association, l'envoi des questionnaires a pu débuter début février, suivi d'une relance par courrier deux semaines plus tard. Sur un total de 102 inscrits, nous obtenons 53 réponses. Afin de ne pas porter à confusion, les courriers et les enveloppes adressées pour retour des questionnaires ne portaient pas la mention de l'Arpej, même si dans le courrier explicatif joint, je leur faisais part du cadre de cette recherche et du soutien de l'association. De même, les enveloppes retours ont été mises à mon adresse. Ceci, lié aux règles de confidentialité, permettant peut-être d'éviter à ceux « insatisfaits » par leur expérience des échanges internationaux, de refuser de participer à une telle démarche, et de limiter ainsi un des biais de cette recherche que nous avons abordé plus haut et qui concerne la représentativité de notre échantillon. Celle-ci doit ainsi composer avec l'absence de réponses hétérogènes et le manque de disponibilité ou le refus net des personnes qui nous permettraient un échantillon plus fin.

La diffusion du questionnaire a commencé le 1er février 2009 puis a été relancé le 22 février, avec la possibilité pour les destinataires qui le souhaitaient de me demander un format numérique et de me renvoyer le questionnaire par mail. La date limite de réponse avait été fixée au 8 mars, date à laquelle je ne recevais d'ailleurs plus de retours de questionnaires.

Alors que nous avions pensé utiliser au début le logiciel Sphinx, il apparaît que l'impossibilité de valider scientifiquement ce questionnaire a remis en question l'usage d'un tel outil. Nous avons donc effectué une analyse manuelle de ce questionnaire (dépouillement et bilan), qui repose sur des tris à plats et non des tris croisés, peu pertinents au regard du faible nombre de questionnaires à exploiter.

[75] Attention, cela ne signifie pas que c'est l'échange qui a développé cette sensibilité : le participant dans son parcours post-échange, à fait des expériences qui se rapprochent de près ou de loin des objectifs poursuivis par l'échange. Mais l'on ne pas dire ici dans quelle mesure la poursuite de ses expériences est en lien avec la participation du jeune à l'échange.

4.2.2 ANALYSE DES DONNEES DU QUESTIONNAIRE[76]

4.2.2.1 Taille de la population et de l'échantillon du questionnaire

La liste des participants se compose à l'origine de 102 personnes mais après retour de certains questionnaires, il apparaît qu'elle comporte des erreurs. En effet, se basant sur les inscriptions effectuées quelques mois avant le séjour, la liste rassemble aussi des personnes qui n'ont finalement pas participé au camp pour diverses raisons et qui n'ont donc pas connu l'expérience de la rencontre internationale. De plus, certaines adresses ne sont plus valides aujourd'hui. Nous pouvons donc ramener le chiffre initial à celui de 95 participants.

Nombre de questionnaires envoyés	102
Erreurs (non participants)	3
Retour par courrier (adresses invalides)	4
Réponses envisageables au maximum	95
Réponses obtenues	**53**

Si nous enlevons les personnes qui se sont déclarées non participantes, en supposant qu'elles ne sont pas les seules sur la liste, nous obtenons le nombre de 99 personnes. Soit 31 hommes et 68 femmes. Ce sont là les seules informations que nous détenions avant l'envoi du questionnaire. Nous avons donc obtenu la moitié de réponses par rapport à la totalité des envois et aux réponses possibles (destinataires et adresses valides).

Dans cette analyse, nous reprendrons la même structure que celle du questionnaire, c'est-à-dire les quelques informations préalables sur les participants puis leurs expériences avant l'échange avec l'étranger mais aussi la vie associative, le vécu lors de l'échange ensuite et enfin, leurs expériences après l'échange avec l'étranger et/ou le monde associatif.

4.2.2.2 Type de public participant aux échanges internationaux de l'Arpej-Rezé

Ainsi, 38 femmes et 15 hommes ont répondu, ce qui signifie qu'environ 70 % étaient des femmes et 30 % des hommes. Cela correspond au même rapport hommes/femmes que

[76] Les résultats statistiques du dépouillement du questionnaire ont été placés en annexe 8 p.335.

l'ensemble des participants, présents sur la liste fournie par l'Arpej. Plus des deux tiers des participants sont nés en 1989 et 1990, ils sont presque tous étudiant, élève ou stagiaire non rémunéré. Certains d'entre eux occupent cependant un emploi à temps partiel à côté de leurs études. La quasi-totalité des participants ont au moins un niveau bac ou sans en train de le préparer. Moins des deux tiers ont au minimum un bac +2 ou sont en cours de bac +2 ou plus. Plus d'un tiers des participants a déjà ou est cours d'un bac +3 ou d'un bac + 5.

Près d'un tiers de leurs parents exercent des professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et la fonction publique ou sont techniciens. Moins d'un tiers exercent ou ont exercés la profession d'employés, tandis que moins d'un quart exercent ou ont exercés des professions libérales ou en tant que cadre de la fonction publique, des professions intellectuelles ou artistiques. Les autres professions présentes sont artisans, commerçants, chef d'entreprise (5,6%), et ouvrier qualifié ou non qualifié (3,7 %).

4.2.2.3 Relation des participants aux échanges internationaux

Ces jeunes sont, pour une très grande partie d'entre eux, partis entre une et deux fois sur des échanges. Leur participation a eu lieu principalement en 2006 et en 2007 pour plus des deux tiers. Ils sont très peu avoir fait trois échanges et plus et avoir uniquement accueilli un groupe de jeunes étrangers en France. Ils sont quasiment tous, au moins une fois, partis rencontrer des jeunes à l'étranger mais plus d'un tiers a à la fois accueilli un groupe et été accueilli à l'étranger, lors des échanges auxquels ils ont participé.

4.2.2.4 Niveau de sensibilité à l'expérience et aux objectifs de l'échange international

Expérience avec l'étranger

La quasi-totalité des participants avait déjà au moins une expérience avec l'étranger, soit en étant parti dans un autre pays soit en ayant eu un contact avec l'étranger (correspondances par exemple). La moitié des séjours à l'étranger ont eu lieu dans le cadre des vacances et des voyages scolaires, de manière quasi-égale pour ces deux items. Toutefois, le rapport à l'étranger est aussi présent sans avoir été dans un autre pays. Par exemple, plus d'un quart entretenait une correspondance avec une personne vivant à l'étranger ou avait de la famille qui habitait ou avait habité à l'étranger. Quelques-uns (environ un dixième des réponses) ont aussi habité eux-mêmes à l'étranger ou été investi, eux ou leurs familles, dans des associations de solidarité internationale. Pour un dixième d'entre eux, au moins un

membre de leurs familles était déjà parti en échange international de jeunes, avec ou sans l'Arpej.

Engagement associatif

Avant l'échange, plus des deux tiers d'entre eux étaient adhérents d'une association sportive, culturelle ou politique ou participaient aux activités d'une association scolaire. Mais seulement un dixième environ de ces jeunes étaient bénévoles dans une association, autant que ceux qui n'exerçaient aucune activité associative. Au niveau des frères et sœurs des participants, les réponses données suivent la première tendance, avec deux tiers d'adhérents ou de participants à des activités scolaires et seulement un peu plus d'un dixième de bénévoles ou de responsables associatifs. Les parents sont semblent-ils plus nombreux à faire du bénévolat que les frères et sœurs de la famille quand ils sont investis dans une association, avec environ un tiers de bénévoles et un peu moins d'un cinquième de responsables associatifs, mais il y a aussi moins de « simple adhérents » (un tiers environ) que chez les jeunes, et ils sont plus nombreux que leurs enfants à n'exercer aucune activité associative.

4.2.2.5 Degré d'implication du participant au projet d'échange

Motivation des jeunes avant la rencontre internationale

Aller à la rencontre des jeunes d'un autre pays semble être l'élément moteur de la motivation mais les relations avec d'autres jeunes, étrangers ou non, déjà amis ou pas encore, est un élément important aussi. En effet, plus d'un tiers des réponses soulignent le fait d'échanger entre jeunes, de créer des liens amicaux, ou de partir avec des amis comme élément moteur des motivations des participants. La découverte d'un pays, d'une culture mais aussi le fait de pratiquer une langue étrangère ou simplement de partir ou de repartir à l'étranger arrivent en deuxième position avec un peu moins d'un tiers des réponses obtenues. Tandis que passer de bonnes vacances, dans un cadre festif, convivial, correspond à un peu moins d'un cinquième des réponses. Enfin, les motivations liés à la thématique de l'échange ou au cadre de l'échange, c'est-à-dire s'investir dans un projet, représentent moins d'un quart des réponses. Un peu moins d'un dixième de ces dernières correspondent à l'envie de partir loin de son environnement habituel.

Participation au projet d'échanges, par le jeune et sa famille

Si pour quasiment la moitié des participants, leur participation n'était plutôt pas importante, pour l'autre moitié, elle était généralement plutôt importante voire très importante dans certains cas. C'est davantage la famille qui semble moins participative aux yeux des jeunes car quasiment la totalité des réponses concerne une participation pas importante ou plutôt pas importante. La famille n'est d'ailleurs pas repérée comme moteur de la participation à l'échange : pour un peu plus de la moitié des participants, ils ont eu connaissance de ou des camps internationaux par l'Arpej (présentation des séjours d'été) et un quart des jeunes par des amis. La famille, et les animateurs, comme relais d'informations correspond à un dixième des réponses.

4.2.2.6 Evaluation de la rencontre par le participant

Si de prime abord, on interroge les participants sur les difficultés rencontrés lors de l'échange, un cinquième répond n'en avoir eu aucune, alors qu'au moment de la question ouverte, ils arrivent à évoquer au moins un point négatif de l'échange. Sur cette première question fermée, un quart des réponses mettent en avant la barrière de la langue. Mais presque un tiers des réponses correspondent à des difficultés relationnelles, avec le groupe de français ou d'étrangers, ou l'équipe d'animation. Les participants ont à chaque fois détaillé ces difficultés dans la question ouverte. Ainsi, un des points les plus négatifs de l'échange qui apparaît après regroupement, pour presque un quart des réponses, vient principalement des relations : comportement du groupe de français, jeunes ou animateurs, « tensions relationnelles » émergentes dans le groupe ou le manque d'échanges entre les jeunes (relations distantes, peu de temps d'échanges, etc.). Plus d'un tiers des réponses sont liés à l'organisation du séjour (activités, trajet, visites, etc.), à la thématique de l'échange trop présente ou pas assez ludique, ou au peu d'autonomie ressentie par les jeunes. Dans la question ouverte, rarement, les rapports avec le groupe de jeunes étranger sont perçus comme difficiles, malgré les difficultés liés au mode et au rythme de vie ou aux conditions de vie ayant obtenues plus d'un dixième des réponses dans la question fermée. Si la barrière de la langue a été perçue pour certains comme une difficulté au départ, dans la question fermée, il semble que ce ne soit plus un des points négatifs majeures qui restent après l'échange, car seules un dixième des réponses met en avant les difficultés liées à la langue comme point négatif.

Si bon nombre de participants ont eu des difficultés à écrire trois points négatifs de l'échange, ce n'est pas le cas sur les points positifs. En effet arrivent en tête la découverte d'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre langue avec plus d'un tiers des réponses. Mais le relationnel n'est pas en reste, pour bon nombre des jeunes la convivialité, les échanges entres les jeunes, les relations amicales voire amoureuses sont des points forts du séjour (plus d'un tiers des réponses). Un peu plus d'un dixième des réponses obtenues correspondent à l'idée que l'échange a provoqué un changement, en terme de dépaysement, de prise de conscience voire même motivation ou de découverte d'un intérêt ou d'une vocation. La même proportion de réponses concerne, elle, ce qui est lié au fait de partir en camp : les activités proposées, le fait de partir en groupe, la vie collective, l'autonomie des jeunes par rapport aux adultes, ou le cadre de l'échange en tant que tel (hébergement, gastronomie, etc.).

4.2.2.7 Poursuite de l'échange après le séjour avec les jeunes rencontrés

Si les relations et les échanges lors du camp international sont retenus comme point positif de manière assez importante, il est alors possible d'expliquer qu'une grande partie des participants ait gardé des contacts après le séjour. Plus d'un tiers d'entre eux garde contact trois ans après l'échange, et encore aujourd'hui. Plus d'un quart n'était plus en contact un an près l'échange. Un tiers des participants poursuit ou a poursuivi le contact de un à deux ans après l'échange avec des jeunes étrangers, soit jusqu'à aujourd'hui pour ceux qui ont participé à un camp international en 2008.

Les participants qui n'ont pas gardé contact expliquent cela par la difficulté de communiquer (au niveau de la langue ou des moyens de communication) ou par le fait de ne pas avoir « pris le temps de reprendre contact ». Ne pas avoir créé de liens avec les jeunes peut aussi justifier le fait ne pas être intéressé par la poursuite des échanges après le camp. Mais la faible part des participants qui n'ont pas gardé de contacts devient vraiment trop faible pour pourvoir être analysé d'une autre manière qu'en listant les items, cités précédemment, qui ont obtenu des réponses.

4.2.2.8 Développement d'une sensibilité à l'expérience et aux objectifs de l'échange international de jeunes

Expériences avec l'étranger

Après l'échange, qui remonte à trois ou quatre ans pour une grande partie d'entre eux, presque tous ont eu des expériences avec l'étranger. Presque la moitié sont partis en vacances à l'étranger. Cela reste la principale expérience des jeunes participants après le camp international avec l'étranger. D'autres projets à court terme sont notés et correspondent à moins d'un cinquième des réponses (voyages scolaires, universitaires, linguistiques, autre camp international de jeunes). Quelques projets à plus long terme concernent environ un dixième des réponses : ce sont les études en rapport avec l'étranger ou les études à l'étranger. La part des réponses est la même en ce qui concerne les projets associatifs en lien avec l'étranger, soit au local en partenariat avec un autre pays soit en tant que volontaire ou bénévole en-dehors de la France. L'on peut souligner quelques initiatives isolées, même si celles-ci relèvent de l'anecdotique : un séjour de quatre mois seul dans le pays où avait eu lieu l'échange, des tentatives pour monter un projet international même si cela a échoué.

Aujourd'hui, chez les participants, l'envie d'avoir des expériences à l'étranger est plus importante que les expériences qu'ils ont eu jusqu'à maintenant : aller en vacances et partir étudier à l'étranger restent des volontés fortes (environ un quart des réponses pour chacun des deux items). Les projets associatifs à l'international, comme la volonté de partir en tant que volontaire ou bénévole, ou de participer à un projet en lien avec un autre pays, est aussi importante puisque cela concerne aussi un quart des réponses. Si un dixième des réponses correspond à une envie de repartir en échanges de jeunes (même si l'âge limite des participants est fixé à 17 ans par l'Arpej), les participants ont en tout cas tous envie d'avoir une expérience à ou avec l'étranger, qui ne s'arrête pas à celle de l'échange.

Engagements associatifs

En ce qui concerne des possibles engagements associatifs, on peut remarquer qu'il y a moins d'adhérent ou de participants à des activités associatives après l'échange, avec près de la moitié des réponses contre plus des deux tiers avant le camp international. S'il semble qu'il y ait une part plus importante de bénévoles chez les jeunes qui exercent une activité associative, ils sont plus nombreux à ne pratiquer aucune activité au sein d'une association :

un tiers d'entre eux contre environ un dixième avant l'échange. On peut peut-être imaginer que pour certains, la poursuite d'études a pris le pas sur leur temps libre.

4.2.2.9 Type de compétences acquises par la participation à des échanges internationaux de jeunes

Quelques années après, la totalité des jeunes pensent avoir acquis des connaissances par leur participation à l'échange international. Presque la moitié des réponses concerne les connaissances liées au pays ou à une langue étrangère. Le reste des connaissances qui sont soulignées se répartissent de manière quasi-égale (près d'un cinquième des réponses pour chaque item) autour de l'animation d'un groupe, de la thématique de l'échange ou de la construction d'un projet.

Le recueil des données par questionnaire donne une vision assez générale de la participation des jeunes aux échanges internationaux organisés par l'Arpej-Rezé. Mais elle ne permet pas de voir les liens entre les différents items abordés. L'on peut constater que la partie concernant l'échange en lui-même est assez réduite. C'est parce qu'il paraît plus pertinent de développer cet aspect par une enquête qualitative, ce que nous allons justifier et présenter dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 5 – LES ENTRETIENS AU « CŒUR » DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Les résultats de l'enquête par questionnaire affirment la nécessité de recourir à une enquête par entretiens afin de comprendre les mécanismes d'un échange international de jeunes et les conséquences qu'il peut avoir ou non sur le parcours des participants. Il a donc fallu constituer un échantillon représentatif de la population, puis préparer et réaliser les entretiens.

5.1 LA REALISATION DE L'ENQUETE

5.1.1 CONSTITUTION DU CORPUS

5.1.1.1 Mode d'accès aux interviewés

Grâce à la passation du questionnaire, qui comprenait une partie où les destinataires pouvaient laisser leurs coordonnées pour un éventuel entretien, il a été possible d'accéder aux futurs interviewés. Après dépouillement des questionnaires, 20 personnes ont accepté l'entretien. Après prise de contact par mail, 10 ont répondu, dont deux qui acceptaient si j'éprouvais des difficultés à avoir suffisamment de « matière ». Compte-tenu de la constitution du corpus et de la taille nécessaire à un échantillon intéressant, je me suis arrêtée au nombre de 8 entretiens. J'ai ensuite communiqué par mail ou par téléphone avec les interviewés pour fixer les dates et lieux du rendez-vous.

5.1.1.2 Constitution du corpus

L'enquête par questionnaire fournissait un bon nombre d'information sur les caractéristiques de l'échantillon. Celui-ci est, à mon sens, « diversifié mais pas dispersé » (Blanchet, Gotman, 2007, p.51). L'ensemble des interviewés représente assez bien les premiers résultats de l'enquête par questionnaire. Selon la liste fournie par l'Arpej, 70% des participants étaient des participantes, le fait d'avoir constitué un échantillon de 5 femmes et 3 hommes ne me semblent donc pas un problème. De même, le questionnaire nous apprenait qu'une grande partie des jeunes avaient participé à un échange international hors de France et qu'une autre partie importante à deux échanges, un en France (accueil) et l'autre à l'étranger (départ), c'est ce qui est représenté par l'échantillon. Toutefois, chaque interviewé présente des caractéristiques différentes, ce qui permet de développer des thèmes plus spécifiques et de

réinterroger certains éléments. Voici le tableau récapitulant les grandes caractéristiques des interviewés, informations issues du questionnaire, et qui m'ont permis de préparer le mieux possible les entretiens.

Typologie des huit entretiens

Noms des interviewés	Âge	Nombre d'échanges, années	Occupation/niveau d'étude	Expériences à ou avec l'étranger avant l'échange	Expériences associatives avant l'échange
Entretien 1 : Laura	1990	2=2006/2007/Accueil et départ	Etudiante, Paramédical.	Voyage scolaire	Aucune activité Famille : aucune activité
Entretien 2 : Marie	1990	1=2006/Départ unique	Etudiante, BTS.	Famille résidante, vacances.	Adhérent Famille : Bénévolat
Entretien 3 : Vincent	1989	1 =2006/Départ unique	Etudiant, préparation concours Grande école.	Vacances, voyage scolaire, correspondance,	Aucune. Famille : Adhérente.
Entretien 4 : Paul	1990	2 = 2006/2007/Départ unique	Lycéen, Baccalauréat.	Résidence, vacances, correspondance, voyage scolaire, famille partie en échange international de jeunes	Bénévolat Famille : Bénévolat
Entretien 5 : Anna	1989	2=2004/2005/Départ unique.	Etudiante, Licence.	Famille résidante. Vacances.	Adhérent Famille : bénévolat, responsable scolaire.
Entretien 6 : Deborah	1990	2=2006/2007/Accueil et départ	Etudiant, BTS.	Vacances, voyage scolaire	Adhérent Famille : Adhérente.
Entretien 7 : Etienne	1989	2=2006/2007/Départ et Accueil	Etudiant, licence, master.	Vacances, voyage scolaire	Adhérent, participant Famille : Adhérente
Entretien 8 : Jeanne	1992	1=2008/Départ Unique	Etudiante, Baccalauréat.	Résidence, vacances, correspondance, voyages scolaires, famille partie en échange international de jeunes	Adhérent, participant Famille : Adhérent, bénévolat

Noms des interviewés	Motivations	Préparation	Difficultés/négatif	Positif	Contact	Expériences Etranger/Associatives Après l'échange	Connaissances apportées
Laura	Vacances, rencontres/relations, découverte, convivialité, projet	Importante Famille : Pas importante	Aucune difficulté. Trop thématique et décalage groupe français.	Echanges, visites, convivialité.	Oui, Moins d'un an.	Etranger après l'échange : Vacances. Etranger à venir : échange internationale de jeunes et vacances à l'étranger. Associatif : Bénévole soutien scolaire	Thématique, pays, langues
Marie	Vacances, rencontres, découverte, langue, convivialité.	Plutôt importante. Famille :Plutôt pas importante	Aucune difficulté Durée du voyage.	Rencontres, activités, indépendance.	Non, difficultés communication + pas pris le temps.	Etranger après l'échange : Vacances. Etranger à venir : Vacances, étudier à l'étranger, volontaire/bénévole. Associatif : Adhérent.	Pays.
Vincent	Vacances, Etranger, relation/rencontres amicales, découverte	Pas importante Famille : pas importante	Aucune difficulté Mais relations distantes avec jeunes étrangers.	Relations créées, dépaysement, partir entre amis	Non. Pas intéressé, pas pris le temps.	Etranger après l'échange : Vacances, voyage scolaire Etranger à venir : Veut vacances, études, vivre à l'étranger Associatif : Aucune activité	Pays.
Paul	Etranger, Relations/rencontres amicales, convivialité, langue, thématique, découverte pays, cultures	Plutôt pas importante. Famille : plutôt pas importante	Difficultés groupes de français (égoïsme)	Découverte autre pays, cultures.	Oui, moins d'un an.	Etranger après l'échange : Vacances. Etranger à venir : vacances, études, volontariat. Associatif : Bénévolat.	Animation d'un groupe, construction d'un projet.

Noms des interviewés	Motivations	Préparation	Difficultés/négatif	Positif	Contact	Expériences Etranger/Associatives Après l'échange	Connaissances apportées
Anna	Etranger, quitter environnement, rencontres jeunes.	Plutôt pas importante Famille : pas importante	Barrière de la langue, organisation séjour. Manque préparation	Rencontres jeunes, échanges, découvertes culturelles.	Oui, De 1 an à 2 ans.	Etranger après l'échange : Vacances, Chantier international de jeunes. Etranger à venir : Vacances, bénévole/volontaire étranger. Associatif : Bénévole.	Pays, langue.
Déborah	Etranger, rencontres, découverte	Plutôt importante. Famille : plutôt pas importante.	Règles et mode de vie du groupe étranger Et thème pas assez présent.	Découverte culture, pays, vie en groupe avec multi nationalités.	Oui, 3 ans et plus.	Etranger après l'échange : Etudes en rapport avec. Etranger à venir : Veut Vacances, étudier à l'étranger, faire des études en rapport avec. Associatif : Adhérent.	Pays
Etienne	Etranger, rencontres, découverte, langue, convivialité, partir avec amis	Plutôt pas importante Famille : Plutôt pas importante	Langue barrière, règles, modes de vie du groupe étranger	Points positifs et négatifs pas rempli (la question ouverte)	Oui, 3 ans et plus	Etranger après l'échange : Vacances Etranger à venir : Veut partir étudier, s'engager dans une association de solidarité internationale, bénévole, volontaire à l'étranger Associatif : Aucune activité	Thématique, pays, langues
Jeanne	Etranger, rencontres/relations, découverte, langue, convivialité	Plutôt pas importante Famille :plutôt pas importante	Aucune difficulté Mais nourriture, problème organisation.	Rencontres, relations amicales, visites.	Oui, moins d'un an.	Etranger après l'échange : Vacances Etranger à venir : Echange international de jeunes, étudier, vacances, à l'étranger, études en rapport avec. Associatif : Adhérent, participant.	Pays, animation d'un groupe.

5.1.2 DEROULEMENT DES ENTRETIENS

5.1.2.1 Lieu et date des entretiens

Les entretiens se sont déroulés du 8 au 16 avril 2010, six à mon domicile et deux au domicile des interviewées. Ce choix du lieu n'est pas anodin. J'aurai en effet pu effectuer les entretiens dans un local de l'Arpej-Rezé mais je souhaitais justement choisir un espace neutre ne faisant pas référence à l'association. De même, les entretiens exploratoires m'avaient confortée dans le fait qu'un lieu public n'était pas des plus pertinents. Cela a permis, à mon sens, de donner à la forme de l'entretien celui d'une conversation dans un espace privé, où l'interviewé pouvait prendre ses marques et se mettre plus facilement à l'aise. Pour sept des huit entretiens, nous étions seuls dans le domicile, tandis que lors du huitième entretien, il y avait la présence d'un parent dans la pièce voisine, mais ses allers et venues n'ont pas réellement interférées sur le cours de l'entretien, cela n'a pas coupé le discours ou bloqué la discussion.

5.1.2.2 Configuration

Que ce soit à mon domicile ou au domicile des interviewés, nous ne nous sommes jamais placés face à face. Là encore, forte de l'expérience des entretiens exploratoires, j'ai préféré choisir le « côte-à-côte » au « face-à-face ». Le dictaphone étant placé sur une table basse à côté et non entre nous. Bien sur, lorsque les entretiens se déroulaient à mon domicile, il était plus simple d'avoir prise sur « l'ambiance » et d'instaurer un contexte propice à la discussion. D'ailleurs, après l'entretien, certains interviewés sont restés pour discuter, entre une demi-heure et une heure et demie : lors de ces moments de discussions, nous avons abordé des sujets très différents de ceux de l'entretien. Cela a été finalement l'occasion d'une rencontre. Rencontre facilitée aussi par le fait que peu d'années nous séparent (entre quatre et sept ans). Il aurait été compliqué d'instaurer un climat trop formel : le tutoiement a donc été de rigueur. A mon sens, cette proximité n'a pas joué outre mesure sur les résultats obtenus. D'abord, parce que la neutralité n'existe pas entre un enquêteur et un enquêté, mais aussi, parce que connaissant le « milieu » de l'enquête pour y travailler en tant qu'animatrice, j'étais consciente du « piège » que cela renfermait. En effet, « si la proximité favorise la production d'énoncés « délicats », on a vu qu'entre interlocuteurs se comprenant à demi-mots, elle peut aussi dissuader l'interviewer d'explorer ce qu'il sait déjà (ou croit savoir) » (Blanchet, Gotman, 2007, p.51). Sans faire l'ignorante, car le sujet me « parle » et que j'ai des

connaissances sur celui-ci, il s'agissait d'adopter une posture de « fausse naïveté » : autrement dit, ne jamais penser comprendre ce que l'interviewé laisse entendre, parce que l'on *voit* de quoi il parle, mais faire en sorte qu'il explicite son propos afin d'*être sûr* de comprendre de quoi il parle.

5.1.2.3 La programmation temporelle

Pour tous les enquêtés, les entretiens se sont déroulés sur leur période de vacances, excepté pour une personne qui était en stage. Lorsque je leur ai proposé de fixer une date, une heure et un lieu de rendez-vous, j'ai fait de nombreuses propositions, avec plusieurs plages horaires. Ce qui fait que les personnes ont choisi la date en fonction de leurs disponibilités et qu'aucun interviewé n'a posé de contraintes horaires pour la fin de l'entretien. Cela a permis d'explorer et d'approfondir certains sujets sans que ni l'un ni l'autre nous ne soyons pressés par le temps.

5.1.2.4 Cadre contractuel de la communication

Le cadre contractuel avait déjà été mis en place dans le courrier envoyé avec le questionnaire. Mais il a été rappelé avant de commencer l'entretien : il a consisté d'abord à me présenter, en tant qu'étudiante de sciences de l'éducation puis à présenter l'objet de la recherche. Sur ce point, j'ai veillé à citer l'Arpej en tant que lieu de mon terrain d'enquête, et intéressée par le projet de recherche mais sans en dire trop, de peur d'obtenir un discours complaisant vis-à-vis de l'association. J'ai donc défini les modalités de l'entretien : la durée approximative, les règles de l'entretien (informer sur le fait que je souhaite aborder différents thèmes mais que c'est avant tout une discussion) et son usage en rappelant le principe de l'anonymat des informations recueillies. Les interviewés n'ayant pas de lien à proprement parlé avec l'association (ce ne sont ni des salariés, ni des partenaires associatifs), même si certaines y travaillent l'été en tant qu'animatrices occasionnelles, le recueil des informations, ainsi que l'enregistrement de l'entretien n'ont pas semblé leur poser problèmes. Certains me proposant même de ne pas changer leur prénom, en affirmant que cela leur était égal.

5.1.3 LE GUIDE D'ENTRETIEN

Construit sur le principe de l'entretien semi-directif, le guide d'entretien utilisé reprend les principales étapes du questionnaire en cherchant à mettre en évidence les liens entre les différents items et thèmes abordés. La fin de l'entretien était davantage consacrée à des points plus particuliers du questionnaire dont les réponses différenciaient les interviewés[77]. Il a parfois été fait usage du questionnaire et des réponses données pas les interviewés dans celui-ci, pour relancer l'entretien et/ou pour permettre d'illustrer mes questionnements et ainsi faciliter la prise de parole de l'interviewé. Contrairement aux entretiens exploratoires, j'ai utilisé ici un guide d'entretien non linéaire. Ainsi, après la consigne initiale, je me suis appuyé sur le premier tour de parole de l'interviewé pour aborder un thème en particulier. Chaque enquêté allant dans des directions différentes pour une consigne initiale identique : résumé court de l'échange de A à Z ou motivations pour y participer ou difficultés rencontrées ou ce qu'ils ont aimé, ce qui leur a plu, etc.

[77] En présentant les enquêtés, nous rappellerons les points plus spécifiques de leurs expériences et de leur parcours ainsi que le contexte de l'entretien.

Consigne initiale : Tu as participé à un échange international de jeunes en 20 . . , peux-tu me dire comment ça s'est passé ?		
<u>Les raisons de la participation à l'échange</u> *Les expériences antérieures avec l'étranger. *Les expériences du « vivre ensemble ». *Le rôle de l'entourage (famille, amis). *Les attentes individuelles à court terme. *Les attentes individuelles à long terme. *La connaissance du groupe de français (jeunes et animateurs). *Objectif* : Quelle inscription dans le parcours du jeune ? Quel rapport avec l'étranger : un participant « expérimenté » ou « novice » ?	**<u>La préparation de l'échange et à l'échange</u>** *Les informations préalables au départ, la construction du séjour par les jeunes. *L'accompagnement de la famille, leur implication dans la préparation. *L'accompagnement des animateurs. *Les craintes, les incertitudes, liées au déroulement du séjour. *Les connaissances du pays, de la culture, du mode de vie, les représentations culturelles avant le départ. *Objectif* : Quelle préparation à la rencontre interculturelle ? Quelle appropriation du projet d'échanges de jeunes par le participant ?	**<u>L'échange en tant que vécu individuel</u>** *Les différences culturelles. *Les points communs entre soi et les autres. *Les changements ou non de représentations culturelles. *Le sentiment d'être étranger. *Les parallèles entre l'échange et son propre quotidien, son histoire. *Objectif* : Quelle ressenti vis-à-vis de l'échange ? Quelles visions de l'autre ? Quelles visions de soi-même ?
<u>L'échange en tant qu'expérience collective</u> *Les rapports des deux groupes entre eux. *La communication, les échanges. *Les activités communes, le rôle de la thématique. *L'identité des différents groupes de nationalités différentes. *Objectif* : Quelle dynamique de(s) groupe(s)? Quelle mise en œuvre de la rencontre interculturelle par les adultes?	**<u>La place de l'expérience du ou des échanges dans le parcours de vie de l'individu</u>** *Les contacts et relations conservés avec les étrangers. *Les connaissances apportées. *Rapport à son quotidien. *Les projets futurs. *Objectif* : Quelle place l'expérience de l'échange a-t-elle dans le parcours de l'individu ? Quel lien entre vécu de l'échange et quotidien, environnement de la personne ?	**<u>Points spécifiques à aborder en fonction des réponses particulières du questionnaire individuel</u>** *A remplir pour chaque interviewé, avant l'entretien.

5.2 PRESENTATION DU CORPUS[78]

5.2.1 LAURA

Cet entretien s'est déroulé le 8 avril au domicile de Laura. Nous étions seules et Laura, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaire. L'entretien a duré une heure 1H00.

Laura a 20 ans, elle est en première année d'école d'orthophoniste à Nantes. Elle vit avec sa mère, et sa sœur qui a 16 ans. Avant l'échange de 2006, Laura était partie en voyage scolaire en Irlande.

Elle connaissait l'Arpej-Rezé et partait régulièrement en séjour l'été avec l'association. Laura a participé à deux échanges internationaux de jeunes : elle a d'abord rencontré des jeunes polonais en 2006 puis les a accueillis, ainsi qu'un groupe allemand et slovaque, au Pellerin, près de Nantes, en 2007. Suite au premier puis au second échange, elle a gardé des contacts réguliers pendant à peu près un an avec des jeunes polonaises.

Depuis son séjour en Pologne, elle n'est pas repartie à l'étranger. Si elle pratiquait du sport en dehors de l'école, elle dit ne pas avoir eu d'activités au sein d'une association ou d'une organisation avant 2006. A partir de cette date, Laura s'est investie dans une association de soutien scolaire, activité qu'elle a cessée il y a peu pour se consacrer à ses études. Elle travaille l'été comme animatrice à l'Arpej-Rezé. Laura envisage de repartir à l'étranger mais elle n'a pas de projet précis. Elle souhaite d'abord terminer ces études.

5.2.2 MARIE

Cet entretien s'est déroulé le 9 avril à mon domicile. Marie, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaire. Nous avons d'ailleurs prolongé la discussion pendant une heure après la fin de l'entretien. Celui-ci a duré une heure 1H20.

Marie a 20 ans, elle est en BTS ANABIOTEC (Analyses agricoles, biologiques et biotechnologiques) à Niort et elle changera d'orientation à la rentrée 2010 pour un BTS Production agricole. Elle n'était jamais partie à l'étranger avant l'échange, mais sa tante résidait en Angleterre depuis quelques années. Elle entretenait et entretient toujours une correspondance avec une des amies anglaises de sa tante.

Marie connaissait l'Arpej-Rezé et est partie plusieurs fois en séjours l'été. Elle a participé à un échange de jeunes en 2006, qui avait lieu en Slovaquie. Elle n'a pas gardé de contact avec les jeunes rencontrés lors de l'échange.

Depuis 2006, elle est partie en voyage scolaire au Pays de Galles, où elle a séjourné dans une famille, ainsi qu'à Amsterdam, en vacances. Elle s'est aussi investie dans l'association de son lycée puis dans celle de son BTS cette année.

Elle aimerait partir travailler dans une ferme biologique à l'étranger (c'est ce qu'on appelle du « woofing »). Après avoir terminée ses études, Marie aimerait partir à l'étranger, voyager dans différents pays jusqu'à ces trente ans afin de revenir s'installer en France.

[78] Le corpus d'entretien a été placé en annexe 10 p.385.

5.2.3 VINCENT

Cet entretien s'est déroulé le 12 avril à mon domicile. Vincent, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaire. L'entretien à duré une heure 1H05.

Vincent a 21 ans, il se prépare actuellement au diplôme d'illustration de l'école Pivaut à Nantes, spécialisée dans les arts graphiques. Avant 2006, il avait participé à un échange scolaire en Allemagne, où il était hébergé chez la famille de son correspondant, ainsi qu'en Chine, voyage organisé par son lycée. Il avait aussi fait un séjour linguistique d'un mois en Angleterre.

Vincent n'était jamais parti en séjours avec l'Arpej-Rezé Il a participé à l'échange international de 2006 avec la Roumanie. Il n'a pas gardé contact avec les jeunes roumains rencontrés lors de l'échange.

Depuis 2006, il a vécu un autre voyage scolaire et est parti en vacances à l'étranger, en Espagne. Il ne pratique pas d'activité au sein d'une association. Dans l'avenir, Vincent souhaiterait vivre à l'étranger et notamment en Angleterre, pour travailler dans l'illustration.

5.2.4 PAUL

Cet entretien s'est déroulé le 13 avril à mon domicile. Paul, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaire. Nous avons d'ailleurs prolongé la discussion pendant environ trente minutes après la fin de l'entretien, qui a duré 1H20.

Paul a 20 ans, il est en terminale STG (Sciences et Technologies de la Gestion), après avoir obtenu son baccalauréat scientifique l'an passé. Paul a vécu ses neuf premières années en Côte d'Ivoire puis il a emménagé avec sa mère en France. Il est déjà allé à plusieurs reprises aux Etats-Unis, pays où vit son père. Il est aussi allé en Allemagne dans le cadre d'un échange scolaire, où il était hébergé chez la famille de son correspondant, ainsi qu'en Italie dans le cadre d'un voyage scolaire.

Paul est régulièrement parti en séjours avec l'Arpej-Rezé, il connaissait l'association avant ses expériences d'échanges internationaux. Il a participé à deux échanges : en 2006 en Slovaquie et une seconde fois en 2007, en Italie. Il a gardé contact durant moins d'un an avec un jeune italien et trois jeunes slovaques rencontrés lors des échanges.

Depuis 2007, Paul est allé aux Etats-Unis en vacances chez son père. Il continue les activités associatives qu'il avait déjà commencées avant l'échange : adhérent et bénévole dans son club de basket, catéchiste auprès d'enfants de primaires et de jeunes qui se préparent pour la confirmation. Les deux dernières années, il s'est porté volontaire pour animer des groupes de jeunes lors du rassemblement de la communauté religieuse auquel il appartient.

Paul envisage d'aller peut-être faire ses études aux Etats-Unis, mais aussi de voyager dans plusieurs pays du monde. Il voudrait « rentrer peut-être dans une association » quand il sera plus âgé.

5.2.5 ANNA

Cet entretien s'est déroulé le 13 avril en soirée, à mon domicile. Anna, était en effet en stage cette semaine-là. Anna et moi nous nous connaissions de nom, par connaissances interposées mais sans jamais avoir discuté ensemble. L'entretien a duré 1H35 mais nous avons prolongé la discussion pendant 2h après la fin de l'entretien.

Anna a 21 ans, elle est en licence information et communication à l'Université de Nantes, en stage dans le cadre de son cursus universitaire au moment de l'entretien. Anna est allée à plusieurs reprises en vacances à l'étranger avec ses parents (Allemagne, Irlande, Réunion et Roumanie, l'été précédant l'échange).

Anna connaissait l'Arpej en étant partie régulièrement en séjours de vacances avec l'association. Elle a participé à un échange international en 2004 avec la Roumanie puis en République Tchèque en 2005. Anna a gardé contact durant plus d'un an avec une jeune roumaine rencontrée lors de l'échange en 2004.

Au moment des deux échanges, Anna pratiquait des activités socioculturelles et avait aidé à l'organisation du festival de son lycée. Après 2005, elle a participé pendant plus d'un an à l'organisation de concerts et d'évènements dans une salle associative. Elle est aujourd'hui formatrice Bafa dans une association. Parallèlement au concours d'entrée au master de journalisme, Anna envisage de faire un service civil en France. Elle aimerait aussi créer une association à l'avenir. Enfin, Anna a pour projet, dans plusieurs années, de voyager pendant une année.

5.2.6 DEBORAH

Cet entretien s'est déroulé le 14 avril à mon domicile. Déborah, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaires. L'entretien a duré 1H05.

Déborah a 20 ans, elle est actuellement en première année de BTS Management à Nantes. Elle est partie avec ses parents en vacances à l'étranger (Espagne, Martinique) ainsi qu'en voyage scolaire en Angleterre.

Elle partait régulièrement avec l'Arpej en séjours, l'été. Déborah a participé à deux échanges, avec la Pologne, le premier en 2006 et le second en 2007 au Pellerin, où ils ont accueilli des jeunes polonais, slovaques et allemands. Déborah garde encore des contacts avec deux jeunes polonaises rencontrées lors de l'échange.

L'an dernier, Déborah était en première année de langues étrangères à l'Université de Nantes avant de se réorienter vers le BTS management. Elle pense poursuivre ses études par une licence de management international, et réfléchit à une éventuelle année Erasmus en Angleterre.

5.2.7 ETIENNE

Cet entretien s'est déroulé le 15 avril à mon domicile. Etienne, en vacances, n'avait pas fixé d'impératif horaires. L'entretien a duré 1H00.

Etienne a 21 ans, il est en licence de physiques à Nantes. Il est allé en vacances à l'étranger avec ses parents (Espagne, Italie) ainsi qu'en voyage scolaire en Allemagne.

Il partait régulièrement en séjours avec l'Arpej, il connaissait donc l'association. Il a participé à deux échanges avec la Pologne, le premier en 2006 et le second en 2007 au Pellerin, où ils ont accueilli des jeunes polonais, slovaques et allemands. Etienne garde encore des contacts avec un garçon et deux filles polonaises.

Depuis 2007, il est parti en Suède et en Angleterre avec des amis, ainsi qu'en Belgique avec son lycée et en Italie avec ses parents. Il était adhérent dans un club de sports mais dit n'avoir pratiqué et ne pratiquer aucunes activités de type associatif. Dans le cadre de l'école d'ingénieur où il est candidat pour la rentrée 2010, une année à l'étranger est obligatoire pendant le cursus de formation.

5.2.8 JEANNE

Cet entretien s'est déroulé le 16 avril au domicile de Jeanne, chez ses parents, qui étaient présents mais pas dans la même pièce. Jeanne était en vacances au moment de l'entretien. Celui-ci a duré 55 minutes.

Jeanne a 18 ans, elle est au lycée. Elle part régulièrement en vacances à l'étranger avec ses parents (Vietnam, Brésil, etc.). Jeanne a vécu un an au Maroc lorsqu'elle était en primaire. Elle était déjà partie en voyage scolaire à l'étranger. Son frère était parti en échange international de jeunes en Angleterre avec une autre association que l'Arpej.

Jeanne avait déjà participé à des séjours organisés par l'association. En 2008, elle a participé à un échange international avec la Tunisie. Elle a gardé des contacts pendant quelques mois après l'échange.

Depuis Jeanne est repartie en vacances à l'étranger avec ses parents. Ces derniers sont investis dans une association sur Rezé. Jeanne, elle, fait de la musique au sein d'une structure associative. Elle participe aussi, comme avant l'échange, à des activités proposées par son établissement scolaire. L'été suivant l'entretien, Jeanne cherchait à partir en chantier international de jeunes. Elle souhaiterait exercer une profession qui lui permette de continuer à voyager.

Conclusion

Une méthodologie en trois actes, trois paramètres pour l'analyse

La présentation du cadre de la recherche et de la démarche de ce travail permet de mettre en évidence plusieurs paramètres, qui fourniront le cadre de l'analyse des entretiens. Ils sont au nombre de trois :

- **La réponse à une demande sociale** : ce travail a pour objectif premier de fournir des pistes de réflexion à l'Arpej-Rezé et de « dresser un état des lieux » de sa pratique des échanges internationaux de jeunes.

- Le caractère spécifique d'un territoire et d'une pratique : il faut donc **articuler le déroulement des échanges de jeunes, propre à l'Arpej, et les mécanismes en jeu dans une rencontre internationale**, qui sont du ressort de la théorie, de l'approche interculturelle en général.

- L'enquête de terrain, par questionnaire et par entretiens : c'est le résultat d'un « tâtonnement », d'une expérience de recherche. En cela, **les pistes de réflexions qui émaneront de ce travail résultent d'un angle de recherche particulier** : le choix d'un public, d'une méthode et de théories et concepts opératoires.

En ayant en tête ces conditions, il devient possible d'analyser les données recueillies par la réalisation des entretiens et de faire émerger de ces analyses, un bilan de la pratique des échanges internationaux de jeunes, tels qu'ils sont conçus et mis en place par l'Arpej-Rezé.

Troisième partie

L’échange international de jeunes : du projet à sa mise en œuvre

Introduction

Du projet de l'association à la rencontre internationale : les jeunes participants comme acteurs et témoins d'une expérience

S'entretenir avec huit jeunes, sur la petite centaine de participants aux échanges internationaux avec l'Arpej, c'est faire le pari d'une représentativité des expériences vécues par nos participants, c'est envisager que la « palette » d'interviewés pourra refléter, en déformant le moins possible, la réalité de cette pratique éducative. Pour mettre en évidence ce « reflet », il a fallu recourir à une double analyse.

La première a été effectuée à l'aide d'un logiciel statistique de données textuelles, ALCESTE. Le chapitre 6 présentera les résultats de l'analyse du logiciel, et l'interprétation que nous en avons faite. L'usage d'un tel outil peut permettre de compléter, d'apporter un éclairage différent ou d'ouvrir des pistes d'analyses, mais ce n'est en aucun cas une fin en soi.

C'est pourquoi, le corpus d'entretien a fait l'objet d'une analyse thématique. Cette analyse se déroule en trois étapes : la retranscription (première interprétation des entretiens, et première analyse du corpus), la reformulation des propos, la synthèse pour chaque interviewé (c'est une analyse longitudinale), l'analyse thématique (découpage transversal des entretiens). Cette dernière étape, la plus importante, va consister ainsi à « jeter l'ensemble des éléments signifiants dans une sorte de sac à thèmes qui détruit définitivement l'architecture cognitive et affective des personnes singulières » (Blanchet, Gotman, 2007, p. 96). Cela signifie qu'une grille d'analyse, reprenant les thèmes abordés dans le corpus et les unités de signification (phrases, paragraphes, etc.) qui s'y rapportent, a été constituée. Cette grille d'analyse vise la production de résultats : chaque thème est traité et interrogé, au regard aussi du cadre théorique et des concepts dégagés avant la réalisation des entretiens. Il est possible aussi de s'en dégager par moments pour mettre en avant la spécificité de tel entretien, et ce qu'elle signifie par rapport aux éléments caractéristiques de l'interviewé. L'analyse thématique constitue donc le cœur et la finalité de ce travail. Elle fera ainsi l'objet du chapitre 7, et clôturera tout ce cheminement entre théories et pratiques, entre projet éducatif et expériences vécues.

CHAPITRE 6 – QUELQUES PISTES D'ANALYSE : LE RECOURS A L'ANALYSE STATISTIQUE DE DONNEES TEXTUELLES

Il ne s'agit pas ici d'établir une analyse exhaustive des données statistique du logiciel mais plutôt de considérer l'usage d'ALCESTE dans ce travail de recherche comme un « essai », un exercice en quelque sorte, qui permettra de développer d'autres aspects dans l'analyse de contenu qui suivra ce chapitre. Afin de comprendre le procédé d'ALCESTE, nouas avons placé en annexe la présentation du logiciel[79].

6.1 PREPARATION DU CORPUS ET QUELQUES LIMITES

6.1.1 AVANT L'ANALYSE, LA RETRANSCRIPTION

Le logiciel ALCESTE peut analyser un corpus seulement si celui-ci a la forme appropriée. En effet, certaines règles de présentation du corpus doivent être respectées si l'on souhaite que le logiciel l'analyse. Lors de la retranscription des entretiens, l'analyse du corpus par ALCESTE était déjà prévu, la forme du corpus initial est donc similaire à celle du corpus analysé par le logiciel, à l'exception d'un seul élément. En effet, les entretiens ont été séparés par une ligne étoilée (0001 *prénom_Laura) qui n'apparaît pas dans la version présentée en annexe. De plus, les règles à respecter pour préparer le corpus à l'analyse statistique ne gênent globalement pas la lisibilité et la clarté du corpus d'entretiens qu'on a utilisé pour l'analyse thématique. Nous présentons donc ici les règles de retranscription adoptées pour les deux parties de l'analyse des entretiens.

D'abord, mes interventions apparaissent en majuscules afin de les différencier du discours de l'interviewé. Cela permet aussi qu'ALCESTE différencie dans son analyse ces deux types de discours et que lors de l'interprétation des résultats, il soit possible de ne pas prendre en compte mes interventions. **Chacune des interventions de l'interviewé et de l'interviewer est codée ainsi** : I1 (Interviewer, premier tour de parole) jusqu'à la fin de l'entretien (I56 pour

[79] Voir annexe 6 p.323.

la 56ème intervention par exemple) et L1 (Laura, interviewée, premier tour de parole), M6 (Marie, 6ème tour de parole qui suit ma 6ème intervention), etc.

Ensuite, **les formes orales du discours** (*j'sais pas, p't'être,* etc.) ont été remplacées par la forme écrite (*je ne sais pas, peut-être, etc.)* pour trois raisons. Premièrement, retranscrire les formes orales du discours aurait pu avoir un intérêt pour mon sujet si je souhaitais les interpréter. Or, analyser cette communication orale a peu d'intérêt vis-à-vis de mon sujet. Deuxièmement, afin qu'ALCESTE puisse reconnaître les mots présents dans le corpus, il était nécessaire de les écrire sous leur forme initiale, sinon ils auraient été ignorés par le logiciel. Troisièmement, si ce choix de retranscrire la forme écrite des mots est une manière de déformer le discours, il permet pourtant une lecture plus facile et plus claire de la retranscription des entretiens.

Enfin, **les hésitations** ont été retranscrites sous la forme suivante : « ELLE HESITE ». Mis en majuscules, ces annotations ne seront pas prises en compte par ALCESTE. De plus, si parfois, j'ai laissé des « euh » qui me semblaient significatifs (parce que liés à une question qui demandait le point de vue ou l'analyse de l'interviewé sur un sujet et non une information en tant que telle), j'en ai supprimé une partie qui relevait, à mon sens, de la forme orale du discours. **Les silences** ont aussi été écrits en majuscule comme **les rires** afin que le logiciel ne prenne pas en compte ces annotations qui ne relèvent pas des propos des interviewés. Bien sur, c'est déjà une interprétation que d'éliminer des « *euh* », que de préciser des moments d'hésitations, de silence, mais la retranscription ne peut être totalement neutre, et l'important est que cela ne fausse pas l'analyse outre mesure et que celle-ci prenne en compte le caractère subjectif de la retranscription.

6.1.2 INTERET ET LIMITES DE L'ANALYSE STATISTIQUE

L'utilisation du logiciel ALCESTE a un intérêt par le simple fait qu'il ne procède pas de la même manière qu'une analyse de contenu manuelle, en s'intéressant au vocabulaire et non aux thèmes. En ce sens, il permet de **donner une autre « vision » du corpus** et de mettre en évidence des aspects du corpus auquel l'on aurait pu ne pas songer de prime abord.

De plus, lorsque le corpus est important, le logiciel peut aussi **« débroussailler » le terrain**. La taille du dossier d'entretiens, qui a été présenté à l'analyse est très loin de celle des corpus qui peuvent être constitués lors d'autres recherche en sciences humaines (avec parfois des dizaines d'entretiens), mais l'analyse d'ALCESTE m'a permis de déceler quelques éléments et de faire d'éventuelles connexions entre les différents entretiens.

Enfin, il n'est pas inintéressant dans le cadre d'un cursus de formation de tenter de **s'approprier un outil méthodologique**, ce qui nécessite de comprendre le fonctionnement, les étapes et la présentation des résultats issus du logiciel. C'est d'ailleurs l'une des limites qui peuvent être fixées à l'usage de cet outil : **le risque d'une mauvaise interprétation** de l'analyse est d'autant plus élevé que la connaissance des bases statistiques est faible. Or, ici, les interprétations d'Alceste sont à prendre avec d'autant plus de précautions que je ne maîtrise pas nécessairement tous les tenants et les aboutissants statistiques de l'analyse.

Toutefois, pour éviter un deuxième impair, il a été nécessaire de **bien connaître le corpus d'entretiens**. En effet, la lemmatisation qu'effectue le logiciel peut être trompeuse. Par exemple, Alceste regroupe sous une même forme réduite *invest+ir*, les mots *investir, investie, investissement,* etc. or ces mots selon qu'ils sont singulier ou pluriel, adjectifs, verbes, n'ont pas le même sens dans le contexte de la phrase. Si l'on ne connaît pas assez le corpus, il est impossible de les recontextualiser et de ne pas faire une mauvaise interprétation des données.

Une dernière limite, caractéristique de mon usage du logiciel, doit être énoncée ici. En effet, au mois d'avril, une première analyse du corpus avait été effectuée, afin de me familiariser au logiciel. La retranscription des entretiens n'étant pas terminée, les entretiens analysés par ALCESTE était au nombre de six (il manquait ceux d'Etienne et de Jeanne). **Le pourcentage d'u.c.e. bien classé** était satisfaisant (à hauteur de 75%). Pourtant, après avoir effectué la véritable analyse, avec le corpus complet de huit entretiens, ce pourcentage est tombé à 61%, ce qui est très peu (la limite est fixée à 70%). En changeant les paramètres et en effectuant **une classification simple**, et non double, ce pourcentage s'est élevé à 95%. La classification simple rend moins évidente la stabilité des classes, puisqu'elle n'analyse qu'une seule fois le corpus. En comparant les deux analyses (61% et 95%), les quatre classes suggérées par le logiciel nous semblaient beaucoup plus confuses et moins pertinentes. La disproportion entre les tailles des classes (moins de 30% pour le total des deux premières et

70% pour les deux dernières), le fait que les entretiens des jeunes ayant participé au même échange soient significatifs dans la même classe (Déborah et Etienne en classe 4, Anna et Vincent partis en Roumanie mais dans deux échanges différents, classe 2, etc.) avec une forte présence des termes se référant à la nationalité du groupe étranger (*roumains, polonais, slovaques*) ainsi que la difficulté de regrouper de manière nette sous un intitulé chacune des classes, m'ont conduit à privilégier **l'analyse par classification double**. Certes, la fiabilité est moins assurée, mais les pistes de réflexion qui sont suggérées à l'issue de l'analyse permettent une autre approche du corpus et donnent des pistes complémentaires pour l'analyse thématique.

6.2 ANALYSE DU CORPUS[80]

6.2.1 INFORMATIONS GENERALES

Il y a donc huit unités de contextes initiales. Le nombre total de formes est de 89 151, le nombre de mots utilisé une fois (les hapax) 2771 et la fréquence moyenne par formes 15. Après la réduction du vocabulaire (étape A de l'analyse), il reste 728 formes réduites (mots analysés) et 738 mots outils ainsi que 8 mots étoilés qui vont être croisés avec les 2057 u.c.e. sélectionnées. Puis, une fois les deux classifications effectuées, ALCESTE compare les classes obtenues avec le tableau suivant :

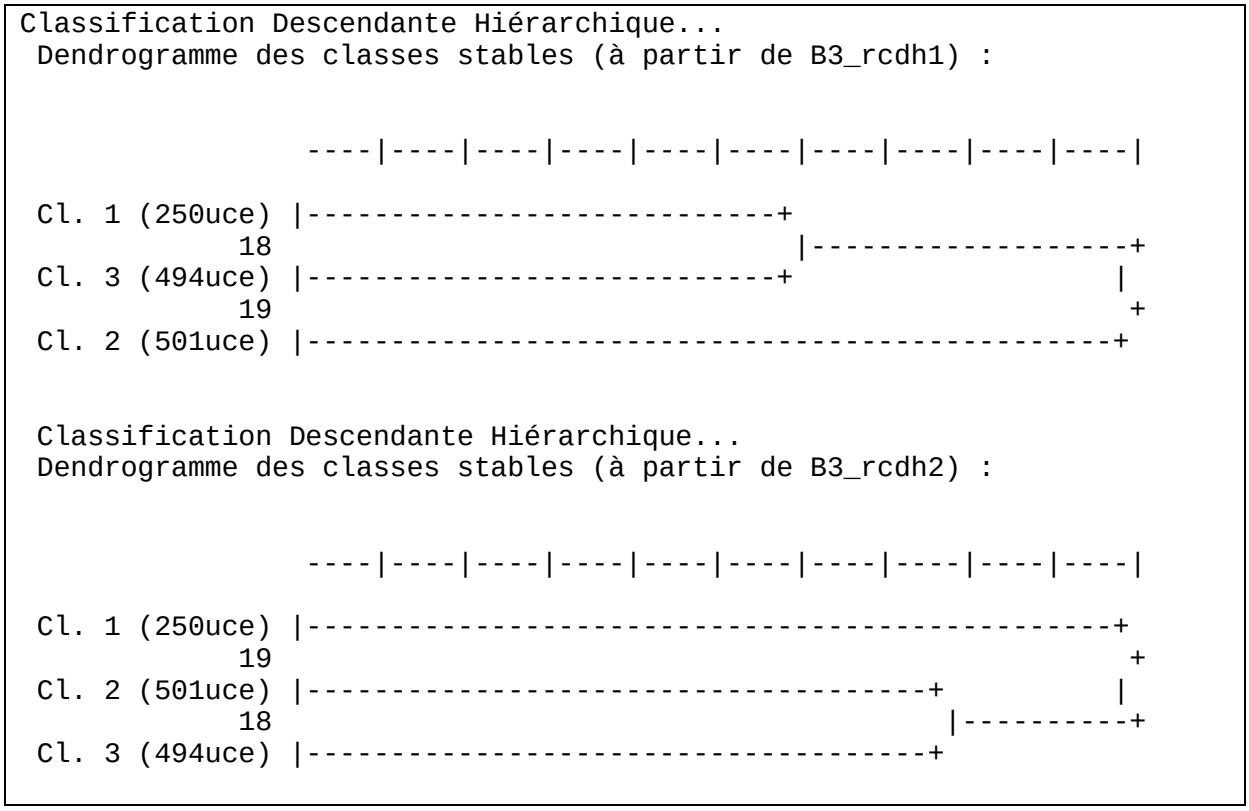
```
Tableau croisant les deux partitions :
RCDH1 *   RCDH2

  classe  *    1    2    3

    poids *  625  595  773

   1  291 *  250   16   25
   2  807 *   52  501  254
   3  895 *  323   78  494
```

Sur les 2057 u.c.e., sélectionnées, 1993 u.c.e. (291+807+895 ou 625+595+773) ont été classées dans les deux classifications mais c'est la diagonale qu'il faut prendre en compte car elle correspond au nombre d'u.c.e. qui ont été associés aux mêmes classes soit 1245 (250+501+254), ce qui correspond à 60,53% du nombre total d'u.c.e. :

```
Intersection des classes RCDH1 et RCDH2

 Nombre minimum d'uce par classe   :   103

 DONN.1 Nombre de mots par uc :         10
        Nombre d'uc           :       1155

 DONN.2 Nombre de mots par uc :         12
        Nombre d'uc           :       1013

 1245 u.c.e classées sur  2057 soit  60.53 %
```

[80] Afin de formuler les informations données par le logiciel, nous avons eu recours à deux travaux dont le sujet n'a pas de rapport avec celui-ci mais qui font usage d'ALCESTE. Le premier est *« Echec scolaire ou déclassement des classes favorisées ?Recherche sur des héritiers… déshérités »*, C. Daverne, Laboratoire de rattachement : Dynamiques Sociolangagieres (DYALANG), UMR CNRS 6065. Université de Rouen ; Le second : « Quand les adolescents nous parlent de suicide sur Internet, comment nous le disent-ils ? », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, Volume 57, Issue2, March 2009, Pages 128-135,* S. Pierre-Gérard and M. Perret-Catipovi.

Le dendrogramme des classes stables montre trois classes, dont une classe 2 très marquée, puisque c'est la première à être discriminée. Les classes 1 et 3 sont, elles, rapprochées.



Les trois classes ont été réparties comme suit :

-la classe 1 représente 250 u.c.e. soit 20,08% des u.c.e. classées, elle est la plus petite en volume.

-la classe 2 représente 501 u.c.e soit 40,24% des u.c.e classées, la plus importante.

-la classe 3 représente 494 u.c.e. soit 39,68% des u.c.e. classées.

Pour chaque classe, le logiciel détaille les présences significatives, les absences significatives, les catégories grammaticales des mots de la classe, les u.c.e. caractéristiques de la classe (présentées avec l'interviewé et les u.c.e. retenues). Le test du chi2 ou χ^2 permet de classer les mots analysés des plus représentatifs aux moins représentatifs au sein d'une classe, il permet ainsi de pouvoir analyser les classes en fonction des éléments sur-représentés ou sous-représentés présents dans chacune d'elle.

6.2.2 PROFIL DES CLASSES

Les intitulés de classe ont été créées en même temps que l'interprétation des données, il ne s'agit donc pas d'un travail du logiciel ALCESTE mais d'une « création a posteriori », de la recherche d'un intitulé synthétique pour représenter la spécificité de chaque classe.

6.2.2.1 La classe 1 : Expériences de la vie personnelle et projets à venir

associat<, annee+, envi+e, benevol<, aim+er, partir, etranger+, instant+, etude+, ai, mon, mes, copines+, attir+er, espagne,service+,projet+,je,bts,ma,invest+ir,parent+,sœur+,mail,suis,angleterre,travail<,termina+l,civil+,milit+er,bafa,scolaire+,pouss+er, voyage+, experience+, prochain+,etudi+er, membre+, seconde+, stage+, puis, ador+er, an+, mere+, plaire, espagnol+, tcheque, republique+, par, elle, repartir, nouvel+,, format+ion, licence+, internationa+l, collecti+f, cre+er, lycee+, sera, voyag+er, Irlande, soutien+, seul+, quelque-chose, cadre+, dernier+, prefer+er,

Ce sont les mots les plus significatifs de la classe 1, par ordre d'importance, allant d'un χ^2 de 89,14 à 13,12.

Dans cette classe, les interviewés paraissent traiter de leurs vies personnelles, sans traiter de l'expérience de l'échange international. La référence à la famille (χ^2 = 23, ex : *parents, père, mère, sœur*)[81], à la vie scolaire, universitaire et professionnelle (ex : *études, bts, terminal, formation, licence, travail*), ainsi qu'aux projets (*association, bénévole, investir, projet, stage*) semble marquer cette classe. Le discours des jeunes apparaît être centré sur leur environnement personnel passé et présent, avec des marqueurs tels que *je, mon, mes, ma* présents dans les 20 χ^2 les plus significatifs, et des marqueurs d'une relation temporelle (χ^2 = 13) comme *puis, depuis, toujours, jamais*.

La présence des verbes *aimer, adorer, préférer* et du terme *envie* semble refléter un discours centré sur leurs intérêts. L'emploi du futur (ex : *sera*) et des mots-outils relatifs aux temps peuvent renforcer l'idée que dans cette classe, les jeunes parlent de leurs passés et de leur avenir.

Le lexique lié au voyage semble assez significatif de cette classe (ex : *voyager, partir, repartir, international*) et les noms de pays ou de langues qui apparaissent dans les présences significatives ne concernent pas les différents échanges internationaux, ils font référence à d'autres expériences personnelles passées ou que les jeunes aimeraient avoir (ex : *Angleterre, Irlande, Espagne, espagnol*). La présence de termes liés à internet (ex : *mail,*

[81] Seul le radical des mots apparaît dans les présences significatives mais en regardant dans le rapport d'analyse, la distribution des formes par racine, on obtient les formes simples et non réduites des mots.

Facebook) dans cette classe renvoie aux moyens de contacts avec les jeunes rencontrés lors des échanges, ils n'ont pas été abordés en entretien d'une autre manière que dans ce cadre. Enfin, c'est dans cette classe uniquement qu'apparaît le mot *arpej* (χ^2 = 6,76) : cela peut montrer que la référence à l'association rezéenne n'est pas très significative, en raison du faible chi2 par rapport au reste de la classe, mais aussi que c'est davantage par rapport à leur passé ou leur avenir qu'ils en parlent (par exemple, les autres colonies de vacances qu'ils ont fait avec l'Arpej-Rezé, ou le fait d'y être animatrice et d'y travailler l'été).

La classe 1 renferme 31% des u.c.e provenant de l'entretien avec Anna (87 u.c.e. retenues sur 275). L'on retrouve des termes employés seulement par cette interviewée (ex : *République Tchèque*) qui ont trait au camp international auquel elle a participé, la seule des huit enquêtées à faire référence à ce pays. C'est le seul entretien significatif de cette classe.

Si l'on regarde les u.c.e. les plus caractéristiques de cette classe, **l'importance de l'entretien d'Anna dans la classe 1** est corroborée par le nombre de fois où son discours y apparaît ainsi que par le fortχ^2 relatif aux u.c.e. : sur les 20 u.c.e. présentes, 11 sont tirés de l'entretien d'Anna, et elles correspondent aux 8 χ^2 les plus significatifs. Le premier numéro indique numéro de ligne du corpus d'entretiens, le second indique le χ^2 correspondant à l'u.c.e. sélectionnée.

D1: Tri des uce par classe Clé sélectionnée : A

1364 38 et puis l #annee d'-apres, c'-est bon, je n' avais plus #envie de #partir avec mes #parents en #vacances! par-contre, j' avais #envie de #creer mes #vacances. donc, avec une #copine, on s' est dirige vers un chantier #international. parce-que, #partir deux #semaines, en #espagne, comme ca, a l arrache.

1386 25 donc voila, oui. peut-etre une #association, dans ce #genre la, avec un #projet. ca m' #interesserait bien. EN LIEN AVEC L ETRANGER? avec l' #etranger, je ne sais pas. non, l' #etranger, je ne suis pas. j' #aime beaucoup #voyager, ca s' #interesserait par-exemple, de #faire le #tour du #monde, bon, ca parait bateau mais tu vois, j' ai #envie.

1395 25 moi, la priorite, c'-est l' orientation donc je n' ai pas de #projet, sauf. mais on ne peut pas appeler ca un #projet. l' #annee #prochaine, si je n' ai rien, en #etudes je #ferai un #service #civil.

Le discours d'Anna apparaît davantage axé sur son orientation. Une des plus âgées des interviewés, elle arrive au terme d'un cycle universitaire – la licence – et se questionne sur son avenir, sur son orientation, sur ses centres d'intérêts. Les autres u.c.e. caractéristiques de la classe vont dans ce sens, elles sont principalement tirées des entretiens de Marie (n°450 et 499) et de Déborah (n°1653 et 1643). Il semble qu'ici les enquêtés s'interrogent, doutent même. Il ne s'agit pas d'un registre descriptif, d'une description, mais

plutôt d'une projection des jeunes dans un avenir plus ou moins lointain, voire parfois très proche.

450 29 c'-est clair que, moi, la, deja je #fais mes deux #ans de #bts, peut-etre une #licence pro si j ai la motivation, mais apres, oui c'-est clair que j' ai pour #projets de #partir vraiment, en #irlande, d'-abord puis peut-etre la #nouvelle #zelande,

499 19 et est-ce-que j' aurai #envie de me #remettre dans les #etudes, a 25 #ans, c'-est pas sur, donc avoir un diplome d'-abord, et puis apres. mais la #licence, #faire la #licence pro, ce n est pas que j en ai follement #envie, mais c est que c'-est #reconnu au niveau #europeen, si jamais un jour j' ai #envie de #travailler en europe pour l' #instant, c'-est encore #bac 3, ce sera bientot #bac 5,

1653 23 apres c'-est a voir aussi selon les #opportunites, selon plein de choses hein! je connais, j' ai des #amis qui #font ca j' ai une #amie qui est #partie en #angleterre, j' ai une #amie qui va peut-etre #partir a new-york l #annee #prochaine pour #etudier un #an la-bas.

1643 22 pour l' #instant, ce-qui m' #interesserait bon, c est vrai que ca pourrait etre sympa d aller, par-exemple, #etudier un #an en #angleterre. mais j' #aimerais bien quand-meme #partir avec au-moins une #copine. ou un #copain quand-meme. etre avec quelqu'-un de proche.

6.2.2.2 La classe 2 Le quotidien de la rencontre et le contenu de l'échange

etait, avait, animat+ion, souvenir, on, roumain+, matin+, mang+er, nous, goupe+, enf+ant, truc, camp+, souvenir+, dormir, prendre, devoir, fille+, jeune+, franchement, sympa+, prepar+er, jeu+, repas, soir+, prevoir, ensemble+, marr+er, propos+er, il, amus+er, temps, ce, lev+er, camping+, theatre+, libre+, etaient, tout, trop, heure+,cote+, train+, je-crois, rigol+er, boug+er, fum+er, eau+, garcon+, moment+, justement, sinon, soirée+, français+, cousin+, droit+, occup+er, ger+er, anim+er, canoe+, clope+, dejeuner+, fete+, ils+, montre+

Ce sont les mots les plus significatifs de la classe 2, par ordre d'importance, allant d'un χ^2 de 73,47 à 10,38

Dans cette classe, les jeunes semblent parler de leur expérience de l'échange en tant que tel. Ici, l'on retrouve des marqueurs de la personne (χ^2=17) qui portent la marque du pluriel (ex : *nous, nos*) et/ou de la troisième personne (ex : *ils, elles, leur, eux*), ainsi que des démonstratifs, indéfinis et relatifs (χ^2=14) (ex : *on, ce, certains, tous*). Leur propos apparaissent donc moins se rapporter à eux, individuellement, qu'à un groupe, à d'autres individus. Par exemple, la forme réduite *roumain+* est très présente (χ^2=45,06) : deux interviewés ont participé à un échange en Roumanie, cela peut signifier qu'Anna et Vincent ont particulièrement fait référence aux jeunes étrangers dans leur description de l'échange. La présence significative des auxiliaires être et avoir (χ^2=12) au passé (ex : *était, étaient, avait, avaient*) ainsi que le mot *souvenir* dans les quatre premiers χ^2 de la classe, montrent que les jeunes font référence à une expérience du passé.

Leurs propos sont contextualisés dans le temps (ex : *midi, après-midi, soirée*) et renvoient au déroulement du quotidien (ex : *matin, repas, lever, camp, camping, déjeuner, manger, dormir*). Cela invite à penser que l'expérience de l'échange est ici décrite, et relatée par rapport à des faits concrets. Ainsi, la présence significative de nombres (χ^2=27) renvoie à une description de l'échange vis-à-vis de ses modalités : sa durée et le nombre de personnes présentes (nombre de jeunes français, nombre de jeunes étrangers, etc.).

L'échange est aussi décrit du point de vue des activités (ex : *fête, théâtre, jeu, canoë, train, balade*) et de ce qu'elles impliquent : ainsi, on retrouve des verbes tels que *bouger, préparer, prévoir, proposer, devoir* et des références à l'encadrement du séjour (ex : *animation, animateur, animatrice, groupe*).

D'autre part, au-delà de **l'aspect descriptif de cette classe**, l'on retrouve des appréciations sur telle ou telle activité, ou sur l'échange en général (ex : *rigoler, s'amuser, se marrer*). Il n'apparaît pas de qualificatifs négatifs au sujet de l'échange dans cette classe.

Si l'on s'intéresse aux **deux entretiens significatifs de la classe 2**, on s'aperçoit que ce sont ceux de Marie (χ^2=48, 55) et de Vincent (χ^2=15,03). La classe 2 retient 64% des u.c.e de Marie et 55% de celles de Vincent. Paradoxalement, lorsque l'on s'intéresse aux u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 2, ce n'est pas celles tirées de l'entretien de Marie et Vincent qui apparaît mais celles de Déborah (1410) et de Paul (976).

D1: Tri des uce par classe Clé sélectionnée : B

1410 25 c est vrai que les #garcons avaient un peu de mal c etait #rigolo! mais sinon, nickel, le #courant est #passe #super bien, on a #fait des choses interessantes on a pu aller a la #plage, on a #pris le #train, on a #fait aussi une #balade a velo, sur deux #jours en #fait on a #dormi dans un #camping un peu #bizarre,

976 24 et c est pour ca que depuis depuis ce #temps la, c est j #essaye de #prendre des #groupes, d #animer des #groupes de #jeunes, d #enfants, tout ca ca ne me gene pas du tout quoi!

Si la première u.c.e renvoie clairement à une description du quotidien et à une appréciation positive de l'échange, la seconde u.c.e. fait pourtant référence à autre chose qu'à l'échange. Au premier abord, il semble qu'il y ait « erreur » : Paul parle ici d'actions qu'il a faites après l'échange dans un cadre bénévole. Et pourtant, cette u.c.e. peut aussi correspondre à cette classe car elle traite de l'animation : or, c'est un des traits caractéristique de la classe 2. De plus, si l'on reprend les propos de Paul dans leur contexte, « ce temps-là » renvoie au

deuxième échange auquel il a participé et dans lequel il a été amené à prendre la parole en public, etc.

On retrouve aussi certaines u.c.e. émanant des entretiens de Laura, Jeanne et Anna. Par contre, l'entretien d'Etienne, le seul qui n'apparaît dans les u.c.e. caractéristiques est sous-représenté dans la classe 2 (χ^2= -34,22), il semble qu'Etienne est moins fait référence au quotidien de l'échange.

Les u.c.e. caractéristiques de l'entretien de Marie et de Vincent paraissent différentes. Pour la première, **la description est précise, détaillée** : Marie se rappelle de détails du quotidien et des modalités de l'échange (« à la base » : l'échange devait se dérouler comme ça, etc.). Tandis que pour le second, Vincent, **la description semble plus floue, et plus personnelle** : en fonction de ses souvenirs, de ce qu'il faisait lui dans telle situation. Cette différence montre que ce n'est pas parce que les jeunes parlent du quotidien de l'échange qu'ils en ont nécessairement un souvenir positif.

382 19 mais, mais il y avait du sucre le #matin, oui, pour nous. mais je ne saurais pas te dire, qui #achetait la #bouffe et qui. je-crois que c' etait la #directrice de l' autre #camp qui s en #occupait de ces #trucs la.

311 18 a la base on devait faire un #truc sur l' #environnement, a la base, on devait pas du tout faire une #randonnee #kayak et tout ca hein, et parce-que eux, ils ont eu pas-mal-de #problemes #justement avec l' #organisation et c est pour ca en #fait,

411 16 bah, on a #fait cette #soiree, la, #feux de #camp, ou on faisait griller des #trucs et tout, cette espece de saucisse trop #bizarre. mais sinon, a part les #temps de #canoe, ELLE HESITE, mais en #fait, c'-est ca qui est #con, parce-que quand j y pense, on n a meme pas #fait de #soiree.

670 18 et ca ne s' est pas #fait. I55: d' ACCORD ET LES MOMENTS d' ACTIVITES EN COMMUN, c' ETAIT UNIQUEMENT l' ACTIVITE THEATRE. V55: oui, il y avait aussi les #temps de #repas, SILENCE, on a #fait une promenade une fois, cette espece de #fete populaire aussi mais il devait y avoir des #activites le #soir, je-crois qu' il y avait des #jeux, mais je-crois qu' on n etait pas #force.

672 13 j' ai peu de #souvenirs de cette #periode. I56: DONC, CET ATELIER THEATRE, CA N' A PAS ETE POUR TOI UN MOMENT d' ECHANGES? V56: non, IL HESITE, si je me #souviens bien, pas du tout, pendant l #atelier #theatre, c etait plus les #animateurs qui nous disaient ce qu on allait faire, nous, on s' #amusait a ecrire des #betises sur des papiers ou a se dire:

6.2.2.3 La classe 3 : Le rapport à l'étranger et le regard sur la diversité culturelle

pays, differ+ent, apprendre, niveau+, pareil+, pologne, france, chose+, vrai+, italie, comprendre, culture+, connaître, rendre, gens, meme, compte+, ressembl+er, polonais+, vill+, rest+er, facon+, chang+er, depays+er, visite+, est, pauvre+, mot+, interessant+, finalement, paysage, prejuge, vivre, nantes, impression+, voir, nouveau+, imagin+er, barriere+, rencontre+, parl+er, personne+, comment, enrichir, present+er, europe,revenu+, sort+, lieu+, aspect+, import+ant, expliqu+er, certaines, arriv+er, dire+, fonctionn+er, montr+er, difficile, attent+if,

Ce sont les mots les plus significatifs de la classe 2, par ordre d'importance, allant d'un χ^2 de 75,87 à 7,63.

Cette dernière classe semble traiter davantage des représentations et du rapport des interviewés à leur expérience interculturelle. Ainsi, les marqueurs de lieux, de pays sont surreprésentés ici (χ^2=74) : il s'agit de mots comme *Pologne, Italie, France, Nantes, Europe*. La référence à la Pologne et Italie peut corresponde avec la présence dans cette classe de trois interviewés qui ont participé aux échanges (départ et accueil) avec ces pays. La sous-représentation des marqueurs de la personne (χ^2= -22), d'une relation discursive (χ^2= -15) et des marqueurs de relation temporelle (χ^2= -8) ainsi que les autres termes significatifs de la classe (France, Nantes, Europe ne sont les lieux des échanges de jeunes) peuvent montrer que les interviewés se détachent de l'expérience du séjour international pour entrer dans un discours plus analytique : un discours où ils émettent des opinions, où ils ne décrivent pas des faits, ne se situent pas dans un contexte mais donnent leur avis. La présence d'adverbe en –ment (χ^2=6) tel que *finalement, forcément, vraiment, totalement, autrement* paraît indiquer aussi une appréciation, une opinion, en tout cas une prise de partie dans le discours.

La présence de verbes tels que *comprendre, connaître, rendre compte, apprendre, ressembler, changer, dépayser, enrichir,* semble correspondre à la manière dont les jeunes perçoivent le rapport à l'étranger. De même, tout ce qui à trait à la culture, aux caractéristiques culturels apparait dans cette classe (ex : *pays, ville, visite, culture, gens, paysages, histoire*).

Toutefois, la classe 3 paraît aussi comporter une réflexion sur les rapports à l'étranger. En effet, les interviewés semblent analyser ce qu'ils ont vu et vécu (ex : *impression, voir, vivre, intéressant, fonctionner, montrer, barrière*[82]) et s'interroger sur des aspects de la culture (ex : *aspect, impression, nouveau, niveau de vie, pauvres*).

[82] La forme *barrière+* fait ici référence à la barrière de la langue, à la difficulté de se comprendre.

De même, ils paraissent comparer et classifier leurs impressions : ainsi, la forme réduite *differ+ent* qui était absente de la classe 2 (χ^2= -30, 92) est ici significative (χ^2=51,71) ainsi que la forme *pareil+* (χ^2=28,87). Les mots *préjugé, préjugés, clichés,* apparaissent aussi dans cette classe, laissant entendre qu'il ne s'agit pas seulement de décrire la ou les culture(s) mais aussi de traiter du rapport entre elles.

La très forte présence des mots en majuscules (χ^2=198), qui correspond à mes interventions, peut signifier que plusieurs relances ont concerné les thèmes présents dans cette classe. Dans ce cas, les interviewés ont semble-t-il eu plus de difficultés à étayer leurs discours, leurs prises de paroles plus courtes ont nécessité des explicitations, des reformulations.

Les u.c.e. caractéristiques de la classe 3 sont celles des quatre interviewés qui ne sont pas significatifs de la classe 1 et 3 à l'exception de Jeanne. **La dernière classe est toutefois très marquée par l'entretien d'Etienne** (73% des u.c.e. sont classées ici). Cela correspond au second χ^2 des présences significatives (χ^2=62,56).

D1: Tri des uce par classe Clé sélectionnée : C

1865 23 apres c'-est aussi une #histoire de. comment #dire? enfin, c'-est #vraiment une #histoire de #culture. la #ville #ressemblait #vraiment a #nantes, on avait #vraiment l #impression d etre en #france!

1859 18 on n est pas #vraiment #depayse quoi. je #vois ca #vraiment comme. ca se #rapproche de-plus-en-plus-de la #france j ai l' #impression. I104: TU AS L IMPRESSION D UNE EVOLUTION? E104: bah c'-est plus ou moins eux qu' ils nous l ont dit c'-est-vrai ca s occidentalise de-plus-en-plus la #pologne.

1754 17 E52, SILENCE, bah, si tu #vas la-bas pour #visiter des #choses. si tu #visites des #choses, si tu #rencontres des #gens. tu #vas #forcement #decouvrir des #choses sur la #culture.

Etienne évoque ici ses impressions, ses opinions aussi. C'est aussi le cas pour Déborah (51% des u.c.e. sur la totalité des u.c.e. retenues de l'entretien), Laura (56%) et Paul (54,39%) qui parlent à la fois des représentations qu'ils avaient sur le pays de l'échange (Laura, ligne 49) mais aussi de ce que cela peut leur avoir apporté (Déborah, ligne 1607) et enfin de leurs avis sur les rencontres interculturelles par exemple (Paul, lignes 923 et 936).

49 14 L26: bah, je m' attendais a #arriver dans une #ville ou les #batiments etaient un peu #delabres, entre guillemets, bon pas non plus, pas non plus voila quoi, mais je m' attendais a un #niveau de #vie moins elevee que ce-que j' ai #vu #finalement.

1607 20 mais se #rendre #compte des #choses, et puis voila c'-est un #enrichissement #personnel, pour moi. UN ENRICHISSEMENT PERSONNEL? bah dans le sens #culturel, #apprendre de nouvelles #facons de faire, de nouvelles #facons de cuisiner toutes #sortes de #choses, #voir, #visiter des #pays.

923 14 la personne #va nous #presenter la #chose telle qu il la #voit, tel qu il la #percoit bon, apres, il-y-a l #aspect #historique qui #reste mais oui, je trouve ca plus #interessant I38:

936 14 #finalement, il-y-a un #aspect qui est #vrai, en fonction de la personne qu on #rencontre mais generalement quand on se #rend #compte que ce n etait pas #vrai c est tres souvent #positif quoi c est pour #decouvrir une autre facette de la personne,

L'on peut noter l'absence d'u.c.e. caractéristiques de l'entretien de Jeanne (qui représentent pourtant 46% de la totalité des u.c.e. retenues de cet entretien). Pourtant, il y a aussi des u.c.e. caractéristiques de Marie (deux placées en χ^2=21 et 17), et une d'Anna (χ^2=16). Le χ^2 est de 2,02, cela correspond à une très faible présence significative des u.c.e. de l'entretien de Jeanne dans la classe 3, sans que le nombre total d'u.c.e. retenues de cet entretien par le logiciel soit très différent de celui des autres interviewés.

6.3 BILAN DE L'ANALYSE

Au terme de l'analyse avec le logiciel ALCESTE, trois classes ont été mises en évidence. **La classe intitulée « Expériences de la vie personnelle et projets à venir » contient ce qui permet d'inscrire l'échange international dans le parcours des jeunes**. Elle reprend trois grands « environnements » de la vie personnelle des interviewés : l'entourage (famille et amis), les études et la vie professionnelle, les activités sur le temps de loisirs (associatif, bénévolat notamment). Deux dimensions temporelles sont présentes ici : le passé et le futur. Le passé qui transparaît avec les expériences hors de l'échange vécu avant celui-ci et jusqu'au moment de l'entretien et l'avenir qui est visible par les projets d'études, de travail, de voyages ou d'activités associatives. Ici, le discours est de type informatif : les pays visités, les activités hors temps scolaire, mais il est aussi personnel : la relation à la famille, les désirs, les envies, les doutes, les orientations. Le thème du voyage est transversal à ces différents environnements et aux espaces temporels puisque parmi les thèmes abordés lors de l'entretien, il s'agit de pointer des expériences passées ou à venir, et des envies des jeunes dans ce domaine. Seuls deux éléments sont en lien direct avec leur expérience d'échange : les contacts qu'ils ont conservés pour certains d'entre eux avec les jeunes rencontrés, et les séjours qu'ils avaient effectué avec l'Arpej-Rezé avant le camp international. La classe 1 est la plus petite des classes, ce qui laisse penser que ce n'est pas les éléments qui ont principalement été abordés par les jeunes.

D'après la classification descendante hiérarchique, **la classe 1 est proche de la classe 3 : « Le rapport à l'étranger et le regard sur la diversité culturelle ».** Cette classe concerne aussi le voyage, mais cette fois-ci, les jeunes ne parlent par tant de leur vécu que de ce qu'ils pensent de cette expérience. Lorsqu'ils parlent de la rencontre interculturelle, les jeunes adoptent un registre moins neutre que dans la classe 2 : comme dans la classe 1, ils s'engagent dans leur propos mais non plus vis-à-vis de leur propre vécu mais plutôt de la manière dont ils voient les choses. La part importante de mes interventions dans l'analyse d'ALCESTE peut montrer qu'**il n'a pas été aussi simple pour les jeunes de « creuser » la question, qu'il a fallu les questionner davantage à ce sujet et indique donc une dépendance relativement forte entre les questions et les réponses des interviewés.**

Ce qui n'a pas été le cas pour la classe 2 : « Le quotidien de la rencontre et le contenu de l'échange ». Cette classe est la plus grande et aussi la plus marquée par rapport aux deux

autres. **Le discours descriptif est très présent et les points de vue des interviewés se rapprochent des faits** : les éléments d'appréciation des jeunes sont liés aux activités, à ce qui concerne l'animation, beaucoup moins au rapport avec les autres jeunes, français ou étrangers. Ainsi, l'échange est ici décrit comme une addition du quotidien, d'activités, d'organisation, d'animation et non comme une relation aux autres.

Il est difficile de ne pas extrapoler par rapport à l'analyse du logiciel tant il est séduisant de vouloir établir des connexions. Mais ce ne sont avant tout que des pistes de réflexions, et le faible pourcentage d'u.c.e. classées doit nuancer ces premiers éléments d'interprétations. L'on peut, après ce résumé, conclure sur l'analyse de notre corpus par ALECESTE en formulant des questionnements que l'analyse thématique viendra affirmer ou infirmer :

- D'abord, il semble que chacune des trois classes soit marquée par **un certain type de discours** en particulier (même si dans une seule et même classe, il y a présence de plusieurs types de discours) : la classe 1 paraît se situer sur un axe personnel, ce sont des informations relatives à la vie de l'individu ; la classe 2 pourrait être de l'ordre du descriptif, des faits sont relatés de manière objective et sélective (nombres de jeunes, durée, activités mais les faits relatés ne sont pas tous les mêmes pour un même échange en fonction des interviewés) ; la classe 3 correspondrait davantage à une analyse, à la mise en mots de ressentis et de sentiments, à l'expression d'opinions et d'avis sur la rencontre. Les jeunes dépassent-ils la simple information pour « s'engager » dans leurs discours ? Quelle analyse font-ils de leur expérience d'échange ? Arrivent-ils à formuler des éléments de réflexion vis-à-vis de cette expérience ?

- Ensuite, **des entretiens paraissent plus significatifs** que d'autres par rapport à une classe : l'entretien d'Anna est caractéristique de la classe 1, celui de Marie et de Vincent de la classe 2 et d'Etienne de la classe 3. L'absence très significative pour chaque entretien dans une autre classe (pour les trois premiers, par rapport à la classe 3 et pour le dernier par rapport à la classe 2) renforce leur appartenance à une classe plus qu'à une autre mais ne signifie pas qu'ils ne traitent pas des autres thématiques. Ces différences persistent-elles lors de l'analyse thématique ? Comment peut-on les expliquer ? Quel lien peut être fait entre les différentes classes du point de vue des interviewés : est-ce les questions qui induisent le changement de thématique et de

positionnement du jeune sur un autre type de discours ou est-ce que ce dernier qui créé des « passerelles » entre les différents thèmes ?

- Enfin, le fait qu'une **classe en particulier renferme l'expérience de l'échange** interroge le rôle de cette expérience dans le parcours des individus ou plutôt la manière dont ils perçoivent cette inscription dans leur vécu et les liens qu'ils établissent ou non entre la rencontre internationale et leur vie personnelle. Un contre-exemple de ce constat est la présence dans la classe 2 d'une expérience d'animation de groupe que Paul a fait après l'échange. En traitant de l'aspect « animation » de l'échange, l'on en vient à parler d'une expérience d'animation. Il aurait pu en être ainsi pour d'autres aspects de la rencontre : ainsi la question de la langue, de la communication n'apparaît pas dans la classe 2 mais dans la classe 1. Les jeunes interviewés font-ils le lien entre l'expérience de l'échange, leurs expériences antérieures et celles qu'ils ont eu après l'échange ou qu'ils aimeraient vivre ? Ou au contraire, cloisonnent-ils la participation à la rencontre internationale et leurs autres expériences (avec l'étranger, l'associatif, etc.) ? En somme, comment les participants inscrivent cette expérience interculturelle dans leurs parcours personnels ?

CHAPITRE 7 – LA RENCONTRE INTERNATIONALE, ENTRE MOMENTS VECUS ET MOMENTS A VIVRE

Dans le chapitre précédent, le logiciel a mis en évidence trois classes thématiques : « Expériences de la vie personnelle et projets à venir », « Le rapport à l'étranger et le regard sur la diversité culturelle » et « Le quotidien de la rencontre et le contenu de l'échange ». **Avec l'analyse thématique, ces trois grandes catégories thématiques apparaissent mais elles s'organisent différemment**. Ainsi, s'il sera fait référence parfois aux résultats de l'analyse statistique, l'analyse thématique s'en détachera et il sera plutôt question ici de trouver des éléments de réponses aux questionnements soulevés à la fin du précédent chapitre. Pour faciliter la lecture, l'on s'intéressera d'abord au déroulement de l'échange puis au rapport des interviewés à la culture et enfin à l'inscription de l'échange dans la vie des participants.

QUATRE DIMENSIONS TEMPORELLES

L'analyse statistique combinée à l'analyse thématique a montré un rapport au temps important. Quatre dimensions temporelles sont donc visibles dans les entretiens. Elles peuvent être définies ainsi :

- **Le passé lointain** correspond à l'avant-échange (vacances avec les parents, voyages scolaires, etc.).
- **Le passé proche** englobe la période entre l'expérience de l'échange et l'entretien (poursuite des études, voyages à l'étranger, etc.).
- **Le futur proche** fait référence aux quelques années à venir, il est limité par la fin des études.
- **Le futur lointain** : il s'agit ici des désirs et des envies, des projets à long terme, pas encore planifiés ni construits.

Ces dimensions se cristallisent autour de l'expérience de l'échange, puisque celui-ci a été au cœur des entretiens, et donc de l'analyse. Toutefois, ces dimensions ne sont pas cloisonnées, elles sont présentes dans les différents thèmes abordés. Ainsi, des allers-retours

s'effectuent entre un thème et des références au passé ou au futur. Ces « allers et venues » sont parfois provoquées par les questions, les relances, les demandes d'explicitation que je formule, et parfois déclenchées par les interviewés eux-mêmes qui ouvrent des parenthèses dans leur discours, se rappellent de tel ou tel souvenir, font des liens entre les expériences vécues et les expériences à vivre par exemple. Il semble que lorsque les interviewés effectuent ces allers et retours dans le temps, ils mettent en évidence les liens existant entre leurs expériences : ainsi, en examinant l'organisation des dimensions temporelles dans leurs discours, il sera possible de comprendre comment ils inscrivent l'échange dans leurs parcours.

7.1 L'ECHANGE DE JEUNES : ENTRE QUOTIDIENNETE ET EXPERIENCE PARTICIPATIVE ?

7.1.1 UNE « COLO » COMME UNE AUTRE ?

Parmi les jeunes interviewés, tous, à l'exception de Vincent, sont partis régulièrement en séjours avec l'Arpej. Comment perçoivent-ils alors cette « colo » un peu particulière ? La considèrent-ils de la même manière que les autres séjours ? Et quel rôle la connaissance de l'Arpej-Rezé, la participation régulière aux séjours que l'association propose, joue-t-il dans leur expérience de l'échange ?

7.1.1.1 La connaissance de l'Arpej

D'après l'analyse statistique, la référence à l'Arpej est présente uniquement dans la classe 1, qui concerne les expériences en-dehors de l'échange. Toutefois, dans le discours des interviewés, ce terme apparaît dans le contexte de l'échange, lorsqu'ils traitent de la manière dont ils ont choisi de participer à l'échange. Les participants soulignent le fait qu'ils connaissaient l'association, l'organisation du séjour (L5), qu'ils lui faisaient « confiance », eux comme leurs parents (A49, D3, M26). Mais ils parlent aussi d'une habitude, d'une suite logique (A3) : après les séjours en France, l'échange international apparaît à la fois comme un moyen de rompre avec ces habituels séjours en France (L1) mais aussi comme une opportunité d'aller à l'étranger (D3) parfois dans un pays assez loin, « pas très touristique » (M18) ou atypique (L1), une opportunité à saisir avant de ne plus avoir l'âge requis (P7, D5).

Pour Paul[83], qui a fait un deuxième échange dans un pays différent du premier, en Italie, c'est l'aspect de la rencontre qui l'intéressait vraiment (P4) : le fait d'échanger avec des jeunes de plusieurs nationalités, ce qu'il avait expérimenté en Slovaquie une première fois, était aussi moteur de son occasion de recommencer un nouvel échange.

La participation à l'échange international n'apparaît donc pas comme un pas difficile à franchir, comme une « terre inconnue », la connaissance de l'association, l'habitude de faire des « colos » sont des éléments présents chez sept interviewés.

7.1.1.2 Le rôle de la famille

Les parents ne semblent pas avoir joué un rôle particulier dans ce choix : même quand ils soutiennent, proposent ou favorisent la participation à ce type de séjour, les jeunes n'y voient pas de facteur déterminant, et ne soulignent pas d'opinions particulières des parents vis-à-vis de l'échange ni dans un sens ni dans l'autre (A19, M26, D7, J66), pour eux, cela ne posait simplement pas de « problème » (P5, E8), ou consistait en une participation financière (V19). Ils ne notent pas non plus ou de manière très succincte (J47) la participation d'autres membres de la famille à ce type d'échange. Cependant, pour Laura, la participation à l'échange international a joué un rôle particulier vis-à-vis de sa famille. L'interviewée souligne que, contrairement aux autres « colos », sa mère lui a laissé davantage d'initiatives, d'autonomie, elle lui a laissé planifier, organiser son séjour. Laura traite d'ailleurs beaucoup des réunions de préparation et les considère comme de vrais moments d'autonomie, presque de liberté. C'est en rapport avec ce sujet qu'elle explique l'évolution des relations avec sa mère :

> L64 Et donc là, c'est vrai que ça nous a aussi permis de découvrir une nouvelle facette de nos personnalités, dans le sens où je suis aussi capable de me gérer toute seule…
>
> L64 Bah, parce qu'elle s'est rendue compte que ça me plaisait et qu'au final ça fonctionnait comme ça, donc elle s'est dit : « pourquoi pas ? »…

[83] Anna est aussi partie une seconde fois, après la Roumanie, en République Tchèque, mais le caractère très spécifique de ce séjour (trois jeunes français, et pas de jeunes rencontrés lors du séjour) a limité les discussions sur ce sujet et m'a conduit à privilégier l'expérience d'Anna avec la Roumanie.

Si pour Marie ou Etienne, le choix du pays d'échange s'est fait par « élimination » (M14) ou parce qu'il n'y avait pas d'autres choix possibles arrivés à l'âge de 16 ans (E2), certains interviewés disent que cette fois-ci, ils ont rompu avec une habitude : partir seuls et pas avec au moins une amie ou quelqu'un qu'ils connaissent bien (L6, D8, D9, P3), changer leur objectif en souhaitant avant tout échanger avec un groupe de jeunes étrangers (A9).

De manière générale, il semble que, dans un premier temps, l'échange soit apparu aux yeux d'interviewés et de leurs familles davantage comme un nouveau «type de colo » (nouveau parce qu'à l'étranger) plutôt que comme une « occasion extraordinaire » ou une expérience de rencontre internationale. L'argument de la rencontre n'est pas significatif : il est présent en même temps que d'autres types de facteurs (l'envie d'aller à l'étranger, de changer des colos habituelles, etc.).

7.1.1.3 Préparation et organisation : des éléments variables

Le discours de Laura est très marqué par l'expérience participative : avant ou pendant l'échange, elle parle de la manière dont le groupe de jeunes a préparé le séjour, des activités qu'ils ont créées (principalement des jeux de découverte sur la France mais aussi le thème de l'échange). Pour elle, c'est une nouveauté par rapport aux autres échanges, et c'est une vraie découverte dont il sera davantage question lorsqu'elle abordera les effets de l'échange dans son parcours (partie 3 de ce chapitre).

> L8 Et donc, on a dû se rencontrer, peut-être six ou sept fois... C'était quand même assez important en investissement… J'étais surprise de ça par contre…

Ce qui est paradoxal c'est qu'Etienne et Déborah, présents sur le même échange que Laura, n'en gardent pas de grands souvenirs : ils supposent avoir préparé des activités mais ne se souviennent pas avec précision de cette période avant la rencontre (D57, E9). Pour l'ensemble des autres interviewés, les réunions de préparation ne sont pas très marquantes : ils les considèrent comme des moments d'information (D12, A26), ou de connaissance du groupe et des animateurs (P12), ou bien encore de la mise en place de règles (V3, V17).

Laura ou l'expérience « inhabituelle »

L'entretien de Laura est marqué par une forte référence à l'aspect participatif de l'échange. En effet, si elle présente de manière synthétique les deux échanges auxquelles elle a participé (motivations, déroulement, groupes), elle souligne rapidement l'importance de l'organisation et de la préparation du séjour. Ayant l'air de se sentir de plus en plus à l'aise, Laura parle davantage de sa vie personnelle (sa famille surtout) et donne son opinion sur l'échange (thématique, animateurs, groupe). Surtout, Laura n'hésite pas parler d'elle, de ses relations, de ses difficultés à « s'ouvrir aux autres ».

> L69 : Si je faisais des colos, c'était surtout sur la demande de ma mère, parce qu'elle voulait vraiment que je sorte parce que j'étais quelqu'un de très timide et de très renfermé sur moi-même, et pendant les colos, je restais un peu enfermé sur moi-même et je n'ai jamais eu ce déclic…

L'échange apparaît à la fois comme un moment prévu, anticipé, préparé et aussi, paradoxalement, comme une rupture avec ses habitudes : le choix de s'y inscrire, l'investissement dans la préparation, les relations avec les jeunes français, la découverte et la création de liens amicaux avec les polonaises, etc. C'est donc ce qui fait du premier échange de jeunes auquel elle a participé, une expérience « inhabituelle ».

Ce qui est davantage présent dans le discours des interviewés c'est l'aspect organisé ou non organisé du séjour. D'un côté, Laura, Déborah, Etienne (Pologne) et Anna (Roumanie 1) considèrent que l'échange était planifié, préparé, qu'ils connaissaient le déroulement du séjour.

> A26 : Ben, pour eux, oui, les animateurs, ils ont bien préparé leur truc, mais nous…nous, on arrivait, on savait que c'était cadré, organisé, enfin, on le savait, c'était comme un séjour à Telgruc, voilà, sauf que là, c'était en Roumanie…

De l'autre côté, Marie et Paul (Slovaquie), Jeanne (Tunisie), Vincent (Roumanie 2) soulignent le caractère « désorganisé » du séjour. Mais pour des raisons bien différentes et avec des

ressentis divers. Ainsi, Marie exprime à plusieurs reprises à la fois le fait que tout n'était pas planifié et prévu mais aussi le caractère « rustique » des conditions du séjour (camping sauvage, peu de matériel, pas de sanitaires, etc.) tout en exprimant des appréciations positives vis-à-vis des ces conditions d'hébergement (elle en rit, « c'était marrant, rigolo… », etc.).

> M24 : Non, c'était un peu à l'arrache quand même, parce que du coup on savait la première partie du voyage, et puis après, on savait où on dormait, mais on ne savait pas ce qu'on allait faire après, donc on partait un peu, un peu, enfin on ne savait pas trop ce qui nous attendait quoi ! Mais moi perso, ça ne me dérangeait pas, je ne suis pas quelqu'un qui prévoit très, très, à l'avance, tout ce qu'elle fait, donc moi ça n'a pas dérangé de partir comme ça sans trop savoir ce qu'on allait faire quoi, ça, non franchement ça ne pas posé problème quoi !
>
> M27 Mais du coup, c'était un peu à l'arrache quand j'y repense... Mais genre, pendant qu'on faisait du camping, enfin, franchement, on m'aurait dit tout ça avant de partir, je pense que je ne serais même pas partie... [AH OUI ?] Franchement, sur le retour, dans le train, on a fait un bilan, je me souviens, et justement je leur disais ça quoi, que je ne serais pas parti si j'avais su ça mais qu'au final je ne regrette pas du tout, on n'a vraiment trop rigolé...

Sur le même échange, Paul perçoit cette absence d'organisation plutôt comme une volonté des participants avant l'échange, comme un « désir d'aventure » du groupe (P12) et les conditions de l'échange comme « dur » mais « sympas », il n'en fait pas vraiment cas. Ce qui est différent pour Vincent. En effet, son discours est très marqué par la critique vis-à-vis de l'organisation du séjour. Pour lui, peu de choses étaient planifiés et il le regrette.

> V3 Bah, le séjour ne m'a pas paru organisé, franchement, « Bon, on va rester à Ineu, et puis voilà, ce sera bien comme ça »… Je pense que les animateurs n'avaient pas idée... Ils se reposaient plus sur nous…Je pense, dans l'idée qu'ils se faisaient, c'était : « bah, ils se construiront eux-mêmes leurs échanges plutôt que, on ne va pas les forcer... »…Ils étaient là pour nous cadrer, nous cadrer vite fait… [VOUS CADREZ ?] Bah, ouais, c'était juste en termes de prévention, c'est ça, en termes de prévention...

Vincent ou le « rendez-vous manqué »

Le discours de Vincent se démarque de celui de tous les autres interviewés, par le ton qu'il emploie et l'analyse négative qu'il fait de son expérience de l'échange. En effet, il est très souvent ironique, moqueur, il dit considérer ce séjour international comme l'expérience « la moins marquante » (V44). Très critique sur de nombreux aspects, il se met lui aussi en cause, en rappelant qu'en partant en Roumanie, il ne cherchait pas l'échange avec des jeunes roumains, mais davantage des vacances avec ses amies (V42, V59), et que son attitude a joué sur la qualité de l'expérience.

> V51 non, mais comme je te disais, moi à l'époque, je ne m'intéressais pas à ça, si j'avais donné plus de moi-même, j'aurais forcément reçu plus, mais je n'ai rien reçu de plus que ce que j'ai demandé, c'est-à-dire rien.

Vincent est le seul des interviewés à n'avoir jamais fait de « colos », il partait pour la première fois dans ce cadre. Ses expériences avec l'étranger sont liées aux voyages scolaires ou linguistiques, ou à des vacances familiales. Il semble que la participation demandée aux jeunes, le fait que ce soient à eux de faire des propositions ou bien encore, l'absence de visites (l'échange s'est déroulé dans le village d'Ineu, avec un hébergement dans une école) ne correspondaient ni aux attentes de Vincent ni aux habitudes et aux conception du voyage qu'il avait.

L'expérience de Jeanne est particulière parce que l'échange avec la Tunisie semble avoir été préparé juste avant d'avoir lieu, suite à l'annulation d'un autre échange avec l'Italie. Ainsi, le groupe de jeunes avaient eu des réunions de préparation mais qui n'ont finalement pas préparé le séjour qui a véritablement eu lieu. Il est difficile de faire cas ici de cette partie de l'entretien. Pourtant, l'annulation du premier séjour auquel elle devait participer renvoie aux **problèmes liés à l'organisation des échanges bi ou multilatéraux**. Car sur les huit échanges (deux en Roumanie, un en Tunisie, Italie, Slovaquie, Pologne, République Tchèque et un accueil en France) dont on parle ici, seuls les séjours en Roumanie et en Pologne paraissent s'être déroulés comme prévu. Les jeunes expliquent l'absence de plusieurs groupes étrangers (en Italie), l'absence de véritable rencontre avec les jeunes étrangers (République Tchèque, Tunisie), ou des groupes de jeunes moins âgés que prévu (Slovaquie), ou bien

encore l'absence, lors de l'accueil multilatéral (français, polonais, slovaques, allemands) des français partis dans les autres pays l'année passée (en Slovaquie et en Allemagne).

Bien sur, d'autres échanges internationaux ont été organisés par l'Arpej-Rezé entre 2003 et 2008 qui ont pu se dérouler dans de meilleures conditions. Mais il faut quand même prendre en compte le contexte de ces échanges et souligner que cela n'optimise pas la possibilité de répondre aux objectifs fixés.

7.1.1.4 Le rôle des animateurs

De même que l'échange international ne semble pas se distinguer, pour nos interviewés, des autres séjours, en terme de participation et d'organisation, le rôle des animateurs est lui aussi perçu comme **identique à « d'habitude »** pour Déborah (D13) et pour Etienne (E40) par exemple. Les animateurs n'ont pas été beaucoup cités par les interviewés (si ce n'est pour traiter de tensions, pour donner une opinion, etc., ce qui ne paraît pas significatif et représentatif de la totalité des entretiens). D'autres interviewés font une différence avec le rôle habituel des animateurs. D'abord, ils soulignent **une relation plus mature entre adultes et jeunes** : les animateurs semblent donner davantage de liberté au groupe de jeunes, c'est ce que nous disent Marie, Laura, Anna par exemple.

> M27 Non, franchement il y avait vraiment une bonne ambiance, même une bonne entente avec les animateurs et nous, enfin, ça, j'ai vachement apprécié, parce qu'on n'était pas considéré comme des gosses,
>
> M28 : Oui, qu'il y autant de liberté, de lâcher prise, de confiance, non franchement c'était, pour ça c'était vraiment bien...

Bien sur, cette **plus grande autonomie** peut être liée à l'âge des participants (entre 15 et 17 ans), et moins au caractère international du séjour. Toutefois, il semble que l'espace de participation donnée aux jeunes va de pair avec l'expérience de l'échange qui se veut avant tout, pour l'Arpej, participative. Ainsi, les animateurs sont perçus comme accompagnant, soutenant les jeunes, favorisant leur participation. C'est surtout le cas pour Laura, dont le discours est très marqué, rappelons-le par l'aspect participatif de l'échange auquel elle a participé.

> L12 : Ben, c'était un rôle de soutien parce qu'ils étaient quand même là pour nous aider et participer avec nous à l'activité. […] Mais c'est vrai, que c'était un

encadrement, un peu plus, je ne sais pas comment dire, un peu plus distant, on va dire.

L76 : Oui, oui, parce qu'ils nous ont quand même donné une bonne autonomie, enfin pas trop d'autonomie, mais quand même une bonne autonomie,

Enfin, le rôle des animateurs vis-à-vis du déroulement de la rencontre est abordé par Laura et Anna, qui parle aussi des **animateurs étrangers** (ce qui est le cas unique dans les entretiens).

L74 C'est les animateurs qui ont lancé la base…parce que déjà, par exemple, tous les matins, on avait ce qu'ils appelaient des « energizer », […] et puis aussi ça permet de créer contact avec les gens, enfin, je pense que c'est ça qui donne la base…

A29 : (ELLE HESITE) je pense, que ça avait aussi été organisé surtout du côté français, c'est clair ! Ce n'est pas du tout péjoratif pour la Roumanie... Au contraire ! C'est que l'Arpej, a aussi tendance à un peu vouloir imposer... Pas trop évidemment, ils font gaffe ! Mais ils ont plus expériences, c'est sur et puis, on encadre des enfants, maintenant il y a une législation, les repas c'est matin, midi, et soir, avec un temps d'activité le matin un temps l'après-midi, les veillées, voilà...

A29 Mais si, les animateurs roumains étaient... Ils étaient surtout actifs dans la dynamique de groupe en fait, je pense... […] Du côté français, ce n'est pas un truc que tu ferais le premier jour ! Mais ça nous a tout de suite liés, donc c'était rigolo, parce que c'était une initiative des animateurs roumains, qui a été excellente... Donc, il y a eu des apports des deux côtés et puis, ils faisaient sûrement leurs réunions, ça je n'en sais rien...

Globalement, la référence au travail des animateurs est peu présente dans les entretiens. Les discours de Laura et d'Anna plus marqués sur ce sujet peuvent être expliqués par le fait que ces deux enquêtées sont les deux animatrices de notre échantillon. Leur connaissance de l'animation et des pratiques en ce domaine n'est pas anodin et peut expliquer qu'elles parlent davantage que les autres du rôle des animateurs.

7.1.2 LE CADRE DE L'ECHANGE

7.1.2.1 Une expérience de groupe

Ce qui se dégage des différents entretiens sur le thème du « collectif », c'est avant tout la connaissance du groupe de français. Les jeunes interviewés, étant des habitués des séjours de l'Arpej et vivant à Rezé, connaissaient généralement de près ou de loin les autres participants (A10), voire même étaient venus avec plusieurs de leurs amis ou de leurs connaissances proches. C'est le cas d'Etienne, de Vincent, de Paul, mais aussi de Marie ou de Jeanne. Si les interviewés évoquent assez rapidement la structure du groupe de français (nombre, âge, leur place), ils s'attachent plus à décrire « l'autre groupe » et les relations qu'ils ont entretenus avec eux. Ainsi, au-delà de la « bonne ambiance » lors de l'échange, ce qui paraît plus intéressant à traiter ici relève davantage des dynamiques de groupe qui se sont créées.

Le rôle du collectif dans l'échange est important pour nos interviewés, le groupe de français est qualifié de « cocon », qui permet des repères (A8), il est aussi un moyen d'aller plus facilement vers les autres, ou tout simplement nécessaire au « vivre ensemble ».

> J71 : C'est bien de voyager comme ça aussi... parce que c'est plus facile aussi d'aller vers les autres quand on est tout un groupe de jeunes et d'aller voir d'autres jeunes... Ça se passe bien...le plus souvent…
>
> D38 : Et puis ! Peut-être, je pense, avec les activités qu'on faisait, mais... Tout ça, ça favorisait... une cohésion de groupe…c'est important que tout le monde soit ensemble, on part tous ensemble, on fonctionne tous ensemble...

Les tensions ou les divisions dans le groupe sont parfois mises en avant. On les retrouve dans le discours de Paul, de Vincent, ou de Jeanne : les jeunes analysent cela comme le résultat des différences entre les attentes de chacun vis-à-vis du séjour ou comme une mise en retrait d'une partie du groupe.

> P7 Un moment, c'est vrai que, on voyait que les objectifs de chacun étaient complètement différents et que bah, forcément ça rentrait en conflit...
>
> V12 : Il y en qui partaient parce que (*IRONIQUE*) c'était le grand voyage de leur vie ! C'était quelque chose de fabuleux, et de magnifiques, il ne fallait absolument pas la rater...
>
> J28 : Enfin le gros groupe du groupe, on était vachement dans l'échange, en avait toujours envie de faire des trucs comme ça... Mais il y avait justement un petit groupe de filles, qui était plus en retrait tout le temps...

De plus, **la séparation groupe français/groupe étranger est assez présente**. Par exemple, le fait d'être « resté entre français » (M8) est rappelée plusieurs fois ou est reproché à d'autres, mais c'est surtout, dans le discours que se perçoit cette distinction. En effet, Anna (A9), Laura (L2, L18), Déborah (D19) nous disent toutes « être restée », « avoir plus sympathisé » avec le groupe étranger en expliquant s'être trouvées moins d'affinités avec les français participants à l'échange. Elles relatent leurs relations, et même leurs amitiés, avec des jeunes roumaines ou polonaises. En fin de compte, lorsqu'on les interroge au sujet des interactions entres les jeunes, français et étrangers, les interviewés renvoient aux activités communes ou au quotidien de l'échange, plutôt qu'au contenu des discussions ou aux sujets abordés sur les temps formels de l'échange.

Un dernier point cependant : **la différence entre les règles de vie du groupe français et du groupe étranger** est traitée par nos enquêtés. Elle est abordée par Paul (P30) au sujet des horaires de coucher, différentes, entre Français et Italiens ; par Marie, sur la liberté des jeunes vis-à-vis de l'alcool (M22) ; ou bien encore par Déborah (D50) qui parle, elle, des horaires de réveil. Cette distinction dans les règles de vie pose la question du « vivre-ensemble » au sein de la rencontre et des différences pédagogiques existantes entre les animateurs français et étrangers (Colin, Hess, Weigand, 1995). Est-il possible de fonctionner avec quelques règles spécifiques à chacun des groupes, ou l'exigence de la rencontre doit-elle prendre le pas sur les conceptions pédagogiques de chacun ? Il est sans doute possible d'approfondir ce questionnement en s'intéressant au quotidien et aux contenus de l'échange.

7.1.2.2 Le quotidien de l'échange

Le logiciel Alceste a mise en évidence la présence significative de mots tels que *midi, après-midi, soirée* et *matin, repas, lever, camp, camping, déjeuner, manger, dormir*. L'analyse thématique met aussi en évidence la description du quotidien par les jeunes interviewés. Lorsqu'ils traitent des interactions avec les jeunes étrangers, les interviewés font référence aux repas comme lieu d'échange propice (E18, L37), ou au fait de partager le même lieu pour dormir comme favorable aux interactions (A14, E67, D26).

> M35 : Mais, c'est vrai qu'on communiquait…je te dis, les moments où on parlait le plus, c'était quand on était sur les canoës, et aussi, quand on mangeait quoi ! C'est ça, non mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point la bouffe, ça a été un moment de...

Toutefois, **le parallèle avec leur propre quotidien est assez peu présent**, hormis chez Anna et Marie (M30, A35). C'est un point qui mérite d'être relevé car « l'insécurisation » nécessaire à l'apprentissage interculturel ne semble pas présente ici (Nicklas, 1994).

L'expérience de l'échange semble donc cloisonnée à l'espace-temps de la rencontre. Il sera plus intéressant sans doute de revenir sur cet aspect lorsque nous aborderons la manière dont les jeunes perçoivent les différences culturelles.

Par ailleurs, le logiciel Alceste a mis en évidence la présence significative de l'entretien de Marie et de Vincent dans la classe 2 (qui correspond en partie aux thèmes qui sont traités ici). Lors de l'analyse thématique, ce constat apparaissait aussi. **Le discours de Vincent est très marqué** par l'organisation, le quotidien, les activités mais aussi par les critiques sur des points très précis : il était donc logique que le thème prédominant de son entretien soit relatif à l'expérience de l'échange en tant que tel. En ce qui concerne Marie, la chose n'est pas si simple.

Marie ou la découverte du voyage

De tous les entretiens, Marie est sans doute celle qui fait le plus allusion aux détails (alors que l'échange auquel elle a participé n'est pas le plus récent). Commençant l'entretien par « la peur de ne pas se souvenir », elle se remémore pourtant des éléments très concrets au fur et à mesure de la discussion, s'arrêtant parfois en plein milieu d'une phrase parce qu'elle se rappelle soudainement de tel ou tel fait. Son discours est très « vivant »: débit important, rires, gestes, moments humoristiques. Ce qui ressort de l'entretien de Marie par rapport à l'échange est davantage axé sur les conditions de vie des participants pendant l'échange ou sur des anecdotes. Lorsqu'elle traite des interactions avec les jeunes slovaques ou des différences culturelles pouvant exister, elle les replace dans le contexte du quotidien.

> M40 Je pense que ça aurait pu être quand même intéressant d'aller, d'aller chez eux, dans le sens où... parce que là, c'était les vacances pour eux aussi, donc du coup, tu vis pas non plus de la même façon, tu as moins de contraintes, quand tu es en vacances que quand tu vis vraiment chez toi, je pense que c'aurait été vraiment intéressant aussi de... Enfin moi, ça m'aurait vraiment intéressée de voir, c'est con, mais leur mobilier tout ça…

Marie n'éprouve aucune difficulté à parler de ses projets d'avenir, au contraire. Elle analyse la manière dont ses expériences, l'échange international compris, s'additionnent entre elle et comment elles sont le moteur de ses désirs et de ses envies. Toutefois, ses études ont aussi une place importante : la projection dans l'avenir semble prendre en compte de nombreux éléments (diplômes, travail, logement, autonomie financière, etc.). Alors qu'elle précise dans un premier temps que ses projets sont encore « flous », elle se rend compte à la fin de l'entretien qu'ils sont plutôt bien réfléchis voire même planifiés.

7.1.2.3 Thématique de l'échange

Elément de notre guide d'entretien, la thématique de l'échange a toute son importance car le seul cadre interculturel de la rencontre ne suffit pas à dépasser les préjugés, les stéréotypes, les représentations : il faut un objectif commun qui repose sur des motivations profondes (Lipianski, 1996).

Chez les interviewés, le thème est différemment perçu. Parfois, trop présent dans le contenu de l'échange (L2, L35), jugé peu important par rapport à l'objectif premier de la rencontre (D27), ou pas des plus amusants (E34), le thème du développement durable, de l'échange en Pologne est toutefois qualifié d' « intéressant » par les interviewés. Dans les autres échanges, le thème n'est pas aussi clairement intitulé : au travers des activités, l'interviewé essaie de reformuler une thématique possible (A 27) ou reste vague (P26), voire ne s'en souvient pas (V51). L'échange en Tunisie n'avait pas de thème, puisque prévu au dernier moment, mais Jeanne donne la thématique que le groupe avait choisi pour le projet initial avec l'Italie (J35). L'échange avec la Slovaquie était constitué autour de la randonnée canoë, et il n'y avait pas d'activités plus axées sur un thème.

Pour les jeunes qui ont participé à ce type de discussion, le bilan est positif. Ainsi, pour Paul, les débats (sur les discriminations en France et en Italie) ont permis de mieux connaitre les personnes, de dépasser certains préjugés sur l'autre (P22). De même, pour Laura, ils ont favorisé une dynamique d'échanges (L36).

> P38 Bah, ce qui était bien, c'était surtout et bien justement les discussions, les thèmes, [les groupes de paroles], et je trouve, c'est bizarre mais que ça perce un peu la personne, et puis on voit à peu près comment elle est, comment elle réagit, comment elle réfléchie et puis, c'est là qu'on voit l'émotion de la personne quoi ! Donc, c'est là que l'on se rend compte que bah finalement c'est peut-être qu'une façade en fait et puis donc…c'est des préjugés, hein, c'est pas…on sait très bien que ce n'était pas le cas…Et je crois, que ces temps de discussions justement ont permis, en tout cas m'ont permis…de dépasser ça...
>
> L36 parce qu'il y avait aussi une activité, je crois que c'était organisé un peu comme un débat, et du coup on partait du thème du développement durable, bon après on a dérivé sur totalement autre chose mais ça a permis un peu quand même de lancer, c'était dans les premiers jours, je crois, en plus, ça a permis un peu de lancer l'échange entre nous, ça servait de base en fait à chaque fois pour créer des échanges, je pense c'était perçu comme ça

L'organisation de débats ou d'un projet collectifs a un intérêt, surtout quand il s'agit de traiter d'un sujet commun aux deux groupes, aux deux pays : il fait partie de cette « mise en mots » des stéréotypes, des préjugés, du regard sur les différences, mais aussi du processus d'acceptation d'une autre réalité que la sienne (Hofstede in *Taylor et Martinelli*, 2001).

7.1.3 LA COMMUNICATION ET LES ACTIVITES DE GROUPES

7.1.3.1 Des activités interculturelles ?

Dans tous les échanges, sans exception, auxquels ont participé les interviewés, l'on retrouve un type d'activité en particulier, qui a été réalisé ou qui aurait du l'être (problèmes de matériel par exemple). Il s'agit des **découvertes culturelles** (surtout gastronomiques au niveau des français : les crêpes arrivent en tête !) pendant l'échange : soirée française, soirée roumaine, polonaise, slovaque, italienne, etc. La prédominance dans les entretiens de ce type d'activités culturelles suppose peut-être que ce soit les temps forts de l'échange (par la préparation que cela a supposé, par la découverte de certains plats, de jeux, de danse, etc.). Il est beaucoup plus difficile selon les interviewés de relater d'autres activités qui ont été menées ensemble, par les deux groupes.

Un même échange, plusieurs regards

Les différences dans les narrations peuvent être analysées en comparant ce que raconte Laura, Déborah et Etienne, partis tout trois sur deux échanges consécutifs avec la Pologne. En effet, ce sont trois visions d'une même situation qui apparaissent. Alors que Laura se rappelle et narre de nombreuses activités (exposition, atelier, visite de la ville, débats, visite d'une déchetterie, etc.), et qu'elle parle davantage de ses relations amicales avec les polonais qu'avec les français, Etienne, lui, reste très succinct sur le contenu de l'échange, se concentrant davantage sur les visites de la ville (centre commercial, tram, etc.). Enfin, Déborah traite plus de l'accueil des polonais que ne le font Etienne et Laura.

Il n'est pas étonnant que Laura développe cet aspect plutôt qu'un autre car les activités ont été des moments de préparation, de participation du groupe de jeunes, ce qui, on l'a vu marque son discours. Elle est beaucoup moins bavarde sur l'accueil des polonais : la proximité du lieu d'accueil par rapport à son environnement (Rezé/Le Pellerin), l'absence de nouveauté, de rupture avec son environnement rendent cette deuxième expérience moins marquante (L15). Etienne regrette lui de ne pas avoir accueilli les polonais dans un endroit qu'il connaissait, à Nantes par exemple, ce qui aurait permis de réellement leur faire découvrir son environnement (E27). Déborah considère l'accueil des Polonais comme un véritable « échange », du « donnant-donnant » (D43) : pour elle, il s'agissait de rendre la pareille aux Polonais. Cette réciprocité de l'échange présente un certain intérêt car elle permet

aux participants de vivre deux expériences, de changer de rôle et de regard : de « découvrir », on passe à « faire-découvrir », d'étranger dans un pays, on devient autochtone dans un autre.

Bien sur, **cette « réciprocité idéale » n'est pas toujours possible** (mobilisation des jeunes, âge limité des participants, financements, etc.). C'est le cas pour Marie et Paul qui n'ont pas participé à l'accueil des Slovaques l'année d'après. La comparaison de leurs expériences d'échanges en Slovaquie est moins pertinente ici car Paul a aussi abordé sa deuxième rencontre internationale et avait donc d'autres éléments à raconter. Toutefois, l'on peut noter que Marie parle peu des jours passés dans la capitale slovaque, parlant davantage du « camping sauvage » et de la randonnée canoë, qui ont été davantage le cadre des échanges, alors que Paul décrit cette deuxième partie de l'échange comme un moment de découverte du pays, où les trois slovaques qui accompagnaient le groupe de français, on pu leur faire visiter la ville.

7.1.3.2 La communication et la barrière de la langue

Dans les différents échanges, **l'anglais est la langue de communication par excellence**. C'est d'abord de leur rapport à cette langue que nous parle tous les interviewés. Pour Marie, Vincent, Laura ou Déborah, parler en anglais ne pose aucun problème, c'est une langue qu'ils apprécient, dans laquelle ils se sentent à l'aise. Il n'en est pas de même pour Paul, Etienne et Anna, qui disent ne pas voir un très bon niveau de langue ou avoir eu des difficultés au début, mais ils n'en font pas un obstacle ou une barrière à la communication avec les autres jeunes.

La découverte de l'autre langue (le slovaque, le roumain, le polonais, etc.) est présenté par les interviewés comme quelque chose de ludique, de découverte mutuelle. Mais au-delà de la langue, certains interviewés portent un certain regard sur la communication avec le groupe étranger. Ainsi, Marie garde le souvenir **d'une communication difficile** avec les slovaques qui parlaient peu anglais (M33) tandis que pour Paul, **il est toujours possible de se faire comprendre** avec quelques mots ou des signes (P21). Anna pose les limites d'une communication sans maîtrise de la langue (A13), ce que Jeanne affirme aussi tout en disant aimer le fait de ne pas se comprendre a priori, parce que cela peut créer d'autres liens entre les personnes (J52).

L’analyse du questionnaire mettait en évidence qu’un quart des participants plaçait la barrière de la langue comme une des difficultés rencontrées lors de l’échange, mais seulement la moitié de ceux-là en faisait un des trois points négatifs de leur expérience. Le fait de pratiquer une autre langue apparaissait parmi les trois premiers types de motivations des jeunes pour participer à l’échange international.

Ainsi, la langue n’est pas obstacle à la rencontre interculturelle. Le « fantasme de Babel » apparaît ici : la question de la langue est en quelque sorte un faux-problème, même si la dimension linguistique doit être prise en compte dans la rencontre. Pour Jacques Demorgon, il semble plus important de s’intéresser à la manière dont les individus peuvent gérer eux-mêmes leur communication (Dibie, Wulf, 1998). C’est donc davantage vers un apprentissage de la communication (verbale/non verbale, réflexion sur les mots employés, leur sens, sur la gestuelle, etc.) qu’il faut tendre dans les rencontres, que vers un apprentissage linguistique.

L'échange international vécu comme une expérience participative ?

Aux yeux des jeunes, à l'exception de Laura, l'échange international ne semble pas avoir été une expérience participative. Il n'y a pas ou peu de références à des bilans, des décisions du groupe, en particulier avec les jeunes étrangers. Si la sensation d'une plus grande autonomie, par rapport aux séjours habituels, est ressentie par les participants, le caractère planifié et programmé de l'échange renverse la tendance.

Pourtant, une rencontre peu structurée à l'avance a peut-être plus d'intérêt, que lorsqu'elle est très programmée, car elle laisse la place à un processus de recherche de ce qui est étranger, et c'est à ce moment là que la compréhension de l'autre peut devenir un sujet vital pour l'individu (Colin, Müller, 1996).

Si l'on reprend le projet éducatif de l'Arpej-Rezé, la participation des jeunes constitue un élément important du déroulement d'un séjour. Le questionnaire a montré que la moitié des jeunes percevait leur investissement dans la préparation du séjour comme plutôt importante voire très importante, mais que peu d'enquêtés avaient le sentiment d'avoir acquis des connaissances sur la menée d'un projet.

Ainsi, si l'on se réfère à l'échelle de Hart (Conseil de l'Europe, 2009), l'échange international tel qu'il est vécu par les interviewés, correspond au deuxième échelon de la participation : un projet initié et dirigé par les adultes, des jeunes consultés et informés.

Toutefois, l'éducation à la citoyenneté ne passe pas seulement par l'exercice de la participation : la découverte d'autres réalités que la sienne, la capacité à accepter la diversité culturelle, etc. sont autant de leviers d'une sensibilisation à la citoyenneté. C'est pourquoi il apparait important de s'intéresser au regard des jeunes sur les cultures en présence, sur la leur relation à la différence culturelle.

7.2 LE RAPPORT A L'ETRANGER ET LE REGARD SUR LA DIVERSITE CULTURELLE

7.2.1 LES REPRESENTATIONS, LES PREJUGES ET LES STEREOTYPES

Lorsque l'on interroge les interviewés sur la connaissance qu'ils avaient du pays de l'échange, sur les images qui leur venaient à l'esprit avant de partir, les jeunes s'expriment peu dans un premier temps. La relance de ce thème devient nécessaire. C'est ce que le logiciel avait mis en évidence en relevant une présence très significative de mes interventions dans la classe 2. Deux types de discours sont présents vis-à-vis des représentations culturelles de nos jeunes interviewés. D'abord, Laura dit avoir eu des clichés sur la Pologne, elle les assume et les formule. Il en est de même pour Etienne, qui généralise ces « clichés » à l'ensemble du groupe en employant le « on », ou pour Paul, qui était déjà allé en Italie avant l'échange de jeunes. Anna, elle, conçoit les clichés comme quelque chose de normal, de naturel.

> L25 Bah c'est vrai, que moi je partais, avec des clichés entre guillemets
>
> P30 : Eh bien, en fait, pour le voyage scolaire, c'est comme le voyage scolaire, on ne découvre pas vraiment... On n'a pas vraiment découvert les Italiens en eux-mêmes… […] On a eu une petite idée, mais après, c'était surtout des préjugés qui circulaient...
>
> E13 Là, on avait peut-être des préjugés, comme quoi c'était un pays pauvre quand on allait arriver là-bas,...
>
> A16 bon, c'est un peu cliché, mais bon, c'est pas grave, il y a des clichés partout, c'est normal…enfin, des stéréotypes, on va dire

Toutefois, la question des préjugés et des stéréotypes n'est pas abordée davantage par ces jeunes, même s'ils ne les réfutent pas. Seuls Paul et Anna analysent la présence de préjugés et de stéréotypes. Anna défend l'idée que s'il y a une volonté d'échanges, et de rencontres, alors les « clichés » ne peuvent pas persister.

> A51 Mais quand tu voyages, eh bien, soit avec mes parents, soit avec un séjour comme ça, avec une volonté d'échanges, c'est évident, c'est obligé...Enfin, ça ne me semble même pas possible... C'est obligé qu'il n'y ait plus de clichés ! Bon, après, peut-être qu'il y a des choses qui restent... des gens qui se disent « ils sont plus pauvres », peut-être aussi qu'il y a des gens qui se disent ça... Mais tu... Enfin, c'est normal…ça me paraît logique qu'après, tu ne vois plus la Roumanie pareil ! Parce que déjà, tu sais ce que c'est...

Paul explique que « les préjugés ça reste des préjugés » (P43), que ce n'est pas une représentation de la réalité. Mais il rappelle aussi que la rencontre peut renforcer les préjugés, même si généralement elle tend davantage à les défaire.

> P40 : parce qu'on peut très bien…très vite se dire « ben non finalement, c'était pas du tout vrai, ils ne sont pas du tout comme ça » et en même temps, on peut se dire « bah oui, finalement, il y a un aspect qui est vrai », en fonction de la personne qu'on rencontre mais généralement quand on se rend compte que ce n'était pas vrai…c'est très souvent positif quoi…c'est pour découvrir une autre facette de la personne, une autre facette de la culture…ou quoi que soit…donc oui, c'est souvent positif…
>
> P41 : enfin je pense que les gens fonctionnent en fonction de leur culture donc forcément ils vont, ils nous la présenteront, ils auront une manière de nous la présenter d'une manière complètement différente des préjugés qu'on aura…je pense…enfin, je pense que c'est peut-être ça qui fait changer, qui fait changer d'avis…

Paul ou l'expérience « cosmopolite »

Les expériences avec l'étranger sont nombreuses dans le parcours de Paul, et son regard sur les rencontres dépasse le stade du descriptif pour une analyse plus approfondie des mécanismes de l'échange. Dans son discours, on retrouve son intérêt porté aux cultures, à la diversité culturelle. Il est critique vis-à-vis des attitudes de certains jeunes ou des animateurs lors du séjour en Italie. Il fait aussi du lien entre ses différentes expériences (dont l'échange) et des envies ou des projets (être animateur par exemple). Ce qui est particulièrement intéressant dans son discours et unique par rapport aux autres entretiens, c'est la réflexion qu'il porte sur l'attitude des français dans un pays étranger. Il a conscience des différents systèmes culturels qui existent et admet que son propre système de référence peut entrer en situation « conflictuelle » avec un autre.

> P31 Ah oui ! ça, ça, j'ai remarqué beaucoup parce qu'on ne fait pas vraiment attention à la culture, à la culture du pays dans lequel on est…C'est vrai qu'on fonctionne, mais ça, je pense que c'est un petit peu comme tout, on fonctionne vraiment comme français mais dans un autre pays, et donc des fois je pense que des fois, ça peut fortement gêné…Et il y a eu quelques fois, je pense…c'est pas vraiment explicite…mais c'est des habitudes etc. on sentait que ça gênait…

Après l'entretien, Paul me dira s'adapter facilement à de nouvelles situations : partir étudier aux Etats-Unis du jour au lendemain ne l'angoisse pas. Son contexte familial n'est pas à écarter de cette capacité d'adaptation : une enfance à l'étranger, un père vivant dans un autre pays, des parents voyageurs, etc.

Les autres jeunes ne se positionnent pas de la même manière vis-à-vis de leurs représentations initiales. Pour eux, soit ils n'avaient aucune connaissance du pays et donc aucune représentation, c'est le cas pour Marie (M16), mais aussi pour Vincent (V27) qui dit que « tout ne pouvait que l'étonner », soit ils refusent l'idée d'en avoir, c'est le cas pour Déborah (D14), qui accepte pourtant d'exposer les idées qu'elle se faisait de la Pologne (pays plus pauvre, plus froid que la France).

> M16 Non, franchement, à l'époque, non, je n'avais aucune idée des paysages, aucune idée de, même d'où c'était, sincèrement, et... Non franchement je n'avais aucun a priori, c'était vraiment un pays que je ne connaissais pas du tout quoi...
>
> D14 : Euh…Je n'avais pas forcément d'a priori... Je ne suis pas quelqu'un qui se fait des a priori sur les choses en fait, ou sur les gens... Moi, c'est une fois que j'y suis, que je vois !

L’existence des préjugés et des stéréotypes est donc globalement nuancée, minimisée. Pourtant, l’apprentissage interculturel nécessite un travail sur ces notions, car refuser d’avoir des préjugés est justement le préjugé le plus difficile à dépasser (Dibie, Wulf, 1998). Une mise en mots et une « dédramatisation » de préjugés s’impose : les participants à la rencontre internationale doivent pouvoir formuler leurs représentations, s’autoriser à le faire afin que l’apprentissage s’engage. C’est un des éléments de la démarche autoréflexive de Lipianski (1996).

Parfois, les interviewés parlent d’une « mise à plat » des préjugés avant le départ, lors des réunions (M14, E9). Mais l’objectif de ce moment est plutôt d’éviter des situations conflictuelles avec les groupes étrangers une fois le séjour commencé. C’est en tout cas de cette manière que l’ont perçu les participants.

> M14 Je me souviens, ah oui, oui si, si, on a fait, c'était des temps pour savoir, pour les a priori, pour savoir, pour pas qu’on aille là-bas avec nos a priori, c'était des temps pour qu'on puisse réfléchir avant de partir sur les coutumes, sur les traditions du pays, et tout ça quoi
>
> E9 : On avait du en avoir deux... Alors de quoi on avait parlé ? Il devait y avoir un thème, le développement durable... On avait préparé des activités avant de partir... Je ne me rappelle plus vraiment…et puis sinon, il y avait deux ou trois petits trucs, sur la vie en Pologne, pour ne pas qu'on les choque en arrivant...
>
> E 10 : Oui, Bah disons que…c'est une autre culture... Je ne sais pas comment dire... Il y a des choses qu'on fait en France qu'on ne fait pas en Pologne... [PAR EXEMPLE ?] Bah, par exemple...là-bas… C'est débile, mais le passage piéton, ça les choque vraiment si tu traverses quand c’est rouge… Des trucs comme ça... Il ne faut surtout pas faire la bise parce que pareil ça les choque...

Paul souligne aussi l’intérêt des débats et des discussions formelles pour découvrir l’autre (P31) et pour « apprendre » réellement. Ça a été un moyen pour lui de dépasser ses représentations existantes.

> P 31 Donc quand on se retrouvait dans ces temps de paroles…je sais que je ne suis pas sérieux non plus hein, mais là quand on se retrouvait dans ces temps de paroles… là tout le monde était sérieux…et c’est là qu’on commençait à apprendre...

7.2.2 ENTRE SIMILITUDES ET DIFFERENCES CULTURELLES : VERS UN EFFORT DE DECENTRATION ?

7.2.2.1 Similitudes et différences

Les représentations exprimées en termes de « plus » ou de « moins » par comparaison avec la France (« plus pauvre », « moins riche », etc.) s'effacent avec le constat de similitude, c'est-à-dire qu'*en réalité* les jeunes étaient « proches » d'eux (L81). En effet, très rapidement, les interviewés décrivent ces similitudes entre eux et les jeunes étrangers. L'on retrouve chez Laura (L25, L66, L67), les termes *similaires, pareil* lorsqu'elle parle du pays, des polonais et des français. C'est aussi le cas pour Anna, Dorothée ou Etienne qui souligne une organisation semblable, les mêmes magasins (A45), le Mc Donald comme preuve que la différence entre les pays n'est pas si grande (D48), les même habits, l'apparence semblable des jeunes (E56), ou les villes qui ressemblent aux villes françaises, à Nantes (E107).

> E58 Ouais, c'était des jeunes comme nous quoi...Il n'y avait pas vraiment de grosses différences... Je ne sais pas comment dire... Quand on était les deux groupes mélangés, personne ne pouvait dire eux, ils sont français, eux ils sont polonais...

C'est donc **la perception immédiate qui prédomine chez les participants** : les similitudes qu'ils mettent en avant relèvent de la partie visible de la culture. Ils n'ont pas fait « craquer le vernis » (Morvan, 2002) et découvert d'autres aspects culturels plus complexes : les modes de relations adultes/jeunes, les prises de décisions en groupe, les idéaux relatifs à l'éducation des enfants, etc. (*Le modèle de l'Iceberg*, Taylor, Martinelli, 2001).

Le fait que les pays des échanges soient en Europe à son importance dans le discours des interviewés : il y a des rapprochements avec la France (P15), la Pologne tend à se rapprocher des modèles occidentaux (E104). Ce que l'on retrouve ensuite dans les projets futurs des jeunes (partie 3 de ce chapitre) : l'envie de voyager hors de l'Europe, de « sortir » du cadre européen. En somme, plus un pays se rapproche du « bout du monde » et plus il est différent du notre, et vice-versa (E16, D38)

Pour pointer les différences culturelles, il a fallu que j'intervienne davantage dans l'entretien. Les interviewés listent ces différences avec parcimonie : le niveau de vie revient assez systématiquement, surtout lorsqu'il s'agit de pays de l'Est (Pologne, Slovaquie, Roumanie), l'écologie et la pollution, la gastronomie, la religion, sont les domaines

principaux où des différences sont reconnues par rapport à la France. Etrangement, la langue est peu présente dans cette liste : certes, c'est évident que le polonais et le français sont deux langues bien différentes, mais elle n'en demeure pas moins un trait cultuel à part entière. Comment les jeunes définissent-ils alors la culture ? C'est un point qui sera abordé un peu plus loin.

7.2.2.2 Le « choc culturel » ?

Il est rare que les jeunes disent avoir été « choqués » par ces différences. Le terme de « choc » est plus spécifique à certains domaines : la pollution (M1, A43) par exemple ou à certains pays. Ainsi, Marie et Paul souligne leur surprise par rapport au niveau de vie en Slovaquie, pourtant pays de l'Union Européenne (M20).

De même, Anna et Vincent, partis en Roumanie à deux années d'intervalle, ont tout deux été impressionnés par les conditions de vie des Roms (A31, A45, V75). Anna, lors des vacances avec ses parents, un an avant l'échange, s'était déjà interrogée sur la place des Roms dans la société roumaine. Cette première approche a été renforcée par la visite d'un marché Roms lors de l'échange et par les discussions qui ont émergés autour de cela. Si Vincent déclare ne pas conserver un grand souvenir de son expérience de l'échange en Roumanie, il fait pourtant allusion à quelques reprises aux moments du séjour où ils ont parlé ou vus les conditions de vie des Roms. Ce qui peut être souligné ici, c'est que **le parallèle avec la situation française intervient peu,** c'est davantage le rapport complexe entre Roumains et Roms qui est traité ici, et les différences cultuelles qu'il y entre les deux.

L'échange en Tunisie a donné lieu à une situation particulière où Jeanne dit avoir été « choquée » : la baignade des jeunes filles tunisienne en djellaba et non en maillots de bain comme les jeunes françaises (J18). Jeanne fait aussi référence à la tenue des filles du groupe et à la gêne rencontrée par ces participantes lorsque les hommes les regardaient. Une question se pose ici : ces deux situations renvoient à des **éléments culturels qui n'ont pourtant pas fait l'objet, selon Jeanne, de discussion avec le groupe**. L'interviewée souligne d'ailleurs que sa curiosité n'a pas été assouvie : elle aurait aimé pouvoir discuter de différents sujets avec les Tunisiens (l'Ecole, la religion, etc.) mais elle n'a pas osé le faire, constatant qu'ils sont restés trop peu de temps avec le groupe de jeunes tunisiens pour aborder des sujets plus personnels. L'échange avec la Tunisie, il est vrai, a été constitué d'une partie très courte de

rencontres avec des jeunes (quelques jours) et a plutôt été l'objet de découverte et de visites touristiques, ce qui permet difficilement de questionner les différences culturelles et d'établir un réel travail interculturel.

7.2.2.3 Quand les interviewés parlent de culture(s)…

Il n'est pas évident de mettre en évidence les mécanismes du rapport à l'autre tant le discours des interviewés se concentre sur les similarités : les éléments qui ont trait à la perception des cultures étrangères sont disséminés ça et là dans les entretiens.

D'abord, il semble que la **conception de la culture qui transparaît ici concerne des éléments visibles, palpables**. Lorsque les jeunes traitent des dimensions culturelles, ils mettent en avant des éléments concrets : gastronomie, langue, les habitudes alimentaires, coutumes (danse, chant, le « folklore »), etc. L'entretien de Marie, dans lequel le quotidien de l'échange est particulièrement présent, révèle l'intérêt porté pour le quotidien de l'autre : s'appuyant sur son expérience au Pays de Galles, où elle était accueillie durant une semaine dans une famille, Marie regrette de ne pas avoir vécu le quotidien des jeunes slovaques, d'avoir été chez eux, discuté de leur système scolaire, de leurs familles, etc. (M6). Le fait que les jeunes soient en vacances et donc dans un environnement différent par rapport à d'habitude a été pour elle un obstacle à la découverte de la culture du pays (M40).

Marie n'est pas la seule à **donner de l'importance au quotidien dans la découverte de l'autre.** Les modalités de la rencontre, le fait de vivre en groupe, dans un espace « clos », rompant justement avec le quotidien des participants, sont perçues comme des facteurs favorables (L89). Le fait de vivre avec les autres permet de voir comment *ils vivent* (L89). C'est en quelque sort la création d'un nouveau quotidien, du quotidien de l'échange, point de rencontre entre les habitudes des uns et des autres (Nicklas, 1994). Ce quotidien « recréé » n'a pas été ressenti pour d'autres interviewés, comme Vincent, qui souligne les allers et venues des Roumains, le fait qu'il ne soit pas tout le temps présent (V2).

Cela rejoint le discours de Déborah pour laquelle, **l'expérience de la rencontre est un changement dans nos habitudes** (D18), c'est une manière de sortir du quotidien(D61). Mais Déborah va plus loin : pour elle, l'échange, l'accueil et le départ, sont aussi une valorisation de la culture de « l'hôte ». En effet, sa participation au deuxième échange en France est une

manière de rendre la pareille aux polonais qui les avaient accueillis, et de transformer l'image négative qu'ils pourraient avoir des Français, de mettre fin en somme aux « clichés ».

> D46 : C'est faire aussi bien qu'eux, pour qu'eux aussi se sentent bien ! Et puis pour moi aussi, enfin, pour que moi je me dise... « Ils ont passé un bon séjour, ils ont envie de revenir... Qu'ils répètent après par exemple à leurs amis, « la France c'est bien ! Les Français sont sympas ! » Parce que des fois les images que les autres pays ont de la France, c'est « les Français sont des grincheux »... Voilà, pour effacer la mauvaise image qu'ils pourraient avoir aussi...

Déborah ou l'expérience de la convivialité

L'entretien de Déborah est assez marqué par l'aspect relationnel de ces expériences. Qu'elle me parle du groupe de français, de polonais ou de ses projets d'avenir, Déborah fait souvent référence aux amitiés qu'elle a créé, à la bonne ambiance, à la sympathie des gens rencontrés (jeunes, animateurs, population, etc.), à la convivialité des moments de l'échange.

> D28 : Par contre, je me rappelle, ce qui était bien, c'est qu'en Pologne, on a, tout ce qu'on avait fait... Je te dis, c'était pas mal d'arts plastiques, d'œuvres... On les a, après, le dernier jour... On est allé dans un grand parc en Pologne, et on a tout mis, tout exposé, tout ce qu'on avait fait... C'était sympa ! Ça c'était sympa parce que du coup, ça permettait de montrer quand même ce qu'on avait fait, d'informer les gens…et puis les gens voyaient qu'il y avait un échange entre les jeunes... C'était sympa ça ! Oui, on exposait ce qu'on avait fait... C'était encore le contact avec les gens... C'était sympa... Par contre, ce qui était bien aussi, c'est que la plupart des activités qu'on faisait, on était dehors, on ne restait pas dedans, il faisait beau, et ça, c'était super agréable... Plutôt que rester enfermés, dans des salles, comme en cours quoi…ouais, ça c'était sympa !

Cela n'empêche pas Déborah d'être parfois plus critique sur certains aspects mais toujours en relativisant et en nuançant ses propos. Son discours est donc assez anecdotique et descriptif, ce qui lui donne de la matière pour exprimer parfois la manière dont elle conçoit de voyager ou la vision qu'elle a des deux échanges. Elle paraît impliquée dans la préparation des échanges internationaux et dans les échanges eux-mêmes, mais elle analyse peu cette implication et l'inscription de l'échange dans son parcours. Quoi qu'il en soit, cette expérience semble constituer pour Déborah, un agréable souvenir…

Enfin, dans le discours des interviewés, la généralisation des traits culturels à l'ensemble de la population est mitigée. A la fois, l'usage de terme comme *les Polonais, les Roumains* et les *il sont* qui les succèdent laisse penser à un **discours généralisé, premier mécanisme de la formation du stéréotype.** (Abdallah-Pretceille, 2004). Et en même temps, les jeunes relativisent leurs visions de la chose : ils disent ne pas « avoir tout vu » (D48), ils font appel à d'autres réalités : ainsi, ils ont vu la ville mais pas la campagne et disent ne pas pouvoir comparer (L27, A31), ou bien ils se questionnent sur le niveau de vie des jeunes rencontrés, ils ont conscience que c'étaient peut-être des jeunes favorisés financièrement, ce qui nuance leur propos sur le niveau de vie générale du pays par exemple (c'est le cas pour Etienne, Déborah ou bien encore Anna).

7.2.2.4 Des comparaisons culturelles

Parler des similitudes et des différences revient à établir des points de comparaison entre deux cultures. Par exemple, les interviewés comparent le caractère chaleureux des jeunes polonais au côté froid et distant des français (L71), les cigarettes moins chères qu'en France (M20), les tramways moins neufs et moins beaux que ceux que l'on connaît (D35), les polonais sont très forts en anglais par rapport aux français, ils connaissaient aussi plus de choses sur la France que les jeunes français en connaissaient sur la Pologne (L34). Mais une fois ces comparaisons opérées**, les interviewés ne font pas de lien entre ce qu'ils ont vu, perçu et l'analyse qui peut en être fait.** Les comparaisons sont cloisonnées à la fois dans les différents domaines concernés (attitudes, niveau de vie, transports, langue, culture générale, etc.) et entre les deux cultures. Les jeunes s'interrogent peu sur la spécificité de leurs points de vue, ils ne font pas à allusion à leur appartenance à un système culturel.

Etienne ou un regard sur l'étranger

Les prises de parole d'Etienne sont assez synthétiques, même si au fur et à mesure de l'entretien, il développe davantage ses idées, notamment lorsque cela concerne sa vision de l'étranger. Effectivement, la description du contenu de l'échange prend une part assez faible dans l'entretien. Tandis que son opinion sur la culture, sur les différences entre la France et la Pologne sont assez importantes, malgré le fait qu'il ne semble pas toujours à l'aise face aux thèmes que j'aborde, qu'il paraît éprouver des difficultés à expliciter ses propos.

> E 10 : Oui, Bah disons que…c'est une autre culture... Je ne sais pas comment dire... Il y a des choses qu'on fait en France qu'on ne fait pas en Pologne...

Le discours d'Etienne est marqué par une succession d'expériences, qu'il relate sans forcément les rattacher les unes aux autres. Contrairement à d'autres enquêtés, il est davantage en « attente » : il aborde peu les sujets de lui-même, et ne traite pas de sa vie personnelle, ou succinctement quand j'y fais référence (famille, études, projets d'avenir, etc.). Finalement, parler de l'étranger, des représentations culturelles, donner son avis sur ces sujet, lui ont peut-être permis de ne pas parler de lui…

Deux enquêtées traitent davantage du **« centrisme » culturel**. Anna, pour qui voyager permet de ne plus être centré sur soi. Et Jeanne, qui explique que le voyage peut permettre d'adopter une autre vision.

> A53 Enfin, c'est aussi parce qu'une fois que tu as ça, tu n'as pas un point de vue franco-français, centrée sur toi... Enfin, même si, en étant France, tu as envie d'être ouvert au monde... Eh bien, tu ne peux pas le faire en lisant des livres ou en regardant des sites Internet...Quand tu vas dans un pays, eh bien, ça change tout de suite ton regard…

> J48 Et après aussi, je ne sais pas, peut-être pour réfléchir à nos problèmes, de pouvoir aborder les choses différemment par rapport à nos visions, parce qu'on a une certaine vision des choses, par rapport à la vision qu'on a par rapport à notre milieu et voir une autre vision des choses...

Le discours de Jeanne est particulièrement axé sur le rapport à l'autre. Lorsqu'elle décrit les réactions des jeunes françaises face aux tentatives de dragues des hommes tunisiens, Jeanne ne critique pas mais analyse la situation. Pour elle, il ne s'agit pas de comprendre tel ou tel comportement mais de les **accepter en tant qu'une « autre façon d'être ».**

> J53 Mais après il faut savoir passer au-delà, et se dire que c'est leur façon d'être, et que c'est aussi une façon de pouvoir nous aborder... Et donc, savoir faire un peu la part des choses, et à mon avis, à la fin, elles ne savaient plus comment réagir par rapport à ça et donc...

Jeanne ou « la philosophie de la débrouille »

L'entretien de Jeanne est particulièrement marqué par le voyage et surtout par son rapport aux voyages. S'il lui est plus difficile de traiter de certains thèmes du fait que le camp en Tunisie n'a pas été totalement le lieu d'un échange de jeunes, elle n'éprouve par contre aucune difficulté à s'exprimer sur ses expériences à l'étranger, par ailleurs fort nombreuses. Elle a développé une certaine « philosophie » du voyage qui consiste à ne pas dramatiser les situations imprévues, à s'adapter face au manque de repères. Pour Jeanne, c'est une façon de voyager à laquelle ses parents l'ont éduquée.

> J51 : Bah... Je sais déjà que dans notre façon de voyager, on ne prévoit pas grand-chose à l'avance, on arrive et après [mes parents] veulent qu'on soit vachement dépendants des autres..

La « débrouille » vise pour elle à rencontrer les habitants, les personnes qui vivent dans le pays traversé. Dans le discours de Jeanne, ses souvenirs de la rencontre avec les jeunes tunisiens sont finalement assez présents compte-tenu du peu de temps passé avec ce groupe de jeunes. Ce qui caractérise cet entretien, c'est la sensibilisation forte de Jeanne à la rencontre.

> J63 : Bah je ne sais pas, c'est eux quand même qui sont porteurs de l'histoire, ils sont porteurs de plein de choses, des coutumes, de la langue aussi... Enfin pour moi, quand je vais dans un pays si je ne rencontre pas les gens, je ne découvre pas le pays !

Il n'est donc pas étonnant de retrouver chez elle, une certaine capacité à analyser les situations interculturelles, les « nœuds » d'incompréhension qui peuvent se créer dans la cadre d'une rencontre internationale.

7.2.2.5 Interrogations et questionnements sur les différences

L'entretien de Vincent se démarque des autres, comme on l'a constaté précédemment. Les critiques qu'il formule au sujet de l'échange et ses appréciations positives sur son voyage scolaire en Chine mettent en évidence le manque de réponses qu'il a éprouvé lors de la rencontre de jeunes en Roumanie. En effet, Vincent aurait aimé comprendre les différences, les raisons d'être de telle ou telle différence culturelle. Pour lui, le fait d'expliquer fait croître **l'intérêt pour la découverte**. Lors de son voyage en Chine, les connaissances des professeurs, l'approche historique du pays ont été pour lui des facteurs favorisant l'attrait pour ce pays (V66), ce qui n'a pas été le cas en Roumanie.

> V64 C'est vrai que c'était différent... C'était différent mais on ne m'a pas expliqué en quoi ! Pourquoi c'était différent, donc je n'ai aucun souvenir de ça...

> V65 Eh bien, parce que quand on explique les choses, on s'intéresse forcément plus, c'est un effet spirale, [UN EFFET SPIRALE ?] C'est un effet spirale, si on te bouge, si on t'explique des choses, si on te force à donner plus que ce que tu es prêt à donner, et bien au fur et à mesure tu finis par plus donner de toi-même, par plus t'intéresser, par plus t'imprégner des choses... Par plus infuser en fait…moi, absolument pas pour la Roumanie hein franchement...

Déborah rejoint cette opinion. Pour elle, l'explication **permet de comprendre et de se souvenir** (D67). A l'inverse, Paul, en parlant de la deuxième partie de l'échange en Slovaquie, où ils ont visité Bratislava, accompagné de jeunes slovaques, souligne l'intérêt de **découvrir un pays avec un de ses habitants** plus qu'avec un guide, ou une personne étrangère au pays. Pour lui, cela permet de voir la manière dont la personne perçoit son pays.

> P37 Enfin, pas quand on visite ensemble mais…en tout cas, c'est bien quand on a quelqu'un…Parce qu'un accompagnateur de musée, il va nous présenter l'aspect historique…là, la personne va nous présenter la chose telle qu'il la voit, tel qu'il la perçoit…bon, après, il y a l'aspect historique qui reste…mais oui, je trouve ça plus intéressant…

Enfin, Jeanne considère qu'**expliquer les choses, les actions, les attitudes, etc. permet d'éviter des jugements de valeur, ou de l'incompréhension.**

> J50 : Pour essayer de comprendre et pour ne pas se braquer, pour ne pas se dire « Ah c'est moi qui ait raison ! Et pourquoi ils le font comme ça ? Ce n'est pas bien ! »…Enfin d'essayer juste expliquer pour pouvoir mieux comprendre pourquoi ils le font comme ça... [MIEUX COMPRENDRE ?] Oui, certaines habitudes, parce que des fois on peut se dire « c'est bizarre ! » ou « je n'aime pas comment ils font» mais après ça s'arrête là…alors que après on comprend pourquoi ils le font comme ça et c'est là que ça devient intéressant, et nous on a notre histoire et eux ils ont leur histoire et voilà c'est comme ça...

Ce besoin d'explication est difficile à assouvir. D'abord, parce qu'il n'est pas possible de connaître toutes les cultures (l'histoire, le mode de vie, les traditions, etc.). Ensuite, parce qu'il ne suffit pas « d'appartenir à une culture » pour en détenir toutes les clefs. L'on serait bien incapable d'expliquer de manière sure et certaine le pourquoi de telle ou telle chose…Et ce n'est de toutes façons en rien le but de l'apprentissage interculturel. Toutefois, ce manque, ce besoin de comprendre est primordial car il est moteur de la rencontre interculturelle.

Ainsi, la compréhension de l'autre ne doit pas se situer du point de vue des connaissances que l'on peut acquérir sur l'Autre, mais du point de vue de notre attitude. Il s'agit plus de « regarder autrui avec les yeux d'autrui », d'un processus cognitif que d'un processus affectif. La posture d'empathie apporte un éclairage intéressant vis-à-vis du besoin de comprendre, présent chez les jeunes interviewés (Bennett, 1998).

7.2.3 DU DEPAYSEMENT

Le terme revient régulièrement dans les entretiens : *être dépaysé, c'est dépaysant, avoir envie d'un dépaysement*, etc. Là encore, Vincent est celui qui y fait le plus référence. Le dépaysement apparaît comme **l'objectif premier du voyage**. Or, être dépaysé implique pou lui de changer d'environnements, de voir différentes choses, de ne pas rester toujours au même endroit – comme ce fut le cas en Roumanie (V33, V46). Il considère que le dépaysement ne peut s'opérer que si l'on a l'impression de ne pas être en France. D'ailleurs, pour Vincent, c'est davantage en ville que l'on peut être dépaysé plutôt qu'en zone rurale : le fait de se sentir immergé, pris dans un « bain de culture » est une condition du dépaysement. Il le définit d'ailleurs comme une absence de repères, un retour à l'enfance, où tout paraît inconnu, nouveau et donc, pour Vincent, plus attrayant.

> V77 : c'est comme repartir de la case départ, pour découvrir des choses... Quand tu es enfant, forcément tout te parait fabuleux, et bien là, c'est comme un nouvel âge d'or en fait... nouveau...
>
> V78 : Eh bien le dépaysement, c'est exactement ce que je disais, voilà... C'est découvrir des choses que tu n'as pas vu, que tu ne peux pas connaître parce que tu ne les a pas vécu, c'est vivre d'autres choses, c'est s'intéresser à des choses totalement différentes, et auxquelles tu es prêt à mettre plus d'allant…

C’est, au final, de cette manière qu’il justifie son faible investissement en Roumanie : puisqu’il ne s’est pas sentie dépaysé, qu’il n’a pas perdu ses repères, il n’a pas eu le « déclic » de la découverte, l’envie de découvrir quelque chose qu’il ne connaît pas.

Le dépaysement est d’autant plus grand que les différences sont perceptibles (L29). Ainsi, l’éloignement du pays va croissant avec le dépaysement d’après Etienne (E102).

> E102 : Je ne sais pas, qu’est-ce que je pourrai dire de la Pologne ? Que ce n'est pas si différent de la France que ce que l’on peut croire... (SILENCE) Non, franchement, je ne conseillerais pas à quelqu'un…quelqu’un qui veut être dépaysé... Je ne lui conseillais pas forcément la Pologne quoi !

La notion de dépaysement est abordée sous un angle positif : il est recherché, il est marquant, il permet de rendre l’expérience inoubliable…Bref, aux yeux des jeunes, il se fait à l’étranger, loin de préférence, et dans un environnement que l’on ne connaît pas.

Et pourtant, être dépaysé, n’implique pas nécessairement le voyage : il est aussi « un changement d’habitudes, d’occupations, d’idées… » (*Dictionnaire Littré*). La rupture avec le quotidien des jeunes, la création d’un quotidien de l’échange sont autant de manières de favoriser ce dépaysement, que ce soit en accueillant des étrangers en France ou en étant accueillis à l’étranger. Etre dépaysé, c’est finalement vivre une situation d’étrangeté. Or, la rencontre interculturelle, peut être, si elle est construite, travaillée, accompagnée, la plus forte de ces expériences avec l’altérité.

Une sensibilisation interculturelle ?

Les mécanismes de l'apprentissage interculturel sont censés se retrouver dans une expérience de rencontre internationale. Ce n'est pourtant pas tout à fait le cas. Malgré le fait que les jeunes ont sans doute sélectionné de façon volontaire ou involontaire (oublis après plusieurs années) certains éléments du déroulement de l'échange, de ce qu'ils y ont vécu, l'on peut quand même établir un certain nombre de caractéristiques communes à cette pluralité d'expériences.

D'une part, les **interviewés font très peu références aux moments formels communs avec les autres jeunes étrangers, aux projets collectif**s : c'est le discours descriptif qui prend le pas sur l'analyse (type d'activités, intérêt des jeunes par rapport à ce qui était proposé, etc.). **L'importance des similitudes est davantage mise en exergue**. Cela pourrait correspondre à la phase de la « minimisation » du modèle de la sensibilité interculturelle de Bennett (Taylor, Martinelli, 2001). Cette phase ethnocentrique correspond à une attitude qui vise à minimiser la signification des différences culturelles, les similitudes l'emportant sur les différences.

Si l'on reprend la définition de l'éthique de la différence[84], qui englobe le principe de décentration culturelle et de reconnaissance de la diversité culturelle, **il apparaît que globalement la prise de conscience de l'existence d'altérités, d'autres visions du monde, n'est pas très caractéristiques des entretiens**.

D'autre part, les situations problématiques, qui ont été **l'objet de questionnement, d'interrogation, apparaissent peu dans les entretien**s. Or, c'est dans ce cadre inhabituel, ces moments d'incompréhension, que peut surgir l'apprentissage interculturel. Mais, les interviewés ne font pas cas de ces « zones conflictuelles et nécessaires ». L'on en reste peut-être ici à une communication interculturelle polémogène (« génératrice de « guerre » ») : recherche du consensus, d'une identité juste, du bon comportement, du bon discours, où l'étranger n'est pas différent de soi (Dibie, Wulf, 1998).

Ainsi, l'apprentissage interculturel chez nos interviewés n'est pas aussi flagrant qu'on aurait pu le penser, même s'il est difficile d'évaluer ce processus à posteriori.

[84] « L'éthique de la différence, ce n'est pas chercher à comprendre totalement toutes les altérités, c'est admettre qu'elles existent et être capable d'en supporter l'existence, même incomprise parce qu'incomprise »

7.3 UNE INSCRIPTION DANS UN PARCOURS PERSONNEL

7.3.1 L'EXPERIENCE DE L'ECHANGE : QUELQUES IMPACTS PERSONNELS

7.3.1.1 Des qualités et des compétences renvoyant à soi-même

L'entretien de Laura, en particulier, est marqué par une forte référence aux effets de l'échange international sur certains aspects de sa vie. Trois types d'effets peuvent être relevés. D'abord, Laura explique qu'elle avait l'habitude de rester avec les gens qu'elle connaissait, qu'elle n'était pas très « ouverte » (L10) et pourtant elle est partie seule, sans amis ou connaissance, lors de son premier échange, ce qu'elle ne faisait pas habituellement. Sans pouvoir expliquer pourquoi (L48), Laura a pourtant l'impression que l'expérience de l'échange international l'a aidé à être plus à l'aise, plus « ouverte » aux autres justement. Elle parle même d'un « mini travail sur soi-même ».

> L47 : Le retour, moi, je suis revenue super contente, parce que c'est vrai, ça m'avait permis de découvrir plein de choses, et même de faire un mini travail sur moi-même, parce que c'est vrai, pas l'habitude de s'ouvrir aux autres… et là c'est vrai, ça m'a fait du bien, ça a un peu dédramatisé les choses on va dire…

Cet aspect est assez paradoxal de prime abord parce que Laura partait seule sur l'échange, ce qui n'est pas un gage de facilité pour aller vers les autres, et qu'il s'agissait d'un échange international, avec une part d'inconnu assez importante. Toutefois, Laura aime parler anglais et se sent à l'aise dans cette langue et elle a pu créer des relations avec des jeunes polonaises, davantage qu'avec les français d'ailleurs. Sa capacité à s'adapter à « l'inhabituel » semble lui avoir permis de « dédramatiser » les relations aux autres, le rapport à un groupe, au collectif, etc. Après tout, elle avait la preuve, par son expérience en Pologne, qu'elle pouvait réussir à dépasser ses réserves et à s'intégrer sans difficultés dans un groupe qu'elle ne connaissait pas.

7.3.1.2 Un engagement associatif

L'échange de jeunes a permis à Laura de s'investir dans la préparation et dans l'organisation d'un projet. Ce n'était pas quelque chose d'habituel dans les autres séjours qu'elle avait fait avec l'Arpej-Rezé. Elle a pris plaisir à prendre part à un projet de cette manière là. Sa participation aux réunions de préparation a donc été la base de son engagement associatif.

> L53 : ça m'a appris à m'investir dans un projet, et au final, je me suis rendu compte que ça me plaisait d'organiser un peu les choses, de participer à l'organisation d'un voyage un peu comme ça…Et donc, c'est après ça que je me suis engagée dans l'association de soutien scolaire, parce que là, je me suis dis « pourquoi pas faire des choses comme ça au lieu de rester chez moi, rencontrer d'autres gens, etc. »…Et du coup je suis allé faire du soutien scolaire…

Si Laura fait le lien entre l'échange et son envie de prendre part à une association, ce n'est pas le cas des autres interviewés. Les participants sont en général en fin de collège ou au début du lycée lorsque la rencontre internationale a lieu. C'est la période adolescente, de la construction identitaire : il est difficile de distinguer dans cette nébuleuse, des connexions logiques entre différents aspects de la vie des jeunes. Mais les interviewés prennent du recul et essaient d'analyser le pourquoi des choses, de fixer des étapes, des moments-clefs. C'est le cas pour Marie, qui considère qu'après le voyage, elle a changé mais sans que ce soit lié à l'échange : pour elle, c'est davantage une question de maturité, d'évolution naturelle de sa personnalité.

> M54 : c'est vrai qu'en seconde, je n'étais pas forcément, ça, je pense que j'ai pas mal changé après le voyage, après le voyage, l'échange de jeunes, mais pas forcément lié au voyage, mais bon, voilà...Du coup, ouais, c'est vrai, un peu plus engagé, et puis plus réfléchi, plus vielle, un peu plus mure, et du coup, plus envie de s'engager pour les autres

7.3.1.3 Le développement de l'autonomie

Ce que Laura a découvert lors de l'échange, c'est la possibilité de faire des choses de manière autonome et indépendante. Sa relation avec sa mère en a été modifiée : pour Laura, c'était la première fois qu'elle choisissait elle-même sa « colo » mais aussi qu'elle s'investissait dans un projet personnel, en autonomie. Cela a été l'occasion pour elle de prouver qu'elle pouvait se débrouiller seule, et à sa mère de lui laisser plus d'autonomie. Elles ont ainsi découvert un autre aspect de leur personnalité et fait évoluer leur relation (L64) Après l'échange, Laura a donc recherché d'elle-même une association de soutien scolaire et s'y est investie : c'était « son truc à elle » (L70)

> L70 : ça vient bien plus d'une démarche personnelle et pas d'une démarche personnelle conditionnée pas ma mère ! (ELLE SOURIT).

Ainsi, Laura analyse l'échange et y relève trois effets : connaissance de soi, travail sur soi ; capacité à agir, à prendre part, à s'engager ; une prise d'autonomie par rapport à sa famille.

7.3.1.4 Une expérience rassurante, une transition

Les effets de l'échange international que Laura met en avant lui sont spécifiques. L'on ne retrouve pas chez les autres interviewés ces types d'impacts. Par contre, Marie perçoit l'échange comme **une première expérience positive et rassurante** qu'elle inscrit dans un panel d'autres situations vécues.

> M20 Surtout, parce que je partais pour la première fois, il y avait pas mal de première fois aussi, tu vois, dans le sens où là, c'était la première fois que je partais à l'étranger, c'était la première fois que je voyais d'autres gens une autre langue, une notre manière de vivre

Pour elle, le séjour en Slovaquie lui a permis à la fois de se sentir accompagnée, de ne pas se soucier de l'organisation logistique, de ne pas ressentir les difficultés d'un voyage (transports, repas, etc.). Marie considère aussi que si elle avait voyagé seule, elle n'aurait pas rencontré les gens qui habitent le pays : elle compare par exemple l'échange à ses vacances à Amsterdam où le rapport à la population s'est avéré décevant (M44). La manière dont elle perçoit l'échange international est donc marquée par le fait que c'est une première expérience positive de l'étranger et qu'en ce sens, cela l'a encouragé à continuer à voyager.

7.3.1.5 Des contacts et des amitiés

L'analyse du questionnaire montre que beaucoup de participants ont gardé contact avec des jeunes rencontrés lors de l'échange et que pour un tiers d'entre eux, ces contacts perdurent plus de trois ans après. Laura, Paul, Anna ont conservé des relations par mails avec certains jeunes jusqu'à deux ans après l'échange. Par contre, Déborah et Etienne sont toujours en contacts avec des Polonais et Polonaises rencontrés il y 4 ans, et Jeanne a renoué contacts avec des jeunes tunisiens via Facebook.

Les sujets de discussion avec les Polonais ou les Tunisiens concernent leurs vies personnelles, cela consiste à **prendre des nouvelles, à se tenir au courant des changements importants dans la vie des autres** (J40, E76, D59). Pour Déborah, les jeunes polonaises sont des « copines » (D22) tandis que pour Etienne, ce sont plus des « correspondants » (E82), du fait de la distance qui les sépare. Ces relations sont aussi perçues comme une possibilité et/ou une occasion de retourner en Pologne ou simplement de leur rendre visite (E76) et d'avoir « un endroit où aller » (D22). De même, Etienne et Déborah seraient prêts à accueillir les

jeunes avec qui ils sont en contact si ceux-ci venaient à Nantes (E22, D59). Paradoxalement, les interviewés qui gardent encore des contacts dans le pays de l'échange parlent peu des relations avec les jeunes étrangers lors du séjour : type de relations, discussions, moments forts, etc.

A l'inverse, Anna qui a gardé contact pendant plus d'un an avec une jeune roumaine explique beaucoup la qualité des relations qu'elle entretenait avec deux trois participantes roumains pendant l'échange (A36). Pour elle, hormis le fait de parler et de progresser en anglais, **ces relations lui ont permis de dépasser ses préjugés vis-à-vis de la Roumanie**. Pour elle, la rencontre des jeunes lui a permis de découvrir le pays.

> A50 : Après, le côté... Je ne sais pas comment on dit... Idéologique peut-être... Mais, ça m'a apporté le fait que, bah déjà... C'est simple, quand tu voyages, tous les clichés, les stéréotypes que tu peux avoir, ils tombent… Parce que de voir des jeunes roumains, j'ai bien vu qu'ils avaient les mêmes préoccupations... […] Même si je n'ai pas visité toute la Roumanie, eh bien, rien que d'avoir eu un pied dedans, et d'avoir rencontré des jeunes Romains…Voilà...

L'entretien d'Anna révèle l'aspect relationnel de l'échange : relations d'amitiés adolescentes, discussions engagés sur le monde, partage de bons moments, naissance de couples franco-roumains pendant le séjour, etc. Ces multiples interactions ne sont finalement pas perçues comme spécifiques parce que « mixtes », françaises et étrangères, elles sont intégrées dans l'ensemble des relations de l'individu.

7.3.1.6 Des connaissances

Quelques années après, la totalité des jeunes pensent avoir acquis des connaissances par leur participation à l'échange international. Presque la moitié des réponses concerne les connaissances liées au pays ou à une langue étrangère. Le reste des connaissances qui sont soulignées se répartissent de manière quasi-égale (près d'un cinquième des réponses pour chaque item) autour de l'animation d'un groupe, de la thématique de l'échange ou de la construction d'un projet.

Le fait de parler une autre langue a été important pour certains interviewés qui ont éprouvés soit des difficultés au départ, soit un réel plaisir à parler anglais dès le début de la rencontre. Pour Etienne et Anna, le fait de parler anglais pendant la rencontre, leur a permis de se rendre compte que communiquer dans cette langue n'était pas aussi difficile (A11) et qu'il fallait oser, « se lancer » (E42). **Les connaissances sur le pays sont moins visibles chez**

nos interviewés, sans doute parce que c'est un thème que j'ai moins abordé. Mais ils ont tendance à établir un fort contraste entre ce qu'ils connaissaient du pays avant et après. Le fait de pouvoir placer le pays sur une connaître, et de connaître la capitale apparaît dans différents entretiens : ils arrivent à visualiser géographiquement ce pays et à avoir des images en têtes, pour eux, le pays en question correspond à un moment de leurs vie, il est rattaché à leur propre histoire d'une certaine manière.

La thématique de l'échange a recueilli différentes appréciations mais de manière générale, elle est l'objet d'un apprentissage. Toutefois, elle semble plus moins bien définie selon les échanges, ainsi les interviewés qui reconnaissent avoir appris des choses par rapport à la thématique de l'échange sont Etienne, Déborah et Laura (le développement durable), ou Paul (les discriminations)[85], c'est-à-dire ceux qui en ont le plus parlé.

Lors de l'échange en Italie, Paul s'est retrouvé à plusieurs reprises en situation de s'exprimer, de donner son avis mais aussi de mener des réunions et de participer aux prises de décisions. De plus, les débats organisés sur la thématique de l'échange lui ont beaucoup plu et il s'y est investi.

> P48 je sais qu'il y avait les temps de parole que je trouvais très bien, et puis aussi, par exemple, pour reprendre les bilans, les réunions, etc. je…je me sentais à l'aise quoi donc je me suis dit « Bah, vas-y ! Tente quelque chose ! »… […] et c'est pour ça que depuis…depuis ce temps-là, c'est…j'essaye de prendre des groupes, d'animer des groupes de jeunes, d'enfants, tout ça…ça ne me gène pas du tout quoi !

Paul fait donc du lien entre cette expérience et son envie après l'échange, d'animer des groupes de jeunes lui aussi, dans le cadre de ses actions bénévoles. L'échange a donc été **le moment de tester quelque chose qu'il n'avait jamais fait**, sans que cela soit spécifiques à l'aspect international de la rencontre, mais plutôt à l'organisation et aux activités proposées.

7.3.1.7 Une autre manière de voyager

La spécificité de l'échange international est de créer une vie en collectivité binationale ou multinationale. Pour l'ensemble des interviewés, c'est la première et la seule fois où ils ont vécu l'expérience de ce collectif mixte. Excepté Vincent, **ils en gardent une vision du voyage qui n'est pas celle du simple tourisme**. Pour eux, rencontrer les gens fait partie intégrante d'un voyage même si découvrir le pays passe aussi par des visite.

[85] Cf. Chapitre 7, partie 1 *L'échanges de jeunes entre quotidienneté et expérience participative.*

> D63 Bah voilà, aller dans un pays, pour moi, ce n'est pas le cas le Club Med, la plage l'hôtel et voilà quoi ! Non, c'est allé sur le terrain, être en contact avec les gens... Avec la population locale quoi ! Pouvoir apprendre voilà...
>
> A51 : Après, ça dépend peut-être de la manière de voyager... [DE LA MANIERE DE VOYAGER ?] Bah, c'est sûr que les voyages organisés, l'idée est juste d'être dépaysé, par un paysage différent, et par des cultures, on va dire, différentes... Mais il n'y a pas d'interactions !
>
> L87 : Si je suis amenée à voyager, avoir une part des deux, un peu de tourisme, pour connaître l'endroit où je vais, mais je pense que ça me manquerait, oui, de ne pas avoir d'échanges avec la population…
>
> E52 : Mais... Non, à partir du moment où l'on visite un pays, c'est normal qu'on découvre la culture je pense... [OUI ?] ça dépend de ce que tu fais, si tu vas là-bas que tu découvres des gens...

Cette conception du voyage n'est pourtant pas issue seulement de leur expérience de l'échange. Elle émane d'un ensemble plus large de situations vécues (autres voyages par exemple) et d'un rapport à l'étranger qui s'est transformé au fil de leurs rencontres (amis partis en volontariat par exemple). Et c'est d'ailleurs la manière dont s'inscrit l'échange dans le parcours des interviewés qui montre les effets et les impacts de cette expérience sur les projets des jeunes.

7.3.2 L'INSCRIPTION DE L'ECHANGE DANS LE PARCOURS DES PARTICIPANTS

Les travaux de recherche d'Alexander Thomas[86] ont mis en évidence quatre sortes d'intégration biographique des expériences de l'échange dans le parcours de vie. En reprenant ce principe, il est possible de proposer pour chacun des interviewés une intégration biographique de l'échange. Ce ne sont là que des interprétations et l'intérêt n'est pas tant de connaître, pour chaque individu, la place de l'échange dans l'ensemble de leurs expériences, mais plutôt d'illustrer par des exemples de trajectoires les rôles possibles que peut jouer un échange international de jeunes.

7.3.2.1 Le Nice-to-have

Dans le Nice-to-have, ***l'expérience de l'échange n'a pas laissé de traces significatives dans le parcours personnel jusqu'à présent.*** Elle n'est pas nécessairement négative mais elle est peu marquante, voire sans grandes conséquences.

[86] Voir annexe 4 pp. 300-306.

L'entretien de Vincent nous semble significatif de ce modèle d'inscription biographique. Pour lui, la Roumanie est **l'expérience la moins marquante** : cela ne lui a ni donné envie de refaire un échange, ni de visiter ce pays. Son envie de voyager est liée à d'autres expériences (voyages scolaires, séjours linguistiques, projet professionnel). Vincent considère que si l'échange ne l'a pas marqué c'est aussi parce qu'il n'avait pas les mêmes types d'attentes que celles qui correspondent à la participation à un échange : il venait simplement pour passer de bonnes vacances avec ses amis et pas dans un objectif de rencontre (V59).

Le parcours de Jeanne invite à inscrire l'échange comme peu signifiant par rapport à ses autres expériences. Bien sur, son séjour en Tunisie a renforcé ce qui existait déjà : l'envie de voyager, d'aller à la rencontre des gens. Toutefois, il y a eu peu de moments de rencontre avec les Tunisiens, et même si elle garde un bon souvenir de ces courts échanges, il semble que cela ne soit pas très significatif au regard d'**une dynamique déjà fortement enclenchée** avant la Tunisie : de nombreux voyages, dans l'optique de rencontrer la population, une volonté de multiplier les expériences, de faire un métier en rapport avec l'étranger (J68). D'ailleurs, elle préfèrerait faire un chantier international cet été plutôt qu'un échange, pour « voir autre chose » (J46). Les conditions du séjour en Tunisie remettent aussi en question la possibilité de conséquences plus importantes sur les participants : difficultés d'organisation, pas de rencontre internationale de jeunes à proprement parlé (ou sur un temps très court), pas de participation à la préparation du voyage par les jeunes puisque celui-ci n'était pas prévu en Tunisie, mais en Italie

7.3.2.2 La Mosaïque

L'expérience de l'échange s'intègre comme ***une mosaïque dans l'édifice personnel général et contribue ainsi, ajoutée à d'autres événements, à influencer le parcours des individus.*** L'expérience de l'échange est donc impliquée dans une chaîne d'évènements qui ont déjà débuté avant l'échange, qui ont été approfondis et modifiés pendant l'échange et qui ont des répercussions sur l'avenir de l'individu.

Le parcours d'Anna est à mon sens représentatif de cette construction en mosaïque : l'échange en Roumanie est une expérience qui l'a marqué, elle est capable d'en parler, d'analyser ce qu'elle a vécu. Mais **il n'a pas été déclencheur en soi : il est venu en quelque sorte confirmer** son envie de voyager, de rencontrer des gens, de s'investir aussi. En effet, Anna

souligne que lors de l'échange, elle arrivait à un âge où elle avait envie d'être plus autonome, de « passer de l'autre côté » et de devenir animatrice (A38). Elle a ensuite passé son Bafa. La réflexion d'Anna sur l'engagement associatif montre qu'il y a dans son parcours une somme de petites expériences de bénévolat, d'activités associatives qui contribuent à modeler ses envies actuelles : le service civil par exemple. Elle parle peu, par contre, de la participation des jeunes lors de l'échange. En ce qui concerne l'étranger : Anna n'a pas envie d'y étudier ou d'y vivre, c'est de « l'étranger pour le voyage, pas pour y vivre » (A64). L'expérience de l'échange apparaît donc moins lorsqu'il s'agit de ses projets futurs : globalement, l'échange se fond dans la masse de ses autres expériences.

Anna ou le choix des possibles

L'entretien d'Anna est marqué par une forte dimension temporelle. En effet, Anna met en parallèle des souvenirs, des anecdotes, et des envies, des projets à venir. Cet entretien est constitué de fréquents allers-retours entre le passé et le futur, lointain ou proche. Son discours est marqué par une sorte d'auto-analyse : elle n'hésite pas à expliquer son caractère, sa personnalité mais aussi la manière dont elle aborde et vit les situations. C'est le cas lorsqu'elle relate l'expérience de l'échange, ce qui donne à son analyse un aspect critique, mais pas pour autant négatif.

> A28 Enfin, et c'est vrai que j'aime beaucoup, que j'ai besoin d'autonomie, je n'aime pas trop la hiérarchie, enfin, ce n'est pas que je ne supporte pas ! Je ne suis pas rebelle ! Des fois, il y a des enfants qui peuvent tester, au contraire, moi je ne teste pas du tout, j'ai un peu peur de l'autorité, mais je n'aime pas ça ! J'aime mieux être libre de ce que j'ai envie de faire... Plutôt qu'on impose... C'est pour ça, que les séjours, bon je les vivais plus ou moins bien, bon, j'en ai toujours gardé des bons souvenirs, mais... Il fallait que je me mette dedans !

Au-delà de la dimension temporelle, l'entretien d'Anna est surtout marqué par une projection dans l'avenir. En fin de cursus universitaire, elle s'interroge sur son orientation et le moment de l'entretien est celui où elle « expose » d'une certaines façons les choix qui s'offrent à elle et les différentes perspectives d'avenir possibles. L'expérience de l'échange international à proprement parlé est donc moins au cœur de cet entretien que le parcours d'Anna en tant que tel.

Les expériences d'échanges de Paul s'inscrivent dans une forte dynamique de voyages : durant l'entretien, Paul raconte des anecdotes issues de différentes expériences pour illustrer ces propos. Les échanges s'inscrivent de deux manières dans le parcours de Paul : à la fois, ils apparaissent au même titre que d'autres expériences, comme **facteurs favorables de la mobilité** (étudier, vivre à l'étranger sont des projets possibles pour lui) mais aussi comme **découverte d'un intérêt pour l'animation** (P48). En cela, ces échanges ont aussi participé à la construction de son engagement associatif.

Chez Etienne, les deux échanges correspondent à une première expérience de rencontre avec les gens qui vivent dans le pays qu'il visite. C'est pour lui, une « première ». C'est une expérience qui lui a plu et qui a précédé d'autres voyages à l'étranger. La somme de ces vacances et séjours en Europe lui donne envie de voyager plus loin, en-dehors du cadre européen. Son cursus de formation l'amènera aussi à étudier un an à l'étranger. Il y a donc chez Etienne **une dynamique en créatio**n, qui n'exclut pas non plus un engagement associatif dans l'avenir (E93).

L'intérêt de Déborah pour l'étranger repose sur l'apprentissage linguistique : ses capacités en anglais ont favorisé une appréciation positive de ses expériences d'échange et confirment un projet professionnel dans cette direction (licence de management international). Elle porte aussi un véritable intérêt pour la découverte d'autre pays dans l'idée de s'ouvrir à d'autres visions du monde (D60). En cela, les expériences d'échange ont **renforcé cette volonté de voyager de cette manière.** D'autres facteurs viennent alimenter cette dynamique, notamment le fait d'avoir des amis qui étudient à l'étranger. Son projet de partir un an en Erasmus est rapproché d'un environnement amical et familial plutôt « mobile ». La question de l'engagement n'apparaît pas dans le discours de Déborah.

7.3.2.3 Le Domino

L'expérience de l'échange est ***l'impulsion pour toute une chaîne d'évènements et d'activités*** s'enchaînant. L'échange est vu comme une sorte de lancement, le début d'une chaîne pour le développement à venir.

L'entretien de Laura a révélé les conséquences de son expérience d'échange sur un plan personnel, familial et associatif. Ce n'est pas le rapport à l'étranger, le voyage, qui prédomine ici mais plutôt **l'expérience de la participation.** Pour Laura, les deux échanges n'ont pas été

le « grand facteur déclenchant » des changements de sa vie personnelle, mais ils ont été un « électrochoc » (L88), une prise de conscience. Cela a contribué à l'émergence de questionnements sur elle-même et sur son rapport aux autres. Si ses études d'orthophonie lui permettent difficilement de conjuguer formation et voyage, elle envisage de continuer à voyage, sans que cela soit défini pour l'instant. Animatrice, elle aimerait encadrer un échange international un jour mais elle considère que cela demande beaucoup plus d'expérience en animation qu'elle n'en a pour l'instant : Laura conçoit ainsi les échanges internationaux comme un « cran au-dessus » (L84) des autres séjours habituels proposés par l'Arpej-Rezé.

Le parcours de Marie montre que l'échange s'inscrit à la fois comme élément particulier d'une somme d'expériences mais aussi comme sa première expérience à l'étranger et c'est en cela qu'il est possible d'y voir un effet domino. Pour Marie, c'est parce que l'échange a été positif qu'elle a eu envie de continuer à multiplier des expériences (M44). Mais comme pour Déborah, son environnement familial (M48) et la rencontre avec des personnes ayant eux aussi fait des voyages marquants sont déterminant et s'ajoutent aux expériences de l'échange (M45). Ainsi, selon elle, c'est le fait de constater que voyager leur avait apporté quelque chose, que cela avait modifié leur « manière de consommer, d'agir par rapport à ce qui nous entoure » (M49) qui lui a donné envie de partir. La spécificité du discours de Marie, c'est qu'elle distingue études et expérience à l'étranger : elle veut terminer ses études puis voyager jusqu'à ses trente ans. Ses projets de voyage sont davantage axés sur du volontariat (dans des fermes biologiques par exemple) que sur un projet professionnel. L'expérience de l'échange lui a aussi fait prendre conscience de l'importance de la langue pour communiquer et cela l'a motivé à approfondir son anglais (M10).

7.3.2.4 Le Tournant

L'expérience de l'échange introduit un tournant dans le parcours personnel. ***L'échange signifie le point de départ d'une autre vie*** qui se dirige dans une autre direction ou il se produit une évasion des structures conventionnelles, une volte-face, par exemple un concept religieux, un comportement par rapport à la consommation, la conviction de la justice.

Il semble qu'aucun interviewé n'ait véritablement perçu l'expérience de l'échange de cette façon et que l'on puisse donc qualifier d'aucune manière l'inscription de l'expérience de la rencontre internationale comme un « tournant ».

Ces quatre sortes d'intégration biographiques doivent être nuancées. Comme le rappelle Alexander Thomas : « en réalité, il existe diverses formes mixtes de ces structures d'intégration. Par exemple dans un domaine de vie, un effet domino, dans un autre, un effet mosaïque, ou bien les effets sont bâtis les uns sur les autres avec tout d'abord l'apparition d'un effet domino qui mène finalement à un tournant suite à des évènements et des types d'expériences ». Ainsi, le classement des interviewés en fonction de l'inscription de l'échange dans leur parcours est peut-être quelque peu réducteur mais il a au moins le mérite, me semble-t-il, de mettre en avant les différents aspects du parcours des individus : les engagements associatifs, les enjeux de mobilité, les projets professionnels, etc.

Conclusion – Des objectifs de l'association à l'expérience de la rencontre : deux réalités pour un unique projet

Au terme de cette double analyse, une synthèse s'impose. Celle-ci doit mettre en perspective le projet éducatif de l'Arpej-Rezé et la mise en œuvre des échanges internationaux de jeunes. Deux éléments du projet éducatif de l'association, déjà théorisés dans la première partie, peuvent être repris ici.

La participation, un moteur de l'apprentissage de la citoyenneté

- L'implication des jeunes dans la phase préparatoire des entretiens est assez limitée. Si les interviewés sont habitués aux séjours de l'Arpej, qui les conçoit comme des moments de participation des jeunes, ils ne retiennent pourtant pas de l'échange une forte mobilisation des participants.
- L'organisation complexe de ce type de rencontre fait partie des obstacles à la participation des jeunes : les modalités de l'échange changent parfois au cours de la préparation et cela rend difficile l'implication des participants.
- Les espaces de participation sont peu reconnus par les interviewés lors de l'entretien et donc peu visibles dans l'analyse : la préparation, les bilans, les temps de concertation, les prises de décisions collectives, les débats et discussions, etc. De plus, les interviewés ne font par références aux « aides à l'initiative » de l'Arpej, par exemple, qui peut permettre la montée de projets internationaux par les jeunes, et donc un apprentissage citoyen.
- Le rôle du collectif dans la rencontre a son importance : l'expérience du « vivre ensemble » est soulignée par les interviewés, que ce soit sous l'angle de la bonne entente ou des tensions. Mais le regard des jeunes sur le groupe se porte surtout sur la quotidienneté de l'échange, ce qui fait qu'ils semblent percevoir l'échange comme un « partage du quotidien » (Nicklas, 1994).
- La présence d'un projet commun, d'un objectif de la rencontre n'apparaît pas ou peu. L'échange est présenté comme l'addition d'activités ou de mini projets. La thématique est assez peu relayée comme temps fort de la rencontre (Dibie, Wulf, 1998).
- L'absence de situations problématiques transparaît de ces entretiens. Au-delà des tensions dans le groupe de français, les interviewés ne font pas référence à des moments où ils ont du gérer les conflits, confronter leurs opinions, en somme se confronter aux autres (Galichet, 2001)

L'apprentissage interculturel, constitutif d'une citoyenneté européenne

- La capacité à percevoir ce qui nous est étranger : le « focus » sur les similitudes est assez significatif dans les entretiens. Les jeunes évoquent peu les différences liées à une perception non immédiate de la culture (Colin, Müller, 1996).

- La prise de conscience de son propre système : globalement, les différences sont analysées à l'aune du modèle français, par comparaison, sans jugement négatif mais sans analyse non plus. Elles restent au stade du constat (Colin, Müller, 1996).

- Accepter l'autre comme l'autre : il n'y a pas de refus de l'altérité dans le discours des interviewés, au contraire. Mais l'autre tend à être interprété comme un semblable, sans reconnaissance de son propre système culturel (Colin, Müller, 1996).

- Le « fantasme de Babel » : la barrière de la langue n'apparaît pas comme une difficulté mais l'usage de l'anglais est nécessaire. Les difficultés à s'exprimer en anglais peuvent entraîner des difficultés à communiquer. La possibilité de communiquer autrement qu'en utilisant l'anglais est assez peu abordée (Dibie, Wulf, 1998)

-La recherche du dépaysement : lorsque le pays de l'échange leur semble proche de la France, les interviewés disent ne pas avoir eu le sentiment d'être dépaysé. La recherche du dépaysement, en tant que perte de repères (positive), que découverte de ce que l'on ne connaît pas, semble passer, pour une partie des jeunes, par la découverte de pays non européens.

Ces différents constats, très synthétiques, ne suffisent pas : il constitue, certes un bilan de l'enquête par entretiens, mais peuvent difficilement fournir des pistes de réflexion. Celles-ci ne peuvent émerger qu'en « prenant du recul » par rapport à cette dernière phase du travail de recherche. Il faut donc maintenant mettre en connexion les différents éléments que nous avons recueillis au terme du travail théorique, méthodologique et d'enquête.

Conclusion

Entre projet et pratiques d'éducation populaire : les échanges internationaux de jeunes en réflexion

En théorie, le lien entre participation à une rencontre internationale et engagement citoyen peut être établi lorsque l'on « creuse » la notion de citoyenneté. La complexité de l'éducation à la citoyenneté a ainsi été mise en évidence : clef de voute de l'idéal démocratique, la citoyenneté repose sur la capacité à se questionner, à prendre conscience de ce qui nous sépare d'autrui, à combiner l'identité et l'altérité. Eduquer à la citoyenneté, c'est donc éduquer au conflit, à l'acceptation des contradictions qui sont inhérentes à toute vie en société.

A l'ère de la globalisation, **le projet d'éducation populaire ne peut que s'inscrire dans une éducation à la citoyenneté qui transcende l'identité nationale**. Il ne s'agit plus de savoir-agir et de pouvoir-agir sur son environnement, il faut pouvoir prendre conscience de l'internationalisation du local. Cela ne signifie pas que favoriser un engagement sur le territoire n'a plus d'intérêt. Bien au contraire. Apprendre à « avoir prise » sur ce qui nous entoure est un enjeu contemporain. C'est ici que l'éducation populaire a un rôle à jouer, mais c'est toute une pédagogie de la rencontre que ce type d'association doit se réapproprier.

Les résultats de l'analyse des pratiques de l'Arpej-Rezé peuvent s'avérer décevants par rapport à ses objectifs d'apprentissage interculturel et d'engagement au local ou à l'international. En effet, les modalités des échanges internationaux, que nous avons pu entrevoir au travers des entretiens, ne permettent pas toujours une reconnaissance de la diversité culturelle, et ne conduisent pas nécessairement vers un engagement associatif. Toutefois, le tableau peut être nuancé en se questionnant sur l'émergence d'une *Bildung* cosmopolite grâce à la participation aux échanges internationaux de jeunes. Cette notion, redéfinie au terme de la première partie, mêle éducation à la citoyenneté, éducation populaire et éducation interculturelle et regroupe donc l'ensemble de notre réflexion.

Ainsi, il semble possible d'affirmer que la participation aux échanges internationaux de jeunes peut avoir conduit les participants interviewés à prendre conscience de leur « incomplétude ». L'enquête par questionnaire et par entretiens a mis en évidence le fait que les participants souhaitent continuer dans la dynamique de l'échange : la projection dans l'avenir montre l'envie de poursuivre les expériences avec l'étranger (voyages, études, volontariat, engagement de solidarité internationale, etc.). Cependant, l'expérience de l'échange s'inscrit rarement comme déclencheur d'une dynamique : c'est la somme des expériences qui la créé. Pour accentuer les impacts des échanges internationaux

sur la mise en œuvre d'un esprit cosmopolite, il est peut-être nécessaire d'inscrire la pratique des rencontres internationales dans un processus plus global.

Des pistes de réflexions…

D'abord, la pédagogie interculturelle s'avérant difficile à appréhender, il apparaît évident que la mise en œuvre de pratiques internationales ne peut faire l'économie de la formation des animateurs de la rencontre. Une formation à la fois sur l'approche interculturelle mais aussi sur la connaissance et l'innovation d'outils pédagogiques adaptées aux situations de rencontre internationale. L'existence de réseaux d'animateurs travaillant sur ce type de pratique montre bien la nécessité de recourir à une formation sur l'animation des rencontres. La récente création par « la plateforme interculturelle et solidaire »[87] d'une formation, à destination des animateurs, sur l'accompagnement de projets interculturels auprès de jeunes, témoigne aussi du questionnement autour de l'animation des rencontres et du besoin d'y être formé.

En ce qui concerne l'Arpej-Rezé, l'on peut constater que depuis plus de dix ans, des échanges internationaux sont mis en place, ce qui signifie tout autant d'expériences, de pratiques, d'outils créés par les animateurs des rencontres. La construction d'une dynamique interne de formation dans ce domaine paraît donc évidente si l'association souhaite poursuivre ses échanges. Toutefois, ne connaissant ni les possibilités humaines, financières et matérielles de l'association dans ce domaine, ni tous les paramètres qui entreraient en compte, il serait présomptueux de s'aventurer dans des propositions plus concrètes sur la formation des animateurs aux échanges internationaux de jeunes.

L'enquête de terrain a révélé les difficultés de mise en œuvre des échanges de jeunes et le caractère imprévisible et incertain de l'organisation de rencontres internationales. C'est un paramètre difficilement maîtrisable et qui fait partie du « jeu » des partenariats internationaux. Les projets plus ou moins récents au sein de l'Arpej-Rezé viennent en tout cas confirmer l'intérêt de recourir aux liens déjà existants entre le territoire de Rezé et des villes ou régions du monde. Ainsi, des projets de jeunes rezéens fondés sur ces partenariats sont en

[87] Les membres sont de cette plateforme sont : la Direction Régionale Jeunesse Sports et Cohésion Sociale, des collectivités territoriales et des associations d'éducation populaire (Francas, Ceméa, Coopération Guinée 44, Maison des citoyens du monde, etc.)

cours d'élaboration (échange franco-sénégalais à Diawar ou projet de jeunes pour partir dans les camps sahraoui, en 2011). La pérennité des partenariats entre l'association rezéenne et des organisations de jeunesse à l'étranger pourrait réduire les difficultés organisationnelles des échanges internationaux qui sont des facteurs importants de la réussite des rencontres de jeunes. Mais aussi créer une dynamique d'échanges en-dehors des rencontres internationales. L'on peut prendre l'exemple de l'ARDEI, association de jumelage Rezé-Ineu, qui développe différentes actions dans ce cadre, et qui manque peut-être de visibilités. Là encore, ce n'est qu'une réflexion hypothétique mais qui réaffirme l'importance de partenariats stables pour mettre en œuvre les rencontres internationales.

Un autre aspect intéressant à développer est le rapport des jeunes à l'étranger. En effet, entre les séjours en France et les échanges internationaux, l'écart est grand et les passerelles peu visibles…Adopter une démarche plus progressive pourrait être un moyen de sensibiliser davantage les jeunes aux rencontres internationales. « Se dépayser de chez soi », confronter son quotidien à celui de l'Autre, sans se déplacer, à l'instar de l'initiative[88] présentée par Véronique Pugibet (Groux, 2002) est une « préparation » à la rencontre qui peut être initiée bien avant de participer à un échange. L'organisation de séjours moins axés sur la rencontre et plus sur la découverte culturelle, dans un premier temps, peut aussi permettre une transition et une sensibilisation à l'étranger.

Enfin, les échanges internationaux, souvent organisés avec des pays européens, ont un dernier rôle à jouer, à mon sens. Celui de mettre en valeur les singularités des cultures européennes, de souligner l'existence d'une diversité culturelle au sein de l'Europe[89], afin de contrer les tendances à l'uniformisation culturelle. Le regard des interviewés sur ce point est assez significatif : le qualificatif « européen » semble suffire pour pouvoir se dire « semblables ».

---

[88] Conduit par le site internet des Ethnokids (www.ethnokids.net), ce projet propose aux jeunes du monde entier de réaliser une « enquête » sur des aspects concrets de leur vie quotidienne (espaces de vie, objets, temps forts du quotidien, etc.).

[89] L'Union Européenne reste par ailleurs très active dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage interculturels : Programme Européen Jeunesse en Action, recherches interculturelles, publications (dont par exemple le *Livre blanc sur le dialogue interculturel* qui traite de la diversité culturelle et du maintien de la cohésion sociale en Europe).

Le point final aux pistes de réflexion que nous avons déclinées ici serait un rappel. Rappeler d'abord que le seul contact de l'Autre ne suffit pas. Rappeler ensuite que la rencontre internationale est exigeante et qu'elle requiert une approche qui lui soit propre : les échanges internationaux de jeunes ne peuvent être appréhendés de la même manière que les « séjours franco-français ».

Si au terme de notre analyse, nous défendons l'idée que le projet d'éducation populaire est le plus enclin aujourd'hui à mettre en œuvre l'apprentissage interculturel, il faut bien reconnaître que les mécanismes de ce dernier sont particulièrement complexes. L'expérimentation en recherche interculturelle[90] en témoigne : dans ce domaine, le « tâtonnement » est de rigueur. Cependant, une association désireuse de modifier ses pratiques, ne peut faire l'économie d'un pareil travail sur l'interculturel, si elle souhaite éduquer à *l'Usage du monde*.

[90] En témoigne les travaux des chercheurs de l'OFAJ, cités tout au long de ce mémoire ainsi que la « recherche-formation » qu'ils mettent en place, ou bien encore les recherches menées par le laboratoire EXPERICE de l'université Paris VIII (voir sur ces deux points l'annexe 3 p.296)

Bibliographie

Ouvrages

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, 2004, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris : Anthropos.

ARENDT Hannah., 2007, *La crise de la culture*, Paris : Folio.

BARDIN Laurence., 2007, *L'analyse de contenu.* Paris : PUF.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, 2007, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Armand Colin.

BONNEFON Gérard, 2006, *Penser l'éducation populaire, Humanisme et démocratie*, Lyon : Chronique Sociale.

CAMILLERI Carmel, COHEN-EMERIQUE Margalit, dir., 1989, *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.

CLANET Claude, 1990, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

COLIN Lucette et MÜLLER Burkhard, 1996, *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Anthropos.

DE SINGLY François, 2008, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Paris : Armand Colin

DELANNOI Gil, 2002, « L'inefficacité de l'idéal cosmopolite » in FERREOL Gilles (Ed.), *Rapport à autrui et personne citoyenne*, pp. 157-184, Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

DEMORGON Jacques et HESS Rémi, 2005, *Critique de l'interculturel : l'horizon de la sociologie*. Paris : Anthropos.

DEMORGON Jacques, 2003, *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*. Paris : Anthropos.

DIBIE Pascal., WULF Christoph, dir., 1998, *Ethnosociologie des échanges interculturels*, Paris : Anthropos.

ELOY Marie-Hélène, 2004, *Les jeunes et les relations interculturelles*, Paris : L'Harmattan.

GALICHET François, 2001, *L'éducation à la citoyenneté*. Paris : Anthropos.

GALLET Bertrand, 2009, *Les collectivités territoriales et l'engagement des jeunes à l'international*, Collection référence, Paris : Cités Unies France.

GILLET Jean-Claude, 1995, *Animations et Animateurs, le sens de l'action*, Paris : L'Harmattan.

GROSHANS Michaële et TRINDADE Angelica, 2003, *Les Jeunes, la vie locale et l'action internationale. Ouverture internationale et politiques locales : les pratiques Jeunesse*. Paris : Cités Unies.

GROUX Dominique, dir., 2002, *Pour une éducation à l'altérité, actes de la journée d'études sur l'éducation à l'altérité*, Paris : L'Harmattan.

HELUWAERT Michel, 2004, *Pour l'éducation populaire*, Paris : L'Harmattan.

KANT Emmanuel, 1991, *Vers la Paix perpétuelle, Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? Et autres textes*, Paris : GF Flammarion.

LEVI-STRAUSS Claude, 1987, *Race et histoire*, Paris : Gallimard.

MEIRIEU Philippe, 2007, *Le choix d'éduquer – Ethique et pédagogie*, Paris : ESF.

MIGNON Jean-Marie, 2007, *Une histoire de l'éducation populaire*, Paris : La découverte.

MORVAN Alexia, dir., 2002, *Réinventer l'international : réflexion sur une démarche d'éducation populaire*, CNAJEP, n°56, Marly-le-Roi : INJEP.

POUJOL Geneviève, 1981, *Education populaire : histoires et pouvoirs*, Paris : Les éditions ouvrières.

RESTOIN Albert, dir., 2004, *Eduquer pour demain, Des pistes pour agir*. Paris : L'Harmattan

RESTOIN Albert, dir., 2007, *Clefs pour l'éducation populaire*. Paris : Les Francas.

SCHNAPPER Dominique, 2000, *Qu'est-ce que la citoyenneté ?* Paris : Editions Gallimard.

WHARTON Sylvie, 2000, « Interculturalité, représentations sociales et processus cognitifs » in HOUPERT-MERLY Danièle (dir.) *Pour une éducation interculturelle, recherches et pratiques*, Paris : L'Harmattan.

Articles

BENNETT Milton J., 1998, «Overcoming the Golden Rule: Sympathy and Empathy» in Bennett Milton J., *Basic concepts of Intercultural Communication*, Intercultural Press : Boston.

CICCHELLI Vincenzo, 2008, « Les séjours des étudiants Erasmus. Une « *Bildung* » cosmopolite », in *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, vol. 7, n°1, pp. 4-6.

COLIN Lucette, 2005, « Les échanges internationaux à destination des milieux défavorisés : quelle inscription dans l'éducation populaire ? » in *Pratiques de formation – Analyses*, n°49, pp. 95-107.

COLIN Lucette, HESS Rémi, WEIGAND Gabrielle, 1995, « La relation pédagogique dans les rencontres interculturelles» in *OFAJ Textes de travail*, n°11.

FERRAND-BECHMANN Dan, 2005, « Education populaire…ou impopulaire ? » in *Pratiques de formation – Analyses*, n°49, pp. 13-27.

HALL Edward T., 1998, « The Power of Hidden Differences» in Bennett Milton J., *Basic concepts of Intercultural Communication*, Intercultural Press : Boston.

LIPIANSKI Edmond-Marc, 1996, « La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés ? » in *OFAJ Textes de travail*, n°14.

MÜLLER Burkhard, 1994, « Le syndrome de Thomas Mann ou la redécouverte des préjugés » in *OFAJ Textes de travail*, n°9.

MÜLLER Burkhard, NICKLAS Hans et DEMORGON Jacques, 1995, « Evaluation des rencontres internationales » in *OFAJ Textes de travail*, n°12.

NICKLAS Hans, 1994, « Du quotidien, des préjugés et de l'apprentissage interculturel » in *OFAJ Textes de travail*, n°1.

RICHEZ Jean-Claude, 2007, « Education populaire, une actualité en question » in *Education populaire, une actualité en question*, Agora Débats/Jeunesses n°44, pp. 4 à 10.

RICHEZ Jean-Claude, 2005, « L'engagement des jeunes aujourd'hui » in *Des ressources pour l'engagement des jeunes,* Cahier de l'action n°1, Marly le roi : Injep, pp. 5-7.

ROUDET Bernard, 2004, « Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif » in *Engagement social et politique dans le parcours de vie,* Lien social et Politiques - RIAC, n° 51, pp. 17-27.

VERRIER Christian, 2005, « Education populaire, citoyenneté, culture et pédagogie » in *Pratiques de formation – Analyses*, n°49, pp. 29-48.

Thèses et mémoires

BOMPAS Mathieu, FABRE Michel, 2004, *Le développement d'une culture cosmopolite dans un contexte interculturel, étude réalisée à partir d'entretiens avec trois jeunes de 13 à 15 ans ayant participé à un voyage à but culturel au Sénégal*. Université de Nantes.

FRAME Alexander, BOUTAUD Jean-Jacques, 2008, *Repenser l'interculturel en communication, performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne*. Université de Bourgogne.

LOREE Yanick, 2006, *En quoi l'ouverture sur l'étranger peut-elle contribuer pour le jeune, à une implication au local ?* Mémoire de D.E.F.A.

Actes de Colloque

Colloque international **«** Jeunes adultes en Europe et en Méditerranée, Identités et participations sociales des jeunes, enjeux pour l'action publique» 31 mars et 1er avril 2010. - Université Rennes 2.

Textes, publications et contributions officiels

AGENCE FRANÇAISE DU PROGRAMME EUROPEEN JEUNESSE, 2003, *Echanges de jeunes. Outils méthodologiques, évaluation et impacts*. Feedback séminaire à Wattignies.

AGENCE FRANÇAISE DU PROGRAMME EUROPEEN JEUNESSE EN ACTION, *Programme Européen Jeunesse Bilan 2000-2006,* Marly-le-Roi : Injep.

COMPAS-TIS, 2008, *Observatoire social et urbain, Ville de Rezé, Mission Agenda 21*, Ville de Rezé.

CONSEIL DE L'EUROPE, 2009, *Manuel sur la Charte européenne révisée de la participation des jeunes à la vie locale et régionale.* Strasbourg : Conseil de l'Europe.

TAYLOR Mark, MARTINELLI Silvio, dir., 2001, *T-KIT n°4 « L'apprentissage interculturel* ». Strasbourg : Conseil de l'Europe et Commission Européenne.

Ressources Internet

ARPEJ-REZE, *Projet éducatif 2009-2013*, (Page consultée le 5 mai 2009) Source : http://www.arpej-reze.asso.fr/spip.php?page=article&id_article=1&id_rubrique=8

HASSNER Pierre, 2002, « Le cosmopolitisme entre chaos et république », in *Revue de synthèse*, 5ème série, pp. 193-199. (Page consultée le 15 avril 2010). Source : http://www.springerlink.com/content/bx7280l386747985/fulltext.pdf

RICHEZ Jean-Claude, 2008, « L'engagement des jeunes dans leur rapport au territoire », Séminaire régional "Envie d'agir" en Lorraine, (Page consultée le 3 mai 2010). Source : http://www.ressourcesjeunesse.fr/IMG/pdf/conf_jcr_eng_jeunes0805.pdf

THOMAS Alexander, 2006, « Quels sont les effets à long terme de la participation à des rencontres internationales de jeunes sur le développement de la personnalité des participants? » Université de Regensburg, in *Revue européenne de politique de jeunesse*, N°7-8, novembre 2006. (Page consultée le 13 décembre 2009). Source :http://www.coe.int/t/dg4/youth/Source/Resources/Forum21/Issue_No7-8/N7-8_effects_participating_fr.pdf

Annexes

ANNEXE 1

L'éducation populaire, une construction complexe pour une définition plurielle……..p.245

ANNEXE 2

L'Interculturel, une autre approche de la culture……p.265

ANNEXE 3

Une recherche « collective », entre attentes associatives et recherche universitaire……...p.289

ANNEXE 4

Des travaux de recherche sur les échanges internationaux de jeunes……..p.299

ANNEXE 5

Deux entretiens exploratoires pour un double objectif……..……..p.315

ANNEXE 6

Alceste, un logiciel statistique de données textuelles……..p.323

ANNEXE 7

Le questionnaire……..p.327

ANNEXE 8

Les résultats de l'enquête par questionnaire……p.335

ANNEXE 9

Le corpus d'entretiens exploratoires……p.351

ANNEXE 10

Le corpus d'entretien.....p.385

ANNEXE 1 : L'EDUCATION POPULAIRE, UNE CONSTRUCTION COMPLEXE POUR UNE DEFINITION PLURIELLE

1. L'HISTOIRE DE L'EDUCATION POPULAIRE : DES MOUVEMENTS, DES MOMENTS, DES ACTIONS

1.1 La naissance d'une idée……...p.246

1.2 Trois courants pour une idée……p.247

1.3 Du temps de loisirs au temps « utile »……..p.249

1.4 L'émergence de l'animation…….p.252

2. L'HEURE DES CHOIX OU LA DEFINITION INTROUVABLE

2.1 Un domaine d'action : vers et pour la Jeunesse……...p.254

2.2 Un courant : le mouvement laïc……p.256

2.3 Un moment, celui d'une crise ?.....p.257

2.4 Tentatives de définition(s)……p.260

1. L'HISTOIRE DE L'EDUCATION POPULAIRE : DES MOUVEMENTS, DES MOMENTS, DES ACTIONS

1.1 La naissance d'une idée

S'entendre sur une définition claire et partagée de manière unanime se révèle difficile voire impossible. Qu'on le veuille ou non, définir l'éducation populaire, sans détailler toutes ses déclinaisons, c'est prendre parti. C'est choisir un courant, un moment, un domaine d'action. Cette « prise de position » ne pourra avoir lieu qu'après avoir retracé les grandes étapes de l'éducation populaire, mais nous pouvons déjà déterminer un point de départ qui reste communément accepté. Il semble que ce soit davantage dans la naissance de l'idée plutôt que dans la naissance de l'action qu'il faut chercher le début de l'histoire de l'éducation populaire…En effet, pour bon nombre d'auteurs, le rapport sur « *l'organisation générale de l'instruction publique »* de Condorcet[91] représente le projet initial de l'éducation populaire. Bien sur, comme le rappelle Pierre Campmas, des initiatives individuelles avaient déjà vu le jour au XV^{ème} siècle : « Avec la Renaissance, les *éducateurs itinérants* […] propagent l'idée que l'éducation ne peut vraiment prétendre à l'humanisme que si elle s'applique à tous » (Restoin, 2007, p. 10). L'auteur cite entre autres Erasme,[92] puis souligne un regain de l'idée au XVIIème siècle (Locke et ses *Pensées sur l'éducation des enfants*, Comenius appelle au droit de l'instruction pour tous, etc.). Sans nous attarder plus longuement sur cette « pré-histoire » de l'éducation populaire, retenons quand même cette **double émergence qui n'est pas anodine et sur laquelle nous devrons revenir plus tard : l'idée d'humanisme et celle d'une éducation qui ne soit pas réservée à l'élite**, et qui a pour vertu une certaine « hygiène » de l'esprit, sont toutes les deux liées.

[91] Marie Jean Antoine de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), mathématicien et philosophe, député de l'Assemblée législative en 1791 puis de la Convention en 1792, auteur des *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (1791-1792).

[92] « Il faut éduquer de manière libérale les enfants dès leur plus jeune âge ». Pour Jean-Claude Margolin, Erasme (1467 ?-1536), au regard de l'ensemble de ses ouvrages, « se voulait ou était le précepteur de l'Europe », et est un des premiers dans l'Europe occidentale à avoir mis en avant la nécessité de l'éducation hygiénique, pratique et morale des enfants. (Margolin J.-C., « Erasme » in *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol. XXIII, n° 1-2, 1993, p. 337-356).

C'est donc avec les Lumières que les initiatives individuelles se transforment en « un projet concret d'intérêt général » (Restoin, 2007, p. 10). Emboîtant le pas de Condorcet, Louis Portiez fait un discours en 1793 à la Convention où il défend un certain nombre de pratiques éducatives, dont la formation de la jeunesse par les voyages, avec un siècle d'avance par rapport à leurs mises en œuvre effectives (Mignon, 2007, p. 11). Mais les évènements de l'histoire vont stopper pour un temps toute possibilité d'une instruction pour tous.

1.2 Trois courants pour une idée

Les choses sérieuses commencent véritablement au XIX^{ème} siècle. En effet, dans les années 1830, la révolution de juillet et la dégradation de la condition ouvrière entraînent l'émergence de l' « idée sociale ». « Quelques bourgeois « philanthropes », « paternalistes » veulent éduquer les « masses populaires ». La volonté de les aider à se défendre contre leur situation sociale très dégradée s'organise […], ils introduisent durablement l' « idée sociale » au sein de l'Eglise catholique » (Mignon, 2007, p. 12). L'on retrouve aussi le tandem République-Instruction publique (avec la loi Guizot de 1833 qui pose l'obligation pour chaque commune de plus de cinq cents habitants d'entretenir une école, mais aussi des cours pour adultes) et puis les lois Ferry de 1882[93] qui rendent la scolarité obligatoire, gratuite et laïque. C'est « une *éducation populaire* institutionnalisée » qui se met en place (Restoin, 2007, p.11).

De la fin du XIX^{ème} siècle à la Première guerre mondiale, « une myriade d'associations populaires représentatives de l'éventail idéologique et spirituel va irriguer durablement la société française » (Bonnefon, 2006, p. 16).

Ainsi dans les années 1880-1890, on assiste à la création des Bourses du travail qui organisent des conférences, des cours, des activités en tous genres, à destination de tous. En 1894, l'Affaire Dreyfus va faire naître, de par les débats et les clivages qui se créent dans la société française entre Dreyfusard et anti-Dreyfusards, les Universités populaires, dont une grande partie sont fondées à la demande des Bourses du travail. Elles « se veulent un contre-feu humaniste au déchaînement des passions et des peurs largement issues d'intérêts

[93] Le cheminement d'idées qui mène jusqu'aux lois Ferry ont été le moment de la création de la Ligue de l'enseignement en 1866, par Jean Macé, militant activement pour l'instruction publique de tous.

individuels et/ou nationaux et d'ignorance d'une large partie de populations plus ou moins manipulées » (Restoin, 2007, p. 13). Lors de cette période, Marc Sangnier (1873-1950) créé, à partir d'un journal intitulé « Le Sillon », un vaste Mouvement d'éducation populaire, qui a pour but de regrouper jeunes ouvriers et fils de notables, dans des « cercles d'études catholiques », pour « l'émancipation politique, économique et intellectuelle », afin de rallier les catholiques à la République : c'est là, on l'aura compris, une des grandes étapes dans l'histoire de l'éducation populaire et de sa branche religieuse.

Si les lois Guizot et Ferry avaient contribué à la mise en opposition d'un courant laïc et républicain et d'un courant religieux (davantage marqué par le catholicisme que par le protestantisme), si les Universités populaires ont, elles, fait converger ces mouvements, la loi de 1905 ou loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, amène l'Eglise Catholique à lutter contre cette laïcisation[94] et entraîne définitivement la partition entre mouvement laïque et religieux.

Les moyens de lutte sont la mise en place de patronage et de mouvements de jeunesse réunis en 1906 en Fédération catholique du grand air et des colonies de vacances (futur UFCV). **Le courant laïc prend place à son tour dans les mouvements de jeunesse** en créant en 1913, la Fédération nationale des œuvres laïques de vacances d'enfants et d'adolescents (FNOLVEA). Ce sont les instituteurs ou les élèves des écoles normales qui sont responsables des colonies de vacances. On peut aussi citer, durant cette période, les première tentatives d'introduction en France du scoutisme qui va regrouper différentes idéologies, ou bien encore l'apparition de la première Auberge de Jeunesse dans les années 20[95]. **Le réseau d'éducation populaire se complexifie et la tripartition laïc/ouvrier/religieux se pérennise**, comme le rappelle Pierre Campmas :

> « Ainsi dès le 19ème siècle, trois grands courants visent à cette *éducation populaire*. Laïc et républicain : l'instruction doit être accessible à tous et vise à former les citoyens ; religieux, notamment représenté par le

[94] Rappelons qu'en 1901, la loi sur les associations donne aussi un coup à l'hégémonie des congrégations religieuses, enseignantes ou non (Heluwaert, 2004, p. 15).

[95] C'est Marc Sangnier, fondateur du Mouvement du « Sillon », qui ouvre une des premières Auberges de Jeunesse en France, en 1929.

> *catholicisme social* ; ouvrier : le prolétariat qui bien avant l'autorisation légale des syndicats s'était soucié d'organiser l'expression de la parole ouvrière dans des réseaux de solidarité aux veuves, aux malades, caisses de grève, enseignement mutuel » (Restoin, 2007, p. 12)

Cette tripartition n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît. Par exemple, Geneviève Poujol a choisi de relater la construction de l'éducation populaire d'un point de vue sociologique en mettant en parallèle ce processus dans le milieu laïque et dans le milieu catholique (en excluant le milieu protestant faute de place) : pour l'auteur, « le parallélisme est frappant » (Poujol, 1981, p.9). Elle ne s'intéresse que peu au mouvement ouvrier car elle considère que l'éducation populaire d'aujourd'hui et surtout le secteur socioculturel partage assez peu de racines communes avec cette autre histoire de l'éducation populaire. Comme nous le verrons ensuite, c'est sans doute au moment du Front populaire et de la Résistance que le mouvement ouvrier rencontre à nouveau cette histoire plus générale.

Mais l'on ne peut pas mettre de côté l'existence de ces trois courants qui permettent au moins de nous repérer dans une histoire plurielle. Michel Heluwaert rappelle les diverses dénominations qu'a connu l'éducation populaire et qui témoignent bien de l'existence de cette tripartition et des oscillations dans la construction historique : Education Populaire bien sur, mais aussi Culture populaire, Education Permanente, Formation Permanente, Formation continue…. (Heluwaert, 2004).

1.3 Du temps de loisirs au temps « utile »

On l'a vu, un des premiers domaines d'action de l'éducation populaire a été la mise en œuvre d'une instruction pour tous, avec le combat mené par la Ligue de l'enseignement au XIXème siècle. Ici, s'ouvre une autre page qui entraînera l'éducation populaire sur le chemin du temps libre, du temps « libéré », « libérateur ».

Le climat de l'entre-deux guerres, la montée en puissance des fascismes et de l'antisémitisme, ainsi que l'arrivée du Front populaire vont être le théâtre d'une relance des différents Mouvements d'éducation populaire. De juin 1936 à juin 1937, le Front populaire met en place différentes réformes décisives : la loi instituant les conventions collectives, les douze jours de congés payés, la scolarité porté à quatorze ans, les billets de train à tarif réduit,

une politique culturelle qui créé et favorise un regain du secteur culturel et éducatif (le palais de la Découverte, le musée de l'Homme, le département des Arts et Traditions populaires, la construction de salles de cinéma, etc.). Pour Léo Lagrange, secrétaire d'Etat aux Loisirs (le Sous Secrétariat d'Etat au Sport et à l'organisation des loisirs vient d'être créé), « Il ne s'agit pas de distribuer une culture au rabais que l'on aurait baptisé populaire pour en masquer la pauvreté, mais au contraire de créer pour les larges masses, dans l'ordre de l'esprit, l'instrument de leur libération et de leur dignité » (Bonnefon, 2006, p.16). Cette politique d'unité et de diversification (Jeunesse, culture, éducation, droit du travail) soutient les initiatives d'éducation populaire. Dans ce contexte, les Mouvements de Jeunesse prennent un nouvel élan, les patronages, les colonies de vacances, les clubs de sports (etc.) un nouvel essor (acquisition de bâtiments, démocratisation de certains sports, activités culturelles côtoient activités physiques, etc.). Cette période du Front populaire semble décisive dans l'histoire de l'éducation populaire, c'est ce que nous rappelle Michel Heluwaert :

> « Il est intéressant de noter que cet appel à une nécessaire Education Populaire est évoqué alors que les masses populaires sont en de nombreux pays d'Europe soumises à des systèmes politiques hésitant entre l'autoritaire et le totalitaire. On semble prendre conscience en France qu'un peuple ayant reçu plus que les simple éléments de la seule instruction obligatoire aurait plus de capacités à résister aux pressions de gouvernements autoritaires, aux tentations d'en implanter et à défendre la démocratie » (Heluwaert, 2004, p. 16)

A l'instar de cet auteur, soulignons aussi le fait que le Front populaire instaure la dimension du temps libre, domaine qui ne quittera plus l'éducation populaire et qui contribuera à élargir le champ de ses pratiques. **Cette notion de loisirs est perçue dès 1936 comme un temps « émancipateur »** au sens où il est un temps utile, un temps de la connaissance, du savoir, de la culture et surtout un temps favorisant l'émergence du « sens commun ».

Cette réflexion nouvelle autour des questions de Jeunesse, des Loisirs et du Temps libre est quelque peu transformée par la Seconde guerre mondiale. La France de Vichy, dans le cadre de la « Révolution Nationale », s'intéresse à la Jeunesse et à son encadrement, en cherchant à former les cadres à même de mener ce projet. Au sein de la Résistance, il est aussi question de l'après-guerre et la Jeunesse est une des préoccupations

tant au sein même des réseaux de résistants que du Comité Français de Libération (un service de la Jeunesse et des Sports est créé en 1943). L'histoire de l'école des cadres d'Uriage[96] est d'ailleurs assez représentative de cette double direction : dirigé par Pierre Dunoyer de Segonzac en 1940, créé avec le soutien du Secrétariat à la Jeunesse de Vichy, l'école devient un lieu de réflexion et de débats, faisant appel à des intellectuels qui marqueront l'histoire de l'Après-guerre, comme Joffre Dumazedier[97]. Dissoute en 1942 par Laval pour « menées antinationales », les « locataires » rejoignent la Résistance et continuent cette réflexion et la formation clandestine des résistants jusqu'à la Libération, Ainsi, **en 1945, une Direction de l'éducation populaire est créé au sein du Ministère de l'Education nationale**, avec pour mission de s'inscrire dans une complémentarité du temps scolaire, et plus tard sera fondé un Ministère de la Jeunesse et des Sports auquel est rattachée l'éducation populaire.

Pour Geneviève Poujol, « la rencontre entre les divers courants de l'éducation populaire sera plus large qu'au moment de Front populaire, puisque les catholiques, les protestants, les militants syndicaux et les Francs-maçons se sont retrouvées dans les maquis et notamment à Uriage » (Bonnefon, 2006, p. 16-17). A cette période, sont créés plusieurs Mouvements : en 1945, à Grenoble, Peuple et Culture, vers les adultes, (par Benigno Caceres, résistant, instructeur d'Uriage jusqu'en 1942), en 1944, la République des Jeunes à Lyon (créé par André Philip et qui deviendra la Fédération des Maisons de Jeunes et de la Culture), en 1944, le Mouvement des Francs et Franches camarades (Les Francas) et ses délégués dans toute la France, à destination des enfants. Pierre Campmas rappelle la naissance des Francas : « Des militants du scoutisme laïque (EDF et FFE[98]) et de l'Education nouvelle (CEMEA[99]) pensent avec Pierre François à un Grand Mouvement d'enfants qui naîtra plus

[96] L'introduction du travail de mémoire de David Colon, *Une expérience d'humanisme militaire à la Libération : l'école militaire d'Uriage (1944-1946) »* (Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1994) fait état de la complexité de l'histoire d'Uriage, qui n'est pas sans susciter de vives controverses quand aux évènements de la période 1942-1944.

[97] Joffre Dumazedier (1915-2002), fondateur de Peuple et Cultures avec Benigno Caceres, sociologue, il s'intéressa en particulier aux enjeux du temps de loisirs et à l'autoformation.

[98] EDF : Eclaireurs De France et FFE : Fédération Française des Eclaireuses regroupés en un seul mouvement en 1964, les Eclaireurs et Eclaireuses de France (EEDF).

[99]CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active), créé, en 1936/1937.

tard et sous la forme d'un Mouvement de Jeunesse : les Francs et Franches Camarades. » (Restoin, 2007, p. 14). C'est donc ici que commence l'histoire des Francas mais c'est aussi d'une certaine façon, bien avant, car il y a au cœur du projet éducatif des Francas puis de l'Arpej-Rezé un héritage bien plus conséquent que celui des soixante dernières années. S'il l'on souhaite prendre en considération dans notre travail, l'ampleur de ce qui est hérité de la longue histoire de l'éducation populaire, il nous faudra mettre en parallèle histoire générale et valeurs développées au sein du projet associatif[100].

1.4 L'émergence de l'animation

Deux caractéristiques sont à retenir au sujet de l'éducation populaire de l'après-guerre, elles sont en lien direct avec le contexte socio-économique de la France des années 50 et 60. Pierre Campmas le rappelle de manière concise : « Difficultés économiques, crise du logement, restrictions alimentaires engendrent des tensions sociales, syndicales et politiques que les questions de la décolonisation n'arrangent pas. Les conditions difficiles de la vie pendant et dans l'immédiat après-guerre ne facilitent pas, surtout dans l'enfance et l'adolescence, l'adaptation à une vie normale dans la paix et la liberté retrouvées. Dès le milieu des années cinquante, le baby boom, l'exode rural et les rapatriements liés à la décolonisation renforcent l'afflux de population en milieu urbain, *les grands ensembles*, dans lesquels vont vite se multiplier les problèmes sociaux. » (Restoin, 2007, p. 15). **L'éducation populaire mène alors des actions avec l'existant (anciens patronages, maisons de jeunes, etc.) et en urgence.**

De plus, et c'est là la deuxième caractéristique de ces années 50-60, même si des tensions continuent à exister entres les différents courants historiques que nous avons relevé plus haut, **l'heure est au regroupement et à un dialogue Etat/Fédérations**. En 1968, un manifeste est signé par les grands mouvements de l'éducation populaire : « ce sont des mouvements, de nature, de confessions, d'appartenance politique, d'activité, de fonctionnement différents, mais ils vont se retrouver dans des projets et des revendications[101]

[100] Voir Chapitre 1, page 20 : « Les valeurs de l'éducation populaire, des bases solides ».

[101] Aujourd'hui, la laïcité et sa mise en œuvre est un point de convergence de nombreux mouvements laïques, c'est le cœur d'un débat qui a, à mon sens, une capacité à réinterroger des pratiques au-delà de la question

de professionnalisation » (Ferrand-Bechmann, 2005, p. 18). C'est ainsi que l'on va s'approcher rapidement d'un « tournant » majeur dans l'éducation populaire. Il s'agit de son institutionnalisation et de l'émergence de l'animation socioculturelle[102]. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette institutionnalisation, qui a contribué à « techniciser » l'éducation populaire, et cela n'est pas sans lien avec la politique volontariste de l'Etat : le financement par l'Etat de postes de permanents, la professionnalisation des cadres de l'éducation populaire en finançant leur formation, la gestion et l'animation de dispositifs gouvernementaux par les associations plutôt que de projets « éducation populaire »…

La professionnalisation des acteurs de l'éducation populaire, via la naissance de la profession d'animateur, s'élabore par la création de diplômes. Deux types de diplômes vont faire leur apparition : ceux qui sanctionnent la formation des animateurs professionnels, du secteur socioculturel[103] par exemple, et ceux qui viennent valider des compétences et des capacités d'animation volontaire. Cette dernière, héritière du patronage laïque qui connaît son apogée dans les années 50 et 60, réaffirme la place de l'engagement dans l'éducation populaire, la nécessité d'un vivier de militants, de bénévoles qui va s'articuler, plus ou moins facilement avec la volonté d'une professionnalisation du secteur de l'animation. L'évolution des diplômes se fait au fur et à mesure, dans le domaine universitaire (par exemple, le Diplôme Universitaire de Technologie, option animateur socioculturel en 1968), mais aussi directement par les ministères (Certificat d'aptitude aux fonctions d'animateurs socioculturels en 1969 par le ministère de l'agriculture, puis le Brevet d'aptitude à l'animation socioéducative en 1970 par le ministère de la Jeunesse et des Sports). En 1973, le B.A.F.A. et le B.A.F.D (Brevets d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs et aux Fonctions de Directeurs), spécifiques à l'animation volontaire tandis que dans le domaine professionnel, le D.E.F.A (Diplôme d'Etat relatif aux Fonctions d'Animation) en 1983 et le B.E.A.T.E.P (Brevet d'Etat d'Animateur Technicien de l'Education Populaire et de la jeunesse) en 1986 font leurs

---

initiale posée par la laïcité, et qui trahit un certain nombre de valeurs : ces enjeux sont clairement colossaux et ce n'est pas pour rien si beaucoup de projets éducatifs, dont celui de l'Arpej, y font une place importante.

[102] Voir le chapitre 1, page 28, « Des acteurs pour un projet d'engagement » sur l'animation et l'articulation bénévoles/salariés.

[103] Nous parlerons après de cette « disjonction », pour reprendre le terme de Jean-Marie Mignon, entre éducation populaire et animation socioculturel, et des caractéristiques de ce secteur avec l'analyse de Geneviève Poujol.

apparitions et seront modifiés dans les années 2000 pour devenir le DEJEPS et le BEPEJPS. Ces deux derniers diplômes sont des exemples parmi d'autres des diplômes actuellement existants mais illustrent à eux-seuls cette professionnalisation de l'animation des années 60 à aujourd'hui. La question de l'animation volontaire et de l'animation professionnelle est particulièrement intéressante à étudier dans le cadre de l'accompagnement des projets internationaux de jeunes, en faisant l'impasse sur le détail de chaque catégorie d'animateurs pour s'attarder plutôt sur le rôle qu'ils peuvent avoir de manière générale dans une rencontre internationale. Car il y a « unité kaléidoscopique dans le champ de l'animation […] mais multiplicité d'animateurs : bénévoles/professionnels, diplômés/non diplômés, diplômés non professionnels/diplômés professionnels [de différents niveaux de formation] » (Gillet, 1995, p. 33). Lors d'un échange international de jeunes, c'est davantage la posture de l'animateur qui est en jeu que son statut ou son diplôme.

2. L'HEURE DES CHOIX OU LA DEFINITION INTROUVABLE

A ce stade de l'histoire, il est nécessaire de marquer une pause dans le récit de la construction historique de l'éducation populaire. D'abord, parce que des transformations qui ont eu lieu durant les années 70 découlent en partie le paysage actuel de l'éducation populaire. Ensuite, parce que le concept d'animation, d'animation socio-éducative nous intéresse particulièrement dans le cadre de notre sujet. Avant de poursuivre sur ce qu'est l'éducation populaire d'aujourd'hui, rappelons qu'en introduction, nous avions souligné le fait qu'il n'était pas possible de définir l'éducation populaire sans prendre parti, sans choisir un moment, un domaine d'action et un courant de pensée. Il est temps maintenant de faire un choix concret parmi l'histoire plurielle de l'éducation populaire.

2.1 Un domaine d'action : vers et pour la Jeunesse

Nous l'avons vu, les domaines d'action de l'éducation populaire ont évolué : du combat de l'instruction pour tous à la création d'Universités populaires, de l'accès à la culture à la formation tout au long de la vie, etc. Les réalités concrètes regroupent une multitude de « lieux de combats ». Du syndicat à l'association de solidarité internationale, des Universités populaires aux accueils de loisirs : quelle définition peut-on alors trouver pour regrouper toutes ces dimensions ?

Pour Poujol, l'éducation populaire apparaît dans « les espaces sociétaux non pris ou mal pris en compte par les institutions établies» (Bonnefon, 2006, p. 76). Mais cette définition aussi séduisante soit-elle par la facilité de son application n'est pas suffisante pour comprendre ce que sont et ce que peuvent être les actions de l'éducation populaire. Mignon nous donne peut-être une possibilité de les entrevoir en établissant **quatre faisceaux d'activités possibles**. D'abord, le *premier faisceau*, qui est composé des activités complémentaires de l'école : c'est le temps proche ou éloigné du temps scolaire (temps périscolaires ou vacances scolaires par exemple), le temps des loisirs. Ce sont les associations et les fédérations de jeunesse, ou bien encore les services municipaux de la jeunesse qui s'en occupent. Pour l'auteur, c'est « le champ le plus institué, le plus réglementé, celui qui est le plus proche des institutions publiques, des administrations auxquelles il doit rendre des compte et dont dépendent ses ressources » (Mignon, 2007, p. 234). Ensuite, *le deuxième faisceau* est celui de l'éducation permanente, c'est celui de la formation des adultes, de leur promotion professionnelle mais pas seulement, c'est aussi la formation personnelle, sociale, culturelle de la personne. Pour l'auteur, il y a dans l'éducation permanente, un projet national manqué par l'histoire de l'éducation populaire : la reconnaissance du droit à la formation tout au long de la vie[104] aurait pu prendre une ampleur plus forte, cela aurait pu être « un grand projet éducatif national » (Mignon, 2007, p. 234). Et ce, même si dans les années 60 et surtout à partir de 1971 et de la loi sur l'éducation permanente, on assiste à un dialogue entre entreprises et monde associatif sur la question de la formation des adultes (Ferrand-Bechmann, 2005, p. 18). *Le troisième faisceau* correspond à l'action culturelle, dans une démarche d'élargir l'accès au plus grand nombre et aussi dans la démocratisation des moyens

[104] L'histoire du droit de la formation professionnelle peut éclairer les enjeux liés à ce projet d'éducation populaire. Sans entrer dans une analyse historique des différentes lois du droit du travail et de la formation professionnelle, le choix des termes (formation professionnelle tout au long de la vie et formation out au long de la vie professionnelle), les dispositifs de formation (plan de formation, Congé Individuel de Formation, Droit Individuel de Formation) et les batailles syndicales rendent bien compte de la différence entre l'ambition du projet initial et les modalités d'application de la formation professionnelle aujourd'hui, ce qui rejoint ce sentiment d'un « grand projet éducatif » manqué tel qu'il est exprimé par Jean-Marie Mignon. On peut à ce titre s'intéresser aux travaux de Pascal Caillaud, et à un de ses articles parus en 2003, « Le droit de la formation professionnelle continue: évolutions historiques et perspectives d'avenir » in MAGGI-GERMAIN Nicole et Pelage. A (dir.), *Les évolutions de la formation professionnelle: regards croisés*, Cahiers Travail et Emploi, La documentation Française, Paris, 2003 p. 23-36.

de production culturelle. Dans une démarche d'éducation populaire, ces différentes actions culturelles « conservent la capacité d'interroger, à travers la création artistique, leur société, d'avoir la liberté de la critiquer et d'entrer en conflit avec elle dans ce que [les différents groupes artistiques] estiment qu'elle a d'inadmissible » (Mignon, 2007, p. 234). Enfin, le *quatrième faisceau* est celui de l'engagement dans la cité. Un peu à part des trois autres dans la mesure où il peut exister sans structure associative, où il est moins dépendant de l'Etat, voire même parfois en situation conflictuelle avec lui, ce dernier faisceau est une démarche de compréhension du monde et de prise de responsabilité civique : il « s'appuie sur l'explicitation des enjeux économiques, démographiques, ceux du développement durable et du monde urbain, de la formation aux réalités nationales et internationales » (Mignon, 2007, p. 234).

Les quatre faisceaux d'activités que nous présente Jean-Marie Mignon englobent les domaines d'action de l'éducation populaire aujourd'hui. Mais c'est bien le premier faisceau qui nous intéresse et sur lequel il faut revenir.

Dans cette présentation historique de l'éducation populaire, notre sujet impose un choix : nous définirons donc l'éducation populaire au regard de son action pour et vers la Jeunesse. Mais il est encore prématuré à ce stade de l'analyse de tenter une première définition, puisqu'il nous reste à expliciter le courant dans lequel se place le projet éducatif de l'Arpej-Rezé et donc aussi celui des Francas.

2.2 Un courant : le mouvement laïc

Il n'est pas évident d'emblée de comprendre quels enjeux peuvent se dessiner dans une éducation hors de la famille et hors de l'école : la distinction entre instruction et éducation n'est pas évidente non plus. Parlons d'abord des faits avant de faire émerger les enjeux qui s'y rattachent : en s'emparant de la question de l'Enfance et de la Jeunesse, l'éducation populaire n'est pas entrée en conflit, en rivalité ou en concurrence avec l'éducation scolaire mais elle s'est positionnée comme partenaire, comme complémentaire de l'instruction. Notons deux changements cruciaux dans l'histoire qui ont été moteurs de l'émergence de mouvements de jeunesse. En premier lieu, **la prise de conscience d'un temps de loisirs « utile »**, et ce dès le XIX^{ème} siècle, avec la création par exemple des premières colonies de vacances en 1882. Deuxièmement, suite au **processus de laïcisation vis-à-vis de l'enseignement** (durant les

deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle), « l'influence sur les enfants et les jeunes va devenir un véritable enjeu politique entre chrétiens et républicains » (Restoin, 2007, p. 22) : si l'on s'intéresse exclusivement à la branche laïque, la création des différents mouvements de Jeunesse ressemble un peu au « jeu des poupées russes ». Ainsi, les Eclaireurs de France[105] créé en 1911, inspiré par le scoutisme anglais, sont fondés sur le principe de l'adhésion volontaire. Ce dernier point s'avère crucial pour la manière dont l'éducation populaire va continuer à se construire, créant et s'alimentant de la force du militantisme. En 1937, les Eclaireurs de France contribuent à la création des CEMEA, puis en 1944, sous le parrainage de ces deux mouvements naissent les Francas. Pour Campmas, les Francas sont « un Mouvement de jeunes éducateurs se formant en s'exerçant à la *coéducation*, et soutenus plus tard par une fédération de centres de loisirs ». A la fois mouvement puis aussi fédération, les Francas s'inscrivent donc dans la lignée d'une éducation populaire laïque, héritière d'une histoire qui a façonné son projet.

Nous allons donc, au terme de cette présentation historique, développer ce pan de l'éducation populaire qui de par sa naissance, porte en elle la laïcité et la conception d'une éducation qui n'est pas la responsabilité de la seule institution scolaire mais l'affaire de tous.

Les dernières décennies ont influé sur la réalité de l'éducation populaire en ce début de XXI^{ème} siècle. Pour nous aider à comprendre ce qu'elle est aujourd'hui, il nous faut revenir sur le constat dressé par Geneviève Poujol au début des années 80 et sur l'émergence du concept d'animation.

2.3 Un moment, celui d'une crise ?

Après avoir dressé le bilan de l'éducation populaire, Geneviève Poujol dans son ouvrage *Education populaire : Histoires et Pouvoirs*, conclut en traitant des illusions qui ont traversé l'histoire et qui perdurent encore. Selon elle, **l'éducation populaire est née dans un contexte particulier, celui d'une idéologie « éducationniste »**. Une croyance éducative qui consistait, à l'instar du projet de la Ligue de l'enseignement, à « couvrir tout le champ de

[105] Le scoutisme s'étendra bientôt aux religions (protestantisme, catholicisme, islam, etc.) et aux partis politiques (les Pionniers, les Vaillants, les Faucons…) (Restoin, 2007).

l'extrascolaire et réaliser le patronage de la jeunesse française de la sortie de l'école à l'entrée du régiment » (Poujol, 1981, p. 107). Les résultats au niveau quantitatif n'ont pas été à la hauteur de l'ambition du projet, ce qui ne signifie pas que du point de vue qualitatif, il ne s'est rien passé : il y a eu au sein de l'éducation populaire des innovations pédagogiques, des expérimentations qui se sont ensuite retrouvées au sein de l'institution scolaire. Pour l'auteur, d'une illusion « éducationniste », **nous sommes passés à une illusion « animationniste »**. Il y a là une rupture avec le passé, une transition entre éducation populaire d'hier et d'aujourd'hui qui s'opère dans les années 60 avec l'émergence du concept d'animation socio-culturelle. Rupture parce que d'une relation duelle, sur le type enseignant-enseigné, l'éducation populaire, avec l'animation, est passée à une relation avec le groupe, avec la collectivité. Rupture aussi parce que l'animation a le souci de s'éloigner du modèle scolaire, qu'elle souhaite créer d'autres rapports au savoir et d'autres modalités de transmission de la connaissance. Rupture encore parce que l'émergence de la notion d'animation est un révélateur de l'antagonisme qui perdure encore entre confessionnels et laïques, dans le sens où « à la querelle de l'instituteur et du curé a succédé la rivalité entre le foyer culturel laïc et le foyer culturel catholique » (Poujol, 1981, p. 109). Rupture enfin avec l'émergence du terme de secteur socioculturel en même temps que celui d'animation.

En 1980, Geneviève Poujol définissait **huit caractéristiques du secteur socioculturel** qui, pour clore cette présentation historique, s'avèrent intéressants. *La première des caractéristiques* est que le secteur socioculturel se réalise sur une base associative, avec des militants et des bénévoles entourant les animateurs professionnels ; Poujol note aussi que « les institutions socioculturelles se trouvent *à côté* et non pas dans les institutions sociales de base […]. C'est bien le mouvement que nous avions vu s'amorcer au siècle précédent, mais qui n'a fait que s'accentuer. […] le Sillon *à côté* de l'Eglise et la Ligue de l'enseignement *à côté* de l'école » (Poujol, 1981, p. 111). *Deuxièmement*, le secteur socioculturel concerne le « temps social », c'est-à-dire le temps de non-travail. Il propose ainsi une organisation du temps de loisirs, et l'extension de ce secteur va de pair avec l'augmentation de ce dernier. *Troisièmement*, le secteur socioculturel implique une « participation active du public » : la consommation unique de produits culturels ne relève pas de ce secteur, il s'agit davantage de faire participer le public au choix et/ou à l'élaboration et/ou à la création d'un produit culturel. C'est là pour Poujol une des grandes différences avec les pratiques du passé : « L'importance accordée au groupe, à ses besoins, à ses désirs est certainement ce qui distingue le plus

fondamentalement l'animation de l'éducation populaire d'hier qui privilégiait la relation duelle et l'action culturelle de type diffusion culturelle » (Poujol, 1981, p. 111). *Ensuite,* vient la diversité des activités proposées dans ce secteur et leur professionnalisation[106].*La cinquième caractéristique* est liée au fonctionnement d'activités au sein de structures spécifiques du secteur socioculturel – centres sociaux et socioculturels, maisons de la culture, foyer de jeunes travailleurs, etc. Phénomène assez récent mais lié, en partie, pour Poujol, à l'impossibilité pour les associations d'exercer ailleurs leurs activités socioculturelles (« Les maisons paroissiales ont été désertées, l'école a fermé ses portes aux associations, les partis politiques et les syndicats n'offrent pas leur toit aux activités socioculturelles » (Poujol, 1981, p.113)). *Sixièmement,* c'est le caractère public des financements, qui est le fait de l'Etat et des collectivités territoriales. *Septièmement,* Poujol note le fait que le secteur socioculturel n'est assujetti à aucun programme politique précis : c'est plutôt l'histoire de la ville et la volonté des élus qui déterminent la politique communal dans le secteur socioculturel plutôt qu'une étiquette politique en particulier. *Enfin,* et c'est là un constat assez dur, ce secteur ne touche qu'une faible partie du public concerné par les activités proposées. Poujol constate que « les organisations socioculturelles touchent surtout un public de jeunes même lorsqu'elles s'adressent « à tous ». […] Par rapport aux effets proclamés : animation sociale ou démocratisation de la culture, les résultats ne sont pas très spectaculaires. » (Poujol, 1981, p. 114). Cela ne doit pas pour autant inciter à penser que ce secteur ne sert à rien : il est « un phénomène social nécessaire » : nécessaire au renouvellement des institutions, car l'éducation populaire comme toute association apparaît là où il y a une « vacance de pouvoir » ou « un vide social se produit », et nécessaire aussi à la dynamique sociale (Poujol, 1981, p. 115). En effet, « les institutions culturelles sont des lieux où s'élaborent de nouvelles idées, où s'expérimentent des comportements novateurs, où naît en quelque sorte, l'idéologie dominante de demain » (Poujol, 1981, p. 118).

[106] La réflexion de Geneviève Poujol à ce sujet est liée à la frontière floue entre action sociale et action culturelle. La première étant dorénavant institutionnalisée et s'étant éloignée de l'éducation populaire. De même, elle distingue trois types d'animateurs (social, culturel, socioculturel ou socioéducatif) : cette réflexion aussi intéressante soit-elle nous semble moins importante au regard de notre sujet et plus éloigné de la situation actuelle, c'est pourquoi nous n'en ferons pas état ici.

Bien sur, 30 ans nous séparent désormais de cette analyse[107] mais il semble que les huit caractéristiques du secteur socioculturel dépeints ici par Geneviève Poujol ne sont pas si éloignés de la réalité. Parmi les grands étapes de l'histoire de l'éducation populaire, nous retiendrons donc le moment présent, parce que, évidemment, c'est sur un projet éducatif, sur des pratiques et sur des questionnements actuels que nous travaillons, mais aussi parce que nous assistons à **un contexte de « crise »**…A la crise de l'école (rappelons le débat qui s'est engagé depuis le début des années 80 entre « républicains » et « pédagogues »), à la crise de l'éducation au sens plus large (liée à l'époque moderne, analysée par Hannah Arendt dans les années 50 du point de vue de la situation américaine), et peut-être aussi à une crise de l'éducation populaire…Un avertissement s'impose : parler de « crise » ne signifie pas constater une déperdition, être pessimiste, se montrer fataliste ou même considérer que tel ou tel phénomène est en perte de vitesse. Il s'agit en réalité ici de considérer la crise comme une période, une transition, c'est un bouleversement naturel et continuel du monde : la crise offre finalement « cette expérience de la réalité et cette occasion de réfléchir » (Arendt, 2007, p. 225). Parler d'une crise de l'éducation populaire n'est donc pas autre chose qu'une invocation à investir le présent afin de chercher des « sorties de crise »…C'est l'objet de notre travail dans le chapitre 1[108], en exposant l'idée d'une « réinvention » de l'éducation populaire via des pratiques vers l'international, idée qui prend place de part et d'autres des réflexions et des questionnements de praticiens et de chercheurs.

2.4 Tentatives de définition(s)

Au terme de ce parcours historique, il apparaît évident que l'histoire de l'éducation populaire est plurielle, qu'elle est faîte de rivalités, de conflits et de luttes : ce n'est pas un long fleuve tranquille qui a parcouru le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle jusqu'aux années 2000. Pierre Campmas le rappelle : « Si sa longue histoire ne permet pas de la définir, c'est justement parce que l'éducation populaire, se référant à des principes d'action humanistes

[107] Nous aurions pu, pour compléter l'utilisation de l'ouvrage de Geneviève Poujol, utiliser certains de ces travaux moins datés. D'une certaine manière, nous l'avons fait en faisant référence à des publications plus récentes (Mignon de 2007, Heluwaert de 2004, Bonnefon de 2006, etc.) qui citent eux-mêmes l'ouvrage de 1981 mais et des travaux postérieurs. Les propos de l'auteur ont donc été utilisés ici au regard de leur pertinence et de leur actualisation dans les autres ouvrages.

[108] Chapitre 1, page 19, « Réinventer l'éducation populaire ? Réflexion sur une démarche vers l'international ».

[…] est en perpétuel devenir » (Restoin, 2007, p. 19-20)…Trouver une définition introuvable, voilà ce que nous allons tenter ici, c'est d'ores et déjà une tentative « sabordée » mais essayons quand même, en partant non pas de l'histoire des faits mais plutôt de l'histoire des idées…

Essayons, en faisant appel à certains auteurs que nous avons déjà abordés ou à quelques uns qui sont cités ça et là au travers des ouvrages utilisés. Il n'est pas question de laisser le hasard décider d'une définition de l'éducation populaire et il s'agit plutôt, grâce à ces différentes références, de se rapprocher de ce qui sous-tend le projet de l'Arpej-Rezé.

Le meilleur moyen pour y arriver est semble-t-il de partir de la définition de l'éducation populaire tel qu'elle est définie par l'Arpej. Reprenant la définition de Franck Lepage[109] pour lequel l'éducation populaire consiste à « permettre à tous d'acquérir les connaissances pour comprendre le monde, s'y situer, participer à la vie du pays, être un citoyen actif, transformer ce monde » (Projet éducatif 2009-2013), l'association rappelle aussi une des finalités du projet des Francas : « Avec les enfants et les jeunes d'aujourd'hui, vers l'homme et le citoyen le plus libre et le plus responsable possible dans la société la plus démocratique possible » (Projet éducatif 2002-2007).

On voit d'emblée que **démocratie et éducation populaire sont intimement liées** : la notion de citoyenneté s'y mêle et ce, dès le texte « fondateur » s'il faut en donner un, celui de Condorcet qui a déjà été évoqué. Son rapport reconnaît à l'éducation une finalité civique : « L'instruction permet d'établir une égalité de fait et de rendre l'égalité politique reconnue par la loi ». Pour Ferrand-Bechmann, « Condorcet montre que l'enseignement de la citoyenneté s'inscrit dans la logique du régime républicain » (Ferrand-Bechman, 2005, p. 15). Par ailleurs, un rapprochement intéressant peut être fait pour mettre en exergue le lien entre la démocratie et l'éducation populaire. Pierre de Rosa l'exprime ainsi dans *Clefs pour l'éducation populaire* : « Dans une première approche, il ne paraît pas absurde d'énoncer deux définitions suivantes : *Démocratie : gouvernement de tous par tous et pour tous. Education populaire : éducation de tous par tous et pour tous* » (Restoin, 2007, p. 7). Trois conséquences en découlent selon Pierre de Rosa : le qualificatif « populaire » désigne le peuple dans sa totalité,

[109] Franck Lepage, militant d'éducation populaire, membre de la coopérative d'éducation populaire « Le Pavé », chargé de recherche, jusqu'en 2000, à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire (INJEP).

la raison d'être de l'éducation populaire repose sur la vitalité de la démocratie et, sa nature est politique. Reprenons les mots de cet auteur, pour lequel l'éducation populaire «vise à former simultanément l'individu et le citoyen ; elle contribue à maintenir l'équilibre nécessaire entre l'individuel et le collectif et elle favorise les échanges entre la sphère privée et la sphère publique » (Restoin, 2007, p. 7).

Il est peut-être temps de **distinguer instruction et éducation**, pour mettre en lumière le lien entre éducation et démocratie. Dans *Clefs pour l'éducation populaire*, Jacqueline Pochon définit la spécificité de l'éducation populaire au regard de l'école :

> « La vocation de l'école est de proposer une action éducative par l'accès aux savoirs constitués structurants ; celle de l'*éducation populaire* est de proposer une action éducative à visée civique qui part du vécu de chacun, pour que la personne puisse, au-delà de sa sphère privée et quelle que soit son appartenance sociale, dire son mot dans la sphère publique, en tant que citoyen libre, averti et responsable, à titre individuel mais aussi collectif, afin de participer à un projet de société, dans le respect de la démocratie et de la dignité humaine » (Restoin, 2007, p. 28).

L'instruction est la transmission de savoirs, ce qui ne signifie pas que la connaissance n'est pas vectrice de transformation. L'éducation est à la fois un processus, une intervention volontaire des individus sur les autres et le résultat à un moment donné de ce processus (Restoin, 2007, p. 7). Distinguer instruction et éducation, ce n'est pas exclure l'Ecole de sa capacité à éduquer. C'est simplement rappeler que l'éducation ne peut se cantonner à la seule influence de la famille et de l'institution scolaire, qu'elle englobe d'autres influences : celles des pairs, des médias par exemple, mais aussi celle de l'individu lui-même, en tant qu'être capable de s'autodéterminer, et celles de tous les éducateurs, qui sont finalement vis-à-vis de l'enfant, l'ensemble des adultes qui gravitent autour de lui. Voici une définition possible de la coéducation, notion au cœur du projet des Francas et rappelée dans le projet éducatif de l'Arpej-Rezé.

L'examen de **l'étymologie de l'éducation populaire** peut nous permettre de trouver un autre « jeu » de définition. Le but étant de « faire en sorte qu'un seul des termes, éducation ou populaire, ne suffise pas à justifier la référence à l'*éducation populaire* » (Restoin, 2007, p. 8). Comme le fait Christian Verrier, l'on peut expliciter le terme *éducation* en s'appuyant sur

sa spécificité dans l'éducation populaire. Vue par l'éducation populaire, l'*éducation* pourrait être « un ferment de contestation de la forme officielle de l'éducation, et non plus seulement sa courroie de transmission et son relais comme elle le fut fréquemment dans le passé » (Verrier, 2005, p. 38). Quant au terme *populaire*, étant censé regrouper l'ensemble du peuple dans sa totalité, souvent traduit par « le plus grand nombre » ou « le plus possible », il peut être approché au regard des difficultés qu'il comporte : l'impossibilité de pouvoir atteindre le « tous » mais la volonté renouvelée d'y arriver. Ainsi, « la question des non-atteints et des non-atteignables par cette éducation se pose de façon lancinante, et on tente d'y apporter réponse d'une façon ou d'une autre » (Verrier, 2005, p. 38).

L'idéal de l'éducation populaire n'est donc pas autre chose que…l'éducation populaire justement ! Cette « utopie consciente » peut se traduire de manière concrète par les constantes de l'histoire de l'éducation populaire. Ferrand-Bechmann définit six dimensions qui ont traversé le temps : l'indépendance par rapport à l'Etat, des méthodes spécifiques, actives, parfois expérimentales, se référant fréquemment aux méthodes nouvelles, l'absence de « programmes », d'une « liste » de savoirs et de connaissances à acquérir, la diversité des secteurs de l'éducation populaire, des pratiques particulières, des valeurs qui lui sont propres. (Ferrand-Bechmann, 2005). Peut-être faut-il trouver un point commun pour que toutes ces dimensions laissent percevoir une définition plus claire de l'éducation populaire…Geneviève Poujol nous l'offre lorsqu'elle pressent que, dans cette histoire plurielle, dans les désaccords de terminologie aussi, « le point commun apparaît se situer au niveau d'un projet d'un groupe social sur un autre groupe social, c'est ainsi que semble se définir l'éducation populaire » (Poujol, 1981, p. 8). L'importance du collectif, d'une certaine indépendance, transparaît dans cette dernière définition. Mais on peut aussi y voir cette faculté unique de l'éducation populaire : le fait que l'on soit tour à tour éducateur et éduqué, étant à la fois porteur d'un projet pour d'autres, et bénéficiaire du projet que d'autres mettent en œuvre.

Démocratie, coéducation, peuple dans sa totalité, indépendance et sens du collectif, voici quelques éléments forts. L'on pourrait continuer encore longtemps à hésiter sur cette définition, en rappelant les propos de Jean Guéhenno sur la finalité de l'éducation populaire : « permettre à chacun de lire son journal quotidien », ceux de Joffre Dumazedier, qui affirmait qu' « elle n'est pas distributrice de connaissances, mais initiation à un art de vivre la vie quotidienne, et [qu'elle] accorde au public populaire une part aussi active qu'au créateur », ou

ceux de Léo Lagrange, plus spécifiques aux questions de l'enfance et de la jeunesse : « aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, mais ouvrir toutes les routes » (Heluwaert, 2004, p. 16).

En fait, au terme de cette réflexion sur ce qu'est l'éducation populaire, il faut plutôt se rappeler de ce qu'elle a été, en puisant dans l'histoire que nous avons présentée, et se demander ce qu'elle pourrait être. Jean-Marie Mignon termine son ouvrage sur l'histoire de l'éducation populaire par ces mots: « Une fois encore, la définition de l'éducation ne nous glisserait-elle pas entre les doigts, rendant toujours impossible une définition fermée ? » (Mignon, 2007, p. 235). Et si justement c'était là la définition de l'éducation populaire : **un processus en constante adaptation, cherchant à se modifier, à innover, pour mieux atteindre son objectif, celui d'éducation de tous** ? Une autre question se pose alors : l'éducation populaire est-elle capable aujourd'hui de se réinventer pour mettre en œuvre son projet ? L'Insaisissable mérite d'être sans cesse questionnée...

ANNEXE 2 : L'INTERCULTUREL, UNE AUTRE APPROCHE DE LA CULTURE

1. LE CHOIX D'UNE APPROCHE INTERCULTUREL, ENTRE INSTABILITE ET AMBIGÜITE

1.1 Le «voyage » pur une éducation à la paix……..p.268

1.2 Plaidoyer pour l'interculturel : quel point de départ pour quels enjeux ?.....p.271

1.3 L'interculturel : entre définition et expérimentation……..p.275

2. « QUESTIONS DE CULTURES »

2.1 Le processus d'acculturation……p.278

2.2 La culture, concepts et modèles……p.280

2.3 Altérité/Identité, la dialectique moi-autre…….p.286

L'interculturel englobe un certain nombre de termes mais aussi de visions de la culture. Parce que notre sujet suppose de s'intéresser au phénomène de la « rencontre », l'approche interculturelle prend sens. Mais au-delà de cette première justification, il faut rappeler que nous allons nous autoriser à piocher dans différents courants et différents concepts, des éléments d'analyse. Cette démarche peut paraître un peu brouillon parce qu'elle ne définit pas de cadre clair : références exclusivement Françaises ? Américaines ? Psychologiques ? Sociologiques ? Ethnologiques ? En vérité, la recherche interculturelle étant assez récente et en expérimentation permanente, il n'est pas illégitime de fonctionner par emprunts simultanés à des théories et des notions de différentes sciences. Il faut donc garder à l'idée l'enjeu d'une approche interculturelle et les notions incontournables qui sont les siennes aujourd'hui.

1. LE CHOIX D'UNE APPROCHE INTERCULTURELLE, ENTRE INSTABILITE ET AMBIGUÏTE

1.1 Le « voyage » pour une éducation à la paix ?

La construction européenne n'est pas qu'un processus, qu'un phénomène, qu'une volonté politique, elle est en réalité une nécessité. Nécessité parce que les situations de rivalités, de violences n'appartiennent pas qu'au passé. C'est cette actualité européenne qu'il convient d'explorer pour mettre en lumière l'enjeu de l'éducation interculturelle. Lorsque Jacques Demorgon met en parallèle le renouvellement de la démocratie et la capacité de l'Europe à « inventer aujourd'hui un nouvel espace-temps historique entre ses nations et le monde » (Demorgon, 2003, p. 330), il ouvre la voie à une perspective interculturelle. L'élargissement de l'Europe entraîne avec lui, de fait, de nouvelles zones de fractures multiculturelles. Cela ne signifie pas que cette diversité culturelle croissante conduit à l'échec de l'Europe mais c'est plutôt comme le rappelle l'auteur « l'incapacité de la conjuguer en une unité complexe et riche » qui peut l'y amener (Demorgon, 2003, p. 337). En somme, la perspective interculturelle est une dimension parmi d'autres de la réussite de la construction européenne, mais une dimension décisive. Décisive parce qu'elle « peut indiquer pour l'Europe et ses divers habitants la possibilité d'accéder à une intelligibilité rétrospective et prospective de leur destin » (Demorgon, 2003, p. 338). C'est finalement développer une capacité d'agir, c'est diminuer les crispations et les replis nationaux.

L'Europe n'est pas qu'une idée, c'est un constat. Les circulations et les relations nouvelles dans l'espace européen en sont une illustration. Comme le note Jacques Demorgon, nombreuses sont les associations de jeunesse qui ont et qui développent leur réseau européen, il en est de même pour l'Ecole, l'Université, sans parler du domaine économique et industriel (séjours de formation à l'étranger, formations conjointes, rencontres de professionnels, etc.). L'interculturel est donc bien plus que le constat de ces interactions culturelles, c'est un moyen de prendre part à cette évolution et de la maîtriser pour assurer l'objectif d'une Europe construite politiquement, socialement, d'une Europe citoyenne.

Dans le projet éducatif de l'Arpej, le terme de **citoyenneté européenne** est présent, ce qui rappelle l'intérêt porté par l'association à la construction de l'Europe. Si l'on croise quelques valeurs de l'éducation populaire précédemment développées, comme la paix, la démocratie, la solidarité, il apparaît que le défi européen s'inscrit comme un cristallisateur, parmi d'autres, de l'éducation interculturelle et de l'éducation populaire. Le Programme Européen Jeunesse en Action montre la spécificité de ce cadre européen : les échanges qui s'établissent entre les individus de différents Etats membres ou dits « partenaires » de l'Europe (pays des Balkans, du Caucase, de la Méditerranée, etc.) forment aujourd'hui une dynamique que l'éducation interculturelle ne peut ignorer. De même, les associations comme l'Arpej ne peuvent plus, si elles souhaitent poursuivre une éducation à la citoyenneté, à l'« ouverture au monde », faire l'économie d'un travail sur l'international, car la connaissance, la découverte, l'apprentissage de l'étranger se font et se feront de toutes manières : l'usage de la télévision puis d'internet a changé la donne quand à l'ouverture au monde…Le voyage peut en fin de compte se faire depuis chez soi, mais de quel voyage parlons-nous alors ? Car, on le verra, le simple contact de l'autre ne suffit pas à dépasser les préjugés, l'éducation à la paix ne s'opère pas par simple « friction » de l'étranger, bien au contraire…Ce voyage s'accompagne, et c'est bien là, le rôle de l'outil interculturel et du projet d'éducation populaire : « prendre le train en marche » et tenter de le conduire vers une rencontre de l'Autre, plus véritable et éducative, que virtuelle et stéréotypée.

Ce n'est pas tant seulement **comme déplacement spatial** que le voyage peut être entendu mais c'est aussi **comme rupture avec le quotidien,** changement des habitudes,

émergence d'une réflexion sur sa propre « manière de vivre ». C'est ce que rappelle Véronique Pugibet, lorsqu'elle propose d'éduquer au voyage pour apprendre l'autre :

> « Ce n'est pas le voyage lui-même qui peut ouvrir l'esprit en soi, il faut être disposé à s'ouvrir : en effet, « la mobilité géographique n'est pas un facteur systématique de connaissance de l'autre et de maîtrise des effets ethnocentriques[110] ». […] Pourquoi le voyage ? Parce qu'aller vers l'autre c'est aller vers la complexité, celle qui fait le lien entre l'unité et la multiplicité, pour reprendre Morin qui, à ce propos, rappelle que « l'une des vocations essentielles de l'éducation [est] l'examen et l'étude de la complexité humaine[111] ». Or puisque la compréhension d'autrui passe par cette conscience de la complexité humaine, il nous semble que voyager est un excellent moyen d'y parvenir » (Groux, 2002, p. 105).

Cette « disposition » au voyage, à l'ouverture est un enjeu de toute action éducative en ce domaine : il ne s'agit pas d'inné, de prédisposition, mais bien d'une sensibilité qui s'acquiert. De quelles manières le voyage peut-il s'opérer pour permettre cette capacité à apprendre de l'autre ? Le choix d'une approche interculturelle pourrait semble-t-il y répondre.

[110] Byram M., Zarate G., *Les jeunes confrontés à la différence, des propositions de formation*, Conseil de la coopération culturelle, 1996, p. 9.

[111] Morin E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 1999, p. 39.

1.2 Plaidoyer pour l'interculturel : quel point de départ pour quels enjeux ?

L'essor de la recherche interculturelle va évidemment de pair avec la reconnaissance d'une société interculturelle. Celle-ci ne peut plus être perçue comme une juxtaposition de culturelles plurielles et l'intérêt porté à une autre conception de la société et de ses cultures est assez récente. C'est ce que rappelle Claude Canet en ces termes :

> « Mais dans un monde en plein décloisonnement, avec une intensification des communications, avec un accroissement des échanges de biens et d'hommes…les autarcies éclatent et les particularismes se relativisent. On ne peut plus s'en tenir à une approche « frontale » des cultures et il devient nécessaire, tant au niveau des recherches que des pratiques sociales, de prendre en considération les interpénétrations des cultures et les phénomènes qui en résultent » (Clanet, 1990, p. 53)

Dans les années 80, les publications, les colloques, les rencontres, la création de l'association pour la recherche interculturelle (ARIC)[112] en 1984, sont les preuves d'un engouement pour la démarche interculturelle. C'est ainsi que deux caractéristiques de cette approche apparaissent : « d'une part, **l'existence de particularismes et leur affirmation**, d'autre part l'ouverture**, l'existence de relations pouvant générer des transformations** chez les partenaires en présence » (Clanet, 1990, p. 54).

Privilégier une approche interculturelle aujourd'hui, c'est avoir conscience qu'elle est aussi cataloguée comme « un effet de mode » et que son intérêt n'est pas toujours mis en avant. C'est aussi prendre en compte les différences et parfois les oppositions qui sont établis entre multiculturel, transculturel et interculturel. C'est sans soute pour cela que l'on distingue

[112][112] L'ARIC, dès lors que l'on s'intéresse à la recherche interculturelle, est une ressource incontournable. Nous n'avons pas fait état ici directement des publications de l'association car elles renvoient à des problématiques très spécifiques et pointues sur la recherche interculturelle ou alors sur d'autres sujets que la rencontre interculturelle (migrations, enseignement des langues étrangères, etc.) et nous avons préféré privilégier la question des échanges de jeunes. Toutefois, rappelons quand même la référence internet où se trouvent les bulletins de l'ARIC : http://www.unifr.ch/ipg/ARIC/.

parfois, de manière assez réductrice sans doute, le courant « américain » et le courant « français » de l'approche interculturelle. A ce titre, les propos d'Alexander Frame présentent un intérêt, parce que l'auteur rappelle que l'opposition entre les deux approches réside souvent dans une perception réductrice de l'un ou l'autre de ce type de travaux, même s'il est nécessaire, comme il le fait, de définir les termes « multiculturel » et « interculturel » :

> « La distinction entre ces deux termes mérite une explication. **L'adjectif « multiculturel » (sur le modèle de « multilingue », etc.) évoque la présence simultanée de plusieurs cultures**, liées par une opération d'addition les unes aux autres. Appliqué aux interactions, il suppose la participation d'individus de plusieurs groupes sociaux différents, groupes auxquels ces individus sont susceptibles d'attribuer des connaissances et des pratiques culturelles différentes. **Le préfixe « inter- » de l'adjectif « interculturel » comme celui d'« interdisciplinaire » renvoie à une mise en relation**. Peut être qualifié d'interculturel tout ce qui relève de la co-construction qui mobilise des ressources propres à des cultures différentes (ou partagées), où le résultat n'est pas égal à la somme des parties. Ainsi, une interaction peut être qualifiée de multiculturelle si elle mobilise des individus socialisés dans des cultures différentes, mais leur activité devient interculturelle à partir du moment où ils négocient des codes, des rites et des connaissances, etc. à partir de ces cultures. » (Frame, 2008, p. 11).

L'on pourrait s'engager de manière approfondie dans ce qui distingue ces deux termes, et ces deux approches, dans la critique de l'une ou de l'autre, mais retenons simplement, parce que ce travail approfondi n'aurait pas d'utilité ici, que **multiculturel, transculturel et interculture**l coexistent. Jacques Demrogon insiste sur le fait que si le « multiculturel » est le moment où l'on renonce à l'effort d'échanges, où on juxtapose les cultures, il n'en est pas moins inévitable car il est impossible d'être en ouverture permanente sur l'Autre. De même, pour l'auteur, le « transculturel » en tant que mélange des cultures reste existant, car on ne peut pas toujours se « séparer », il faut bien que l'on soit « trans »-social, « trans »-

générationnel, « trans »-national, pour faire quelque chose de commun…Ainsi, l'interculturel devient le moment où l'échange peut passer par des immersions, des confrontations, des partages : le « multiculturel » et « le transculturel » s'y trouvent de manière ponctuelle et limitée (Morvan, 2002). C'est pourquoi l'interculturel est instable et ambigüe, positionné ainsi dans ce triple mouvement, dans cette « triade adaptative ouverte sur des possibilités infinies qui dépendent des situations » (Morvan, 2002, p. 139). Les propos de Demorgon coïncident avec l'idée que l'approche interculturelle prend tout son sens et est plus qu'incontournable si l'on cherche à analyser, comme c'est le cas pour notre sujet, les mécanismes d'une situation interculturelle, les échanges internationaux de jeunes plus particulièrement.

Maintenant que l'on a mis de côté ce qui se rattache davantage à la « structuration » de la recherche interculturelle, insistons sur le fait que celle-ci comporte un bon nombre d'enjeux qui écartent tout autre type d'approche pour traiter de notre sujet. Reprenons les mots de Clanet qui les emprunte lui-même à Bernard Lorreyte : « l'option interculturelle ne concerne pas seulement les relations entre pays ou entre ethnies, ou encore les relations entres migrants et indigènes…mais bien la société tout entière qui […] est appelée à se penser et à se vivre simultanément comme une **et** plurielle[113] » (Clanet, 1990, p. 213).

L'équilibre, difficile certes, mais nécessaire, entre unité et pluralité est à ne pas perdre de vue si l'on veut comprendre **les enjeux de l'approche interculturelle** aujourd'hui. Clanet en définit quatre, qui sont particulièrement pertinentes au regard du projet d'éducation populaire.

D'abord, le travail interculturel contribue à un dépassement de l'ethnocentrisme (terme qui a été défini plus en détail dans le chapitre 2[114]), car c'est prendre conscience du « relativisme culturel », au sens d'existence d'autres cultures qui sont aussi valables que la mienne (ou les miennes).

Ensuite, Clanet s'intéresse à la différenciation des relations entre société et culture. Autrement dit, il ne suffit pas de reconnaître le droit à différentes cultures d'exister, il faut aussi que l'appartenance à une culture soit « institutionnellement reconnue » (Clanet, 1990, p. 217). C'est en somme un droit d'exister « culturellement » qui ne signifie pas de créer une

[113] Bernard Lorreyte, « Editorial : Enjeux intercultuels », Education Permanente, n°75, septembre 1984, p.4.

[114] Voir page 74, « Des notions de « centrismes » pour le concept de décentration culturelle ».

« mosaïque » de communautés culturelles mais plutôt de reconnaître au-delà d'une citoyenneté et d'une identité politique, d'une citoyenneté et d'une identité sociale, l'existence d'une citoyenneté et d'une identité culturelle.

L'enjeu primordial de l'approche interculturel réside dans la coexistence et les interpénétrations des cultures, Il s'agit pour chaque ensemble culturel, de maintenir son identité tout en s'ouvrant à d'autres ensembles. Et s'ouvre ici une réflexion extrêmement intéressante au regard des échanges internationaux de jeunes. En effet, pour Clanet, **l'ouverture à d'autres ensembles culturels en présence n'est possible que sous plusieurs conditions**[115]. La première réside dans *la reconnaissance réciproque du système culturel de l'autre*, soit « une connaissance et une acceptation de l'autre et jusqu'à une acceptation de différences irréductibles » (Clanet, 1990, p. 219). La seconde, est *« la capacité pour chaque ensemble culturel d'affirmer une identité culturelle positive »* (p. 220). C'est là un point crucial : le sentiment d'exister culturellement non par opposition à un autre ensemble culturel mais par relation positive avec ses propres normes et valeurs. On le verra ensuite, le regard porté sur sa propre culture est intimement lié à l'acceptation de l'Autre et à la possibilité d'une rencontre qui soit plus qu'un contact, mais bien un apprentissage.

Le dernier enjeu proposé par Clanet replace bien la problématique de l'interculturel aujourd'hui. Une fois sortie des deux modèles en présence : l'universalisme d'un côté, souvent déformé et devenant donc inadapté aux réalités actuelles, le relativisme culturel absolu de l'autre côté, qui ne peut véritablement exister, apparaît un autre modèle de société, celui de l'interculturel. Un modèle émergeant grâce à un ensemble de ruptures, au nombre de quatre pour l'auteur : **rupture** avec « l'hégémonie des idéologies du nivellement et des universalismes culturels qui doivent […] cohabiter avec les idéologies du pluralisme et du relativisme culturels » (p. 222), **rupture aussi** dans le rapport du chercheur à son cadre théorique, qui devient plus complexe et multidimensionnel (avec l'ajout d'un cadre de référence anthropologique), **rupture ensuite** avec « les caractères unidimensionnels des institutions […] qui doivent devenir susceptible d'intégrer la diversité culturelle » (p. 222), **rupture enfin** dans notre capacité à penser la complexité, à assumer le paradoxe de l'unité et du pluriel (Clanet, 1990).

[115] Conditions que nous retrouvons dans le chapitre 2 sur l'apprentissage interculturel.

En somme, au terme de la présentation de cette approche et des enjeux définis par Clanet, l'interculturel apparaît en quelque sorte comme une dynamique, **une dynamique de la complexité et une dynamique de la rupture**. La complexité en tant que vecteur positif de l'autre, en tant qu'abandon de schémas simplifiés et réducteurs des ensembles culturels. La rupture en tant qu'apprentissage, que processus, en tant que progression active et non subie. C'est là tout l'enjeu de l'apprentissage interculturel

1.3 L'interculturel, entre définition et expérimentation…

Plusieurs regards peuvent être portés sur l'interculturel. Nous pouvons notamment faire référence aux travaux de Martine Abdallah-Pretceille (2004) qui parle d'un « trialisme interculturel » entre diversité, singularité et universalité. Pour l'auteur, « la recherche de la différence doit donc céder le pas à une analyse des rapports, des problèmes, des situations où la diversité et l'universalité s'engendrent réciproquement et laissent apparaître la singularité » (Martine Abdallah-Pretceille, 2004, p. 75). Le discours interculturel est ainsi construit sur un trépied symbolisé par trois axes. **Le premier**, c'est la reconnaissance et l'introduction de l'individu tant dans l'acte d'appropriation d'une connaissance que dans la perception de l'objet lui-même. **Le second**, c'est la réciprocité des perspectives, conséquentes de la valeur accordée au « je », consécutive à la problématique identité/altérité (que nous verrons ensuite) et concrétisé par une approche interactionniste et situationnelle. **Le troisième**, la dialectique diversité/universalité qui structure la découverte de l'autre, ainsi que le rapport à l'autre. Le discours interculturel n'est donc pas une réponse à des problèmes, à des situations problématiques mais bien une manière de les aborder, un « mode d'approche ».

Si l'on reprend le travail de Jacques Demorgon, l'interculturel peut être défini comme pluriel. Pluriel parce qu'il est à la fois **un fait** (l'on ne peut que constater les « chocs » entre des sociétés différentes et au sein même de celles-ci), **une valeur** (c'est croire, après la Seconde Guerre mondiale, en la nécessité d'un « impératif de coexistence et si possible mieux de coopération » (Demorgon, 2003, p. 333) mais aussi **une action**. Sur ce dernier point, il faut mettre de côté toute vision naïve et simpliste qui consisterait à croire que la rencontre suffit à répondre à l'objectif de paix, le fait ne suffit pas à lui seul, il faut quitter « cette exclusivité accordée à l'interculturel de « bonne volonté » » (Demorgon, 2005, p. 197). Il est nécessaire qu'il y ait une véritable action interculturelle et le travail en ce sens est véritablement colossal.

En effet, Demorgon en recourant aux travaux de Paul Ricoeur[116], ouvre un champ très large du travail de l'interculturel qui consiste comme le décrit Ricoeur, à faire un deuil…

> « A faire le deuil du fondamental et de l'absolu de la fondation historique de chaque société : nous laisser raconter par les autres dans leur propre culture, c'est faire le deuil du caractère absolu de notre propre tradition. […] il faut accepter dans nos échanges culturels qu'il y ait […] de l'irréconciliable dans nos différends, de l'irréparable dans les dommages subis et infligés. Quand on a admis cette part de deuil, on peut se confier […] au feu croisé entre foyers de cultures dispersées, à la réinterprétation mutuelle de nos histoires et au travail – à jamais inachevé – de traduction d'une culture dans une autre. » (Demorgon, 2005, p. 203).

Il n'y a donc pas de fin au travail interculturel mais un horizon, non pas un but, un lieu mais un chemin, situé entre deux pôles interactifs selon Ricoeur : « D'un côté, le fait de la pluralité : il y a des cultures, des langues, des nations, des religions […] d'autre part, nous avons un horizon qui est l'humanité, mot au singulier alors que les cultures sont au pluriel » (Demorgon, 2005, p. 202)

Si l'on souhaitait traiter de l'interculturel uniquement, il y aurait de nombreuses notions à aborder comme le fait Clanet dans son ouvrage[117], mais il serait peu pertinent de les aborder en détail ici. Par contre, définir l'interculturation n'est pas inutile. Notion fortement utilisé par Demorgon entre autres, l'interculturation désigne : « l'ensemble des processus par lesquels les individus et les groupes interagissent lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référées à des cultures distinctes » (Clanet, 1990, p.70).

[116] Ricoeur Paul, *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004.

[117] Nous renvoyons sur ce point à la lecture de *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1990, de Claude Clanet et plus particulièrement au chapitre sur la terminologie de l'interculturel pp. 59-75.

En ce sens, l'interculturation se distingue d'autres termes (acculturation, enculturation, etc., termes que nous aborderons ensuite) par son caractère récent mais aussi par un regard nouveau porté sur les relations entre cultures. En fait, **l'interculturation est un paradoxe** : c'est l'existence d'une dynamique de « transformation des systèmes en présence du fait de leur interaction » et de « maintien des systèmes en présence du fait de la présence de modèles culturellement différents que traduisent des « identités culturelles » distinctes » (Clanet, 1990, p. 72). Cette double dynamique transformation/coexistence est primordiale à comprendre pour poser les bases de l'apprentissage interculturel : car, c'est d'une certaine façon, concevoir la relation à l'autre ni comme transformation seulement de soi et/ou de l'autre, ni comme simple cohabitation de deux systèmes mais comme un équilibre à trouver entre les deux. De même, lorsque Demorgon emploie le terme d' « interculturation du monde », il fait référence au fait que les cultures exercent des pressions, partout, les unes sur les autres par l'intermédiaire de leurs acteurs (Morvan, 2002).

La rencontre interculturelle ne peut donc pas se contenter de mettre en exergue les différences entre les ensembles culturels en présence ni les évincer au profit des similitudes, en somme, céder aux pressions au détriment de l'un ou de l'autre de ses ensembles : elle doit rechercher la recherche d'un équilibre.

2. « QUESTIONS DE CULTURES »

On ne peut s'intéresser à l'approche interculturelle sans essayer de donner une définition de la culture. Nous pourrions choisir de nous retreindre à une seule et unique définition…Et pourtant nous allons mettre en perspective différentes façons de définir cette notion pour deux raisons. D'abord, parce que la recherche interculturelle englobe différentes disciplines et que le terme de culture varie selon le champ disciplinaire dans lequel on se place. Ensuite, parce que pour comprendre la complexité de l'apprentissage interculturel, il apparaît pertinent de présenter un panel plus ou moins large de la notion de culture. Une dernière raison peut aussi être explicitée ici, même s'il s'agit en réalité plus d'une contrainte : les définitions sont extrêmement nombreuses en la matière et il serait illusoire de croire en la possibilité de réduire le terme à un seul aspect. Certes, l'entreprise est sans doute un peu fastidieuse mais il est difficile de sauter cette étape au risque de ne pas pouvoir justifier les mécanismes en jeu dans une rencontre interculturelle…

Plusieurs entrées possibles vont donc être proposées, en déclinant différentes perceptions de la culture et en tentant pour chacune d'entre elles de montrer quels peuvent être les apports au regard de la rencontre interculturelle.

2.1 Le processus d'acculturation

Avant tout, il convient de mettre au clair quelques notions couramment employées lorsque l'on s'intéresse à la « culture » afin de ne pas faire de confusion. Nous sommes au cœur de ce que l'on appelle les **contacts culturels**, c'est-à-dire l'ensemble des interrelations qui se nouent entre deux cultures en présence (direct ou indirect, physique ou non, continu ou épisodique, conscient ou inconscient). Certes, les échanges internationaux de jeunes sont des situations interculturelles très courtes et on pourrait s'interroger sur l'intérêt de sortir tout « l'arsenal interculturel » pour traiter de la question. Pourtant, nous faisons ici le pari que l'on peut retrouver les mêmes mécanismes, à plus petite échelle, en quantité plus faible sur une situation de rencontre interculturelle, comme les échanges de jeunes. Et c'est finalement bien le but de telles entreprises, car si rien ne se jouait dans ce type de rencontre, il y a fort à parier qu'elles ne seraient pas aujourd'hui favorisées par les politiques européennes. Reste maintenant à savoir ce qui s'y peut s'y jouer justement…

Nous avons défini ce qu'est l'interculturation et à ce titre, il est utile de différencier ce terme de celui d'acculturation. Martine Abdallah-Pretceille dans *Vers une pédagogie interculturelle* s'intéresse au **concept d'acculturation** comme « lieu anthropologique du rapport à l'autre » (Abdallah-Pretceille, 2004, p. 45). Apparu dans les années 30 aux Etats-Unis, le terme désigne « l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et de première main avec les changements qui surgissent dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes » (Abdallah-Pretceille, 2004, p.45). Pour mieux comprendre la notion, mettons-là en parallèle avec d'autres termes comme le fait l'auteur.

L'**endoculturation** ou bien encore l'**enculturation** (« processus de conditionnement conscient ou inconscient par lequel un individu assimile au cours de sa vie les traditions […] de son groupe et agit en fonction de celles-ci » (Colin, Müller, 1996, p. 243)) s'effectue « au cours de l'apprentissage par la transmission d'une génération à l'autre de traits culturels » (p. 46). L'acculturation ne concerne donc que des individus déjà endoculturés, mais des enfants peuvent toutefois être en situation précoce d'acculturation. Gardons en tête que tout individu, quel qu'il soit, est endoculturé et acculturé puisqu'il vit des situations de « contacts ».

L'acculturation se différencie de la **déculturation** dans le sens où elle est un processus de transformation mais sans forcément l'idée d'un gain ou d'une perte. De même, il ne faut pas confondre le terme avec celui d'**a-culturation** qui prend une connotation négative et subjective alors que l'acculturation est neutre car tout le monde est concerné et pas seulement une population immigrée par exemple par rapport à une culture dominante.
Enfin, il faut différencier l'acculturation de l'**intégration** dans le sens où la première est un processus culturel, la seconde est sociologique, et si l'intégration peut faire suite à l'acculturation, elle peut aussi s'effectuer sans elle.

Pour Martine Abdallah-Pretceille, les situations d'acculturation sont multiples mais en réalité tout contact est un conflit entre soi et l'autre et est donc l'objet d'acculturation. Le processus d'acculturation comporte cinq caractéristiques essentielles. **La première** : plus la forme d'un trait culturel est éloignée et plus l'acceptation de ce trait culturel est difficile. **La seconde** : les formes sont davantage transférables que les fonctions, autrement dit les institutions nouvelles doivent remplir les fonctions des anciennes pour s'imposer. **La**

troisième : la signification du trait culturel doit être en harmonie avec le champ de significations de la culture receveuse. **La quatrième** : dans la mesure où « tout se tient », la modification d'un trait culturel en entraîne d'autres. **La cinquième** : c'est un processus culturel, social et psychologique.

De même, les cinq modalités du processus d'acculturation décrites par Carmel Camilleri ont leur importance. En effet, **le premier paramètre** correspond à l'origine de l'acculturation, selon que celui-ci soit endogène (il provient du groupe où il est mis en œuvre) ou exogène. **Le second**, sa vitesse, le rythme avec lequel il s'effectue. **Le troisième**, son étendue, c'est-à-dire le nombre de sous-systèmes ou de traits atteints par la transformation. **Le quatrième**, sa profondeur, si le changement est plus ou moins distants du « noyau » de la culture. **Le dernier** enfin, sa « reliabilité », selon que « ses produits peuvent s'accorder (auquel cas, ils sont « reliables ») ou non avec le contexte dans lequel ils s'insèrent » (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989, pp. 29-30). Ainsi, et l'on rejoint ici l'analyse de Martine Abdallah-Pretceille : plus le changement est exogène, rapide, étendu, profond et non reliable, plus celui-ci à des chances de se faire en rupture, sous forme de crise. Ce n'est pas une conséquence obligée mais c'est une possibilité à prendre en compte, qui peut nous intéresser quand nous nous attacherons à mettre en évidence l'intérêt d'un apprentissage interculturel.

Deux **attitudes extrêmes** peuvent voir le jour dans ce processus d'acculturation : soit il y a **« séparation »**, c'est le cas quand on est face à une imperméabilité à la culture étrangère, quand il y a indifférence ou réaction défensive, soit il y a **« assimilation »**, lorsque le sujet ne se reconnaît plus vis-à-vis de son ancien système culturel. Une multitude de positionnements existent entre ces deux attitudes extrêmes (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989).

2.2 La culture, concepts et modèles

Retenons deux auteurs de l'interculturel qui ont tenté de définir la « culture ». En prenant en compte les différentes composantes de la culture, Carmel Camilleri dans Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel donne **la définition suivante de la culture** :

> « La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membre d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques » (Camilleri, Cohen-Emerique, 1989, p.27).

D'un point de vue psycho-anthropologique, la culture peut être définie aussi de cette façon : « un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins » (Clanet, 1990, pp. 15-16). Toutefois, la culture ne peut exister indépendamment d'un ensemble humain : autrement dit, il ne peut y avoir autant de cultures qu'il y a d'individus. C'est ce que se plaît à rappeler Clanet, lorsqu'il établit que si la culture est ce qui se fait et ce qui existe comme ayant du **sens dans une communauté particulière, le sens ne peut pas être dissocié d'une structure.** C'est pourquoi, la culture peut être vue comme :

> « L'ensemble des formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même, et, plus largement, au groupe et au contexte ; de même que, réciproquement, les formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations du contexte, du groupe, des autres…au sujet singulier » (Clanet, 1990, p. 16).

Afin de rendre le concept de culture plus opératoire, certains modèles théorisés, peuvent avoir un intérêt pour notre analyse. Mais avant toute chose, faisons le lien entre **interculturalité et interactionnisme**, comme l'y invite Sylvie Wharton dans *Pour une éducation interculturelle, recherches et pratiques* (2000). L'auteur plaide pour une conception dynamique de la « culture », c'est-à-dire que « la variation est réellement appréhendée

comme constitutive de la culture, comme la variation est constitutive de la langue. C'est donc une approche qui laisse la possibilité au sujet d'être plus ou moins périphérique à la culture dominante ou « centrale » de son environnement » (Wharton, 2000, p. 45). Mêlant à la fois interculturalité, représentations sociales et processus cognitif, Wharton conduit sa réflexion vers une approche variationniste de la culture. Quant aux représentations sociales, celles-ci sont autant de principes qui font naître des prises de positions lors d'interactions et face à des situations. L'univers cognitif, lui, est défini comme « processus symboliques organisés par ces mêmes représentations, et qui interviennent dans les rapports sociaux » (p. 48). Ces trois éléments amènent l'auteur à décrire **un « processus d'ancrage »** : c'est-à-dire que de nouveaux éléments de savoir, quels qu'ils soient, vont s'incorporer par rapport à **un « déjà-là ».** Autrement dit, les représentations sociales et l'univers cognitif se constitue en un **« filtre »** qui va orienter les nouveaux éléments vers un ancrage positif ou négatif. Toutefois, les représentations sociales ne sont pas figées, elles sont elles-mêmes produits du savoir. Le « filtre » qui s'exerce lors de l'acquisition de connaissances est à garder en tête car il est révélateur des représentations en jeu, et montre bien que l'interculturalité ne peut intervenir que dans la double articulation entre dynamiques relationnelles et dynamiques représentatives, dans un système qui se veut à la fois cognitif et social (Wharton, 2000).

Les quelques grands modèles théoriques du concept de « culture » peuvent aider à analyser les mécanismes de l'apprentissage interculturel. Le travail a été quelque peu mâché par un document, édition du conseil de l'Europe : le T-KIT sur « L'apprentissage interculturel ». En effet, pour chaque modèle présenté, les auteurs notent la pertinence par rapport au travail de jeunesse. Nous sommes donc enclins à reprendre en l'état les observations qui sont faites dans ce document tout en les synthétisant.

Le premier modèle présenté est celui de l'Iceberg[118], qui sous cette métaphore, rappelle que la culture se constitue d'une partie visible et d'une partie invisible, la première n'étant pas l'expression de la seconde. Reposant sur le principe de **perception immédiate** (exemple : art culinaire, architecture, tenue vestimentaire, etc.) et **non immédiate** (exemple :

[118] TAYLOR Mark, MARTINELLI Silvio, dir., 2001, *T-KIT n°4 « L'apprentissage interculturel »*. Strasbourg : Conseil de l'Europe et Commission Européenne, p.19

modes de relations supérieurs/subalternes, prises de décisions en groupe, idéaux relatifs à l'éducation des enfants, etc.), ce modèle a le mérite, sans constituer un travail approfondi sur la culture, de mettre en lumière la difficulté parfois de percevoir les différences culturelles. Ainsi, comme le note les auteurs du TKIT, « Il nous rappelle que, dans les rencontres interculturelles, les similitudes identifiées à première vue peuvent s'avérer basées sur des hypothèses qui ne reflètent pas la réalité. Chez les jeunes, les différences culturelles peuvent être plus difficilement perceptibles : dans tous les pays, les jeunes portent des jeans, écoutent de la musique pop et veulent pouvoir accéder à leur messagerie électronique » (Taylor, Martinelli, 2001, p.20).

Cela dessine un aspect de la rencontre interculturelle fort intéressant : créer les conditions d'une conscientisation de la partie invisible de sa propre culture et permettre la mise en mots de cette prise de conscience afin d'identifier des points communs qui ne soient pas seulement visibles (perception immédiate) mais bien plus profonds. C'est finalement, la mise en visibilité de la complexité dont nous parlions plus haut. Complexité qui est un préalable à tout travail interculturel.

Le second modèle proposé est celui de Geert Hofstede qui a développé cinq dimensions fondamentales de la culture. Cette recherche empirique peut être l'objet de nombreuses critiques quand à son usage, mais ce n'est pas ce qui nous importe ici. Ce qui nous semble intéressant est de chercher dans le discours des interviewés la « trace » de ces cinq dimensions. En effet, pour Hofstede[119], les différences culturelles émanent de **la distance au pouvoir** (la distribution du pouvoir, la hiérarchie, la prise de décision au sein d'un groupe, etc.), de **l'évitement de la certitude** (la prise de risque des individus par rapport à une situation, la place de la planification, de l'improvisation, etc.), du **rapport entre individualisme et collectivisme**, du **rapport entre masculinité et féminité** (répartition des rôles par exemple) et enfin, de **l'orientation temporelle** (place de la tradition, des évènements passées, de l'histoire, etc.).

Pour les auteurs, ces composantes de la culture, si elles ne peuvent être réduite au nombre de cinq, sont pourtant présentes lors des rencontres interculturelles, dans le sens où elles sont autant de points de comparaisons entre cultures pour les participants que de révélateurs des différences culturelles. Les avoir en tête lors de ces rencontres, c'est permettre

[119] Cf. Hofstede, Geert (1991) *Cultures and organisations : software of the mind.* Londres: McGraw-Hill

d'analyser les différents contextes qui s'offrent à nous et d'avoir en tête que le rapport de chaque société et plus largement de chaque ensemble culturel à ces cinq dimensions n'est pas le même que le notre.

Un autre modèle présenté ici émane des travaux d'Edward T. Hall et de Mildred Reed Hall. Mais détachons nous de l'analyse qui est faite de cette théorie dans le TKIT au profit de l'article *The Power of Hidden Differences* (Hall, 1998) que nous avons étudié plus en détail. Edward T. Hall commence par rappeler que chaque culture fonctionne selon des lois différentes, et que le rapport au temps et à l'espace varie d'une culture à l'autre. Mais cela n'exclut pas tout trait commun des cultures entre elles. Elles ont en commun d'être un système de création, d'envoi, de stockage et de traitement d'information, la communication sous-tendant alors tout ce système. Or, il y a un conflit entre communication verbale et non-verbale. Pour Hall, l'être humain est guidé par deux types d'information, qui nous parviennent de deux manières différentes : d'une part, via la « manifest culture », autrement dit celle qui passe par des mots et des chiffres, c'est la forme verbale, et d'autre part, via la « tacit-acquired culture », celle qui est par essence non-verbale. Cette dernière, objet principale de recherche d'E. T. Hall, nous permet de faire face à différentes situations, d'y réagir d'une certaine façon parmi des centaines et des milliers de possibilités, sans que nous en ayons conscience. Elle résulte d'un ensemble d'expériences, de situations vécues tout au long de la vie et dans des environnements différents.

L'auteur regroupe ici les **différents systèmes de rapport au temps** qui existent dans le monde en deux systèmes de base. D'une part, le temps *monochronic* correspond à un système de temps linéaire, divisé en segments, où l'on ne fait qu'une chose à la fois tandis que dans le temps *polychronic* il est possible de faire et/ou d'assister à différents évènements en même temps. Les deux systèmes ne se mélangent, ils sont bien distincts l'un de l'autre. Pour l'auteur, le temps n'est pas qu'un système d'ordonnancement et de découpage des activités, c'est un moyen de communication, un langage.

Comme le temps, l'espace est aussi affaire de communication. E. T. Hall fait allusion ici, de manière très brève, à son **concept de proxémie** : il s'agit de la « bulle invisible » dont chacun individu a besoin et qui varie en fonction du type d'interaction (relations intimes, amicales, connaissances, inconnus, etc.) et des cultures (dans le Nord de l'Europe, les pays latins, le Japon, etc.). Cela traduit un rapport à l'espace spécifique à chaque culture. En plus

du temps et de l'espace, **le contexte** influe sur le sens. E. T. Hall définit deux types de contexte : *high-context* (HC) et *low-context* (LC). Pour le premier contexte (de niveau élevé), une grande partie du message est présente dans la personne, sa manière de bouger, ses expressions, ses gestes, etc. et une faible partie est transmise par le code, de manière explicite. A l'inverse, pour le second contexte (de niveau faible), la majeure partie du message est transmise explicitement. De manière générale, les contextes élevés font appel aux sentiments, à des relations plus intimes ou privées tandis que les contextes plus bas font références à des situations moins personnelles. De même, Hall définit des **messages rapides/lents** qui correspondent à la vitesse à laquelle un message transmis est décodé et exécuté (Taylor, Martinelli, 2001). Le langage n'est donc pas le seule mode opératoire de la communication. La communication est nécessaire et s'établit dans n'importe quel contexte d'interaction car dès qu'il y a information à passer, il y a nécessité de communication : communiquer n'est pas autre chose qu'informer. En effet, les différents rapports au temps, à l'espace et au contexte méritent d'être connus lors d'une rencontre car cela permet de valider d'une certaine manière le mise en pratique d'une communication interculturelle.

Pour revenir aux modèles proposés par le TKIT, la conception de la culture issue des travaux de Jacques Demorgon et Markus Molz[120] présente un intérêt certain. Elle nous permet aussi de conclure sur cet éclairage de la notion de « culture ». En effet, pour ces deux auteurs, il s'agit davantage de contribuer à la discussion sur ce qu'est la culture que d'apporter un énième modèle, c'est en cela que leur approche nous intéresse : parce qu'ils problématisent et mettent en lumière les questions qui se posent dès lors que l'on s'attache à discuter des différences culturelles et des perceptions que l'on en a. Trois mots-clefs peuvent être retenus ici : adaptation, assimilation, accomodation. Partant du principe que face à une situation, l'individu est amené à façonner l'environnement et a être façonné par lui, les auteurs font de **l'adaptation** une condition indispensable à la compréhension du concept de culture. Ainsi, l'adaptation comporte deux facettes : **l'assimilation** (« le processus selon lequel les humains adaptent le monde extérieur à leur réalité » (Taylor, Martinelli, 2001, p.25)) et **l'accomodation** (« le processus selon lequel les structures du cerveau (qu'ils nomment «cognitions» ou «schémas») se modifient en fonction des informations reçues du monde

[120] Le *Tkit* renvoie à des travaux publiés en allemand : Demorgon, Jacques & Markus Molz (1996) «Bedingungen und Auswirkungen der Analyse von Kultur (en) und interkulterellen Interaktionen», in Thomas, Alexander (ed.) *Psychologie interkulturellen Handelns*. Göttingen: Hogrefe, Verlag für Psychologie

extérieur » (Taylor, Martinelli, 2001, p.25)). Parce qu'ils existent de nombreuses situations dans lesquelles nous n'avons pas de réactions biologiquement déterminées, la culture intervient comme un système permettant de trouver des orientations et de nous adapter aux situations présentes. Toutefois, cette recherche d'orientations appropriées s'effectue dans un contexte d'opposition entre « assimilation » d'une part et « accomodation » d'autre part. Ainsi, nous avons à la fois besoin de structures stables et de modèles comportementaux car il serait impossible de repartir de zéro à chaque situation. Mais nous avons aussi besoin de nous adapter à des situations nouvelles, en modifiant le cadre de référence et en modifiant les structures existantes pour réussir l'adaptation à la situation. Finalement, ces deux pôles opposés forment une zone, une **« palette d'options comportementales »**, parmi lesquelles il convient de choisir celle qui est la mieux adaptée à la situation. La culture survient alors comme un mode d'élaboration des décisions, d'orientations, qui, pour un groupe donné, se sont avéré fonctionner par le passé. C'est lorsqu'ils se retrouvent confrontés à des normes différentes que les individus vont prendre conscience de leur orientation culturelle. Et c'est précisément parce qu'ils ne savent pas a priori comment réagir dans cette nouvelle situation qu'est la situation interculturelle, que les individus vont élargir la « gamme de leurs comportements et leurs habitudes de manière à englober les deux orientations culturelles » (Taylor, Martinelli, 2001, p. 28). Bien sur, si l'élargissement de cette gamme permet de multiplier les possibilités d' « accomodation » et d' « adaptation » du comportement au monde extérieur, cela implique aussi que l'insécurité est plus forte : « des options plus nombreuses créent des situations moins stables » (p. 28).

Une autre remarque est par ailleurs forte intéressante : pour les auteurs, les **médiateurs culturels** qui, comme leur rôle l'indique, possèdent une gamme de comportements englobant les normes culturelles des deux parties, sont les plus enclins à accompagner les deux ensembles culturels en présence vers un équilibre où les comportements seraient jugés respectivement appropriés.

Si ce rôle des médiateurs culturels est à souligner, c'est avant tout parce que dans le cas d'une rencontre interculturelle, nous sommes face à un questionnement persistant : celui de la difficulté d'accompagner un groupe de jeunes vers un apprentissage interculturel tout en étant soi-même objet de cet apprentissage… Comment peut donc réagir l'adulte, l'animateur de ces rencontres, face à des situations qu'il ne maîtrise pas tout en ne perdant pas de vue

l'enjeu éducatif ? Ce double rôle d'accompagnant-objet appelle à s'interroger sur la formation des animateurs en vue d'acquérir cette capacité à la médiation culturelle.

2.3 Altérité/identité, la dialectique moi-autre

L'on peut vite se perdre dans les dénominations d'une éducation interculturelle : éducation à l'interculturalité, au dialogue interculturel, à l'Autre, à l'altérité…C'est sans doute ce dernier terme qui nous permet de compléter la démarche que nous avons entreprise. Le rapport entre altérité et identité est plus que fondamental dans le discours interculturel. Déjà abordé avec les travaux de Ricoeur sur l' « ipse » et l' « idem », l'articulation du « je » et du « autre » est à creuser. Martine Abdallah-Pretceille rappelle à ce sujet que l'identité ne peut se réaliser que par rapport à l'autre, **autrui agit comme un miroir**. En ce sens, on comprend vite que l'individu possède plusieurs identités et que la relation à l'autre est multidimensionnel (Abdallah-Pretceille, 2004).

La problématique de l'altérité peut alors se situer sur trois axes[121], selon l'auteur : comme **un jugement de valeur** (plan axiologique), comme **une action de rapprochement ou d'éloignement** (je m'identifie à lui ou au contraire je m'en éloigne) (plan praxéologique), comme **une connaissance ou une indifférence vis-à-vis de l'identité de l'autre** (plan épistémique). Ce rapport entre moi et autrui, cette dialectique pourrait appeler de nombreuses références mais là encore, c'est un tout autre débat. Ce que l'on doit retenir dans cette double articulation, c'est qu'au regard d'une expérience interculturelle, ce n'est pas tant l'aspect « culturel » de ce type d'expérience, que l'expérience en elle-même : le fonctionnement et la richesse de cette relation entre l'ego et l'alter, le même et l'autre, le singulier et l'universel, s'exprime dans toute interaction, mais sont d'autant plus forts que celui que l'on rencontre partage a priori moins de choses avec moi que ceux qui appartiennent à mon environnement quotidien. C'est une ouverture des « possibles » et pour reprendre la discussion de Demorgon et Molz, l'élargissement d'une gamme des « possibles » qui ne peut avoir lieu dans ce que l'on connaît et qui ne peut s'effectuer que dans ce qu'on ne connaît pas…

[121] Théorie empruntée à Tzvetan Todorov, *La conquête de l'Amérique, La question de l'autre*, Paris, Le Seuil, 1991.

La culture en tant que connaissances, que savoir acquis, n'a pas été abordée véritablement. Pourtant, cette approche nous paraît intéressante. C'est celle proposée par Louis Porcher dans *Pour une éducation à l'altérité, actes de la journée d'études sur l'éducation à l'altérité* (Groux, 2002). En effet, l'auteur reprend le concept de culture évoqué par Pierre Bourdieu, comme **« la capacité de faire des différences »** (p.21). Aussi simple que peu paraître la définition, cette conception nous est particulièrement utile. En effet, cela signifie que chacun possède sa manière de distinguer et qu'il est nécessaire si l'on souhaite dialoguer avec l'autre, d'apprendre de l'extérieur comment l'individu distingue, selon quels choix et quelles modalités.

Allons un peu plus loin encore pour légitimer l'intérêt d'une éducation à l'altérité avec l'apport de Werner Wintersteiner (Groux, 2002). Celui-ci pose clairement comme condition de l'éducation à la paix, l'éducation à l'altérité ou plutôt au respect de l'altérité. Partant du principe qu'il n'est pas possible d'exister si l'on ne se sent pas différent, « le « scandale de l'autre » est en réalité une chance pour tous » (Groux, 2002, p. 228). En fait, l'éducation à la paix que nous propose Wintersteiner ici est **une ode à la dysharmonie** : la recherche de l'égalité ne saurait amener à la paix, parce que l'égalité n'allant pas de soi, elle nécessite une transformation de l'un ou de l'autre. Pour l'auteur, « nous avons besoin d'une conception de la paix qui dise : je ne peux exister (ek-sistere, en latin = saillir, au sens de « se distinguer » !) si je ne suis pas différent de toi » (Groux, 2002, p. 222). Et l'auteur de continuer à citer Michel Serres : « Aime l'autre qui engendre en toi une troisième personne, l'esprit ». On l'aura compris, la paix est au cœur des enjeux de l'apprentissage interculturel, et cet objectif ne peut mettre de côté le concept d'altérité : la distinction avec l'autre et la compréhension de cette distinction est un préalable indispensable à la mise en œuvre d'une cohabitation des individus respectueuse des identités, non parce qu'elles se ressemblent mais simplement parce qu'elles existent.

Les différents mécanismes que nous venons d'exposer montrent bien que sans apprentissage du rapport à l'autre, la lutte contre les préjugés et les stéréotypes et de manière générale, l'idéal de paix ne peut aboutir véritablement. En fin de compte, la rencontre de l'autre est nécessaire, mais périlleuse et c'est parce qu'elle comporte ces deux aspects qu'elle doit être favorisée et accompagnée. La formule de Jeanne Kraus rétablit bien cette double facette : « le rapport à l'autre est contradictoire, [il est] une oscillation entre fascination et menace » (Morvan, 2002, p. 106). Il y a à la fois des **menaces externes** face à « l'étrange

étrangeté », c'est la défense du moi, le principe d'ethnocentrisme et une « **fascination béate** », et sans distance, qu'on appelle exotisme et qui peut provoquer une perte d'identité. Elle note deux attitudes observables dans les rencontres interculturelles. La première consiste à **mettre en avant les ressemblances au détriment des différences** (surtout en début de rencontre) : cette autocensure est due à l'impératif de compréhension posée, le respect des différences est invoqué, on évite ainsi la confrontation et l'explication. La seconde est à l'opposé et se réalise lorsque la rencontre se fait « à domicile », dans le pays auquel on appartient : **les différences sont mises en avant** mais au bout du compte, on obtient le même résultat, il n'y pas de mise en relation des groupes, autrement dit, il n'y a pas de rencontre (Morvan, 2002). Ces observations sont validées aussi par Hans Nicklas (Colin, Müller, 1996) qui rappelle lui aussi, que dans un premier temps, l'identité culturelle se forme par l'accentuation des différences avec les autres cultures en présence. Avec le risque qu'il y ait un phénomène d'idéalisation et de dévalorisation de sa culture et des autres cultures. En somme, si la véritable rencontre est aussi compliquée à atteindre, c'est parce que l'autre se présente comme **médiateur du moi**. Le « frottement culturel » (et non le simple « contact ») permet de se distancer soi-même. Car « l'étrangeté de l'autre est révélateur de ma propre étrangeté » (Eloy, 2004, p. 26).

ANNEXE 3 : UNE RECHERCHE « COLLECTIVE » : UN PARCOURS ENTRE ATTENTES ASSOCIATIVES ET RECHERCHE UNIVERSITAIRE

1. UNE DEMARCHE INVERSEE

1.1 Un appel du terrain…….p.290

1.2 Pour ne pas s'égarer…….....p.291

2. PROGRESSIONS ET REMANIEMENTS : MODE D'EMPLOI DU TRAVAIL DE RECHERCHE

2.1Comités de pilotage et rencontres : construction d'un projet…….p.292

2.2 D'une recherche universitaire à une demande sociale……...p.295

1. UNE DEMARCHE INVERSEE

1.1 Un « appel du terrain »

Si l'on veut comprendre les choix méthodologiques que nous avons opérés, il faut avoir en tête les conditions de ce travail de recherche. Il a été initié par l'association Arpej-Rezé. C'est en quelque sorte un « appel du terrain » qui rend la démarche originale. En effet, d'autres projets de recherche fonctionnent à l'exact opposé : le point de départ est le sujet qui intéresse l'étudiant chercheur ou le chercheur, et celui-ci va essayer de trouver un terrain d'enquête, adapté à son sujet et qui lui permettra de recueillir des données.

Ici, et c'est une particularité, c'est le sujet qui s'est imposé à nous (et qu'on a laissé avec grand intérêt, s'imposer). La différence réside principalement dans le fait que la méthode devait s'adapter aussi avec les réalités du terrain : par exemple, il n'était pas possible, sur une période aussi courte, de faire une comparaison de différents territoires parce que cela aurait demandé que plusieurs associations, dont l'Arpej-Rezé, se mettent d'accord sur les modalités du projet de recherche[122] alors que c'est une initiative de cette dernière qui vise à répondre à ses propres attentes et à ses propres besoins. Mais surtout, le fait de ne pas avoir choisi le terrain en tant que tel a signifié que certaines méthodologies ne pouvaient pas convenir : pas d'observation participante possible, si nous l'avions souhaité, puisque les échanges internationaux s'étaient déjà déroulés (durant l'été) au commencement de la recherche, pas non plus d'enquête par questionnaire « scientifiquement viable », compte tenu de la faible population concernée (un peu moins d'une centaine de jeunes) au regard de celle qui est nécessaire pour constituer un échantillon représentatif.

Il a donc fallu s'adapter aux attentes et aux réalités du terrain, ce qui, sans remettre véritablement en cause le projet de recherche, à supposé bon nombre de remaniements. Mais avant d'expliquer ces derniers, rappelons le fondement même de notre travail : le projet éducatif de l'association comme point de départ de toute notre analyse.

[122] Une recherche comparative paraîtrait particulièrement intéressante et elle pourrait se mettre en œuvre si des démarches de ce type se multipliaient selon des modalités semblables. Mais à la condition qu'elles soient un minimum synchronisées pour développer une méthodologie similaire, sans laquelle, pas ou peu de comparaisons seraient possibles.

1.2 Pour ne pas s'égarer…

Ainsi, une lecture minutieuse du projet éducatif de l'association a été nécessaire. Le projet éducatif jouant deux rôles : il nous permettait de ne pas s'égarer, de savoir si la partie théorique apportait un éclairage aux objectifs éducatifs de l'association, aux valeurs qu'elle défend et aux actions internationales qu'elle met en place. Mais aussi, de pouvoir « objectiver » notre recherche, dans le sens où il ne s'agissait pas d'en faire un projet à défendre, mais bien un projet « à tester » : au regard des réflexions théoriques, des recherches menées dans le domaine qui le concerne et des analyses de terrain que nous avons menées.

C'est pourquoi, certaines bribes du projet éducatif ont été rappelées tout au long de la première partie, celles-ci ont été suivies d'une série d'analyse cherchant à définir, à clarifier puis à problématiser certains points du projet. Bien sur, c'est spécifiquement l'axe international et les notions relatives à la participation et à la citoyenneté qui ont été mentionnés, puisque cela prend sens au regard de notre problématique. Mais la seule lecture et analyse du projet éducatif de l'Arpej-Rezé n'est pas un gage suffisant de la correspondance entre le travail de mémoire que l'on propose ici et les attentes de l'association. Nous avons donc adopté avec l'Arpej, un fonctionnement particulier.

2. PROGRESSION ET REMANIEMENTS : MODE D'EMPLOI DU TRAVAIL DE RECHERCHE

2.1 Comités de pilotage et rencontres : construction d'un projet

En avril 2009, l'Arpej-Rezé adressait le mail suivant aux étudiants de Sciences de l'éducation et de Sociologie afin de savoir si l'un d'entre eux serait intéressé pour mener un projet de recherche. Voici ce que Martine Pommier, directrice adjointe de l'association, chargé des questions de jeunesse et de l'international, écrivait :

> "L'association organise depuis de nombreuses années des échanges internationaux pour les jeunes de 16 à 18 ans. Ces échanges nous semblent apporter aux jeunes un engagement au local, ils reviennent avec des questions et des interrogations sur le monde qui les entoure, et avec l'envie pour certains de s'investir plus dans la société. Nous nous sommes donc posé les questions suivantes: En quoi les expériences à l'international participent de la construction des jeunes? Quelle prise de conscience cela peut-il opérer? Quelles capacités développent-elles?...L'association souhaite donc vérifier certaines hypothèses car son action est bien située dans le champ de l'Education Populaire."(Mail du 22 avril 2009).

Après la première rencontre qui s'est conclue par une volonté de travailler ensemble, il a été proposé par Martine Pommier, l'idée d'un comité de pilotage qui réunirait des élus et des salariés de l'Arpej-Rezé afin de faire des points réguliers sur l'avancée de la recherche et de bénéficier du double regard à la fois de professionnels travaillant dans l'association et des membres du conseil d'administration. Ce comité aurait du se réunir à plusieurs reprises, mais il n'a été convoqué en réalité que deux fois, la première en juin, la seconde en décembre 2009. Cependant, nous nous sommes rencontrées régulièrement avec la directrice adjointe de l'Arpej-Rezé pour échanger sur le travail de recherche, environ tous les mois pour la première partie de mon travail (le 28 septembre, le 23 octobre, le 26 novembre, le 3 décembre au comité de pilotage).

Lors de la première réunion avec le comité de pilotage, en juin 2009, nous avons pu définir avec plus de précision, certains questionnements, mais aussi les publics et les méthodologies à envisager, ainsi que les ressources pouvant être intéressantes à utiliser dans ce travail de recherche.

Publics concernés

Il avait été question au départ d'aborder deux types de publics dans notre enquête : ceux qui ont participé et ceux qui n'ont pas participé aux échanges, dans l'optique de rendre compte des éventuels freins à la participation à un échange international de jeunes. Au fur et à mesure, le fait de s'intéresser à deux publics de jeunes a été abandonné car il apparaissait très difficile (voire impossible ?) de construire une seule et unique problématique, et donc un seul mémoire. Lors du comité de pilotage de décembre, il a été convenu que la recherche ne ferait pas cas de ce public « absent » des échanges pour se recentrer sur les jeunes qui ont vécu l'expérience de la rencontre internationale. Ceci étant dit, il me semble qu'il est possible de réfléchir à cette non-participation des jeunes en traitant justement de la participation, et au travers des entretiens, des motivations des participants.

Questionnements de départ

Lors de la première réunion en juin, nous avions aussi développé une série de questions en deux axes (participation/non-participation aux échanges de jeunes) permettant d'une certaine manière de lister les attentes de l'Arpej-Rezé :

La participation à des échanges internationaux de jeunes :

La raison de la participation : Pourquoi ont-ils participé ? Est-ce que ceux qui partent dans les échanges internationaux repartent dans l'international ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ?

Les conséquences possibles : L'organisation et la participation à des échanges internationaux de jeunes permet-elle de changer les mentalités ? Quelles capacités développent-elles? Quelles compétences sociales ont été amenées ? Quelle prise de conscience cela peut-il opérer? Les échanges internationaux sont-ils fondateurs d'engagement citoyen ? Quelle influence sur la vie des jeunes ? Est-ce que cela a provoqué une participation sociale ? Une « plus-value » ? Une influence sur le parcours de vie ?

Les mécanismes : Ce que cela a produit ? Ce qui s'est passé ? Comment cela s'est passé ? Ce qui a été modifié et comment cela a été modifié ? Qu'est-ce qu'un échange de jeunes à l'étranger a de plus qu'un échange au local ? En quoi les expériences à l'international participent de la construction des jeunes?

La non-participation à des échanges internationaux de jeunes : Pourquoi n'ont-ils pas participé ? Qu'est-ce qui fait frein à la participation ? Est-ce le fait de partir à l'étranger ? Dépasser l'inconnu ?

Si l'idée d'enquêter auprès des jeunes qui ne participent pas aux échanges a rapidement été abandonnée, cette liste non exhaustive montre bien le rôle important de ces rencontres avec l'association: ces réunions ont permis un aller-retour constant entre travail de recherche, affinement de la problématique et sujet de la recherche, attentes de l'association.

Méthodologie envisagée

Le terrain étant là en même temps que le sujet, il apparaissait primordial d'adopter une méthodologie valable et viable. La première fois qu'il en a été question, en juin, les deux types de méthodologies que nous utilisons ici (le questionnaire et les entretiens) avaient déjà été discutées. Toutefois, et c'est un point intéressant de ce parcours méthodologique, le questionnaire, face à la faible population concernée et donc à la taille de l'échantillon représentatif, a été sujet à remaniement. Ainsi, construit et diffusé selon les règles de l'enquête par questionnaire, il ne peut pourtant pas être validé scientifiquement, mais il est plutôt un outil pour l'association. Quant aux entretiens, leur mise en œuvre s'est révélée moins problématique : nous nous sommes accordés rapidement sur la nécessité d'y recourir.

Au-delà de ces différents points de débats avec l'association, il faut noter que celle-ci a contribué aussi à la recherche en proposant certaines ressources (quelques documents : travaux de recherche, textes officiels, rapports internes à l'association, etc.), en facilitant l'accès au terrain de recherche (listing avec adresses des participants aux échanges internationaux de jeunes), en finançant aussi les frais liés à la diffusion du questionnaire (impression et affranchissement), et à la participation à un séminaire (2ème Rencontres de la Jeunesse à l'International – Cités Unies) ainsi qu'à une rencontre d'animateurs travaillant sur les projets de jeunes à l'international (Réseau Europe et International des Francas).

Cela étant, l'investissement de l'association dans le projet de recherche n'a pas, à mon sens, remis en cause la posture de chercheur, inhérente à un travail scientifique valable. Avant cela, essayons de décrire un peu mieux la nature de la relation entre l'association et le travail de recherche.

2.2 D'une recherche universitaire à une demande sociale : un travail « dialogique »

Si l'on reprend les idées évoquées lors de nos premières rencontres, l'on s'aperçoit qu'il avait été question de « recherche participative ». Dans la mise en place du questionnaire, avait été évoquée la possibilité de concevoir la réponse au questionnaire comme « un acte de participation » et de donner aux jeunes l'envie d'y répondre. Cette première proposition faisait suite au constat que les questionnaires envoyés auprès des jeunes après les séjours obtenaient seulement un quart de réponses.

Ensuite, l'implication des animateurs professionnels dans la diffusion des questionnaires avait été proposée (comme « remède » possible au manque de réponses des jeunes à ce type de sollicitation) ainsi que l'investissement d'animateurs et de jeunes dans la recherche via la menée d'entretiens par exemple. Sur ce dernier point, nous nous sommes rapidement mis d'accord sur la difficulté de mettre en œuvre une pareille démarche. Cela impliquerait en effet un lourd travail, qui plus est, aléatoire et incertain en l'état : recenser les personnes (qui seraient disponibles et intéressées par cette recherche), former les professionnels et les jeunes volontaires à la méthodologie de la recherche (mais une formation par qui et comment ? Entreprendre une recherche-action nécessite davantage d'expériences dans la méthodologie qualitative qu'une étudiante de Master 2 ne peut espérer avoir), investissement des acteurs dans la production et l'analyse de données, un temps suffisamment long pour le permettre (alors qu'il y a la contrainte de l'année universitaire), etc. D'autant plus, que la validité de la recherche s'en trouve compliquée : est-il possible de faire une analyse comparative d'entretiens menés par différentes personnes ? Ce serait alors lister un certain nombre de biais dans la recherche qui risqueraient de prendre le pas sur la recherche elle-même.

Cela restait somme toute assez flou et la mise en œuvre de cette démarche a donc rapidement été abandonnée. Toutefois, le travail qui a été conduit avec l'association comporte

les prémices d'une recherche « avec et pour » les personnes concernées dans le sens où la définition de l'objet de recherche et la méthodologie employée ont été menées en collaboration (consultation notamment) avec l'association. Bien sur, on est loin ici d'une recherche véritablement participative mais cela nous a permis d'entrevoir les possibilités d'une recherche-action dans un cadre similaire à celui de mon sujet de mémoire. On peut à ce titre rappeler qu'une recherche peut tendre vers un fonctionnement participatif grâce à plusieurs étapes : construction de la recherche, mais aussi diffusion de la retranscription des entretiens et de leur analyse avec possibilité pour les interviewés de modifier leurs propos, ce retour étant alors une nouvelle donnée en tant que telle. La recherche participative est finalement non pas une recherche « sur » mais une recherche « avec ».

D'ailleurs, les travaux qui sont menés à l'OFAJ (Office Franco-allemand pour la Jeunesse) le montrent bien (Demorgon, 2003). Depuis 1971, date à laquelle le concept de « recherche-formation » a été thématisé, les chercheurs français et allemands, associés à l'OFAJ (Jacques Demorgon, Lucette Colin, Burkhard Müller, Christophe Wulf, etc.), ont mené un type de recherche particulier dans le cadre des échanges franco-allemands (échanges de jeunes, stages, échanges de pratiques professionnels, etc.). Les équipes, au sein desquelles ont été animées des rencontres de recherche-formation, associaient « chercheurs venus à l'animation » et « animateurs venus à la recherche ». Il s'agit de dépasser l'opposition recherche fondamentale/recherche appliquée, recherche/intervention, et recherche/animation. De plus, ces équipes associaient plusieurs chercheurs de disciplines différentes, montrant l'intérêt et la richesse d'une approche interdisciplinaire. Comme le note Demorgon : « l'interdisciplinarité est un élément essentiel qui permet à la recherche-formation d'être non seulement une formation à la recherche, mais encore de promouvoir une recherche en formation » (Demorgon, 2003, p.154).

Enfin, l'on peut aussi faire allusion aux cinq recherches financés par l'OFAJ et menées par le laboratoire EXPERICE (Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Education) de l'Université Paris VIII : ces recherches associent chercheurs français et allemands, et se concentrent sur l'interculturel, et le transnational. L'on peut citer un travail qui a commencé en juillet 2007[123] : le programme « Biographies », dans lequel sont

[123] Mené par Remi Hess, Gabriele Weigand, Jean-Louis Le Grand, Barbara Friebertshaüser, Kareen Illiade, doctorante, Paris VIII, laboratoire EXPERICE.

formés de jeunes chercheurs allemands et français à la méthode biographique, en élaborant des biographies d'acteurs historiques de la construction de la relation franco-allemande. Ces biographies seront écrites conjointement par un jeune chercheur français et un jeune chercheur allemand. L'objectif est de mesurer l'effet des rencontres de jeunes sur les carrières professionnelles des adultes. Ces deux exemples illustrent les différentes possibilités qui s'offrent à la recherche interculturelle et interrogent le caractère expérimental de la recherche en ce domaine, ainsi que l'intérêt d'un fonctionnement en partenariat entre le chercheur et le praticien.

ANNEXE 4 : DES TRAVAUX DE RECHERCHE SUR LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES

1. UNE RECHERCHE ALLEMANDE

1.1 Les modalités de l'enquête…….p.300

1.2 Les principaux résultats……..p.301

1.3 Intérêt de cette recherche……p.304

2. UNE RECHERCHE EN MILIEU SCOLAIRE

2.1 Modalités et principaux résultats de l'enquête……...p.305

2.2 Intérêt de cette recherche……p.306

3. UN OUTIL METHODOLOGIQUE

3.1 Les modalités de l'enquête…….p.306

3.2 Des indicateurs pour évaluer l'acquisition de compétences……...p.308

3.3 Des indicateurs liés à l'acquisition de compétences techniques……p.309

3.4 Des effets sur le plan de l'orientation personnelle……p.310

3.5 Intérêt de cet outil……...p.311

« Aucun n'objet social n'est entièrement inédit, il peut au moins pour certaines dimensions, être rapporté à d'autres objets existants ou ayant existé, et donc être analysé selon des principes comparables » (De Singly, 2008, p. 30). C'est pourquoi il nous a semblé pertinent de nous référer à quelques enquêtes et méthodes menées sur le sujet qui nous intéresse, afin de réutiliser lorsque c'est possible certains principes et démarches méthodologiques.

1. UNE RECHERCHE ALLEMANDE

1.1 Les modalités de l'enquête

Pour mettre en œuvre l'enquête de terrain, il a été intéressant de se référer à des travaux similaires afin de traiter du sujet le mieux possible. En premier lieu, la recherche allemande menée par Alexander Thomas[124] (2006), intitulé « Quels sont les effets à long terme de la participation à des rencontres internationales de jeunes sur le développement de la personnalité des participants ? ». Nous retranscrivons ici en partie le document qui a été publié par l'auteur comprenant les résultats de son enquête.

Ce projet s'appuie sur différentes méthodes. Des interviews menées auprès de participants dont les rencontres internationales de jeunes remontent à une dizaine d'années, auprès d'experts d'organisations qui proposent des programmes d'échanges internationaux de jeunes ainsi que des analyses de publications relatives au sujet. Une enquête par questionnaire, réalisée auprès d'anciens participants sur les effets à long terme des expériences d'échanges internationaux sur le développement de la personnalité.

Pour cette enquête, 532 allemands ont été interrogés et 38 participants étrangers ayant participé à des rencontres internationales (originaires d'Israël, des Etats-Unis, de la Pologne et de la France). Les Allemands qui ont accepté les entretiens avaient en moyenne 17 ans au

[124] Alexander Thomas, Institut de psychologie expérimentale, Université de Regensburg, Allemagne. Les résultats de son étude ont été publiés en totalité dans *Des résultats qui changent. Les effets à long terme de la participation à des rencontres internationales de jeunes.* Thomas, A., Chang, C. & Abt, H. , 2006, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprech et dans *Des rencontres internationales de jeunes en tant que chance d'apprentissage et de développement*, Thomas, A., Abt, H. & Chang, C., 2006, Benzberg: Académie Thomas Morus. N'ayant pas réussi à trouver ces deux ouvrages, nous nous sommes reportés sur la synthèse publiée en format numérique, dans la *Revue Européenne de politique de Jeunesse*, N°7-8, novembre 2006.

moment de la rencontre internationale et environ 27 ans au moment de la réalisation de l'enquête.

Quatre types de programmes ont été analysés par Alexander Thomas : les échanges scolaires avec hébergement dans des familles d'accueil, les chantiers internationaux, les rencontres de jeunes basées sur des projets culturels, avec hébergement collectif, et les échanges de groupes de jeunes sur le principe de réciprocité, avec hébergement sur le lieu du partenaire. C'est ce dernier dispositif qui nous intéresse.

1.2 Les principaux résultats

D'abord, la recherche met en évidence que malgré les dix années écoulées et les innombrables expériences vécues par les interviewés depuis la rencontre internationale, les personnes interrogées se souviennent encore très exactement de l'échange (qui avait duré en moyenne 15 jours).Dix ans après, 85% des jeunes interviewés indiquent que la signification de ces expériences est encore plus grande aujourd'hui qu'autrefois. De plus, 41% des personnes disent avoir encore des contacts avec leurs anciens partenaires d'échange.

Les motivations des jeunes pour participer aux différentes rencontres internationales sont similaires quel que soit le types de programme : faire la connaissance de personnes venant d'autres cultures pour 56 % d'entre eux, d'une façon générale / faire la connaissance de nouvelles personnes (36,9 %)/faire des expériences internationales (33 %) / découvrir quelque chose de nouveau (32 %) / s'intéresser à un certain pays (31%) / connaître une culture, un pays, mais pas en tant que touriste typique (30%). D'autres motifs de la participation existent mais ils diffèrent selon les programmes et la synthèse de recherche ne dit pas s'il s'agit des échanges de jeunes ou non.

Des déclencheurs des effets à long terme ont été identifiés par cette recherche. Pour l'échantillon allemand, ce sont les suivants : *les contenus* spécifiques du programme (musique, théâtre, vie en famille d'accueil, projet d'utilité publique) / *les différences vécues* (différences économiques, niveaux de vie, différences dans les ressources, différences culturelles, différences spécifiques au sexe) / *les situations avec des personnes significatives* (d'autres participant(e)s, élèves de l'échange, professeurs, animateurs, animatrices, chefs de projet) / *une hospitalité vécue de façon positive* / *un groupe* (des vécus dus à la situation de groupe comme des conflits, le sentiment d'appartenance au groupe, des activités en groupe);

l'histoire allemande (confrontation avec le III e Reich, avec les relations bilatérales avec le pays d'accueil, avec l'image nationale de soi-même et de l'autre).

Par contre, pour l'échantillon étranger, les déclencheurs des effets à long terme sont différents : *l'histoire allemande* (le III e Reich, la Réunification, la xénophobie actuelle, les relations bilatérales avec le pays d'origine) / *les différences culturelles* (nourriture, observation des règles, habitudes, structures familiales) / *le comportement par rapport à l'alcool* (comportement libéral, quantité d'alcool consommée, premières expériences avec l'alcool) / des personnes (d'autres participants, élèves de l'échange, professeurs, animateurs, animatrices, chefs de projet).

Les différents effets à long terme qui ont été identifiés par l'enquête par entretiens et par questionnaires ont été rassemblés dans les dix catégories suivantes (les pourcentages correspondent au nombre des approbations par rapport à ces catégories) :

- *Des qualités et des compétences renvoyant à soi-même* [63%] : des effets dans les domaines de sa propre valeur, de la confiance en soi, de l'indépendance, de l'assurance et de l'efficacité.
- *L'apprentissage interculturel* [62%] : être capable de prendre la perspective de l'autre, de se rendre compte des différences qui existent entre les cultures et développer un savoir approfondi de sa propre culture et de celle de l'autre.
- *Les relations avec le pays d'accueil* [60%] : la promotion d'une relation émotionnelle positive avec le pays/la région d'accueil et avec ses habitants ainsi qu'une augmentation de l'intérêt pour le pays/la région d'accueil et pour d'autres cultures.
- *La langue étrangère* [53%] : la promotion des compétences linguistiques ainsi que de l'intérêt et de la disposition à parler, à apprendre et à approfondir une langue étrangère.
- *La compétence sociale* [52%] : par rapport à la situation de groupe et surtout les compétences de travail en équipe et la gestion de conflit.
- *L'ouverture, l'adaptabilité, la décontraction* [51%] : un changement dans ce domaine mène à une plus grande ouverture face à de nouvelles situations et à des nouvelles personnes ainsi qu'à une réaction plus détendue dans des situations inhabituelles.
- *La connaissance de soi-même/image de soi-même*: [40%] : réflexion sur soi-même et travail personnel sur l'image de soi-même. On apprend à mieux s'auto-évaluer.

- *L'identité culturelle* [28%] : la promotion du développement de l'identité culturelle par la prise de conscience de sa propre marque culturelle, travail personnel du fait d'"être allemand" et de ses avantages et inconvénients.
- *Des activités qui en découlent* [28%] : continuer à trouver des contextes interculturels, des prises de contact interculturelles ainsi qu'un engagement bénévole.
- *La formation et la profession* [16%] : les répercussions de l'expérience de l'échange sur le choix de la formation, de la carrière et de la profession.

Suite aux entretiens, le chercheur à développé quatre sortes d'intégration biographique des expériences de l'échange dans le parcours de vie :

La Mosaïque [51%] : l'expérience de l'échange s'intègre comme une mosaïque dans l'édifice personnel général et contribue ainsi, ajoutée à d'autres événements, à un certain développement de la personnalité. Les expériences de l'échange sont donc impliquées dans une chaîne d'évènements qui ont déjà débutés avant l'échange, qui ont été approfondis et modifiés pendant l'échange et qui ont des répercussions sur l'avenir de l'individu.

Le Domino [31%] : l'expérience de l'échange est l'impulsion pour toute une chaîne d'évènements et d'activités s'enchaînant. L'échange est vu comme une sorte de lancement, le début d'une chaîne, pour le développement à venir.

Le Nice-to-have [12 %] : L'expérience de l'échange n'a pas laissé de traces significatives dans le parcours personnel jusqu'à présent. L'échange signifiait de belles vacances, un temps magnifique, une expérience précieuse, mais peu marquante, voire sans grandes conséquences.

Un Tournant [7%] : L'expérience de l'échange introduit un tournant dans le parcours personnel. L'échange signifie le point de départ d'une autre vie qui se dirige dans une autre direction, ou il se produit une évasion des structures conventionnelles, un volte-face (par exemple un concept religieux, un comportement par rapport à la consommation, la conviction de la justice, etc.).

Mais Alexander Thomas le rappelle : « en réalité, il existe diverses formes mixtes de ces structures d'intégration. Par exemple, dans un domaine de vie, un effet domino (intérêt pour l'Afrique) dans un autre, un effet mosaïque (engagement dans des associations à but non lucratif), ou bien les effets sont bâtis les uns sur les autres avec tout d'abord l'apparition d'un effet domino qui mène finalement à un tournant suite à des évènements et des types

d'expériences ». Aucune des personnes interrogées n'a mentionné d'effet négatif ou gênant pour la suite de son parcours.

Cette recherche a aussi identifié les liens qui existent entre les variables des programmes et des participants d'une part et les effets à long terme d'autre part. Il définit trois facteurs variables : *Les qualités et les compétences référant à soi-même et concernant différents domaines* (toutes les caractéristiques dont l'évolution joue un rôle important pendant l'adolescence) ; il s'agit la plupart du temps de la flexibilité, de l'ouverture, de la décontraction, de la connaissance de soi-même, des compétences sociales. Mais aussi *la compétence sociale* (l'apprentissage interculturel, les relations par rapport à la culture d'accueil et à d'autres cultures, l'identité culturelle). Enfin, *les activités et des composantes spécifiques à des domaines ou à des types d'action* (les langues étrangères, les capacités et les talents individuels, les activités contribuant au développement de la personnalité, la carrière professionnelle). Toutefois cette synthèse n'approfondit pas davantage la relation entre variables et effets à long termes. De plus, ce type de relation a moins d'intérêt pour nous car ici, cela prend sens dans la comparaison entre différents types de programmes de rencontres internationales mais pas dans les échanges internationaux de jeunes exclusivement.

Pour Thomas, la recherche montre que ce type d'expérience peut amener au développement d'une « compétence culturelle » qu'il convient, dans les projets de recherche futurs, de qualifier. Ainsi que rendre visible cet effet des échanges de jeunes afin que la participation à ce type de programme puisse être valorisée au niveau de la formation et de la carrière professionnelle (Thomas, 2006).

1.3 Intérêt de cette recherche

Assez récent, ce travail met en lumière différents éléments qu'il a fallu chercher, identifier et analyser dans l'enquête : les motivations des jeunes, les effets possibles de leur participation à un échange international, les déclencheurs et leur inscription dans le parcours de l'individu. Sur ce dernier point, la réflexion de Thomas a été réutilisée en reprenant les quatre sortes d'intégration biographique, avec une nuance : pour nos interviewés, il ne s'est pas écoulé dix années entre l'expérience et l'entretien, donc ce n'est qu'une simple hypothèse à avancer.

2. UNE RECHERCHE EN MILIEU SCOLAIRE

2.1 Modalités et résultats de l'enquête

Une enquête par questionnaire a été conduite par Agnès Dury et Alain Merckaert auprès de collèges et lycées picards, et plus précisément en direction des élèves ayant participé à des échanges scolaires. Les résultats ont été présentés de manière très brève par Marie-Hélène Eloy (2004) dans *Les jeunes et les relations interculturelles*. Les chercheurs se sont intéressés à l'expérience préalable des jeunes vis-à-vis de l'étranger et des langues étrangères, aux motivations et aux effets des échanges scolaires sur les élèves participants. Nous retenons ici uniquement les éléments susceptibles de nous intéresser puisque notre sujet ne se situe pas dans le milieu scolaire.

Expérience préalable en dehors des échanges scolaires. Plus des trois quarts des élèves avaient déjà voyagé dans au moins un pays de l'Union Européenne et la moitié d'entre eux, dans au moins trois pays du monde, hors Europe. Mais ils étaient très peu à parler une autre langue que le français. Quatre dixièmes des élèves n'avaient jamais quitté la France.

Motivations des élèves. Pour les élèves, le plus important des échanges scolaires, c'est (par priorité de réponses) : la rencontre avec des gens d'origine différente / la découverte d'un pays, d'une culture, d'une mode de vie / rappeler que nous sommes tous égaux / pouvoir aider des personnes étrangères / le contact avec la langue étrangère. Les jeunes ne perçoivent pas au regard des réponses au questionnaire, que les actions de ce type permettent de se connaître soi-même.

Les effets selon les participants des échanges scolaires. D'abord, apprendre sur les autres. Ensuite, d'après les élèves, cela à un effet positif sur les matières enseignées au collège ou au lycée (principalement en Histoire-Géographie, assez peu pour les langues). Les participants notent une meilleure compréhension entre les personnes de cultures différentes mais si la moitié des élèves pense que leur regard a changé, l'autre moitié pas. Mais pour ces derniers, ils expliquent cette absence de changement par un sentiment positif : « on est tous égaux, je le savais et je le sais ».

2.2 Intérêt de cette recherche

Ce n'est pas tant les résultats de cette étude qui nous ont intéressés ici parce que celle-ci concerne les échanges scolaires et que Marie-Hélène Eloy fournit assez peu d'indications sur les modalités de l'enquête. C'est en réalité davantage la construction du questionnaire, et donc des propositions qui ont été faites par les chercheurs, qui a suscité notre intérêt. Nous avons donc conservé de cette recherche, les trois grandes catégories (préalables, motivations, effets) auxquelles nous avons adjoints d'autres indicateurs, et certains items qui pouvaient être transférés aux échanges internationaux de jeunes hors du milieu scolaire.

3. UN OUTIL METHODOLOGIQUE

3.1 Modalités de l'enquête

Parallèlement à ces deux travaux de recherche, l'on peut citer une étude publiée par l'Agence Française du Programme Européen Jeunesse et la Mission Locale de Roubaix en 2003. Il s'agit d'un séminaire d'évaluation des échanges de jeunes, qui a réuni des porteurs d'échanges durant cinq jours. Chaque participant du séminaire a cherché à analyser le projet auquel il a participé, à le décortiquer pour en faire ressortir les impacts. Ces derniers sont définis comme « la rencontre d'une information avec une cible », mais aussi comme « les conséquences du projet d'échanges de jeunes » (Agence française du Programme Européen Jeunesse, 2003, p. 27). La méthode adoptée a été d'abord d'identifier un évènement, une étape de leur projet dont la portée pouvait générer un impact. C'est ce qui est appelé ici « dissémination/diffusion ». Ensuite, il a fallu faire correspondre cela à un changement, à un effet (impact économique, solidarité, évolution individuelle, etc.) puis décrire ce processus de diffusion qui a conduit à un résultat. Quatre types d'impacts ont été identifiés : impact sur les organisations / sur les prescripteurs / sur l'environnement / sur le public jeune. C'est évidemment cette dernière catégorie qui nous intéresse, d'autant plus que celle-ci reprend des « paroles de jeunes » qui se sont exprimés via des rapports pédagogiques et des suivis personnalisés. S'ajoutent au discours des jeunes, une observation, et des témoignages de professionnels. Le caractère synthétique du document explicite sans doute trop rapidement la méthodologie de cette démarche d'analyse pour que nous puissions classer ce document comme une source de recherche, ce qui n'enlève toutefois rien à l'éclairage qu'il peut apporter par rapport au sujet des échanges internationaux de jeunes.

3.2 Des indicateurs pour évaluer l'acquisition de compétences dites « clés » ou « transverses »

Partant des objectifs des organisateurs des échanges de jeunes, le document défini différents indicateurs pour chacun des objectifs, répartis dans la grille d'analyse suivante :

OBJECTIFS (COMPETENCES TRANSVERSALES)	**INDICATEURS**
Remobiliser, remotiver, dynamiser, passer du statut "d'assisté" à celui "d'acteur"	-Degré de motivation par rapport à un projet -Capacité d'implication dans une action -Degré de participation (active/passive) à une action
Responsabiliser	- Capacité à prendre des décisions et des responsabilités - Respect du contrat, des engagements - Esprit d'initiative
Développer l'autonomie	Capacité à faire des choix
Favoriser la mobilité	- Attitude par rapport à « l'ailleurs » (appréhension/curiosité) - Capacité d'adaptation aux circonstances
Provoquer un « Déclic personnel »	- Capacité à prendre du recul - Capacité à assumer ses difficultés - Capacité à relativiser ses problèmes
Restaurer l'estime personnelle	- Confiance en soi - Conscience de ses possibilités - Affirmation de soi (donne son avis)
Modifier le comportement social	- Capacité d'intégration au groupe (intégration / isolement) - Esprit d'équipe - Attitude par rapport à l'autre (agressivité / convivialité) - Tolérance, autodiscipline, contrôle de soi
Développer la capacité de communication	Capacité à s'exprimer en groupe, à communiquer avec l'autre
Développer la citoyenneté	Discours du jeune par rapport à la France, à l'Europe, au monde
Permettre une ouverture sur le monde	- Attitude par rapport aux autres cultures - Sensibilité par rapport aux relations Nord/Sud
Redonner un sens à certaines valeurs	Solidarité avec l'autre

Cette grille permet de mettre en adéquation objectifs visés et indicateurs possibles. L'Arpej a utilisé cet outil pour évaluer les effets des rencontres internationales auprès des jeunes. Mais cet outil est très hétérogène : autant certains indicateurs sont précis (degré de participation, capacité d'intégration au groupe, attitude par rapport à l'autre, etc.), autant certains d'entre eux sont difficiles à utiliser concrètement (solidarité avec l'autre, sensibilité par rapport aux autres cultures, confiance en soi ? etc.). Il faut donc retenir de cet outil tous les objectifs formulés par les organisateurs des échanges pour ne pas oublier, dans l'analyse des entretiens, certains de ces aspects.

3.3 Des indicateurs liés à l'acquisition de compétences techniques

Le document rappelle que l'analyse n'est pas suffisamment poussée pour pouvoir évaluer le degré de compétences. L'on peut donc simplement souligner que les trois indicateurs de cette étude sont *l'implication volontaire et progressive* du jeune participant dans l'élaboration de certaines tâches, *les progrès techniques avérés* et *l'attitude décomplexée face à l'utilisation d'une langue étrangère* (Agence Française, 2003). Très sommaire, le volet de ces compétences développent quelques compétences spécifiques possibles à acquérir : par rapport aux activités menées, aux thèmes (musique, arts, par exemple), à la montée du projet et de son organisation, à l'utilisation d'une langue étrangère (réactivation des compétences scolaires, intérêt renouvelé, dédramatiser l'apprentissage de la langue, etc.).

3.4 Des effets sur le plan de l'orientation personnelle (choix de vie, emploi, formation, etc.)

Ici, aux indicateurs déjà existants, a été rajoutée l'inscription des jeunes dans des formations, des cursus, etc. Une remarque est à souligner : le document développe l'idée **d'un impact en deux temps**. En effet, l'échange de jeunes a d'abord **une dimension « exploratoire »** : découverte par le jeune, du monde, de son identité personnelle, sans se préoccuper de « l'usage qu'il fera de toutes cette collecte de nouvelles informations » (Agence Française, 2003, p. 38). Ensuite, dans un deuxième temps, **le tri, l'organisation**, de ces dernières va s'opérer. Il y a alors deux aspects en prendre en compte : « la désirabilité en fonction des valeurs personnelles » et « les chances de réalisation » (Agence Française, 2003, p. 38). Sur le même principe que la grille d'analyse précédente, le document liste une série d'objectifs/indicateurs :

EFFETS SUR LE PLAN DE L'ORIENTATION PERSONNELLE	**DECLINAISONS**
Développer l'autonomie	*Besoin d'assistance *Habitation personnelle
Favoriser la mobilité	*Capacité à sortir de son environnement (famille, quartier)
Provoquer un « Déclic personnel »	*Prise de conscience par rapport à sa situation *Capacité à positiver *Capacité à accepter ses échecs et ses erreurs
Développer la capacité de communication	*Capacité à s'exprimer en entretien *Facilité d'expression, capacité d'analyse
Rétablir le lien avec le monde du travail	*Capacité d'apprentissage de nouvelles techniques *Compétences techniques, savoir-faire
Stimuler les jeunes dans l'élaboration d'un projet d'insertion professionnelle	*Attitude par rapport à l'avenir (attentisme ou non) *Existence d'un projet professionnel *Recherche active d'un emploi ou d'une formation

Parmi les témoignages de jeunes, apparaît par exemple de nouvelles orientations scolaires (études vers l'international, le journalisme, les carrières sociales, l'éducation, l'humanitaire, etc.), de nouveaux projets (nouvel échange ou autre programme européen par exemple) et aussi des engagements à plus long terme.

3.5 Intérêt de cet outil

Ce document est intéressant du point de vue méthodologique mais il ne permet pas, par manque de détails et d'explication, de le prendre en compte pleinement. C'est pourquoi nous retiendrons surtout de cet outil, des idées, des pistes de réflexions que nous avons modifiées au gré de notre enquête exploratoire. Voici les points précis à relever dans ce document au regard de notre propre travail de recherche : les objectifs/indicateurs, les trois types d'impacts possibles (compétences « clefs », transversales/compétences techniques/Orientation personnelle).

ANNEXE 5 : DEUX ENTRETIENS EXPLORATOIRES POUR UN DOUBLE OBJECTIF

1. MODALITES DES ENTRETIENS EXPLORATOIRES

1.1 Conditions des entretiens……..p.312

1.2 Un premier guide d'entretien……...p.313

2. QUELQUES RESULTATS INTERESSANTS POUR LA SUITE

2.1Le rapport des interviewés au discours : structure des tours de parole et des réponses……...p.314

2.2 Les thèmes abordés.....p.315

3. DES « LEÇONS A TIRER »

3.1 Sur les conditions de l'entretien…….p.319

3.2 Sur le guide d'entretien……..p.320

3.3 De l'intérêt des entretiens exploratoires pour l'enquête……...p.322

Le fait de réaliser deux entretiens exploratoires[125], avant l'enquête par questionnaire, répondait à deux objectifs : m'adapter à la méthode, à la posture d'interviewer, mais aussi tester un premier guide d'entretien, construit par rapport aux lectures bibliographiques. La place des deux entretiens dans la méthodologie de ce travail de recherche est fondamentale, parce qu'elle a permis, en allant me « confronter au terrain », de mieux cerner les réalités de l'enquête et la manière dont je pouvais modifier certains points pratiques et/ou théoriques.

1. MODALITES DES ENTRETIENS EXPLORATOIRES

1.1 Conditions des entretiens

D'après les lectures déjà effectuées, il paraissait pertinent de privilégier un écart d'au moins un an entre l'échange auquel les jeunes avaient participés et la réalisation de l'enquête par entretien. Au mois de décembre, date de la réalisation des entretiens exploratoires, le questionnaire n'avait pas été construit et donc pas diffusé. Il était alors impossible de savoir combien d'anciens participants aux échanges de jeunes répondraient favorablement à une enquête par entretien. Afin d'être sur de ne pas « puiser » dans ce potentiel aléatoire d'entretien, j'ai choisi de m'adresser à des jeunes partis lors du dernier échange international organisé par l'Arpej, en août 2009, en Serbie.

En contactant directement l'animateur de cet échange, j'ai pu accéder aux coordonnées des cinq jeunes français ayant participé à cette rencontre et ai donc rencontré une jeune de 17 ans, Sarah et un garçon du même âge, Thibaud. Ils avaient aussi tous deux participé à un autre échange en 2008, en Tunisie, et avaient donc un souvenir d'une expérience à la fois très récente (de quelques mois pour l'été 2009) et de plus d'un an (l'été 2008). Ils arrivaient aussi, étant donné leur âge, au moment de l'orientation post-bac, ce qui permettait de pouvoir plus facilement aborder avec eux leurs projets futurs.

Le public auquel s'adresse l'enquête, étant un public de lycéens ou d'étudiant, il fallait prendre en compte la plus grande disponibilité des interviewés lors des vacances scolaires. C'est pourquoi j'ai attendu les vacances de fin d'année pour effectuer ces premiers entretiens. La rencontre avec ces deux jeunes s'est déroulée le 22 décembre pour Sarah, et le 23 décembre pour Thibaud. Le lieu de la rencontre a été fixé dans un café, qui a changé lors du

deuxième entretien, compte-tenu de l'environnement un peu trop bruyant du premier. Je n'avais pas clairement posé de limites à la durée des entretiens, préférant me laisser la possibilité d'explorer toutes les pistes de travail possibles, ce qui me permettait par ailleurs de tester un premier guide d'entretien et de savoir s'il était trop large en prolongeant outre mesure la longueur des entretiens. En réalité, les deux entretiens exploratoires ont duré 1h20 pour le premier et 1h06 pour le second, ce qui correspond à peu près à la durée moyenne des entretiens qui ont été menés dans la phase d'enquête.

1.2 Un premier guide d'entretien

A ce moment là, le guide d'entretien comportait déjà certains thèmes et sous-thèmes que l'on retrouvera dans le guide d'entretien final. Rédigé sous formes de questions, il était constitué de cinq catégories :

- « ***Les facteurs de sensibilisation*** » : les expériences avec l'étranger, le rôle de la famille, de l'entourage, les engagements du jeune et de son entourage (associations par exemple).

-« ***La participation du jeune avant l'échange*** » : les motivations avant le départ, le rôle de l'entourage, la connaissance du groupe de français, les relations avec le groupe.

-« ***La construction de la rencontre*** » : les sentiments vis-à-vis des groupes (français et étrangers), les souvenirs de l'échange.

-« ***Les transformations*** » : les compétences développées, ce que le participant retire de cette expérience.

-« ***Le retour*** » : la manière dont s'est passé le retour en France, le regard des autres jeunes, de la famille, la valorisation de cette expérience dans le cadre personnel mais aussi scolaire, les projets à venir (personnels, professionnels).

L'entretien a été mené de manière semi-directive mais somme toute très libre : l'idée étant davantage de « découvrir » d'autres pistes de réflexions, d'autres aspects de l'expérience auxquels je n'avais pas pensé. Ainsi, si la consigne initiale, « Est-ce que tu pourrais me parler de l'échange international de jeunes que tu as vécu cet été en Serbie ? » a été répétée pour les deux entretiens, les thèmes n'apparaissent pas dans le même ordre. Cela a permis de laisser « la porte ouverte » à d'autres thèmes en rapport avec le sujet, on le verra dans les « leçons à tirer » de ces deux entretiens exploratoires.

2. QUELQUES RESULTATS INTERESSANTS POUR LA SUITE

2.1 Le rapport des interviewés au discours : structure des tours de parole et des réponses

Les deux entretiens se sont avérés vraiment différents. D'une part, le rapport des interviewés au discours diverge : Sarah semble n'avoir aucune difficulté à relater ses expériences, elle mêle de nombreuses anecdotes à un discours argumentaire, sur lequel nous reviendrons ; Thibaud, lui, fait des réponses plus courtes, au contenu moins dense, il est davantage hésitant, ce qui m'amène à relancer davantage la discussion. D'autre part, le contenu de ces entretiens est assez différent aussi : lorsque Thibaud se concentre principalement sur son expérience de l'échange, Sarah narre d'autres évènements plus ou moins éloignés de l'expérience en Serbie.

Il nous semble que les deux entretiens présentent deux façons tout à fait différentes de réagir à l'exercice. D'un côté, il y a un discours dans laquelle la personne s'engage d'emblée, où elle donne et même défend ses idées, donnant des exemples pour les étayer. Ainsi, Sarah, sur la question de la langue, donne sa manière de voir les choses :

S 17 Tu sais, d'avoir une langue différente…moi, je crois que les échanges sont plus profonds quand on ne parle pas la même langue, ouais, j'y crois, mais dur comme fer, quoi.

Elle en fait presque une théorie, avec une idée de départ qu'elle développe puis qu'elle illustre par des exemples ou des anecdotes. Ce schéma se répète à plusieurs reprises sur différents sujets (S18 : Sarah parle de l'effort nécessaire pour la rencontre, S23 : sur les préjugés, S49 et S50 : sur la « disposition » (terme que Sarah emploie) à la rencontre).

De l'autre côté, il y a un discours où la personne part des évènements puis se positionne au fur et à mesure de l'entretien en fonction des situations racontées. Par exemple, Thibaud dit dès le début avoir eu des difficultés à parler anglais, il fait référence à ce sujet à douze reprises dans l'entretien (avec ou sans questions spécifiques sur la barrière de la langue) et il donne de plus en plus d'informations sur ce sujet au fur et à mesure de l'entretien (T1, T2, T8, T35, T36, T38, T39, T86, T87, T100, T101, T109) :

T1 : on a fait des jeux pour se rencontrer en anglais. Bon j'ai eu du mal parce que l'anglais chez moi ce n'est pas terrible ! Après au fur et à mesure du camp…

T35 : Au début j'avais du mal à parler avec l'anglais, je ne suis pas très bon en anglais. Ça m'énervait de ne pas pouvoir parler avec les autres, c'était presque chiant. Au fur et à mesure, on a réussi à se débrouiller.

T101 : On avait une autre langue, de transition. Personne ne parlait serbe, personne ne parlait français : on parlait anglais. Enfin, entre nous, on se parlait français ; entre eux, ils se parlaient serbe. Autrement, c'était l'anglais qui permettait de se comprendre le plus. Ce n'était pas le serbe ou le français qui nous permettait de se parler. Je me suis aussi rendu compte que l'anglais, c'était important.

2.2 Les thèmes abordés

Puisque les modalités de ces entretiens exploratoires diffèrent avec celles des autres entretiens (conditions, lieu, guide d'entretien, etc.), l'on ne peut pas recueillir des données en tant que tel. Toutefois, il est intéressant de s'intéresser aux thèmes qui ont été abordés auxquels je n'avais pas forcément pensé de prime abord.

La langue étrangère

Ainsi, la question de la langue est un des thèmes fort de ces entretiens. Abordé dès le premier tour de parole par Thibaud, en terme de « difficultés » voire de « point négatif « de son expérience de l'échange, le rapport à la langue étrangère est aussi présent dans le discours de Sarah, sous une forme positive (rapport à l'autre, « effort » nécessaire qui rend la rencontre plus forte, « magie » d'un autre alphabet, etc.). La communication avec les jeunes étrangers ou la population locale apparaît comme un élément important de leur expérience de l'échange.

Les expériences avec l'étranger

Les expériences avec l'étranger sont aussi un thème à relever. Sarah fait beaucoup allusion à ses autres voyages (surtout à celui en Amérique Latine (Pérou principalement) et la Tunisie), elle inscrit l'échange dans ces différentes expériences :

S7 …depuis toute petite, on était, depuis le ventre de notre maman, enfin depuis 79, tu vois, ils sont dans une association qui s'appelle Terre de Vie, […] et ils font des projets d'aide à l'enfance dans tous les pays, enfin tous les pays non, mais dans…Moyen Orient, Asie, Amérique Latine, on est bercé dans cette idée de…de frères de l'humanité, tu vois, et voilà ça monte, ça monte, ça monte et finalement tu as une sœur qui part au Sénégal avec l'échange international…[…] et puis…ton autre sœur à côté…qui part un an faire de l'humanitaire en Amérique Latine, […] et nos parents…[…] ils nous ont dit : « on vous paye les billets d'avion et là-bas, vous vous

démerdez enfin après pour payer vos trucs ». …Donc voilà, moi j'ai eu une chance, je crois que j'ai une étoile au-dessus de ma tête pour…pour qu'il y ait tout ça qui tombe un peu, sur nos personnes quoi

Thibaud, lui, se concentre davantage sur l'expérience en tant que tel. Il a pourtant voyagé deux fois à l'étranger (Allemagne et Tunisie) comme Sarah mais il ne s'attarde pas sur l'échange scolaire qu'il a vécu en Allemagne, ni sur l'échange avec la Tunisie, malgré des relances de ma part. Il n'en fait pas des expériences signifiantes pour lui :

T22 Bon l'Allemagne je mettrai plus ça à part parce que ça ne m'a pas plus enchanté que ça. Après, la Tunisie, on était un bon groupe, on s'amusait bien et tout. Et la Serbie, on a rencontré du monde et c'était beaucoup moins touristique que la Tunisie. Je ne sais pas trop si on peut comparer.

La famille

Sarah parle aussi des expériences d'autres membres de sa famille (ses sœurs) comme d'un facteur favorisant son envie à elle de voyager. Thibaut cite aussi l'expérience à l'étranger de sa sœur mais ne la met pas en relation avec son expérience à lui. De même, la question de l'engagement, sous la forme de participation associative ou en tant qu'implication dans la construction de l'échange, n'apparaît pas ou peu dans le discours des interviewés. C'est pourtant un thème à ne pas oublier si l'on souhaite analyser les relations existantes entre participation et découverte de l'autre, sensibilisation à la participation et engagement des jeunes.

En ce sens, le rôle de la famille est très différent selon le point de vue des interviewés. Sarah fait référence à ses parents plusieurs fois et sur des sujets variés (leur association, leur éducation au voyage, leur avis et opinions sur le voyage, leur conception des vacances et du tourisme, etc.).

S7 Moi j'ai la chance d'avoir des parents, papa, maman quoi, ça faut surtout pas le négliger, tes parents là – dedans, ça…enfin, c'est très difficile je pense, de se construire tout seul une opinion, quand tu as quinze ans, que tu n'as pas une famille derrière…

S49 on nous a, mes parents, on a toujours voyagé dans les petits patelins les plus paumés, on a fait des rencontres et ça c'est de l'authenticité, et il y en a en France

Thibaud ne mentionne que très peu sa famille et seulement quand je le questionne à ce sujet (regard de ses parents sur l'échange, participation de ses frères et/ou sœurs à des expériences avec l'étranger).

T26 C'est eux qui voulaient que je parte, en fait. Ma mère, elle aime bien que je parte l'été donc elle m'avait dit : « Il faudrait peut-être que tu te trouves un camp ».

T27 : …après j'en ai parlé à mes parents et eux, ça ne les dérangeait pas que je parte. Après ils étaient vraiment partant, ça n'était pas feint. Ils ne m'ont pas poussé : si je ne voulais pas en faire, ils ne m'auraient pas forcé, c'est sûr !

T29 : En fait ils sont venus aux réunions pour les parents mais sans plus. Et puis je pense que mes parents n'ont pas voulu trop s'impliquer.

T30 : Il y a ma sœur qui est partie en Pologne : au lycée […]. Et elle a rencontré quelqu'un en fait là-bas, ils se sont revus, c'était de l'amitié, par contre ! (IL RIT) […] Et ils sont encore en contact, c'est quelque chose de très positif. Là, elle va bientôt se marier et il va peut-être venir au mariage.

Pour analyser à la fois la « sensibilisation » ou non des participants à ce type de rencontre interculturelle et à la participation, ainsi que les possibles différences d'attentes par rapport aux échanges internationaux entre la famille, les jeunes et l'Arpej, il faut davantage creuser ce lien de la famille avec les interviewés.

Le groupe de français et d'étrangers

Le thème du « collectif », groupe de français et d'étrangers, est assez abordé mais surtout du point de vue des relations entre français. Sarah exprime à plusieurs reprises les rencontres qu'elle a fait avec des serbes qui ne faisaient pas directement partis de l'échange de jeunes, elle en dit moins sur les jeunes serbes, macédoniens, croates ou bosniaques qui faisaient partie de la rencontre internationale même si elle cite quelques prénoms en parlant des activités ou des contacts qu'elle a gardé.

S43 : …maintenant…j'ai l'impression, en étant partie en Serbie, d'avoir vécu…Bah je suis rentrée dans une dimension de l'échange avec des…enfin j'ai été au-delà du camp, enfin, Dotsi, Bogdan, tout ça, ils faisaient pas partie du camp […] et tu sais, bah, c'est un apport différent…

S30 : Il a trois jours, j'étais avec D. sur internet, avec un bosniaque, […] avec D. on garde contact, L., A., c'est des jumelles, on garde toujours contact…C'est une merveille parce que tu gardes contact et à la fois c'est dur de savoir qu'ils sont toujours là-bas, que tu les reverras pas tout de suite… A., L., D., je garde beaucoup contact avec eux, après tu sens qu'au fil du temps, ben il y en avec qui ça allait et il y en a avec qui ça va peut-être se perdre au fil du temps quoi…

Thibaud cite lui aussi peu de moments avec le groupe de jeunes étrangers, il ne donne pas de prénoms, et fait peu référence aux situations relationnelles ou aux activités communes, lors desquelles il est entré en interaction avec les autres jeunes.

Thibaud 64 : Au début j'ai gardé des contacts, même par Facebook, on a parlé. Après si je peux, je reparlerai avec quelques-uns encore. Quand j'ai l'occasion, je leur parle un peu.

Interviewé 65 : Avec des personnes en particulier ?

Thibaud 65 : Oui, ce n'est pas tout le monde. Celles avec qui j'étais proche…

Ils affirment tous les deux garder contact avec quelques jeunes rencontrés et parle de l'idée que le groupe de français a eu après l'échange, d'organiser une autre rencontre mais cette fois-ci en France, en expliquant que pour l'instant ils n'ont pas reparlé de ce projet ensemble. Bien sur, dans les entretiens, les deux interviewés font référence aux autres jeunes participants de l'échange mais sans entrer dans les détails : affinités, activités en commun, contenu de leurs échanges, relations sur la vie quotidienne, en dehors des activités programmées, etc.

Les représentations, les stéréotypes et les préjugés

Un dernier point qui semble important au regard des enjeux de l'interculturel est la question des représentations, des stéréotypes et des préjugés. Lorsque je m'intéresse soit à leurs motivations de départ pour le pays, soit à ce qu'ils connaissaient du pays, Thibaut me dit que la découverte d'un pays l'attirait mais qu'il ne connaissait rien de ce pays ou peu avant d'y aller. Sarah, elle, refuse complètement le fait d'avoir des préjugés comme quelque chose de naturel. Pour Sarah, les préjugés peuvent être dépassés si la personne le veut vraiment :

Sarah 10 : tu peux partir avec des préjugés…non je ne sais pas… moi j'essaie de mettre fin à tous les préjugés…mais que ce soit ici comme ailleurs… je n'en veux pas des préjugés…enfin même si, même si des fois ça me dépasse, même si des fois je me dis : «Non, mais putain, tu penses quoi là ! », j'essaie quand même d'y mettre fin…Pour moi, c'est un concept débile, c'est même pas débile, c'est…c'est…faut y mettre fin quoi…Après une fois que tu es vraiment disposé…ça dépend pas de chaque être…si tu es disposé à vraiment y mettre fin, à creuser en profondeur, je crois que…je crois que voilà, c'est indépendant de ta personne, c'est inhérent à ta personne, c'est en toi…c'est… Est-ce que tu as vraiment envie de les dépasser ces préjugés ou pas ?

Il apparaît difficile d'exprimer les représentations qu'ils avaient du pays. C'est un trait intéressant parce que cela se réfère au travail sur les préjugés qui a été fait lors de la

rencontre : les interviewés ne font pas allusion à une discussion sur la manière dont les groupes se percevaient respectivement.

Du point de vue pratique, l'échange avec la Tunisie pose question : ici, l'expérience est dévalorisée par rapport à l'échange en Serbie. Le fait que des difficultés de dernière minute aient modifié le projet d'une rencontre internationale sur dix jours rend l'expérience décevante pour Sarah (S1 ça s'est pas soldé par un échange mais par une visite de souks…Donc ça c'était le premier échange inter, ultra déçue, aucune authenticité, que dalle…) et il ne s'agit pas véritablement d'un échange pour Thibaud (T18 C'était mi-échange, mi-tourisme. Plus tourisme qu'échange, à vrai dire).

3. DES « LEÇONS A TIRER »

3.1 Sur les conditions de l'entretien

Le lieu

Le lieu des entretiens a clairement été néfaste à de bonnes conditions : le bruit mais aussi toutes sortes de parasites (allées et venues, proximité des clients qui rend le climat peu propice à la « confidence », etc.) montrent qu'un lieu public n'est pas adapté à l'exercice.

La présentation de la recherche

La présentation de la recherche doit être faite de manière prudente. En effet, mon rapport à l'Arpej, sans être caché, doit être davantage objectivé : ne pas employer le terme de « recherche pour l'Arpej-Rezé », formulation maladroite, et rester plus évasive sur le but de ce travail. Quitte à y revenir à la fin avec l'interviewé s'il le souhaite. Il apparaît dans le discours de Sarah, le premier entretien effectué, une absence de regard critique sur l' « offre » que propose l'association, elle ne cite pas l'Arpej dans les informations qu'elle donne sur tel ou tel sujet mais elle y fait une place à part entière dans son discours. Voire même, parfois, Sarah valorise l'association de manière explicite ou implicite :

S1 : Et…du coup, l'Arpej c'est quand même une merveille…faut le dire…

S7 : Enfin, s'il y a des gens qui t'ouvrent des portes, c'est bien ta famille…et entre autres l'Arpej […] tes parents ils n'ont pas la thune pour partir et bah, hop ! Tu trouves l'Arpej et c'est l'Arpej qui va t'obliger un peu, tu vois…

S33 : …je tiens à dire ça aussi à l'Arpej et puis à toutes ces personnes que j'ai rencontré. Si je fais mon SVE, oui, c'est en partie, sans doute, par l'Arpej […] les personnes que j'ai pu, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, c'est grâce à l'Arpej donc voilà.

Lors du second entretien, j'ai modifié la présentation de la recherche, en en disant le moins possible. L'Arpej n'était plus présentée comme « celle qui cherchait à savoir quelque chose » mais plutôt comme un terrain d'enquête qui permettait de s'intéresser plus précisément aux échanges internationaux de jeunes, ni plus, ni moins…

Positionnement interviewé/interviewer

Un autre rapport spatial avec l'interviewé est aussi à envisager dans la mesure du possible. Car le face-à-face « brut » que nous obligeait à avoir la disposition des tables du café n'est pas forcément ce qui met le plus à l'aise deux personnes qui ne se connaissent pas, cela ne facilite pas non plus la prise des notes, de manière discrète, sans que cela vienne « parasiter » le discours de l'interviewé. Enfin, lorsque les personnes interrogées relatent leur expérience, elles tentent de rassembler leurs souvenirs, ce qui créé des moments de pause où leur regard se pose sur quelque chose, où elles prennent le temps, en quelque sorte, de « travailler leur mémoire ». Ce moment de « travail » nous paraît extrêmement important et l'on doit veiller à ne pas trop le rompre, si l'on veut pouvoir obtenir de la « matière », matière sur laquelle on s'appuie pour relancer, questionner, etc. Là encore, le face-à-face « brut » n'est pas vraiment adapté : il ne permet pas, à mon sens, à l'interviewé de « prendre » son temps, alors que si l'on se trouve davantage côte à côte, il peut, sans détourner la tête, simplement poser son regard en face de lui, et rassembler ses idées.

3.2 Sur le guide d'entretien

La forme du guide

La forme du guide d'entretien est à revoir : l'outil doit être plus facile à manier et pas sous forme de liste car pendant les entretiens, j'avais tendance à chercher un ordre d'apparition des thèmes par peur d'en oublier. Des questions déjà formulées sur le papier peuvent être aussi d'une bonne aide en cas de difficultés à formuler une question, à ouvrir la discussion sur un autre terme.

Un « recentrage » sur la rencontre

Ce qui transparaît de ces entretiens exploratoires, c'est la nécessité de réajuster certains thèmes. D'abord ne pas oublier la rencontre en elle-même : les interactions entre français et étrangers, les activités en commun, tout ce qui permet de donner davantage une image de la rencontre. L'on peut par exemple distinguer expérience collective et vécu individuel : comment le participant a vécu la rencontre au-delà du groupe.

Les représentations du pays

Il convient de davantage s'intéresser à la manière dont le participant percevait le pays, la culture avant l'échange, mais aussi après. L'on ne peut pas ignore ce thème et il doit faire parti du guide d'entretien.

Des réponses induites ?

Demander directement aux interviewés quelles transformations a généré l'expérience de l'échange international influence clairement leurs réponses, parce qu'elle les oblige à chercher au moins un effet, une conséquence et qu'elle ne laisse pas la possibilité de l'absence de transformations. Il faut davantage raisonner en terme de « place » dans le parcours et s'intéresser à différents domaines de conséquences (par rapport à l'étranger, les connaissances apportées, le quotidien, etc.). D'ailleurs, les projets à venir des jeunes interviewés apparaissent assez peu dans les entretiens exploratoires et pourtant, cela nous semble particulièrement intéressants : Quelles orientations choisissent-ils ? Quel type d'expérience souhaite-t-il avoir ? Comment l'expérience de l'échange se place vis-à-vis de ces projets à venir ? Nous éliminons donc le thème des transformations pour l'objectiver davantage et laisser à l'analyse les éventuels liens entre l'échange international des jeunes, et tel ou tel aspect du parcours des interviewés.

3.3 De l’intérêt des entretiens exploratoires pour l’enquête

Ils ont mis en avant des aspects, des thèmes, des questions, que je n’avais pas forcément pensé évoquer et qui se sont avérés pertinents au regard des lectures bibliographiques. Le déplacement du questionnement a donc été possible et ce, sans remettre en cause la cohérence de l’enquête. Cela a interrogé mon appropriation assez récente de la méthode par entretien, et m’a permis d’entrevoir les différentes possibilités qui s’offrent au chercheur « expérimenté », ainsi que les éléments auxquels il faut être vigilant pour éviter d’induire les réponses.

Les entretiens exploratoires m’ont aussi conforté dans le choix d’une enquête par entretiens sans laquelle les moments de vie, les anecdotes, base d’un échange plus approfondi, n’auraient pu émerger et auraient appauvri la collecte de données. En cela, l’enquête par entretien s’est montrée adaptée au sujet traité par le mémoire, mais aussi au public des interviewés (des individus entre 19 et 22 ans) et à l’objet de la discussion (une expérience vécue datant de deux à quatre ans). Le choix de la seule méthodologie quantitative (qui n’admet pas de modifications et demande une formulation précise des questions) a donc été d’ores et déjà été abandonné, avant même d’avoir connaissance de la taille exacte de la population et donc de se rendre compte de l’impossibilité de valider scientifiquement l’enquête par questionnaire.

ANNEXE 6 : ALCESTE, UN LOGICIEL STATISTIQUE DE DONNEES TEXTUELLES

Le logiciel ALCESTE (version 4.7), créé en 1986 par Max Reinert, s'intéresse à la distribution des mots dans un texte. Il extrait d'un corpus donné (ici, les huit entretiens retranscrits) les structures signifiantes les plus fortes. Pour cela, le logiciel calcule le degré de co-occurrence (évalué par un texte de Khi2) des mots du texte. Il relève toutes les racines des mots présents, et réduit les pluriels ou les verbes à leur racine (lemmatisation) : en effet, ALCESTE privilégie la sémantique des termes à leur caractéristique grammaticale (Blanchet, Gotman, 2007).

Ainsi le logiciel classifie les informations les éléments du texte. A l'issue de l'analyse, l'on obtient des classes représentatives du texte analysé. Ce sont les principaux « mondes lexicaux »[126], des ensembles de mots appartenant plus particulièrement à une classe du corpus traité. Pour comprendre le fonctionnement d'Alceste, l'on peut reprendre le processus d'analyse du logiciel, qui comporte quatre étapes.

L'étape A

Le logiciel reconnaît les u.c.i., les **unités de contexte initial**, ainsi que les **mots étoilés**. Les UCI correspondent ici à un entretien. Pour distinguer et caractériser ces entretiens, des lignes étoilés ont été crées entre chaque entretien : 0001 *prénom_Laura. Les mots étoilés sont ainsi considérés comme hors corpus et ne sont pas analysés. Toutefois, chaque mot étoilé agit comme une variable : on aurait pu rajouter d'autres éléments caractéristiques des interviewés : leur sexe, leur âge, le pays de l'échange, etc. (0001 *prénom_Laura *sexe_feminin *âge_20 *pays_pologne, etc.). Ainsi, le discours de certains interviewés sera plus significatif d'une classe en particulier.

Dans cette première étape, Alceste identifie, grâce à un dictionnaire, les locutions et les **mots-outils** puis il effectue une catégorisation et une **lemmatisation**. C'est-à-dire qu'Alceste transforme les **formes simples** (« ensemble de lettres séparées par un délimiteur connu :

[126] Expression de Max Reinert (1993). « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, 66, pp. 5-39.

espace, début de ligne, signe de ponctuation ») en **formes réduites**, en relevant les racines des mots présents quel que soit leur catégorie grammaticale (ainsi, *invest+ir* englobe aussi bien les verbes que les noms ou les adjectifs quelque soit le sens qu'il leur ait donné : *investir*, *investissement*, *investi*).

Les **formes réduites** correspondent à deux catégories de mots. D'une part, les « **mots-pleins** », « porteurs de sens » (noms, verbes, adjectifs, adverbes), ce sont les *formes analysables* qui vont être utilisées pour la classification descendante. D'autre part, les **mots-outils** et les **mots-étoilés** qui sont des *formes illustratives*. Le logiciel va reconnaître les mots-outils et les catégoriser selon leurs fonctions (prépositions indiquant un mouvement, nombres, marqueurs d'une relation spatiale, temporelle, etc.).[127]

Etape B

Le logiciel découpe le texte en « u.c.e. » (**unités de contextes élémentaires** ou phrases découpées par le logiciel) et effectue leur classification en fonction de la distribution du vocabulaire. Le logiciel dresse un tableau reprenant en lignes, chaque u.c.e., et en colonne, l'ensemble des formes réduites. A l'intersection d'une ligne et d'une colonne, deux valeurs sont possibles : « 0 » si la forme est absente de l'u.c.e, « 1 » si elle est présente. Les u.c.e. sont ainsi rapprochées les unes des autres en fonction des formes lexicales similaires. Lors de cette étape, le logiciel effectue une **double classification**, c'est-à-dire qu'il analyse deux fois le corpus en faisant légèrement varier la taille de l'unité de contexte analysée (c'est ALCESTE qui calcule la longueur des unités de contextes en nombres de mots en fonction de la nature et de la taille du corpus analysé, la longueur des u.c.e. va donc être quelque peu différente de la première à la seconde classification). Cette double classification permet de s'assurer de la stabilité des classes obtenues en écartant tout risque dû au découpage du texte.

La méthode de classification est appelée « **Classification Descendante Hiérarchique** » (C.D.H.) : brièvement, il s'agit ici de fractionnements successifs du texte. Sa spécificité réside dans le fait qu'elle ne fonctionne pas en rapprochant les mots du texte, mais en les opposant.

[127] Maryse Marpsat, «Ecrire la rue : de la survie physique à la résistance au stigmate » in *Sociologie*, N°1, Volume 1, 2010. Revue en version électronique : http://sociologie.revues.org. Voir la partie intitulée « La méthode Alceste à la recherche des mondes lexicaux ».

En effet, c'est par le repérage des oppositions les plus fortes entre les mots du texte que sont ensuite extraits des classes d'énoncés représentatifs.

Il est aussi possible de paramétrer ALCESTE pour effectuer une classification simple, auquel cas, le logiciel n'analyse qu'une seule fois le corpus. Cette classification est en générale plutôt utilisée pour les corpus de petite taille ou pour traiter des réponses à des questions ouvertes.

Etape C

Cette étape fournit les principaux fichiers résultats. « On y trouve les différentes classes retenues, leur dépendance mutuelle, le vocabulaire dominant, les mots étoilés et les mots outils caractéristiques de chacune des classes »[128]. C'est sur ces éléments que nous baserons notre interprétation.

Etape D

La classification étant faite grâce à l'étape B, il s'agit ici d'effectuer « des calculs complémentaires sur chacune des classes, comme la liste des unités de contexte élémentaires, la classification ascendante, les segments répétés, le calcul de concordances, etc. » (Manuel d'utilisation, p. 78). C'est lors de cette étape que s'effectue l'analyse factorielle des correspondances : c'est une représentation graphique des résultats obtenus qui décrit l'organisation des mots spécifiques (les mots-pleins, les mots-outils et les mots-étoilés) et qui positionne dans l'espace les classes terminales.

[128] La présentation de la méthodologie d'Alceste est principalement issue du manuel d'utilisation édité par la société IMAGE. La citation provient de la page 78 du manuel. Les différentes notions d'Alceste ayant été explicitées auparavant, il était peu utile de reformuler les étapes C et D, et plus important de privilégier la présentation des étapes A et B.

ANNEXE 7 : LE QUESTIONNAIRE

Université de Nantes Année 2009-2010
UFR Lettres et Langages
Département sciences de l'éducation
Master 2, 2ème année

Ce questionnaire fait partie d'un projet de recherche, que j'ai entrepris cette année, sur les échanges internationaux de jeunes. Je m'intéresse donc aux participants des camps organisés par l'Arpej de Rezé dans le cadre de leur projet éducatif.
Je garantis le respect de l'**anonymat**.

Cochez la ou les case(s) correspondant à la réponse

INFORMATIONS PREALABLES

1 / Etes-vous : une femme un homme ?

2 / Quelle est votre année de naissance ? 19 . .

3/ Quelle est votre occupation actuelle ?
- Travail à temps complet
- Travail à temps partiel
- Chômeur inscrit au chômage, ou non inscrit
- Etudiant, élève, stagiaire non rémunéré
- Militaire du contingent
- Femme ou homme au foyer
- Autre actif

4/ Quelle est votre niveau d'étude ? Si vous êtes en cours d'études, cochez la case du diplôme que vous préparez :
- Aucun diplôme déclaré
- Brevet des collèges
- CAP, BEP
- Baccalauréat général, technologique ou professionnel, Brevet professionnel
- BTS, DUT, DEUG, paramédical ou social avec ou sans baccalauréat général
- Licence, master
- Doctorat, Capes
- Grande école, diplôme d'ingénieur

5 / Quelle est la profession de vos parents ?

Votre père :	Votre mère :
Agriculteur, exploitant	Agricultrice, exploitante
Artisan	Artisane
Commerçant	Commerçante
Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus	Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus
Profession libérale	Profession libérale
Cadre de la fonction publique, profession intellectuelle ou artistique	Cadre de la fonction publique, profession intellectuelle ou artistique
Profession de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique	Profession de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique
Technicien	Technicienne
Employé	Employée
Personnel de service aux particuliers	Personnel de service aux particuliers
Ouvrier qualifié	Ouvrière qualifiée
Ouvrier non qualifié	Ouvrière non qualifiée
Ancien agriculteur	Ancienne agricultrice
Ancien artisan	Ancienne artisan
Ancien cadre et profession intermédiaire	Ancien cadre et profession intermédiaire
Ancien employé, ouvrier	Ancienne employée, ouvrière
Chômeur n'ayant jamais travaillé	Chômeuse n'ayant jamais travaillée
Inactif divers	Inactive divers

6/ A combien d'échanges internationaux de jeunes organisés par l'Arpej de Rezé avez-vous participé ?

1
2
3 et plus

7/ Précisez le ou les années durant laquelle(s) a eu lieu votre participation à un ou des échanges internationaux de jeunes? (Plusieurs réponses possibles)

2003
2004
2005
2006
2007
2008

8/ Lors de votre participation à ce ou ces échanges internationaux,

Avez- vous uniquement accueillis en France un groupe de jeunes étrangers ?
Êtes-vous uniquement partis à l'étranger rencontrer un groupe de jeunes ?
Avez-vous accueillis un groupe étranger et êtes-vous aussi partis à l'étranger ?

AVANT LE OU LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES

9/ Avant de participer à votre premier échange, quelles étaient vos expériences avec l'étranger ? (Plusieurs réponses possibles)

Vous aviez résidé à l'étranger (logement, scolarisation)

Un ou des membres de votre entourage (famille, amis) avaient résidé ou résidaient à l'étranger.

Vous étiez déjà allé en vacances, seul(e) ou en famille, à l'étranger

Vous étiez partis en voyage(s) scolaire(s) à l'étranger

Vous entreteniez ou aviez entretenu une correspondance avec une personne habitant dans un autre pays

Un ou des membres de votre entourage (famille, amis) étaient partis en échanges internationaux de jeunes

Vous ou un ou des membres de votre entourage étaient investis dans une association de solidarité internationale (une association en partenariat avec un autre pays)

Vous n'aviez aucune expérience avec l'étranger

Autres types d'expériences, pouvez-vous préciser :…….....
…….....
.....

10/ Quelles activités pratiquiez-vous sur votre temps libre ? (Plusieurs réponses possibles)

Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle

Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle

Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)

Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe

Bénévole au sein d'une association scolaire

Responsable au sein d'une association scolaire

Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution

Autres, pouvez-vous précisez :.....
……
…….....

11/ A votre connaissance, quelles activités vos parents pratiquaient-ils sur leur temps libre ? (Plusieurs réponses possibles)

Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle

Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle

Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)

Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe

Bénévole au sein d'une association scolaire

Responsable au sein d'une association scolaire

Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution

Autres, pouvez-vous précisez :.....
……
…….....

12/ A votre connaissance, quelles activités vos frères et/ou sœurs pratiquaient-ils sur leur temps libre ?

(Plusieurs réponses possibles)

Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle

Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle

Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)

Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe

Bénévole au sein d'une association scolaire

Responsable au sein d'une association scolaire

Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution

Autres, pouvez-vous précisez :.....
……
…….....

Vous n'avez pas de frères et sœurs

13/ Quelles étaient vos motivations lorsque vous avez décidé de participer à un échange ou aux échanges internationaux de jeunes? (Plusieurs réponses possibles)

Partir en vacances

Repartir à l'étranger

Avoir une première expérience à l'étranger

Partir loin de votre environnement habituel

Rencontrer des jeunes d'un autre pays

Rencontrer des jeunes de votre âge au sein du groupe de français et/ou d'étrangers

Découvrir d'autres modes de vie, d'autres cultures

Pratiquer une langue étrangère

Retrouver des ami(e)s étrangers rencontré(e)s lors des précédents échanges

Partir avec des ami(e)s

Accompagner un ami/une amie

Passez des moments festifs et conviviaux

La thématique de l'échange (environnement, arts plastiques, etc.)

Participer et s'investir dans un projet

Partir avec tel(le) animateur(trice) ou directeur(trice) en particulier

Autres, pouvez-vous préciser :……..
……
……

14/Comment avez-vous eu connaissance de ou des échanges internationaux de jeunes au(x)qel(s) vous avez participé? (Une seule réponse possible)

Par la lecture des séjours proposés par l'Arpej-Rezé
Par un ou des amis
Par un ou des animateurs
Par votre famille
Sur les conseils d'une autre association ou institution qui vous à orientez vers l'Arpej-Rezé
Vous avez proposé vous-même l'idée de l'échange international à l'Arpej-Rezé
Autres, pouvez-vous préciser…….
……
……

15/ Avant le ou les échanges internationaux de jeunes, comment qualifieriez-vous de manière générale votre participation à la préparation de l'échange ? (Une seule réponse possible)

Très importante
Plutôt importante
Plutôt pas importante
Pas importante

16/ Avant le ou les échanges internationaux de jeunes, comment qualifieriez-vous de manière générale la participation de votre famille à la préparation de l'échange ? (Une seule réponse possible)

Très importante
Plutôt importante
Plutôt pas importante
Pas importante

LA PARTICIPATION A UN OU DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES

17/ Lors de l'échange, vous pensez avoir rencontré à un moment ou à un autre, de manière plus ou moins importante, des difficultés avec : (plusieurs réponses possibles)

Le groupe de français ou certains membres
Le groupe étranger ou certains membres
L'ensemble du groupe ou certains membres français et étrangers
Le ou les animateurs français et étrangers
La barrière de la langue
Les règles et modes de vie du groupe étranger
L'organisation du séjour (contenu, rythmes, etc.)
Les conditions de vie (logement, alimentation, confort, etc.)
Aucune difficulté
Autres, pouvez-vous précisez :……
……
……..……..

18/ Quels sont les trois points positifs relatifs à ce que vous avez vécu lors de l'échange ?

……
……..……..
……..……..
……
……..……..
……..……..
……

19/ Quels sont les trois points négatifs relatifs à ce que vous avez vécu lors de l'échange ?

……
……..……..
……..……..
……
……..……..
……..……..
……

APRES LE OU LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES

20/ Après le ou les échanges, avez-vous conservé des contacts avec d'autres jeunes étrangers?

Oui
Non

21/ Si oui, combien de temps avez-vous gardé contact ? (Une seule réponse possible)

Moins d'un an après l'échange
De 1 an à 2 ans
De 2 à 3 ans
3 ans et plus

22/ Si non, pour quels raisons pensez –vous que vous n'avez pas gardé contact ? (plusieurs réponses possibles)

Vous n'étiez pas intéressé par des contacts
Vous aviez des difficultés pour communiquer car vous ne parliez pas la même langue
Vous aviez des difficultés liées aux moyens de communication (téléphone, internet, etc.)
Vous avez essayé mais vous n'avez pas obtenu de réponses
Vous n'avez pas pris le temps de reprendre contact
Autres, pouvez-vous préciser : ……
……....
..……..

23/ Après le ou les échanges internationaux, quelles sont les expériences avec l'étranger que vous avez eu ? (plusieurs réponses possibles)

Vous êtes repartis en échange international de jeunes
Vous êtes allé en vacances à l'étranger
Vous êtes partis étudié à l'étranger
Vous vous êtes engagé dans une association de solidarité internationale ou en lien avec l'étranger
Vous êtes partis en tant que bénévole ou volontaire à l'étranger
Vous avez fait des études en rapport avec l'étranger (commerce international, langues, etc.)
Vous avez initié ou vous êtes inscris dans un projet européen ou international
Aucune expérience avec l'étranger
Autres, pouvez-vous préciser : ……
……
……

24/ Aujourd'hui, quelles sont les expériences avec l'étranger que vous avez aimeriez avoir ? (plusieurs réponses possibles)

Repartir en échange international de jeunes
Aller en vacances à l'étranger
Partir étudier à l'étranger
S'engager dans une association de solidarité internationale ou en lien avec l'étranger
Partir en tant que bénévole ou volontaire à l'étranger
Faire des études en rapport avec l'étranger (commerce international, langues, etc.)
Initier ou s'inscrire dans un projet européen ou international
Aucune expérience avec l'étranger
Autres, pouvez-vous préciser : ……..
……

25/ Quelles connaissances pensez-vous avoir acquises par la participation à un ou des échanges internationaux ? (plusieurs réponses possibles)

Connaissances liées à la thématique de l'échange
Connaissances liées au pays
Connaissances liées à une ou des langues
Connaissances liées à l'animation d'un groupe
Connaissances liées à la construction d'un projet
Aucune connaissance
Autres, pouvez-vous préciser :…….
……
……
.

26/ Aujourd'hui, quelles activités pratiquez-vous sur votre temps libre ? (Plusieurs réponses possibles)

Adhérent d'une association sportive, culturelle ou politique
Bénévole au sein d'une association sportive, culturelle ou politique
Responsable (membre élu) au sein d'une association sportive, culturelle ou politique
Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe
Bénévole au sein d'une association scolaire
Responsable au sein d'une association scolaire
Aucune activité au sein d'une association
Autres, pouvez-vous précisez : .....
……...
…….....

27/ Si vous êtes intéressés pour participer à un entretien individuel (qui répond aux mêmes règles d'anonymat que ce questionnaire) ou si vous souhaitez avoir plus d'informations sur les modalités de l'entretien, merci de bien vouloir laisser vos coordonnées ci-dessous (adresse mail ou numéro de téléphone) :

…….....
.....

ANNEXE 8 : RESULTATS STATISTIQUES DU QUESTIONNAIRE

Afin de faciliter la lecture, nous avons pris soin de préciser pour chaque question de l'enquête, les réponses obtenues et leur traduction en pourcentage. Lorsque les destinataires du questionnaire ont choisi l'item « Autre » en précisant leur réponse, nous avons soit retransmis telle quelle leur phrase soit réinsérer leur réponse dans l'item qui nous semblait convenir.

Informations préalables sur les participants

Année de naissance/Âge des participants			
1988	22 ans	1	**1.9**
1989	21 ans	15	**28.3**
1990	20 ans	23	**43.4**
1991	19 ans	8	**15.1**
1992	18 ans	5	**9.4**
NR	NR	1	**1.9**
Total des réponses et résultats en %		53	**100.0**

Occupation actuelle des participants en 2010[1]		
Etudiant, élève, stagiaire non rémunéré	49	**92.4**
Chômeur inscrit ou non inscrit au chômage	2	**3.8**
Travaille à temps complet	1	**1.9**
Volontaire civil	1	**1.9**
Travaille à temps partiel	0	**0**
Militaire du contingent	0	**0**
Femme ou homme au foyer	0	**0**
Total des réponses et résultats en %	53	**100.0**

1.Une seule réponse était possible à la question fermée dans le questionnaire. Lorsque les items « Etudiant, élève, stagiaire non rémunéré » et « Travaille à temps partiel » ont été tous les deux été cochés, nous avons privilégié le premier des deux items qui constitue l'occupation principale des intéressés. Il n'y donc aucun des participants qui travaille uniquement à temps partiel, même si en réalité, ceux qui sont étudiants, élève ou stagiaire non rémunéré, occupent parfois un emploi à temps partiel.

Niveau d'études ou diplôme préparé en 2010		
Licence, Master	17	**32**
Baccalauréat général, technologique ou professionnel, Brevet professionnel	15	**28.3**
BTS, DUT, DEUG, paramédical ou social avec ou sans baccalauréat	15	**28.3**
Brevet des collèges	2	**3.8**
CAP, BEP	2	**3.8**
Grande école, diplôme d'ingénieur	2	**3.8**
Aucun diplôme déclaré	0	**0**
Doctorat, Capes	0	**0**
Total des réponses et résultats en %	53	**100.0**

Profession des parents des participants en 2010			
	Profession du père	Profession de la mère	Résultats en %
Profession de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique	8	25	**31.1**
Employé	15	15	**28.3**
Cadre de la fonction publique, profession intellectuelle ou artistique	9	5	**13.2**
Artisan, commerçant	3	2	**4.7**
Inactif divers	3	1	**3.8**
Technicien	2	1	**2.8**
Ouvrier qualifié	3	0	**2.8**
Ancien cadre de profession intermédiaire	3	0	**2.8**
Ancien employé, ouvrier	2	1	**2.8**
Profession libérale	2	0	**1.9**
Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus	1	0	**0.9**
Personnel de service aux particuliers	0	1	**0.9**
Ouvrier non qualifié	0	1	**0.9**
Agriculteur exploitant	0	0	**0**
Ancien agriculteur	0	0	**0**
Ancien artisan	0	0	**0**
Chômeur n'ayant jamais travaillé	0	0	**0**
NR	2	1	**2.8**
Total des réponses et résultats en %	53	53	**100.0**

Nombre d'échanges internationaux de jeunes effectués par les participants entre 2003 et 2008		
1	24	**45.3**
2	21	**39.6**
3 et plus	8	**15.1**
Total des réponses et résultats en %	53	**100.0**

Années de l'échange ou des échanges auxquels ont participés les jeunes		
2003	0	**0**
2004	2	**2.2**
2005	11	**12.2**
2006	28	**31.1**
2007	33	**36.7**
2008	16	**17.8**
Total des réponses et résultats en %	90	**100.0**

Modalités de l'échange ou des échanges auxquels ont participés les jeunes		
Accueil seulement d'un groupe de jeunes en France	1	**1.9**
Départ unique dans un pays	32	**60.4**
Accueil et départ	20	**37.7**
Total des réponses et résultats en pourcentage	53	**100.0**

Avant l'échange international de jeunes

Expériences avec l'étranger avant la participation au premier échange international de jeunes		
Vous étiez déjà allé en vacances, seul(e) ou en famille, à l'étranger.	41	**26.8**
Vous étiez partis en voyage(s) scolaire(s) à l'étranger	37	**24.2**
Vous entreteniez ou aviez entretenu une correspondance avec une personne habitant dans un autre pays	25	**16.3**
Un ou des membres de votre entourage (famille, amis) avaient résidé ou résidaient à l'étranger.	16	**10.5**
Un ou des membres de votre entourage (famille, amis) étaient partis en échanges internationaux de jeunes	15	**9.8**
Vous aviez résidé à l'étranger (logement, scolarisation)	9	**5.9**
Vous ou un ou des membres de votre entourage étaient investis dans une association de solidarité internationale (une association en partenariat avec un autre pays)	8	**5.2**
Vous n'aviez aucune expérience avec l'étranger	2	**1.3**
Total des réponses et résultats en %	153	**100.0**

Activités associatives avant la participation à un échange international de jeunes		
Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle	42	**53.2**
Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe	16	**20.3**
Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution	11	**13.9**
Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle	5	**6.3**
Bénévole au sein d'une association scolaire	3	**3.8**
Autre (bénévole humanitaire et/ou caritatif)	2	**2.5**
Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)	0	**0**
Responsable au sein d'une association scolaire	0	**0**
Total des réponses et résultats en %	79	**100.0**

Activités associatives des parents avant la participation à un échange international de jeunes		
Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle	22	**29.4**
Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle	18	**24.0**
Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution	15	**20.0**
Bénévole au sein d'une association scolaire	6	**8.0**
Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)	5	**6.7**
Responsable au sein d'une association scolaire	4	**5.3**
Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe	3	**4.0**
Autre (bénévole humanitaire)	1	**1.3**
NR	1	**1.3**
Total des réponses obtenues et résultats en %	75	**100.0**

Activités associatives des frères et sœurs avant la participation à un échange international de jeunes		
Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle	40	**57.2**
Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution	10	**14.3**
Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe	6	**8.6**
Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle	5	**7.2**
Pas de frères et sœurs	3	**4.3**
Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)	2	**2.8**
Bénévole au sein d'une association scolaire	1	**1.4**
Responsable au sein d'une association scolaire	1	**1.4**
Autre (bénévole humanitaire)	1	**1.4**
NR	1	**1.4**
Total des réponses et résultats en %	70	**100**

Motivations des jeunes pour participer à un échange international		
Rencontrer des jeunes d'un autre pays	47	**13.7**
Découvrir d'autres modes de vie, d'autres cultures	42	**12.2**
Passez des moments festifs et conviviaux	35	**10.2**
Pratiquer une langue étrangère	31	**9.0**
Repartir à l'étranger	30	**8.7**
Partir en vacances	29	**8.4**
Partir loin de son environnement habituel	29	**8.4**
Rencontrer des jeunes de son âge au sein du groupe de français et/ou d'étrangers	29	**8.4**
Partir avec des ami(e)s	28	**8.1**
Participer et s'investir dans un projet	13	**3.8**
Retrouver des ami(e)s étrangers rencontré(e)s lors des précédents échanges	11	**3.2**
Avoir une première expérience à l'étranger	8	**2.3**
La thématique de l'échange	7	**2.0**
Accompagner un ami/une amie	5	**1.5**
Partir avec un animateur ou directeur en particulier	0	**0.0**
Total des réponses et résultats en %	344	**100.0**

La manière dont les participants ont eu connaissance de l'organisation d'un échange international de jeunes		
Par la lecture des séjours proposés par l'Arpej-Rezé	28	**52.8**
Par un ou des amis	14	**26.4**
Par un ou des animateurs	5	**9.4**
Par votre famille	5	**9.4**
Sur les conseils d'une autre association ou institution qui vous à orienté vers l'Arpej-Rezé	1	**1.9**
Vous avez proposé vous-même l'idée de l'échange international à l'Arpej-Rezé	0	**0**
Total des réponses et résultats en %	53	**100.0**

La participation des jeunes et des familles à la préparation de l'échange de jeunes					
La participation des jeunes à la préparation de l'échange international			*La participation des familles, selon les participants, à la préparation de l'échange*		
Très importante	6	**11.3**	**Très importante**	1	**1.9**
Plutôt importante	22	**41.5**	**Plutôt importante**	3	**5.7**
Plutôt pas importante	25	**47.2**	**Plutôt pas importante**	24	**45.3**
Pas importante	0	**0**	**Pas importante**	25	**47.2**
Total des réponses et résultats en %	53	**100**	**Total des réponses et résultats en %**	53	**99.9**

Pendant l'échange ou les échanges internationaux de jeunes

Difficultés rencontrés par le participant lors de l'échange international de jeunes, de manière plus ou moins importante, à un moment ou à un autre.		
La barrière de la langue	19	**24.7**
Aucune difficulté	15	**19.5**
Le groupe étranger ou certains membres	9	**11.7**
Le groupe de français ou certains membres	8	**10.4**
Les conditions de vie (logement, alimentation, confort, etc.)	7	**9.0**
L'organisation du séjour (contenu, rythmes, etc.)	6	**7.8**
Le ou les animateurs français et étrangers	5	**6.5**
Les règles et modes de vie du groupe étranger	3	**3.9**
Autre (Problèmes de santé liés à la nourriture et/ou au climat)	3	**3.9**
L'ensemble du groupe ou certains membres français et étrangers	1	**1.3**
NR	1	**1.3**
Total des réponses et résultats en %	77	**100.0**

Les points positifs, selon les participants, relatifs à ce qu'ils ont vécu lors de l'échange de jeunes		
La découverte	54	**36.5**
Les échanges	21	**14.2**
Les relations	18	**12.2**
L'ambiance/La convivialité	14	**9.5**
Le changement de regard	10	**6.8**
Les activités	7	**4.7**
Le dépaysement	6	**4.0**
Les « déclencheurs »	6	**4.0**
Le cadre de l'échange	5	**3.4**
Le groupe	4	**2.7**
L'autonomie des jeunes	3	**2.0**
Total des réponses et résultats en %	148	**100.0**

La découverte : partage/découverte des cultures, d'un pays, d'une ville, découverte/pratique d'une ou de plusieurs langues, visite du pays, faire découvrir son mode de vie et son lieu de vie.

Les échanges : discussions, échanges avec les jeunes, fort échange après les camps, rencontre de jeunes étrangers, de gens, la qualité d'accueil.

Les relations : partir et participer à cet échange avec des amis, se faire des amis, voire des relations amoureuses, rencontrer de nouvelles personnes, être entre jeunes.

L'ambiance/La convivialité : les bons moments, les souvenirs forts avec les amis et l'ensemble du groupe, faire la fête, passer de bonnes vacances.

Le changement de regard : prendre conscience de « l'immensité du monde », l'envie de partager ses propres expériences, influence sur la vision et l'appréhension du monde, de son pays, de sa vie, se sentir européen, se rendre utile, le projet international en tant que tel.

Les activités : amusantes, interactives, variées, diversifiées.

Les « déclencheurs » : Découverte d'une vocation pour l'humanitaire, envie de faire de l'animation, développement de la curiosité, des langues, motivation pour apprendre une langue, pour repartir ou pour vivre à l'étranger.

Le cadre de l'échange: climat, hébergement, gastronomie, les « belles filles », la simplicité du voyage.

Le groupe : vivre en collectivité, partir en groupe.

L'autonomie des jeunes : grande liberté, impression d'aventures, indépendance vis-à-vis des animateurs.

Les points négatifs, selon les participants, relatifs à ce qu'ils ont vécu lors de l'échange de jeunes		
La barrière de la langue	10	**11.5**
Les relations dans le groupe ou avec les animateurs	9	**10.3**
Le cadre de l'échange	8	**9.2**
La thématique de l'échange	7	**8.0**
Le contenu et le rythme de l'échange	6	**6.9**
Aucun point négatif	6	**6.9**
L'attitude des français	5	**5.7**
La gastronomie, la nourriture	5	**5.7**
Le trajet	5	**5.7**
Le manque d'échanges entre les jeunes	4	**4.6**
Le « poids » du groupe	4	**4.6**
Les problèmes de santé	4	**4.6**
Le manque d'autonomie des jeunes	4	**4.6**
L'organisation	3	**3.5**
Les différences entre les groupes	3	**3.5**
Le choc culturel	2	**2.3**
Le manque de pérennité, de continuité dans les échanges	2	**2.3**
Total des réponses et résultats en %	87	**100.0**

Les relations dans le groupe ou avec les animateurs : tensions au sein du groupe, partir avec une personne un peu trop proche, bilan final négatif pour le groupe (jeunes comme animateurs), relation avec un ou des animateurs, perte de vue de l'objectif et de la notion d' « échanges ».

Le cadre de l'échange : locaux, mauvais temps, problème de logement, durée trop courte.

La thématique de l'échange : ennuyantes et inutiles, trop scolaires, trop souvent, ou pas vraiment de lien avec le thème.

Le contenu et le rythme de l'échange : manque d'activités, rester au même endroit tout le temps, manque de visites, rythme soutenu des journées.

L'attitude des français : égoïsme, refus de s'adapter de la part des français, manque d'implication de certains jeunes, aspect « touristique » pour certains, sentiment de décalage par rapport au groupe de français.

Le trajet : trop long et/ou en car

Le manque d'échanges entre les jeunes : relations distantes, un seul groupe d'étranger alors que plusieurs étaient prévus, temps d'échange pas assez mis en valeur.

Le « poids » du groupe : difficulté de se détacher du groupe pour aller à l'encontre des autres, de se mêler au groupe d'étranger, groupe trop important, manque d'intimité, de solitude (travail de groupe pesant).

Les problèmes de santé : maladies liées à la nourriture, problèmes de santé et/ou maladies survenues.

Le manque d'autonomie des jeunes : pas assez de liberté par rapport aux désirs et souhaits des jeunes, trop de règles, trop cadré, trop focalisé sur l'échange.

L'organisation : mauvaise organisation, pas assez de préparation.

Les différences entre les groupes : modes de vie différents, rythme de vie décalé entre les groupes de différentes nationalités.

Le manque de pérennité, de continuité dans les échanges : pas d'échange sur le long terme organisés par l'Arpej, certaines relations n'ont pas perduré après l'échange.

Après l'échange international de jeunes

Le nombre de participants restés en contact avec les étrangers rencontrés lors de l'échange de jeunes		
Oui	45	**84.9**
Non	7	**13.2**
NR	1	**1.9**
Total	53	**100.0**

La durée des contacts avec les étrangers rencontrés pendant l'échange de jeunes		
Trois ans et plus	17	**37.8**
Moins d'un an	13	**28.9**
De un à deux ans	12	**26.7**
De deux à trois ans	2	**4.4**
NR	1	**2.2**
Total des réponses et résultats en %	45	**100.0**

Les raisons pour lesquelles les participants n'ont pas gardé contact avec les étrangers rencontrés pendant l'échange		
Pas intéressé par des contacts	2	**10.5**
Des difficultés pour communiquer à cause de la langue	4	**21.0**
Des difficultés liées aux moyens de communication (téléphone, internet, etc.)	4	**21.0**
Essai mais pas de réponses	0	**0**
Pas pris le temps de reprendre contact	7	**36.8**
Autre : « Pas assez proches des étrangers »	1	**5.3**
NR	1	**5.3**
Total des réponses et résultats en %	19	**100.0**

Expériences avec l'étranger après le premier échange international de jeune		
Vacances à l'étranger	35	**47.9**
Aucune expérience avec l'étranger	8	**11.0**
Un autre échange international de jeunes	7	**9.6**
Etudes en rapport avec l'étranger (commerce international, langues, etc.)	7	**9.6**
Initier ou inscription dans un projet européen ou international	5	**6.8**
Etudes à l'étranger	2	**2.7**
Engagement dans une association de solidarité internationale ou en lien avec l'étranger	2	**2.7**
Départ en tant que bénévole ou volontaire à l'étranger	2	**2.7**
Voyages scolaires ou universitaires à l'étranger	2	**2.7**
Travail à l'étranger un été	1	**1.4**
Séjour linguistique (court = 2 mois)	1	**1.4**
NR	1	**1.4**
Total des réponses et résultats en %	73	**100.0**

Expériences avec l'étranger que les participants aimeraient avoir à l'avenir		
Repartir en échange international de jeunes	16	**11**
Aller en vacances à l'étranger	40	**27.6**
Partir étudier à l'étranger	36	**24.8**
S'engager dans une association de solidarité internationale ou en lien avec l'étranger	10	**6.9**
Partir en tant que bénévole ou volontaire à l'étranger	21	**14.5**
Faire des études en rapport avec l'étranger (commerce international, langues, etc.)	13	**9**
Initier ou s'inscrire dans un projet européen ou international	5	**3.4**
Aucune expérience avec l'étranger	0	**0**
Autre : Vivre à l'étranger	2	**1.4**
Autre : Selon les opportunités qui se présenteront	1	**0.7**
NR	1	**0.7**
Total	145	**100.0**

Connaissances que les participants pensent avoir acquises par le ou les échanges internationaux de jeunes		
Connaissances liées au pays	37	**26.4**
Connaissances liées à une ou des langues	29	**20.7**
Connaissances liées à l'animation d'un groupe	24	**17.1**
Connaissances liées à la thématique de l'échange	26	**18.6**
Connaissances liées à la construction d'un projet	22	**15.7**
Aucune connaissance	1	**0.7**
Autre : « Sur mon pays et l'analyse du comportement humains dans mon pays et dans les autres »	1	**0.7**
Total	140	**100.0**

Nous considérons que si une personne est bénévole, elle est nécessairement adhérente dans l'association. C'est pourquoi lorsque les cases « Adhérent » et « Bénévole » étaient cochées, nous avons fait le choix de ne reporter que la réponse « Bénévole ».

Activités associatives après la participation à un échange international de jeunes

Adhérent d'une association sportive, politique ou culturelle	22	**35.5**
Aucune activité au sein d'une association ou d'une institution	20	**32.3**
Bénévole au sein d'une association sportive, politique ou culturelle	9	**14.5**
Participant à des activités proposées au sein de votre établissement scolaire, hors temps de classe	7	**11.3**
Responsable au sein d'une association sportive ou culturelle (membre élu)	1	**1.6**
Bénévole au sein d'une association scolaire	2	**3.2**
Responsable au sein d'une association scolaire	0	**0.0**
Autre : « Animateur »	1	**1.6**
Total de réponses obtenues et résultats en %	62	**100.0**

ANNEXE 9 : LES ENTRETIENS EXPLORATOIRES

Sarah…….**page 353**

Date : 22 décembre 2009

Lieu : Lieu public (Café)

Durée : 1H20

Thibaud…….**page 371**

Date : 23 décembre 2009

Lieu : Lieu public (Café)

Durée : 1H06

Entretien de Sarah

I1 : EST-CE QUE TU POURRAIS ME PARLER DE CE PREMIER ECHANGE INTERNATIONAL DE JEUNES QUE TU AS VECU CET ETE EN SERBIE ?

S1 : C'était mon deuxième échange. L'an dernier, je suis partie avec Thomas [directeur du séjour en Serbie] en Tunisie l'année dernière. Et, en fait, on devait partir, enfin, du coup, c'est un truc qui… ça peut peut-être t'aider je ne sais pas…On devait partir normalement avec un échange avec plusieurs pays : Roumanie, Lettonie, Lituanie, Estonie, Italie, Allemagne, Espagne. Donc…on devait partir en Allemagne en fait et il y avait un autre camp qui se faisait en parallèle en Italie avec exactement les mêmes jeunes. Ça c'est pas fait, les subventions de l'Union Européenne ont pas voulu parce que la structure en Allemagne et la structure en Italie, elles étaient trop petites pour accueillir, enfin des trucs à la con tu vois…faut avoir un dossier en béton pour l'Union Européenne quoi…Et…du coup, l'Arpej, c'est quand même une merveille faut le dire a quand même réussi en deux semaines à trouver un échange à faire en Tunisie, d'ailleurs on était pété de tunes là-bas (ELLE RIT) et donc…cet échange là, on est parti en Tunisie mais le truc c'est qu'on avait une directrice qui n'avait pas du tout les mêmes valeurs, on va dire ça comme ça et puis ça c'est pas soldé par un échange mais par une visite de souks…Donc ça c'était le premier échange inter, ultra déçue, aucune authenticité, que dalle…

I2 : VOUS N'AVEZ PAS RENCONTRE DE JEUNES EN FAIT ?

S2 : Ben on a rencontré des jeunes, on a été à la plage avec et puis c'est tout quoi…On a fait ça…une après-midi quoi, voilà, nul, et donc…cette année…Donc on est…Thomas nous a proposé, enfin Thomas, l'Arpej a proposé, l'Arpej avait un contact avec Annie, Annie qui est partie faire un SVE, un Service Volontaire Européen, en Serbie et Thomas nous a dit, enfin entre autres l'Arpej nous a proposé : « oui, est-ce qu'on pourrait, enfin est-ce que ça vous dirait de partir en… », normalement c'était un échange Serbie, Macédoine, France, et un camp itinérant sur trois semaines, ça a pas pu se faire, enfin c'était, c'était très, c'était vraiment, c'était con, ça rimait à rien…C'était un échange sur le développement durable et faire France, Serbie, Macédoine en trois semaines en avion, ça rimait à rien. De toutes façons, on aurait pas eu de subventions, ça aurait été beaucoup trop cher, avec des problèmes de Visa aussi pour les serbes et les macédoniens, donc du coup, en fait…Annie, elle, elle a monté son projet donc à […], elle est partie un an là-bas, elle a rencontré l'homme de sa vie, elle s'est mariée en août, M., et donc…Annie qui vient d'un coin de Bretagne, dans le Morbihan et…elle nous a, donc en fait, elle a fait un échange avec un croate, deux bosniaques, des serbes et trois macédoniennes, et donc cinq français, sept avec Thomas et Mélissa, les animateurs, en Serbie sur le développement durable et sur l'art. Donc…au début, on était neuf, finalement y'a une nana qui pouvait pas partir donc ses trois copines voulaient pas non plus, enfin, c'est un peu cucul comme raisonnement mais bon…On est partis à cinq, ça s'est fait, ça a failli, ça a failli pas se faire…On part donc…avant, fallait faire toute une recherche d'investigation un peu, sur qu'est-ce qui se passe…comment sont traités tout ce qui est déchet en France, prendre des photos, tout ça, donc je suis allé vers Trentemoult, prendre tous les déchets qui peut y avoir par terre, la France est pas forcément un exemple non plus, donc voilà, et puis voilà, on a mené cette sorte de petite investigation, une sorte de petits reportages photos et tout, sur le traitement des déchet, le recyclage, tout ça…On est parti en Serbie, donc en car, et puis on a rejoint, enfin avant on est resté deux trois jours à Belgrade, et on a rejoint donc…c'est…bah on va dire les Balkans, à Volkia, c'est un petit village en fait un peu perdu dans les montagnes, au sud-est de la Serbie, et là-bas, on a, donc en fait, c'était en gros pas mal de jeux de connaissances autour de l'art, de la culture, tout ça et puis partager différentes…approches de la culture, chacun, et…et puis, enfin, faire ça aussi, également des jeux de connaissances, tout ça et après on est parti vraiment sur le thème, enfin là, partir dans Volkia à récolter tout ce qui 'il y avait…c'est une poubelle les rues, y'a des déchets partout, donc faut ramasser, finalement arriver là – bas, les trier, et puis après faire du recyclage artistique donc…c'était marionnettes, c'était vêtements, moulins à vent, instruments de musique, enfin, tu peux faire des merveilles en fait avec tout ce qu'il y a à la poubelle quoi…et puis voilà après on a fait des banderoles, ça a duré qu'une semaine en fait, c'était très court, enfin sur Volkia même, et…faire des banderoles, je trouve ça…Enfin, en serbe

évidemment, parce qu'il y a des gens à Leskovatz, ils parlent pas forcément anglais, faire des pancartes, tout ça, pour aller rejoindre la grande ville, en gros trois ou quatrième grande ville de Serbie, faire des grandes pancartes pour une manifestation d'une trentaine de personnes et puis après tous les gens sont venus, on devait être…ouais, on était pas mal à la fin quand même, pancartes, slogans avec les gros tambours qu'on avait fabriqué, on faisait du bruit et tout…Et avec tous les objets… d' art, entre guillemets, qu'on avait fabriqué, on a fait une petite expo dans un parc, en fait, à Leskovatz, pour sensibiliser les gens, et donc ça, on a eu pas mal de gens qui sont venus...Est-ce que ça a eu un impact, on sait pas trop…les gens, ils sont un peu réticent pour parler…Pas vraiment de conscience environnementale, que c'est notre mère, enfin notre Terre-mère un peu, qu'on doit la protéger tout ça, bon après, ça s'est fait comme ça s'est fait quoi…est-ce que ça a eu un impact ? Est-ce que les gens ont eu du répondant ? Pas forcément, je ne sais pas, j'espère…mais euh…donc voilà…enfin ça s'est…c'était quand même une petite merveille quoi…mais euh…on a essayé d'interroger des mamies, des fois, donc du coup moi j'étais avec L., qu'est serbe, je lui disais en anglais, il transcrivait en serbe à la mamie, « donc oui, ceci cela, on a fait une petite expo… », euh…finalement, elle avait pas, je sais pas si elle avait capté la mamie, enfin tu vois, elle voyait un petit truc : « oh ! je peux le prendre ? », « Bah oui, tu peux le prendre si tu veux» mais bon, tu vois ça fait un objet en plus parce qu'elle le trouve beau mais elle avait pas réalisé le pourquoi du comment, tout ça…Enfin voilà quoi, en gros, ça s'est fait comme ça, en gros, l'objectif, c'était manifestation et expo d'objets d'art pour sensibiliser les gens euh l'environnement.

I3 : ÇA C'ETAIT EN SERBIE ET APRES…

S3 : Bah après on retournait sur Belgrade parce qu'on avait deux jours de…c'était quinze jours mais déjà tu as quatre jours de trajet, trois jours à Belgrade, le temps d'arriver, il faut deux jours, enfin un jour pour arriver à Volkia, deux jours pour revenir, enfin…

I4 : MAIS A BELGRADE, VOUS N'AVEZ PAS RENCONTRE DE JEUNES SERBES ?

S4 : Non, non, à Belgrade, c'était dans une auberge de jeunesse, on a fait des photos aussi de qu'est-ce qui se passe, de comment c'est à Belgrade, mais…non, non, il n'y avait pas…Ce qu'on a fait, c'était quand même un peu plus…bah de la petite marche quoi…donc voilà.

I5 : ET COMMENT, QUE CE SOIT SUR L'ECHANGE DE CETTE ANNEE OU CELUI DE L'AN DERNIER, COMMENT EST-CE QUE TU EN ES VENU A PARTICIPER A CELA ?

S5 : Alors…moi, j'suis dans l'Arpej depuis que je suis haute comme trois pommes, depuis que j'ai trois ans, j'suis dans les centres, tout ça et…les échanges internationaux, mes frangines en avaient fait, j'ai deux sœurs, Olivia et Elise, et donc…elles, enfin, elles avaient complètement accroché, elles sont devenues animatricess après, enfin…Le voyage avec un grand « V », enfin, l'authenticité avec un grand « A » aussi, enfin, je mets beaucoup de majuscules mais…ces mots là, ils les valent quoi…On les trouve aussi, enfin, dans l'échange vraiment, avec les gens là-bas, et dans l'international, encore un peu plus…On peut échanger avec quelqu'un qu'est d'une autre culture, qui partage pas la même langue, et puis, je pense, ouais, j'ai pas non plus attendu d'avoir 17 piges pour le comprendre quoi, et puis, bah, ça s'est fait comme ça quoi, toujours se renseigner aussi, saisir un peu les opportunités, savoir que l'Arpej, elle fait quelques trucs, aller se renseigner à l'Arpej et puis voilà…faut sauter sur l'occasion. Maintenant, sans l'Arpej, euh…j'allais pas organiser un camp de jeunes quoi, ça s'est sur, mais bon après voilà, enfin, faire un échange…donc voilà, enfin, après, je sais pas si après pour Thibaut, ça va être le même avis, moi, ça, ça a toujours été…ça a toujours été un…enfin avec mes sœurs…je suis partie, voir ma sœur qu'était à Grenoble, après on est allé la rejoindre au Pérou, enfin je suis dans une continuité, dans un même esprit d'échange quoi, et ça c'est hyper important enfin, c'est enrichissant au possible, enfin c'est ce qui fait grandir et puis ce qui fait évoluer et…enfin je ne sais pas, moi je…j'en veux de ces échanges et l'Arpej, elle nous donne les moyens de, de réaliser ça quoi…Maintenant ça dépend aussi dans l'optique avec laquelle on part, ça s'est sur…

I6 : DANS L'OPTIQUE AVEC LAQUELLE ON PART ?

S6 : Bah, si…si tu veux, il y a, il y en a qui vont partir pour aller voir le pays, parce que « oh, c'est cool ! Ce n'est pas…c'est euh…c'est sympa de voir autre chose ». Y'en a d'autres c'est partir parce qu'on n'a pas envie des parents et partir en vacances. Et puis la Serbie, la Serbie c'est pas l'Italie quoi, enfin…il y a eu des questions quoi, enfin il y a des parents qui ont demandé : « oui, euh, en Serbie, si vous allez marcher dans les montagnes, vous avez pas peur qu'il y ait des mines ? », enfin tu vois des questions à la con quoi…Les serbes ils sont, enfin nous aussi on peut y aller quoi enfin…Ca dépend vraiment comment tu es, toi aussi avec ton cœur, au fond de toi, au fond de tes entrailles, qu'est-ce tu penses de l'échange, tu y vas pourquoi à la base, il y en a qui allaient pas forcément pour un échange, il y en a qui allaient pour…pour partir quoi ! Mais euh, pas forcément pour rencontrer des gens…

I7 : ET TOI TU Y ALLAIS POUR L'AUTHENTICITE…ALORS C'EST QUOI POUR TOI L'AUTHENTICITE ?

S7 : C'est des gens vrais, c'est des échanges…c'est dénué de tout, tout intérêt si tu veux, c'est forcément la rencontre, et puis, l'apport enrichissant…de toi à moi, tu es différent, moi aussi, et c'est ça qui nous fait grandir quoi. Après, je …(ELLE HESITE) il n'y a pas vraiment de mots pour exprimer ça mais…enfin oui, ça peut paraître, je ne sais pas, bon évidemment, oui, moi…je ne sais pas, c'est pas, la France, enfin, depuis que je suis revenu…c'est…Enfin ma sœur est partie faire un an d'humanitaire, je ne peux pas, pas t'en parler en fait, depuis toute petite, on était, depuis le ventre de notre maman, enfin depuis 79, tu vois, ils sont dans une association qui s'appelle Terre de Vie, je sais pas si tu connais, c'est basé à Saint-Père-en-Retz, et ils font des projets d'aide à l'enfance dans tous les pays, enfin tous les pays non, mais dans…Moyen Orient, Asie, Amérique Latine, on est bercé dans cette idée de…de frères de l'humanité, tu vois, et voilà ça monte, ça monte, ça monte et finalement tu as une sœur qui part au Sénégal avec l'échange international…à Djawa, retaper une école, qui part une deuxième année, c'est retaper les toilettes, de l'école, parce que l'hygiène c'est primordial…et puis …ton autre sœur à côté…qui part un an faire de l'humanitaire en Amérique Latine, en fait ça avait été renouvelé son Visa, et nos parents…on touché…ils roulent pas sur l'or, loin de là, mais ils ont touché un, touché de l'argent et mes parents, enfin, ils vont pas investir, le matériel on s'en fout un peu quoi, donc ils nous ont dit « bon écoutez », enfin on est, c'est très fusionnel, avec Olivia et Elise, enfin trois sœurs quoi, mon papa et ma maman, ils bossent comme des malades, ils prennent trois semaines de vacances par an, une en février, deux l'été quoi, ils nous ont dit : « Bon écoutez », moi j'étais en seconde, « on vous paye le billet d'avion et vous... », mais bien sur, réservé des mois à l'avance parce que sinon c'est hors de prix, « on vous paye les billets d'avion et là-bas, vous vous démerdez enfin après pour payer vos trucs ». Dons nous on a bossé, ma frangine a fait du maraîchage, moi du baby-sitting, tout ça, pour avoir un petit pécule en quelque sorte, et là-bas faire, faire un...faire quelque chose. En fait, ma sœur a pris un mois sur son année, donc pas payé, rien, que dalle, juste nourri, lavé, blanchi et bénévole à fond et on est parti, en fait, d'Himacusko, Puno, Copacabana, c'est un petit village en Bolivie, pour qu'elle renouvelle son Visa parce que sinon fallait payer une indemnité journalière donc je ne sais pas combien de dollars…En fait, si tu restes plus de cinq mois au Pérou, tu dois payer de l'argent, quand t'es bénévole, ça rime à rien. Du coup, fallait qu'elle renouvelle son Visa donc en Argentine, au Chili, en Bolivie, on reste trois jours en Bolivie et puis après Raquiita et Lima, ça, ça s'est fait en juin 2008…Donc voilà, moi j'ai eu une chance, je crois que j'ai une étoile au-dessus de ma tête pour…pour qu'il y ait tout ça qui tombe un peu, sur nos personnes quoi…Et on est parti là-bas un mois et, c'était toujours, on a jamais, on a pas été au Matshu Pitshu tout ça, hein…déjà c'était bien trop cher et puis sans parler de ça, les péruviens eux-mêmes peuvent pas y aller parce qu'ils n'ont pas l'argent pour aller voir la merveille du monde, du monde Incas, de l'empire, ceci cela, qu'il y a dans tous les livres, c'est hors de question quoi, le péruvien, sa propre terre, ses ancêtres et tout ça, il n'a pas la thune pour y aller, on veut pas rentrer là-dedans…et du coup, on a fait tous les petits chemins parallèles, c'est une merveille quoi ! On a rencontré des gens voilà, s'asseoir, aller prendre un café, à […] qui est un petit village de, je ne sais pas, une trentaine d'habitants quoi, on prend un fruit dehors, le petit goûter, tu vois, on va le manger au marché, dans le Guide du Routard, tu

vas manger sur les marchés, tu as une indigestion, c'est limite mortel, tu vois, tu vas dans tel endroit, tu as un scorpion qui va te piquer, enfin, non mais…on s'en est pas occupé, on y va, on rencontre quelqu'un qui prend la main de ma sœur, « pourquoi tu as arrêter l'école si jeune ? », elle a arrêter l'école tôt tu vois, finalement…on a passé toute la nuit à parler, je ne pétais pas un mot d'espagnol, il pétait pas un mot de français, c'est par les yeux et par les mains qu'on a parlé, bon tu vois, voilà, de trois, quatre heures de l'après-midi jusqu'à six heures du matin, à parler comme des fous quoi, et…et ça c'est authentique, parce que tu le connais pas et t'as des ondes, t'as des énergies qui passent, et ça c'est quelque chose de…c'est une merveille quoi, et si tu veux, voilà, c'était déjà cette authenticité là, après, tu, finalement le même été, je suis partie en Tunisie…On a la chance que, l'Arpej aussi, c'est le coefficient familial, nous on a un coef' qui va de 1 à 3, t'as 4 à 5, t'as machin, etc. Nous, mes parents sont artisans, donc le coef' c'est de 1 à 3, ce qui fait que la Tunisie, c'était 80 euros pour deux semaines, tu peux pas cracher dessus non plus…et puis ça dépend aussi de tes parents, si eux ils sont « bon écoute, on va investir pour la nouvelle télé » ou « va et vis ta vie, ouvres tes yeux », enfin, tu vois, c'est…Moi j'ai la chance d'avoir des parents, papa, maman quoi, ça faut surtout pas le négliger, tes parents là –dedans, ça…enfin, c'est très difficile je pense, de se construire tout seul une opinion, quand tu as quinze ans, que tu n'as pas une famille derrière…Enfin, si il y a des gens qui t'ouvrent des portes, c'est bien ta famille…et entre autres l'Arpej…Enfin, j'ai passé mon BAFA, j'ai passé mon entretien pour le BAFA samedi et on devait expliquer ce que c'était un animateur, bah…c'est pas un complément mais les parents ils t'ouvrent des portes et l'animateur il va t'en ouvrir d'autres et c'est comme ça, enfin tu vois, il va t'ouvrir un peu celle que tes parents ils ne peuvent pas t'ouvrir parce que tes parents ils n'ont pas la thune pour partir et bah, hop ! tu trouves l'Arpej et c'est l'Arpej qui va t'obliger un peu, tu vois, c'est vraiment…comme des balances…égalité un peu quoi…c'est…et donc voilà…ça m'amène à partir au Pérou…je vais en Tunisie…Hé !J'ai…je crois que j'ai du faire la gueule, faire mon insociable, pendant tout le séjour, enfin…voir des gens faire des souks, je suis désolée, ça va un peu, mais euh…voilà euh…tu fais huit souks en dix jours euh…'fin tu vois, non, non, je ne pense que c'est pas…aller vois Carthage, tu as des belles ruines, je ne néglige pas absolument pas le patrimoine historique et de l'humanité, les paysages, tout ça…maintenant, moi, si je fais un échange, c'est pas pour voir les paysages, c'est pour voir les gens qui vivent sur ces terres, enfin, ça va ensemble, c'est indissociable…c'est comme ça que je le vois…C'est pour rencontrer l'Homme dans son essence quoi…C'est sa différence qui t'apporte en fait…Donc voilà, en Tunisie, j'ai du faire la gueule…je…Je ne m'imagine même pas, j'ai du être insupportable…voilà, j'ai parlé à personne…En Serbie, on partait jamais…et là ça t'ouvre un panel…C'est clair…c'est impressionnant…en Tunisie, je garde deux trois contacts avec des gens avec qui c'est vraiment accroché quoi, bah avec une personne d'ailleurs…qu'était mais…

I8 : UNE PERSONNE FRANÇAISE ?

S8 : Non, non, non non, tunisienne, qui avait dix ans de plus mais qui avait capté que moi ce que je recherchais, c'était pas ça quoi…Avec quelqu'un voilà en Tunisie…bah voilà, moi j'étais la seule…oh ouais, j'étais la seule, c'est vrai, c'est, je ne sais pas pourquoi…est-ce que c'est une question d'énergie ou pas ? Il y avait une soirée en fait d'organiser en fait, on a passé une soirée avec eux, c'était la répétition d'un mariage…et en Tunisie euh…la, le soir du mariage, les femmes se déguisent en hommes et les hommes en femmes…Donc toutes les nanas qui étaient françaises, elles ont voulu se mettre en fille parce que se mettre des moustaches, ah ben non non non, enfin tu vois, ça le fait pas! Moi, je me fais les moustaches, j'ai été emprunté, ben à un gars justement avec qui je garde contact, le pantalon, le p'tit foulard, tout ça, en fait, j'étais la seule à qui…Plus tard dans la nuit, et puis on dansait un peu sur les musiques bah tout ce qu'il y a d'occidentales, et tu en a aussi euh là-bas du côté du Maghreb quoi, ça traverse la Méditerranée évidemment…et puis un moment, ils ont passé les musiques euh…tu sais, c'est un peu transcendant les…vraies…musiques quoi, et euh, moi, j'y connais que dalle, et puis je les regardais mais pfff…c'est peut-être ça le truc aussi quoi…et puis, bah, je ne sais pas pourquoi, je…j'étais la seule enfin je… je crois, je ne me rappelle de personne autour quoi…à part de tunisiens tu vois, qui m'apprenaient les pas de danse tu vois et tous les autres bah ils étaient dans leur truc ou je ne sais pas ce qu'ils étaient partir faire mais…je crois que ça dépend

vraiment de ta disposition d'esprit, de ton être, enfin vraiment quoi…et je me rappelle de ça, finalement le foulard que j'avais emprunté, on vient me voir à la fin : « écoute, je te le donne », moi je fais un échange de bracelet, tout ça, finalement tu gardes contact par…par internet…c'est con internet mais c'est magique en fait…tu as toujours des petites nouvelles, finalement il veut venir en France, c'est toujours un problème de Visa mais tu gardes des contacts…ça dépend vraiment de ta disposition d'esprit…même sur tous les gens qui étaient des Balkans, ça aussi, c'est peut-être parce qu'ils connaissent…même sur les français avec qui on était, un soir, c'était le deuxième soir je crois, j'entends…j'avais dit bonjour à des gens, je les connaissais pas, ils étaient extérieur au camp…je vais faire un « kafa », t'as une petite cafetière grande comme ça, tu fais trois petits cafés, ultra serrés euh…j'adore, tu as toute une technique, c'est magique, et donc je le fais, j'avais appris avec Annie, et puis…il y a I.… qui vient et pis qui me fait : « Ah ! Ah tu m'as pas fait de café ? Bah écoute…», je fais : « Ben non, moi aussi je vais m'en faire un autre là, j'ai pas eu le temps de m'en faire », j'avais fait neuf…trois petites cafetières pour neuf personnes, tu vois, j'avais passé ma soirée à faire du « kafa » quoi…et puis, il me dit, « bah écoute, je vais t'apprendre », alors je vais laver la cafetière et puis en descendant les escaliers, tu sais les petits escaliers, et là, je vois trois personnes alors…j'arrive… tu sais je leur propose…bah, tout con, tu vois, je ne parle pas alors je fais « Kafa ?» et puis, et puis là, donc…en fait, j'apporte…le « kafa » je m'en étais fait un, je lui apporte mon « kafa », et je lui demande si il veut du sucre, « ah bas ouais, je veux bien du sucre », je remonte chercher du sucre, I. il était parti, puis finalement, ben voilà, je lui tend son « kafa », il me tend une clope, on se met là…et puis après, alors je ne sais pas comment qu'on a parlé, parce qu'il parlait français ni anglais, moi je ne parlais pas serbe…Alors y'avait Sacha, Nicolas, y'avait un autre Nicolas, y'avait Bogdan donc voilà…Alors après, j'apprends, je sais pas, je sais pas, c'est inexplicable, je sais pas comment te dire ça, j'ai appris que Bogdan apprenait l'accordéon avec Sacha, que Sacha était prof, euh prof professionnel d'accordéon, finalement euh…

I9 : SANS PARLER LA MEME LANGUE ?

S9 : Ah non, non, non…(ELLE HESITE) je ne peux pas t'expliquer, c'est un truc magique hein, mais c'est magique, mais vraiment avec un grand «M » là aussi…Je vais me laver les mains, je ne sais pas quoi, et je reviens, Sacha avait sorti l'accordéon, il jouait des airs balkaniques tu vois, enfin le truc de fou, j'ai demandé à Bogdan s'il pouvait essayer, Bogdan il avait quatorze ans, Bogdan il se met à faire des trucs de malade quoi, et puis voilà…Après Bogdan, il est revenu tous les soirs, et puis, tu sais tu es au coin du feu, tu as pleins de gens et…et puis tu sens un petit regard et tu sens Bogdan alors tu lui demande : « Voda ? » parce qu'il ne boit pas de « kafa » Bogdan, je ne sais pas si c'est l'âge ou pas, il a quatorze ans, il préfère de l'eau tu vois, tu lui apportes sa petite tasse d'eau tout ça…un moment je le recroise à Volkia, grand signe de la main, on était rue sur rue, tu vois vraiment établir un échange avec quelqu'un qu'est externe au camp, c'est magique quoi…moi j'étais descendu voir de l'accordéon, j'étais toute seule durant je ne sais pas combien de temps et…puis être là assise…ça veut dire que c'est « lepo », ça veut dire que c'est beau…Bon, et puis après, tu as deux trois personnes qui sont venues, s'asseoir sur les marches, R. , pendant ce temps-là qui avait fait du « kafa », qui nous ramène nos petites tasses, voilà c'est magique quoi…t'établi des contacts comme ça et à la fin, à la fin, dernier soir, tu ne sais plus où donner de la tête tellement t'as établi des échanges, tellement tu ne veux pas quitter les gens, et puis tu as Bogdan entre autres, tu sais j'arrive dans une petite salle où il faisait tout noir et puis il y a Bogdan qui me regarde et puis là il me fait : « Sarah », et tu vois c'est très con mais il avait retenu mon prénom, et ça fait chaud au cœur quoi…ouais, ouais…voilà…Un soir, il y avait, on entendait jouer de l'accordéon et je demande mais même, je demande à tous ceux qu'étaient là des Balkans, « Vous voulez pas venir avec moi, voir qui c'est qui joue ? », j'ai même demandé aux français et tout, alors Martin qui était là, il est hyper calé au niveau musique, je lui dit « hey, tu veux pas venir avec moi voir qui c'est qui joue de l'accordéon? », il me dit : « ouais, non, non, non… », alors je descends, c'était Bogdan, son papa et sa maman, enfin tu vois, et…je ne sais pas, c'est des…ils étaient entre français à un moment…ça m'agaçait moi aussi…Bah, Thibaud, il ne parlait pas trop anglais mais… je ne sais pas…après c'est chacun fait son truc tu vois mais…c'est peut-être

un…c'est peut-être parce que je suis avide d'échanger aussi, je ne sais pas mais…des rencontres comme ça, c'est, c'est magique…

I10 : TU CROIS QUE CERTAINS N'ONT PAS DEPASSE LEURS DIFFICULTES VIS-A-VIS DE LA LANGUE ?

S10 : Ah bah si…je ne sais pas si ils n'ont pas dépassé ça…Si, si ils ont fait des belles rencontres là-bas aussi, mais…c'est pas du tout la même…Si, si, il y a aussi la dimension de l'échange, vraiment, maintenant, est-ce que…est-ce que, voilà, est-ce que c'est le fait de…est-ce que c'est aussi le fait de… est-ce que c'est une question d'oser, est-ce que c'est une question d'énergie, quand il y a quelqu'un qui t'aborde dans la rue, pourquoi y t'aborde toi et pas quelqu'un d'autre ? Tu vois, euh, à des milliers de bornes de chez toi, tu ne parles pas la même langue et sans du tout parler, c'est pas du tout comme tout à l'heure…c'est…c'est vraiment ouais… « Tu fais quoi ? Tu viens d'où ? » A Tulaï, tu avais, tu avais des blancs tu vois, mais ils avaient tous, c'est méchant ce que je vais dire parce que moi-même j'suis blanche, j'ai une gueule de blanche, mais tu vois, les gens ils n'avaient pas forcément la pareille…est-ce qu'avec mes sœurs ont dégageaient une énergie…qui faisaient que les gens se disaient : « Peut-être, elles, elles attendent d'échanger des choses », je ne sais pas, c'est pas en terme de ce que j'attends, mais je trouvais ça dommage…juste des trucs cons mais de ne pas aller voir ce qui se trouvait à l'extérieur, de pas aller faire un pas de l'autre côté…Et puis, non, il y en a qui préféraient faire leur petits trucs là…peut-être qu'on attends pas la même chose…moi, je ne sais pas…

I11 : TU PENSES QUE TU ES DANS CETTE DYNAMIQUE LA DEPUIS LE PREMIER ECHANGE OU C'EST AU FUR ET A MESURE DES VOYAGES QUE TU AS EVOLUE ?

S11 : Je pense que j'ai toujours été dans cette dynamique, après ça a évolué, tu vois, et puis…il y a le Pérou, la Tunisie en fait, la Tunisie finalement qui est tombée complètement à l'eau et puis ben… voilà…l'avidité elle grandit, elle grandit, peut-être du fait de la frustration…et finalement j'ai rien fait de moi-même…c'est pas moi qui vais aller toper les gens… « hey ! Tu veux parler ? »…Tu vois des gens, tu demandes juste…

I12 : TU AS SU SAISIR DES OPPORTUNITES EN FAIT ?

S12 : Je ne sais pas si c'est saisir des opportunités…c'est des occasions mutuelles tu vois…tu trouves des gens sur ton chemin tu vois, tu vas te laver les mains, il y a des gens et puis ça fait des merveilles tu vois…

I13 : OUI, MAIS TU AURAIS PU TRES BIEN ALLER TE LAVER LES MAINS, DIRE BONJOUR ET PARTIR, NE PAS RESTER A LEUR PARLER…

S13 : Ouais mais en même temps, tu sais que l'autre attends quelque chose et toi aussi t'attends quelque chose…et donc, t'engages une conversation…je pense, tu vois le papa de Bogdan il a, il a quarante berges, Bogdan quatorze ans, moi, ce que je recherchais, c'est pas…ben oui voilà, c'est pas dans l'optique du tout…non, vraiment pas, pas du tout… je ne sais même pas…j'y pense pas, je crois que c'est naturel…enfin je ne sais pas, je me demande si c'est pas prétentieux de dire ça…enfin je, je, c'est pas possible que ce soit juste…que ce soit juste…c'est pas possible, il y a une étoile au-dessus de ma tête, qui a fait tomber des étoiles sur le chemin, enfin c'est pas possible quoi…je veux dire c'est…et puis oui voilà…Ou peut-être que ça intéresse pas les autres, les autres gens, peut-être qu'ils ont pas…Je crois que ça dépend de nos êtres, c'est dans nos entrailles que ça se ressent, ce truc magique, enfin c'est, c'est…il y a pas de mots…je ne sais pas trop comment dire…

I14 : ET QUE POURRAI-TU ME DIRE DE TES MOTIVATIONS DE DEPART ET DU ROLE DE TES PARENTS LA-DEDANS ?

S14 : Ben…depuis toute petite, c'est…mes parents, c'est eux...en gros, si tu veux, c'est « va-t-en ! », ce n'est pas : « va-t-en ! On veut plus de toi ! », c'est : « va-t-en ! Ouvre tes yeux ! Va sur le chemin

euh…des hommes quoi ! »…Il y a toujours cette histoire de…d'aller voir ailleurs, c'est ce qui fait la beauté des choses et…l'ailleurs, c'est au bout de la rue, hein, on est d'accord, c'est faire des rencontres extraordinaires avec le voisin à qui tu n'avais jamais parlé…et si tu as l'opportunité…enfin on est sept milliards d'êtres humains sur la planète et tu en connais quoi…tu en connais une infime partie…Ils nous ont jamais dit ça nos parents mais c'est en eux aussi et c'est ce qu'ils nous transmettent…Moi, je ne leur dirai jamais assez merci si tu veux et…et j'aurai pas les mots pour leur dire… je crois que c'est une démarche de tous les parents peut-être…mes parents aussi, ils n'ont pas eu une vie facile du tout…Ma maman, elle avait une maman qui avait la sclérose en plaques et donc dès quatre ans, fallait qu'elle l'aide à se lever de son fauteuil, enfin tu imagines un peu le truc…Mon papa, il a son grand frère, Christophe, qui est mort quand il avait douze ans, c'était dans les années soixante soixante-dix, alors papa, maman, agriculteurs, tu ne sors pas parce que ton frère il est mort, c'est en fait un peu, ce que…Ma maman m'a dit ça, que papa lui avait dit à ma maman que ça lui avait fait mal, qu'en fait, ses parents ne lui avaient pas dit clairement mais qu'il n'avait pas le droit de rire parce que son grand frère était mort…Tu imagines déjà la douleur, ton grand frère déjà, bon, ils étaient cinq dans la famille, c'était le grand frère avec qui il était le plus proche, tu vois, et le grand frère meurt dans un accident de voiture à 21 ans, et il n'a pas le droit de rire parce que le frère est mort et parce qu'il y a une tension dans la famille, énorme, c'est…c'est…perdre un enfant, c'est affreux…Et donc, tu vois, ils n'ont pas eu ces opportunités là mes parents, enfin dans les années soixante-dix, tu partais pas comme ça, ils n'ont eu pas l'Arpej, c'est pareil, enfin nous, je fais de la guitare, ma sœur fait du piano, de la flûte, de l'accordéon, l'autre elle fait de l'accordéon aussi, tu vois, quand on était petites, nos parents nous ont dit « il y a une école de musique, est-ce que tu veux pas faire de la musique, est-ce que tu veux pas faire ceci cela… », toujours dans cet esprit que…mes parents, ils nous ont…je crois qu'implicitement, ils nous ont toujours poussé vers voilà, cette histoire d'épanouissement…Dans la musique, tu vois, c'est différent du sport, c'est pas la compétition, la musique, c'est…bon c'est peut-être bête ce que je vais dire mais…la musique…à la différence du volley ou du hand, tu as pas la même dimension que…qu'à la guitare ou la flûte, où tu vas chercher des morceaux…en Amérique Latine, la batterie, les percus, en Afrique de l'Ouest, en Europe de l'Est…tu vois c'est pas du tout compétition, ils nous ont pas dit « faîtes pas de sport », on a même fait du sport mais…tu vois, de nous même, on a arrêté ça pour passer à la musique et c'était aussi s'ouvrir…à un panel de couleurs, dans la musique…

I15 : TU VEUX DIRE QUE TU VOYAGES A TRAVERS LA MUSIQUE ?

S15 : Ah ouais, aussi…et ça, c'est toujours grâce à papa-maman, et euh…PA-PA, MA-MAN (ELLE INSISTE SUR CES DEUX MOTS) quoi, tu vois, c'est le pilier quand même, qui ont fonder une famille, et ils ont fait des merveilles, et finalement, ils nous toujours poussé un peu à aller vers, vers, vers… « Va-t-en » en quelque sorte…

I16 : TU N'AS JAMAIS EU PEUR D'ALLER VERS L'INCONNU ET DE DEPASSER DES CHOSES QUE TU NE CONNAISSAIS PAS ?

S16 : Bah, quand j'étais petite, je n'avais pas envie de partir au Chêne Gala, c'était le centre aéré, parce que j'avais peur de quitter maman, quoi…mais…non, non, je crois pas, je crois pas que j'ai eu peur d'aller vers les autres…Aller vers les autres, ça…Là j'irai pas aborder quelqu'un parce qu'on est en France, parce qu'on a un système de vie, parce qu'on est individualiste, c'est vraiment différent, tu es nu quand tu es ailleurs, tu n'as pas de repères…tu les perds tous…tu es nu, tu es simple, tu es toi, en fait, finalement, tu vois…tu es dénué de tout ce truc, de tes repères, tu n'as pas, tu n'as pas la langue, tu es pommé, tu es perdu, et du coup, tout ce qui te raccroche en fait, en gros, c'est le nu, enfin, je ne sais pas comment dire, je crois que c'est un peu…je vais peut-être un peu loin, finalement, le voyage, en fait, tu te redécouvres toi-même, tu es à poil, tu es nu face à toi-même, et du coup, en fait, qu'est-ce qui te raccroche à ta vie, dans le voyage, c'est la relation humaine..si tu es pommé et que tu vas pas vers les autres, demander : « c'est par où tel truc ? » ou, je ne sais pas, c'est con, je me suis jamais retrouvé là-dedans, mais si un jour j'ai la dalle, que j'ai pas mangé depuis trois jours, c'est à un homme que tu vas t'adresser, à une femme…c'est à un humain, à un être humain…Là-dedans, ou dans

le voyage, c'est ça l'authenticité, c'est ce qui te fait vivre, c'est ce qui te porte, et là je crois que tu te rends compte de la dimension de l'humanité quoi, de l'humanisme quoi, enfin voilà, quoi, c'est quand même voilà…

I17 : TU AS PARLE DE LA QUESTION DE LA LANGUE, EST-CE QUE TU PENSES QU'UN ECHANGE, UNE RENCONTRE, DANS UN PAYS FRANCOPHONE, C'EST DIFFERENT ?

S17 : Ah bah complètement, complètement. Tu sais, d'avoir une langue différente…moi je crois que les échanges sont plus profonds quand on ne parle pas la même langue, ouais, j'y crois, mais dur comme fer, quoi…Quand tu parles la même langue, c'est beaucoup plus simple, tu n'as pas la dimension compliqué, tu n'as pas la…tu n'as pas du tout…tu vas pas creuser profond quoi, tu t'en fous, tu parles la même langue, finalement, j'ai l'impression que c'est un…je crois que je dois avoir un problème, que j'ai un problème avec la France et…ou avec la facilité, peut-être aussi, je sais pas…mais c'est tellement plus enrichissant quand on doit faire des efforts…réciproques…quand tu parles la même langue, c'est beaucoup plus facile, tu ne dois pas aller chercher, finalement, à rencontrer l'autre, enfin, tu t'en fiches, tu sais que tu peux, que tu peux y arriver, alors que…c'est ton repère la langue, c'est énorme, tu n'as pas besoin des autres finalement quand tu es dans un pays où tu parles la langue…Quand tu ne parles pas la langue, que l'alphabet, il est en cyrillique, que tu as des gens qui parlent queshua ou espagnol, et que toi, t'en, tu parles rien ! Alors que t'as eu les cours du collège à la seconde, ouais…c'est ce qui fait que tu te rapproches…et je crois, je me souviens, les conversations les plus belles que j'ai eu, les plus profondes, c'est avec des gens, c'est une des conversations où j'ai du échanger trois mots, mais vraiment, hein…ouais, parce qu'elle est d'autant plus belle et elle te demande d'autant plus de…de don de soi…parce que tu donnes dans un voyage, enfin tel que je l'entends, tu vois, avec un grand « V », tu vois, c'est pas un voyage touristique, c'est un voyage humain tu vois…

I18 : HUMAIN PARCE QU'IL TE DEMANDE UN EFFORT ?

S18 : Enfin cet effort là, il est, il est…primordial…l'effort, il est absolument pas, c'est pas une contrainte, c'est…cet effort là qu'est bon quoi, parce que c'est une sensation extrême quand tu comprends rien de la langue, et arriver à se comprendre, c'est…c'est un don de soi, aussi, ouais…Aller vers l'autre alors que tu ne connais pas, que tu ne sais pas ce qu'il y a derrière, et que tu peux encore moins savoir parce que tu parles pas sa langue, c'est une forme de…je parle toujours d'humilité, mais c'est vrai c'est ça quoi un peu…Si il n'y avait pas cet effort là…alors, enfin à la fois, il est très simple et à la fois il est compliqué, si tu n'avais pas cette sorte d'effort à fournir, il y aurait pas la même dimension et…le même côté magique dans la rencontre de l'autre…En Serbie, on a été voir une sorte de petite retranscription, en gros, enfin… [Mots de serbe], c'est un homme qui a traduit pour la première fois l'année der…enfin cette année…ou l'année dernière je ne sais plus… « Le Petit Prince » en gitan, «Le Petit Prince », le livre le plus vendu, le plus lu au monde, traduit dans toutes les langues, sauf en gitan, et il l'a traduit…Et on a vu « Le Petit Prince » joué en théâtre par les Roms, les petits Roms, enfin des petits Roms, des Roms tout court, des enfants quoi, et euh parce qu'ils sont grands hein dans leurs êtres, faut pas négliger ça…Et…ça a duré trois minutes, bref, on était à la mairie pour présenter un peu le projet autour, puis je vois quelqu'un d'une cinquantaine d'années…mais alors, avec un pouvoir, mais alors je ne sais pas, dans les yeux, mais un truc d'une puissance, c'est un truc de malade…Tu sais quand tu te sens toute petite, que tu vas te coucher tellement tu te sens minable…Complètement…c'est indescriptible…Puis on rentre, tout ça…et deux trois jours après, je dis à Annie, « oui euh celui qui a traduit « Le Petit Prince » en Gitan, il s'appelle comment ? », elle m'fait c'est « Dotsi » et Dotsi c'est le diminutif de « Dobreguoié », et tu sais, au fond de moi, j'étais sur que c'était lui quoi, « et c'était lui qu'était comme ça, là… », et elle me dit « tu veux le rencontrer ? », « Ah non ! Mais c'est hors de question, ça va pas, mais c'est…c'est pas possible, je veux pas quoi tu vois… »…tu sais, quand tu es vraiment mal, c'est pas possible, j'ai pas envie d'être encore plus con que je le suis déjà…Imagine tu croises le regard de la personne mais tu tombes encore plus bas…Je lui dis « Non, non, non »…Le dernier soir, je parlais avec Thomas, on parlait, on papotait, il y avait du feu, des gens autour du feu, les petites guitares de Martin et

Thibaud…je parlais et puis là, il y a Annie qui vient et qui me fait «Bah, écoutez, j'ai quelqu'un, je voudrais bien vous présentez quoi… ». Dotsi était derrière elle, « Dotsi, Sarah, Sarah, Dotsi »…Et là, il sort de sa veste là, il sort un livre, il sort [Mots en serbe], et ça…c'est « Le Petit Prince » en gitan…et là il me le donne…Tu sais, il te donne un livre alors qu'il te connaît même pas…enfin c'est complètement, c'est magique, c'est fou ! Ouais, c'est magique quoi ! Il me donne le livre, tout ça, et puis…finalement je sais pas comment ça s'est fait…on est parti parler en bas, il y avait de la musique, tout ça, il y avait Bogdan ,le veilleur de nuit, et voilà…on a, on a parlé avec les yeux, il parle pas trop français, on a parlé, il m'a donné ça, il m'a dit qu'il l'avait traduit, qu'il y avait la quatrième page blanche, il m'a dit « ça, c'est pour Annie », qui a fait son SVE, il avait laissé une page blanche pour elle, il m'a parlé un peu et la seule question qu'il m'a posé, c'est « T'as des frères et sœurs ?», et pour moi, c'est comment est-ce que…c'est LA question…enfin c'est…c'est suprême en quelque sorte…. il aurait pu m'dire « T'as quel âge ? Tu fais quoi ? »…Non, non, il me demande si j'ai des frères et sœurs, pareil ça touche à mes sœurs quoi…et donc voilà…La soirée s'est terminée…On partait le lendemain, et avant de partir, il me dit « demain, je reviens pour toi », et on n'avait pas parlé finalement, on avait fait que croiser nos regards et…il revient le lendemain, et je ne savais pas où me mettre…

I19 : IL Y AVAIT TOUJOURS CETTE INTIMIDATION ?

S19 : Ah oui, non mais ce n'était pas possible, ça ne part pas…Donc là, je sors de ma douche…alors là, la douche, c'est le, le jerricane d'eau, les pieds sur l'herbe et sur la terre, c'est génial ! Je sors de ma douche, tout le monde était prêt bien évidemment, à part moi…J'y vais, tout ça…Et puis il était là quoi…Tu sais, où tu ne regardes pas les gens, où tu marches, où tu fais ce que tu veux mais tu sais que tu as un regard posé, sur toi et…et c'est…tu sais évidemment que même si ton regard est pas là, ta pensée lui est destinée parce que tu es complètement obnubilé par cette personne…finalement, je ne sais pas comment…en gros, lui il était là, moi j'étais là, et je ne sais pas comment il s'est retrouvé en haut des escaliers et bon, ben, t'es obligé de le croiser…Il me fait : « Tu m'écris, hein ? »… « Bah oui, oui, je vais t'écrire, je…vais t'écrire… »…grosses larmes…j'en pouvais plus…j'étais debout depuis une semaine…une éternité quoi…On descend le long d'un petit ruisseau…le chemin c'était de la terre battue quoi…je vais au petit ruisseau, je me mets de l'eau sur le visage…Thomas qui me dit : « Allez Sarah, faut y aller là ! »…Je monte dans le bus et puis, et puis Dotsi qui…je croyais qu'il était resté, en fait il était juste à côté, il était redescendu pendant ce temps-là, et puis il me regarde et il me dit : « Tu m'écris hein ? », puis alors avec un petit geste de la main, mais fou…Je rentre dans le bus…Il n'y avait qu'une place, c'est celle près de la fenêtre, face à Dotsi, et…pas possible de le regarder, si tu veux et…une tension pareille, mais énorme quoi, et…je suis partie comme ça et…je pleurais toute seule parce que là…ouais, je, je n'en pouvais plus quoi…Et Dotsi…je lui ai écris samedi là, enfin celui d'avant quoi , tu vois, depuis sept mois, je lui ait dit [Mots en serbe], merci, c'est un trésor près de moi, ce livre là…qu'il soit dans la chambre de ma sœur ou dans la mienne, mais il faut qu'il soit près de moi, tu vois, je ne peux pas m'en éloigner, c'est vraiment un trésor quoi…Imagine un peu la dimension…en gitan…Et le peuple gitan, ben ma sœur est partie en Roumanie avec l'Arpej, j'avais oublié de dire ça, et…elle est partie en Finlande, en Slovaquie, en Italie, avec l'Arpej toujours…Et donc euh voilà, j'lui ai écris et…tu vois la cause du peuple gitan, c'est quelque chose qui prend aux tripes…je lui ai écrit, je ne savais pas quoi lui dire, je lui ai écrit : « merci pour tout, j'aimerai bien que tu me parles de toi, de comment tu as réussi à… », parce qu'il n'est pas gitan en fait, il s'est pris d'amour pour ce peuple qui est…parce que les gitans sont vraiment rejetés encore pire qu'ici…Déjà ici, t'imagines un peu le regard que les gens posent, c'est déplorable….et là-bas, c'est pire, c'est pas des hommes, ils sont traités avec dédain, avec mépris…Et donc, si tu veux, je lui ai écrit, il m'a répondu et il m'a dit...ça m'a fait bizarre, parce qu'il a une soixantaine d'années et dans son message, je n'ai pas tout compris…et à un moment, c'était, « j'ai cru que cet été…Je ne me suis pas remis de cet été, comme un rêve »…C'est complètement fou, quelqu'un de cinquante ans qui t'impressionne à ce point là et qui te dit : « comme un rêve »…enfin, moi, je n'avais fait que pleurer, quoi…donc voilà…

I20 : ET, JE CHANGE UN PEU DE THEMATIQUE…COMMENT TU PERÇOIS LE ROLE DES ADULTES, DES ANIMATEURS ET DU GROUPE DE JEUNES DANS CETTE EXPERIENCE D'ECHANGES, AVANT, PENDANT, APRES ? QU'EST-CE QUE TU PEUX M'EN DIRE DE ÇA ?

S20 : Euh…Bah, avant l'échange, c'est un peu tout chapoter quoi…Faut répartir, « toi, tu fais ci, tu te charges de ça, tatatata… ». Et puis après, c'est un peu le rôle de…euh…ben, là on était dans un échange inter donc maintenant, le rôle de Thomas et Mélissa, c'était : « Bah là, il est deux heures du mat', moi j'vais me coucher, vous ne dormez pas, bon… »…Donc, en gros, bien dormir un minimum…Bon, finalement après, de conversation en conversation, tu ne te couches pas…Maintenant, même dans l'Arpej c'est stipulé…tu pars en camp inter, ils sont là pour te le rappeler, les gens…maintenant, tu es assez grand quoi…et il y a des soirs où je regrette pas de pas avoir dormi, enfin…je suis désolé hein…C'est pas, c'est absolument pas contre eux…il y a des fois, tu vas parler avec des gens, tu vas pas dire : « excuse-moi mon animateur m'a dit d'aller me coucher, je… », enfin même, c'est même pas, mon animateur, c'est que je dois dormir mais… je ne peux pas dormir ! c'est qu'une semaine quoi…c'est un truc de malade ! Et du coup, voilà, je…il y a des soirs où…Ce rôle là, c'était très…je ne sais pas si il y avait vraiment la dimension d'animateur…enfin…Bah, avec Thomas, on se connait assez bien quand même depuis la Tunisie et puis…peut-être plus…ouais je ne sais pas…moi, je n'ai pas vraiment senti le côté « animateur », si, peut-être plus : « Est-ce que ça vous dirait qu'on fasse ça ? Ceci cela… » mais c'est peut-être plus un travail d'enrichissement, voilà quoi…

I20 : COMMENT TU CROIS QUE LES ADULTES, LES ANIMATEURS, PEUVENT JOUER UN ROLE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DU GROUPE DE JEUNES, DES JEUNES, DANS CETTE EXPERIENCE DE L'ECHANGE ?

S20 : Bah, c'est la déclencher cette rencontre…enfin c'est la déclencher, c'est la mettre en œuvre…Mais après, voilà, tu la déclenches, tu prépares le terrain, on va dire en gros. Je crois que c'est ça le rôle de l'animateur…C'est, c'est d'organiser un échange, c'est de dire : « Vous êtes là, vous êtes là.. ». Maintenant , après c'est aux jeunes de faire le reste…Ils ne vont pas faire à leur place…Tu vas pas aller parler à, à celui qui est en face, bah c'est pas l'animateur qui va le faire à ta place…Après, ça s'est indépendant de ta personne, tu le fais ou tu le fais pas, et ça…c'est le rôle de la personne qui part…et pas le rôle de l'animateur, et euh encore heureux…ce serait plus un échange sinon, ce serait du tout fait et ce serait moche…

I21 : EST-CE QUE TU CROIS QUE LA RENCONTRE PEUT ETRE VECUE COMME UNE CONFRONTATION, UN CHOC ?

S21 : Bah, si surement, ça doit surement arriver mais après…c'est très fataliste mais si ça arrive, c'est que ça doit arriver, je pense, enfin…je dis toujours qu'une rencontre qu'elle soit bonne ou mauvaise, c'est ce qui fait grandir…ce qui ne me tue pas me rend plus fort, ça j'y crois…vraiment. Et, je pense que oui, dans la rencontre, tu n'as pas, tu n'as pas que des bonnes, enfin je ne sais pas, tu n'as peut-être pas que des bonnes rencontres, mais c'est là pour te faire grandir aussi…Et puis maintenant, l'animateur, il est indépendant de ça quoi…enfin quand il n'a pas fait exprès, non non non…c'est pas…je crois que c'est vraiment…bah ça après…c'est même plus la dimension de l'animateur, c'est chaque être…si une personne de 50 ans, elle va aller toute seule ou pas…l'animateur, il a pas grand-chose à voir avec je pense…

I22 : S'OUVRIR AUX AUTRES, C'EST DEPASSER SES PREJUGES, TU PENSES QUE LA RENCONTRE PERMET A CHAQUE FOIS DE DEPASSER SES PROPRES PREJUGES OU ELLE PEUT AUSSI LES RENFORCER JUSTEMENT ?

S22 : Non, je pense toujours la même chose…hein, j'suis désolée mais…ça dépend de si tu es disposée ou pas à la rencontre, je crois…De toutes façons, du moment où tu vas chercher un peu plus loin que le bout de ton nez, où tu es…disposé à rencontrer vraiment la personne…

I23 : DISPOSE A RENCONTRER VRAIMENT LA PERSONNE ?

S23 : Bah à creuser en profondeur…à être authentique avec elle, honnête et sincère, et…tu peux partir avec des préjugés…non je ne sais pas… moi j'essaie de mettre fin à tous les préjugés…mais que ce soit ici comme ailleurs… je n'en veux pas des préjugés…enfin même si, même si des fois ça me dépasse, même si des fois je me dis : «Non, mais putain, tu penses quoi là ! », j'essaie quand même d'y mettre fin…Pour moi, c'est un concept débile, c'est même pas débile, c'est…c'est…faut y mettre fin quoi…Après une fois que tu es vraiment disposé…ça dépend pas de chaque être…si tu es disposé à vraiment y mettre fin, à creuser en profondeur, je crois que…je crois que voilà, c'est indépendant de ta personne, c'est inhérent à ta personne, c'est en toi…c'est… Est-ce que tu as vraiment envie de les dépasser ces préjugés ou pas ? Est-ce que tu as envie de faire une rencontre… « ouais, on m'a dit ça, les gens sont vraiment comme ça… », si tu dis ça, non, non, si on parle de toucher aux préjugés, si on se dit ça, je ne sais pas, que les Serbes ne mangent que du « bourrache » et que tu as mangé du « bourrache » là-bas, évidemment, ça va tenir, c'est normal, c'est dans la tradition tu vois, mais…Si tu dis que…les Serbes…les Serbes, ils sont cons, ils tapent sur la gueule des Bosniaques, tu n'as pas été cherché bien loin, parce que euh t'aurai parlé avec les Serbes et les Bosniaques ils t'auraient dit que leurs parents et eux ils étaient pour rien, que c'était la faute du gouvernement…et puis c'est tout …enfin tu vois…je ne sais pas comment dire ça, c'est…ouais c'est…ça dépend…pour moi les préjugés y tombent, du moment que tu es disposé à creuser, à aller chercher un peu plus loin…

I24 : EST-CE QU'IL N'Y A PAS DES PARAMETRES QUE TU NE MAITRISES PAS LA-DEDANS ?

S24 : Ah ben évidemment…Faut prendre le temps, faut tomber…sur la personne que tu vas rencontrer, qui va être, authentique avec toi aussi. Enfin évidemment, je ne parle pas de réciprocité…Enfin la…quand je te dis qu'il faut que tu sois authentique, faut que la personne aussi, Enfin elle l'est pas forcément…mais…évidement faut de la réciprocité dans l'échange, sinon il y en a pas… pour moi c'est comme ça hein…si tu veux quelque chose d'authentique, faut que les deux soient …sur la même longueur d'onde…Maintenant…ouais voilà, si tu n'es pas avec la bonne personne en face de toi…ça risque pas de marcher, je ne pense pas, je ne sais pas…

I25 : ET LA RENCONTRE, EST-CE QU'ELLE ETAIT AUSSI AVEC LES AUTRES FRANÇAIS, QUE TU NE CONNAISSAIS PAS FORCEMENT AVANT D'AILLEURS ?

S25 : Ben Thibaud, je le connais depuis que je suis dans le ventre de ma mère…Martin, je ne le connaissais pas trop avant…Finalement…ça a été un peu distant…parce qu'il fait de la guitare, moi aussi, puis Martin dans son domaine, ben Martin il se débrouille hyper bien, puis moi je…je gratte un peu parce que j'aime ça, mais je n'en branle pas une à la guitare parce que…Enfin voilà tu vois mais…mais j'en joue comme j'en joue quoi…Bon on se voyait, on se croisait, on savait qu'on avait le même prof mais ça s'arrêtait là quoi…On s'est dit une fois ou deux bonjour bah voilà parce…bah voilà on avait Thibaud en commun mais c'est tout quoi…Il y avait un peu de distance, il y avait un peu de préjugés l'un sur l'autre justement…et puis, déjà après, le trajet en car, deux jours c'est long…euh…et puis à H24, enfin H48 du coup, avec la même personne, ben tu apprends à la connaître du coup… alors tu partages ton petit biscuit… « Hey !tu veux du lait le matin euh ? », « bah carrément ! », enfin tu vois c'est con mais c'est comme ça quoi…Et puis…un soir, j'étais près du feu pareil et puis il y a Martin qui…vient et qui me fait : « J'écris des poèmes, j'aimerai bien t'en faire lire un… »…Martin quoi, waouh ! Enfin tu vois cette dimension de partage quoi…Pareil à en pleurer… il écrit hyper bien Martin…euh…puis on partageait, ouais, là on était je pense sur la même longueur d'onde…et puis…là aussi c'est mettre fin aux préjugés…Puis ben Charles…bah Charles, pfff, bah j'ai essayé…ben on a parlé un peu…c'était sympa un soir à Belgrade, on a parlé un peu mais…bon ça

va pas plus loin parce que je pense…bah est-ce que…là ça se rejoint, est-ce que oui, est-ce que Charles était dans cette dimension aussi de…bon… est–ce que…on passe à autre chose ou, tu vois…je pense que...on était pas dans le même tripe non plus…forcément, ça va pas passer avec tout le monde…même s'il est surement adorable et qu'il a des belles valeurs…Et puis bah Thibaud, ça ne fait que renforcer…le gars que je connaissais déjà…tout timide mais…avec des très très belles valeurs…et puis…réservé, pas timide ! et puis…Sacha, bah Sacha je le connaissais pas trop, je savais qu'il était…je suis désolée, c'est des choses très très personnelles mais… je savais qu'il était un peu..un peu relou et puis… j'ai essayé de mettre fin aux préjugés aussi…je suis toujours…j'ai essayé… le plus possible d'aller dans cette optique là… parler avec lui et puis avoir des discussions…et puis finalement ça te conforte dans tes préjugés parce que tu vas loin…mais tu vas très très loin dans les discussions et puis finalement tu réalises que non, tu partages vraiment pas les mêmes choses… et là, tu entres dans la dimension où là…j'ai été cherché, on a été loin, et puis voilà ça colle pas bon ben ça colle pas…

I26 : COMMENT TU PERÇOIS L'ECHANGE ? COMME UNE AVENTURE COLLECTIVE, DE DEUX GROUPES QUI VONT SE RENCONTRER OU COMME UNE PERSONNE D'UN GROUPE QUI VA RENCONTRER UNE OU DES PERSONNES DE L'AUTRE GROUPE ?

S26 : Euh…Je crois…je pense être un peu solitaire en fait…Et…Personnellement, tu partages, tu es un groupe qui arrive ensemble, qui part ensemble, tout ça…et à la fois, non, tu restes toi…Donc oui, c'est …une dimension collective…c'est évident, c'est un voyage…Maintenant…c'est une dimension… solitaire, enfin personnelle parce que c'est toi qui échange…Et si tu vas échanger au nom de ton groupe, de toutes façons, tu restes toi et tu échanges pour toi et pour l'autre que tu as en face…tu n'échanges pas…même si tu échanges pour ton groupe, de toutes façons, c'est toi qu'échange, c'est pas le groupe, enfin…C'est en ça que la dimension elle est personnelle avant tout…je pense…

I27 : QU'EST-CE QUI AURAIT PU CHANGER ENTRE LE FAIT DE PARTIR SEULE ET LE FAIT DE PARTIR EN GROUPE, DANS CE CADRE LA ?

S27 : Qu'est-ce qui aurait pu changer ? Euh…je crois que je serai parti plus longtemps je crois…parce que deux semaines, j'ai toujours pensé que c'était beaucoup trop court pour partir…euh…Qu'est-ce qui aurait ou changer ? bah…évidemment, pas les mêmes rencontres…et puis bah justement peut-être aussi plus de rencontres…mais peut-être aussi, peut-être aussi plus futiles…parce qu'on n'a pas le temps, tu restes pas une semaine avec quelqu'un quand tu pars…tu…tu n'as pas le temps d'aller en profondeur mais pas sur la longueur en gros…et euh…et ça…bah ouais voilà…c'est…c'est pas…ouais c'est ça…peut-être plus de rencontres mais peut-être plus futiles…et puis euh…ben évidemment cette dimension de l'échange encore un peu plus profonde parce que euh…bah…tu es tout nu…tu es tout perdu…face à un alphabet cyrillique…et face à une langue magique aussi quoi…

I28 : EST-CE QUE TU PENSES QUE LE GROUPE PEUT INFLUENCER LES DISPOSITIONS DE LA PERSONNE A LA RENCONTRE, A L'ECHANGE ?

S28 : ça dépend de chaque personne qui est dans l'échange je pense…euh…non, je ne pense pas que ce soit…très franchement, j'ai trouvé que les gars français restaient…il y avait un phénomène de groupe et…j'ai trouvé que les gars au début, ils étaient un peu quand même…vraiment…donc non je ne pense que ça a forcément favorisé l'échange…et puis, enfin moi, c'est comme ce que j'ai dit, moi l'échange, ça reste un truc solitaire…ça reste toi à l'autre, c'est pas tous à l'autre…enfin…même si on est cinq…ça reste toi qui parle…c'est pas ton voisin et tu l'interprètes différemment…Et moi, je ne pense pas que ça peut…j'ai pas vu…enfin peut-être de voir que les autres parlent, bah tu vas t'y mettre, mais finalement ils ne parlaient pas plus que ça donc euh…moi, moi, j'pense pas que ça m'ait touché forcément tu vois…

I29 : ET SI ON PARLE DE L'APRES, COMMENT TU L'AS VECU, CE RETOUR EN FRANCE ?

S29 : Euh…c'est pas du tout pour désespérer les gens qui veulent partir, au contraire, « les gens partez, loin, loin… partez, échangez, vivez ! » mais…pour moi, c'était très dur de revenir en France, de voir que…ça manquait vraiment d'authenticité, et je ne crois pas que c'est un préjugé, parce que j'ai essayé de lutter contre ce préjugé là et finalement ça m'a plus conforter qu'autre chose…ça manque d'échange et d'authentique dans nos vies, on est individualiste…On n'a pas conscience qu'on est sur la même longueur, sur la même planète, et qu'il fallait bien un peu de solidarité, chose qu'il y a pas ici…et euh…si tu veux…ce qui était très dur en revenant du Pérou, en revenant de Serbie, euh je ne m'attendais pas à grand-chose, je ne savais pas comment…j'avais très peur de cette société…et maintenant voilà je suis revenu de Serbie et…ça a été très très dur… Première semaine d'école, je partais…je suis arrivé, j'étais complètement…je pleurais quoi…on m'a dit : « écoute Sarah, faut que t'aille voir un psychologue, tu vas jamais t'en sortir, t'es en dépression, tu ne vas pas finir ton année… » Enfin…Finalement, j'suis allé voir mon médecin traitant, il m'a conseillé un livre…ça on est sur la même longueur d'onde et tout…Maintenant, c'est très très dur de revenir en France…Même là l'école ça va pas, ça va pas du tout…et à la fois ça va très bien…parce que t'es nostalgique des belles choses, et ça va bien mais ça va pas…ta présence ici…

I30 : ET TU AS GARDE DE CONTACTS ?

S30 : Il a trois jours, j'étais avec D. sur internet, avec un bosniaque, alors « quels temps il fait par chez toi ? », « bah, trente centimètres de neige sur Sarajevo… », il m'envoie les photos de Sarajevo sous la neige , avec D. on garde contact, L., A., c'est des jumelles, on garde toujours contact…C'est une merveille parce que tu gardes contact et à la fois c'est dur de savoir qu'ils sont toujours là-bas, que tu les reverra pas tout de suite…ma mère hier elle me dit « regarde, j'ai pensé à toi ! » et elle me montre le journal, « Dans les Balkans, plus question de Visa », et donc euh…voilà…c'est dur et à la fois, ben là tu vois, quand je garde vraiment l'échange, avec les gens avec qui forcément tu échanges…A., L., D., je garde beaucoup contact avec eux, après tu sens qu'au fil du temps, ben il y en avec qui ça allait et il y en a avec qui ça va peut-être se perdre au fil du temps quoi…Maintenant, oui, moi c'est quelque chose qui me porte tous les jours…les échanges que je fais…ça fait deux ans…et je garde contact encore…ça fait chaud au cœur…quand je reçois des photos de Sarajevo…ça c'est magique…ma sœur, elle est partie en Bosnie, en fait, quand j'étais dans le car pour revenir, elle est partie en Bosnie, elle a créée un spectacle pour les droits de l'enfant où elle intégrait « Le Petit Prince », tu vois…cette sorte de parallèle…

I31 : IL Y A DES LIENS…

S31: c'est fou…Et quand on parle de Visa, bah tu vois là où on était il y avait une sorte de veilleur de nuit, D., pas un mot de français ni d'anglais, pas un mot pareil, que des regards, des fois, il me préparait…il me demandait « tu veux un café ? », il savait très bien que j'aimais bien mon petit café le soir…Alors il me préparait mon petit café…Un soir, je suis partie marcher dans V., tu vois, oui donc voilà, alors normalement, tu n'as pas le droit de partir mais…tu sens qu'autour de toi, tu as une onde, tu peux y aller…et je suis partie à l'aube, voir l'aurore, et là j'étais pieds nus, j'ai été marchée comme ça…et je vois D., qui me regarde, qui me fait comprendre : « Mais t'es folle ! Moi, je me suis inquiété pour toi… », alors je lui ai dit : « viens avec moi » et puis voilà…on était face aux montagnes et là, il y avait le soleil qui pointait le bout de son nez, tu vois là, qui sortait des montagnes, j'avais les yeux fermés, je sentais tous ses rayons là, et je prends D. par la main, je le mets à côté de moi, et je lui fais comprendre de fermer les yeux, je lui mets la main sur ses yeux, il ferme ses yeux, mais vraiment longtemps tu vois…quelqu'un de soixante ans qui ferme ses yeux et puis, tu sais, qui va prendre le soleil quoi…c'est un truc que j'aurai pas fait avec mon papy ou ma mamie quoi…et il prend le soleil, il me regarde et il me dit « farfala », farfala c'est merci, tu vois…et euh, et ouais D., il veut partir à Paris, il a gâché sa vie, il a eu des problèmes avec l'alcool, il a perdu sa femme, il a pas eu de liaison d'amour, il a pas eu d'enfants, il a connu la guerre, enfin…D. …et là, j'apprends qu'il y a plus les Visas, ça veut dire qu'il va peut-être pouvoir venir en France, enfin…Là par contre il y a que la Serbie, la Macédoine et…le Monténégro…Donc du coup, bosniaques et kosovars, ils peuvent pas, ils peuvent pas forcément partir quoi…j'tenais à faire cette précision, faut pas les oublier quand même…Mais

voilà, je pensais à ça, tu vois, toutes ces rencontres, c'est ça, est-ce que…c'est toujours ça D.…parce que c'est con, mais c'est peut-être parce que j'suis une fille, un gars, je ne vois pas Thibaud prendre D. par la main, lui faire fermer les yeux, lui dire : « écoute », et à la fois, je le vois mal aussi, si ça avait été une femme, peut-être tirer la main d'une femme… je sais pas…hein, c'est peut-être toujours cette disposition, je crois, je sais pas…Mais cette disposition…je lance des fleurs à tout mon entourage…à tous ces êtres que j'ai rencontré…

I32 : EST-CE QUE CES ECHANGES ONT MODIFIE LA MANIERE DONT TU TE PERÇOIS DANS L'AVENIR ? FAIT CHANGER DES CHOSES DANS TA VIE ?

S32 : ça a changé des choses dans ma vie et…c'est irréversible…ça me…ben maintenant j'ai bien compris que cette fibre…là, je, je vais la cultiver quoi…Et puis…Là, l'année prochaine…je suis en terminale là…et l'année prochaine, en fait bah… ça fait deux, deux ans à peu près que ça me trotte dans la tête ça…Il y a une copine à ma sœur qui a fait ça, ma frangine qui voulait le faire à un moment…J'ai rencontré Annie, qui est une très belle personne, qui émerveille de par son rayonnement, et voilà…Là, à la rentrée, j'ai été me renseigner au CRIJ pour faire mon SVE, le Service Volontaire Européen…

I33 : DONC, POUR TOI, LES ECHANGES INTERNATIONAUX DE L'ARPEJ, CE N'EST PAS ANODIN, C'EST PAS POUR RIEN…

S33 : Je crois que ça un impact, je tiens à dire ça aussi à l'Arpej et puis à toutes ces personnes que j'ai rencontré. Si je fais mon SVE, oui, c'est en partie, sans doute, par l'Arpej. Et donc…ma tête, mon esprit, mon âme…tout ça, c'est tourné vers un certain chemin. Enfin, mes parents, mes sœurs, les rencontres que j'ai pu, enfin, avoir l'occasion de rencontrer… les personnes que j'ai pu, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, c'est grâce à l'Arpej donc voilà. Si je fais mon SVE, bah, ce n'est pas anodin et ça aussi un impact, je pense, dans une vie, donc voilà. Maintenant…non mais l'Arpej, depuis que je suis toute petite, c'est le respect de l'autre, c'est l'écoute, c'est l'échange, c'est la différence, c'est la politesse…Beaucoup de choses que…qu'on nous enseigne avec nos parents à côté : apprendre à dire « pardon », « s'il-te-plaît », c'est apprendre à respecter, apprendre à écouter, et ça c'est depuis que j'ai trois ans, et l'Arpej aussi, elle est là pour ça. Après, l'Arpej elle apporte, et dans les échanges internationaux, c'est là que je la retrouve le plus. Ces choses ne sont pas réversibles, ça me servira toute ma vie, et c'est ça, c'est dans ça, que la dimension de l'échange, elle est gigantesque, elle a un impact énorme…

I34 : ET ÇA CORRESPOND, LES ECHANGES INTERNATIONAUX, POUR TOI, A LA CONTINUITE D'UN PARCOURS PARCE QUE TU ES A UN AGE OU ÇA T'EST PROPOSE OU C'EST VRAIMENT UN CHOIX QUE T'A FAIT…C'ETAIT VRAIMENT UN PARCOURS DEPUIS QUE TU ES TOUTE PETITE A L'ARPEJ, APRES LES CENTRES DE LOISIRS, LES CAMPS, IL Y AVAIT LES CAMPS INTERNATIONAUX ?

S34 : J'aurai pu faire d'autres camps, hein, il n'y avaient pas que les camps internationaux pour mon âge…Maintenant…depuis que j'ai…depuis que ma grande sœur avait fait un camp international, elle a 6 ans de plus que moi et l'autre a 5 ans de plus que moi, depuis que ma grande sœur avait fait un camp international, j'voulais y aller, depuis que j'ai 11 ans j'avais envie de faire un camp international ! C'est dans la continuité et puis c'est aussi dans…enfin, c'est un peu des deux en fait, donc voilà quoi…

I35 : ET CE RETOUR EN FRANCE, A TES YEUX, DONC ON EN A UN PEU PARLE, MAIS AUX YEUX DE TES PARENTS, EST-CE QUE TU AS EU DES RETOURS DE CES EXPERIENCES LA SUR TON COMPORTEMENT, DE LA PART DE TA FAMILLE, DES AUTRES JEUNES ?

S35 : Non, je ne pense pas, je crois que…ma maman, je lui en a pas trop parlé en fait…Ma maman, elle a, enfin c'est une maman quoi…et je lui ai dit que je voulais partir faire un SVE, partir un an et elle m'a dit : « Sarah, tu te rends compte que c'est un an… ». Et, après, en fait, j'aimerai bien, enfin, partir aussi…aller au Moyen-Orient en fait. C'est pas français là-bas, ça parle pas trop français, ma maman, elle me dit « écoute, Sarah, tu sais, on est vraiment, enfin tu sais, on sait pas trop quoi, tout ce qui se passe, tout ça »…Je crois qu'elle […] le faire, ça a pas arrangé cette envie, je crois, pour son plus grand bonheur, je pense aussi, parce qu'on se réalise dans ce qu'on aime, parce qu'on espère dans ce qu'on veut être, et…Maintenant, des retours, non, j'ai pas eu vraiment de retour..Si, je crois, quand j'étais revenue du Pérou, mais je crois que c'était un peu la même continuité…avec toujours cette dimension d'échange...Il y avait un copain qui m'avait dit, « t'as l'air d'être encore plus…encore un peu plus… ». Enfin, tu vois, moi la mondialisation, ça me…beurk ! Voilà quoi, enfin, tu me feras pas boire un verre de Coca, quoi, ça fait deux ans que je n'ai pas touché à un truc de Nestlé parce que j'en veux pas quoi ! Et tu vois, j'avais rien dit, je le vois dix minutes, mais j'avais rien dit, tu vois, j'étais complètement blasée, je te jure, et il m'avait dit : « Oh la la, t'allais encore plus… »

I36 :…MILITANTE ?

S36 : ouais, voilà… « ah ouais ? » Est-ce que c'est l'échange ? Est-ce que c'est le fait de voir que c'est pire ici que là-bas ? Et que nous, ici, on bouffe ceux de là-bas, tu vois ? Peut-être, oui. Je m'étais faite cette réflexion là, je m'en rappelle…Maintenant, mes parents, les réflexions, ce n'est pas des réflexions, mais c'est implicite. Je pense qu'ils ont du voir que ouais bah ouais, ça s'arrange pas non, bah ouais, ça s'arrange pas dans un sens casanier et trop chauvin, quoi, mais ça leur pose pas trop de problème, je pense.

I37 : TU VEUX DIRE QUE ÇA A REMIS PAS MAL EN CAUSE TON RAPPORT A TA CULTURE ?

S37 : Il était déjà bien remis en cause je pense…Eh puis, bah aussi, par la famille, je pense…Tu sais, on naît là-dedans, tu choisis ou pas de suivre ça après, enfin moi, maintenant, pour moi, c'était la bonne voie…donc… « On va aller dans cette voie-là quoi ». Mais, ouais, ça l'a affirmé ouais, ça l'a creusé encore un peu plus peut-être, et ça aussi c'est irréversible, je ne crois pas que je vais aller chez Mc Do demain, quoi, tu vois…enfin…Ouais, je crois que ça a affirmé encore, c'est plus une question d'affirmation, de creuser encore un peu plus, je crois que ça va dans ce sens là, quoi.

I38 : CA AFFIRME, PLUTOT QU'UNE VRAIE REMISE EN CAUSE ?

S38 : Ca y ressemble ouais…Remise en cause, je ne pense pas, je ne pense pas. Parce que il y a cette éducation toujours qu'on m'a inculqué.

I39 : DONC, EN FAIT, EN PARTANT A L'ETRANGER TU PERDS DES REPERES ET FINALEMENT, TU EN TROUVES EN REVENANT ENCORE PLUS QUE QUAND TU ES PARTIE ?

S39 : Tu perds tes repères matériels, on va dire, et tu retrouves des repères…sentimentaux, je ne sais pas, du cœur, de l'âme, pour ta construction, quoi…Tu repars avec d'autres aussi qui t'enrichissent dans le même sens, oui.

I40 : C'EST UNE EXPERIENCE QUI T'A TRANSFORMEE, A CE POINT LA ?

S40 : Ouais, transformée, évoluée je pense…Parce que ça m'a fait grandir je pense…Enfin, ça m'a fait grandir, je ne sais pas…quand je vois les gens que je voyais, que je vois plus ou que je recroise, ou que je vois des gens que j'ai toujours croisé, je me dis, ouais, j'ai quelque chose d'ineffable au-dessus de ma tête parce que pour avoir vécu tout ce que j'ai vécu…Pour rien au monde je ne donnerai une minute passée en Serbie ou au Pérou, pour rien au monde ! Enfin, j'ai eu cette chance, cette merveille, de pouvoir réaliser ce que j'ai…enfin, de voir ces gens qui permettent la réalisation de ma pensée et

oui, je suis fière de ce que je pense, je crois…Enfin, je ne sais pas si ça relève de la prétention, mais ouais, je crois que c'est de la fierté, ouais, ce que je pense, je le pense, et je ne reviendrai pas dessus, quoi !

I41 : ET TU PENSES DES CHOSES DIFFERENTES DE CE QUE TU PENSAIS AVANT CETTE EXPERIENCE ?

S41 : Toujours dans l'affirmatif, tu vois, ce n'est pas…Je ne suis pas différente, ça a fait qu'affirmer…

I42 : IL N'Y A PAS DES PRATIQUES QUE TU AS RENIEES, DES CHOSES QUE TU FAISAIS AVANT ET QUE TU NE FAIS PLUS MAINTENANT ?

S42 : (SILENCE). Non, je ne crois pas…Je ne crois pas…

I43 : ET TU AS PARLE DE CETTE EXPERIENCE AVEC TES SŒURS QUI SONT PARTIS EN ECHANGES AUSSI…EST-CE QUE VOUS AVEZ DES CHOSES EN COMMUN, EST-CE QUE VOUS VOUS RETROUVEZ DANS VOS EXPERIENCES D'ECHANGES ?

S43 : On a des choses en commun, bah toujours celles qui montrent qu'on échange. Enfin, moi, y'a ma sœur qui est partie, elle avait un an de moins que moi, elle garde toujours contact pareil, ça c'est un point commun de notre expérience…Maintenant, je sais pas, si ça se passe comme ça aussi pour les gens qui sont partis en échange…je ne sais pas…Euh…maintenant, on est différentes aussi donc …est-ce que si elles avaient vécu [cette expérience] bien évidemment ça aurait été différent mais…Ce qu'on a vécu C'EST vraiment différent…maintenant…j'ai l'impression, en étant partie en Serbie, d'avoir vécu…Bah je suis rentrée dans une dimension de l'échange avec des…enfin j'ai été au-delà du camp, enfin, Dotsi, Bogdan, tout ça, ils faisaient pas partie du camp et dans les autres camps où elles ont été, mes sœurs elles restaient que dans le camp, il n'y avait pas le fait d'aller ailleurs avec des personnes plus vielles ou plus jeunes mais qui sont extérieurs au camp, et tu sais, bah, c'est un apport différent…Maintenant, ouais, on se retrouve toujours sur cette histoire d'affirmation, quoi…et puis bah…

I44 : LA RENCONTRE AVEC LA POPULATION ELLE A ETE PLUS FORTE POUR TOI QUE LA RENCONTRE AVEC LES JEUNES DU CAMP ?

S44 : Non, non, vraiment, c'était différent, vraiment différent, mais euh…bah…je ne sais pas comment dire ça…mais elle n'était pas […] en quelque sorte, elle donnait l'impression d'être complètement indépendante…enfin, elle n'était pas, tu vois ce que je veux dire ?

I45 : OUI, ELLE N'ETAIT PAS ORGANISEE, PAS PREVUE…

S45 : Elle n'était pas organisée, c'est dans ce sens là où elle est complètement magique…

I46 : D'ACCORD. TU AS 17 ANS, C'EST ÇA ? TU ENVISAGES COMMENT TON AVENIR APRES LE SVE ? TU AS DES ENVIES ?

S46 : J'ai envie de voyager avec un grand « V »… (ELLE RIT)…c'est un peu utopiste peut-être…J'aimerai bien faire quelque chose de mes mains, par exemple, travailler le bois et la terre…Je sais pas comment ça pourrait se faire…J'ai envie aussi de cultiver cet échange aussi…J'ai envie de faire des enfants et de leur ouvrir des portes…Essayer peut-être de changer un peu les mentalités et […]. Petit à petit… je ne sais pas mais je pense que c'est dans la vie de tous les jours que ça se change…

I47 : TU VEUX VOYAGER EN TOUT CAS ?

S47 : Ouais.

I48: TU NE VEUX PAS PERDRE DE VUE ÇA ?

S48 : Ah ouais, non, non…

I49 : IL Y A QUELQUE CHOSE QUI M'INTRIGUE DANS TOUT CE QUE TU M'AS DIT, EST-CE QUE LA DESTINATION JOUE TANT QUE ÇA DANS LA RENCONTRE DE L'AUTRE ? ÊTRE DEPAYSE DANS SON PROPRE PAYS ET DANS SA PROPRE CULTURE, EST-CE QUE CE N'EST PAS AUSSI FORT QUE D'ETRE DEPAYSE AILLEURS ?

S49 : Ça j'en reste persuadé. Il y a toujours cette dimension, de…oui, s'il y a un effort de l'autre, tu vois ? Parce qu'en fait l'échange il permet cet effort et peu importe le pays. Je suis partie en février, avec mes parents, à […], c'est un petit village de 12 habitants à l'année, dans le Larzac…, on a fait des rencontres magiques aussi, quoi…Et pour moi, le territoire de la France, enfin, on nous a, mes parents, on a toujours voyagé dans les petits patelins les plus paumés, on a fait des rencontres et ça c'est de l'authenticité, et il y en a en France…Et la rencontre, elle est magique ici aussi…

I50 : MAIS POUR TOI, LE FAIT DE PARTIR A L'ETRANGER, DE PERDRE SES REPERES, C'EST ENCORE PLUS UNE PREDISPOSITION A LA RENCONTRE ?

S50 : Oui, oui, une plus grande prédisposition parce qu'il y a double découverte…et…je pense à B. qui m'avait noté l'alphabet en cyrillique, non mais ça, non mais j'en veux quoi, j'en veux ! Donc en fait, tu perds tes repères et tu te retrouves comme quand t'as 6 ans et que t'apprends à lire, tu découvres les lettres et comment ça se prononce, et tu es complètement paumé et c'est bon, c'est bon d'apprendre quoi ! Tu vois ? Et l'autre jour, on étudiait un, une affiche russe en cours d'histoire, je déchiffrais, alors j'avais aucune idée de ce que ça voulais dire mais j'arrivais à déchiffrer l'alphabet cyrillique et le « N » en fait c'est un « I » et tu as des lettres que tu connais pas et tu arrives à les prononcer et waouh…Ouais, c'est comme quand tu as 6 ans et que t'apprends à lire, tu es là, tu es « Le Pe-t-it L-oup », enfin tu vois, non mais c'est magique, quand tu es en face de d'autres langues et l'effort qu'il faut fournir…c'est fort…

I51 : MAIS EST-CE QU'ON PEUT SE RENCONTRER SANS PARLER LA MEME LANGUE ET AVOIR DES ECHANGES RICHES ?

S51 : Ah oui, ça oui, ah vraiment…

I52 : MAIS ALORS, EST-CE QUE TU ARRIVERAIS A NOUS DIRE COMMENT TU FAISAIS POUR AVOIR DES INFORMATIONS SUR LES GENS, DES CHOSES TRES PRECISES DE LEUR PART, SANS PARLER LA MÊME LANGUE ?

S52 : Je n'en ai aucune idée…Je crois que c'est par les yeux, c'est par les mains…Et c'est beaucoup par les yeux, par les yeux, le regard il est…par les yeux, tu transmets beaucoup de choses, tu transmets tout, tu ne mens pas, quoi…T'as des mains…t'as une volonté, je crois que c'est…c'est quelque chose de, de…merveilleux !

I53 : EST-CE QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUE TU VOUDRAIS AJOUTER ?

S53 : « Arfala » ! ça veut dire « merci » en Serbe.

FIN. 1H20 environ.

Entretien de Thibaud

I1 : EST-CE QUE TU POURRAIS ME PARLER DE TON EXPERIENCE CET ETE EN SERBIE ?

T1 : Je commence par le début ?... [TU COMMENCES PAR CE QUE TU AS ENVIE. TON EXPERIENCE…] Bon, alors c'était à l'origine pour faire un camp et j'ai cherché au début et on m'en avait parlé. En fait c'est Thomas qui m'en a parlé comme on avait fait un camp en Tunisie avant, il n'y avait pas grand monde donc j'ai dit « pourquoi pas », j'étais partant. En plus ça devait être un camp où il devait y avoir plus de filles qu'il n'y a eu donc j'étais partant (IL RIT). Après on a fait l'inscription, après on a fait les réunions pour préparer le camp, jusqu'au départ du voyage. Donc on est parti, tôt le matin et on a fait beaucoup de car jusqu'à Belgrade. À Belgrade, on a été à l'auberge de jeunesse, on est resté deux trois jours il me semble et puis après on a été sur le camp où on devait aller à L., c'était dans la montagne, cadre super sympa, on n'avait ni eau courante ni électricité… Si on avait l'électricité, il me semble… Si parce qu'il y avait des ordinateurs... De toute façon, nous on utilisait très peu l'électricité parce que c'était dans le cadre de l'environnement et tout, donc après au moment du camp… Après on a rencontré tout le monde : il y avait des Serbes, des Macédoniens, des Croates (IL HESITE), on a fait des jeux pour se rencontrer en anglais. Bon j'ai eu du mal parce que l'anglais chez moi ce n'est pas terrible ! Après au fur et à mesure du camp…

I2 : OUI, RACONTE CE QUE TU AS RESSENTI…

T2 : En fait au début, j'ai eu beaucoup de mal à parler avec les autres pour l'anglais, après il y avait une fille qui parlait un peu français et j'ai pu me rapprocher un peu plus d'elle pour échanger.

I3 : UNE FILLE SERBE ?

T3 : Oui, oui… Donc après il a eu des activités autour de l'environnement, on a vu des extraits de film, on a fait des projets sur la nature, on a… qu'est-ce qu'il y avait d'autres ?... Il y a un gars qu'est venu nous parler de l'énergie des pierres, c'était spécial (IL RIT).

I4 : DE L'ENERGIE DES PIERRES ?

T4 : Oui, c'était bizarre. Il nous a tous fait ramener un caillou, on a planté un caillou, il disait que c'était de l'énergie et tout… Il fallait le percevoir je ne sais pas comment. Qu'est-ce qu'on a fait d'autre ?... On a été dans la ville à côté, ramasser des déchets, pour nettoyer un peu. Il y a aussi tous les temps le soir où on avait beaucoup de temps : les animateurs ne nous laissaient pas faire tout ce qu'on voulait mais… On pouvait sortir comme on était assez proche mais il n'y avait pas forcément quelque chose à faire, si on sortait on ne pouvait pas aller bien loin. Le soir on pouvait se coucher assez tard, il y a des soirs ça s'est fini vers trois-quatre heure (IL RIT) et puis le lendemain c'était dur, il fallait se lever tôt. On dormait en tente. Il y a tout ça qui s'est passé… Après on est rentré en train jusqu'à Belgrade il me semble… Non avant, il a eu celle qui organisait le camp en Serbie, Annie, on a été chez elle juste avant de partir, avec son copain on s'est fait une petite soirée c'était sympa, entre français.

I5 : ENTRE FRANÇAIS ?

T5 : Oui, parce que c'est elle qui était en France avant et c'est elle qu'est passée en Serbie et qui a organisé le projet. Donc on a été chez Annie et après on est rentré.

I6 : D'ACCORD. DONC VOUS ETES RENTRES EN FRANCE ?

T6 : Voilà.

I7 : ET PAR RAPPORT AU GROUPE COMMENT TU T'ES SENTI ?

T7 : Comment ça, par rapport au groupe ? [PAR RAPORT AU GROUPE DE JEUNES ET AU GROUPE D'ETRANGERS AUSSI…] Par rapport au groupe qu'on est parti je me sentais bien. Déjà je connaissais Martin, Sarah, Claire, Charles aussi. Bon Charles un peu moins… j'ai pas vraiment de difficulté devant Charles mais il est bizarre, un peu. Il n'était pas dans le même truc que nous je pense, donc après…

I8 : LE MEME TRUC ?

T8 : Il est différent mais on a été obligé de l'accepter. Et puis il s'est exclu un peu tout seul après c'était difficile mais bon après je pense qu'il s'est quand même bien amusé : il était content de son voyage quand même. Donc après avec tout le monde, comme j'ai dit au début c'était difficile avec la langue, et puis j'ai essayé de me débrouiller plus ou moins et puis on finit par parler avec les mains ou à se débrouiller, tu vois ? J'apprenais des mots serbes, donc je parlais plus serbe qu'anglais quasiment…

I9 : TU PARLAIS PLUS LE SERBE QUE L'ANGLAIS ?

T9 : Non, peut-être pas quand même… Non mais on apprend des mots serbes et puis on rigole avec les autres. Ils nous apprennent des mots et on leur apprend des mots français et puis on rigole.

I10 : VOUS ECHANGIEZ DES MOTS DU VOCABULAIRE EN FAIT ?

T10 : Oui voilà, on s'amusait. Et puis après on rigolait, tu vois.

I11 : D'ACCORD. ET PAR RAPPORT AUX ANIMATEURS, COMMENT TU PERCOIS LEUR ROLE SUE L'ECHANGE, AVANT ET PANDANT L'ECHANGE ?

T11 : Ils étaient vraiment… En fait ils étaient au même niveau que nous, il n'y avait pas de problème, ils nous connaissaient même, en tout cas Sarah, moi et Charles. Après avec Martin et Pierre, ils n'avaient jamais fait de camp. Sauf Mélissa, il y avait Thomas qui nous connaissait mais pas Mélissa. Donc Mélissa, elle était… (IL HESITE), elle s'amusait quoi, elle était dans le camp, elle partageait avec les autres aussi (IL HESITE ENCORE). Elle communique, je ne sais pas comment te dire… Oui elle était intégrée au camp, comme si elle venait faire le camp avec nous en fait. Après je ne sais pas comment elle l'a perçu, elle, mais c'est comment je l'ai vue.

I12 : TU VEUX DIRE QU'ELLE FAISAIT PARTIE DU GROUPE DE JEUNES, MEME SI ELLE ETAIT ANIMATRICE…

T12 : Elle était un peu moins dans le camp que Thomas, je pense. Lui, tu vois, il en a vraiment été content du camp même, il voulait presque y retourner après en Serbie, donc… Après Mélissa, je ne sais pas trop, je n'ai pas trop échangé avec elle sur ce qu'elle en pensait donc après je ne sais pas trop...

I13 : COMMENT TU T'ES INSCRIT DANS LE PROJET ? COMMENT TU T'ES IMPLIQUE, COMMENT TU AS EU L'IDEE, COMMENT ÇA S'EST PASSE EN FAIT…

T13 : C'est Thomas qui m'en a parlé au début, je n'étais pas trop… Je ne sais pas… Et puis il y a des copines qui devaient partir avec donc j'ai dit « pourquoi pas » en fait. Et puis les filles ne sont pas parties parce que ça faisait trop cher et je n'étais pas parti avec Sarah et les autres…

I14 : ET COMMENT TU QUALIFIERAIS TA MOTIVATION AU DEPART ? (il hésite) QU'EST-CE QUI TE MOTIVAIT A PARTIR ?

T14 : C'était de partir avec des gens que je connaissais et puis le camp avait l'air sympa quand même. On a vu des photos, du cadre là-bas, bon ça n'était pas exactement le même endroit après, mais ça avait l'air quand même sympa. Même de découvrir un pays, c'était attirant.

I15 : DONC C'ETAIT A PARTIR DES PHOTOS QUE TU AS VUES DE LA SERBIE, LES PAYSAGES, ETC… ET LE FAIT D'ALLER DANS UN NOUVEAU PAYS QUI T'ONT MOTIVE ?
T15 : Oui et de partir avec des gens que je connaissais aussi.

I16 : C'ETAIENT TROIS RAISONS ?

T16 : Voilà.

I17 : ET EST-CE QUE TU AS DEJA EU DES EXPERIENCES A L'ÉTRANGER ?

T17 : Oui. J'avais été en Tunisie et j'ai été en Allemagne.

I18 : C'ETAIT DANS QUEL CADRE, LA TUNISIE ET L'ALLEMAGNE ?

T18 : La Tunisie c'était pareil : c'était dans le cadre de l'Arpej. L'Allemagne c'était avec l'école. (IL RIT UN PEU). Voilà, c'était différent.

I19 : EN QUOI C'ETAIT DIFFERENT ?

T19 : Déjà la Tunisie tout le monde parlait français. Après on a plus fait un voyage touristique qu'en Serbie, c'était très touristique : on avait un guide, tunisien, et on a fait beaucoup de souks, tous les endroits touristiques de Tunisie je pense, donc oui, c'était différent de la Serbie. La Serbie, ce n'était pas du tout du tourisme, c'était vraiment de la rencontre, c'était vraiment pur (…), donc… Et puis l'Allemagne, c'était avec l'école. On est parti tous ensemble et je n'ai jamais parlé allemand du voyage quasiment, donc pas terrible !

I20 : VOUS ETIEZ AVEC DES CORRESPONDANTS ?

T20 : Non, c'était tout une classe dans une auberge de jeunesse.

I21 : ET VOUS NE RENCONTRIEZ PAS DE…

T21 : Non, pas beaucoup, très peu. On était très peu en contact avec les allemands et pourtant on était en Allemagne ! C'est parce qu'on était en groupe.

I22 : ET ENTRE LA TUNISIE, LA SERBIE ET L'ALLEMAGNE, LA DIFFERENCE C'ETAIT LA RENCONTRE DES GENS JUSTEMENT ?

T22 : C'était différent, en fait. Bon l'Allemagne je mettrai plus ça à part parce que ça ne m'a pas plus enchanté que ça. Après, la Tunisie, on était un bon groupe, on s'amusait bien et tout. Et la Serbie, on a rencontré du monde et c'était beaucoup moins touristique que la Tunisie. Je ne sais pas trop si on peut comparer.

I23 : POURTANT LA TUNISIE, C'ETAIT CENSE ETRE UN CAMP INTERNATIONAL AUSSI ?

T23 : En fait à l'origine, on devait partir en Allemagne. Il devait y avoir un groupe en Allemagne, un groupe en Italie et il y avait plein de pays qui venaient là-bas. Et ça a été annulé et les camps Allemagne – Italie se sont regroupés et ont fait un voyage en Tunisie. Après je ne pense pas qu'ils ont pu faire tout ce qu'ils voulaient. En Tunisie, on a essayé de rencontrer des jeunes mais ça a été… On

en a rencontré une fois, après on en a rencontré d'autres, ce n'était pas pareil. On n'est pas resté avec le même groupe de jeunes pendant tout le séjour.

I24 : ET POUR TOI, QU'EST CE QUE CA A APPORTE LE FAIT DE RESTER AVEC UN GROUPE DE JEUNES PENDANT TOUT LE SEJOUR EN SERBIE ?

T24 : On a vécu avec eux, on a mangé avec eux, voilà on ne pouvait que échanger avec eux donc c'était différent. On était tous les jours avec eux, on faisait quasiment tous la même chose. Donc on a appris à les connaître quand même.

I25 : MAIS AVAIS-TU UNE IMAGE DE LA SERBIE AVANT D'Y ALLER, OU DES IDEES ?

T25 : Non, pas du tout. Je ne m'y intéressais pas du tout.

I26 : ET PAR RAPPORT A TES PARENTS, COMMENT ONT-ILS PERCU LE FAIT QUE TU PARTES EN ECHANGE ?

T26 : C'est eux qui voulaient que je parte, en fait. Ma mère, elle aime bien que je parte l'été donc elle m'avait dit : « Il faudrait peut-être que tu te trouves un camp ». Et puis comme Thomas il m'en avait parlé, je t'ai raconté, finalement j'ai bien trouvé.

I27 : THOMAS T'EN A PARLE, TU EN AS PARLE A TES PARENTS ET PUIS…

T27 : Oui, et j'ai été à une réunion pour voir ce que c'était exactement et après j'en ai parlé à mes parents et eux, ça ne les dérangeait pas que je parte. Après ils étaient vraiment partant, ça n'était pas feint. Ils ne m'ont pas poussé : si je ne voulais pas en faire, ils ne m'auraient pas forcé, c'est sûr !

I28 : ILS ETAIENT MOTIVES POUR QUE TU Y AILLES ALORS…

T28 : Oui, ils étaient contents.

I29 : ET ILS SE SONT IMPLIQUES UN PEU DANS LE PROJET ?

T29 : Non, pas trop. En fait ils sont venus aux réunions pour les parents mais sans plus. Et puis je pense que mes parents n'ont pas voulu trop s'impliquer.

I30 : ET DANS TA FAMILLE, Y A-T-IL DES PERSONNES QUI ONT DES EXPERIENCES A L'INTERNATIONAL ?

T30 : Il y a ma sœur qui est partie en Pologne : au lycée, elle a fait un voyage là-bas avec un correspondant. Elle avait une correspondante avec qui elle n'avait pas trop d'affinités. Et elle a rencontré quelqu'un en fait là-bas, ils se sont revus ; c'était de l'amitié, par contre ! (IL RIT). Il est venu en France chez moi après, il y est retourné deux trois fois – je ne sais plus – et après elle aussi y est allée en Pologne deux fois : une fois avec l'école donc, et une fois elle est partie toute seule en car. Et ils sont encore en contact, c'est quelque chose de très positif. Là, elle va bientôt se marier et il va peut-être venir au mariage.

I31 : C'EST CHOUETTE, CA. ILS N'ONT PAS FAIT DE CAMPS INTERNATIONAUX TES FRERES ET SŒURS ?

T31 : Non, je ne crois pas.

I32 : ET COMMENT CA S'EST PASSE LE DEBUT DU PROJET A PARTIR DU MOMENT OU TU T'Y ES IMPLIQUE ?

T32 : (IL REFLECHIT) Il y a eu des réunions de préparation : j'étais aux premières mais j'en ai loupé quelques-unes. Après, on a eu la présentation du camp. Après je crois que j'ai payé donc une fois que j'étais inscrit, je ne pouvais plus me désister. Jusqu'au moment où l'on parte on a eu quelques réunions, on a rencontré Mélissa et puis voilà.

I33 : LES REUNIONS DE PREPARATION CONSISTAIENT EN QUOI ?

T33 : On n'en a pas fait beaucoup beaucoup. Thomas nous a montré le camp, en quoi ça consistait, ce qu'on allait faire, le programme. Après voilà, on a eu tout le programme, on savait comment ça allait se dérouler, les photos du cadre là-bas justement. Et puis après, l'argent, comment on allait payer. Ben oui, on en a beaucoup parlé parce qu'il y en a qui ne sont pas partis, comme ils n'étaient pas de Rezé. Donc pour y aller pour eux, ça revenait trop cher donc ils n'ont pas pu y aller…

I34 : C'EST POUR CA QUE VOUS N'ETIEZ QUE…

T34 : En fait, il y avait deux filles qui n'étaient pas de Rezé qui devaient venir avec deux de leurs copines et comme elles ne sont pas venues, et bien les copines non plus. Du coup, on devait être neuf et on s'est retrouvé à cinq.

I35 : COMMENT TU T'ES PERCU PENDANT LES DIFFERENTS TEMPS DE L'ECHANGE : LE DEBUT, L'EVOLUTION, LA FIN ?

T35 : Au début j'avais du mal à parler avec l'anglais, je ne suis pas très bon en anglais. Ça m'énervait de ne pas pouvoir parler avec les autres, c'était presque chiant. Au fur et à mesure, on a réussi à se débrouiller.

I36 : COMMENT ?

T36 : Les autres, ils arrivaient à parler. Il y avait juste moi et Charles qui avions du mal à parler avec les autres. Martin, Pierre et Sarah arrivaient bien à parler en anglais…Donc il y a eu un moment où vraiment, ça m'énervait, j'en avais vraiment marre de ne pas pouvoir leur parler… Et puis c'est passé… Pareil pour Charles : il y a eu des moments où il est resté tout seul, donc je suis allé le voir en lui disant que je n'y arrivais pas non plus et j'ai essayé de le réconforter un peu. Je ne sais pas si ça a plus ou moins marché.

I37 : MAIS COMMENT TU AS DEPASSE JUSTEMENT CETTE DIFFICULTE DE PARLER AUX AUTRES ?

T37 : Et bien j'ai trouvé une fille qui parlait français ! (IL RIT).

I38 : CA A ETE TON MOYEN DE DEPASSER CA ?

T38 : Oui. Ou des fois, Martin et Pierre essayaient de m'aider à parler, ou je leur demandais des mots. Je cherchais par tous les moyens, quoi.

I39 : TU AS ETE PERSEVERANT…

T39 : Oui. De toute façon c'est ce qu'ils me disaient : il fallait que j'essaie, il faut se lancer, il ne faut pas rester… Donc voilà.

I40 : ET PAR RAPPORT A TON EXPERIENCE EN TUNISIE OU LA TU ME DISAIS : « ILS PARLAIENT FRANÇAIS », QU'EST CE QUE TU PEUX ME DIRE SUR LA MANIERE DONT TU AS RESSENTI LES DEUX SEJOURS, MÊME SI VOUS N'AVEZ PAS RENCONTRE DE JEUNES DE LA MÊME FACON, LE FAIT DE NE PAS PARLER LA MÊME LANGUE ?

T40 : En Tunisie, comme on parlait la même langue, c'était plus facile : on pouvait parler avec tout le monde… En plus les Tunisiens, ils sont super accueillants. Ils viennent vers toi, ils te parlent même s'ils ne te connaissent pas. Même ça, ça m'avait impressionné : le fait de venir sans se connaître et de se parler… Après en Tunisie, comme on n'était avec les jeunes que sur le camp, je ne sais pas trop comment c'était dans la ville, les échanges avec d'autres personnes de la ville. Parce que les gens du camp, eux, je pense que c'étaient quand même des gens assez riches, enfin dans leur pays je veux dire. Déjà pour faire un camp, par rapport à la ville à côté, c'était des petites maisons, toutes petites, pas très riches. Donc je pense qu'il y avait une différence avec les autres personnes de Serbie.

I41 : COMMENT TU AS VECU DE NE PAS POUVOIR ECHANGER AVEC DES GENS QUI N'ETAIENT PAS DU CAMP ?

T41 : Je ne pense pas qu'on avait le choix parce que je ne pense pas que forcément, eux parlaient anglais non plus. Il y a Sarah qui a échangé avec des personnes qui ne venaient pas du camp, parce qu'il y en avait un qui jouait de la musique. Ils se sont débrouillés pour parler et ils ont réussi à se faire comprendre… On finit toujours par dire les choses.

I42 : MAIS POUR TOI, LA LANGUE, CA RESTE UNE VRAIE DIFFICULTE ?

T42 : Ouais, ça bloque. C'est surmontable, mais c'est plus facile quand tu sais parler.

I43 : ET EN QUOI TON SEJOUR EN TUNISIE T'A MOTIVE POUR PARTIR APRES EN SERBIE ? IL Y A UN LIEN ENTRE LES DEUX ?

T43 : Ce n'était pas du tout pareil. Déjà, à l'origine, la Tunisie c'était un camp en Allemagne avec d'autres pays, donc c'était quasiment le même projet que pour la Serbie… Mais comme je n'avais pas fait en Tunisie, je me suis dit si je pouvais compléter pour faire la Serbie, parce qu'il y avait l'échange avec l'Allemagne au début qui a été annulé, et en Serbie il y avait le même échange qui était proposé.

I44 : CA T'INTERESSAIT PARTICULIEREMENT CETTE DIMENSION DE L'ECHANGE…

T44 : Oui, ben oui. Curiosité, je pense, de rencontrer d'autres gens, de d'autres pays, d'autres avis quoi… Une autre mentalité, une autre culture, une autre découverte.

I45 : ET EN SERBIE, TU AS EU CETTE IMPRESSION DE RENCONTRER D'AUTRES CULTURES, D'AUTRES MENTALITES…

T45 : Oui. On parlait avec les Serbes, on parlait de plusieurs sujets et on a fini par voir ce qu'ils pensaient par rapport à plein de choses, je ne sais plus précisément, et puis on finissait par les connaître, quoi. On a appris à les connaître pendant tout le camp.

I46 : COMMENT ?

T46 : Connaître leur pays, ce qu'ils faisaient, leur nourriture et tout… Je pense c'est ça les connaître.

I47 : ET Y A-T-IL DES CHOSES QUI T'ONT MARQUE PLUS QUE D'AUTRES DANS CETTE CONNAISSANCE DES SERBES ? DES CHOSES QUI T'ONT SURPRIS OU QUI ONT AFFIRME CE QUE TU CONNAISSAIS DEJA…

T47 : (IL REFLECHIT) Si, il n'y avait qu'une rue où tout était vraiment riche et tout le reste autour était très pauvre. C'était une rue où il y avait plein de monde, tous les gens bien habillés et dès que tu sortais, à l'entrée de la ville il y avait des bidonvilles et ça, c'était impressionnant. Mais bon, ce n'était pas trop dans l'échange international, c'était juste la vie de Belgrade…Autrement le retour en train, très lent : six heures de train, je crois, pour faire deux cents kilomètres, des trains où tu ouvres les fenêtres et où tu peux passer la tête… C'était sympa, d'un côté c'était sympa aussi. C'était le retour, c'était bien.

I48 : ET QU'EST-CE QUE TU AS APPRECIE DANS LE FAIT DE RENCONTRER DES JEUNES ETRANGERS ?

T48 : La découverte, découvrir leur culture, ce qu'ils vivent, leur pays. Ça revient au même point…

I49 : TU PENSES QU'ON DECOUVRE MIEUX UN PAYS QUAND ON VA VERS LES GENS QUI Y HABITENT ?

T49 : Ce sont eux qui y vivent donc ce sont eux les premiers à pouvoir en parler, je pense.

I50 : PAR RAPPORT AU CLIMAT DES BALKANS, LES ANCIENS CONFLITS ARMES, CE SONT DES CHOSES DONT VOUS AVEZ PARLEES ?

T50 : Un tout petit peu mais trop, on n'en a pas trop parlé. Pour ne pas forcément avoir de problèmes.

I51 : PARCE QUE TOI, TU N'AVAIS AUCUNE OPINION SUR LA SERBIE, AUCUNE IDEE SUR CE QUE CA POUVAIT ÊTRE ?

T51 : Je n'étais même pas trop au courant des conflits donc non, je ne connaissais vraiment pas. C'était vraiment une découverte.

I52 : ET COMME POUR LA TUNISIE ET MÊME L'ALLEMAGNE, SI TU AS ENTENDU DES COPAINS OU DES GENS QUI SONT PARTIS AVEC TOI AVOIR DES IDEES SUR LE PAYS, EST-CE QUE TU PENSES QUE CA PEUT MODIFIER TA VISION DU PAYS ?

T52 : Je ne sais pas, on n'en a pas trop parlé. (IL REFLECHIT). Non, pas plus que ça. En tout cas, ça ne m'a pas marqué autant…

I53 : COMMENT S'EST PASSE LE RETOUR EN FRANCE APRES DEUX SEMAINES DE PERIPETIES EN SERBIE ?

T53 : On est arrivé en car, on a revu les parents et tout… On s'était dit qu'il fallait qu'ils reviennent en France, nous on était rentré dans notre pays. Il faudrait qu'on se revoie pour en parler pour savoir si on peut vraiment faire ça.

I54 : C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU TROUVES TOUJOURS INTERESSANT A FAIRE ?

T54 : Oui. Bon on n'aurait pas pu tous les faire venir parce qu'ils étaient une trentaine, je ne te l'avais pas dit, ça… Mais ceux qu'on a vraiment appréciés, on aurait pu les faire revenir. On pourrait encore : on a le projet avec Thomas et il faudrait qu'on se revoie.

I55 : C'EST UN PROJET D'ACTUALITE ?

T55 : On n’en a plus trop parlé donc je ne sais pas. Il faudrait relancer le truc, voir s’il y en a qui sont toujours partants.

I56 : POUR L’ETE PROCHAIN ?

T56 : Non, ça on ne sait pas du tout. C’est une idée qu’on s’est dite comme ça donc je ne sais pas si ça va se faire.

I57 : ET COMMENT TU VIVRAIS LE FAIT D’ACCUEILLIR MAIS DE NE PAS PARTIR ?

T57 : Je préfère partir à l’étranger, je pense que c’est normal. De montrer quelque chose qu’on connaît, ça peut être bien pour eux mais après, pour nous, ce n’est plus une découverte. Enfin, on découvre juste leur vision de notre pays. LEUR vision par rapport à NOTRE pays (IL INSISTE SUR CES MOTS), ça peut être intéressant aussi. Ça peut être bien...

I58 : MAIS TU NE M’AS PAS DIT : IL A ETE DUR TON RETOUR ? COMMENT TU AS VECU LE FAIT DE RETOURNER AVEC TA FAMILE ?

T58 : Au début ça fait un vide... On avait passé quinze jours ensemble, donc ce n’est plus pareil, ce n’est plus la même vie. Ce n’est plus les mêmes quinze jours qu’on avait faits. Au début, on reprend la vie qu’on avait avant, ça fait bizarre, mais… On a un petit pincement au cœur, après ça s’écoule. Par exemple, l’idée de faire venir des Serbes, au fur et à mesure, on ne s’est pas trop revu donc je ne sais pas si l’idée est vraiment partie.

I59 : VOUS NE VOUS ÊTES PAS REVUS DEPUIS ?

T59 : Si, on s’est revu, avec Thomas et Sarah, on a été chez lui pour préparer des photos et pour faire un petit montage pour montrer le voyage. Autrement, depuis on ne s’est pas revu ; enfin on se voit pour parler un petit peu avec Sarah et Pierre, on se voit au lycée ou à la guitare - il y a Martin qui fait de la guitare -, on se voit là régulièrement.

I60 : VOUS AVEZ MONTRE LES PHOTOS DU VOYAGE, ALORS…

T60 : Oui, il y avait le festival des Trentemou’zicales et on a mis les diapos là avec les photos.

I61 : ET COMMENT TU AS PERCU LE REGARD DE CEUX QUI L’ONT VU, DE CE QUE TU AS PU DISCUTER AVEC EUX, SUR CETTE EXPERIENCE D’ECHANGE ?

T61 : Je pense qu’ils étaient contents que je sois parti, sinon… Pas plus que ça.

I62 : ET LES AUTRES JEUNES DU LYCEE, QUAND TU LEUR EN PARLES, COMMENT TU RESSENS LEUR REACTION PAR RAPPORT A L’ECHANGE EN SERBIE ?

T62 : On n’en a pas trop reparlé… Déjà Pierre, Martin et Sarah, je les voyais régulièrement et le fait qu’on se revoit après, on ne remet pas forcément à parler du voyage en Serbie parce que ce n’est pas comme ça qu’on s’est rencontré. Ce n’était pas « Tiens, t’étais du voyage Serbie, toi ? », on se connaissait déjà en fait. Avec Sarah, des fois, on en reparle un peu et puis on se rappelle des petits trucs, des mots serbes : des mots qu’on ne sait pas, des gros mots serbes et les souvenirs remontent ! (IL RIT).

I63 : C’EST QUOI LE SOUVENIR LE PLUS MARQUANT ?

T63 : C’est tout, tout le voyage. C’était vraiment une super expérience.

I64 : ET COMMENT TU PROLONGES CETTE EXPERIENCE, EST-CE QUE TU GARDES CONTACT ?

T64 : Au début j'ai gardé des contacts, même par Facebook, on a parlé. Après si je peux, je reparlerai avec quelques-uns encore. Quand j'ai l'occasion, je leur parle un peu.

I65 : AVEC DES PERSONNES EN PARTICULIER ?

T65 : Oui, ce n'est pas tout le monde. Celles avec qui j'étais proche…

I66 : C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU AS ENVIE DE CONTINUER, QUI TE TIENT A CŒUR OU TU VERRAS AVEC LE TEMPS ?

T66 : Je verrai avec le temps, je pense.

I67 : ET DONC, QUE RETIRES-TU ALORS DE CETTE EXPERIENCE D'ECHANGE QUATRE MOIS APRES TON RETOUR ?

T67 : C'était une super, super expérience, tout le voyage, du début à la fin. ..Il n'y a pas une chose qui m'ait plus déçu qu'autre chose. C'était vraiment super, il n'y a vraiment rien qui ne m'a déçu, même si le voyage en car était long, même si… Je pense que c'était bien.

I68 : MALGRE LES DIFFICULTES, LES CHOSES UN PEU INCONFORTABLES, CE N'ETAIT PAS…

T68 : Non, c'était génial : on vivait dans la nature, enfin dans la nature… (IL RIT). Il y avait peut-être des choses qui m'ont plus déçu mais je pense que ça s'intégrait au voyage, je n'ai pas forcément d'idée, mais tout le voyage m'a plu.

I69 : LE FAIT D'AVOIR UN CADRE DANS LA NATURE, C'EST QUELQUE CHOSE QUI T'A PLU ? PARCE QUE VOUS AURIEZ PU ÊTRE A BELGRADE, PAR EXEMPLE ?

T69 : Dans la nature on était mieux : on était plus tranquille, on avait la liberté, on pouvait aller dans la forêt, on a fait un feu de camp le soir, on dormait près du feu, c'était un super moment ça aussi… On était quelques-uns le soir, on avait fait un feu et on avait dormi près du feu. Bon moi, je n'avais pas dormi toute la nuit, j'étais resté jusqu'à six heures je crois, le jour commençait à se lever et moi je suis allé me coucher dans ma tente, mais on était près du feu. Même, si, il y a un soir, j'ai dormi près du feu, c'était sympa.

I70 : ET TU AS LA SENSATION D'AVOIR APPRIS DES CHOSES ?

T70 : J'ai découvert tout leur pays donc j'ai appris beaucoup de choses. Après, si on leur a appris des choses, je ne sais pas, il faudrait leur demander. (IL RIT). Si, je pense quand même : ils ont découvert les Français. Après, on a plus ou moins parlé avec certains, selon ce dont on parlait, ils ont appris à nous découvrir aussi.

I71 : TU AS DIT : « ILS ONT DECOUVERT LES FRANÇAIS » ?

T71 : Ouais, je panse. En parlant, on a échangé et ils ont fini par se faire une idée, je pense.

I72 : DE CE QU'EST LA FRANCE ?

T72 : Ouais, voilà. Il y en a un qui voulait absolument partir en France, donc c'est pour ça qu'on s'est dit qu'il faudrait qu'on l'invite.

I73 : EST-CE QUE TU PEUX ÊTRE PLUS PRECIS SUR CE QUE TU AS APPRIS ? DES EXEMPLES…

T73 : Ben, des mots serbes comme « bonjour », « au revoir »… On a appris à les connaître… (IL REFLECHIT). Je pense qu'on a appris tellement de choses que… Plein de choses, je pense. Je ne sais pas. Précisément ?… Il y avait beaucoup de découverte pour aussi apprendre.

I74 : QU'EST-CE TU AS DECOUVERT ?

T74 : On a découvert leur nourriture, aussi… Bon, on ne vivait pas dans une maison serbe non plus, donc c'était un petit peu différent, je pense… Tous les paysages de leur pays, pareil. Il y avait pas mal de trucs.

I75 : ET TOI QUI JOUES DE LA MUSIQUE, VOUS AVEZ JOUE ENSEMBLE ?

T75 : Jouer ? Non, il n'y avait pas de musiciens. Si, il y avait un atelier pendant lequel on fabriquait des instruments ensemble avec ce qu'on trouvait, avec des déchets ou même avec des trucs de la nature et on a fait des petits concerts à moitié… Il y avait un groupe qui devait faire le vent avec ce qu'il voulait, il y en avait qui devait faire le feu, il y en avait qui devait faire autre chose… C'était une activité.

I76 : ET COMMENT TU AS RESSENTI LE CHOIX DU THEME, AUTOUR DE L'ENVIRONNEMENT, C'EST CA ?

T76 : Le thème… Bon, toutes les activités tournaient autour de ça de toute façon. Après, je ne pense pas qu'on ait beaucoup réfléchi dessus. C'était surtout l'échange des visions qu'on avait là-dessus, quoi : sur l'environnement, comment chacun voyait l'environnement, parce qu'on a été ramassé les déchets dans la petite ville à côté et on a vu que, voilà, ça n'était pas forcément très très propre. On a pu en parler après, pendant qu'on faisait nos instruments, de ce qu'on avait ramassé aussi… C'était intéressant. [LE FAIT QUE VOUS N'AVIEZ PAS LA MÊME VISION DES CHOSES, CA T'A…]
On a parlé de comment chacun voyait le truc, après…

I77 : TU PENSES QUE CA AURAIT ETE PLUS DIFFICILE SI TU AVAIS ETE UN GRAND MILITANT DE L'ENVIRONNEMENT ?

T77 : Je ne sais pas… Ils venaient quand même pour parler d'environnement donc ils étaient assez concernés, je pense. Si j'avais été un « grand militant de l'environnement » (IL RIT), je ne sais pas… Je pense que c'était une bonne découverte aussi. Même pour quelqu'un qui serait à fond dans l'environnement, il aurait pu découvrir dans un autre pays ce qu'ils pensaient aussi, par rapport à ce qu'ils faisaient, à leurs pratiques…

I78 : ET EN TUNISIE, IL Y AVAIT UN THEME AUSSI ?

T78 : Non, pas du tout. C'était mi-échange, mi-tourisme. Plus tourisme qu'échange, à vrai dire.

I79 : MAIS L'IDEE D'AVOIR UN PROJET OU UN THEME EN COMMUN, CA JOUE QUEL RÔLE SELON TOI ? COMMEN TU PERCOIS CA DANS LA RENCONTRE ?

T79 : S'il n'y avait pas eu de thème, on aurait fait les après-midi, on aurait été se baigner ou je ne sais quoi… Non, ça nous a permis de réfléchir, ça a permis l'échange sur ce sujet… Ça aurait très bien pu

être autre chose, je pense ça aurait été pareil : on aurait fait des activités différentes et on aurait quand même échangé… Entre nous, ça aurait été pareil, je pense. Si le thème avait été différent, je pense que la rencontre aurait été pareille, niveau de la découverte. Peut-être on aurait plus découvert sur ce thème et on n'aurait pas parlé de l'environnement. Bon, les découvertes auraient été différentes.

I80 : TU PENSES QUE PEU IMPORTE LE THEME…

T80 : La rencontre, ça aurait été pareille.

I81 : QU'EST-CE QUE CA T'A DONNE ENVIE DE FAIRE ? OU PAS, D'AILLEURS…

T81 : Sur l'environnement ? [SUR TOUT CE QUE TU VEUX…] Faire venir les Serbes, au début. Après, de garder des contacts avec les gens avec qui on est parti. [AVEC DES FRANCAIS ?] Avec des Français et avec des Serbes aussi... Après l'environnement, comme on en parle déjà beaucoup en France, on était au courant, ça n'a pas trop changé mes positions là-dessus, je pense.

I82 : MAIS EST-CE QUE A CHANGE AUTRE CHOSE DANS TA MANIERE DE PENSER OU DANS TA MANIERE D'AGIR ?

T82 : Maintenant, je sais qu'à l'étranger aussi, ils ne se préoccupent pas mal de l'environnement, je sais ce qu'on fait, je sais qu'ils en parlent aussi donc, il n'y a pas qu'en France.

I83 : GENERALEMENT SUR L'ECHANGE, SUR LE FAIT D'AVOIR RENCONTRE DES JEUNES SERBES, EST-CE QUE CA A CHANGE DES CHOSES CHEZ TOI ?

T83 : Dans la vie en France, je ne pense pas que ça change vraiment quelque chose. Maintenant, je sais ce que c'est la Serbie, je sais où c'est, je connais à peu près comment les gens vivent là-bas... Donc oui, quand on parle de la Serbie, je sais ce que c'est.

I84 : COMMENT TU PARLERAIS DE LA SERBIE ALORS ?

T84 : Je dirai que c'est un beau pays… Bon je dirai aussi que ce n'est pas toujours très propre… Les gens sont très accueillants là-bas. Mais comme je n'étais pas vraiment dans une famille, je connais la ville d'à côté mais je ne sais pas si c'est vraiment comme ça dans une vraie famille serbe. Et ce n'était pas une famille où on était, au camp.

I85 : TU AURAIS AIME RENCONTRE UNE FAMILLE ?

T85 : À cause de la langue, ça aurait peut-être été difficile… Peut-être une famille qui parle anglais, même si je ne le parle pas très bien, ça aurait été différent. Je ne sais pas s'il y aurait eu les mêmes échanges, parce que là, on pouvait parler avec tout le monde. Si l'échange ne passait pas avec la famille, ça ne passait pas, quoi… Là, si ça ne passait pas avec quelqu'un, on pouvait aller voir quelqu'un d'autre qui pouvait être intéressant ou qu'on trouvait intéressant et avec qui on pouvait parler. Il y avait suffisamment de personnes pour trouver quelqu'un à notre goût…

I86 : ET PAR RAPPORT A LA LANGUE, LE FAIT DE NE PAS BIEN PARLER ANGLAIS, CA TE DONNE ENVIE DE MODIFIER ÇA ?

T86 : J'aimerais bien le modifier mais ce n'est pas facile… On parlait avec Thomas des cours d'anglais au lycée et on se disait que ça ne servait pas beaucoup pour parler. Martin, Pierre et Sarah, ce ne sont pas les cours qui leur ont permis de parler en anglais : c'est d'écouter de la musique anglaise, de regarder des films en anglais. C'est ce qu'on se disait : qu'on était vraiment nul en anglais !

I87 : « ON », CE SONT LES FRANÇAIS ?

T87 : Oui, je pense. La langue, c'était une barrière au début pour moi. J'ai eu du mal.

I88 : QU'EST-CE QUI T'A PERMIS DE LA DEPASSER ?

T88 : L'envie de… Pas de ne pas rester tout seul, mais d'un autre côté, si. De voir que les autres arrivaient à parler et pas toi, c'est énervant. Je pense que c'est surtout ça.

I89 : C'ETAIT TON PREMIER VRAI ECHANGE ?

T89 : Oui, c'était mon premier vrai échange. Je ne savais pas ce que j'allais découvrir, pas du tout. C'était une vraie découverte. [TU PARTAIS…] Vers l'inconnu. (IL RIT)… Quasiment.

I90 : MAIS LA DIMENSION DE L'ECHANGE N'ETAIT PAS SI IMPORTANTE QUE CA DANS TES MOTIVATIONS DE DEPART ? TU M'AS DIT « DECOUVRIR LE PAYS, Y ALLER AVEC DES POTES »…

T90 : D'un côté, si : je voulais partir avec des gens que je connaissais aussi et je voulais partir à l'étranger, dans un camp international aussi… Même en Allemagne, c'était déjà à l'origine un camp inter donc je refaisais le même pas pour y aller. Je voulais partir avec des gens que je connaissais, c'étaient quasiment les mêmes personnes avec qui on était parti en Tunisie, on s'est dit qu'on serait bien reparti pour faire un camp inter comme on devait faire en Allemagne et en Italie…

I91 : DANS L'IDEE DE RENCONTRER D'AUTRES JEUNES ?

T91 : Je pense que c'est mieux pour découvrir un pays de rencontrer des personnes qui y vivent, les habitants.

I92 : TU AVAIS DES CRAINTES AVANT DE PARTIR, DES PEURS, DES ANGOISSES ?...

T92 : Non, pas trop, même pas du tout. Je partais avec des gens que je connaissais et je ne me suis pas posé de questions : j'ai fait « Hop, on y va ! », on allait voir ce que c'était là-bas.

I93 : ET EST-CE QUE TU AS ENVIE DE RENOUVELER L'EXPERIENCE ?

T93 : Oui, je pense. Dans un autre pays peut-être pour rencontrer d'autres choses.

I94 : TOUJOURS DANS LE CADRE D'UN ECHANGE ?

T94 : Je ne sais pas, je ne me suis pas trop posé la question. Si, je pense que, avec des gens que je connais, je pourrai le refaire… Tout seul, je ne me vois pas trop le faire, je pense. [PARCE QUE…] Partir, tout seul ? (IL REFLECHIT). Je ne sais pas pourquoi mais je ne me vois pas partir tout seul.

I95 : D'ACCORD, ET LES ENVIES QUE TU AS MAINTENANT, CE SERAIT DE REPARTIR AVEC UN GROUPE QUE TU CONNAIS, DE COPAINS, ENCADRES AUTOUR D'UN PROJET AVEC L'ARPEJ (OU UN AUTRE ORGANISME) OU PUREMENT DU TOURISME ?

T95 : Non, en échange de jeunes. Je préfère que le tourisme.

I96 : LE FAIT D'ÊTRE RESTES PLUSIEURS JOURS AU MÊME ENDROIT EN SERBIE, VOUS AVEZ MOINS VISITE…

T96 : Si on n'avait pas vraiment eu de thématiques, on aurait pu partir avec les Serbes, visiter, faire un voyage touristique tout en restant avec eux. Ça aurait été différent… On aurait découvert le pays et fait la découverte des Serbes avec eux.

I97 : TU AURAIS PREFERE ?

T97 : Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé donc je ne peux pas dire (IL RIT). Ça aurait aussi été différent, d'un côté… Je ne sais pas trop.

I98 : ET EST-CE QUE CA TA DONNE ENVIE DE VOYAGER, TOUT SIMPLEMENT, SANS FORCEMENT LE CADRE ?

T98 : Voyager, mais pas forcément faire du tourisme. Je sais qu'en faisant du tourisme, on ne découvre pas vraiment le pays, on découvre juste des paysages ou des choses comme ça… Enfin, ça dépend quel tourisme. Si on va vers une découverte avec les gens du pays, c'est différent : que ce soient eux qui nous montrent leur pays, qu'on les découvre dans leur vie, dans leur pays.

I99 : ET TU PENSES QUE NE PAS PARLER LA MÊME LANGUE, CA A RENDU LES CHOSES DIFFERENTES POUR DECOUVRIR UN PAYS ETRANGER MAIS FRANCOPHONE COMME LA TUNISIE ?

T99 : Ça a été plus difficile…

I100 : CA A ETE QUELQUE CHOSE DE NEGATIF POUR TOI ?

T100 : C'est le côté le plus négatif, c'est ce qui m'a bloqué au début, le fait de ne pas pouvoir parler avec eux, surtout dans un échange.

I101 : ET TU PENSES QUE S'ILS AVAIENT PARLE FRANÇAIS, CA AURAIT PLUS FORT ENCORE EN TERME DE RENCONTRE ?

T101 : Ça aurait fait bizarre s'ils avaient parlé français (IL RIT). Je sais que les Serbes qu'on a rencontrés, il n'y en avait pas qui parlait français : ça me ferait bizarre à imaginer ! L'échange aurait été plus facile s'ils avaient parlé français, comme en Tunisie…D'un autre côté, on aurait retrouvé le français, je ne sais pas si ça nous aurait vraiment attiré de réentendre du français. On avait une autre langue, de transition. Personne ne parlait serbe, personne ne parlait français : on parlait anglais. Enfin, entre nous, on se parlait français ; entre eux, ils se parlaient serbe. Autrement, c'était l'anglais qui permettait de se comprendre le plus. Ce n'était pas le serbe ou le français qui nous permettait de se parler. Je me suis aussi rendu compte que l'anglais, c'était important.

I102 : C'EST UNE MOTIVATION POUR TOI, ALORS ?

T102 : Oui, je pense que ce n'est pas inutile d'apprendre de l'anglais. J'y ai trouvé une utilité.

I103 : ET TU CROIS QUE CETTE EXPERIENCE TE SERVIRA PLUS TARD ?

T103 : De toute façon, c'est une expérience donc c'est forcément utile, je pense. Qu'elle soit positive ou négative, après j'en tire mes conclusions et je vois… J'étais hyper content de ce que j'ai vécu, c'était hyper positif, je pense que j'ai beaucoup appris. Ce n'était pas inutile, ça c'est sûr !

I104 : COMMENT TU PENSES QUE CA PEUT TE RESSERVIR SI C'EST UTILE ?

T104 : Dans le sens où, si je veux refaire un camp inter, si on parle de la Serbie comme ça, je sais ce que c'est vu que je connais maintenant des Serbes, des Macédoniens, des Croates… Je peux aller dans leur pays s'ils m'invitent (IL RIT). Je sais ce que c'est, je sais que ça me plait et si j'ai envie d'en refaire un, j'en referais un.

I105 : CA NE SERA PAS DE L'INCONNU POUR TOI ?

T105 : Ça serait de l'inconnu dans le pays où j'irai mais je sais ce que c'est un camp inter...

I106 : COMMENT TU POURRAIS LE DEFINIR ?

T106 : Ça dépend de l'endroit où tu vas. Le seul motif qu'on a, c'est de la découverte, où il y a un échange, d'où l'échange inter... Voilà : une découverte, un échange.

I107 : EST-CE QUE TU CHANGERAIS DES CHOSES SI TU POUVAIS ?

T107 : Non, je ne pense pas… [MÊME LA QUESTION DE LA LANGUE ?] Non parce que j'ai fini par me débrouiller moi-même et puis ce n'était pas plus mal de passer par là parce que ça me servira et puis ça m'a donné envie de parler en anglais, donc ça a un côté positif quand même. Ça m'a obligé à chercher des mots, à aller voir dans le dictionnaire… J'ai dû me débrouiller.

I108 : ET S'IL Y AVAIT DES JEUNES QUI VOULAIENT PARTIR EN CAMP INTERNATIONAL…

T108 : Je les y pousserai. Enfin, ça dépend de la personne aussi, c'est à elle de faire son choix. Je lui dirai les côtés positifs, les côtés négatifs et elle se ferait son avis.

I109 : ET ALORS, CES CÔTES POSITIFS, CES CÔTES NEGATIFS…
T109 : Moi, mes côtés négatifs se sont transformés en positifs : la langue, le train qui n'avançait pas, finalement je trouvais ça bien aussi. Non franchement : le camp m'a vraiment plu, je n'ai pas vu de côté négatif.

I110 : DONC, LE POSITIF…
T110 : La rencontre, de partir avec des gens avec qui je suis parti aussi. Thomas, je l'aime bien aussi, pareil. Je pense qu'il y a plein de côtés positifs.

I111 : D'ACCORD, TRES BIEN. DONC L'ANNEE PROCHAINE, SI L'ARPEJ ORGANISE UN AUTRE ECHANGE…
T111 : Et bien je ne pense pas que je repartirai parce qu'il va falloir que je commence à travailler l'été un peu, pour me faire un peu d'argent… Il faut bien passer par là aussi (IL RIT). Donc non, je ne sais pas si l'année prochaine je pourrai refaire un camp.

I112 : CE SERA UN TRAVAIL SAISONNIER ?
T112 : Oui, je pense.

I113 : BON, EST-CE QUE TU AS DES CHOSES A AJOUTER ?
T113 : Non, j'espère avoir bien répondu.

I114 : OUI, OUI, JE TE REMERCIE THIBAUD !

Durée de l'entretien : 1h06.

ANNEXE 10 : LE CORPUS D'ENTRETIEN

Laura…….**p.387**

Date : 8 avril 2010

Lieu : Chez Laura

Durée : 1H00

Marie…….**.....p.403**

Date : 9 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H20

Vincent…….**.....p.419**

Date : 12 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H05

Paul…….**.....p.435**

Date : 13 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H20

Anna…….**.....p.449**

Date : 13 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H35

Déborah…….**.....p.471**

Date : 15 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H05

Etienne…….**.....p.487**

Date : 16 avril 2010

Lieu : A mon domicile

Durée : 1H00

Jeanne……..**p.501**

Date : 17 avril 2010

Lieu : Chez Jeanne

Durée : 55 minutes

Entretien de Laura

I1: LAURA, TU AS PARTICIPE A DEUX ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2006 ET EN 2007, PEUX TU ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

L1 : bah... Déjà c'est une idée qui m'est venue parce que je connaissais bien l'Arpej, que j'en avais un peu marre de partir en colo toujours au même endroit, j'allais souvent en colo équitation... Du coup, je me suis dit pourquoi pas, partir à l'étranger... Et j'ai vu la Pologne, c'est vrai que ce que j'ai bien aimé c'est qu'ils présentent toujours des destinations atypiques quoi … Et donc là j'ai pris contact avec l'Arpej et là, on a commencé à faire pas mal de petites réunions de préparation …le thème c'était développement durable, au début je me suis dit pourquoi pas, c'est vrai que ça commençait tout juste à être la mode donc voilà quoi mais c'est vrai que finalement, je trouve qu'on est resté trop enfermé dans le thème au niveau de l'organisation mais bon c'était un des critères de l'Arpej aussi…

I2 : TROP ENFERME DANS LE THEME ?

L2 : Oui, là, on était vraiment collé au thème... Donc c'est ça qui m'a un peu dérangé à certains moments …mais dans l'ensemble, moi ça m'a beaucoup plus. Bon, c'est vrai que c'était une première expérience donc voilà. Bon après le groupe c'était, c'était sept garçons et trois filles, et ils étaient plus âgés que moi pour la plupart, ils avaient un voire deux ans de plus que moi…C'est vrai que moi j'étais pas trop avec eux… Moi après, j'ai plus sympathisé avec les Polonais sur place donc finalement surprise…. Et puis au niveau des activités c'était assez varié et peu de visites… Moi je m'attendais à plus de visites mais au final c'est vrai que ça m'a quand même apporté pas mal de... Enfin, c'est pas forcément en visitant qu'on apprend des choses sur la population. On a fait plein de petites soirées pour apprendre un peu la culture, on a fait une soirée par pays.

I3: PARCE QU'IL Y AVAIT PLUSIEURS GROUPES ?

L3 : oui, on était Pologne et France. Ça c'était pour l'année 2006. Et donc il y avait tout une petite partie sur la cuisine, il fallait qu'on fasse des petits jeux donc on avait fait la carte de France, fallait qu'ils replacent les villes... Et en 2007, du coup, j'ai fais l'accueil des Polonais qui étaient venus, chez qui on était allé, qui sont venus du coup…Alors c'était pas tous les mêmes mais globalement ils sont beaucoup à être venus. Et en plus, il y avait des Slovaques, des Allemands, et c'est tout. Donc voilà, comment ça s'est passé.

I4 : TU M'AS DIT QUE TU ETAIS PARTIE EN ECHANGES PARCE QUE TU EN AVAIS MARRE DES COLOS, DONC TU ETAIS PLUTOT HABITUE AU COLLECTIF, A VIVRE EN COLLECTIVITE ?

L4 : oui, oui, depuis que je suis arrivé ici donc en CE2, je suis direct allée voir l'Arpej, et depuis le CE2, je fais mes petite colo, habituellement l'été donc oui c'est quelques chose que je connais bien, le centre aéré aussi pareil…

I5 : D'ACCORD, DONC ÇA NE T'A PAS POSE QUESTIONS…

L5 : Non, c'était une organisation que je connaissais. Surtout que c'est tout le temps avec l'Arpej et bon l'Arpej fonctionne tout le temps de la même manière, du coup, pas de soucis.

I6 : D'ACCORD, ET DANS QUEL ETAT D'ESPRIT TU ES PARTI SUR CET ECHANGE ?

L6 : (*ELLE HESITE*) Moi, j'étais plutôt contente de partir pour découvrir un autre pays. Du coup, c'était pas forcément non plus, pour passer des vacances avec des copines, des choses comme ça, parce que là je suis partie, je ne connaissais personne, contrairement aux années précédentes où je partais souvent avec une amie et du coup, là, j'avais envie de découvrir un peu un nouveau pays, de nouveaux gens…

I7 : ET TES PARENTS, ILS EN PENSAIENT QUOI DE CET ECHANGE ?

L7 : bah, ma mère, ça ne l'a pas dérangée, au contraire, elle était contente que j'aille un peu voir des choses nouvelles... Donc voilà, elle était partante pour le projet…

I8 : D'ACCORD, TU M'AS DIT QUE VOUS AVIEZ FAIT DES PETITES REUNIONS, COMMENT ÇA SE PASSAIT CES REUNIONS ?

L8 : Bah, c'était avec la directrice, de l'échange et avec l'autre animateur qui venait. Et donc, on a dû se rencontrer, peut-être six ou sept fois... C'était quand même assez important en investissement… J'étais surprise de ça par contre…Alors, la première fois, c'était pour apprendre à se connaître dans l'équipe française, et après on a vraiment commencé à organiser, par ce que même si c'était les Polonais qui nous accueillaient, eux ils faisaient toute la partie matérielle en gros, on va dire, nous on avait quand même à notre charge des activités…fallait qu'on leur donne des idées d'activités, et qu'on soit capable de les mener avec eux…Voilà, donc c'était tout ce qui était planifié, justement notre soirée française, donc ça, ça nous a déjà pris deux après-midi, et puis aussi prévoir le matériel qu'on allait emmener, donc voilà. C'était un peu la planification de ce qu'on allait faire là-bas.

I9 : D'ACCORD. C'ETAIT UN INVESTISSEMENT, C'ETAIT A QUEL MOMENT DE TES ETUDES ?

L9 : Là, c'était l'été de ma Première.

I10 : D'ACCORD, ET COMMENT TU LE VOIS AUJOURD'HUI CET ETE LA?

L10 : Bah, moi je pense que ça m'a été bénéfique. Par ce qu'avant j'avais tout le temps l'habitude de rester avec les gens que je connaissais, pas très ouverte, et du coup ça m'a un peu appris à, à m'ouvrir à d'autres personnes, à prendre de l'autonomie aussi. C'était particulier du coup, partir toute seule, je n'avais pas trop l'habitude non plus...Enfin, hormis les colo, oui, mais on était quand même très encadrés, et là, c'est vrai que c'était moins encadré que d'habitude, on avait quand même beaucoup de temps libre, où c'était à nous de mener les choses, et c'est vrai que moi je n'étais pas forcément habituée, et je pense que là, moi ça m'a….

I11 : DU TEMPS LIBRE ?

L11 : Du temps libre, là où on s'en va faire ce qu'on veut dans la ville... Ça, ce n'était pas quelque chose auquel j'étais habitué. Même en France ici….Et mener des activités, dans le sens aussi où c'est plus l'animateur qui fait les choses, c'est nous qui présentons l'activité, qui la menons de A à Z...

I12 : ALORS, LES ANIMATEURS, POUR TOI ILS AVAIENT QUEL ROLE ?

L12 : Ben, c'était un rôle de soutien parce qu'ils étaient quand même là pour nous aider et participer avec nous à l'activité. Mais c'était vraiment dans une démarche de nous aider à faire les choses nous même, quoi. Mais il y avait quand même aussi pas mal de temps qu'ils animaient eux, à part. Mais c'est vrai, que c'était un encadrement, un peu plus, je ne sais pas comment dire, un peu plus distant, on va dire.

I13 : D'ACCORD, DISTANT…

L13 : Oui, enfin, moi j'étais habitué à ce que les animateurs soient sans arrêt avec nous, sans arrêt à faire les choses eux-mêmes, et là…

I14 : C'ETAIT DIFFERENT… ET L'ETE D'APRES AUSSI, QUAND TU AS ACCUEILLI ?

L14 : Oui…Donc là c'était pas les mêmes animateurs, donc ils ne connaissaient pas forcément l'équipe polonaise, mais ça n'a pas posé problème…c'était le même type d'encadrement, pareil, la deuxième fois, avec des réunions de planification…

I15 : D'ACCORD…ET PUISQUE TU AS FAIT UN DEPART ET UN ACCUEIL, COMMENT TU AS VECU CES DEUX EXPERIENCES, LE FAIT DE PARTIR ET D'ACCUEILLIR ?

L15 : Déjà, le fait aussi, qu'il y ait des Allemands et des Slovaques en plus, c'est vrai que comme on connaissait déjà les Polonais, on est quand même beaucoup resté avec les Polonais, et bon, on a un peu parlé avec les Slovaques évidemment, mais moins. Du coup, c'est vrai que je me suis moins ouverte aux autres personnes, c'était peut-être un peu moins, oui un peu moins d'ouverture, parce que c'est vrai que comme on connait les lieux, c'est différent, c'est un contexte habituel.

I16 : ENTRE LA FOIS OU TU ES PARTI ET LA FOIS OU TU AS ACCUEILLI, EST-CE QUE TU AS RESSENTI LA MEME CHOSE ?

L16 : Non, pas vraiment, parce qu'on s'en va pas découvrir un nouveau pays…même si je ne connaissais pas le lieu où on est allé, voilà, c'est un lieu qui est à une demi-heure de chez moi, donc c'est pas pareil que la Pologne...Oui, un état d'esprit peut-être un peu moins, au niveau de la découverte, du paysage, c'était différent...Mais bon je n'y allais pas non plus pour ça, j'y allais pour retrouver les Polonais de l'année dernière…

I17 : OUI, POUR LES ACCUEILLIR…TU ETAIS HABITUE AU COLO, MAIS PAS A CE TYPE DE COLO, A UN ECHANGE, COMMENT AS-TU VECU LE FAIT DE NE PAS CONNAITRE LE GROUPE DE FRANÇAIS A L'AVANCE ?

L17 : Bah, c'est vrai, je n'étais pas à du tout à l'aise avec ce groupe-là, mais ça ne m'a pas empêché de, enfin, je n'y allais pas avec la grosse appréhension mais c'est vrai que je me demandais quand même comment ça allait se passer parce que forcément, c'était quelque chose de nouveau, mais j'appréhendais un petit mais ce n'étais pas non plus…ça allait quoi.

I18 : OUI, TU M'AS DIT DANS LE QUESTIONNAIRE QUE TU SENTAIS UN DECALAGE AVEC LE GROUPE DE FRANÇAIS…

L18 : Oui…Et finalement je suis beaucoup restée avec les Polonais… Et puis aussi avec les deux filles...Mais c'est vrai qu'on n'était pas sur la même longueur d'onde…

I19 : PAS SUR LA MEME LONGUEUR D'ONDE ?

L19 : Bah, pas les mêmes désirs, pas les mêmes… Enfin, du mal à avoir des conversations…je ne sais pas comment dire…c'était pas, enfin, on s'entendait pas mal, quand on se parlait, voilà on se parlait…mais c'était pas…

I20 : D'ACCORD, OUI, ET DANS LE RAPPORT, LES RELATIONS, AVEC LE GROUPE POLONAIS, TU AVAIS AUSSI CE SENTIMENT-LA ?

L20 : Non, non, c'était différent aussi oui… Ils n'avaient pas non plus le même rapport avec les Polonais…

I21 : OUI, ET TOI JUSTEMENT, COMMENT TU T'ES SENTIE DANS CE GROUPE D'ETRANGERS, AVEC LES POLONAIS ?

L21 : Eh bien j'avoue qu'au début ça été un peu difficile, étant donné que je n'avais pas l'habitude de rencontrer de nouveaux gens, et de m'intégrer dans un groupe, c'était un peu compliqué pour moi, mais finalement, ils étaient vraiment super accueillants, hyper chaleureux donc au final pas de regret !

I22 : ET COMMENT TU COMMUNIQUAIS AVEC EUX ?

L22 : Bah en anglais, parce que du coup ils parlaient super bien anglais, par rapport à nous Français (*ELLE RIT*)…Ouais, il n'y a pas eu de problème de communication, là-dessus, ça allait, et puis ils apprenaient le français, ils parlaient un petit peu le français, et l'année suivante quand on les a accueilli, ils maîtrisaient presque le français…

I23 : AH OUI, ILS AVAIENT APPRIS ENTRE TEMPS…ET TOI ÇA NE T'A PAS POSE PROBLEME DE PARLER ANGLAIS ?

L23 : Non, non, parce que moi, déjà, j'aime beaucoup tout ce qui est langue, l'anglais…J'avais même pensé faire des études là-dedans, et puis au final, ça c'est pas fait… Mais non, moi, l'anglais ça ne me pose aucun problème, je lis en anglais, je regarde des films en anglais…

I24 : ET TU AVAIS PENSE FAIRE DES ETUDES LA-DEDANS, DANS LE DOMAINE DES LANGUES ETRANGERES, AVANT L'ECHANGE ?

L24 : Oui, oui, ça vient déjà…même avant le lycée, ça fait un moment que l'anglais ça me plaît bien…

I25 : D'ACCORD…ET QU'EST-CE QUE TU AS DECOUVERT DE LA POLOGNE, LORS DE L'ECHANGE ?

L25 : Bah c'est vrai, que moi je partais, avec des clichés entre guillemets, de la Pologne, comme un pays un peu, enfin moins développé que nous, disons, mais au final, on est arrivé dans la deuxième grande ville de la Pologne, c'était à la frontière, pas très loin de Berlin en fait, et du coup, on est arrivé, il y avait des grands buildings, donc pas du tout comme on l'imaginait… Et sinon, au niveau de la culture polonaise…bah il n'y a pas vraiment de grandes différences majeures, avec nous…par contre au niveau alimentaire, ce qui m'a marqué, c'est qu'ils ne mangent pas de dessert là-bas, ça, j'avais retenu le truc ! Et sinon, ils nous avaient montré leur petite danse, un truc qu'ils font à l'école, et au niveau de la culture ouais, un peu de découverte, mais au final, je pensais que ça allait être plus différent de nous et finalement…Bon ils ont leur petite spécialité, voilà, mais chacun sa spécialité en même temps.

I26 : D'ACCORD, ET QUAND TU PARLES DE « CLICHES », AVANT DE PARTIR ?

L26 : Bah, je m'attendais à arriver dans une ville où les bâtiments étaient un peu délabrés, entre guillemets, bon pas non plus, pas non plus voilà quoi, mais je m'attendais à un niveau de vie moins élevée que ce que j'ai vu finalement.

I27 : D'ACCORD, ET QU'EST-CE QUI T'A FAIT CHANGER D'IDEE PAR RAPPORT A TES IDEES DE DEPART, CELLES QUE TU AVAIS AVANT DE PARTIR ?

L27 : Déjà, rien que quand on est sorti de la gare, j'ai vu que c'était totalement différent, parce que c'était des bâtiments vachement modernes. Par contre, on a fait un moment, un après-midi où on s'est promené dans toute la ville et dans tous les quartiers, et il y a quand même une grosse différence, nous on était dans un quartier je pense…Parce qu'on est allé dans d'autres quartiers, qui étaient quand même plus à l'image que ce que j'avais imaginé de la Pologne… Mais, oui, c'est dès en sortant de la gare, où c'est là que je me suis dit : « Waouh ! Finalement c'est comme ça »…

I28 : OUI, D'ACCORD, ET PARMI CES MOMENTS DE VISITES, DE VIE EN GENERAL, TU PERCEVAIS LES DEUX GROUPES DE MANIERE BIEN DISTINCTE, FRANÇAIS D'UN COTE ET POLONAIS DE L'AUTRE ?

L28 : Non, il n'y avait pas trop de séparation, tout le monde s'entendait bien ensemble…Bon après, nous on était, c'est vrai, toujours en décalage avec les autres français, mais ça ne se ressentait pas, enfin, il n'y avait pas de tension, après, je ne sais pas comment eux ils l'ont perçu, les autres français, si ça trouve, eux ils l'ont perçu différemment, mais moi c'est comme ça que je l'ai perçu. Ouais, non mais en tout cas il n'y avait pas de tension, pas de souci particulier, enfin ça se passait bien, quoi, c'était pas…Ouais, ouais, c'est ça…

I29 : D'ACCORD, ET LA-BAS, VOUS AVIEZ DES CONTACTS AVEC ICI, AVEC CE QU'IL SE PASSAIT CHEZ TOI, OU VOUS ETIEZ UN PEU « COUPE DU MONDE » ?

L29 : Ben, on était un peu coupée du monde quand même, parce que déjà, plus de contacts avec ici, donc bon voilà. Et puis, c'était des personnes différentes, c'était des façons de penser différentes, un lieu différent, donc oui, ça fait un peu dépaysement total pendant huit jours !

I30 : QUAND TU DIS « FAÇON DE PENSER DIFFERENTES », QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE POUR TOI ?

L30 : Ben, par rapport à leur culture, et bon, c'est vrai qu'ils étaient aussi, plus âgé que les Français, donc ils avaient trois voire quatre ans de plus que moi, donc je pense qu'il y a le décalage de l'âge aussi…oui, c'est pas forcément la culture, mais aussi l'âge, je pense...

I31 : OUI, TU AS L'IMPRESSION D'AVOIR DECOUVERT CE PAYS, DE LE CONNAITRE ?

L31 : Non, j'ai rencontré des Polonais ! Parce que j'ai vu une ville de Pologne, j'y suis resté dix jours, c'est pas non plus comme si j'avais vécu un an là-bas…donc, non, non, je ne prétends pas connaître la Pologne..

I32 : D'ACCORD, OK, ET TU T'ES SENTI COMMENT EN POLOGNE, COMME SI VOUS ETIEZ TOUS EUROPEENS, OU EN TANT QUE FRANÇAISE ?

L32 : (*SILENCE*) Française très franchement, ouais. C'est vrai que l'Europe, on a pas vraiment du coup…c'est pas un sujet qu'on a abordé. Et même, on arrivait vraiment en tant que français, même si, on nous a dit : « C'est un échange dans le cadre européen », forcément, mais oui, c'était français polonais, c'était pas…

I33 : ET TU T'ES POSE DES QUESTIONS SUR TA CULTURE ?

L33 : Non, pas spécialement, parce que je pars du principe que chacun a sa culture, enfin, ça ne m'a pas fait remettre en cause ou réfléchir sur la culture française…

I34 : D'ACCORD, ET LES POLONAIS, ILS ONT ETE SURPRIS PAR DES CHOSES, QUE VOUS FAISIEZ VOUS, FRANÇAIS ?

L34 : Ils ont été surpris par la cuisine, parce qu'on leur avait fais des crêpes, du coup, ils ont été intrigués au plus haut point. (*ELLE RIT*). Mais sinon, bah ils connaissaient déjà un peu, enfin, on a été surpris, il connaissait beaucoup de choses, de nous, par rapport à ce que nous on connaissait d'eux…Ils connaissaient plus de choses sur la France que nous on en connaissait de la Pologne. Par exemple, ils étaient capable de placer même des villes, enfin, on était étonnée qu'ils connaissent, on avait placé Tours, Marseille, Paris, Lyon, enfin, nous, on nous aurait dit de placer dix villes de Pologne, on en aurait placé deux ou trois maximums ! ça nous a un peu scotchés…

I35 : TOUT A L'HEURE TU M'AS PARLE DE LA THEMATIQUE, DU DEVELOPPEMENT DURABLE, COMMENT ELLE SE CONSTRUISAIT CETTE THEMATIQUE, PENDANT LE SEJOUR ?

L35 : Bah ça c'était autour des activités, plus, orienter nos activités, là-dessus. Donc, qu'est-ce qu'on a eu comme activités…On a eu, des maquettes à faire, des maquettes sur la ville idéale donc avec des choses à recycler bien évidemment. Après, il y avait plein, aussi on avait, on était divisée, je crois, en quatre groupes, il y avait théâtre, musique, bricolage et l'autre, je sais plus trop, bidouille je crois [TU T'EN SOUVIENS BIEN HEIN ?]Oui, hein ? Et en fait, ça c'était pour préparer, une intervention qu'on allait faire dans un parc, d'ailleurs, ça on a pas très bien compris, je crois, même maintenant, enfin même après, on ne comprenait pas tous…Mais du coup, donc, après, on avait un après-midi dans un parc où on devait présenter un peu aux passants notre travail sur le développement durable [A LA POPULATION ?]. A la population ! On a pas trop, trop accrochés, nous, on n'a pas trop compris, même, même les Polonais je pense, parce que c'était vraiment une demande de l'Arpej et de… [AH OUI ?] Oui, en fait ça, ils sont très axés sur le thème tout le temps, faut bien, bien respecter le thème, tout ça (IRONIE)…Mais bon c'est intéressant à côté parce qu'on apprend des choses… mais moi j'ai trouvé que c'était, trop, un peu trop présent le thème parce que vraiment toutes les activités étaient orientées là-dessus…ou presque… [MAIS TOUTES LES ACTIVITES, C'EST-A-DIRE ?] Bah même les sorties qu'on allait faire…Là-bas en Pologne, on est allé visité une déchetterie, donc nous ça nous a un peu…Enfin, la déchetterie, c'est le truc qu'on visite en CE2… donc, enfin, je ne sais pas…Après, enfin, c'est toujours intéressant de voir des nouvelles choses mais on ne s'attendait pas avoir une déchetterie en Pologne quand même ! (*IRONIE).* Mais pourquoi pas ?

I36 : D'ACCORD, ET EST-CE QUE D'APRES TOI LA THEMATIQUE A PERMIS DES ECHANGES ENTRE VOUS ?

L36 : Oui un peu quand même, parce qu'il y avait aussi une activité, je crois que c'était organisé un peu comme un débat, et du coup on partait du thème du développement durable, bon après on a dérivé sur totalement autre chose mais ça a permis un peu quand même de lancer, c'était dans les premiers jours, je crois, en plus, ça a permis un peu de lancer l'échange entre nous, ça servait de base en fait à chaque fois pour créer des échanges, je pense c'était perçu comme ça, voilà, c'est ce qui nous a permis après de…

I37 : QUEL TYPE D'ECHANGE T'AS LE PLUS MARQUE ?

L37 : Bah, c'était pas vraiment les échanges pendant les activités, parce que du coup, on reste un peu sur le thème, mais c'était après, pendant des temps plus informels, le repas, des choses comme ça, où chacun parle de ce qu'il veut…et c'est plus à ce moment-là, presque qu'on découvre la culture, parce qu'ils nous parlent de choses, enfin, je n'ai rien qui me vient à l'esprit, là comme ça, mais oui, on apprend presque plus la culture, à ce moment-là, à travers ce qu'ils nous disent librement que sur des thèmes un peu encadrés…

I38 : ON APPREND MIEUX LA CULTURE ?

L38 : Oui, oui, mais c'est plus, oui, sur des temps informels que moi j'ai préféré les échanges...

I39 : ET CES ECHANGES LA, C'ETAIENT SUR QUELS SUJETS ?

L39 : C'étaient des échanges, variables, c'était, un peu comme quand on parle avec des amis…

I40 : DONC POUR TOI IL N'Y AVAIT PAS DE PROBLEME DE COMMUNICATION ENTRE LES GROUPES, ENTRE LES PERSONNES ?

L40 : Non, non, la barrière de la langue, ça ne s'est pas du tout, enfin, moi je ne l'ai pas du tout vu…

I41 : ET LE ROLE DES ANIMATEURS, AVANT L'ECHANGE TU M'EN AS PARLE, MAIS PENDANT DE L'ECHANGE, TU LE PERÇOIS COMMENT ?

L41 : Bah, en fait ils étaient là pour nous dire à quel moment faire quelle activité. Et, pour le moment où on était divisé en quatre groupes, c'était eux qui menaient là cette fois-ci, pour l'intervention qu'on allait faire. Et, par contre sinon, après tout ce qui était par exemple la maquette, on était en autonomie…Ils venaient nous poser le projet, nous dire 'voilà il faudrait que vous fassiez par groupes de 4, une maquette', et après ils zigzaguaient un peu, enfin ils allaient et venaient, mais sans être vraiment omniprésent…[D'ACCORD]…Ils venaient voir ce qu'on faisait, ils venaient discuter avec nous mais sans pour autant…tout dirigé…[LORS DE L'ACCUEIL AUSSI ?]. Oui, ce n'était pas les mêmes animateurs mais c'était la même chose, en terme de fonctionnement…

I42 : ET LORS DE L'ACCUEIL, COMMENT SE PASSAIT LA COMMUNICATION ENTRE LES GROUPES ?

L42 : Bah, déjà, toujours le décalage, nous, avec le groupe de français, parce que c'était les mêmes (*ELLE RIT*). Mais alors il y en avait quand même des nouveaux parce qu'il y en avait qui étaient partis en Slovaquie et qui venaient pour accueillir les Slovaques…Donc on était un groupe de français plus conséquent que quand on était partis en Pologne. Il y en avait même qui venait accueillir les Allemands…Et…Bah alors là….C'était un peu particulier parce que comme on était vraiment plusieurs nationalités, nous on restait un peu plus avec les Polonais, ceux qui étaient allé en Slovaquie restaient avec les Slovaques, enfin, c'était un peu ségrégation, enfin chacun son groupe, chacun son…Donc finalement, oui, pas vraiment parlé avec les Slovaques et les Allemands, sauf dans le cadre des activités, imposées quoi …[QUI ETAIT SUR QUEL THEME?]…Du développement durable ! Encore ! (*ELLE RIT*). Deux ans de suite ! [MAIS C'ETAIT DE NOUVELLES ACTIVITES NON ?]. Oui, oui, bah oui, quand même ! [MAIS TU TROUVAIS ÇA TROP ?] Trop présent ! Après le thème, je ne dis pas, c'était intéressant, on a fait des choses intéressantes…mais peut-être moins en dose développement durable (*ELLE RIT*) ça aurait été bien…Après c'est personnel…

I43 : D'ACCORD, COMMENT TU DIFFERENCIES LES DEUX EXPERIENCES DE L'ACCUEIL ET DU DEPART ?

L43 : Bah déjà, moins d'appréhension pour savoir comment ça allait se passer parce que je voyais l'organisation par rapport à l'année d'avant. Après au niveau des personnes, comme c'était des personnes que je connaissais, j'ai eu moins de difficultés que quand je suis partie en Pologne, pour m'intégrer…(*ELLE HESITE*) Enfin moins d'appréhension, disons ! [OUI ?] Oui, vraiment dans un esprit positif…

I44 : ET CES PERSONNES QUE TU AS CONNU SUR CES DEUX ECHANGES, TU AS GARDE CONTACTS AVEC ELLES ?

L44 : Alors oui j'ai gardé contacté, avec deux Polonaises surtout, et c'est vrai que…peut-être pendant un an et demi mais après ça s'est…plus trop de messages…Bon c'est vrai que maintenant j'ai plus trop de contacts avec eux, mais pendant un an, on s'envoyait des messages régulièrement, peut-être une fois par mois ? Et puis, j'avais gardé contact peut-être un peu plus longtemps avec une des animatrices polonaises que je n'avais pas revu quand on les avait accueillis, mais quand j'y étais allé du coup, j'avais gardé contact avec elle, parce que j'avais bien sympathisé. Et de temps en temps, je reçois, peut-être une fois par an, un petit mail…Donc voilà… [ET TOI ?]…Moi je lui réponds bien évidemment et puis des fois, c'est moi qui en envoie aussi…

I45 : POURQUOI EST-CE QUE TU CROIS QUE ÇA N'A PAS CONTINUE ?

L45 : Bah, je ne sais pas, peut-être… ils ont l'air d'avoir une vie très chargée (*ELLE RIT*). [AH OUI ?]…Non, non, mais déjà on n'est pas, on n'a pas le même caractère, on s'entend bien, mais à petites doses je pense ! Enfin, ce ne serait pas des gens avec qui je serai amie…on va dire…avec qui je sortirai sans arrêt on va dire…Parce qu'ils ont pas forcément le même caractère que moi, après, ça

n'empêche pas que je me sens bien ave elle, mais du coup, voilà, on s'envoie des messages comme ça de temps en temps, mais c'est pas non plus la grande amitié…

I46 : MAIS SI ILS N'AVAIENT PAS ETE POLONAIS, TU PENSES QUE TU AURAIS GARDE CONTACT ALORS ? AVEC DES GENS…

L46 : Français ou peu importe ? [AVEC DES GENS QUE TU NE CONSIDERES PAS COMME DES AMIS…]. Bah, je pense que ça aurait été pareil au final, parce que les français, je ne les ai pas du tout revu. Il y a juste une française, quand même, avec qui j'ai quand même bien gardé contact, j'ai toujours contact avec elle d'ailleurs…Mais, oui, je pense que peu importe la nationalité, je pense que ça aurait été pareil… [C'EST PLUS UNE QUESTION DE PERSONNE QUE DE…]. Que de nationalité, oui, oui, c'est ça…

I47 : SI ON PARLE DE L'APRES-ECHANGE, COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR ?

L47 : Le retour, moi, je suis revenue super contente, parce que c'est vrai, ça m'avait permis de découvrir plein de choses, et même de faire un mini travail sur moi-même, parce que c'est vrai, pas l'habitude de s'ouvrir aux autres… et là c'est vrai, ça m'a fait du bien, ça a un peu dédramatisé les choses on va dire…

I48 : UN MINI TRAVAIL SUR TOI-MEME ?

L48 : Oui…je….Très timide, très…enfin beaucoup de mal à m'intégrer…et du coup, là, ça m'a…enfin, je me suis dit : « Bah, si c'est faisable », enfin, ça m'a vraiment permis d'avancer même sur un plan personnel, je veux dire, enfin, je me sens plus à l'aise, pour parler avec les gens…[ET SUR LES AUTRES COLOS…] Si, sur les autres colos aussi, mas je ne sais pas c'était différent…C'était pas le même contexte, j'avais peut-être plus de mal sur les a utres colos à m'intégrer que là, sur cet échange…[AH OUI ?] Oui, après, je ne sais pas de quoi ça venait précisément…Je n'ai quasiment pas gardé contact avec les gens avec qui je faisais des colos avant, avant la Pologne…D'où ça vient, je ne sais pas…

I49 : AH OUI, MAIS L'EFFORT ETAIT ENCORE PLUS GRAND LA, NON ?

L49 : Oui, mais je sais pas, j'ai trouvé ça différent, ça m'a presque fait comme une petite prise de conscience…

I50 : UNE PETITE PRISE DE CONSCIENCE ?

L50 : Bah, ça m'a fait un peu réfléchir, et changer ma façon d'être entre guillemets, c'est pas non plus une grande révolution mais bon…[D'ACCORD]. Mais oui, un bilan positif, personnel…

I51 : ET EN TERME DE CONNAISSANCES QUE TOI TU PENSES PERSONNELLEMENT AVOIR ACQUISES, TU AS NOTE DANS LE QUESTIONNAIRE QUE TU AVAIS APPRIS DES CHOSES SUR LE THEME, FINALEMENT…

L51 : Par contre, oui, c'est vrai, c'était un thème qu'on connaissait pas trop en arrivant là-bas…C'était pas encore la grande mode… Mais du coup j'ai appris quand même pas mal de choses, notamment en visitant la déchetterie…Finalement, c'était pas si mal que ça ! (*ELLE RIT*). Mais oui, un peu de connaissances sur le développement durable, oui.

I52 : DES CONNAISSANCES SUR LE PAYS ET SUR LA LANGUE AUSSI, TU PEUX M'EXPLIQUER ?

L52 : Oui, parce qu'on avait eu une matinée où eux nous apprenaient, enfin, on leur apprenait un petit de français, sachant qu'ils en connaissaient déjà, et puis ils nous apprenaient un petit peu de polonais, vu qu'on était totalement novice en la matière…Et du coup, voilà ça m'a permis d'apprendre quelques

mots…[DONT TU TE SOUVIENS AUJOURD'HUI ?]…Je me souviens de merci, […], de bonjour […], et puis c'est tout ! (*ELLE RIT*)

I53 : D'ACCORD ! ET TU M'AS DIT QUE TU TIRAIS DE CET ECHANGE UN BILAN PERSONNEL POSITIF, EST-CE QUE TU PENSES A D'AUTRES CHOSES A METTRE DANS CE BILAN, AU NIVEAU DE TON QUOTIDIEN PAR EXEMPLE ?

L53 : Oui, un petit peu parce qu'avec toutes les réunions de préparation, ça m'a appris à m'investir dans un projet, et au final, je me suis rendu compte que ça me plaisait d'organiser un peu les choses, de participer à l'organisation d'un voyage un peu comme ça…Et donc, c'est après ça que je me suis engagée dans l'association de soutien scolaire, parce que là, je me suis dis « pourquoi pas faire des choses comme ça au lieu de rester chez moi, rencontrer d'autres gens, etc. »…Et du coup je suis allé faire du soutien scolaire…J'ai arrêté là, en milieu d'années mais depuis, oui.

I54 : D'ACCORD, PARCE QU'AVANT, TU N'AVAIS PAS FORCEMENT BEAUCOUP D'ACTIVITES ?

L54 : Je faisais du sport en dehors mais c'est tout quoi…Je n'avais pas forcément, je ne participais pas forcément à d'autres activités extra scolaires, et du coup, je me suis dit « pourquoi pas », vu que ça me plaisait. [ÇA TE PLAISAIT ?]. Bah, d'organiser, d'avoir un peu, enfin une autre activité, avec d'autres gens, de participer à quelque chose, de contribuer à…Là par exemple, le soutien scolaire, d'aider les enfants qui étaient en difficulté…

I55 : ET ÇA, TU LE VOIS COMME UNE SUITE DES REUNIONS DE PREPARATION ?

L55 : Oui, parce que je crois que ça m'a, que c'est vraiment au travers de ces petites réunions de planification que je me suis dit « ouais, c'est pas mal finalement de faire des choses comme ça», je pense que ça vient de là…

I56 : ÇA, ÇA FAIT PARTIE DE TON TEMPS LIBRE, D'ACCORD…ET TON PROJET PROFESSIONNEL, TU L'AS MURI IL Y A LONGTEMPS ?

L56 : Alors, du coup, en première, je pensais plus m'orienter vers l'anglais, des choses comme ça…Le commerce international…Donc, ça m'intéressait aussi de partir, pour parler un peu anglais.[C'ETAIT UNE DES RAISONS AVANT DE PARTIR ?] Oui, aussi, oui, je me disais : « ça me fera aussi une expérience un peu à l'étranger, d'échange », et puis finalement en terminale, j'ai commencé à m'intéresser à l'orthophonie et puis après, je suis restée là-dessus…Et donc, j'ai fais une prépa après ma Terminale, j'ai fais une prépa au concours et puis j'ai eu mon concours au bout de cette année…Et je pense que si je n'avais pas eu le concours, je serai retournée en fac d'anglais, je serai repartie sur mon projet de départ…[PARCE QUE C'ETAIT QUAND MÊME QUELQUE CHOSE QUI TE TENAIT A CŒUR ?]. Oui, ça me tenait à cœur, et puis au final j'ai choisi LE métier où l'anglais ne me servira strictement à rien…

I57 : ET TU M'AS DONNE UNE DES RAISONS POUR LESQUELLES TU ES PARTI EN ECHANGE DE JEUNES, LA QUESTION DE LA LANGUE, MAIS AVANT L'ECHANGE, TU N'AVAIS PAS FORCEMENT D'EXPERIENCES A L'ETRANGER ?

L57 : Non, non, pas du tout, j'étais juste aller en voyage scolaire en Irlande…pendant une semaine à peu près…

I58 : OUI, ET AUJOURD'HUI CONTINUER A AVOIR DES EXPERIENCES A L'ETRANGER, C'EST QUELQUE CHOSE QUI T'INTERESSE?

L58 : C'est vrai que depuis la Pologne, je ne crois pas que je sois repartie à l'étranger…mais après voilà, c'est quelque chose auquel je reste ouverte et pourquoi pas, enfin, c'est plus une question de

moyen, on va dire, mais oui, franchement, ça ne me déplairait pas de repartir à l'étranger, et pourquoi pas de refaire un échange avec l'Arpej…mais bon, c'est vrai que maintenant il faut travailler l'été surtout, parce que là j'avais seize ans donc c'était…différent, on va dire.

I59 : D'ACCORD, ET DONC TU AIMERAIS REPARTIR EN ECHANGE PAR EXEMPLE ?

L59 : Ah pourquoi pas, ça me plairait…D'ailleurs il y a ma sœur qui se renseigne aussi…[AH OUI ?]. Oui, oui, ça lui plairait bien de faire un échange…[ET TOI, TU ETAIS LA PREMIERE DE TA FAMILLE ?]. Oui, oui, je suis l'aînée, donc l'échange, grande nouveauté dans la famille ! (RIRES). [AH OUI ? DONC ÇA A DONNE ENVIE A TA SŒUR AUSSI ?]. Oui, mais ma sœur aime beaucoup moins la vie collective, donc c'est un peu plus compliqué, c'est un peu plus ma mère qui la pousse à…Qui lui dit : « Allé ! Vas-y ! ça c'est bien passé pour Laura alors vas-y ! »…Mais bon, je ne sais pas si elle ira vraiment, elle garde un peu contact avec l'Arpej quand même pour voir mais…

I60 : DONC TES PARENTS NE CONNAISSAIENT PAS FORCEMENT CE DISPOSITIF LA AU DEPART ?

L60 : Non, non, ouais, et puis elle s'est rendu compte que ça m'a bien plu donc…

I61 : ET PAR RAPPORT A L'ETRANGER, TES PARENTS, ILS AVAIENT DES EXPERIENCES ?

L61 : Ils étaient partis en vacances, comme ça, sans forcément, enfin, vraiment en vacances touriste on va dire, pas pour des grands échanges ! Pas pour des choses comme ça…Mais oui, quand même, pas mal voyager…

I62 : ET COMMENT ILS ONT PERÇU LA CHOSE QUAND TU AS COMMENCE A T'IMPLIQUER DANS CE PROJET D'ECHANGE ALORS ?

L63 : Ils ont trouvé ça plutôt pas mal, déjà, que je fasse autre chose que, enfin que je m'ouvre un peu, que je fasse des choses nouvelles, ça me faisait une activité en plus, et vraiment, ça plaisait beaucoup à ma mère…Elle était très partante pour ce projet…

I64 : TU M'AS DIT QUE TU TROUVAIS QUE L'INVESTISSEMENT ETAIT IMPORTANT, ET TES PARENTS AUSSI, ILS SE SONT INVESTIS DANS LA PREPARATION DE L'ECHANGE ?

L64 : Elle me soutenait totalement dans ce que je faisais mais bon après…C'est vrai qu'elle m'a dit : « C'est l'occasion pour toi de prendre de l'autonomie, donc tu vas faire les choses un peu toute seule »…Donc elle était là pour me soutenir, hein, mais c'était un peu aussi à moi de gérer mes affaires et de me prendre en main…[CE QU'ELLE NE FAISAIT PAS FORCEMENT LORS DES AUTRES COLOS ?]. Non ! Non, non, parce que pour les colos précédentes, ça apparait peut-être un peu bizarre mais elle planifiait tout, vraiment tout, mon sac, tout, fallait bien que tout soit prévu au bon moment, elle était tout le temps là pour vérifier…(*ELLE RIT*). Et donc là, c'est vrai que ça nous a aussi permis de découvrir une nouvelle facette de nos personnalités, dans le sens où je suis aussi capable de me gérer toute seule…ça un peu aussi diminuer son, enfin le fait qu'elle soit tout le temps derrière mon dos à vérifier que les choses soient bien faites. Donc pour elle, comme pour moi, ça a aussi été bénéfique sur ce point là. Oui, c'est vrai, tout le temps à vérifier les choses, à tout planifier pour moi… [ET LA AVEC L'ECHANGE…]. C'était à moi de planifier les choses… [DONC POURQUOI EST-CE QUE TU CROIS QU'ELLE A ESSAYE DE…]. Bah, parce qu'elle s'est rendue compte que ça me plaisait et qu'au final ça fonctionnait comme ça, donc elle s'est dit : « pourquoi pas ? »…

I65 : D'ACCORD, ET APRES AVOIR TERMINE L'ECHANGE, EST-CE QUE TU AS REPENSE A LA POLOGNE, A CES ECHANGES ?

L65 : Oui, un petit peu, de temps en temps, oui. Notamment quand, j'étais trop contente quand je voyais des reportages sur la Pologne à la télévision, tout de suite, je me disais : « ah oui ! J'y étais ! ». Oui, on y repense mais sans non plus y repenser tout le temps, c'est des petites choses qui nous y font penser, on se dit « Tiens, en Pologne, j'avais fait ça… »…

I66 : ET TU AS FAIT DES COMPARAISONS ENTRE LA FRANCE ET LA POLOGNE, EN TERME DE MODES DE VIE PAR EXEMPLE ?

L66 : Oui, un peu, enfin, finalement je m'attendais, enfin c'est assez proche au niveau du mode de vie, je pensais qu'ils allaient être un peu en-dessous de nous, mais bon après c'est vrai que je suis allé dans la deuxième ville de Pologne, donc après je ne sais pas trop ce que ça donne dans le reste de la Pologne…Mais du coup c'est assez similaire, enfin presque similaire…

I67 : ET VOUS AVEZ ABORDE CES QUESTIONS DES DIFFERENCES DE MODES DE VIE PENDANT L'ECHANGE ?

L67 : Non, pas vraiment par contre. Ça restait une vision très globale, on ne s'est pas vraiment posé de questions… [ET MÊME AVEC LES JEUNES, PAR EXEMPLE SUR LEURS MANIERES DE VIVRE, LEURS PROBLEMES, LEURS ASPIRATIONS ?]. Un petit peu dans les premiers temps, mais c'est vrai que ça n'a pas été le centre des discussions, on n'en a pas temps parlé que ça finalement, de la différence entre nous… [TU N'AS PAS VU DE DIFFERENCES ENTRE LA FRANCE ET LA POLOGNE ?]. Non, non… [POUR TOI, C'EST…]. C'est presque pareil !

I68 : PRESQUE PAREIL ? ALORS QU'EST-CE QUI CHANGE POUR TOI, DANS CE QUE TU AS VU ?

L68 : La langue déjà qui est vraiment dur à apprendre…Bon après c'est vrai que ça dépend où aller vivre en Pologne…Mais ce qui changerait, bah pas tant de choses que ça en fait…Après ce serait plus au niveau culinaire, ou des aspects un peu plus matériels, mais sinon, je pense qu'il n'y a pas de problème pour s'intégrer dans la vie polonaise…

I69 : D'ACCORD, JE VOUDRAI REVENIR SUR CE QUE TU M'AS DIT AU SUJET DE TA « PETITE PRISE DE CONSCIENCE », DE TON BILAN PERSONNEL, QU'EST-CE QUI CHANGEAIT DANS CET ECHANGE PAR RAPPORT AUX AUTRES COLOS QUE TU FAISAIS D'HABITUDE, POUR QUE CELA PROVOQUE ÇA?

L69 : Si je faisais des colos, c'était surtout sur la demande de ma mère, parce qu'elle voulait vraiment que je sorte parce que j'étais quelqu'un de très timide et de très renfermé sur moi-même, et pendant les colos, je restais un peu enfermé sur moi-même et je n'ai jamais eu ce déclic…Enfin, ça ma plaisait de faire des colos mais j'y allais quand même un peu dans un esprit de contraintes, mais plus ça allait, plus ça me plaisait, donc je prenais quand même un peu plaisir à y aller…et c'est vrai que la Pologne aussi c'était, enfin c'est vraiment moi qui est choisi d'y aller, de faire celui-là, d'habitude c'était elle qui me disait : « Tu vas là ! », et là c'est vraiment moi qui lui ait dit : « Bah, je vais aller là ! », donc d'une part, c'est moi qui ait choisi cet échange-là et déjà ça c'était nouveau et puis, c'était pas pareil que les autres colos…[PAS PAREIL QUE LES AUTRES COLOS ?]. Oui, parce que c'est moi qui ai choisi ça et parce que dans cette colo aussi, j'étais vachement investi au niveau des réunions de planification, ce qu'il n'y avait pas du tout pour les autres colos avant, où on arrivait juste le jour du départ. [TU PENSES QUE ÇA AURAIT ETE DIFFERENT S'IL N'Y AVAIT PAS EU CES REUNIONS AVANT ?]. Oui, je pense, parce que du coup, j'y serai aller dans un esprit colo comme d'habitude, alors que non, là, il fallait être plus impliqué dedans… [ÇA, ÇA NE T'A PAS POSE DE PROBLEME, CET INVESTISSEMENT ?]. Au début, si, un peu, parce que c'est quelques chose auquel je n'étais pas habitué, et je n'étais pas forcément très à l'aise là-dedans…Mais après ça venait aussi d'une envie de ma part, de me forcer un peu à faire les choses auxquelles je n'étais pas forcément habituée…et finalement, ça s'est bien passé !

I70 : TU M'AS PARLE DU LIEN ENTRE CETTE ENVIE QUE TU AS EU DE T'ENGAGER DANS CETTE ASSOCIATION DE SOUTIEN SCOLAIRE ET LES REUNIONS DE PLANIFICATION QUE TU AVAIS VECU AVANT CHAQUE ECHANGE, COMMENT TU POURRAIS M'EXPLIQUER ÇA ?

L70 : C'est vraiment le fait que ça m'a plu ces réunions là, de faire des choses, de contribuer à quelque chose, à l'organisation, et dans le soutien scolaire, je retrouve un peu ça…Cette dimension de faire quelque chose d'utile et puis qui me plaise aussi…Et puis avec des gens que je connais, que je ne vois que dans ce cadre là… Parce qu'avant quand je voyais des gens, c'était beaucoup des gens que ma mère connaissait, que ma sœur connaissait, c'était pas vraiment…[TON TRUC A TOI ?]. Oui voilà, là c'est un peu mon truc à moi, je fais ce que je veux, je suis toute seule, elle est pas derrière moi et…[ÇA C'EST IMPORTANT POUR TOI ?]. Oui, oui parce qu'elle était pas, même moi j'étais pas dans cet état d'esprit là avant, et du coup ça m'a vraiment plu, d'avoir un peu mon truc à moi…[OUI, D'ACCORD, MAIS QUAND TU PARS EN COLO, DE LA MÊME MANIERE, TA MAMAN N'EST PAS AVEC TOI ?]. Oui, c'est vrai, mais comme j'y allais un peu…enfin, c'était elle qui me choisissait ma colo, je faisais des activités imposées entre guillemets, même si ça ma plaisait quand même, alors que là, dans le soutien scolaire, c'est vraiment moi qui ait choisi le soutien scolaire, qui ait choisi l'association, donc…ça va bien plus d'une démarche personnelle et pas d'une démarche personnelle conditionnée pas ma mère ! (*ELLE SOURIT*).

I71 : COMMENT TU EXPLIQUES LE FAIT QUE ÇA CE SOIT BIEN PASSE ENTRE LE GROUPE DE FRANÇAIS ET LE GROUPE DE POLONAIS, PARCE QU'IL Y AURAIT PU NE PAS Y AVOIR D'ENTENTE ?

L71 : Je pense que ça vient de la personnalité des polonais qu'on a rencontrés, en eux-mêmes, parce que à eux aussi ça leur disait de rentrer dans cet échange-là donc eux aussi se sont investis. Après si on avait pris n'importe quel polonais, ça n'aurait pas forcément marché pareil, je pense, et puis, après je ne sais pas si c'est dans leur nature ou pas, mais ils sont quand même très chaleureux, très…Enfin, c'est vrai que par rapport à nous, français, il y a quand même une petite différence, nous, on est plus froid, plus distants, alors que eux, direct, ils arrivent, le « bonjour », ils nous prennent dans leurs bras, donc déjà, même quand on les voit comme ça, ils sont accueillants !

I72 : D'ACCORD, ET EST-CE QUE TU PENSES QUE ÇA AURAIT PU MAL SE PASSER ?

L72 : Oui, ça aurait pu, je pense, si on était tombé avec des Polonais avec lesquels on s'entendait pas du tout…Parce que même au niveau du caractère, ils peuvent être très accueillants, sans non plus qu'on s'entende bien avec eux…Mais oui, je pense que ça aurait pu mal se passer si direct, d'emblée on ne s'entendait pas bien…

I73 : ET SI VOUS NE CONNAISSIEZ RIEN DU TOUT DE LA POLOGNE EN ARRIVANT…

L73 : Moi, je n'ai pas essayé de, en fait, je ne connaissais presque rien du tout au final, et ça, ça n'a pas pose de problème du tout parce que même si eux ils en connaissaient plus que nous au final, sur la France, ça n'a pas créé de tensions, de problèmes, ils étaient très ouverts à nous faire découvrir, même très contents de nous faire découvrir leur culture donc pas de souci qu'on parte sans connaissances…

I74 : ET POUR TOI, CE SONT LES JEUNES OU LES ANIMATEURS QUI ONT PERMIS CETTE VIE DE GROUPE ?

L74 : C'est les animateurs qui ont lancé la base…parce que déjà, par exemple, tous les matins, on avait ce qu'ils appelaient des « energizer », c'étaient des touts petits jeux, les mêmes qu'on fait en centre aéré avec des enfants de cinq ans, enfin c'est des trucs tout bêtes mais au final, voilà, on faisait deux petits jeux le matin, ça durait un quart d'heure et déjà ça permet de se réveiller (*ELLE RIT*) et puis aussi ça permet de créer contact avec les gens, enfin, je pense que c'est ça qui donne la base…Oui, c'est des petits jeux, « la passe à dix », « la balle à écureuils », c'est des petits jeux tout

bêtes mais au final, même à seize ans, ça marche ! Donc je pense que c'est eux qui avait la base, parce qu'ils nous ont quand même pas mal guidés, lors des réunions de planification, parce que aussi d'ailleurs, ils avaient des critères de l'Arpej à respecter, parce que l'Arpej, ils sont très axés sur leur thème, faut vraiment rester dans leurs directives, c'est normal d'un côté, mais ils nous ont vraiment orientés dans la thématique, par exemple, « on voudrait une activité sur telle thématique par rapport au développement durable, sur le recyclage, à vous de trouver une activité… ». Par contre, voilà, libre à nous de trouver la forme de l'activité, chant, danse, etc. Eux, ils posaient la base théorique, on va dire, entre guillemets, et après nous, c'était plus l'organisation pratique qu'on devait prendre en charge…

I75 : L'ESPACE DE LIBERTE LE PLUS IMPORTANT DANS L'ORGANISATION, C'ETAIT OU POUR TOI ? LE MOMENT OU TU T'ES DIT QUE VOUS AVIEZ DE L'AUTONOMIE ?

L75 : Au niveau de la soirée française qu'on devait organiser, parce que là ils nous ont vraiment dit : « Allez-y ! » et donc, on a vraiment tout organisé de A à Z, au niveau de la cuisine, des activités qu'on allait faire avec eux ce soir-là, c'était vraiment la soirée qu'on a eu à planifier presque en totale autonomie. Ils étaient juste là pour approuver et pour nous donner des idées quand on bloquait…Bon après, il y a quand même eu des temps sur place, où on se retrouvait entre français pour préparer, parce qu'il nous restait des petits trucs à faire, on n'avait pas eu le temps de tout préparer…Ou, on avait quand même des temps entre Français, entre Polonais, les Polonais entre eux et nous entre nous…[D'ACCORD, MAIS COMMENT ÇA SE PASSAIT CES TEMPS ?]. Alors, soit c'était des temps pratiques au niveau de l'organisation de telle ou telle activité, dans ce cas là c'était chacun se retrouvait et puis après on repartait ensemble dans nos activités, sinon, il y avait des temps où se retrouvait entre français et entre polonais, en début et en fin de séjour, pour nos attentes, ce qu'on attendait du séjour, et à la fin, pour tout le bilan…Et après ces deux temps-là, on revenait en commun et on mettait tout ça en commun, nos bilans…[DONC LA, C'EST LES ANIMATEURS QUI MENAIENT CES TEMPS DE DISCUSSIONS ?]. Oui, là c'est les animateurs qui font leur truc..

I76 : TU T'ES SENTIE A L'AISE PAR RAPPORT A LA MANIERE DONT L'ECHANGE ETAIT MENE, PAR L'ORGANISATION DES ANIMATEURS ?

L76 : Oui, oui, parce qu'ils nous ont quand même donné une bonne autonomie, enfin pas trop d'autonomie, mais quand même une bonne autonomie, et dès qu'il y avait un problème, qu'on avait besoin d'aide pour organiser quelque chose, ils étaient là, sans souci…Oui, une présence, ils ont trouvé un bon équilibre entre les deux justement…[DES QU'IL Y AVAIT UN PROBLEME ?]. Oui, enfin un problème d'ordre matériel, quand il nous manquait quelque chose, quand on préparait une activité, ils étaient toujours là pour nous donner des idées …

I77 : OK…TU T'ES TOUJOURS SENTIE A L'AISE DANS CE PAYS, DANS LE CADRE DE L'ECHANGE ET PENDANT LES VISITES ?

L77 : Oui, oui, parce que justement à la différence de la France, tous les gens qu'on croise nous disent « Bonjour ! », alors qu'on ne les connait pas du tout…C'est vrai que ça m'a donné l'impression d'un pays accueillant et chaleureux, c'est important ça aussi.

I78 : MAIS VOUS ETIEZ TOUJOURS EN GROUPE EN FAIT ?

L78 : Oui, presque tout le temps…[ET ÇA NE T'A PAS…]…Non, ça ne m'a pas posé de problème…

I79 : ET TU ME PARLAIS DES REPORTAGES, TOUT A L'HEURE, QUE TU AS VU SUR LA POLOGNE, ÇA T'EVOQUE QUOI CES REPORTAGES ?

L79 : ça dépend, parce que souvent ce n'est pas les mêmes villes donc après, ce n'est pas le même point de vue, mais j'ai rencontré il n'y a pas longtemps, une personne qui était allé dans la même ville polonaise que moi, donc grande surprise ! Et ça fait plaisir d'en reparler… et au niveau de leur vision à eux, je me rends compte, après, ça dépend de leur personnalité à eux…mais globalement, on en pense

la même chose, je veux dire. Il n'y a pas de grande différence, après, les gens qui n'y sont pas forcément allés, peut-être que certains restent sur des clichés, mais après c'est personnel…[LES MEMES CHOSES QUE TOI, CE QUE TU PENSAIS AVANT DE PARTIR ?]. Oui, des clichés comme ce que je pouvais avoir, et que j'aurai toujours si je n'y étais pas forcément allé.

I80 : ET ENTRE FRANÇAIS, VOUS EN AVEZ DISCUTE DES CLICHES QUE VOUS POUVIEZ AVOIR AVANT DE PARTIR EN POLOGNE ?

L80 : Avec les animateurs, oui, sur des temps où on se retrouvait et où ils voulaient savoir ce qu'on pensait, et donc ils nous ont demandé ce qu'on pensait de la Pologne, on a un petit peu parlé là-dessus, après je ne me souviens plus vraiment de ce qui a été dit. Mais, il n'y a pas eu de grosse surprise négative, on va dire.

I81 : ET D'APRES TOI, COMMENT LE GROUPE A EVOLUE, PAR RAPPORT AUX CLICHES DE CHACUN AVANT DE PARTIR EN POLOGNE ?

L81 : Eh bien, je pense, qu'on était un peu tous partis de représentations trop négatives de la Pologne, et qu'au final, on s'est rendu compte, que c'était plus proche de nous qu'on le pensait !

I82 : D'ACCORD. POURQUOI, D'APRES TOI, TA SŒUR A ENVIE DE PARTIR EN ECHANGE ?

L82 : Eh bien, je pense qu'elle s'y intéresse très fortement, parce que ma mère la pousse à ça, mais cette année, je ne pense pas qu'elle ira…mais je pense qu'elle y réfléchira pour l'année prochaine, de manière à faire un choix par elle-même, et, oui, je pense que cette année elle y réfléchit parce qu'on lui a dit qu'il fallait y réfléchir, mais après, la vie collective c'est quelque chose qui, qui la dérange… Après dans ce que je lui ai raconté, c'est vrai qu'elle n'aime pas tout ce qui est jeux collectifs, et quand on va là-bas on sait à quoi s'attendre, et c'est vrai qu'elle n'aime pas du tout ça, et c'est cet aspect-là qui… Par contre, elle, elle aimerait bien y aller pour tout ce qui est tourisme, elle est très branchée tourisme, pas vraiment pour la dynamique d'échanges.

I83 : ET TOI, QUELLE COMPARAISON TU FAIS ENTRE LA VIE COLLECTIVE, L'EXPERIENCE DE VIE COLLECTIVE ET L'EXPERIENCE INDIVIDUELLE, C'EST-A-DIRE LE FAIT D'ETRE PARTIE TOUTE SEULE, SANS CONNAITRE LE GROUPE AVANT, ET LE FAIT DE PARTIR AVEC UN GROUPE D'AMIS PAR EXEMPLE ?

L83 : Eh bien, déjà la collectivité ça ne me pose pas de problème particulier. C'est vrai que moi j'aime bien ça, je trouve ça sympa. Et, le fait d'être partie toute seule, on se rend compte que, très vite on crée des liens, même juste dans l'espace du trajet… Enfin moi, je n'avais pas l'impression de partir seule, parce qu'au final, même si les personnes avec qui je partais, je ne les connaissais pas, on a bien sympathisé.

I84 : D'ACCORD. TU N'AVAIS PAS LA SENSATION DE TE SENTIR SEULE… ET SI TU DEVAIS REPARTIR AUJOURD'HUI, TU REPARTIRAIS DANS QUELLE CADRE PLUTOT ?

L84 : En fait, j'avais pensé cette année à envisager un nouvel échange, mais il faut travailler l'été, tout ça, donc ce n'est pas évident d'organiser ça, mais je pense que c'est plutôt dans ce cadre là que je repartirai, dans le cadre d'un échange avec l'Arpej…[EN TANT QU'ANIMATRICE PAR EXEMPLE ?]. Bien, pas nécessairement, même si j'y ai pensé, mais je pense qu'il me faudrait plus d'expérience, parce qu'un échange international c'est quand même un cran au-dessus, c'est pas une petite colo entre guillemets, je pense qu'il faudrait quand même attendre d'avoir plus d'expérience là-dedans, mais pourquoi pas en venir à encadrer des échanges comme ça un jour…

I85 : ET DONC TU ES ANIMATRICE ?

L85 : Oui, oui, je travaille avec l'Arpej, l'été, les centres aérés, les colos, voilà…[ET ÇA FAIT COMBIEN DE TEMPS ?]. J'ai travaillé déjà deux étés de suite…Ça fait 2 ans, à peu près. Depuis que j'ai mon bafa.

I86 : D'ACCORD. ET SI TU DEVAIS REPARTIR A L'ETRANGER, EST-CE QUE TU REPARTIRAIS AVEC UN GROUPE, OU PLUTOT EN SOLITAIRE ?

L86 : En groupe, je pense que c'est plus enrichissant. Parce qu'on s'apporte chacun, enfin, je pense que c'est plus enrichissant en groupe, oui…

I87 : OUI… EST-CE QUE MAINTENANT TU TE VOIS FAIRE DU SIMPLE TOURISME, EST-CE QUE ÇA TE MANQUERAIT LE FAIT DE NE PAS FORCEMENT RENCONTRER LES GENS DU PAYS, COMME DANS LE CADRE DE L'ECHANGE ?

L87 : Oui, un peu, je pense... Je pense qu'il faudrait un peu des deux…Si je suis amenée à voyager, avoir une part des deux, un peu de tourisme, pour connaître l'endroit où je vais, mais je pense que ça me manquerait, oui, de ne pas avoir d'échanges avec la population…

I88 : ET AUJOURD'HUI, QUAND TU REVIENS DERRIERE TOI, COMMENT EST-CE QUE TU PERÇOIS LAPLACE DE CET ECHANGE DE JEUNES DANS TON PARCOURS ?

L88 : Eh bien, à ma grande surprise, ça a quand même une place importante, parce que c'est vrai que ça m'a permis, sur le plan personnel, comme je l'ai dit, de m'ouvrir un peu, ça a peut-être été finalement le point de départ de plein de petites choses…Bon, sans être vraiment le grand facteur déclenchant, ça été un peu un électrochoc…je pense que ça a contribué à me faire me poser des questions sur ma façon d'être, de me rendre compte que finalement faire des choses dehors ça me plait bien…

I89 : ET QUAND TU PARLES D'ECHANGES DE JEUNES, TU PENSES A L'ECHANGE OU TU ES PARTIS OU A L'ECHANGE OU TU AS ACCUEILLI ?

L89 : Eh bien, plus souvent de celui où je suis parti, mais aussi celui où j'ai accueilli. Mais c'est vrai, préférentiellement, celui où je suis parti, parce que c'est vrai que ça été mon premier échange que j'ai fait donc, je pense que si ça avait été inversé, que j'avais d'abord accueilli, j'aurai peut-être retenu l'accueil en premier, parce que c'est le fait que ce soit le premier échange, oui…[LE FAIT D'AVOIR DECOUVERT LE PAYS, D'AVOIR FAIT DES VISITES, CE N'EST PAS SI IMPORTANT QUE CELA ALORS ?]. Non, je ne pense pas, oui. Je pense que c'est plus la rencontre avec les gens, que le fait de partir loin... [ET QUAND VOUS AVEZ ACCUEILLI, VOUS ETIEZ DANS UN CADRE BIEN PRECIS ?]. Oui, c'était au Pellerin, dans le truc équestre, l'école ou je ne sais pas quoi, donc on était que nous, ça faisait un peu petite communauté… [D'ACCORD, ET TU CROIS QUE C'EST IMPORTANT, D'ETRE COUPE DU MONDE ?]. Je pense, oui, parce que ça incite plus à échanger, je pense, que si on avait été avec d'autres gens, comme dans une auberge de jeunesse, ou quelque chose du genre, on aurait peut-être moins sympathisé, avec les Polonais ou avec d'autres personnes, et puis, d'être entre nous, ça incite plus à aller vers les gens en particulier que à aller vers d'autres personnes…Mais je pense que je me rappelle aussi de ce voyage, de l'échange où je suis parti, parce que j'ai terminé, je me suis cassé la cheville, j'étais à l'hôpital en Pologne… et donc j'ai découvert aussi, enfin je suis allée dans un hôpital pour enfants, parce que je crois, que c'était jusqu'à 17 ans, il y avait deux structures différentes, et donc, j'ai découvert les médecins polonais…[AH OUI, C'EST UN MOMENT DONT TU TE SOUVIENS ÇA ?] Oui, surtout que je ne savais pas ce que j'avais, jusqu'à ce qu'on me mette le plâtre directement sur la jambe, parce que je ne comprenais rien à ce que me disaient les médecins, et là, quand je l'ai vu, je me suis dit : « Ah ! il doit y avoir quelque chose ! »…Mais il y avait un animateur français avec moi et puis un animateur Polonais aussi, pour essayer de comprendre quelque chose, et du coup, j'ai eu des béquilles polonaises, en souvenir ! Je les ai toujours,

elles sont différentes des françaises ! Mais c'était pas mal finalement… [ÇA VALAIT LE COUP DE SE CASSER LA CHEVILLE ?].Ça valait le coup de se casser la cheville !

I90 : BIEN ! MERCI LAURA !

1HEURE 02 MINUTES.

Entretien de Marie

I1 : MARIE, TU AS PARTICIPE A DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2006 ET EN 2007, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

M1 : Alors... Tu veux dire, pourquoi j'ai choisi cet échange ? [COMMENT ÇA S'EST PASSE…]. Bah, comment ça s'est passé... on est parti... Putain…il faut que je me souvienne bien... (*ELLE HESITE*). On est partis de Nantes, on est parti en car, en Eurolines, je crois, c'est comme ça le nom ? Eurolines ?[EUROLINES ?] oui, Eurolines… Donc, voilà, donc on est arrivé, on a fait directement... Ah non ! On est parti de Paris, excuse-moi, on a pris le train Nantes-Paris et après, après on est arrivé, on est arrivé à Bratislava... Bratislava oui, il me semble que c'est comme ça que ça s'appelle… Oui, Bratislava... [BRATISLAVA, OUI…]. Oh la la ! J'en étais sûr que je n'allais pas me souvenir de tout… Et du coup, enfin, le car c'était super long, je crois vingt-quatre heures de car, plus après, après pour arriver sur le camp où on était, on a eu encore, genre six heures de car…Non, mais on n'en pouvait plus, on est arrivé, on était mort ! Et, eux, ils nous attendaient trop les Slovaques parce qu'ils nous attendaient pour démarrer leur camps aussi, alors du coup on est parti en kayak tout de suite et tout... mais…non mais sinon… [EN KAYAK ?].Ouais, parce que nous, en fait, c'était en deux temps, l'échange. T'avais une première partie où on a fait une randonnée kayaks, ça devait être quatre ou cinq jours, je crois, et après, on était dans la ville, donc à Bratislava, j'espère que c'est bien ça hein ? Oui si, je pense que c'est ça la capitale... Donc, oui, donc après on était dans la ville, que entre français du coup…on avait une première partie d'échanges avec eux et une deuxième partie où là, on faisait ce qu'on voulait... [D'ACCORD]. Donc…non, mais, moi, j'en garde un super bon souvenir, enfin, c'était, c'était, c'était trop drôle quoi ! C'était vraiment camping sauvage, c'était…enfin on mangeait nos boîtes pas réchauffées, parce qu'il pleuvait, et qu'on ne pouvait pas se laver, qu'on pouvait rien faire, enfin, c'était c'était super folklo, on allait faire caca dans la nature… Enfin, on a bien rigolé…qu'est-ce que je pourrais te raconter d'autres ? Bah, en fait, ça se passait qu'on partait le matin, on faisait du canoë, on mangeait avec eux, donc… le matin c'était pâté tout ça, c'était assez... Mais, bon, c'est ça aussi de partir, quoi, c'est de découvrir une autre façon de vivre…après, eux, ils ne mangeaient pas le midi, parce qu'ils mangeaient, enfin ils mangeaient un truc le midi quoi, ils mangeaient, ils se faisaient des sandwiches et tout, ils mangeaient comme ça... Alors, nous, au début on a eu pas mal de mal à s'acclimater, parce qu'on avait trop faim, parce que le matin on ne mange pas des masses, quoi… Donc, voilà, après on trouvait un endroit pour se poser, comme ça, à l'arrache, de toute façon, là-bas, il n'y avait pas trop de, enfin, tu sais ici, tu ne peux pas te poser, avec ta tente, « Ah bah tiens, je vais faire du camping ici ça a l'air d'être sympa ! » *(ELLE RIT).* Donc voilà mais...c'était marrant ! On a bien trippé ! On se lavait les cheveux dans la rivière, près de laquelle on faisait le truc…Dans la rivière, tu vois, tu avais des machines à laver, tu avais des roues, donc, c'était bien dégueulasse, tu avais des tuyaux, c'était des trucs industriels qui sortaient, c'était moitié vert, c'était trop bizarre, enfin, c'était bientôt pollué en tout cas, ça, ça m'a bien choqué…c'était vraiment bien pollué...

I2 : ÇA T'A CHOQUE ?

M2 : Oui, oui, c'était, oui, vraiment, tu avais tout et n'importe quoi dans la rivière, alors que, normalement, tu essaies de protéger un minimum, enfin, surtout aujourd'hui, l'environnement et tout ça, mais... C'est vrai que ça m'avait pas mal choquée de voir... Surtout, que ça faisait vraiment les tuyaux, qui, cash de l'entreprise qui sortaient et qui arrivaient dans la rivière... « Pas de souci ! »...

I3 : ET VOUS EN AVEZ PARLE AVEC LES SLOVAQUES DE ÇA ?

M3 : Euh…Non. Mais j'avoue que la communication c'était super dur, parce qu'en fait on n'avait pas le même âge non plus... Enfin, en fait, ils allaient de six, huit ans jusqu'à quinze, seize ans comme nous, mais il y avait peu de quinze seize, et du coup, ils ne parlaient pas super bien anglais, donc on

avait pas mal de mal à communiquer, enfin on rigolait, on arrivait à parler, mais pas, pas très bien, enfin pas comme... Pas très bien ! (*ELLE RIT*).

I4 : D'ACCORD. ET ALORS, LES GROUPES, ILS ETAIENT CONSTITUES COMMENT ?

M4 : Euh…c'était, comme on voulait en fait, enfin c'était un français, c'était un français minimum avec un ou deux Slovaques, mais…après, au niveau des âges, moi je me suis retrouvée avec des plus jeunes et des plus vieux aussi, donc après on était assez libre pour le choix des équipes... [OUI, VOUS VOUS MELANGIEZ…]. Oui on se mélangeait, c'était ça aussi l'intérêt, c'était qu'on puisse échanger un minimum. Mais c'est vrai, les plus grands c'était plus facile, pour communiquer, mais alors, les plus jeunes, c'était vraiment dur dur ! Parce que eux, ils ne parlaient pas du tout anglais, quand tu as 10 ans, tu ne parles pas des masses ! Et nous, la langue slovaque (*ELLE FAIT LA MOUE*) voilà quoi ! Donc, oui…C'était assez, c'était assez difficile, et ça, c'était un problème, parce qu'on on a eu pas mal de mal à communiquer quoi entre nous, c'est dommage ça...

I5 : C'ETAIT UN PROBLEME ?

M5 : Dans le sens où, que, ce qui est important aussi, dans un échange à l'étranger, c'est de connaître les coutumes, de pouvoir parler avec eux, l'école, comment ça se passe et tout... C'est vrai que c'est des sujets qu'on n'a pas spécialement pu aborder quoi, et donc, c'était un peu, un peu dommage, de ne pas voir comment eux, ils vivaient et tout ça. Enfin, on a vu leurs habitudes alimentaires, comme je te le disais, mais après, on n'a pas pu beaucoup plus découvrir quoi...

I6 : D'ACCORD. TU VEUX DIRE QUE TU N'AS PAS EU LE SENTIMENT EN REPARTANT D'AVOIR DECOUVERT CE PAYS ?

M6 : Ouais, voilà, c'est ça. C'est que... (*ELLE HESITE*) Comparé à, enfin, je suis partie au pays de Galles, et on était dans une famille d'accueil, et, enfin là, pour le coup, on pouvait parler vraiment de tout, enfin on a parlé, je ne sais pas moi, du système de la santé, comment ça se passait pour eux, pour leurs soins, oui, on a pu aborder vraiment des sujets, précis, politiques aussi alors que là, pas du tout, on rigolait ensemble on était ... Mais on n'a pas pu vraiment beaucoup plus discuter par rapport à... Oui c'est ça, enfin, je ne sais pas, leurs cours comment ça se passait, dans leur famille, combien est-ce qu'ils étaient, tout ça, on ne sait pas, enfin, moi je n'ai gardé aucun contact avec eux, enfin, c'était, voilà quoi.

I7 : OUI, TU N'AS GARDE AUCUN CONTACT AVEC EUX ?

M7 : Non. Non, non. Bah, on aurait bien aimé qu'ils viennent, c'était en projet, et ça n'a pas pu se faire, donc... Parce qu'on leur avait dit : « Bon maintenant il faudrait que vous veniez ! »… Et ça ne s'est pas fait, c'est un peu dommage, pour eux aussi, c'est sympa d'accueillir, mais bon c'est bien aussi de partir ! [OUI]. Mais je crois qu'ils l'ont fait une année, oui, il y a une année, mais moi j'étais trop vielle après, je ne pouvais plus le faire mais ils ont fait... Oui, j'étais trop vielle (*ELLE RIT*) parce que tu as des âges et tout, c'est un peu chiant ça… Et eux, je crois qu'ils ont accueilli, mais ce n'était pas forcément de Slovaques, mais il devait y avoir plusieurs nationalités, je crois après, il me semble, il faudrait que tu renseignes à l'Arpej, mais c'était en projet en tout cas !

I8 : D'ACCORD, ET LES ANIMATEURS, ILS AVAIENT AUSSI CES DIFFICULTES DE COMMUNICATION ?

M8 : Ouais…J'avoue que... (*ELLE HESITE*). On a fait quelques, enfin, on faisait des soirées ensemble, enfin ça dépendait des fois en fait, parce que pendant deux jours, on n'est pas partis en randonnée et si tu veux, on faisait un tour, et puis on revenait sur le camp, et là du coup, comme eux ils étaient bien installés, parce que ça faisait deux ou trois jours je crois qu'ils étaient là, avant nous, du coup, on a fait des soirées, des feux de camp et tout ça, on dansait, on chantait mais après, est-ce qui se parlait beaucoup ? Je ne saurais pas trop te dire... (*ELLE HESITE*). On discutait, ouais, franchement,

ça a vachement tourné autour de la bouffe quand j'y pense ! (*ELLE RIT*) mais, c'est vrai que quand on se parlait, souvent, c'était pour leur demander je ne sais pas quoi du pain, ou des conneries comme ça, mais on ne se parlait pas des masses sinon... Mais on était quand même, enfin en dehors des temps de canoë et tout ça, on était quand même vachement entre Français quoi... Oui, sur ces temps-là, on était quand même pas mal entre nous. Sauf, je te dis, quand il y avait des soirées feux de camp, ou des choses comme ça, mais sinon... Donc voilà.

I9 : TU M'AS DIT TOUT A L'HEURE QUE TU AVAIS ETE AU PAYS DE GALLES, C'ETAIT AVANT L'ECHANGE ?

M9 : Non, après ! Mais ça c'était avec les cours... Sinon, je suis partie à Amsterdam, mais avec des potes, enfin avec mon copain donc voilà... [APRES LA SLOVAQUIE?] Oui, après la Slovaquie. Là, c'était la première fois que je partais à l'étranger…oui, la Slovaquie c'était la première fois, bon, j'avais été en Espagne une journée, mais on ne peut pas dire que (*ELLE RIT*) ouais, voilà, c'est ça.

I10 : ET TU AVAIS DE LA FAMILLE RESIDANT A L'ETRANGER ?

M10 : Euh…j'ai une tante qui est partie vivre trois ou quatre ans, trois ans je crois, en Angleterre et qui est repartie après un petit peu en Irlande aussi, mais voilà mais maintenant elle est revenue en France. [ET TU ETAIS EN CONTACT AVEC ELLE ?] Oui, oui on s'écrivait, et d'ailleurs, elle a une de ses amies, qui est toujours en Angleterre, et on s'écrit aussi parfois, mais maintenant... Mais c'est vrai que elle, ça été un vrai élan pour moi, les langues et tout, de partir aussi, et de voyager, parce que j'étais plus jeune quand elle est partie, je devais avoir 13 ou 14 ans, un truc comme ça, et ça m'a donné cet élan pour voyager aussi, ça m'a donné envie aussi quoi, d'être un peu plus sérieuse en anglais, et de travailler cette langue, parce que c'est quand même hyper important… et d'autant plus après la Slovaquie, où je me suis rendu compte que… [RENDU COMPTE DE QUOI ?] Eh bien, que c'était vachement dur de communiquer, et ça, ça, enfin, ça été un vrai problème enfin, j'avais envie d'échanger plus, et tu n'as pas le vocabulaire, et c'est dur quoi ! Et du coup, c'est vrai, que depuis je suis plus assidue en cours d'anglais (*ELLE RIT*). Non mais c'est vrai, c'est hyper important, il y a plein de gens qui ne se rendent pas compte, qui disent : « Ouais, c'est bon, l'anglais, ça fait chier ! » mais je ne suis pas du tout de cet avis, moi je pense que c'est hyper important de bien savoir parler quoi, donc voilà... [PARCE QUE SANS UN CERTAIN NIVEAU DE LANGUE, TU PENSES QUE C'EST COMPLIQUE DE COMMUNIQUER ?]. Bah, je pense qu'on arrive quand même à se faire comprendre, mais, pour approfondir, pour aller plus loin que : « tu peux me donner ça s'il-te-plaît ? », c'est important de bien savoir parler quoi…

I11 : DONC, QUAND TU DISAIS QUE TA TANTE, SON EXPERIENCE A L'ETRANGER, ÇA T'AVAIT DONNE ENVIE, DONNER UN ELAN...

M12 : Oui c'est ça oui…

…COMMENT TU L'EXPLIQUES ÇA ?

M12 : Eh bien... Je pense, elle, elle en est sortie vachement enrichie en fait parce que en Angleterre c'est quand même un gros melting-pot de personnalités différentes, de pays différents et tout, et du coup je, je pense que ça m'a motivée aussi dans le sens où, eh bien il n'y a pas que la France, il y a d'autres choses intéressantes à voir et à faire et, du coup, oui c'est vrai que ça m'a pas mal motivée, et puis après, j'ai eu d'autres expériences aussi, d'autres gens que j'ai rencontré, en stage, qui étaient parti, qui avait bougé…Après la Slovaquie, hein… et euh, du coup, c'est vrai que ça a renforcé encore plus le fait de vouloir bouger quoi...

I13 : ET QUAND TU PARLES DE « S'ENRICHIR » TU PENSES A QUOI ?

M13 : Bah, je pense que, ouais (*ELLE HESITE, ELLE RIT*). Tu veux dire s'enrichir au niveau des gens au niveau des paysages ? [EH BIEN, TU M'AS DIT QUE POUR TA TANTE, ÇA AVAIT ETE

ENRICHISSANT…]Ouais, eh bien, je pense, que c'est par rapport à, par rapport à une tolérance aussi, une façon de voir les choses, parce que nous on a quand même notre éducation, on a quand même notre culture française, et tout ça…et je pense que c'est intéressant et enrichissant de voir que dans d'autres pays c'est différent, qu'on n'agit peut-être pas forcément de la même manière, et qu'il y a d'autres façons de voir les choses, d'autres façons de consommer, enfin après c'est pas forcément vrai dans les pays industrialisés...mais bon… Enfin, voilà et enrichie dans le sens, dans le sens... Bah, langage aussi, elle a vachement appris l'anglais, enfin elle est bilingue quoi je veux dire, et puis, même, voir des gens, c'est toujours intéressant, de voyager quoi, je ne sais pas si je réponds très bien... (*ELLE RIT)*

I14 : NON, NON, IL N'Y A PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE REPONSE… MAIS A PART TA TANTE, DANS TA FAMILLE, IL Y AVAIT D'AUTRES EXPERIENCES A L'ETRANGER ?

M14 : Euh…Eh bien, il y a mon oncle et ma tante qui voyagent pas mal, avec leurs minibus, là, leur truc quoi mais… on en discute pas des masses, oui, ils sont partis en Italie,... Par contre, eux, ils ont fait un bon tour de l'Europe !...Mais ma cousine qu'est partie avec moi en Slovaquie, elle, elle a été rapatriée et tout parce que on déplaçait des rondins de bois et elle s'est pétée le genou, et du coup elle ne pouvait plus continuer, elle a été rapatriée la pauvre ! Au bout de trois ou quatre jours... (*AVEC IRONIE*) Sympa les vacances ! [DONC TU PARTAIS AVEC TA COUSINE ?] Oui, oui, ça s'est fait un peu comme ça en fait... Parce que moi en général j'aime bien partir toute seule en fait... Parce que ce n'était pas ma première colo, hein, j'en fais depuis, je ne sais pas, depuis qu'on a le droit de partir, je crois depuis que j'ai six ans, mes parents ils aiment bien me virer de la maison (*ELLE RIT*), non, je rigole ! Non, mais, enfin, moi, j'aime bien partir en colo en général... La Slovaquie, ça s'est fait un peu comme ça s'est fait, je ne sais plus comment... Il y avait quatre pays je crois, l'Italie, moi ça ne me tentait pas trop…oui parce que c'était plus ou moins par élimination en fait le choix de la Slovaquie... Mais aussi ma cousine, ça s'est fait vraiment à l'arrache, sans préméditation, on s'est retrouvé aux inscriptions toutes les deux, et toutes les deux on partait en Slovaquie sans s'être…sans s'être… [CONCERTEES ?] oui, sans s'être concertées...

I15 : ET QUAND TU DIS « LA SLOVAQUIE ÇA C'EST FAIT COMME ÇA » C'EST-A-DIRE ? PARCE QUE C'ETAIT LA PREMIERE FOIS QUE TU PARTAIS EN COLO A L'ETRANGER…

M15 : Oui, oui,... Enfin, je veux dire, le choix de la Slovaquie ça a été... J'ai honte de dire ça ! Parce qu'à la base, en fait, on devait partir en avion ! Et moi, je n'avais jamais pris l'avion ! Et du coup, c'est pour ça... Que je voulais partir... Non mais, c'est trop pourri, comme raison, avec le recul, maintenant, je me dis…n'importe quoi ! Mais au final, au final, on n'est pas parti en avion, parce qu'on a s'est tapé les 35 heures de car ! Sympathique ! Non, trente…je ne sais plus combien... Mais au final, tant mieux quoi, par ce que c'est vrai que l'Italie, je pense que c'est plus accessible, je pourrais le refaire par mes propres moyens, alors que la Slovaquie, ce n'est pas forcément un pays où tu te dis : « Tiens, je pourrais y aller... ». Enfin, ce n'est pas des destinations favorites, alors qu'en fait, c'était quand même super intéressant, d'aller là-bas quoi...

I16 : POURQUOI CE N'EST PAS UNE DESTINATION FAVORITE ?

M16 : Bah, je ne sais pas... Ça fait un peu…ça fait un peu loin, ça fait… (*ELLE HESITE*) je ne sais pas, ce n'est pas très connu, ce n'est pas très touristique quoi comme endroit, on ne se dit pas : « bah oui la Slovaquie là-bas y'a ça, ça, ça, ça… ». Enfin, tu vois, moi je suis partie, bah j'avoue…On avait travaillé quand même un peu avant, en groupe, on avait discuté et tout, je ne me souviens plus trop ce qu'on avait fait d'ailleurs pendant ces réunions, *(SILENCE)* Eh bien, ça m'a laissé un gros souvenir dis donc ! J'aurais dû en parler avec ma cousine avant parce que... Je ne me souviens plus que ce qu'on racontait... Je me souviens, ah oui, oui si, si, on a fait, c'était des temps pour savoir, pour les a priori, pour savoir, pour pas qu'on aille là-bas avec nos a priori, c'était des temps pour qu'on puisse réfléchir avant de partir sur les coutumes, sur les traditions du pays, et tout ça quoi [SUR LES A PRIORI AUSSI ?] Oui, mais moi je n'avais pas trop d'a priori sur la Slovaquie, vu que personnellement, je l'ai

un peu découvert ! Mais, je n'avais pas spécialement d'idées préconçues, sur la Slovaquie avant de partir quoi ! Enfin, c'est con mais tu vois, nous, on est les « froggies », on mange du pain toute la journée et on a un béret sur la tête, les Italiens ils mangent des pizzas toute la journée… tout ça, c'est très débile…mais les Slovaques, (*SILENCE VOLONTAIRE*) bah, ils sont Slovaques quoi ! [TU N'AVAIS AUCUNE…]Non, franchement, à l'époque, non, je n'avais aucune idée des paysages, aucune idée de, même d'où c'était, sincèrement, et... Non franchement je n'avais aucun a priori, c'était vraiment un pays que je ne connaissais pas du tout quoi...

I17 : ALORS TU ES PARTI COMME ÇA, SANS VRAIMENT SAVOIR OU TU ALLAIS ?

M17 : Oui voilà ! (*ELLE RIT*) Bon, après, non, je me suis un minimum renseignée quand même ! Mais, c'est vrai qu'à la base, à la base, non, j'ai choisi vraiment ce pays comme ça quoi !

I18 : D'ACCORD. DONC, EN FAIT TU Y ALLAIS PARCE QUE TU VOULAIS PRENDRE L'AVION, MAIS TU Y ALLAIS POUR D'AUTRES RAISONS AUSSI ?

M18 : Bah, pour partir à l'étranger, [OUI PARCE QUE TU ETAIS JAMAIS ALLER A L'ETRANGER…] oui voilà. *(ELLE HESITE)* Mais je pense aussi parce que je me suis dit que c'était pas forcément une destination où je partirai par mes propres moyens, parce que pour moi c'était assez loin et tout, et du coup je me disais, c'est pas forcément ce que je ferais après quoi. Et du coup, je pense que c'est pour ça aussi que je voulais partir, là-bas…. Et puis…Ah mais si ! C'est ça ! (*ELLE POINTE DU DOIGT LE DICTAPHONE)* Le thème ! Le thème aussi du voyage ! C'était, je crois que c'était l'environnement ou un truc comme ça justement... [ET ÇA, ÇA TE PLAISAIT PARTICULIEREMENT ?] Oui voilà... J'avais complètement oublié putain !

I19 : ET POURQUOI CE THEME LA TE PLAISAIT ?

M19 : Bah, parce que moi je faisais déjà des études dans l'agriculture, et que je me suis dit, que ça pouvait être que bénéfique, de partir en plus, enfin d'en connaître un peu plus aussi sur l'environnement. Mais aussi, ça a changé, ce n'était plus ça le thème après. Enfin il y avait une embrouille... Parce qu'à la base ça devait être ça, et puis finalement…c'est ça, c'est que, en fait il y a eu plein de problèmes sur ce voyage, c'est pour ça qu'on faisait autant de réunions, par ce que à la base on devait partir en avion, à la base on devait faire un truc sur l'environnement, à la base, on devait pas du tout faire une randonnée kayak et tout ça hein, et parce que eux, ils ont eu pas mal de problèmes justement avec l'organisation et c'est pour ça en fait, on s'est raccroché à une autre colo, parce que comme je te le disais, les Slovaques ils étaient déjà sur place, et nous on s'est raccrochés à eux en fait mais à la base on ne devait pas faire ça je crois...[AH OUI, IL Y A EU PAS MAL DE CHANGEMENTS ALORS !] Ouais, ouais ! Ouais, au début, c'est ça… on ne devait pas faire du tout ça à la base, c'est ça, je me souviens maintenant...

I20 : COMMENT TU LES AS VECU CES CHANGEMENTS ALORS ?

M20 : Euh…bah l'avion, ça a pas mal gueulé ! (*ELLE RIT*) en plus, on était pas mal de nénettes je crois, dans cet échange, on devait être douze, un truc comme ça, et donc, ouais, ça a pas mal gueulé... [ÇA A PAS MAL GUEULE ?] Bah, dans le sens où, enfin, si tu veux, quand on nous a dit qu'on allait partir en car, tu as vu où c'est la Slovaquie ? On a pété un câble quoi ! On s'est dit mais c'est horrible ! Et puis, j'avoue que franchement le car c'était vraiment chiant, parce que c'était vraiment, non, tu ne dors pas et tout…en plus, on ne faisait quasiment pas de pause, parce qu'il y avait deux chauffeurs, mais donc, au final, ça s'est fait quand même, et...euh… Mais, ouais, ça failli être annulé, d'ailleurs, le voyage, il me semble bien, parce que justement, parce qu'ils ne savaient plus trop quoi nous faire faire, plus que tout avait été déréglé quoi. [D'ACCORD] Mais, euh sinon, comment je les ai vécu ?..... Ouais, je pense que l'avion, j'étais super déçu, bon après, ce qu'ils nous ont proposé, c'était sympa aussi quoi donc euh, ça me tentait, enfin c'était sympa la randonnée kayak, canoë d'ailleurs pardon ! C'est hyper sympa, bah après, l'avantage avec la Slovaquie c'est que là-bas avec 5 euros tu fais bouffer

dix personnes quoi ! Ouais, il y a un truc qui m'a super choqué… [OUI…] c'est, donc une fois on s'arrête, pour manger dans un resto, on était donc, je crois bien qu'on était plus que ça, on devait 14, un truc comme ça donc on avait pris un plat et une boisson et on a payé que 10 € quoi ! Non mais, c'est fou ! Les clopes aussi c'était pas cher ! Je fumais déjà à ce moment-là, déjà à l'époque ! (*ELLE RIT*) [OUI, DONC LE NIVEAU DE VIE, ÇA, C'EST QUELQUE CHOSE QUI T'A CHOQUE ?] Oui, le niveau de vie, c'était vraiment, ça m'a vraiment choqué ! [TU NE T'ATTENDAIS PAS A ÇA ?]. Non, carrément pas, et, dans cette histoire, franchement, enfin, ce n'est peut-être plus vrai maintenant, parce que ça fait quand même quatre ans et puis, ils font partis de l'Union européenne, en même temps... Il faisait déjà parti de l'Union européenne ?... Oui, parce que sinon on ne serait pas parti avec un Eurolines, je suis complètement bête, moi... Oui, et puis les deux derniers c'est genre la Bulgarie et la Roumanie et c'est 2007, je crois, un truc comme ça…Donc, oui, oui, oui, ça, sérieux, c'est une anecdote trop bête, mais, ça m'a vraiment choqué quoi... Surtout, parce que je partais pour la première fois, il y avait pas mal de première fois aussi, tu vois, dans le sens où là, c'était la première fois que je partais à l'étranger, c'était la première fois que je voyais d'autres gens une autre langue, une notre manière de vivre, du coup, le niveau de vie, non, ça m'avait vraiment super choqué, si j'avais su, j'aurai emmené beaucoup plus d'argent ! (*ELLE RIT)* Je me souviens, je m'étais fait la réflexion... Pour pouvoir ramener des clopes ! (*ELLE RIT)*

I21 : DANS LES RAISONS QUE TU M'AS DONNEES TOUT A L'HEURE, POUR PARTIR EN ECHANGE DE JEUNES, A L'ETRANGER, IL Y AVAIT AUSSI LA QUESTION DE LA LANGUE, C'EST ÇA?

M21 : Ouais, bah ouais, parce que, du coup, il y avait ma tante, c'est vrai que, bah après, je me suis rendue compte beaucoup de l'importance de la langue, par ce que Tina, c'est son amie avec qui je corresponds encore, en Angleterre, qui est venu en fait, entre temps, avant que je parte, et là, je me suis rendu compte que putain ! C'était dur de communiquer quoi, et du coup, il fallait vraiment que je booste ces matières-là, parce que pour moi, c'était vraiment hyper important, et du coup... Merde ! Je ne me souviens plus de ta question ! [LA QUESTION DE LA LANGUE…]. Ah oui ! C'est aussi important de pouvoir parler anglais, de pouvoir échanger, *(SILENCE PUIS RIRES).* Bug ! De…euh…de [DE POUVOIR ECHANGER ?]. Oui voilà ! C'est ça !

I22 : ET TU M'AS PARLE DU RESTE DU GROUPE DE FRANÇAIS, QUE POURRAIS-TU ME DIRE SUR CE GROUPE DE FRANÇAIS ? C'ETAIT DES FILLES C'EST ÇA ?

M22 : Oui... Mais, mais moi là-bas, c'est là que j'ai pris ma première cuite, en Slovaquie, *(ELLE RIT)* parce qu'en fait ma cousine, justement, ma cousine, s'en va…ça, c'était pas bien quand même... J'ai honte quand même maintenant,... Et donc, les monos, ils n'étaient que deux, donc le directeur et l'animateur, je ne sais plus comment il s'appelle, et donc, les Slovaques, enfin, on était posée sur un terrain de foot, et pas loin, il y avait un bar, et les Slovaques, ils avaient droit d'aller là-bas, nous on avait droit de se balader où on voulait, mais on n'en avait pas le droit de boire de l'alcool, et du coup, il y en a qui voulait rester au camp, le directeur était avec ma cousine, et, il en avait qui était au bar, nous, on y est allé évidemment, et là, ils nous ont servi de la vodka, des trucs immondes, dégueulasses, et là…on a bien rigolé, ouais ! Les voyages forment la jeunesse hein ! (*AVEC IRONIE)*

I23 : ET TU PENSES A ÇA QUAND TU PENSES AU GROUPE DE FRANÇAIS ?

M23 : Ah ouais ! *(ELLE RIT)* Je ne sais pas pourquoi, ça m'est revenu comme ça ! Mais, non mais, parce qu'en fait, bah on était... Oui c'est ça... Je ne revois pas tout le monde en fait... Il y en a avec qui on est resté en contact... On s'est revu après quoi, et c'est vrai que habitant sur Rezé, c'est pratique, on se revoit après, mais... Donc, oui donc par rapport au groupe, ça se passait bien en fait... Mais nous on était, on était six, ensemble vraiment, puis après...Mais, il n'y a plus trop de tension en fait... Pour un groupe de filles, d'ailleurs, c'est étonnant! Non, ça se passait bien franchement... C'était bien, pour le choix des activités… Oui, parce qu'après, une fois qu'on avait fini la rando, on était à Bratislava, donc on avait le choix entre plusieurs activités, pour la journée, donc on votait, pour ce qu'on préférait, et en

général, on était à peu près d'accord, non franchement, bonne ambiance hein, c'est bien passé…[…] Non, non, ça se passait bien franchement…

I24 : ET LORSQUE VOUS PREPARIEZ L'ECHANGE, AVEC TOUS LES CHANGEMENTS D'INFORMATIONS, TU PARTAIS DANS QUEL ETAT D'ESPRIT EN SLOVAQUIE, TU TE SENTAIS PREPAREE ?

M24 : Non, c'était un peu à l'arrache quand même, parce que du coup on savait la première partie du voyage, et puis après, on savait où on dormait, mais on ne savait pas ce qu'on allait faire après, donc on partait un peu, un peu, enfin on ne savait pas trop ce qui nous attendait quoi ! Mais moi perso, ça ne me dérangeait pas, je ne suis pas quelqu'un qui prévoit très, très, à l'avance, tout ce qu'elle fait, donc moi ça n'a pas dérangé de partir comme ça sans trop savoir ce qu'on allait faire quoi, ça, non franchement ça ne pas posé problème quoi !

I25 : ET DANS LE RESTE DU GROUPE ?

M25 : Eh bien, ma cousine, ça l'embêtait était un peu plus parce qu'elle est un peu plus carré quoi, mais bon, c'est vrai que quand tu pars comme ça, que c'est censé être sur l'environnement, que tu es censé partir en avion, bah, t'es un peu déçu quand même des changements et tout... Mais bon après, moi je sais que ça ne m'a pas posé de problème... C'est vrai que les autres... Mais en fait, ça ne sait pas trop ressenti... Parce qu'on a vite accroché en fait entre nous, même pendant les journées de préparation et tout ça, et en fait, on était contente de toutes partir ensemble, il n'y a pas eu trop d'a priori par rapport à ça!

I26 : ET PAR RAPPORT A LA PREPARATION DE L'ECHANGE, TA FAMILLE EN PENSAIT QUOI DE TOUT ÇA ?

M26 : Ouais, alors là... (*LONG SILENCE*) Franchement je ne sais pas trop…on ne communique pas beaucoup dans la famille... [VOUS NE COMMUNIQUEZ PAS BEAUCOUP ?] Non ! (*ELLE RIT*) Mais, alors qu'est-ce qu'ils en ont pensé ? Franchement, je ne saurai pas de te dire, je n'ai pas le souvenir d'une réflexion particulière enfin... Ma mère ? Quelle qu'elle aurait pu en dire ? Bah de toute façon, ils faisaient confiance... Ils ne sont pas peureux ! Pour eux, c'était une colo de l'Arpej comme une autre, c'est ça… mais, oui, je pense qu'ils ne sont pas trop rendus compte, que c'était loin, qu'il pouvait y avoir des emmerdes, la preuve, ma cousine qui s'est fait rapatriée, mais oui je pense, qu'ils n'ont pas trop vu ça, ils ont fait confiance, en fait, moi, ce n'était pas la première fois que je partais, je ne suis pas sûre qu'ils aient vraiment fait la différence entre partir à... Partir à 200 km... Et partir à 3000 km... Mais je pense, oui, je pense qu'il n'y a pas eu trop de prise de conscience par rapport à ça, il n'y a pas eu de, je pense qu'ils ne sont pas trop dit…. c'est peut-être moi qui me souviens plus très bien... Mais, je pense, hein, mais ils ne sont pas d'un naturel peureux…

I27 : TU M'AS DIT QUE C'ETAIT UN PEU A « L'ARRACHE » LE DEROULEMENT DU SEJOUR, COMMENT TU DEFINIRAIS LA MARGE DE MANOEUVRE QUE VOUS AVIEZ VOUS EN TANT QUE JEUNES ?

M27 : Ah ben nous, sur la deuxième partie, on avait, enfin, quasiment quartiers libres, on pouvait proposer tout ce qu'on voulait, enfin tout ce qu'on voulait, dans la limite du raisonnable... Non, franchement, mon rapport à ça... C'est vrai, que l'avantage, c'est qu'on avait quand même 16 ou 17 ans, bon tu n'es plus trop gamins quand même, bon tu es un peu con, mais ça va encore quoi... Surtout, qu'on était quand même pas mal de nana, donc on était, un peu plus, un peu plus réfléchies... Mais... Non, franchement, on avait quand même pas mal le choix, par exemple, on s'est fait une après-midi shopping, on s'est fait une après-midi karting, non franchement, c'était cool par rapport à ça... Mais, quand j'y repense, c'était quand même trop à l'arrache...Parce que, genre, je me souviens, pour le karting, on a du marcher, mais je ne sais pas, mais au moins une heure, peut-être même plus quoi, c'était super loin, on ne s'était pas rendu compte, enfin, parce que, enfin, eux, ils avaient fait leur

boulot quoi les pauvres mais [LES ANIMATEURS ?] Oui, les animateurs, mais... Enfin, mais le mec, je ne sais plus comment il s'appelait, il était parti sur place, et, enfin il avait bien calculé, mais le problème c'est que du coup c'était plus du tout comme c'était prévu, et du coup, c'était un peu : « Bon on va faire ça, ouais O.K., on y va alors ! »... Mais du coup, c'était un peu à l'arrache quand j'y repense... Mais genre, pendant qu'on faisait du camping, enfin, franchement, on m'aurait dit tout ça avant de partir, je pense que je ne serais même pas parti... [AH OUI ?] Ouais, mais c'est vrai que c'est con, parce qu'au final je ne regrette pas d'y avoir été, enfin moi, j'ai trop de bons souvenirs là-bas, mais c'est vrai qu'on n'avait pas notre petit confort, c'est vrai, on se lavait les cheveux comme ça, à l'arrache, on n'avait pas de toilettes, on allait dans les bois mais au final ça me faisait rire tu vois en y repensant... C'est trop drôle quoi ! Mais je pense, on m'aurait dit : « Tu ne vas pas te laver pendant trois jours, tu vas bouffer des haricots dans la boîte, tu vas aller faire caca dans la nature et tout... », je pense que j'aurais fait : « non, là non, non merci, c'est pas pour moi ! »... [ET C'EST BIEN PASSE POUR TOUT LE MONDE ÇA ?] Franchement, sur le retour, dans le train, on a fait un bilan, je me souviens, et justement je leur disais ça quoi, que je ne serais pas parti si j'avais su ça mais qu'au final je ne regrette pas du tout, on n'a vraiment trop rigolé... Non, franchement il y avait vraiment eu une bonne ambiance, même une bonne entente avec les animateurs et nous, enfin, ça, j'ai vachement apprécié, parce qu'on n'était pas considéré comme des gosses, enfin tu vois, j'en avais fait plusieurs avant, des colos, plus jeunes, mais l'avantage, c'est qu'on avait, c'était une tranche d'âge très serré, aussi, je te dis, on devait avoir 16 ou 17 ans, peut-être 15 tu vois mais... Et du coup, on était vraiment considéré comme des gens matures... On pouvait dire ce qu'on voulait, choisir nos activités et tout ça... Alors que, voilà, quand tu fais des camps et que tu as une tranche d'âge de 12 à 14 ans, bah à 14 ans tu as déjà un peu envie... Mais... Enfin, ça fait quand même pas mal d'écart, tu n'avais pas autant de liberté que là, ça c'était cool... Oui, il nous faisait vraiment confiance, on avait des horaires, on les respectait, mais…ouais, c'était vraiment bien par rapport à ça...

I28 : DONC, POUR TOI, C'ETAIT LA PREMIERE FOIS QUE TU RESSENTAIS ÇA ?

M28 : Oui, qu'il y autant de liberté, de lâcher prise, de confiance, non franchement c'était, pour ça c'était vraiment bien... Parce que c'est ça, c'est qu'en colo, tu es un groupe aussi, enfin c'est normal, mais, c'est vrai qu'individuellement, tu ne fais pas ce que tu veux non plus quoi, et là, c'est vrai qu'on avait quand même... Enfin on ne pouvait pas se balader tout seul dans les rues non plus, fallait qu'on soit deux ou trois, mais on avait quand même une belle liberté de manœuvre... Bon, nous on s'est fait choper parce qu'on avait picolé, et du coup, on n'avait pas eu le droit…oui, parce qu'on s'était posé dans un bar, à thé, je crois, c'était super beau d'ailleurs là-bas, et on était dans un petit village, et on avait dû faire la randonnée avec les monos et tout, on n'avait pas pu se poser dans le bar, parce qu'on avait été puni parce qu'on avait picolé… *(ELLE RIT)*

129 : ET LES SLOVAQUES, C'EST PAREIL, ILS AVAIENT CETTE MEME LIBERTE ?

M29 : Non, parce que, ça, c'était la deuxième partie du voyage où on était plus avec eux, mais, après eux aussi, ils étaient quand même assez libre... Parce que je me souviens d'une fois, on s'est arrêté comme ça, au bord, enfin sur les berges, et ils sont partis acheter leur clopes, ils sont partis faire ceci cela, il n'y avait pas... Enfin, je pense qu'il devait y avoir des horaires, il fallait être là, mais, sinon ils étaient assez libre aussi... Mais ça ce n'était pas les petits, c'était les plus grands les quinze/seize c'était ... Parce que les plus petits après, ils n'étaient pas avec nous, je... En fait, c'est vrai, on est pas mal resté avec les plus grands, du aussi à la communication et puis les centre d'intérêt aussi, c'était plus facile pour nous de communiquer, mais…si, si... Si, on était allé boire un café, ou un truc comme ça, ensemble, mais... Mais c'est bizarre, on devait quand même plus parler que ce dont je me souviens... Parce que en y repensant, on est resté pas mal de temps ensemble... Ah oui ! Mais parce qu'après, on était, donc, oui donc je te dis, il y avait la partie canoé, et après la partie où on était ensemble, mais il y avait des Slovaques qui sont restées une journée avec nous encore pour nous faire découvrir un peu et tout... Donc, c'était sympa quand même ! Mais si, ouais, je dois mal me souvenir parce qu'on devait quand même plus communiquer que ça, par ce que on a quand même bu des cafés ensemble et tout... Mais c'est bizarre, ça ne m'a pas laissé un souvenir mémorable... [TU TE SOUVIENS PLUS DES

CONDITIONS DE VIE ?] Oui, c'est ça, oui, je me souviens plus de ce qu'on a fait, mais pas de ce qu'on a pu dire... C'est un peu dommage ça d'ailleurs ! Ouais...

I30 : TOUT A L'HEURE, TU M'AS PARLE DE CE QUI AVAIT PU TE CHOQUER, VIS-A-VIS DU NIVEAU DE VIE, DES HABITUDES DE VIE... EST-CE QUE TU PEUX M'EN DIRE PLUS ?

M30 : Bah, la bouffe, ça je n'y arrivais pas, je n'ai jamais pu ! Mais, même l'eau, c'est de l'eau gazeuse qu'il buvait tout le temps... Je ne supporte pas ça, c'est dégueulasse ! Donc moi, je faisais ma grosse casse-couilles (*ELLE RIT)* il fallait tout le temps me donner une bouteille d'eau normale, [ET TU ETAIS LA SEULE FRANÇAISE A REAGIR COMME ÇA ?] Euh, non, je ne pense pas que les autres ça les dérangeait vraiment, parce qu'il y aussi ça ici, mais moi, je ne sais pas, je trouvais ça bizarre... Mais, mais il y avait du sucré le matin, oui, pour nous... Mais je ne saurais pas te dire, qui achetait la bouffe et qui...Je crois que c'était la directrice de l'autre camp qui s'en occupait de ces trucs là... Oui c'est ça, parce que je me dis, qu'on avait des petites portions de Nutella, tu sais, le truc individuel, et c'était elle qui s'en occupait, pour nous, parce que eux, ils mangeaient leur pâté le matin… (*AVEC IRONIE*) C'était classe ! Mais c'est vrai, que moi, je n'ai pas pu m'adapter à ça, je n'y arrivais pas, il me fallait du sucré le matin, sinon...sinon, ce n'était pas possible… *[*DONC, LA, C'ETAIT TOI INDIVIDUELLEMENT...] Non, c'était nous tous, sauf un peut-être, qui a réussi à mangé du pâté le matin mais nous les autres, on n'y arrivait pas... Mais c'est vrai, que ce qui était bizarre aussi, c'était le midi, on ne mangeait pas, on se faisait un sandwich, et on repartait, et ça…ça, bah au final, on a pas mal réussi à s'adapter, après, c'est une question d'habitude aussi... Par contre, le soir, ils mangeaient bien quoi ! Les barbecues, tu avais de la saucisse à foison, tu avais tout et n'importe quoi, mais je pense aussi, que c'est parce qu'ils étaient en colo (*ELLE S'ARRETE*) oui, c'est ça ! Parce que justement, on n'en a discuté avec eux, qu'on trouvait qu'ils ne mangeaient pas beaucoup le midi, ils disaient : « c'est par ce qu'on est en colo qu'on mange comme ça, mais en réalité on mange plus que ça le midi », voilà c'est parce que là, c'était plus pratique et tout, parce qu'on ne pouvait pas trop se poser non plus pour certains repas, comme on bougeait tout le temps, et du coup…ah oui, les sacs et tout, c'était un minibus qui nous suivait et qui nous amenait tout ça, parce que oui, on avait nos sacs de randonnée, (*ELLE SOURIT),* c'était marrant !

I31 : ET TOI, COMMENT TU T'ES SENTI DANS LE GROUPE, AU SENS LARGE, ENTRE FRANÇAIS ET SLOVAQUES ?

M31 : Bah, moi perso, pas de souci, en général, ça va, je suis quelqu'un qui m'adapte assez bien... Non, perso, pas de problème, vis-à-vis de ça, ça s'est bien passé… [TU T'ES SENTI PLUS PROCHE DU GROUPE DE FRANÇAIS. ?] Ouais, quand même, ouais, c'était plus facile quoi, c'était vraiment... [PLUS FACILE ?] Ouais, ouais, ouais, c'est ça, bah, ils étaient sympa, moi je fumais déjà, donc ça m'a un petit peu aidé par rapport à ça, et aussi, il y en avait un certain nombre qui fumaient dans leur groupe, et bon, on s'échangeait quelque clopes et tout... Mais moi, je m'étais fait engueuler par rapport à ça, parce que, comme il y avait des petits, je n'avais pas trop le droit de fumer devant eux... C'est normal hein, c'est juste que moi je ne faisais pas gaffe... C'est vrai qu'on était libre, vachement libre par rapport à ça, parce que je fumais n'importe quand, et du coup, les animateurs m'avait dit essaie de ne pas trop fumé devant les petits... Comme quoi, eux, ils avaient vraiment des préjugés par rapport aux français, parce qu'ils me disaient justement : « Ah tu es française ! Tu fumes et tout ! », enfin, C'est normal quoi ! Ils trouvaient ça normal que je fume, parce que j'étais française quoi... Il me disait aussi que j'étais trop jeune pour fumer...

I32 : ET TU PENSES QUOI, TOI, DE CE PREJUGE LA ?

M32 : Ah, bah ça ne m'étonne pas, enfin, non mais c'est vrai, par rapport au cinéma et tout, c'est vrai que dans le cinéma français, ils sont souvent avec leurs clopes et tout, donc, c'est vrai qu'on est des gros fumeurs en France moi je trouve, je ne sais pas, c'est peut-être parce que tous mes amis fument, j'ai l'impression que... C'est normal ! *(ELLE RIT)*

I33 : DONC ÇA, C'ETAIT UN TEMPS PRIVILEGIE POUR PARLER AVEC LES SLOVAQUES ?

M33 : Oui parce que, parce que ça nous rapprochait... Enfin... Et puis…ce qui était amusant *(ELLE MET LE MOT AMUSANT ENTRE GUILLEMETS),* parce que eux, s'achetaient des clopes... C'était des paquets de 10, je n'avais jamais vu ça... Et eux, s'achetaient des clopes, c'était cher quoi ! Et nous, enfin moi, parce que j'étais la seul fumeuse dans le camp, enfin, moi, c'était fou, j'aurais pu en acheter « Waouh ! », à gaver, et du coup, c'était marrant, alors, je leur payais vite fait des petites clopes, parce que, enfin, à ceux qui fumaient… (*AVEC UN TON COMIQUE*) parce que à ceux qui fument pas, c'est interdit (*ELLE RIT*) mais aussi parce que, pour eux, c'était vraiment un luxe de s'acheter des clopes ! Alors que nous, enfin, les deux animateurs fumaient aussi, et eux, ils étaient contents aussi quoi (*ELLE RIT*). Ouais, ça nous a permis d'échanger sur ça quoi, parce que eux du coup ils ont pu nous parler des a priori qu'ils avaient sur les français et, la pause clope, ça, de toutes façons, c'est international, ça permet de communiquer tous ça quoi... Ça permet d'aller vers les autres : « T'as pas du feu ? T'as pas…», Voilà quoi, ça nous a permis de discuter ensemble et puis du coup, de savoir que pour eux c'était cher, alors que pour nous ici, ce n'était pas cher quoi...

I34 : D'ACCORD, ET DONC TOI QUAND TU ES RENTRE EN FRANCE, ÇA T'A…

M34 : Le coût de la vie ? [OUI...]. Mais, ouais, du coup tu trouves tout cher quoi ! Euh... (*ELLE HESITE*) ça ne m'a pas fait arrêter de fumer... (*ELLE RIT*)

I35 : POUR TOI, LES ECHANGES ENTRE VOUS, LES DISCUSSIONS, ETC., SE FAISAIENT PLUS SUR QUELS MOMENTS?

M35 : Eh bien, quand on était sur le canoë, on chantait, oui, on chantait pas mal ensemble... On leur apprenait des chansons, ils nous apprenaient des chansons... Mais, c'est vrai qu'on communiquait…je te dis, les moments où on parlait le plus, c'était quand on était sur les canoës, et aussi, quand on mangeait quoi ! C'est ça, non mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point la bouffe, ça a été un moment de... [UN MOMENT IMPORTANT…] oui, carrément...

I36 : DONC C'ETAIT PLUTOT DES ECHANGES SUR DES MOMENTS INFORMELS, PLUTOT QUE PENDANT LES ACTIVITES LIEES A LA THEMATIQUE, PAR EXEMPLE ?

M36 : Oui, voilà, oui, ce n'était pas... On n'avait pas de temps d'échanges... Ils nous disaient pas « Bon, on va parler pendant une heure à partir de maintenant »... C'était vraiment, ouais, c'est ça, ça se faisait comme ça quoi, si tu veux, il n'y avait pas de... Mais c'était court aussi ! Enfin, cinq jours…mais je ne me souviens plus exactement combien de temps on est parti... Je ne me trompe peut-être... Je ne suis pas sûr sure dans les temps que je t'ai dit... Mais je me souviens que c'était quand même assez court pour un... Il faudrait que je me rappelle des nuits pour me souvenir…on a dû dormir deux nuit là-bas, après on a été à l'hôtel à Bratislava, ça n'a pas duré longtemps, peut-être trois ou quatre jours, en tout on a du partir neuf jours, bon, je ne me souviens plus très bien... Mais, au niveau des…c'est vrai qu'après, ça dépendait des fois, parce que je me souviens d'un soir, où il a plu beaucoup, beaucoup, beaucoup, et eux, ils sont restés dans leurs tentes, et nous, on est resté dans nos tentes aussi quoi,... Quand on pouvait, on discutait, mais sinon...

I37 : DONC VOUS N'AVIEZ PAS VRAIMENT D'ACTIVITES ORGANISEES EN COMMUN ?

M37 : Bah…est –ce qu'on a fait des jeux ou des soirées comme ça ? Bah, on a fait cette soirée, là, feux de camp, où on faisait griller des trucs et tout, cette espèce de saucisse trop bizarre... Mais sinon, à part les temps de canoë... (*ELLE HESITE*) mais en fait, c'est ça qui est con, parce que quand j'y pense, on n'a même pas fait de soirée... Parce qu'on voulait leur faire une soirée française, tu vois,

genre leur faire des crêpes, ou un truc comme ça... Sauf, que c'était trop galère, parce qu'on avait pas du tout le matériel, pour faire tout ça, c'était vraiment, enfin tu sais, on avait deux réchauds, c'était vraiment trop, trop à l'arrache, on a bouffé des boîtes pendant quatre jours, enfin voilà quoi ! Et c'est vrai, on n'a pas eu beaucoup d'échanges, par rapport à comment est-ce qu'on vit, qu'est-ce qu'on mange, et tout ça quoi...

I38 : ET COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR EN FRANCE ?

M38 : Tu veux dire le trajet ? [PAR EXEMPLE, OUI, SI TU VEUX…]Tout et n'importe quoi ? (*ELLE RIT*) Eh bien, ça s'est passé, eh bien, on est rentré, on s'est revu, enfin, moi j'en ai revu plusieurs, comme je te le disais, maintenant, on ne se revoit plus, on s'est vu pendant un temps et puis, plus maintenant... Mais, moi franchement je garde vraiment un souvenir super positif du voyage, on a bien rigolé, bon, à part ma cousine qui s'est pété le genou, mais sinon, c'était un super voyage, on a bien rigolé...

I39 : ET A LA SUITE DE ÇA, TU AS EU DES EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER, TU ES PARTIE AU PAYS DE GALLES, C'EST ÇA ?

M39 : Oui c'est ça au Pays de Galles, c'était un voyage scolaire, c'était l'année dernière, mais on était accueillis dans une famille d'accueil.... Et ça c'était vraiment génial, enfin, pour vraiment découvrir la façon de vivre, pour vraiment discuter et échanger, ça c'était le top ! On est tombé sur une famille d'accueil vraiment super sympa, nickel, et je te dis, on a vraiment pu aborder des sujets, enfin, le système de santé chez eux, je ne pensais jamais que j'aurais pu en discuter,... Mais c'était, non franchement c'était vraiment, vraiment, bien...

I40 : D'ACCORD, TU PENSES QUE ÇA AURAIT ETE PLUS FRUCTUEUX AU NIVEAU DES ECHANGES, EN SLOVAQUIE, SI ÇA S'ETAIT PASSE DE LA MEME MANIERE ?

M40 : Là, je pense que c'était… je ne sais pas parce que, moi en même temps, je suis tombé sur une famille, enfin nous, parce qu'on était trois, on est tombé sur une famille d'accueil…c'était vraiment sympa, mais tu entends souvent par exemple, genre en Espagne, ils en ont rien à foutre, il te donne à manger, tu ne manges même pas en même temps qu'eux, tu en as qui ont aussi un super mauvais souvenir des familles d'accueil, il faut vraiment que la famille d'accueil soit investi aussi quoi... Sinon ça ne marche pas... Je pense que ça aurait pu être quand même intéressant d'aller, d'aller chez eux, dans le sens où... parce que là, c'était les vacances pour eux aussi, donc du coup, tu vis pas non plus de la même façon, tu as moins de contraintes, quand tu es en vacances que quand tu vis vraiment chez toi, je pense que c'aurait été vraiment intéressant aussi de... Enfin moi, ça m'aurait vraiment intéressée de voir, c'est con, mais leur mobilier tout ça…parce qu'elle nous racontait Julie, donc Julie, c'est ma cousine…qu'à hôpital, ils tapaient encore à la machine à écrire quoi…à l'hôpital, tu avais la machine à écrire, tu avais des fils électriques qui pendaient, enfin, je pense tu vois, que les règles d'hygiène… (*ELLE FAIT LA GRIMACE*) ! Ce ne devait pas être les mêmes que chez nous quoi ! Enfin niveau avancé technologique, et tout, en tout cas en 2006, ils devaient être sacrément à la rue quoi... Donc, voir, ne serait-ce que, comment ils étaient installé... Tu vois, au pays de Galles, c'était vraiment pareil, c'est un pays qui est encore plus élevé que le notre... Enfin, c'était vraiment foutu de la même façon, et je pense que là, ça ne devait vraiment pas être pareil quoi au niveau de l'installation, au niveau de toutes les technologies qu'on peut avoir, c'était vraiment différent quoi... Mais quand Julie nous a dit ça quoi, on s'est dit : « Non mais c'est pas possible ! », ça nous avait fait halluciné quoi... (*SILENCE)* Ils avaient eu pas mal de problèmes de compréhension en plus, pour se faire comprendre, là-bas, ça a été galère...

I41 : TOUT A L'HEURE TU M'AS DIT QUE C'ETAIT TA PREMIERE FOIS A L'ETRANGER, COMMENT TU PERÇOIS CETTE PREMIERE FOIS A L'ETRANGER EN SLOVAQUIE, QUAND TU Y REPENSES AUJOURD'HUI ?

M41 : Ouais c'est clair, c'était la première fois… eh bien, il ya des trucs qui te choquent, quand même un peu... Enfin là, n'étant jamais partis à l'étranger, je ne me doutais pas que ça pouvait être aussi différent, enfin... Je pense, on ne se rend pas compte enfin, moi je ne me rendais pas compte, enfin, c'est bête tu vois, mais tu ne te dis pas que les gens en fait, ils ne sont pas comme toi entre guillemets, (*ELLE RIT)* enfin, ce n'est pas le bon terme... Qui ne sont pas, qu'ils n'ont pas la même façon de vivre que toi, tu te dis pas, en fait, je crois que je m'étais jamais posé la question, que je n'avais jamais vraiment réfléchi à ça, [A ÇA, C'EST-A-DIRE ?] Bien, par exemple qu'ils n'avaient pas le même rythme de cours, la même façon de s'alimenter, le même niveau de la technologie et tout ça, avant de partir, je n'avais jamais réfléchi au fait que ça pouvait être différent dans d'autres pays... Enfin, c'était juste des gens qui étaient dans d'autres pays, et c'est tout quoi... Et c'est vrai que, enfin, par rapport à ça, j'étais bien étonné, par rapport à la bouffe, à la langue aussi... Et ça faisait bizarre de les entendre parler une autre langue, complètement différente mais... Voilà, je me suis un peu perdu dans le truc là !(*ELLE FAIT REFERENCE A SA REPONSE*)…

I42 : TU TE SENTAIS A L'AISE DANS CE PAYS ?

M42 : Oui, je pense, oui, oui... Il n'y a pas eu de soucis particuliers, enfin on était vraiment super bien accueilli aussi... Vraiment ils étaient super sympas avec nous... C'est vrai que, ouais... Mis à part, oui franchement mis à part la pollution, comme je te le disais, ça, ça m'a vraiment étonné, mais sinon, c'est un super beau pays, c'était vraiment super beau...

I43 : ET AVEC LA POPULATION, LES GENS EXTERIEUR A L'ECHANGE, COMMENT ÇA SE PASSAIT QUAND ILS VOUS VOYAIENT VOUS LES FRANÇAIS ?

M43 : Ah oui, bah, oui ils se retournaient un peu, quand ils nous entendaient parler français, mais c'est un peu normal... Quand tu entends parler des gens anglais, tu fais pareil... Mais sinon, non pas de, pas d'a priori spécial, ils n'ont pas essayé de nous… ils n'ont pas essayé de nous gruger, ou des trucs comme ça... Je n'ai aucun souvenir de ça, parce que par exemple à Amsterdam, c'étaient vraiment des connards…ils ont déjà essayé de nous niquer plusieurs fois, enfin, ils entendaient les touristes qui parlaient, et donc, du coup ils ont bien essayés de nous niquer ... Mais là, non, au contraire, vraiment des gens accueillants et chaleureux, pas de soucis là-dessus...

I44 : ET COMMENT TU PERÇOIS CET ECHANGE DANS SON PARCOURS ?

M44 : Eh bien, je pense que c'est un bon début, une bonne expérience, une bonne première expérience, enfin en tout cas, moi je n'ai pas du tout regretté d'être parti, vraiment j'ai bien aimé quoi... Mais disons, que ça m'a bien entraîné à continuer mes échanges parce que, dans le sens où on a pas eu de problème, au contraire on a beaucoup rigolé, on a fait des trucs qu'étaient interdits en France, enfin le camping sauvage par exemple, ça j'ai vraiment bien aimé, donc c'était un bon élan pour continuer, parce que c'était vraiment, ça a vraiment été une expérience positive, je n'ai pas eu de trucs qui m'ont déplus, j'étais un peu choqué parce que, justement parce que c'était la première fois... On était encadré, on n'avait pas à se soucier de comment est-ce qu'on va demander ça, nous on suivait quand même les animateurs, on n'avait pas à chercher dans les transports, donc pour moi, c'était vraiment une bonne expérience, c'était bien positif quoi, ça ne m'a pas du tout dégoûté de repartir, au contraire, moi j'ai plus encore envie de partir quoi... [ENCORE PLUS ENVIE DE PARTIR ?] Oui carrément,... Bah, l'inconvénient si tu veux, bon, on était encadré, donc on n'avait pas à se soucier de…parce qu'on est encore un peu jeune à l'époque, donc, du coup, c'est vrai que c'était pratique, on n'allait pas partir avec notre sac à dos comme ça voilà... Mais c'est vrai, que si j'étais partie seule, je pense que je n'aurais pas forcément fait les mêmes choses, et puis je n'aurai pas eu tous ces échanges avec les gens, parce qu'à Amsterdam, pour comparer, on a fait du camping, et du coup, tu as plein de gens partout, et du coup tu ne rencontres pas forcément de gens, de natifs, quoi et, là, pour le coup, c'était intéressant parce que on a rencontré des gens qui sont dans ce pays toute l'année, donc ça c'est vrai que c'était intéressant... Mince, je voulais dire quelque chose, et j'ai oublié... (*ELLE REFLECHIE*) Bon, ça me reviendra tout à l'heure...

I45 : TU M'AS DIT, DANS LE QUESTIONNAIRE, QUE POUR TES PROCHAINS PROJETS A L'ETRANGER, TU PENSAIS A DES PROJETS DE VOLONTARIAT...

M45 : Oui, oui, (*ELLE HESITE*) oh ! Je ne vais encore pas me souvenir, c'est les fermes biologiques, il y a, tu sais, je me souviens plus du nom [AH OUI, QUAND TU VAS DANS UN PAYS, ET QUE TU ES LOGE, CHEZ UN FERMIER,...] Oui, c'est ça, que tu es logé, nourri, un petit peu payé, ça dépend... Oui, voilà ce serait plus partir comme ça, pour avoir une expérience professionnelle et linguistique, à la fois, mais... C'est clair que, moi, là, déjà je fais mes deux ans de bts, peut-être une licence pro si j'ai la motivation, mais après, oui c'est clair que j'ai pour projets de partir vraiment, en Irlande, d'abord puis peut-être la Nouvelle-Zélande, si j'ai assez de sous... [TU VOUDRAIS VIVRE LA-BAS ?] Non, non, non, je pense que, là, j'ai 20 ans, j'aurais sûrement 22 ou 23 ans quand j'aurai terminé mes études, voyager pendant, oui, jusqu'à ma trentaine, et puis après, revenir se poser en France... Mais c'est vrai, je n'ai pas eu d'expérience malheureuse, bon, je n'en ai pas fait non plus 50 des voyages... [TROIS EXPERIENCES A L'ETRANGER, L'ECHANGE, LE PAYS DE GALLES, ET AMSTERDAM...] Ouais, et moi je n'ai pas été déçu, au contraire, moi ça me fait surkiffé [j'aime beaucoup] de parler anglais, j'adore parler anglais, de parler à des gens, et puis surtout, les gens, ils sont sympas, par ce que tu galères un peu, que tu es français donc bon... Non, mais franchement, toutes les expériences pour l'instant ont été positives donc, du coup moi j'ai envie de repartir encore, et plus loin, et plus longtemps aussi, parce que ça reste quand même assez court,... [COMBIEN DE TEMPS A PEU PRES A CHAQUE FOIS ?] Bah, Amsterdam on est parti douze jours, au pays de Galles sept jours, et en Slovaquie neuf jours, je crois... [OUI, DONC UNE DIZAINE DE JOURS A CHAQUE FOIS] Oui voilà...

I46 : ET ÇA, ÇA TE DONNE ENVIE DE VOYAGER POUR LES DIX PROCHAINES ANNEES ?

M46 : Ouais je pense.... *(ELLE RIT)* Oui, c'est vrai que ça fait un moment que j'y pense aussi et puis, enfin, moi je n'ai pas... Je veux voir du pays un peu avant de... Avant de me poser quoi. J'ai pas envie de regretter, je n'ai pas envie de… Mes grands-parents ils bougent tout le temps, tout le temps... Ah oui ! Tiens, j'ai oublié de te dire quand tu m'as demandé... Et, eux, ils ont vraiment faits, quasiment le tour du monde, ils voyagent énormément ! Ils ont été au Pérou, ils sont partis aux États-Unis, ils sont partis à Moscou... Oui, tu sais c'est des trucs de vieux (*ELLE RIT*) des voyages organisés... Enfin, oui voilà, j'ai envie d'en profiter avant, de travailler en même temps, tu vois, mais tant qu'on est jeune, autant qu'on en profite aussi !

I47 : QU'EST-CE QUI TE PLAIT DANS LE VOYAGE ?

M47 : Je pense que c'est la langue, ça c'est clair, c'est vraiment... Enfin, moi j'adore vraiment l'anglais, je parle très mal, mais oui, franchement, ça me plaît vraiment de parler cette langue... [CETTE LANGUE EN PARTICULIER OU LE FAIT DE PARLER UNE AUTRE LANGUE ?] Non, c'est vraiment cette langue parce que l'espagnol, l'espagnol aussi j'ai arrêté, à cause de mes études puisqu'en bts, enfin en bts agricole, tu ne peux parler qu'une seule langue, mais oui, c'est vraiment cette langue qui m'attire à mort, mais ça je pense que c'est ma tante aussi, c'est sa faute ! (*ELLE RIT*). Mais, c'est aussi, comme ce que je te disais, c'est l'enrichissement, c'est d'autres paysages, c'est notre façon de voir les choses et notre façon de consommer aussi, parce que bon, et là je ne parle que des pays industrialisés, après l'Afrique ou l'Inde, enfin l'Inde, ça commence à…bon bref, pour l'instant, je pense que je préférais d'abord voir les pays industrialisés, et après, après peut-être un peu plus dur quoi, mais toujours sur base de volontariat, tu vois... [POURQUOI DE VOLONTARIAT ?] Bah, je ne sais pas, parce que…en fait ce n'est pas très, très, bien construit pour l'instant, mais, de toute façon partir, ça c'est sûr, partir.

I48 : ET COMMENT TU EXPLIQUES LE FAIT DE PASSER DE TROIS EXPERIENCES ASSEZ COURTES EN L'ESPACE DE TROIS OU QUATRE ANS, A L'ENVIE DE VOYAGER POUR LES DIX PROCHAINES ANNEES ?

M48 : Oui, bah, je pense aussi, que c'est une histoire de rencontres aussi, enfin, en stage, j'ai rencontré des gens hyper intéressants, qui avait beaucoup voyagé, qui avait vécu une dizaine d'années en Nouvelle-Zélande, ça m'a fait découvrir ce pays, ça m'a donné la bougeotte, et puis ma tante, avec qui je parle beaucoup plus, parce que je suis plus vieille aussi, ça m'a vraiment, oui, ça m'a vraiment motivé, enfin... Je pense qu'avant, je n'avais pas vraiment cet esprit à, à me dire qu'il y avait d'autres choses à faire, d'autres possibilités, je pense que ça m'a un peu ouvert les yeux, dans le sens où je me dis que la vie, elle est trop courte, pour rester en France, chez papa maman tout ça…Et du coup, oui, je pense que c'est des rencontres, c'est discuter avec des gens, enfin, j'ai des amis qui sont partis au Sénégal… je pense aussi que c'est mon entourage, enfin mon nouvel entourage, [TON NOUVEL ENTOURAGE ?] (*ELLE RIT)* Enfin, des nouvelles rencontres en fait, des gens qui ont pas mal voyagé aussi, je pense que c'est eux qui m'ont motivé à partir, voilà.

I49 : QUAND TU PENSES A UN NOUVEL ENTOURAGE, C'EST L'ENTOURAGE QUE TU AS EU APRES LE BAC ?

M49 : Non, parce que, en fait, je ne sais plus si j'étais en seconde ou pas, si, je devais être en seconde, mais enfin en Première, ma première Première, parce que j'ai redoublé ma Première, j'ai des amis qui sont partis en stage Sénégal, après moi je suis partie en stage à […] et là j'ai rencontré des gens qui avaient pas mal voyagé, et puis, je pense que c'est aussi, enfin par exemple la Nouvelle-Zélande, je pense que c'est une vraie envie parce que c'est la faune et la flore qui m'attire trop, parce que je me dis que ça doit être un truc de malade là-bas ! [PARCE QUE ÇA UN RAPPORT AVEC TES ETUDES, TON BTS AGRICOLE...] Oui aussi, voilà, et puis, discuter avec des gens, je me dis, enfin, la personne que j'ai rencontrée qui était partie en Nouvelle-Zélande, elle faisait de l'agriculture biologique, des trucs comme ça dans les fermes, et du coup, je me suis dit « pourquoi pas, pourquoi pas partir, pourquoi pas voyager ? »... Enfin, disons que toutes ces personnes, elles en sont ressorties, on sentait que ça leur avait, que ça leur avait vraiment apporté quelque chose... Enfin les gars, quand ils sont partis au Sénégal, au retour, ils étaient vachement plus réfléchis par rapport à notre façon de vivre ici, dans le sens où ce n'est pas le même rythme de travail, ce n'est pas la même façon de consommer, d'agir par rapport à ce qui nous entoure… Je pense que c'est ça aussi qui m'intéresse, de voir... [TU EN PARLES, COMME SI C'ETAIT UNE SENSATION A VENIR, COMME SI TU N'AVAIS PAS RESSENTI ÇA EN VOYAGEANT POUR L'INSTANT...] (*ELLE RIT)* Non ! Non, mais parce que je pense que je n'ai pas voyagé dans des pays très différents d'ici aussi…

I50 : AU DEBUT, TU M'AS DIT QUE TOUS LES CHANGEMENTS AVANT L'ECHANGE EN SLOVAQUIE NE T'AVAIS PAS POSE DE PROBLEME PARCE QUE TU SAIS T'ADAPTER, TU PENSES QUE C'EST DU A QUOI CETTE CAPACITE D'ADAPTATION?

M50 : Je pense que c'est ma personnalité… je pense, enfin, en général, je ne me prends pas trop la tête, je suis quelqu'un qui sait, qui sait s'adapter avec différents personnes, avec différents styles, et voilà, et donc du coup... Je pense que c'est pour ça, ma personnalité *(ELLE RIT).*

I51 : DONC POUR TOI, C'EST TOUTES CES EXPERIENCES LA ACCUMULEES QUI TE DONNENT CETTE ENVIE DE VOYAGER ?

M51 : Oh ouais, ouais, ouais carrément, c'est ça et puis... Je ne sais pas, je ne saurais même pas vraiment dire comment c'est venu en fait... C'est juste que voir les gens autour de moi qui partaient, qui revenaient, qui étaient super content de leurs échanges... (*SONNERIE DE TELEPHONE, ELLE NE DECROCHE PAS MAIS LE CHERCHE POUR L'ETEINDRE*)… Et du coup, ça m'a vraiment motivé pour partir, je me suis vraiment dis, « tous ces gens, ils sont contents de partir, alors pourquoi pas moi ? »…

I52 : ET LA, TU AS 20 ANS, TU ES EN BTS, C'EST ÇA ?

M52 : Oui, oui c'est ça…Je suis en bts ANABIOTEC [analyses agricoles, biologiques et biotechnologiques] pour l'instant…Mais là je change, à la rentrée, je vais en bts Production horticole donc complètement différent du coup…

I53 : D'ACCORD, ET DONC, TU ES ADHERENTE DANS UNE ASSOCIATION, C'EST CE QUE TU AS ECRIT DANS LE QUESTIONNAIRE ?

M53 : Oui, mais c'est l'association du lycée, tu sais, c'est le truc qui te permet d'aller au ciné, pour pas trop cher, des trucs comme ça... Sinon, je suis délégué de classe ! (*ELLE RIT)*... [TU AS SOUVENT ETE DELEGUE DE CLASSE ?] Non, c'est la première fois… C'est eux qui m'ont obligé, ces couillons… Non, mais, le problème c'est que au lycée, je ne faisais pas grand-chose, parce que, en fait le problème c'est que j'aime bien m'engager pour les gens, mais les gens, ils te le rendent très mal, c'est épuisant parfois... Parce que je ne faisais vraiment pas grand-chose, tu devais juste choisir, à l'internat, la soirée télé, je devais juste choisir une fois par semaine ce qu'on devait regarder, sauf que, le consensus ça n'existe pas ! Et ça m'a saoulé, d'entendre à droite à gauche, les gens qui n'étaient pas contents, donc, ça m'a saoulé de m'engager pour des gens qui ne veulent pas le faire mais qui gueulent tout le temps ! Bon, j'avoue que, j'ai été vachement déçu, cette année encore, pour monter des actions pour gagner de l'argent, le voyage, etc. c'est tout le temps pareil…Et moi porter les gens à bout de bras, au bout d'un moment, ça va, il faut arrêter quoi !

I54 : ET CET ENGAGEMENT-LA, C'EST PLUTOT RECENT ?

M54 : Oui, c'est plutôt récent, bon, c'est vrai qu'en seconde, je n'étais pas forcément, ça, je pense que j'ai pas mal changé après le voyage, après le voyage, l'échange de jeunes, mais pas forcément lié au voyage, mais bon, voilà...Du coup, ouais, c'est vrai, un peu plus engagé, et puis plus réfléchi, plus vielle, un peu plus mure, et du coup, plus envie de s'engager pour les autres, mais plus de déception aussi quoi ! C'est vrai que c'est un peu à double tranchant quoi ! Bon, ça ne m'empêche pas de continuer quand même ! (*ELLE RIT*)

I55 : ET DONC, SI TU VOYAGES APRES, TU VEUX PARTIR DANS DES FERRMES BIOLOGIQUES, ETRE VOLONTAIRE ?

M55 : Oh ouais, je pense ouais... Je pense que ça, ça pourrait être intéressant... Mais partir, en tout cas, oui c'est sur… Où ? Ça je ne sais pas encore... Bon, c'est un peu... C'est des idées par-ci par-là, mais je sais que je ne partirai pas non plus, ce n'est pas un minimum construit, je pense que je trouverais d'abord un travail depuis la France, ou un logement, parce que... Ce n'est pas la même chose que de partir pour dix jours à l'arrache comme ça, tu sais que tu te démerdes, mais partir pour six mois ou un an... Il faut quand même que ça soit un peu plus construit que ça... Je ne veux pas partir avec mon sac à dos, et arriver, et dire : « Salut ! Alors, il y a du travail ici ? » (*ELLE RIT*) La vie, ce n'est pas comme ça que ça se passe, bon, ça peut marcher, mais c'est un petit peu utopiste, quand même...

I56 : ET TES PARENTS, ILS EN PENSENT QUOI DE TES PROJETS A L'ETRANGER ?

M56 : Oh là, eux, tant que ce n'est pas fait, ils pensent que je ne le ferai pas... (*ELLE RIT, ELLE EST UN PEU GENEE)* Oui ! On s'entend très bien ! (*IRONIQUE*)…Oui, mais c'est par ce que, c'est un projet d'abord personnel, et puis aussi avec mon copain, il s'est un peu rajouté entre guillemets, enfin, on discute tous les deux aussi, mais moi, c'est vrai que ça fait plus longtemps que lui que je pense à partir, mais... L'Irlande, l'Irlande c'est parce qu'on a peut-être un plan là-bas, pour une auberge de jeunesse à Dublin, qui cherchait du monde…mais bon moi, je ne partirai pas avant 2 ans, ça c'est sûr je ne partirai pas avant de finir mes études, c'est la limite que je me suis posée, d'avoir un diplôme avant de partir, mais là c'est vrai, que du coup comme j'arrêtais mon bts, je me suis posé la question de partir maintenant, mais après être partie, est-ce que je reviendrai, et est-ce que j'aurai envie de me remettre dans les études, à 25 ans, c'est pas sur, donc… avoir un diplôme d'abord, et puis après... Mais la licence, faire la licence pro, ce n'est pas que j'en ai follement envie, mais c'est que c'est reconnu au niveau européen, si jamais un jour j'ai envie de travailler en Europe… Pour l'instant, c'est encore bac +3, ce sera

bientôt bac +5, alors autant en profiter quoi... [D'ACCORD…] Ouais, donc c'est quand même bien réfléchi finalement hein ! (*ELLE RIT*).

I57 : OUI FINALEMENT ! BIEN, JE TE REMERCIE BEAUCOUP MARIE !

Durée de l'entretien : 1h21.

Entretien de Vincent

I1 : VINCENT, TU AS PARTICIPE A UN ECHANGE INTERNATIONAL DE JEUNES EN 2006, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

V1 : ouais c'est ça, en 2006, en Roumanie... En fait, au début, moi j'avais déjà fait plusieurs voyages, j'étais parti en Chine avec…l'école…le lycée, j'étais parti en Angleterre, en Allemagne, tout ça... Et puis là, c'était plus un projet avec des amis, en fait, j'étais avec mes deux meilleurs amis…Elise et Julie, et on avait décidé de partir quelque part... Julie, est très à fond dans le projet, très... Julie, je ne sais pas si tu l'as déjà eu en entretien, [NON...] elle aime beaucoup partir en voyage etc. Donc voilà on a décidé de partir en Roumanie... (*IL HESITE PUIS SILENCE*) [OUI, D'ACCORD, DONC COMMENT ÇA S'EST PASSE ?] Ça s'est passé très, très, bien, le voyage était très long, 36 heures de bus mais bon, c'était sympa, de toutes façons, on avait décidé de partir, c'était pas pour s'énerver... On était avec des gens de notre âge me semble-t-il…oui c'est ça…on était censé rencontré des jeunes là-bas... Mais, disons qu'on était plus entre français, qu'avec les jeunes, en fait [AH OUI ?] Ah oui, oui, très largement, on a gardé strictement aucun contact avec ces gens-là, enfin, moi en tout cas, les autres non plus, je ne crois pas…On est resté dans la ville elle-même, je ne sais plus comment ça s'appelait, Ineu oui je crois, oui, c'est ça… on n'a pas fait de tour de la Roumanie, on est resté là, on faisait quasiment rien en fait, on sortait un petit peu, vite fait... Une balade en charrette... Donc, pas énormément d'intérêt... Au final. Ouais, c'était moyennement organisé…moyennement organisé, ça se passait bien avec les animateurs, mais disons que moi, ce n'était pas pour rencontrer des jeunes que je suis parti, c'était pour partir avec mes amis en fait... Je ne sais pas si tu as des questions plus précises... Parce que je n'arrive pas trop à... [TRES BIEN, TANT QUE JE T'ENTENDS PARLER, JE TE LAISSE PARLER...] D'accord, ok…

I2 : ET DONC TU N'AS GARDE AUCUN CONTACT ?

V2 : Ah, strictement aucun contact, ça c'est…enfin, les seuls contacts que j'avais eu avec eux, ça a commencé en Roumanie, ça s'est finit en Roumanie, 15 jours, c'est tout…C'était sympathique, on faisait des petits jeux entre nous, avec les Roumains également, mais j'avoue que je n'ai pas énormément de souvenir de cette période... L'échange de jeunes a été…rapide, ce n'était pas formidable au niveau de l'organisation... [AU NIVEAU DE L'ORGANISATION ?] Non, parce qu'en fait, ils nous emmené là-bas, « Tiens, on va en Roumanie, c'est cool, maintenant faites ce que vous voulez ! », c'est à peu près tout... C'est le souvenir à peu près que j'en ai eu…Si, on a fait quelques animations, on a essayé de faire un échange culinaire, etc. mais c'était…rapide, c'était pas…c'était purement pour nous occuper, je pense. [AH OUI ?] Oui je pense parce qu'on n'a pas fait grand-chose d'autre sinon...On était logé dans des dortoirs, entre Français… [AH OUI, PAS AVEC LES ROUMAINS ?] Non, pas avec les Roumains, les Roumains, n'était pas tout le temps là d'ailleurs, me semble-t-il…ils allaient, ils venaient, comme ça... [ILS ALLAIENT, ILS VENAIENT, IL N'ETAIT PAS TOUT LE TEMPS AVEC VOUS EN FAIT ?] Non, pas du tout, (*IL RIT*) non, du tout... Dans les animations... Il y en avait certains qui étaient à fond dans un projet, qui essayait...Bien sûr, ils étaient gentils, il n'y avait pas de problème, ils essayaient de nous occuper, mais ils n'avaient pas d'idées, principalement, ça n'avait pas été prévu... C'était plus des échanges amicaux que des…que des…pas des statistiques mais disons que ça n'avait pas été prévu en fait ! C'est comme si un groupe d'amis rencontrait un autre groupe de connaissances, comme ça là et puis hop ! On allait dans un bar, voilà c'est à peu près tout...

I3 : D'ACCORD, ET VOUS AVIEZ FAIT DES REUNIONS POURTANT AVANT DE PREPARER L'ECHANGE ?

V3 : Oui, oui, des réunions…Mais moi je n'y participais pas beaucoup d'ailleurs... Les réunions, je n'en ai pas énormément de souvenir... Il me semble que les réunions, c'était purement à propos du

voyage, comment ça allait se passait, « il ne faut pas faire de bêtises ! », voilà, c'est à peu près tout… [D'ACCORD, VOUS N'AVEZ PAS ORGANISE LE SEJOUR...] Bah, le séjour ne m'a pas paru organisé, franchement, « Bon, on va rester à Ineu, et puis voilà, ce sera bien comme ça »… Je pense que les animateurs n'avaient pas idée... Ils se reposaient plus sur nous…Je pense, dans l'idée qu'il se faisait, c'était : « bah, ils se construiront eux-mêmes leurs échanges plutôt que, on ne va pas les forcer... »…Ils étaient là pour nous cadrer, nous cadrer vite fait… [VOUS CADREZ ?] Bah, ouais, c'était juste en termes de prévention, c'est ça, en terme de prévention...

I4 : OK, ET AVANT DE PARTIR, DANS LES EXPERIENCES A L'ETRANGER QUE TU AVAIS, TU AVAIS DEJA ETE DANS CETTE SITUATION D'ECHANGE…

V4 : Bah, un correspondant allemand, avec lequel je n'ai gardé aucun contact d'ailleurs... J'étais parti en Angleterre, deux fois…une fois avec l'école, le collège…et une autre fois, parce que je devais parfaire mon anglais, voilà, et là j'étais en première je crois… je suis parti en Allemagne également en troisième, et bien, justement avec Elise et Julie, on voulait recommencez à faire un voyage, parce que c'était là-bas qu'on avait appris à se connaître etc. A chaque fois, les échanges entre jeunes ne m'ont pas marqué, ça ne m'a pas marqué ça ne m'a pas... Je ne suis pas parti là-bas pour rencontrer des gens, je suis parti là-bas pour partir avec des amis... C'était à... Pour aller dans un autre pays mais pas pour rencontrer des gens... À ce niveau-là, je ne suis pas du tout comme ça au final...

I5 : ET TU PENSES QUE C'EST POUR ÇA QUE FINALEMENT TU N'AS PAS RENCONTRE LES ROUMAINS, AU SENS D'ECHANGER AVEC EUX, PENDANT LE SEJOUR ?

V5 : Bah, je les ai rencontré, si…c'était sympathique, je ne parlais pas vraiment avec eux, c'était…ils n'apprenaient pas vraiment à me connaître, moi non plus, on discutait de choses, qui n'avait rien n'avoir avec le voyage ou avec l'échange en fait…[PAR EXEMPLE ?] Bah, par exemple, on n'était pas…c'était pas sérieusement, c'était plus humoristique, c'était un discours qui flottait comme ça (*FAIT LE GESTE AVEC LA MAIN*). Un truc... Tu rencontres quelqu'un dans un bar, tu discutes de choses avec lui qui n'ont absolument aucun intérêt, et ça s'envole comme ça, ça flotte… (*IL REFAIT LE MEME GESTE*)…

I6 : D'ACCORD, DONC TOI, TES ATTENTES, C'ETAIT DE PARTIR AVEC DES AMIS, DE PARTIR A L'ETRANGER, DES VACANCES, MAIS C'ETAIT UN SEJOUR PARMI D'AUTRES OU C'ETAIT UN SEJOUR PARTICULIER ?

V6 : Ah, pas du tout, non, moi je suis vraiment parti…Il n'y avait vraiment rien de plus... Je suis parti juste pour partir avec des amis... La Roumanie, c'est vraiment le voyage qui m'a le moins marqué, en fait…On avait des animateurs, une dont je ne me souviens plus le nom, et David...Et David, il était cool, il était vraiment sympa... Je n'ai vraiment pas beaucoup de souvenirs de cette période, j'essaye de chercher comme ça...pour ne pas dire de bêtises…Je ne vais pas inventer pour te faire plaisir, hein ?

I7 : NON, NON, NE FAIS PAS ÇA ! LA ROUMANIE C'EST L'EXPERIENCE QUI T'A LE MOINS MARQUE ?

V7 : Ah oui, oui, oui, je n'ai quasiment pas de souvenirs de cette période, je n'ai pas gardé d'amis mêmes chez les Français... Des connaissances rapidement, je suis juste parti avec mes deux meilleurs amis, on s'est amusé, voilà, un week-end en famille pour moi c'est à peu près ça... [UN WEEKEND EN FAMILLE ?] C'est ça, oui, c'est à peu près ça... Ouais, quand tu m'as envoyé le courrier, je me suis dit « c'est vrai, je suis parti en échange, en Roumanie ! »… Parce que je ne m'en souvenais plus en fait quasiment...

I8 : AH OUI D'ACCORD, DONC, ÇA NE T'A PAS DONNE ENVIE DE REPARTIR, APRES…

V8 : En Roumanie ? Ah bah si, j'aime bien les voyages moi ! Mais, ce n'était pas l'idéal adolescent, je ne me suis pas dit (*AVEC IRONIE*) « ouais super, on va partir en voyage, ça va être génial, je vais faire

des rencontres ! je vais faire le tour du monde ! », non, non…J'ai eu envie de partir en Roumanie comme j'aurai pu partir en Norvège ou en Afrique du Sud, exactement pareil !

I9 : D'ACCORD, ET TU AURAIS PU PARTIR EN ECHANGE COMME PARTIR AVEC DES AMIS ?

V9 : Oui c'est ça, comme j'aurais pu partir en Charente-Maritime, pour faire de la voile, oui, c'est exactement ça... Ça me dérangeait pas de faire un long voyage, j'aime bien parler anglais, [VOUS PARLIEZ ANGLAIS ENTRE FRANÇAIS ET ROUMAINS ?] (*IRONIQUE*) Oui, oui, je ne parle pas roumain ! Oui, oui, je leur parlais anglais... [ILS NE PARLAIENT PAS FRANÇAIS...] Le français…si je crois, qu'ils parlaient assez bien le français mais disons, que moi, je n'avais pas trop envie de parler français, j'aime bien parler anglais, donc je parlais en anglais… [ÇA NE T'AS PAS POSE DE SOUCIS ?] Ah non, non, pas du tout…au niveau de l'échange…il n'y a vraiment pas eu de problème, hein, pas de grandes, de grandes envolées nerveuses non plus ! [D'ACCORD…DONC C'ETAIT QUOI…DE L'INSIGNIFIANCE ?] Bah, ce n'est pas vraiment (*IL SOURIT)* insignifiant…c'était un événement plus ou moins marquant de ma vie *(IL RIT*)...Voilà, c'est ça !

I10 : ET TU AVAIS L'HABITUDE DE PARTIR EN COLO, EN SEJOUR ?

V10 : Non, non pas du tout… [DONC C'ETAIT TON PREMIER SEJOUR, TA PREMIERE COLO ?] Mon premier séjour, non pas vraiment parce que j'avais fait des voyages avec des gens aussi, en voyage scolaire, ouais…alors... En Chine, on était en dortoir aussi, en dortoir de quatre... [C'ETAIT AVEC L'ECOLE ÇA ?] Oui, c'était avec le lycée, c'est cool la Chine... Et pour les autres, non…pour les autres, on était en famille... Mais oui, on n'a pas rencontré de familles roumaines… [ET ÇA T'A GENE ÇA ?] (*L'AIR OFFUSQUE*) Ah non, pas du tout, pas du tout... C'était... Comment dire ? Oui, c'était l'inconséquence... Moi, j'ai papillonné, tu vois (*IL HESITE*)... [L'INCONSEQUENCE ?] Oui, j'étais monsieur inconséquent là-bas, je n'avais aucune idée de jeux, je ne proposais rien du tout là-bas…oui, moi j'étais vraiment un jeune con ! (*IL SOURIT*) Moi, je me levais le matin, je me promenais un peu, et voilà ce que je faisais de mes vacances ! Je n'avais pas du tout envie de me prendre la tête avec des choses... Parce que forcément, il y en avait qui était là : (*IL IMITE*) « oui, un échange c'est très sérieux, hein ! » [QUI, LES JEUNES OU LES ANIMATEURS ?] Bah, des jeunes et des animateurs, bah, il y a toujours des jeunes de toutes façons… (*IL RIT*)

I11 : VOUS ETIEZ COMBIEN DANS LE GROUPE DE FRANÇAIS ?

V11 : On était une vingtaine je crois…on était... Je crois qu'il y en a qui étaient plus jeunes... Je crois qu'il y en avait qui était en troisième aussi... Mais, j'ai très peu de souvenirs du groupe de français, à part de Julie et Elise…

I12 : D'ACCORD, DONC IL Y AVAIT DES DIFFERENCES AU SEIN DU GROUPE DE FRANÇAIS DANS LA MANIERE D'APPREHENDER L'ECHANGE ?

V12 : Oui, oui, parfaitement…Il y en qui partaient parce que (*IRONIQUE*) « c'était le grand voyage de leur vie ! C'était quelque chose de fabuleux, et de magnifiques, il ne fallait absolument pas la rater... Il fallait absolument tout faire pour que ça marche ! », alors qu'au final, il n'y avait pas besoin de faire autre chose que ce qui était ! On était…c'était très bien, mais ça n'avait pas été prévu plus alors je ne demandais rien d'autre... Si, si on avait, si ils avaient tous…planifiés, si ils avaient prévu de faire un grand voyage, j'aurais participé sans aucun problème, s'ils avaient décidé de faire un grand voyage, en Roumanie etc., j'aurais participé, je n'aurais pas fait mon rabat-joie, moi ça me convenait tout ce qu'on me proposait au final... [D'ACCORD] Oui…mais je ne proposai rien de plus,...

I13 : ET ÇA NE POSAIT PAS DE PROBLEME DANS LE GROUPE DE FRANÇAIS LE FAIT QU'IL Y AIT DES ATTENTES DIFFERENTES ?

V13 : Euh…Bien, peut-être certains qui avaient un fort caractère…moi, j'essayais de enfin, ceux avec lesquels je ne m'entendais pas, je les évitais, puis voilà, et puis quand ils me prenaient la tête, moi voilà, je m'en allais, et puis c'est tout...

I14 : ET AVEC LES ROUMAINS, C'ETAIT PAREIL ?

V14 : Ah bah…avec les Romains c'était exactement pareil, avec les Roumains c'était encore plus... Il y avait encore moins d'échange, hein, franchement. Moi, j'ai vraiment très, très, peu de souvenirs de la Roumanie, et des Roumains que j'ai rencontrés... De trois visages dont je me souviens, ça devait être ceux qui essayaient de discuter un peu avec le monde, mais c'est tout... Pas vraiment beaucoup d'échanges avec les jeunes... [ET ÇA, TU PENSES QUE C'EST DU A QUOI ?] Et bien…à l'organisation, qui était un peu faiblarde…les animateurs, et tous ceux qui avaient prévu le voyage, n'avaient pas, n'avaient pas...Ils pensaient qu'on allait faire ça nous-mêmes, mais non ! Mais non parce que nous on était dans les dortoirs, et les Roumains, ils menaient leurs vies à côté, ils venaient, ils allaient, tu vois…il n'y avait pas d'obligations ! Alors personne ne se sentait obligée de donner de soi…

I15 : D'ACCORD, DONC TOI TU PENSES QUE SI ÇA AVAIT ETE UN PEU PLUS OBLIGATOIRE, IL Y AURAIT PLUS D'ECHANGE ?

V15 : Oui exactement, oui... Même moi j'aurai participé, hein, pas de problème… [SI LES REGLES AVAIENT ETE ANNONCEES DES LE DEPART, TU SERAIS...] Oui, c'est ça, bah si ça avait été planifié plus en amont... Là, c'était marqué « échange de jeunes », et pour eux, c'était clair dans leur tête... C'était échange de jeunes, donc, on allait échanger entre jeunes, sans qu'ils aient besoin de nous pousser... Ils ne nous ont pas poussés, il n'y a pas eu d'échanges particuliers. [VOUS POUSSEZ, C'EST-A-DIRE ?] Bah, disons… « Telle heure, tel jour, on va faire ça avec les Roumains, toi tu vas partir avec tel groupe de Roumains, vous allez échanger telle chose, etc. », pas forcément…planifiée jusqu'au bout, « vous allez dire ça, et lui il va répondre ça » mais… [SUR DES ACTIVITES PAR EXEMPLE ?] Voilà c'est ça, parce que les activités franchement... Oui, aussi, on a essayé de monter une pièce de théâtre…c'était ridicule ! (*IL RIT)* [POURQUOI C'ETAIT RIDICULE ?] Par ce que personne ne s'entendait sur le scenario, les réunions, je ne sais pas, je rigolais avec mes amis, au final, la pièce de théâtre, ça n'avait aucun sens…je crois que c'était quelque chose dans l'absurde...On faisait ce qu'on voulait en fait… Je ne m'en souviens pas franchement, en fait... Et il y avait l'échange culinaire, là, on a été enfermé dans une cuisine, avec deux cuisinières roumaines... [ENFERME DANS UNE CUISINE ?] Oui voilà, (*IL RIT*). Et donc, on devait couper les tomates, et voilà c'est à peu près tout ce dont je me souviens... Et voilà... [AH OUI, TU NE TE SOUVIENS DE RIEN D'AUTRE ?] Oui, si, on a fait des petits plats gentillets…oui, je crois qu'il y avait des familles de Roumains qui étaient invité, bah pour voir un peu l'échange de plats…Mais là, ça avait été n'importe quoi, il y en avait qui n'étaient pas venu... des Roumains qui n'étaient pas venu…Nous , on se baladait, c'était mal prévu, il y en avait qui mangeaient avant, qui venaient ensuite, qui mangeaient, qui n'attendaient pas les autres…(*IL RIT*) Enfin, bref, ce n'était pas très bien prévu, planifié, c'était pas très bien planifié... Mais, c'était sympa quand même hein !

I16 : DONC POUR TOI, IL Y AVAIT VRAIMENT UN MANQUE D'ORGANISATION ?

V16 : Ah oui, c'est sûr, c'est sûr... Et je n'ai pas beaucoup mis du mien non plus, c'est sur... Je ne proposais rien de spécial...J'ai bien glandé [farniente]… J'étais là-bas sans qu'on m'ait demandé en fait d'y être…on ne m'a pas obligé en fait, j'aurais pu me désister, je pense, au dernier moment, je pense que ça aurait été exactement la même chose. [AH OUI ?] Oui, oui, moi, je suis parti pour...mon plaisir personnel, je pense, pour être avec mes amis...voilà.

I17 : D'ACCORD, ET LES REUNIONS DE PREPARATION, VOUS EN AVIEZ FAIT BEAUCOUP ?

V17 : Je crois qu'on en avait fait deux ou trois…à chaque fois il n'y avait pas beaucoup de monde... [OUI, ET TU NE TE SOUVIENS PLUS DU CONTENU DES REUNIONS ?] Ah non, plus du tout... [PARCE QUE DEUX OU TROIS, JUSTE POUR VOUS RAPPELER SIMPLEMENT LES REGLES A RESPECTER, COMME TU L'AS DIT TOUT A L'HEURE, ÇA FAIT BEAUCOUP...] Oui, c'est ça, c'est ça…peut-être qu'il nous avait dit ce qu'on allait faire... Oui, mais, je n'ai pas vraiment de souvenirs, franchement… Vu que je n'écoutais pas beaucoup... J'y allais comme ça... Ça ne m'intéressait pas où je partais... [TU N'ECOUTAIS PAS PARCE QUE ÇA NE T'INTERESSAIS PAS?] C'est pas que ça ne m'intéressait pas, mais disons, qu'on ne m'obligeait à rien, en fait, donc ce n'était pas obligé, donc voilà...

I18 : QUAND TU DIS « ON NE M'OBLIGEAIT PAS », C'EST DANS LE SENS QUE LE CADRE DU SEJOUR, LES REGLES, N'ETAIENT PAS TRES CLAIRS…

V18 : Oui, non, non, le cadre, ils nous considéraient comme grands, on étaient en Terminale, de toute façon, je pense, qu'on aurait pas accepté le cadre... [VOUS N'AURIEZ PAS ACCEPTE LE CADRE ?] Non, non…je pense que tous ceux qui ont donné le plus d'eux-mêmes, ont reçu plus, c'est logique... [OUI, C'EST LOGIQUE ?] Eh bien, ceux qui étaient en Roumanie, qui avaient décidé de construire des trucs avec les Roumains…sans doute en faisaient-ils avec les Roumains... Mais c'était entre eux…Moi je n'étais pas là-dedans…

I19 : D'ACCORD. TU PENSES QUE TU AS BLOQUE L'ECHANGE AVEC LES ROUMAINS ?

V19 : Ah ! Je ne l'ai pas bloqué... Mais euh, je ne l'ai pas cherché !...En fait, quand quelqu'un venait me parler, je ne m'en allai pas en courant, je parlais avec eux de…choses légères, pas de projet à faire, pas justement de l'échange en tant que tel... Pas de ce qu'on allait prévoir, de ce qu'on allait faire, c'était toujours très léger... [LEGER ?] C'était léger, c'était un séjour (*AVEC IRONIE*) gentil quoi, hein, pas de problème…

120 : ET, TU AVAIS DES APPREHENSIONS AVANT DE PARTIR ?

V20 : Ah non, pas du tout, non, non… [TU ETAIS HABITUE A PARTIR EN FAIT ?] Oui, c'est ça oui j'aime bien partir en fait... Il y a juste le voyage en bus qui était très long... Donc c'était un peu fatigant…

I21 : ET TA FAMILLE, ELLE ETAIT AU COURANT DE L'ECHANGE, ELLE EN PENSAIT QUOI, TU LE SAIS ?

V21 : (*IL HESITE*) Mes parents étaient habitués aussi à ce qu'on parte, à ce qu'on parte en voyage, ils n'étaient pas contre, hein…je ne leur ai pas raconté plus que ça, parce que quand quelqu'un revient de voyage, on a du mal à lui poser des questions parce que on ne peut pas raconter un voyage, c'est difficile, je trouve... [DE RACONTER UN VOYAGE C'EST DIFFICILE ?] Oui, parce qu'ils ne peuvent pas voir les images qu'on a vu, les échanges qu'on a eu avec les gens…[TU AVAIS DES PHOTOS, POUR LEUR MONTRER LES PAYSAGES, ETC., NON ?] Des photos, non, ah non, je n'en avais pas *(IL RIT)* non, je n'avais pas pris d'appareil photo, voilà, c'est tout.

I22 : ET TA FAMILLE, ELLE EST HABITUEE A CE QUE VOUS PARTIEZ EN VOYAGE ? TOI ET TES FRERES ET SOEURS ?

V22 : Oui, oui... Oui, souvent ils nous poussaient à faire ce genre de choses, à partir avec l'école, etc. …et puis là, ce voyage là, je l'avais prévu, pas avec mes parents, mais avec Julie et Elise, donc eux, ils ne participaient que de très loin... Il ne participait que financièrement... Et c'est tout. [ILS NE PARTICIPAIENT QUE DE TRES LOIN ?] Oui, que financièrement, ils étaient d'accord pour que je

parte, pour participer financièrement mais, rien de plus. Ils ne m'ont pas demandé de faire un compte rendu précis, de ce que j'avais fait là-bas, ni rien...

I23 : ET L'ARPEJ, LES SEJOURS, ILS CONNAISSAIENT ?

V23 : De qui ? De quoi ça ? [L'ARPEJ, TES PARENTS ILS CONNAISSAIENT ?] Oui, il me semble que oui... Ma sœur était partie, en échange aussi, oui il me semble... [T'AS UNE SŒUR ?] J'en ai six ! J'ai six sœurs ! Mais je suis l'aîné, on est six sœurs et un frère...

I24 : TU M'AS DIT QUE TES PARENTS VOUS ONT TOUJOURS POUSSE A PARTIR EN VOYAGE...

V24 : Ah oui, oui, ils n'étaient jamais contre, sauf quand financièrement parlant ça n'allait pas trop, mais pour eux, c'est une bonne chose, les voyages ça forme la jeunesse ! (*IL SOURIT)* N'est-ce pas ? Donc voilà...

I25 : ET POURQUOI EST-CE QUE TU PENSES QUE TES PARENTS VOUS ONT TOUJOURS POUSSE A PARTIR EN VOYAGE ?

V25 : Bah, Ils ne nous poussaient pas, on a toujours eu envie de partir, on n'était pas... Ils n'étaient pas contre... Ils n'ont jamais été contre ! C'est très bien, ils ont voyagé aussi... Mon père est parti en Afrique... Ça ne leur pose pas de problème... [TON PERE EST PARTI EN AFRIQUE...] Oui, quand il était jeune, pendant un an, je crois que c'était dans le service militaire, c'était à l'époque, du service militaire, c'est quand il a eu fini ses études d'architecture, il me semble...

I26 : D'ACCORD. ET QU'EST-CE QUE TU PENSAIS AVANT DE PARTIR DE LA ROUMANIE ?

V26 : Rien ! Non, absolument rien ! Il me semble même que ça me gonflait même...Que ça me gonflait le fait de…je crois, que ça ne m'intéressait pas trop au final…quand je dis que j'aurai très bien pu partir en Roumanie comme j'aurais très bien pu partir au Japon, c'est parce que le cadre lui-même, le décor là-bas, m'intéressait pas plus que ça au final... Quand on me parlait du paysage de la Roumanie, moi j'étais là : «oui, oui… » (*IL FAIT SEMBLANT DE SIFFLOTER).*…ouais, les paysages, le contexte géopolitique, ça m'intéressait de très loin, j'étais déjà assez renseigné avec mes cours d'histoire-géographie…

I27 : ET POURQUOI ÇA T'INTERESSAIT DE TRES LOIN, PARCE QUE C'ETAIT LA ROUMANIE ?

V27 : Tout simplement, parce que, ce n'était pas un pays qui m'intéressait, oui la Roumanie n'était pas un pays qui m'intéressait plus que ça en fait... Ça m'avait impressionné quand on est arrivé de voir que ce que Ceausescu avait fait là-bas, parce que le pays est vachement déstructuré, hein, il y a des bâtiments désaffectés de partout, des usines en ruines, des […], ça, c'est un pays très pauvre, par contre, ça se voit, c'est assez impressionnant... [OUI, ÇA T'A IMPRESSIONNE ?] Ouais, ça c'était assez impressionnant... [PARCE QUE TU N'AVAIS PAS DU TOUT IMAGINER ÇA EN FAIT ?] Ah non ! Je n'imaginais rien en fait! [RIEN, RIEN DU TOUT ?] Non, rien (*IL RIT*) moi, moi j'étais vraiment, totalement papillonnant, totalement inconséquent... Moi, je n'imaginais rien, j'étais avec mes amis, j'étais très bien... Tout ne pouvait que m'étonner, en fait, étant donné que je n'imaginais rien à propos de la Roumanie ! [TOUT NE POUVAIT QUE T'ETONNER ?] Bah oui, voilà...

I28 : D'ACCORD, ET DONC IL Y A L'ASPECT « PAUVRETE » DE LA ROUMANIE...

V28 : Oui, la pauvreté de la Roumanie, et on m'a dit que c'était encore pire en plus dans la sud de la Roumanie, mais nous, on en est resté à Ineu justement… je pense que j'aurais gardé des souvenirs plus marquants de ce voyage si on avait fait justement un tour... Si ça avait été plus cadré, si on avait fait

plus de voyage, mais en fait c'était purement dans la ville, donc en fait, très vite, et bien… comment dire ? C'était la routine en fait... On se levait le matin, on était en colo [VOUS ETIEZ EN COLO ?] Oui voilà, c'est ça, en colonie de vacances, avec des terrains de jeux... Je ne me souviens pas avoir fait beaucoup de sorties, on est sorti voir des oies, je m'en rappelle... [DES OIES ?] Oui, (*IL RIT*) des oies en Roumanie ! Voilà ! Je me souviens des oies roumaines, mais je ne me souviens pas du reste, c'est triste un petit peu !...Pour dire que ce n'était pas très bien préparé non plus ! Peut-être parce qu'on avait un manque de budget, oui peut-être un manque de budget mais (*IL RIT*) les sorties, elles n'étaient pas... formidable, hein c'est sûr !

I29 : IL Y A D'AUTRES CHOSES QUE T'ONT SURPRIS ? PARCE QUE TU M'AS DIT QUE TU NE POUVAIS QUE T'ETONNER DE TOUT...

V29 : (*IL HESITE*) Les gens en charrette, il y avait beaucoup de gens en Charette, la vie pas cher aussi, pas cher du tout, c'était assez sympa, c'était pas très animé, parce que c'était une toute petite ville, un petit village, le fait que les gens étaient très croyants également, ils étaient, à l'église, il me semble que les hommes et les femmes sont séparées aussi, à l'église…qu'est-ce qui m'a étonné aussi ? On a fait une fête, une fois, une fête de village mais c'était bizarre, je me souviens, c'était bizarre… [C'ETAIT BIZARRE ?] Oui, parce qu'ils nous avaient promis monts et merveilles, et puis on est arrivé, c'était dans un bois, on est resté, on a mangé des grillades et puis on est parti...

I30 : COMMENT ÇA, ILS VOUS AVAIENT PROMIS MONTS ET MERVEILLE ?

V30 : Non, ce n'est pas ça, mais disons quand on te dit « On va en Roumanie », tu te dis « On va faire des choses formidables! On est dans un pays hyper (*IL INSISTE SUR LE MOT « HYPER »)* étranger, sur-étranger », tu vois [SUR-ETRANGER ?] (*IL RIT*) Oui, parce qu'on a l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre mais la Roumanie, « Waouh ! C'est l'Orient ! » On se dit « on va faire des choses formidables ! », mais non !

I31 : ÇA, TU AS ETE DEÇU ?

V31 : Ouais, ça ouais ça m''avait peut-être un peu déçu... Effectivement…mais, je suis difficilement déçu... Je n'étais pas parti pour faire des choses formidables, je n'étais pas parti pour... Je n'avais pas d'attentes énormes...

I32 : D'ACCORD, ET VOUS AVEZ RENCONTRE DES ROUMAINS EXTERIEUR A L'ECHANGE, DE LA POPULATION ?

V32 : Euh…Un tout petit peu, mais ils ne venaient pas nous parler…[ILS NE VENAIENT PAS VOUS PARLER ?] Non, non, non…(*SILENCE*) je n'en ai pas beaucoup de souvenir, vraiment pas…

I33 : D'ACCORD, ET TU AS DIT QUE SI IL Y AVAIT EU PLUS DE VISITES, TU AURAIS GARDE PLUS DE SOUVENIRS, QUE ÇA T'AURAIT PLUS MARQUE...

V33 : Oui, effectivement ça m'aurait plus marqué…parce qu'on aurait pu visiter vraiment, on aurait marché, on aurait visité, on aurait fait travailler un peu les méninges…il y a des choses qui nous auraient vraiment plus marquées, c'est évident ! [TRAVAILLER LES MENINGES ?] Bah ouais, en voyant des choses... différentes à chaque fois…en plus, je pense qu'ils auraient ciblé des choses très intéressantes, mais là pas du tout ! Puisque on est resté à Ineu, et même justement dans le dortoir, dans l'espèce de... C'était une école, on est resté là, donc on y est resté… j'aurai pu rester à Rezé, à l'école maternelle, ça aurait été la même chose ! …Au niveau du dépaysement, ce n'était pas énorme en fait, il n'y avait pas un dépaysement…formidable.

I34 : OUI, MAIS POURQUOI PLUS DE VISITES, ÇA T'AURAIT DEPAYSE DAVANTAGE ?

V34 : Parce que justement, on serait sorti du cadre de la routine…du cadre de la routine où on se lève le matin, où on prend le petit déjeuner avec les Roumains, et ensuite, « vous faîtes ce que vous voulez sur le reste de la journée, mais en restant à l'école publique ! »…donc, on a pas vu de monuments, on a pas vu de bâtiments, on a pas visité de musées, on a pas fait de longues marches, on a pas visité de villes…non!

I35 : ET LE DEPAYSEMENT, POUR TOI, IL NE POUVAIT PAS ETRE DANS LE QUOTIDIEN, DANS LE MODE DE VIE ?

V35 : Non, pour moi, c'était…des vacances... Des vacances en Charente-Maritime ! (*IL RIT)*

I36 : ET PAR RAPPORT AU MODE DE VIE DES ROUMAINS…

V36 : On n'en voyait pas grand-chose, hein…On restait entre français de toute manière, avec les Français, on prenait le petit déjeuner et les repas avec les roumains, mais c'était…peut-être des petites habitudes alimentaires qu'on voyait, je me souviens pas très bien... Ou le fait de manger plus de la charcuterie le matin, plutôt qu'autre chose…ouais, c'est à peu près tout ce qu'on voyait du train de vie des Roumains…(*IL RIT*) Oui, parce qu'on a que on n'a vraiment rien vu, là-bas, on a vraiment rien vu…On y est allé, on est revenu…enfin, moi, c'est le souvenir que j'en ai, peut-être que d'autres ont dit des choses différentes, hein, bien sur…

I37 : ET TES AMIS, ELISE ET JULIE, ELLES, ELLES ONT RESSENTIES LE SEJOUR COMME TOI AUSSI, D'APRES TOI ?

V37 : Euh…D'après moi, probable, Elise en tout cas... Julie, sûrement pas, parce que Julie, elle adore toujours tout ce qui a trait à la Roumanie…Elle, ce serait très intéressant de l'interroger je pense... Elle aurait sans doute beaucoup plus de choses à dire que moi... Peut-être que tu lui as envoyé un questionnaire, elle a répondu peut-être ? [ELLE N'EST PAS DANS LES ENTRETIENS...]…

I38 : OUI, PARCE QUE JULIE, ELLE AVAIT UN INTERET POUR CE PAYS AVANT ?

V38 : Oui…je pense que c'est elle, qui nous a poussés à aller là-bas... Et elle, elle a gardé des bons contacts avec des roumains…

I39 : OUI, DONC ELLE AURAIT PU ETRE DAVANTAGE DEÇUE, SI ELLE AVAIT DES ATTENTES PAR RAPPORT A CE VOYAGE, CET ECHANGE ?

V39 : Eh bien, je t'avoue que je ne lui ai pas posé la question... Moi j'en suis revenu…je suis revenu de la Roumanie, j'ai immédiatement oublié la Roumanie, sans doute, pas elle…Elle me parle encore de la Roumanie, hein, des fois…Tout ce qui est tzigane, tout ce qui…tout ça, mais je sais que cet été, je ne sais pas si elle l'a fait ou pas, je ne m'en souviens pas…il me semble qu'elle voulait partir pour faire un tour de la Roumanie…il me semble, que ça, ça l'avait déçu, de ne pas faire un tour de la Roumanie, ne pas avoir plus de choses qu'Ineu, même pas Ineu, voir l'école publique...

I40 : D'ACCORD, ET LES EVENTUELLES VISITES QUE VOUS AURIEZ PU FAIRE, VOUS BALADEZ, ETC. TU PENSES QUE SERAIT INTERESSANT DE LE FAIRE AVEC…

V40 : Avec les Roumains ? Ah oui, c'est sur, ça aurait été très intéressant, c'es toujours intéressant, mais ça n'a pas été le cas !

I41 : IL N'Y A PAS EU DE RECIPROCITE, C'EST-A-DIRE QUE LES ROUMAINS NE SONT JAMAIS VENUS EN FRANCE AVANT OU APRES L'ECHANGE AUQUEL TU AS PARTICIPE ?

V41 : Si, si, il me semble qu'ils étaient venu avant… avant, mais, moi, je n'y participais pas… [ET LES AUTRES FRANÇAIS DU GROUPE, ILS Y AVAIENT PARTICIPE ?] Si, certains, dont Julie…dont Julie…c'est elle qui était la plus intéressée en fait par la Roumanie…

I42 : OUI, ET LE FAIT, QUE CERTAINS DES ROUMAINS ET FRANÇAIS AIENT DEJA VECU UN ECHANGE ENSEMBLE, ÇA NE T'A PAS POSE DE DIFFICULTE PENDANT L'ECHANGE ?

V42 : Pas du tout ! Franchement ! Moi, je ne cherchais pas à être là-bas, pour échanger avec des jeunes, vraiment pas... Je ne cherchais pas du tout... [DONC, TU N'AS PAS EU DE REGRETS PAR RAPPORT AU FAIT DE NE PAS AVOIR PARTICIPE A L'ECHANGE PRECEDENT ?] Non (*IL RIT*) aucun regret ! Ça aurait pu être sympa, ça s'est sur, mais ça n'a pas été le cas, donc je n'ai pas à revenir sur le passé...

I43 : ET QUELLE ETAIT TA POSITION DANS LE GROUPE DE FRANÇAIS ET DANS LE GROUPE DE L'ECHANGE EN GENERAL ?

V43 : Euh...Ma position ? [OUI, COMMENT TU TE SENTAIS ?] Bien ! Je me sentais bien... *(IL RIT)* Non je ne me suis jamais senti mal, hein, je ne me suis jamais senti rejeté ni rien mais même avec les Français…je ne cherchais pas avoir de contacts particuliers... C'était une…cohabitation amicale... Un voisin sympathique... avec lequel on va prendre un café de temps en temps... je ne me pose pas ce genre de question... Je suis amical sans être… pris par les choses, voilà c'est tout. Il me semble que parfois, ceux qui étaient en troisième, ils me tapaient peut-être un peu sur les nerfs, ils étaient plus jeunes donc forcément…ils sont « LOL »…

I44 : D'ACCORD, ET PAR RAPPORT AUX AUTRES EXPERIENCES QUE TU AS EU A L'ETRANGER…

V44 : Et bien la Roumanie était la moins marquante, je pense…ouais !

I 45 :…EST-CE QUE TU TE SENTAIS EN SITUATION D'ETRANGER EN TANT QU'ETRANGER DU PAYS OU TU TROUVAIS ?

V45 : Eh bien je ne l'ai pas senti ! Parce que je n'ai pas été dépaysé... Moi, je suis arrivé là-bas, je suis resté à l'école, c'était en quelque sorte, une colonie, nous étions là-bas, nous étions les colonisateurs, [LES COLONISATEURS ?] Non *(IL SOURIT)*, pas ça, mais disons que c'est comme si on avait un comptoir... Tu sais un comptoir, comptoir à l'étranger, marchand... Voilà, on était sur cette place là, rien ne nous a choqué, rien ne nous a marqué, on n'a pas eu d'évènements fabuleux, non, c'est comme si j'étais resté en France franchement... Rien de spécial ! Rien de spécial...

I46 : ET DANS LES AUTRES EXPERIENCES QUE TU AS EUES A L'ETRANGER, TU AS SENTI CE DEPAYSEMENT ?

V46 : Oh oui, oui, oui…particulièrement en Chine, où là, c'était plus prévu, on visitait des monuments, on se promenait beaucoup, et puis la Chine...c'est quand même vachement plus…Et en plus, en Roumanie, on n'était pas dans une grande ville, on est forcément plus dépaysé dans une grande ville, il y a beaucoup plus de choses, là, c'était un tout petit village, parce qu'en fait, il y avait le village, et l'école qui était un peu plus loin, nous on restait à l'école, on est allé une ou deux fois dans le petit village en tant que tel, et dans le petit village en tant que tel, il y avait rien de spécial, c'est un petit village donc il n'y avait rien donc voilà...

I47 : D'ACCORD, ET TU AS PRIS L'EXEMPLE DE LA CHINE POUR PARLER DU DEPAYSEMENT, C'EST PARCE QUE C'EST LA CHINE TU VOIS ÇA VRAIMENT COMME UNE CULTURE DIFFERENTE, OU TU PENSES QUE LE DEPAYSEMENT TU PEUX LE RESSENTIR DANS UN PAYS QUI, POUR TOI, EST ASSEZ PROCHE DE LA FRANCE ?

V47 : Ah oui, oui, c'est sûr, ça dépend des choses que tu fais là-bas... Et puis en Chine, en plus, j'étais à Pékin, en Allemagne, je ne l'ai pas senti, parce qu'on restait dans les familles, et avec mon

correspondant, bah, c'était une sorte d'habitation amicale…on faisait des jeux vidéo, on jouait entre nous…mais voilà, c'était au nord de l'Allemagne, dont il n'y avait rien... Mais, je pense qu'être dans les grandes villes, ça alimente beaucoup plus la machine, que être dans un coin paumé où tu ne fais rien en fait… [ÇA ALIMENTE PLUS LA MACHINE ?] Bah, ça fait plus travaillé l'esprit, il y a des images qui marquent beaucoup plus…J'étais à Liverpool, ça m'a bien marqué ce voyage, c'était chouette ! [POURQUOI ÇA T'A MARQUE ?] Eh bien, parce que déjà c'est une grande ville, il y a plein de choses à voir, plein de musée, plein de visites à faire, et puis, il y avait plein de gens donc forcément, on s'imprégnait beaucoup plus de la culture , parce qu'on était plus dans un pot-pourri, un bain de culture, un bouillon de culture…Oui, c'était plus ça, parce qu'on se baignait tout le temps dans la langue…on était dans métro, avec les Anglais qui parlaient, tout le temps, comme ça…et ça, c'était beaucoup plus marquant, que d'être tout le temps à la campagne...parce que c'était la campagne où on était en Roumanie…

I48 : D'ACCORD, ALORS, CE QUE TU VEUX DIRE, C'EST QUE DANS LES GRANDES VILLES, FINALEMENT TU ES EN MINORITE, ALORS QU'EN ROUMANIE, VOUS ETIEZ EN MAJORITE DANS LE SENS, OU Il Y AVAIT ASSEZ PEU DE ROUMAINS AUTOUR DE VOUS ?

V48 : Ouais, c'est ça, rien n'avait été prévu en plus pour qu'on puisse plus échanger avec les Roumains, non, il n'y avait rien…rien de plus...

I49 : ET QUAND TU AS PARLE TOUT A L'HEURE DE COLONISATEURS, JE COMPRENDS BIEN QUE C'ETAIT…

V49 : oui, c'était une blague bien sur…

I50 : OUI, MAIS POUR REVENIR SUR ÇA, LE FAIT QUE VOUS SOYEZ EN SITUATION DE...

V50 : Ce n'est pas qu'on était en situation de force…c'est que…on était, entre Français et on est resté entre Français, on est arrivé là-bas, on s'est rencontré dans... Dans un endroit, je ne sais pas, c'était un camping en fait, on restait entre nous ! [ET PAR EXEMPLE, JE N'EN SAIS RIEN, SI VOUS ETIEZ ALLE DANS UNE FETE AVEC DES ROUMAINS...] On l'a fait, une fois, ça,, une fois on l'a fait, mais on s'y ait promener, deux minutes, ensuite, on a été mangé des grillades, avec les Roumains, dans un coin paumé aussi…[OUI, VOUS N'ETES PAS RESTES, DANS CE MOMENT DE FETE...] Non, pas du tout…ça, ça aurait été cool d'y rester, et c'était vraiment tout petit, même la fête, c'était une fête populaire, de village, et ce n'était pas typique du tout, en fait... C'était, je ne sais pas moi, il y avait deux ou trois danses folkloriques, deux ou trois stands, et puis voilà, ce n'était pas très intéressant...

I51 : D'ACCORD, TU TE SOUVIENS DE LA THEMATIQUE DE L'ECHANGE ?

V51 : Non... (*IL HESITE*) [PARCE QU'IL Y EN AVAIT FORCEMENT UNE…] Oui, il y en avait forcément une… non, mais comme je te disais, moi à l'époque, je ne m'intéressais pas à ça, si j'avais donné plus de moi-même, j'aurais forcément reçu plus, mais je n'ai rien reçu de plus que ce que j'ai demandé, c'est-à-dire rien.

I52 : DONNER PLUS DE TOI MEME, QU'EST-CE QUE TU ENTENDS PAR LA ?

V52 : Eh bien, plus participer, me lever le matin : (*IL PREND UNE VOIX ENJOUE)* « Tiens, on va faire ça, on va faire ça avec les roumains, on va se promener là, on va demander à tel parent roumain de nous emmener là-bas, pour voir tel coin !»... Et pas du tout… [OUI, TU N'ETAIS PAS DANS LA PARTICIPATION...] Non pas du tout…[ET ÇA, TU NE L'AS PAS FAIT PARCE QUE TU N'EN AVAIS PAS ENVIE ? PARCE QU'ON NE T'A PAS INCITE A LE FAIRE ?] Non, on ne va pas inciter à le faire effectivement. Le seul truc obligatoire, c'était la pièce de théâtre, c'était mal organisé franchement (*IL RIT*), non, mais franchement, je pense que les Roumains, ils en avaient vraiment rien à foutre, des fois ils n'étaient pas là, même souvent…parce que eux, ils rentraient dans leur famille, et

ils allaient, ils venaient…[C'ETAIT LA MEME TRANCHE D'AGE QUE VOUS ?] Oui, il me semble que c'était la même tranche d'âge...

I53 : ET ÇA, TU PENSES QUE ÇA A JOUE, LE FAIT QU'ILS NE SOIENT PAS TOUT LE TEMPS LA ?

V53 : Eh bien, c'était exactement comme nous en fait, puisqu'on ne les a pas forcés, bah ils ne sont pas venus tout simplement ! Quand on ne force pas les gens... En plus, eux, ils étaient chez eux, pour eux, ça changeait rien de plus en fait [OUI D'ACCORD, TU VEUX DIRE QUE C'EST COMME SI Ç'AVAIT ETE UN ECHANGES A REZE...] Oui exact, et à l'échange de Rezé, bah moi je n'y étais pas...

I54 : D'ACCORD, ET DONC L'ATELIER THEATRE, ÇA SE PASSAIT COMMENT AU JUSTE ?

V54 : Eh bien on a monté une pièce, donc avec des roumains, on a fait quelques réunions me semble-t-il là dessus... Mais... C'est vrai que je n'en ai pas énormément de souvenirs... Parce qu'ils n'avaient pas énormément d'autorité...Et puis, on était assez grand pour faire ce qu'on voulait…et j'avoue que je n'avais pas forcément envie de le faire non plus … je n'étais pas à fond dans ce projet là... J'étais là pour partir avec des amis… [OUI, ÇA, C'ETAIT ANNONCE AVANT L'ECHANGE, QU'IL Y ALLAIT AVOIR CE PROJET-LA ?] Je ne crois pas non, je crois qu'ils avaient : « Bon, qu'est-ce qu'on fait, plutôt que... Rien », et donc après, ils se sont dits « tiens, si on faisait du théâtre ? »... [TU LE VOIS PLUTOT COMME UNE SUBSTITUTION...] C'est ça, un dérivatif,... Un dérivatif, ils voulaient nous occuper, le temps que le voyage se finisse...Je ne pense pas que c'était comme ça, hein, je ne pense pas qu'ils se soient dit ça comme ça, mais ça n'a pas été très, très, prévu avant, donc euh voilà... Je pense qu'ils attendaient que les jeunes donnent beaucoup plus, qu'on donne beaucoup plus, plutôt que ce soient les animateurs, qui cadrent, c'est vrai qu'on était assez grand, pour faire les choses, on aurait pu plus participer, et ça ne s'est pas fait...

I55 : D'ACCORD ET LES MOMENTS D'ACTIVITES EN COMMUN, C'ETAIT UNIQUEMENT L'ACTIVITE THEATRE...

V55 : Oui, il y avait aussi les temps de repas…(*SILENCE).*..on a fait une promenade une fois, cette espèce de fête populaire aussi…mais il devait y avoir des activités le soir, je crois qu'il y avait des jeux, mais je crois qu'on n'était pas forcé... Parce que ça ne me posait pas de problème d'y participer, je n'ai fait de…je n'ai pas repoussé les Roumains…mais, il n'y a vraiment rien de plus à dire... J'ai peu de souvenirs de cette période...

I56 : DONC, CET ATELIER THEATRE, ÇA N'A PAS ETE POUR TOI UN MOMENT D'ECHANGES ?

V56 : Non… (*IL HESITE*) Si je me souviens bien, pas du tout, pendant l'atelier théâtre, c'était plus les animateurs qui nous disaient ce qu'on allait faire, nous, on s'amusait à écrire des bêtises sur des papiers ou à se dire : « tiens on va faire ça, ça va être marrant... »…C'était n'importe quoi, franchement, la pièce qui en a résulté, personne n'a rien compris... C'était une pièce dans l'absurde... J'étais déguisé en dé, je crois ! [EN DES ?] Oui, (*IL RIT),* c'était n'importe quoi ! Des jeux d'enfants... Oui des jeux d'enfants... Pas sérieux du tout, pas sérieux... [OUI, D'ACCORD, MAIS ÇA AURAIT PU ETRE PAS SERIEUX ET INTERESSANT...]Mais c'était très amusant, quand je disais que c'était pas sérieux, c'était... Ça ne m'a posé aucun problème que ce ne soit pas sérieux, moi franchement, j'ai bien aimé...

I57 : D'ACCORD DONC LES ECHANGES, ILS ETAIENT PLUTOT INFORMELS... ILS N'ETAIENT PAS PROVOQUES EN FAIT ?

V57 : Euh…Les temps de l'échange, n'étaient pas provoqués effectivement... Mais je pense que si, ils [les animateurs] en ont provoqué quelques-uns... De loin hein !... « Et si vous faisiez ça ? » Ils nous

disaient ça, et ça restait en l'air en fait… Si on ne faisait pas, c'était la même chose au final... (*SILENCE*)... Oui, oui c'est ça... Je me souviens de m'être très bien entendu avec l'animateur, Régis, mais on ne discutait pas de l'échange, on discutait d'autres choses...de musiques ou de dessins…

I58 : OUI, PARCE QUE TU DESSINAIS DEJA A CE MOMENT-LA ?

V58 : Euh non, pas encore... [DONC TU N'AS FAIT DE CROQUIS EN ROUMANIE...] Non, mais j'aurai bien voulu ! Mais je ne dessinais pas, pas encore...

I59 : DANS LES ECHANGES INFORMELS, TU NE TE SOUVIENS PAS DE CE QUE VOUS VOUS DISIEZ, ENTRE JEUNES...

V59 : Ah non, pas du tout, je ne me souviens vraiment d'aucun échange avec les roumains, il y en avait un qui était sympa, il s'appelait Marius... Ou un autre nom, je ne sais plus... Parce qu'il me semble…parce qu'il y a eu des couples qui se sont formés entre français et roumains... [AH OUI ?] Mais je ne me souviens plus des duos (*IL RIT*) ça ne m'intéressait pas les duos... Franchement, je ne m'intéressais ni aux Français, ni aux Roumains, moi, j'étais avec mes amis...

I60 : CES COUPLES QUI SE SONT FORMES, ÇA MONTRE QU'IL Y AVAIT DES ECHANGES !

V60 : Oui, c'est vrai…Je pense que je dois être un de ceux qui ont le moins participé... [AH OUI ?] Si je suis honnête… (*SILENCE*) …oui, je ne m'intéressais pas grand chose...

I61 : ET PAR RAPPORT AUX REGLES DE VIE DU SEJOUR, TU TE SENTAIS PLUTOT LIBRE ?

V61 : Oui, oui, exactement, très, très, très libre... *(IL RIT*) [IL Y AVAIT DES MOMENTS DE CONVIVIALITE ?] Non, même pas ! Il n'y avait pas eu de fête... Est-ce qu'on a fait une fête ? Il me semble qu'il y en a eu une... Mais il n'y avait pas beaucoup de Roumains non plus...(*SILENCE*) Mais, je ne participais pas franchement... Moi ça me fatiguait, alors on rentrait dans le dortoir... [ÇA TE FATIGUAIT ?] Oui, ça me fatiguait... Dans le sens où, je m'en fichais quoi... Très franchement, j'aurais très bien pu ne pas être avec les roumains... Ça aurait été la même chose... Je n'étais pas là-bas pour partir pour faire un échange... J'y allais pour partir avec mes amies...

I62 : ET POURTANT, DANS LE QUESTIONNAIRE, QUAND TU PARLES DES CONNAISSANCES QUE TU PENSAIS AVOIR ACQUISES, TU AS MIS QUE TU APPRIS DES CHOSES SUR LE PAYS...

V62 : Oui, justement, avec Ceausescu, ça, ça m'a quand même intéressé de voir à quel point, Ceausescu avait mis le bordel en Roumanie, donc quand je suis revenu, j'ai été sur Wikipédia (*IL RIT*), et voilà, je me suis intéressé un petit peu à l'histoire de la Roumanie... C'est vrai que c'est un pays qui est assez déstructuré...hein, très franchement… [D'ACCORD, DONC ÇA, C'EST LES SEULES CONNAISSANCES QUE TU PENSES AVOIR ACQUISES...] Oui, c'est à peu près ça... Oui, rien d'autres sont ! Pas que je me souvienne...

I63 : ET LA LANGUE, TU T'EN SOUVIENS ?

V63 : Non, ça ne m'a pas marqué, il y encore de trois mots que je connais encore... [OUI, TU COMMUNIQUAIS EN ANGLAIS, EN FRANÇAIS UN PEU] oui c'est ça...

I64 : ET, COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR EN FRANCE, DE LA ROUMANIE A LA FRANCE ?

V64 : Oh, bah très bien... Bah il y avait un décalage forcément quand j'étais en Roumanie... Parce qu'on n'est pas habitué à voir des usines désaffectées en France, trop, avoir des vieux […] partout, des gens, les gens avec des... C'est vrai que c'était différent... C'était différent mais on ne m'a pas expliqué

en quoi ! Pourquoi c'était différent, donc je n'ai aucun souvenir de ça... [ON NE T'A PAS EXPLIQUE EN QUOI ET POURQUOI C'ETAIT DIFFERENT ?] Ben non *(SILENCE*) non, il n'y avait pas d'explication... Ils nous laissaient totalement libre donc...

I65 : ET, TU VEUX DIRE, QUE SI TU N'ETAIS PAS RESTE AU SIMPLE CONSTAT, ÇA T'AURAIT PLUS MARQUE ?

V65 : Oui, oui. Je pense [POURQUOI ?] Eh bien, parce que quand on explique les choses, on s'intéresse forcément plus, c'est un effet spirale, [UN EFFET SPIRALE ?] C'est un effet spirale, si on te bouge, si on t'explique des choses, si on te force à donner plus que ce que tu es prêt à donner, et bien au fur et à mesure tu finis par plus donner de toi-même, par plus t'intéresser, par plus t'imprégner des choses... Par plus infuser en fait…moi, absolument pas pour la Roumanie hein franchement...

I66 : ET DANS LES AUTRES PAYS, CE QUE TU VIENS DE DIRE, TU LA PLUS RESSENTI ?

V66 : Oui, je l'ai plus ressenti, parce que moi, donc j'étais au lycée, il y avait des professeurs, et les profs, bah, sont profs…C'est l'autorité suprême ! (*IRONIE*)… Pour t'intéresser aux choses en fait ! Et puis en Chine, j'étais plus prêt à donner de moi-même...Parce que c'était la Chine... Et en fait, en Roumanie, je suis parti en fin de Première... Et, c'est moi qui me suis proposé pour la Chine, en plus la Chine, ça m'intéressait beaucoup plus que la Roumanie... Je suis parti seul, pas pour partir avec des amis... Ça m'intéressait c'était la Chine, c'était trop loin, c'était génial, on a vu plein de trucs cool là-bas en Chine... Pas le mausolée de Mao mais…la Cité interdite la Grande muraille de Chine, et tout ça… [ET TU AS EU DES EXPLICATIONS ?] Oui, voilà exactement, il y avait les guides, les professeurs qui nous expliquaient des choses, ça c'était cool, ça c'était bien... [IL Y AVAIT DES CHINOIS AUSSI AVEC VOUS DANS LE GROUPE ?] Non, par contre, on n'était pas avec des Chinois, on était vraiment entre Français, dans un hôtel, et tous ce qui se faisaient, on le faisait nous-mêmes, et des fois, il y avait du temps libre, et on se promenait dans Pékin, et Pékin forcément c'est une immense ville, pleins de gens, il y a un énorme bouillon de culture, et des différences de folie... Ah si ! Je me rappelle d'un truc qu'on a fait... En Roumanie... On a visité un camp de Roms... [AH OUI ?] Oui, et c'est vrai que c'est impressionnant de voir que quel point ils sont rejetés de la société roumaine... Ouais parce que, les Roms, c'est différent, c'est une ethnie il me semble... Et euh, ils vivent dans un bidonville, consacrés aux Roms, c'est là qu'on voit la pauvreté, pas de rue, pas de chauffage, c'est pauvre... C'est vrai, c'est très pauvre…

I67 : D'ACCORD, ET CE MOMENT, DANS LE CAMP DE ROMS, C'ETAIT PROVOQUE PAR QUI, PAR LES ANIMATEURS FRANÇAIS OU ROUMAINS ?

V67 : Non par les animateurs français… on y est allé avec des Roumains, mais on est resté entre Français, encore une fois !

I68 : ET VOUS EN AVEZ REDISCUTE APRES AU SEIN DU GROUPE ?

V68 : Un petit peu me semble-t-il... Mais j'avoue que c'était il y a longtemps quand même... Pas vraiment de souvenirs,... Ce n'est pas frais du tout dans ma mémoire, et je n'ai rien fait pour entretenir cette mémoire... [TU N'AS RIEN FAIT POUR ENTRETENIR CETTE MEMOIRE ?] Oui, c'est ça... [ET TU AURAIS PU FAIRE QUOI ?]... Eh bien j'aurais pu me renseigner, prendre des nouvelles des Roumains, repartir en Roumanie, ça aurait pu se faire... Et pas du tout, ça ne m'intéressait pas,...

I69 : ET TU M'AS DIT, DANS LE QUESTIONNAIRE, DANS TES PROJETS FUTURS, QUE TU AIMERAIS VIVRE A L'ETRANGER ?

V69 : Ah oui, moi j'aimerais bien vivre à l'étranger...C'est par rapport à mes études... Parce que d'une, j'adore anglais, j'adore ça, donc j'aimerais bien partir dans un pays anglo-saxon, et puis l'illustration là-bas c'est…c'est assez reconnu, parce qu'en France, c'est assez bloqué... Et j'aimerais bien partir en voyage, en échange, hein forcément, mais je ne suis pas attiré par les pays du Sud, et par les pays

d'Orient... Plutôt par les pays froids, par les pays du Nord... [COMME ÇA ?] Oui voilà, comme ça, je ne sais pas pourquoi... C'est un climat que j'adore, une histoire que j'adore, et voilà ! [PARCE QUE FINALEMENT, TU N'AS ETE QU'EN ANGLETERRE COMME PAYS FROID…] Oui exact, si j'ai été en Angleterre, en Chine, en Allemagne et une fois en Espagne,...

I70 : ET LE MAXIMUM DE TEMPS FINALEMENT, QUE TU ES RESTE A L'ETRANGER, C'ETAIT COMBIEN A PEU PRES ?

V70 : Je crois que moi... Il me semble... C'était en Angleterre, pour parfaire anglais... Et là, j'y étais seul, de ma propre initiative, donc là forcément, je me suis incorporé plus... L'idée de partir en Roumanie, elle ne venait pas de moi, elle est partie de Julie, donc elles m'ont un peu forcé je pense à partir en fait... On aurait très bien pu rester en France, ça aurait peut-être été mieux... Je n'ai vraiment pas participé en Roumanie... Ça ne m'intéressait pas du tout...

I71 : ET COMMENT TU EXPLIQUES LE FAIT D'AVOIR ENVIE DE VIVRE EN ANGLETERRE, ALORS QUE TU Y AS PASSE ASSEZ PEU DE TEMPS JUSQU'A PRESENT ?

V71 : Ah, le cheminement ? Eh bien moi, j'ai toujours adoré l'Angleterre ! Oui, j'aurais bien aimé faire des études, faire ma Terminale en Angleterre ou faire des études en Angleterre... Bon, ce n'était pas possible financièrement, donc, j'attends de pouvoir vivre un peu par moi-même... Pour pouvoir y partir... La France, j'adore ça, hein, j'adore la France... Et c'est cool de partir...

I72 : TU AS VECU DES EXPERIENCES A L'ETRANGER EN COLLECTIVITE ET AUSSI EN INDIVIDUEL, TU ES PARTI SEUL, ET EN GROUPE, PARTIR EN GROUPE, ÇA NE T'A PAS POSE PLUS DE DIFFICULTES QUE ÇA ?

V72 : Non, non... Mais c'est vrai que moi, je préfère être tout seul... A choisir, je préfère être tout seul, et faire mes trucs tout seul...Quand je suis tout seul, je m'oblige plus à faire des choses qu'en collectivité... Je ne me l'explique pas, je ne sais pas non plus... Mais là, j'aimerai bien partir à Amsterdam, je ne sais pas pourquoi, mais tout seul, pour faire des musées, pour dessiner aussi... Parce que sinon…peut-être que ce qu'on me propose, ça ne me plaît pas forcément, alors que quand je suis seul je me force plus... Enfin, ce n'est pas se forcer, c'est... Je préfère... [PARCE QUE TU FAIS CE QUE TOI TU AS ENVIE DE FAIRE ?] Oui, voilà, parce que partir en collectivité... On se prend la main deux par deux, et ensuite on va visiter le musée d'histoire naturelle ! (*IRONIQUE)*...

I73: D'ACCORD, ET PUISQU'ON PARLE DE COLLECTIF, TU N'A PAS D'ACTIVITES EXTRASCOLAIRES ENFIN EXTRA UNIVERSITAIRES ?

V73 : Extra universitaires ? (*IL SOURIT)* Ah non, quand tu es étudiant, tu te consacres uniquement à tes études, enfin, en tout cas pour moi c'est ça, j'ai arrêté le sport, pour me consacrer uniquement à mes dessins...

I74 : OUI, TU N'AS PAS EU ENVIE DE T'INVESTIR DANS QUELQUE CHOSE...

V74 : Ah pas du tout, ça ne m'est jamais venue à l'idée ! Partir avec des amis, ça j'adore, partir en collectivité, on ne connaît pas grand monde, forcément on sera de milieux différents, on n'aura pas forcément grand-chose à échanger, non, tant qu'à choisir, je préfère partir tout seul... [TU PENSES QUE QUAND ON EST PAS DU MEME MILIEU, ON N'A PAS FORCEMENT GRAND-CHOSE A ECHANGER ?] Non, mais souvent... C'est le cas ! Ce n'est pas un problème de partir avec des gens que je ne connais pas, mais je n'ai pas grand-chose à leur dire souvent, je suis parti avec des gens qui venaient du milieu... Je ne veux pas dire…pas ouvrier, mais qui ne venait pas de milieux littéraires... particuliers, donc... Enfin, ça commence toujours un peu comme ça, quand on s'entend bien avec des gens, c'est qu'on s'entend bien sur des sujets communs, on peut discuter, avec un vocabulaire plus recherché, et quand on n'a rien à se dire, ça ne va pas plus loin...

I75 : D'ACCORD, ET POURQUOI EST-CE QUE TU AS ENVIE DE REPARTIR A L'ETRANGER ?

V75 : Eh bien, le dépaysement, découvrir des choses que je ne connais pas, l'atmosphère, un folklore aussi, l'histoire, l'histoire de l'art, moi j'adore ça…ça, ça m'intéresse beaucoup...*(SILENCE*) Pourquoi partir c'est vrai ? Pourquoi partir ? Parce qu'ici j'ai tout vu également donc… voilà etc. Et puis partir, partir dans des pays qui sont très accueillants par nature, ouais découvrir ça... La découverte, ça m'intéresse beaucoup...

I76 : QU'EST-CE QUE TU ENTENDS PAR « J'AI DEJA TOUT VU ICI » ?

V76 : Ben je n'ai pas tout vu ici parce que…je n'ai forcément pas tout vu, mais ça rejoindra toujours ce que j'ai déjà vu…Et là, ça va changer totalement, ce sera des choses que je ne connaîtrai pas, des gens que je ne connaitrais pas, que j'apprendrais à connaître, dans une optique totalement différente, parce qu'une autre culture, complètement différentes aussi... Et je reste en France, donc forcément j'y mets moins du mien, c'est la routine, et si je vais là-bas, peut-être que...peut-être ! [PEUT-ETRE QUE ?] Peut-être que ça ira plus loin, peut-être que ça sera formidable ! Et que je vais découvrir plein de choses différentes ! Et que je m'y mettrai à fond et puis voilà... Mais c'est surtout pour travailler en fait, parce que là-bas, l'illustration, c'est très reconnu, enfin, très reconnu, non, mais il y a plus de possibilités qu'en France en tout cas…

I77 : QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE QUAND TU DIS QUE « PEUT-ETRE QUE ÇA IRA PLUS LOIN SI TU VAS EN ANGLETERRE » ?

V77 : Eh bien, c'est pas que ça ira plus loin, mais c'est comme repartir de la case départ, pour découvrir des choses... Quand tu es enfant, forcément tout te parait fabuleux, et bien là, c'est comme un nouvel âge d'or en fait... (*IL RIT*), c'est un nouvel âge d'or en fait, on part là-bas, on n'y connait absolument rien, tout vous paraît fabuleux, parce que vous ne connaissez absolument rien donc forcément…vous découvrez des choses que les gens qui vivent là-bas ont forcément vu avant, donc... Ça vous paraît nouveau...

I78 : ALORS LE DEPAYSEMENT, COMMENT TU LE DEFINIRAIS ? PARCE QUE TU AS EMPLOYE CE MOT PLUSIEURS FOIS...

V78 : Eh bien le dépaysement, c'est exactement ce que je disais, voilà... C'est découvrir des choses que tu n'as pas vu, que tu ne peux pas connaître parce que tu ne les a pas vécu, c'est vivre d'autres choses, c'est s'intéresser à des choses totalement différentes, et auxquelles tu es prêt à mettre plus d'allant… [A DONNER PLUS DE TOI...] Oui voilà c'est ça...

I79 : D'ACCORD, ET BIEN MERCI VINCENT…

DUREE DE L'ENTRETIEN : 1H05.

Entretien de Paul

I1 : PAUL, TU AS PARTICIPE A DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2006 ET EN 2007, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

P1 : Oui, on est parti en...Slovaquie et après, Italie... Ou l'inverse, oui, non, oui c'est ça, Slovaquie, et après Italie... [TU PEUX ME DIRE COMMENT ÇA S'EST PASSE ?] Et bien, la Slovaquie, ça s'est passé... Bah, les deux se sont bien très passés, la Slovaquie…ce qu'on a fait, la découverte du pays, c'était super intéressant, parce qu'on a fait, on a fait du rafting pendant cinq jours, on faisait, on faisait vingt kilomètres je crois tous les jours, et on avançait, on faisait du camping à la Slovaque quoi ! [OUI, D'ACCORD...] C'était un petit peu dur, mais c'était super sympa quoi ! Et, donc, pendant cinq jours on a fait ça, et après le reste du temps, on est allé visiter... On est allé à Bratislava, on a visité, on était dans un hôtel, à Bratislava, on a visité la ville, après on a bougé, et voilà quoi, non, c'était plutôt sympa... Et l'Italie, non, l'Italie ce n'était pas la même chose, c'était... (*IL HESITE)* comment dire ? En Italie, on était quand même nombreux et... Et on était logé dans un gymnase, pas loin d'une ville, je pense que c'était Amélia, et donc, en fait, on était logé dans un gymnase, et on dormait, on dormait tous dans ce gymnase-là [TOUS, LES FRANÇAIS ET LES ITALIENS ?] Oui, les Français et les Italiens, et donc, il y avait... Un centre où on se réunissait tous, Français et Italiens, et on allait dans le centre là, on devait marcher, quoi ? Peut-être dix minutes du gymnase au centre... Ce n'était pas loin, il y avait ça aussi qui était sympa... Et puis on est allé à Rome aussi... Et autrement, on visitait la ville, on faisait des activités, et puis sachant qu'il y avait un marchand de glaces, vraiment très bon, donc voilà, on s'est pas trop ennuyé (*IL SOURIT*)... Le seul…Oui le seul problème, c'est qu'au dernier moment, on devait faire notre échange avec plusieurs jeunes, de plusieurs pays, et le seul problème, c'est qu'apparemment, à chaque année, les projets étaient un petit peu avortés, et du coup, donc on ne s'est retrouvé qu'avec les Italiens, ou qu'avec des Slovaques quoi ! Donc voilà, c'était juste ça...

I2 : ET POURQUOI EST-CE QUE TU ES PARTI AU MOMENT DU PREMIER ÉCHANGE ?

P2 : Eh bien déjà, c'est que j'avais l'habitude d'aller en colo avec l'Arpej etc. et donc je me suis dit « pourquoi pas tenter ça ? » Et, surtout, que je m'intéresse beaucoup à ça, enfin, je viens de Côte d'Ivoire... Donc, j'ai vécu neuf ans en Côte d'Ivoire, et après, je suis parti en Italie, en Allemagne, et puis aux États-Unis, donc... J'avais envie de, de voir d'autres pays, et tout ça... [D'ACCORD, TU AVAIS RESIDE EN COTE D'IVOIRE, ET AUSSI DANS LES AUTRES PAYS ?] Eh bien, en fait, j'ai habité en Côte d'Ivoire pendant neuf ans et après... Mon père a déménagé aux États-Unis donc des fois, j'allais le voir etc. là-bas lui et ma belle-famille... Et autrement, c'était des voyages scolaires, autrement, oui, en Italie et en Allemagne...

I3 : D'ACCORD, DONT TU ETAIS HABITUE A PARTIR EN COLO... ET TU CONNAISSAIS LE GROUPE DE FRANÇAIS AVEC LEQUEL TU PARTAIS EN SLOVAQUIE PUIS EN ITALIE ?
P3 : Euh... J'en connaissais certainement en Slovaquie, et puis d'autres, que j'ai appris à connaître quoi ! En Italie, pareil, euh... Oui, non, si, en Italie c'était pareil, c'est plus écolo en France vraiment on se connaissait presque tous et on y allait tous ensemble, et puis après, on grandit, et puis il y en a qui ne sont pas forcément intéressées par l'étranger donc bah, je suis parti tout seul quoi !

I4 : OUI, ET TOI, TU ETAIS INTERESSE PAR L'ETRANGER...

P4 : Oui, mais moi, c'était l'aspect échange qui m'intéressait... Donc, c'est vrai, que j'étais un petit peu déçu, quand on m'a dit « Non, finalement il n'y aura pas des jeunes de tous les pays etc. », mais bon ce n'est pas grave hein ! Euh... C'est vrai que c'était vraiment l'aspect échange, voir comment ça se passait dans une culture etc. ou ce qu'on faisait, et puis... C'est vrai qu'on a goûté certains plats par exemple, des plats assez... (*IL RIT)* c'était assez spécial quoi mais bon, c'était ça aussi le but hein ! Parce que, bon, on n'allait pas arriver en Slovaquie pour manger des pâtes ou je ne sais quoi... Donc,

si, si, ça c'était sympa... Et puis, voir du pays, et puis bon, changer un petit peu d'air... On est en vacances etc. donc il fallait en profiter...

I5 : OUI…TA FAMILLE, ELLE CONNAISSAIT LE PRINCIPE DES ECHANGES INTERNATIONAUX ?

P5 : Euh oui, oui... Alors, je suis avec ma mère, et donc ma mère, ça serait même plutôt elle, des fois, si, si je reste trop à la maison, me pousse, à faire ce genre de choses... Donc... [OUI, TA MERE, ETAIT PLUTOT PARTANTE...] Ah oui, oui, oui… Il n'y a pas eu de problème...

I6 : ET TU AS DES FRERES ET SOEURS QUI ETAIENT PARTIS EN ECHANGES INTERNATIONAUX ?

P6 : Bah, non, je suis fils unique du côté de ma mère, mais j'ai trois sœurs du côté de mon père, trois petites sœurs donc pour l'instant... [ELLES SONT TROP PETITES POUR ÇA...] Oui voilà, pour l'instant ! (*IL RIT*)

I7 : ET POUR QUELLES RAISONS, TU ES REPARTI LA DEUXIEME ANNEE SUR UN AUTRE ECHANGE DE JEUNES ?

P7 : Parce que la deuxième année... C'est vrai que la deuxième année, je me suis dit « bon, je profite, parce que l'Arpej, c'est jusqu'à dix-sept ans » et donc je me suis dit « c'est ma dernière année, donc autant en profiter ! Voir autre chose ! » Et c'est ça, et j'avais mon meilleur ami aussi qui avait envie de partir etc. et donc on s'est dit « Allons en Italie ! Allons voir ce qui se passe ! » Voilà, la deuxième année... C'était surtout ça en fait... Mais c'est vrai, qu'on à découvert pas mal de choses mais... Comment dire ?... La deuxième année, il y avait plus de garçons, par exemple, on s'amusait plus mais j'ai préféré la première année en fait ! C'était... Bah, vis-à-vis, par exemple, des pays qu'on découvre, parce que l'Italie, c'est vrai que ce n'est pas... la France... Mais s'est sensiblement pareil, enfin, ça reste un petit peu dans le même cadre... Alors que la Slovaquie, ça change totalement ! C'est... C'est vrai qu'à un moment on se disait même, on avait même du mal à croire qu'on était des fois dans un pays d'Europe parce que ça reste un pays, un pays très pauvre quoi ! Et c'est vrai, que donc, c'était beaucoup plus enrichissant d'aller en Slovaquie qu'en Italie... Et puis, c'est peut-être que j'y avais déjà été en Italie… [CE N'ETAIT PAS LA NOUVEAUTE ?] Oui, voilà, c'est ça... Et j'ai préféré en fait [La Slovaquie]... Et puis on a eu un petit problème d'animateurs aussi... en Italie donc voilà…ça... [AH?] Bah... Comment dire ? On avait des animateurs qui... qui faisaient passer vraiment... Je cherche le mot... On avait l'impression, que c'était eux, qui passaient avant tout…on avait l'impression que c'était un gros égoïsme en fait ! Par exemple, nous on n'avait…pendant les repas, ils disaient aux jeunes de ne pas aller fumer pendant les repas, ce qui paraît normal, ce qui était tout à fait normal, et, c'était les premiers à se lever pour aller fumer entre, entre…pendant le repas ! Donc déjà, ça, il y avait un gros, gros problème ! Pour les tâches, il y avait des problèmes puisque qu'ils étaient... Après, je veux bien je veux bien qu'on n'aide pas, mais dès le début, on dit « Bon vous vous débrouillez à la vaisselle… », parce que je sais qu'il y avait des animateurs qui nous voyaient nous amuser pendant la vaisselle, bon, ben, ils nous laissaient tranquilles, mais bon, je pars du principe que... à partir du moment où on dit « bon, écoutez, on vient vous aider », et bien on aide jusqu'au bout ! Donc il y a eu ça, et puis il y a eu des grosses prises de tête pour rien du tout… (*IL HESITE)*… Une fois, on était allé à une cascade, je crois, on était allé visiter une cascade, et nous, avec la chaleur, on avait tous prévus des bouteilles d'eau, et... Bah l'animatrice, avait voulu qu'on prenne une bouteille d'eau qu'elle avait achetée dans un magasin etc. sauf que, enfin, elle nous a tous traités d'égoïstes, mais en même temps *(IL SOURIT)* je veux dire, on avait tous tout prévu… parce qu'elle avait un sac à dos, mais elle avait voulu qu'on prenne une bouteille pour tout le monde alors qu'on lui avait expliqué qu'on avait tous des bouteilles, et donc, je crois que les conflits ont commencé à partir de ce moment-là... Et à chaque fois, chaque fois qu'il y avait quelque chose, ça finissait toujours en reproche, donc... C'est vrai qu'à la fin ça nous prenait la tête et c'est quand même dommage, pour un voyage comme ça, de se prendre la tête avec les

animateurs... [MAIS C'ETAIT DES CONFLITS ENTRE LES ANIMATEURS ET LES JEUNES, PAS ENTRE LES JEUNES ?] Non, non, non... Enfin, si, un moment entre nous, ça a éclaté mais après... C'est vrai que c'était des différences de mentalité, hein… Il y avait des filles qui étaient là pour être avec des Italiens etc. et nous, on n'était pas là du tout pour ça, on était là aussi pour s'amuser aussi, et puis voilà... Un moment, c'est vrai que, on voyait que les objectifs de chacun étaient complètement différents et que bah, forcément ça rentrait en conflit...

I8 : ET ÇA, DE VOS OBJECTIFS, VOUS EN AVIEZ PARLE AVANT, PENDANT LES REUNIONS DE PREPARATION ?

P8 : Euh oui, oui, mais les réunions avant l'échange, tout le monde était d'accord, on s'entendait bien etc. mais, quand on arrive sur le terrain... (*IL FAIT LA GRIMACE)* ça diffère tout le temps quoi, mais bon... [LES ANIMATEURS, ILS VOUS ONT AIDE DANS LES CONFLITS ENTRE VOUS ?] Bah, les animateurs ils ne nous ont pas aidés… C'est vrai que je n'ai jamais eu à me plaindre des animateurs… Mais là, je trouve que les animateurs ils n'ont pas vraiment été, ils n'ont pas vraiment joué leur rôle en fait... Parce que c'est vrai que des fois, on s'occupait de choses dont on n'avait vraiment pas à s'occuper… Ce n'est pas…du moment qu'on avait passé un bon moment, c'était déjà ça !

I9 : ET, AU NIVEAU DU CONTENU DE L'ECHANGE, EST-CE QUE TU AS PREFERE LA SLOVAQUIE AUSSI ?

P9 : Bah, c'est vrai qu'en Slovaquie, il y avait... Une homogénéité déjà, entre nous, c'était mieux... Au départ, on était avec tout un groupe de Slovaques, mais en fait... Comment dire ? C'était une colonie de vacances... franco-slovaque… On est arrivé, et on s'est inséré en fait dans cette colonie de vacances, c'était, disons, que l'échange n'était pas prévu au début, et donc ils nous ont insérés dans une colonie de Slovaques, sauf que ça partait de 13 ans je crois jusqu'à 17 ans, ou un truc dans le genre... Au départ, on était avec les plus jeunes etc. et puis après, arrivé à Bratislava, on était dans un hôtel, il y a trois slovaques qui nous ont rejoint, deux filles et un garçon, et du coup là, c'était bien par ce qu'ils nous ont montré leur ville, etc. et on sentait vraiment qu'ils avaient à cœur de nous montrer leur pays... Alors que bon, l'Italie ce n'était pas...ce n'était pas la même chose, parce qu'en fait on faisait des activités, et bon, c'était un peu toujours les mêmes activités, et compte tenu, des fois, de la chaleur, on restait souvent dans le gymnase, à faire du sport, des choses comme ça et puis voilà... On n'a pas visité, à part la journée à Rome, on n'a pas vraiment visité énormément... On est arrivé dans la ville le premier jour, on a visité un petit peu... Parce qu'en fait il y avait un château, c'était une ville fortifiée, donc, on est allé voir cette ville là etc. les remparts etc. et après, à part Rome, ben nous, on est resté au même point quoi… Donc, c'est ça, que je trouvais un petit peu dommage en Italie…

I10 : OUI, ET TU PENSES QUE DE FAIRE PLUS DE VISITES, ÇA AURAIT APPORTE QUELQUE CHOSE DE PLUS ?

P10 : (*IL HESITE)* bah, c'est vrai que ça aurait peut-être permis de faire... De faire en sorte qu'on se tourne moins autour en fait... On serait resté moins entre nous... Parce que c'est vrai que quand on va visiter quelque chose, on se sépare en petits groupes, et puis on se donne rendez-vous, et ça, je trouve ça plus sympa, parce que du coup, on fait ce dont on a envie... S'il y a un petit groupe, qu'on s'entend tous, on va faire ça, on va faire ça, et l'autre groupe, il fait ce qu'il veut, mais là, on se retrouvait souvent à prendre des décisions dans le groupe, on était douze, et prendre des décisions dans le grand groupe de douze, forcément, il y a des problèmes… Et il y a des fois, on n'était pas d'accord, donc on se décidait, on prenait trente, quarante-cinq minutes pour prendre une décision, et donc forcément, à un moment, il y en a qui se taisaient, et qui disait « bon, bah O.K., on va faire ça parce que on n'avancera pas sinon… »... C'était un petit peu... [SANS L'AIDE DES ANIMATEURS LA ?] Ben, non, puisque c'est vrai que d'un côté, ils nous considéraient assez grand pour décider nous-mêmes, mais un moment, je pense que les animateurs doivent trancher, dire « bon, on va faire ça »... Bon, ce n'est pas…je n'ai pas passer de mauvaises vacances non plus, hein…

I11 : OUI, OUI…DONC, SI JE TE COMPRENDS BIEN, POUR TOI, LES VISITES, ÇA AURAIT PERMIS DE FAIRE DES PETITS GROUPES, ET DE REPONDRE AUX ENVIES DE CHACUN ?

P11 : moi, je pense, il y a ça, mais aussi... Faire des visites communes, etc. Enfin, pas faire des visites scolaires, où on va visiter, on a des planning bien définis, et on va visiter… Je pense aussi, ce qu'il y a de bien, c'est d'arriver dans une ville, pas forcément avec un planning, et puis voir au fur et à mesure ce qui peut plaire, ce qui peut intéresser quoi, c'est vraiment ça, moi je pense... Mais je pense... C'est vrai, qu'à un moment, c'est bien de faire quelque chose en grand groupe, mais à un moment, les intérêts vont être différents... Donc essayer d'aller voir chacun de son côté... Ce que je trouve bien, en Slovaquie ou même par exemple dans les autres colos, on faisait toujours ça, c'est qu'on faisait des choses ensemble, et puis après les animateurs quand ils sentaient qu'on en avait un petit peu marre, ils nous disaient « Eh bien, allez y, on se donne rendez-vous dans trente minutes ici, et puis aller faire ce que vous avez envie »… Donc, et là, c'était bien, parce qu'on faisait quelque chose ensemble, et puis après, on voyait ce qui nous plaisait…oui, je trouvais que c'était bien...

I12 : ET DANS LES REUNIONS DE PREPARATION, ENTRE LA SLOVAQUIE ET L'ITALIE, C'ETAIT LE MEME PRINCIPE, LE MEME CONTENU DE REUNIONS ?

P12 : Les réunions... La Slovaquie, je n'ai pas de grands souvenirs, je ne crois pas qu'on en ait fait beaucoup… Une ou deux, juste pour connaître le groupe, et puis oui, c'était aussi notre volonté d'y aller, totalement... Sans rien connaître... On savait qu'on allait dans une colo de jeunes, qu'on allait faire du rafting pendant cinq jours, mais après c'était tout… On avait vraiment envie d'aller à l'aventure, sans vraiment savoir ce qu'on allait faire... [D'ACCORD, C'ETAIT UNE VOLONTE DES JEUNES, ÇA ?] Oui, voilà... Donc il y avait ça... Mais l'Italie, c'était différent par ce que on a fait peut-être, trois réunions, on a appris à se connaître etc., on a fait du sport ensemble etc., on a fait du foot et du basket ensemble, il y en a eu trois comme ça... Et là, on avait bien défini ce qu'on faisait quoi... C'était différent, mais ce n'était pas si mal en fait... Mais c'est vrai, que la Slovaquie, on avait exprimé le désir d'aller vraiment à l'aventure, qu'on verrait bien ce qui se passerait...

I13 : D'ACCORD, MAIS QUAND TU DIS QUE VOUS NE VOULIEZ PAS TROP EN SAVOIR, C'ETAIT NE PAS TROP EN SAVOIR SUR LE SEJOUR, OU SUR LE PAYS ?

P13 : Non, non, non, c'était sur le déroulement du séjour, sur comment on allait faire quoi... C'est vrai qu'on ne pensait pas qu'on allait faire autant de choses... En Slovaquie, c'est vrai qu'on est arrivé, on a visité pas mal de choses, on a appris la culture slovaque, un petit peu, comment ça se passait... Ah bah le camping à la slovaque, alors ça c'était assez folko aussi ! Donc, c'était ça qui était vraiment bien quoi, et après, c'est vrai qu'il y a eu des petits problèmes, mais on a toujours réussi à retomber sur nos pattes quoi...

I14 : ET LA SLOVAQUIE, TU CONNAISSAIS CE PAYS AVANT DE PARTIR ?

P14 : La Slovaquie... *(IL HESITE)*…Je savais à peu près que c'était un pays de l'Est, donc je me suis dit « on doit se rapprocher à peu près du modèle occidental », je me l'imaginais un petit peu comme ça, et après, je ne savais pas trop comment m'imaginer le truc... Donc c'est vrai que je me suis dit « bon, on verra bien de toute façons ! » Et puis c'est vrai que, au début, j'ai vu Slovaquie... Je me suis dit « bon, on y va, on n' va pas… »... Au début, je crois que je devais aller en Slovénie, mais moi, ça ne me changeait pas grand-chose ! (*IL RIT*) ça ne m'évoquait pas, voilà quoi... Non, c'est vrai, je ne suis pas parti vraiment avec…à me dire « bon, ça sera comme ça, ou…» non, je ne sais pas, je partais comme ça, totalement...

I15 : D'ACCORD, TU N'AVAIS AUCUNE IMAGE DE LA SLOVAQUIE AVANT DE PARTIR...

P15 : Non, pas vraiment non... Non, je me suis dit « bon, ça doit être différent comme tous les pays occidentaux, mais on doit vraiment se rapprocher de la France quoi » mais c'est vrai que, arrivé sur le terrain, oui, c'était totalement différent... [C'ETAIT TOTALEMENT DIFFERENT ?] Ben, je crois que cet avis, de la ressemblance avec la France, par exemple, c'était exactement la même chose, ça, j'avais remarqué ça... Mais en même temps, j'ai remarqué que c'était quasiment comme... Le niveau de pauvreté était quand même un peu plus élevé qu'en Côte d'Ivoire, mais je retrouvais quelque chose c'était quasiment... Ça n'était pas les mêmes structures, mais il y avait... Je ne sais pas... Ça me faisait penser à ça... Je me suis rendu compte que oui, c'était un pays assez pauvre, finalement, c'est ça, il y avait juste ça, que je n'avais pas envisagé, en fait... Je me disais « a priori, ça doit être sensiblement la même chose, un petit peu moins…» Mais je n'aurais pas cru que ça allait être autant !

I16 : OUI, ET QUAND TU DIS, QUE ÇA T'A FAIT PENSE A LA COTE D'IVOIRE, C'EST SUR QUEL POINT PAR EXEMPLE ?
P16 : Eh bien, certaines structures en fait... Certains environnements…la pollution... Par exemple, là-bas, c'est vrai qu'ils ne font pas gaffe, en Slovaquie, ils ne font vraiment pas gaffe… Et ça, ça m'a fait repenser à la Côte d'Ivoire, parce que c'est vrai qu'en Côte d'Ivoire, de toute façon, personne n'y pense… Et il y a aussi la mentalité des gens, parce que c'est vrai qu'elle était aussi... Elle n'était pas... Elle était un petit peu ancienne quoi... Je sais que moi, il y a des gens qui m'ont regardé bizarrement, par ce que j'étais avec un groupe, j'étais avec tout un groupe, et puis bon, il me regardait bizarrement, et puis un moment, on arrive vers eux pour leur parler, et j'ai vu que j'étais le seul qui faisait allemand, et l'allemand, c'est la langue qu'ils comprenaient le mieux, enfin, plus l'allemand que l'anglais, parce que l'anglais, c'est vrai qu'on était en train de leur parler anglais, ils nous regardaient « on ne comprend pas »... Et c'est vrai, que là, on a réussi à se débrouiller en allemand, et je ne pensais pas du tout, et c'est vrai que les gens me regardaient vraiment bizarrement… [PARCE QU'ILS NE COMPRENAIENT PAS COMMENT TU POUVAIS PARLER ALLEMAND EN ETANT FRANÇAIS ?] Non, enfin, moi je pensais que c'était ça au début…mais mon animateur m'a expliqué, enfin, il y a un slovaque qui leur a expliqué que finalement, les gens, ils ne sont pas habitués à voir des gens de couleur déjà, alors une personne de couleur qui parle allemand en plus de ça (*IL RIT)*, ça a était le choc total quoi... Et puis, il nous a expliqué, le Slovaque qui était avec nous, c'était un jeune, que justement les mentalités étaient encore très anciennes, très conservatrices, donc avaient du mal à, commencer à se développer vu que, les jeunes, la jeune génération commençait à s'ouvrir vers le monde etc. mais c'est vrai, que ça restait un petit peu ancien...

I17 : D'ACCORD, MAIS CE N'ETAIT PAS DES REACTIONS D'HOSTILITE ?

P17 : Non, ce n'était pas l'hostilité, c'était plutôt de la surprise... Peut-être une fois... Mais, sur ce coup-là, il nous avait dit de ne pas faire attention...

I18 : MAIS, TU AS L'IMPRESSION QUE LA POPULATION ETAIT PLUTOT JEUNE OU PLUTOT AGEE, EN TOUT CAS CELLE QUE VOUS AVEZ RENCONTREE ?

P18 : Un petit peu plus âgé… Mais, ça dépendait, on est tombé sur un petit peu tout, des mères de famille etc. c'est vrai, il y avait plus de personnes âgées, par exemple dans les rues etc., c'est vrai que des fois on parlait même avec des pépés... C'est vrai que c'était plus des personnes âgées...

I19 : ET QU'ELLES ETAIENT LE GENRE DE DISCUSSIONS QUE VOUS AVIEZ ALORS AVEC LA POPULATION ?

P19 : Eh bien, ça restait vraiment... « Vous êtes français ? C'est beau la France ! » Il y avait même certaines personnes qui exprimaient le souhait d'aller en France, de voir, de connaître, et, oui voilà, on partageait un petit peu, mais c'est vrai, que oui, qu'il y avait la barrière de la langue des fois, on ne se comprenait plus (*IL RIT*) et puis bah « au revoir ! » [DONC EN FAIT, ILS PARLAIENT DE VOTRE PAYS ?] Oui, c'est vrai, mais à chaque fois que je fais des échanges, c'est vrai, ils s'intéressent

beaucoup, quand on leur dit d'où on vient, ils s'intéressent beaucoup à la France, ils nous demandent comment ça se passe, et puis etc. Le seul problème, c'est qu'on reste bloqué au bout d'un moment, parce qu'on n'a plus de vocabulaire, et qu'on ne sait plus quoi dire, mais c'est vrai, qu'on se débrouille pas mal ! [ET TU ETAIS LE SEUL PARMI LES FRANÇAIS A PARLER ALLEMAND ?] Oui, oui... [ALORS TU AS JOUE LE ROLE DE TRADUCTEUR ?] Eh bien, c'est vrai qu'on l'a fait une fois pour demander notre chemin parce que... Quand on est arrivé en Slovaquie, on devait prendre un car, sauf qu'on ne savait pas du tout lequel prendre, et donc bah là… Mais ce n'est arrivé que là, parce que sinon on était toujours avec les Slovaques, donc on en a pas eu besoin… [MEME APRES LE CAMPING, DANS LA DEUXIEME PARTIE ?] Bah non, parce que là il y avait les trois slovaques avec nous... Donc ils nous aidaient, ils nous aidaient pour nous orienter... Et, il y avait un jeune qui parlait anglais, un jeune Slovaque, donc quand on voulait parler avec les Slovaques, il nous traduisait ce que les Slovaques voulaient dire... Mais vers la fin, on s'en sortait mieux, on avait une petite aide, on s'en sortait mieux... On commençait à s'acclimater, on se sentait bien quoi ! Il y avait plusieurs personnes qui disaient « si on pouvait rester un mois… » ça ne nous aurait pas dérangé non plus hein *(IL RIT)* non, si, c'était sympa...

I20 : DONC, TOI, PARLER DANS UNE AUTRE LANGUE ÇA NE TE POSAIT PAS DE PROBLEME…
P20 : Non (*IL RIT*), ça ne posait pas de problème... Bon c'est vrai, je sais que j'hésite beaucoup, j'hésite beaucoup au début à me lancer, mais une fois lancé, je me dis « autant essayer, de toute façon, ils me corrigeront au pire, et puis on verra bien... » (*IL HESITE*) et puis, quand c'est comme ça, soit, en allemand, eh bien eux non plus, ils ne parlent pas forcément super bien l'allemand, donc des fois, on se comprenait à peu près (*IL RIT*) mais c'était déjà ça, donc autant essayer, de toute façon...

I21 : ET POUR LE RESTE DU GROUPE, C'ETAIT PLUS COMPLIQUE DE COMMUNIQUER ?
P21 : Non, non…parce qu'après (*IL RIT)* il reste toujours le langage des signes et puis on s'en sort toujours... On s'en sortait quand on voulait vraiment dire quelque chose… On s'en sortait... [COMMENT ÇA VOUS VOUS EN SORTIEZ ?](*IL HESITE*) eh bien, ça reste la discussion de choses pas forcément très poussées... Ça ne va pas être des discussions très poussées, très philosophiques, hein *(IL RIT)* mais c'est vrai qu'on s'en sortait à peu près, quand on voulait dire quelque chose, quand on voulait faire quelque chose, on arrivait à peu près à s'exprimer, à nous exprimer correctement pour avoir ce qu'on voulait avoir... C'est vrai qu'il fallait vraiment se débrouiller un petit peu quoi... [IL FALLAIT OSER...] Oui voilà c'est ça… Tandis qu'en Italie, on n'a pas eu le même problème, enfin, la langue est sensiblement, pas la même, mais en Italie, on a eu plus de facilité à se faire comprendre qu'en Slovaquie par exemple... Bah, les mots se ressemblent, ils sont un petit peu plus proches, et les gens, comprenaient plus facilement ce qu'on voulait dire... Oui, en Italie c'était plus facile, ouais…

I22 : ET TU AVAIS L'IMPRESSION QUE VOUS ECHANGIEZ DE LA MEME MANIERE EN SLOVAQUIE ET EN ITALIE AVEC LE GROUPE DE JEUNES ETRANGERS ?

P22 : Euh… En Slovaquie, oui... (*IL HESITE*) en Slovaquie, c'est sûr qu'on a beaucoup échangé, et puis, en fait en Slovaquie, c'était surtout que on était dix français pour trois slovaques, et en même temps… Comment dire ? On s'entendait bien avec eux, et je pense, que vu qu'on était en supériorité numérique, on avait l'impression aussi que c'est assez mieux quoi en fait... Je ne sais pas comment expliquer ça... Parce que ça passait mieux... Qu'on pouvait faire plus d'erreurs par exemple dans la langue, on pouvait dire plus de choses etc., parce que quand ils sont plusieurs, c'est vrai qu'on a remarqué, enfin j'ai remarqué que quand on est plusieurs, on n'ose pas vraiment aller vers les autres dès le départ... Mais c'est vrai que là, ça s'est fait vraiment naturellement, dès la première nuit etc., et on s'entendait bien, et comment dire... C'est…c'est un petit peu en terme de guerre, mais c'est vraiment qu'on les attaque un petit peu plus facilement, en fait quand ils sont plus réduits (*IL RIT)* enfin, mais pour moi, j'ai trouvé ça très sympa en fait au début, qu'ils soient en plus petit nombre, par ce que... Comment dire... C'est vrai que quand on était tous ensemble, et qu'on a fait le rafting tous

ensemble, on allait vers tout le monde mais finalement on ne savait pas vraiment où s'orienter, mais là, finalement comme on n'en avait que trois, on savait plus s'orienter, ce qu'on voulait faire, ce qu'on pouvait dire, ce qu'on pouvait demander, et là, c'était... Plus ciblé, je trouve. [D'ACCORD, PLUS CIBLE...] Oui, voilà, mais c'est vrai qu'en Italie... En Italie, on avait des petits groupes de paroles [C'EST-A-DIRE ?] En fait, on avait des projets, et on travaillait sur ces projets là... Je sais qu'on avait un projet sur les discriminations et donc, on était italiens, français, à parler sur ce thème et donc on a beaucoup échangé, on a appris des histoires de chacun etc. et ça, c'était sympa, mais en dehors on n'a pas vraiment...

I23 : D'ACCORD, DONC C'ETAIT L'INVERSE DE CE QUI S'EST PASSE EN SLOVAQUIE ?

P23 : oui voilà, en fait en dehors c'était... C'était les garçons italiens avec les filles françaises, et après, bah, nous on se retrouvait entre nous, et sans rien... (*IL SOURIT*) je sais, qu'avec mon meilleur ami, on était souvent dans le gymnase en train de faire un basket etc. et à proposer justement de jouer tous ensemble, on a fait un volley aussi, on a fait du foot... C'est vrai qu'on était souvent en train de faire ça parce que sinon, ce n'est pas qu'on ne s'amusait pas, mais on ne se retrouvait pas vraiment là-dedans ... Ou vraiment à la fin où on commençait à, les deux derniers jours, où on commençait vraiment à s'entendre… [À S'ENTENDRE C'EST-A-DIRE ?] Bah, à s'entendre, ce n'est pas qu'on était en conflit non plus, mais, comme je le disais tout à l'heure, c'est vrai qu'ils s'intéressaient beaucoup plus aux filles qu'aux garçons… C'est vrai que nous, on dormait avec eux, et puis bah, ça n'allait pas plus loin... On pouvait aller rigoler avec eux, mais ça ne durait pas bien longtemps ! [VERS LA FIN, VOUS AVEZ ETE PLUS AVEC EUX...] Oui, vers la fin, oui... En fait, vers la fin, c'est surtout que... Il y a eu, au sein du groupe de français... Il y en avait certaines qui restaient en retrait, et qui commençaient à en avoir marre des agissements de d'autres personnes, du groupe de français, et donc on s'est retrouvé plus entre nous, et là, on est allé plus vers les autres... Enfin, ce n'est pas qu'on n'allait pas vers les autres, mais on s'est dit « bon, il ne reste plus que deux jours, donc autant vraiment en profiter et puis on verra bien comment ça se passe »... C'est surtout ça...

I24 : OUI, TU VEUX DIRE QU'AU SEIN DU GROUPE DE FRANÇAIS, IL Y AVAIT PLUSIEURS GROUPES ?

P24 : Bah, c'est que... Au début du séjour, il y avait plusieurs groupes dans le groupe de français, et à la fin, il y en avait vraiment deux, c'était celles qui restaient dans leur coin, c'était vraiment un groupe de filles, et puis nous, je crois qu'on n'était pas en majorité non plus, mais on n'était pas forcément d'accord avec leur manière de voir les choses et puis l'échange etc. et... C'est surtout aussi que... On se réunissait souvent entre nous, sans les animateurs, on disait ce qui n'allait pas, et le seul problème c'est qu'aucun d'eux n'osait aller dire, pendant les réunions avec les animateurs, n'osait dire ce qui se passait vraiment, ce qui n'allait pas, devant les animateurs... Et donc, je sais que je l'ai fait trois fois, et à chaque fois, j'avais une partie qui confirmait et l'autre partie qui niait, alors que on était tous d'accord, et donc à la fin... (*IL RIT)* [TU AS ARRETE ?] Ben non, justement à la fin c'est là où, dans le bilan final, j'ai carrément, j'ai carrément tout dit, et puis, peut-être que le problème des autres fois, c'était de prendre un cas général, alors là, j'ai pris mon cas personnel et puis, j'ai dit que ce que j'avais à dire, les autres étaient d'accord ou pas, de toutes façons ils font ce qu'ils veulent...(*IL RIT*) mais je trouvais ça dommage pour un échange qu'on parte sans vraiment clarifier les choses quoi... Même pour une colo en règle générale, ou pour toute vie en collectivité, je pense qu'il faut savoir clarifier les choses un moment quand ça ne va pas... Mais là, on n'a pas su le faire… Au bon moment quoi…Mais sinon, c'est là que je me disais « Maintenant, il faut en profiter…il y a celles qui se plaignent, pour qui ça va pas, eh bien tant pis, on va faire avec », et ça ne nous a pas empêché de profiter pleinement du séjour…Et puis c'est vrai que cela, c'était des conditions exceptionnelles : on dormait dans un gymnase, et puis il faisait super chaud donc... Non seulement il faisait super chaud dehors, alors dans le gymnase, on n'en parle même pas ! Donc, c'est vrai c'était des expériences différentes... Entre la Slovaquie et l'Italie…mais les deux, c'était vraiment sympa !

I25 : DONC SI JE COMPRENDS BIEN, LES ECHANGES ETAIENT PLUTOT INFORMELS EN SLOVAQUIE, ET PROVOQUES, FORMELS EN ITALIE ?

P25 : Eh bien disons qu'en Italie, en fait, en Italie, on s'était beaucoup vu, on savait ce qu'on voulait faire, mais finalement, quand on est arrivé, on a même pas fait la moitié de ce qu'on devait faire... [AH BON ?] C'est vrai qu'on avait prévu pas mal de choses, mais finalement on s'est rendu compte qu'on n'aurait pas le temps de tout faire parce que déjà, par exemple, entre 13h00 et 15h00 on ne bougeait pas, parce qu'il faisait vraiment chaud, et même moi, je sais que personne n'était motivé pour bouger, c'est vrai que nous, on en profitait pour jouer au basket où ce genre de choses, parce qu'on n'aimait pas trop rester dans l'inactivité non plus (*IL RIT*)… Donc, on commençait les journées à 15h00, 15h30… Alors que…Le matin, on faisait les groupes de parole, les groupes de discussions, et c'est vrai qu'à 18h00, on devait se retrouver en groupe de discussion, et donc de 15h00 à 18h00, pour une activité….ça fait un petit peu réduit !

I26 : ET DONC LES GROUPES DE DISCUSSION C'ETAIT LA THEMATIQUE SUR LES DISCRIMINATIONS ?

P26 : Oui voilà, nous c'était la thématique de la discrimination... Mais il y en avait d'autres, c'était autre chose, il y avait plusieurs groupes différents qui traitaient sur différentes thématiques en fait...

I27 : ET CETTE THEMATIQUE, TOI, TU LA TROUVAIS ENRICHISSANTE ?

P27 : bah oui, parce que euh... Comment dire ? Moi aussi j'ai fais part de ce que j'avais vécu, je sais qu'il y avait un Portugais, aussi du... Du Costa Rica je crois, celui du Costa Rica donc il a vécu au Portugal, il m'avait raconté, comment dire, la discrimination au Portugal qu'était assez forte, etc. Il nous avait raconté son intégration en Italie, et puis là, la barrière de la langue il n'y en avait même pas eu du tout, on arrivait à peu près à comprendre... Et puis quelquefois il y avait quelqu'un qui interprétait un animateur qui interprétait... Ah oui ! Parce qu'ils parlaient aussi en espagnol, il y en avait qui faisaient espagnol, donc c'était beaucoup plus facile pour eux de traduire... Bon, pour ceux qui ne faisaient pas espagnol...Mais bon, pour ceux qui ne faisaient pas espagnol ! J'étais peut-être le seul à ne pas faire espagnol ! *(IL RIT)*... Non, non, c'est vrai que là, on a réussi à peu près à se débrouiller, et, on a sorti pas mal de choses… Je ne pensais pas au début qu'on pouvait sortir autant de choses avec la barrière de la langue, parce que c'est vrai que... Et les premières fois, on se retrouvait très vite bloqué, mais, plus on avançait, et plus on arrivait à sortir des choses… [ET QUAND VOUS ETIEZ BLOQUES, VOUS LE DISIEZ ?] Bah, on demandait à la personne, on lui disait qu'on ne comprenait pas, et soit il nous expliquait autrement, où soit il faisait appel à un traducteur… Bon, on s'en sortait toujours comme ça.

I28 : ET EN SLOVAQUIE, TU M'AS DIT CE QUE TU IMAGINAIS DU PAYS AVANT DE PARTIR, MAIS EN ITALIE, TU AVAIS QUELLES IMAGES DU PAYS EN TETE ? PARCE QUE TU ETAIS DEJA PARTI EN ITALIE, DANS QUEL CADRE D'AILLEURS ?

P28 : Dans le cadre scolaire, oui, on avait visité Rome dans le cadre scolaire, on avait visité... J'avais des souvenirs, j'avais pas mal de souvenirs, mais là en Italie... Avec l'Arpej, on a déjà visité la ville dans laquelle on était, ça, c'était pas mal, on a fait une journée à Rome, et donc pendant cette journée à Rome, on est allé visiter… Ouais, non, on est resté dans les rues de Rome, on a visité Rome, mais on n'est pas rentré, on est rentré nul part. Oui, et puis voilà, on n'est rentré nul part, Ah si ! Je sais qu'on a visité un truc…(*SILENCE)* oui, on est allé visiter […] Mais là, c'était les mêmes problèmes, comme il faisait trop chaud, on est resté... Mais on est quand même resté toute la journée, parce qu'on y est allé, on est arrivé à 20h30, on est parti vers 18h enfin, vers 17h00 18h00 par là... Donc, on a bien visité quand même...

I29 : ET AVANT DE PARTIR EN ECHANGE, TU AVAIS DEJA UNE IDEE DE CE QUE C'ETAIT L'ITALIE ?

P29 : Bah oui, oui, j'avais une petite idée, je m'en souvenais bien, parce que ça avait été un voyage que j'avais bien aimé aussi, avec l'école, c'est vrai qu'on ne s'était pas trop ennuyé, pas trop ennuyé du tout, donc j'avais de bons souvenirs…

I30 : ET QU'EST-CE QUE TU AVAIS VU, QU'EST-CE QUE TU IMAGINAIS ? À QUOI TU T'ATTENDAIS ?

P30 : Eh bien, en fait, pour le voyage scolaire, c'est comme le voyage scolaire, on ne découvre pas vraiment... On n'a pas vraiment découvert les Italiens en eux-mêmes… C'est vrai qu'on va de musée en musée, on visite beaucoup de choses… On a eu une petite idée, mais après, c'était surtout des préjugés qui circulaient... [PAR EXEMPLE ?] Bah, oui, comment dire... Oui, « les Italiens sont brailleurs », donc on a eu droit à tout ça, on a eu le droit à un petit peu tout... Et, c'est vrai que le premier voyage, on n'a pas vraiment... On n'a pas vraiment connu les Italiens en eux-mêmes… Mais c'est vrai que, dans le deuxième (*IL HESITE)* ils ont le sang chaud, ils sont très accueillants, il n'y a pas de problème, mais ils aiment bien bouger, ils aiment bien, faire la fête, etc. et c'est vrai que ça, ça nous a frappé parce que... À chaque fois qu'on devait dormir…à 2h00, 2h00 ou 3h00, alors qu'on était censé s'endormir vers 23h00, c'est vrai qu'eux, ils étaient beaucoup en train de sortir etc., mais c'est vrai, qu'il y a eu plus de transgression des règles on va dire, en Italie qu'en Slovaquie par exemple... [LES REGLES, ELLES AVAIENT ETE MISES EN PLACE PAR LES DEUX GROUPES EN MEME TEMPS ?] Bah oui, ils avaient été mis en place par... quoique les Italiens étaient beaucoup plus libres, de faire ce qu'ils voulaient, que nous, enfin bon on n'a pas beaucoup à se plaindre, mais c'est vrai qu'ils avaient plus de liberté... On s'est retrouvé quelquefois, les Italiens faisaient quelque chose, que nous on n'avait pas le droit de faire, parce qu'on devait rester avec les animateurs, ou d'autres trucs comme ça etc. et donc il y a eu pas mal de… Ah oui ! Pour l'heure de coucher, c'est vrai que les animateurs italiens, disaient à leurs jeunes de ne pas nous inciter à dormir trop tard, et donc, c'est là qu'on s'est rendu compte, qu'eux, ils avaient complètement quartiers libres… Le droit de faire ce qu'ils voulaient, enfin pas ce qu'ils voulaient pendant la nuit, mais de se coucher à l'heure qu'ils voulaient… Par contre, c'est vrai qu'ils s'adaptaient à nous quoi donc c'est vrai qu'il y a plus des débordements, que de respect quoi... Mais ce n'était pas très méchant non plus ! Ça restait raisonnable !

I31 : TOUT A L'HEURE, TU ME DISAIS QUE CERTAINES CHOSES T'AVAIENT MARQUE EN SLOVAQUIE, PAR EXEMPLE, EST-CE QUE, A L'INVERSE, LES SLOVAQUES OU LES ITALIENS VOUS ONT PARLE DE LA MANIERE DONT ILS VOUS VOYAIENT, VOUS, LES FRANÇAIS, DONT ILS VOYAIENT LA FRANCE ?

P31 : Non, non, jamais... Enfin, il n'y a jamais eu de remarques par rapport à ça… mais je pense que des fois en Italie, on ne s'entendait pas pour certaines choses, parce qu'on s'est rendu compte que même les animateurs français et les animateurs italiens ne s'entendaient pas du tout et je pense que des fois, il y avait cet… Un petit peu…ce conflit de culture, etc. par contre, c'est le seul truc…On n'avait pas vraiment de retour sur la manière dont on était perçus… [VOUS N'AVIEZ PAS DE RETOUR DE ÇA ?] Non, non, parce que je pense qu'il n'y avait pas de personnes qui s'en rendaient compte vraiment... parce que…en tant que, comment dire... Par exemple en Italie, on ne se faisait pas remarquer, mais on sentait des fois, qu'on faisait des choses…bah qu'il ne fallait pas faire…mais qui était totalement en contradiction avec la culture ! [D'ACCORD, PAR EXEMPLE ?] bah, je ne sais pas comment illustrer ça… (*IL HESITE)*…c'est plus du ressenti en fait…C'est vrai que quand, par exemple, quand nous, français, on va à l'étranger, on ne fait pas forcément attention à la culture de l'autre…Ah oui ! ça, ça, j'ai remarqué beaucoup parce qu'on ne fait pas vraiment attention à la culture, à la culture du pays dans lequel on est…C'est vrai qu'on fonctionne, mais ça, je pense que c'est un petit peu comme tout, on fonctionne vraiment comme français mais dans un autre pays, et donc des fois je pense que des fois, ça peut fortement gêné…Et il y a eu quelques fois, je pense…c'est

pas vraiment explicite…mais c'est des habitudes etc. on sentait que ça gênait…[VOUS SENTIEZ ÇA ?] Bah moi, vu que plusieurs fois…enfin, j'ai eu plusieurs expériences…c'est vrai qu'au fur et à mesure je le sentais et puis, bon, c'est vrai qu'avec ma mère, on n'en parle beaucoup…[VOUS PARLEZ BEAUCOUP ?] Et bien, on parle beaucoup vraiment, de comment dire…de l'attitude française par rapport aux pays étranger quoi…et on le remarquait déjà en Côte d'ivoire… [AH OUI ? ET ÇA, C'EST FRANÇAIS ?] Ah oui ! Oui, oui !C'est vrai que…on remarque ça parce que…comment dire…un français quand il est là, on le remarque forcément…(*IL SOURIT)* Je ne sais pas comment dire ça…c'est comme…c'est pas par exemple comme les Allemands, les Allemands, ils sont très discrets, au fond, enfin, c'est vrai que quand ils sont en dehors de leurs pays, quand même, ils sont, ils y vont assez fort…Mais le Français, en lui-même, est très fier quoi…donc…et fait pas forcément attention aux différences qu'il peut y avoir et euh…on n'en parle quelquefois avec ma mère mais…on trouve ça drôle de voir la différence des personnes à l'étranger…et puis, voilà, quoi, c'était ça…mais au fond…on nous a pas fait vraiment remarqué plein de choses…c'était quelques fois, sur certains désaccords…On sentait que c'était plus qu'un désaccord de forme sur la situation, c'était un désaccord complètement culturel, on ne voyait pas les choses de la même manière…

I32 : ET COMMENT ETAIENT DEPASSES CES DESACCORDS ?

P32 : Bah…(*IL RIT)* Je ne sais pas, ça restait…non, on arrivait à trouver un juste milieu mais c'est vrai que personne n'était content quoi…On trouvait un juste milieu pour…pour trouver un accord et puis voilà…Mais c'est vrai que je n'ai pas ressenti vraiment de, il n'y a pas eu beaucoup d'exemple par rapport à ça…parce que c'est vrai qu'on s'est fondu un petit peu dans l'échange et eux, ils se sont fondus avec nous etc. et ça passait tout seul et, on n'a pas fait vraiment gaffe à tout ça quoi…

I33 : D'ACCORD, ET COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR, ENFIN TES DEUX RETOURS EN FRANCE ?

P33 : (*IL HESITE)* ça m'a pas beaucoup changé en fait…Enfin je me suis surtout dit qu'un jour, il faudrait que j'y retourne etc. pour visiter un petit peu plus parce que je sais qu'en Italie, il y a plein de choses à visiter, en Slovaquie aussi, parce qu'on n'a pas forcément tout visité…Donc je me disais ça…et puis après…pas grand-chose hein…c'était vraiment…l'aspect échange, aussi vacances…Ah oui ! J'ai gardé des contacts avec certaines personnes…Pendant six ou sept mois, j'ai gardé contacts avec un italien, pendant un an, avec les trois slovaques, et puis après, ben, au bout d'un moment, ils ne répondaient plus etc. et puis bon, ben, c'est vrai que ça passe un petit peu et puis...comment dire…l'excitation du moment commence à passer et puis on ne fait plus forcément attention, et voilà quoi !

I34 : ET C'ETAIT QUOI LE CONTENU, SANS RENTRER DANS LES DETAILS, DE CES ECHANGES APRES LE SEJOUR, QUAND TU ETAIS EN CONTACT AVEC CES JEUNES ?

P34 : C'était un petit peu sur tout…ça restait…bon, ce n'était pas forcément profond comme discussion mais ça restait…ça restait… [AMICAL ?] Oui, voilà…Et puis je sais qu'il devait y avoir un italien qui devait venir à Nantes, sauf qu'on avait pas pu le voir mais, bref, il nous avait informé et puis après c'est passé…Et les allemands…non, ce n'est pas exactement la même chose…Non, je voulais parler de l'Allemagne sauf que ce n'est pas forcément la même chose…parce ce qu'il y avait ma famille d'accueil qui me proposait de revenir aussi…Et les Slovaques, ils voulaient organiser quelque chose pour l'année d'après, les Italiens, la même chose aussi…mais, à partir du moment où le groupe de français, ça s'entend plus etc. c'est vrai que nous aussi, on est revenu, on s'est dit « on garde des contacts » et puis bon…déjà que là-bas on n'était pas d'accord, en Italie, alors quand on est revenu, ça s'est…voilà quoi !

I35 : TU PENSES QUE S'IL Y AVAIT EU UNE AUTRE DYNAMIQUE DE GROUPE, ÇA AURAIT PU SE PASSER DIFFEREMMENT ?

P35 : Ben oui, parce que s'il y avait une dynamique de groupes, on aurait pu faire plus de choses…On aurait pu faire venir par exemple…on aurait pu faire en sorte…parce que c'est vrai que l'Arpej nous disait qu'on pouvait essayer de faire venir les Italiens ou les Slovaques, pour créer un autre échange mais…je pense qu'à partir du moment où le groupe lui-même ne s'entend plus, on ne peut pas faire un autre échange…parce qu'on part en groupe, on est quand même un grand groupe et je pense que même pour les Italiens, ce n'est pas très intéressant de n'avoir que deux ou trois personnes alors qu'on était tout un groupe…[MAIS POURTANT TOUT A L'HEURE TU M'AS DIT QUE TU TROUVAIS ÇA INTERESSANT QU'IL N'Y AIT QUE DEUX OU TROIS SLOVAQUES AVEC VOUS PLUTOT QUE LE GRAND GROUPE..] Oui, voilà mais comment dire ? ça reste…ça reste intéressant mais je pense que vu qu'ils ont connu tout un grand groupe, ça serait étrange quand même de leur laisser deux trois personnes et voilà quoi !

I36 : OUI, D'ACCORD… QU'EST-CE QUE ÇA T'A APPORTE CES ECHANGES AVEC CES JEUNES ? PARCE QUE VOUS AURIEZ PU AUSSI VISITER LES DEUX PAYS SANS RENCONTRER DE JEUNES…

P36 : Eh bien…que ce soient eux qui nous présentent leur pays, ça, je trouve que…pour moi c'est important parce que…je trouve que c'est plus important de voir comment les gens présentent leur pays parce qu'ils vont forcément le mettre en valeur et…nous montrer vraiment ce qu'ils ont à cœur…et autrement…je trouve que ça ne m'a pas plus apporté que ça…C'est vrai que pour moi, je pars toujours « bon, bah je vais me faire des amis » et puis peu importe qu'ils soient italiens, slovaques, enfin italiens, slovaques, pour moi ça revient au même quoi…Et c'est vrai que là…Là, sur ça, je ne fais pas trop, trop la différence…C'est vrai que je préfère par exemple que cet échange soit prévu pour que ces personnes là nous présentent leurs pays…[OUI, OUI]…Pour moi, c'est plus enrichissant…

I37 : ET C'EST PLUS ENRICHISSANT PARCE QUE C'EST…
P37 : Parce que…quand ils nous présentent leurs pays, ils ont une volonté de…pas de bien faire mais de nous montrer les points positifs, on sent qu'ils sont engagés quoi…qu'ils ont vraiment envie de nous montrer quelque chose de beau donc là, je trouve que c'est plus intéressant parce qu'on voit, on voit le pays comme ils le voient… donc on ressent, on ressent…pour moi, je ressens plus d'émotions quand c'est quelqu'un qui nous fait visiter, plutôt que quand la visite est prévue, quand on visite tous ensemble…Enfin, pas quand on visite ensemble mais…en tout cas, c'est bien quand on a quelqu'un…Parce qu'un accompagnateur de musée, il va nous présenter l'aspect historique…là, la personne va nous présenter la chose telle qu'il la voit, tel qu'il la perçoit…bon, après, il y a l'aspect historique qui reste…mais oui, je trouve ça plus intéressant…

I38 : ET TOUT A L'HEURE TU DISAIS, QU'IL Y AVAIT DES PREJUGES QUI CIRCULAIENT ENTRE VOUS SUR LES ITALIENS… CES PREJUGES, ILS SONT RESTES ?

P38 : Euh…En Italie, oui, vu comment ça s'est passé, oui ! [POURQUOI VU COMMENT ÇA S'EST PASSE OUI ?]Eh bien, parce que…comme je te le disais, il y a eu, comment dire…c'était vraiment, quand on parlait entre nous par exemple…on avait l'impression qu'il y avait des filles qui étaient vraiment là rien que pour ça, rien que pour les Italiens, donc la drague, etc. ça restait beaucoup sur ce sujet là donc finalement…c'est vrai qu'avec mon meilleur ami, on se disait des fois « finalement, on sort pas… », on n'est pas sorti du préjugé « oui, les Italiens sont dragueurs », etc. donc on était vraiment resté là-dedans quoi…mais après, on a bien vu que ce n'était pas que ça quoi… [POURQUOI VOUS AVEZ VU QUE CE N'ETAIT PAS QUE ÇA ?] Bah, ce qui était bien, c'était surtout et bien justement les discussions, les thèmes, [les groupes de paroles], et je trouve, c'est bizarre mais que ça perce un peu la personne, et puis on voit à peu près comment elle est, comment elle réagit, comment elle réfléchie et puis, c'est là qu'on voit l'émotion de la personne quoi ! Donc, c'est là que l'on se rend compte que bah finalement c'est peut-être qu'une façade en fait et puis donc…c'est des

préjugés, hein, c'est pas…on sait très bien que ce n'était pas le cas…Et je crois, que ces temps de discussions justement ont permis , en tout cas m'ont permis…de dépasser ça...

I39 : ET COMMENT TU EXPLIQUES QUE CES TEMPS DE DISCUSSION T'AIENT PERMIS DE DEPASSER ÇA ? C'EST LA MANIERE DONT CES TEMPS ETAIENT CONSTRUITS, C'EST LE CONTENU, C'EST…

P39 : Non, non, mais moi, déjà, même à la base, ce genre de préjugés, je trouve que c'est un petit peu trop facile de partir comme ça… [C'EST UN CLICHE ?] Oui, voilà c'est ça…Donc déjà je ne partais pas là-dessus…et puis, je trouvais que c'est…comment dire…on se retrouvait avec des gens au début…pas qui nous agaçaient… mais qui… (*IL HESITE)*…passaient un petit peu…qui se rendaient intéressants etc. qui étaient vraiment… [EXTRAVERTIS ?] Extravertis, on va dire… mais on sentait qu'ils étaient à l'aise, on sentait qu'il y avait quelque chose…en même temps ils n'étaient jamais sérieux etc. Donc quand on se retrouvait dans ces temps de paroles…je sais que je ne suis pas sérieux non plus hein, mais là quand on se retrouvait dans ces temps de paroles… là tout le monde était sérieux…et c'est là qu'on commençait à apprendre... [C'ETAIT UNE AUTRE RELATION ENTRE VOUS ?] Oui, voilà c'est ça !

I40 : ET DE MANIERE GENERALE, D'APRES TES EXPERIENCES, TOUS LES PAYS QUE TU AS FAIT, TU AS LE SENTIMENT QU'ON PEUT DEPASSE CETTE IMAGE QUE L'ON DU PAYS, CE QUE TU AS APPELE « PREJUGES » ?
P40 : Moi, je pense que… ça dépend des personnes que l'on rencontre hein ! On peut très vite…enfin, oui c'est vrai que ça dépend des personnes que l'on rencontre parce qu'on peut très bien…très vite se dire « ben non finalement, c'était pas du tout vrai, ils ne sont pas du tout comme ça » et en même temps, on peut se dire « bah oui, finalement, il y a un aspect qui est vrai », en fonction de la personne qu'on rencontre mais généralement quand on se rend compte que ce n'était pas vrai…c'est très souvent positif quoi…c'est pour découvrir une autre facette de la personne, une autre facette de la culture…ou quoi que soit…donc oui, c'est souvent positif…

I41 : D'ACCORD…TU PENSES QUE LE FAIT DE RENCONTRER DES GENS, DE PARLER AVEC EUX ÇA PERMET DE DEPASSER NOS PREJUGES…
P41 : Oui, c'est ça…de s'intéresser à la culture… [DE S'INTERESSER A LA CULTURE ?]Euh, comment dire…voir comment…enfin je pense que les gens fonctionnent en fonction de leur culture donc forcément ils vont, ils nous la présenteront, ils auront une manière de nous la présenter d'une manière complètement différente des préjugés qu'on aura…je pense…enfin, je pense que c'est peut-être ça qui fait changer, qui fait changer d'avis…

I42 : S'INTERESSER C'EST CONSTATER ?
P42 : C'est plus que ça… [C'EST VOIR…] *(IL HESITE)* [QUAND TU PARLAIS DE « PRESENTER SA CULTURE », C'EST MONTRER OU C'EST AU-DELA DE ÇA ?]Oui, enfin oui…c'est…on peut montrer, et expliquer etc. [EXPLIQUER ?]Oui, je sais que par exemple sur certaines choses, quand on reste bloqué et bah…quand on a des explications d'une personne du pays qui explique vraiment, on comprend dix fois mieux, et après…qui explique pourquoi on fait ça, ou pourquoi on fait ça, c'est vrai que je trouve qu'on comprend dix fois mieux et après, on voit tout de suite les exemples qui découlent de ces explications en fait…et on comprend mieux pourquoi on fait ça et on s'adapte en fonction quoi…[IL FAUT DONC L'EXPLICATION ?] Je pense que oui, parce qu'autrement ça reste intriguant…je sais que… (*IL HESITE)* Pas dans les pays d'Europe, mais je sais qu'aux Etats-Unis, il y a eu certaines…Non ! Pas aux Etats-Unis ! En Côte d'Ivoire (*IL RIT*) Je me suis trompé…En Côte d'Ivoire, par exemple c'est…Je sais que là, en France, il y a encore des familles qui continuent ça mais en Côte d'Ivoire, je sais qu'avant un repas, on doit par exemple faire la prière etc. En France, ça reste très…il y a quelques familles mais c'est vrai qu'en Côte d'Ivoire, c'est systématique ! [D'ACCORD] Et j'avais quelques copains qui sont allés en Côte d'Ivoire et qui ont dit bah, que les gens les avaient regardé assez bizarrement parce que ils commençaient à manger dès le

début quoi…C'est vrai que quand on a une explication, pourquoi on fait les choses comme ça, bah les gens comprennent mieux et ils commencent plus à respecter en fait…

I43 : D'ACCORD, PARCE QUE TU COMPRENDS MIEUX…
P43 : Oui, les Etats-Unis aussi…Le problème de l'obésité aussi, on comprend mieux, enfin, moi je sais qu'il y a quelqu'un qui m'a expliqué pourquoi et c'est vrai que je le comprenais dix fois mieux mais…et pourquoi les gens étaient… [ALORS POURQUOI ?] Apparemment, les gens…aux Etats-Unis, ils ont beaucoup de travail donc ils ont plusieurs petits boulots etc. donc ce qui fait qu'ils mangent un petit peu n'importe comment à midi, et donc, bah, vu que là-bas, les rations sont quand même énormes et bien ils grossissent au fur et à mesure et puis, vu qu'ils ne font pas attention à ce qu'ils mangent, et bien ils commencent de plus en plus à grossir…mais après c'est pareil hein…les préjugés ça reste des préjugés…parce que je sais que, je suis allé à Washington, il y avait des obèses certes, mais pour moi, il n'y en avait pas tant que ça quoi…Donc c'est vrai qu'il y a toujours ce petit préjugé là quoi (*IL RIT)* mais quand je suis allé sur place, bon c'est vrai que j'en ai vu un paquet, mais après, je me suis dit « non, il n'y en pas tant que ça… », il ne faut pas exagérer non plus… *(IL RIT)* Donc voilà !

I44 : ET AU SUJET DE TES PROJETS FUTURS, TU M'AS DIT, DANS LE QUESTIONNAIRE, QUE TU AVAIS ENVIE DE CONTINUER TES EXPERIENCES A L'ETRANGER…
P44 : Oui, oui…Alors…Moi, ce que j'aimerai vraiment faire c'est, par exemple retourner en Allemagne…[EN VACANCES OU AUTREMENT ?] euh…non, bah, je ne sais pas en vacances, rester pendant deux ou trois mois, etc. bah peut-être tout seul etc. ça, ça me plairait vraiment…Aller en Angleterre aussi…Retourner aux Etats-Unis pour voir un peu plus de pays…parce que c'est tellement grand que bah, il y a encore plein de choses à visiter et puis…Je sais que, je suis un petit peu fan de basket, etc. donc j'aimerait beaucoup visiter plusieurs choses…mais ça, peut-être que grâce à mon père, j'irai peut-être faire mes études là-bas, donc on verra bien…Il y a aussi l'Australie, aussi, j'aimerai bien aller voir, le Japon, et par contre, le pays où je n'adhère jamais, je n'y arrive pas, c'est la Chine ![TU N'IRAS JAMAIS EN CHINE ?] Ah non, non (*IL RIT*)…Je ne sais pas ça a toujours été un problème chez moi, je ne sais pas pourquoi… (*IL RIT A NOUVEAU)*

I45 : ÇA FAIT BEAUCOUP DE PAYS TOUT ÇA…COMMENT TU EXPLIQUES QUE TU ES ENVIE DE VISITER PLEIN DE PAYS DIFFERENTS, VOIRE DE VIVRE DANS CERTAINS ?
P45 : Je pense que…Bon, déjà le fait que j'ai vécu neuf ans en Côte d'Ivoire et que je vienne ici en France, bon, bon bah forcément, ça m'a donné envie de bouger...[D'ACCORD, TU ES VENU EN FRANCE…] Oui, bah pendant les coups d'état, etc. et puis, donc il y a ça, mais sinon, c'est vrai que je n'aime pas rester, rester sans rien faire…J'aime bien découvrir des choses, etc. donc ça aussi ça favorise…et puis ma mère aussi, qui est un petit peu comme ça, et puis elle aussi, elle a beaucoup voyagé…Mon père, il…il est directeur d'une entreprise, donc entre les Etats-Unis, l'Allemagne, la France et la Côte d'Ivoire, donc c'est vrai qu'il bouge beaucoup, etc.…je sais que ma belle-mère travaille chez Air France, elle bouge beaucoup et puis forcément, j'ai des tarifs réduits pour les billets et donc…ça, ça m'encourage aussi à aller voir un petit peu ailleurs quoi…

I46 : D'ACCORD, TU N'AIMES PAS RESTER A RIEN FAIRE…ÇA ME FAIT PENSER QUE DANS LE QUESTIONNAIRE, TU AS MIS QUE TU FAISAIS DU BENEVOLAT AVANT DE PARTIR EN ECHANGE, C'EST ÇA ?
P46 : Euh…non…Ah oui j'ai mis ça moi ?...Ah oui ! Oui ! Enfin, bénévolat…ça reste…comment dire, dans le cadre de mon association de basket quoi… [OUI, TU FAIS DU SPORT…] Oui…Bah, je sers un petit peu à tout…enfin pas à tout mais je rends service quand il faut etc. Et puis, il y aussi, quand ils ont besoin d'arbitres etc. Enfin là, par contre, ce n'est pas du bénévolat vu que je sui payé, etc. mais c'est vrai que j'aime bien tout ce qui est…rendre service etc. moi il n'y a aucun problème quoi, donc c'est pour ça que…enfin, là, je voulais attendre d'être un petit peu plus, quand je serai plus grand, de rentrer peut-être dans une association…je ne sais pas, caritative ou quelque chose comme ça…ça, ça m'intéresserait…

I47 : OUI, ET DANS LES CONNAISSANCES QUE TU PENSES AVOIR ACQUISES AVEC L'ECHANGE, TU AVAIS COCHE DANS LE QUESTIONNAIRE, L'ANIMATION D'UN GROUPE ET LA PARTICIPATION A UN PROJET…
P47 : Ah oui, alors…l'animation d'un groupe, c'est vrai que là, ça m'a donné vraiment envie, plusieurs fois, de passer mon bafa et puis bon après, je n'ai pas…ce n'est pas que je n'ai pas eu le temps mais je n'y ai plus pensé…mais ce n'est pas trop tard je pense…donc voilà, cette année et depuis l'année dernière, je suis…animateur…enfin je suis catéchiste donc pour les enfants de CM2 je crois, oui de CM1-CM2, et je suis aussi, j'ai aussi des jeunes de quinze, seize ans qui se préparent pour leur confirmation…Donc il y a ça…donc par exemple, la confirmation, ça se prépare sur deux ans donc ça demande pas mal d'organisation, etc. et puis aussi mes petits, aussi qui font la communion, donc qui préparent la communion, donc il y a tout ça…Bon ben, c'est vrai que moi je suis, moi, à chaque fois qu'on me propose d'animer des groupes, etc. ça ne me dérange pas du tout et puis je suis aussi allé à […], c'est une communauté de frères, enfin, complètement pas…comment on dit…de toutes les religions chrétiennes en fait…Donc voilà, et là aussi, c'est tous les jeunes de France, oui tous les jeunes de France qui viennent, à la Toussaint, et donc du coup, ils ont besoin d'animateurs de groupes, pour gérer un petit peu les groupes, les temps de paroles, etc. On étudie sur des textes et don du coup, bah je me suis porté volontaire deux ans de suite, et ça s'est super bien passé donc…c'est pour ça, je me dis pourquoi pas quoi…
I48 : D'ACCORD, ET AU NIVEAU DES ECHANGES INTERNATIONAUX, LES REUNIONS DE PREPARATION ET PUIS LES REUNIONS, LES GROUPES DE PAROLES, TU ETAIS HABITUE A CE GENRE DE CHOSES ?
P48 : Non, c'était la première fois, enfin c'était la première fois que je faisais ce genre de choses …Mais c'est vrai, après, que j'étais beaucoup intéressé par ça… [PAR LES GROUPES DE PAROLES ?] Oui, et je sais qu'il y avait les temps de parole que je trouvais très bien, et puis aussi, par exemple, pour reprendre les bilans, les réunions, etc. je…je me sentais à l'aise quoi donc je me suis dit « Bah, vas-y ! Tente quelque chose ! »… [ÇA, TU TE DISAIS ÇA PENDANT L'ECHANGE ?]Oui, pendant l'échange, et puis après, je me suis dit « Bah, pourquoi pas tenter quelque chose ? » et c'est pour ça que depuis…depuis ce temps-là, c'est…j'essaye de prendre des groupes, d'animer des groupes de jeunes, d'enfants, tout ça…ça ne me gène pas du tout quoi ! [ET ÇA, L'ANIMATION D'UN GROUPE, C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU AS DECOUVERT SUR LES ECHANGES ?] Bah oui, sur les échanges, et puis en colo aussi etc. donc oui, voilà…
I49 : D'ACCORD…TU PEUX ME RAPPELER CE QUE TU FAIS AUJOURD'HUI COMME ETUDES, S'IL-TE-PLAIT ?
P49 : Alors…moi, je fais un bac stg, pour faire un bts ou un iut l'année prochaine…Mais en fait, le truc, c'est que j'ai déjà mon bac scientifique [AH OUI ?] Oui (*IL RIT*) et donc…je reprends une autre terminale en fait…(*SILENCE)* Bah, je n'ai pas été reçu en bts, et puis l'année dernière, c'était un petit peu…un petit peu…un cadre spécial au niveau famille, etc. donc j'ai totalement raté ma terminale et puis bah, je me suis dit « ça sert à rien d'aller… », parce que j'aurai très bien pu entrer en BTS même en ayant mon bac, mais je me suis dit « ça sert à rien de rentrer en BTS si…j'ai pas de bases etc. » donc j'ai préféré faire une terminale en relation avec l'informatique pour aller directement en bts informatique de gestion…
I50 : D'ACCORD, TRES BIEN, ET TU AIMERAIS FAIRE TES ETUDES EN FRANCE OU A L'ETRANGER ?
P50 : Euh…bah, ça, je ne sais pas encore, parce qu'il faudrait encore que j'ai des nouvelles de mon père, ce qui n'est pas encore gagné…donc on verra bien…mais normalement on était censé en parler dans pas longtemps…donc oui voilà c'est soit je fais un bts ou un iut ici, soit il m'envoie aux Etats-Unis pour voir…pour voir ce que je pourrai faire là-bas…[C'EST TON FUTUR PROJET ?] Oui !

I51 : D'ACCORD…ET BIEN, JE TE REMERCIE PAUL !

DUREE DE L'ENTRETIEN : 1H26

Entretien avec Anna

I1 : ANNA, TU AS PARTICIPE A DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2004 ET EN 2005, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

A1 : Alors, le premier en 2004 c''était donc en Roumanie, et là, je suis partie avec une autre copine, avec un petit groupe que je connaissais vaguement quoi…donc avec l'Arpej…donc voilà on était une quinzaine…oh, j'en ai aucune idée…une vingtaine peut-être…c'est vrai que de l'intérieur on a du mal à se souvenir…oui, une vingtaine avec trois animateurs, enfin deux animateurs et un directeur, et l'idée c'était d'échanger là-bas avec des jeunes roumains, donc voilà, il y avait des activités en commun, il y avait des échanges culturels entre guillemets, on faisait des petits spectacles, des choses comme ça…voilà…Donc c'est toujours un peu difficile parce qu'on n'a pas les mêmes attentes de chaque côté, on ne fonctionne pas pareil mais voilà, c'était super riche…Moi, j'en retiens pas mal de trucs de celui-là parce qu'on a…enfin, les rencontres avec les autres jeunes étaient assez intéressantes, on parlait anglais et tout et c'était…vraiment bien ! Donc voilà, ça c'était le premier, 2004, on devait être resté deux semaines, surement comme d'habitude, et puis le deuxième c'était en République Tchèque…Alors là, c'est très particulier (*ELLE RIT*)…En fait, avec une copine, alors là je partais vraiment avec une copine, on voulait y aller, mais on ne voulait pas aller en République Tchèque, on voulait aller en Espagne, on s'était inscrite en Espagne, et puis évidemment en Espagne, c'était très demandé donc du coup, on était sur liste d'attente et on a pas été prise…Et donc comme il y avait plusieurs personnes sur la liste d'attente, ils ont créé un autre séjour mais au dernier moment, enfin l'Arpej ! Et ils ont créé un séjour en République Tchèque sauf qu'il n'y avait pas de contact…enfin il y avait vaguement un contact là-bas mais ils n'avaient jamais fait d'échanges, enfin c'était vraiment un…tout le début…donc du coup on était un peu les testeurs, on va dire, et, donc voilà, ça s'est mis en place…Il y avait une animatrice et un directeur, et on n'était que trois jeunes…parce que finalement personne n'était intéressé…La République Tchèque, ça ne fait pas rêvé ! Donc nous, on s'est quand même inscrit avec ma copine, parce qu'on voulait quand même partir, et qu'on avait la possibilité…ça a quand même été très spécial, trois jeunes et deux animateurs, ça faisait très familial, enfin, c'était pas du tout un séjour ! Et puis là-bas, il n'y avait pas de jeunes ! Enfin, il y avait des jeunes mais c'était pas du tout l'idée d'échange…en gros, on a été accueilli par un homme, qui devait être responsable d'une structure…enfin, je ne sais pas trop…et puis, une fille qui devait avoir dix-sept, dix-huit ans, qui était un peu notre traductrice, en anglais…Et puis là, l'idée, enfin, pour eux, ils voulaient nous faire visiter tout ce qu'il y avait à visiter donc on a été au parti communiste, on est allé dans une grosse piscine, on est allé dans un truc de fonderie…un truc, où tu vois, on fait des clous, des choses comme ça, voilà, je ne sais pas comment ça s'appelait…Donc voilà, ils voulaient nous faire visiter quoi ! Donc après, les attentes n'étaient pas tout à fait les mêmes des deux côtés, et là, j'en garde un souvenir plus mitigé, enfin, parce que pendant les deux semaines, c'était dur, enfin, même…même avec nos animateurs français, ils hallucinaient complètement…c'était pas du tout ce qui était prévu…Enfin, en plus, avec la barrière de la langue, parce que personne ne parlait français, donc il n'y avait que l'anglais…elle parlait très bien, il n'y avait pas de souci mais nous, on ne parlait pas non plus super bien (*ELLE SOURIT*), et puis il y avait qu'avec elle, la traductrice, la jeune, qu'était…bénévole, enfin elle venait comme ça…donc quand elle n'était pas là, c'était un peu…un peu l'enfer…(*ELLE RIT*) Et ouais, c'étais assez dur du coup…on était…enfin, ça nous a soudé (*ELLE RIT A NOUVEAU*) parce que des fois dans la difficulté, bah ça soude les gens…ça nous a soudé, mais l'échange n'a pas été trop là, enfin je n'ai pas gardé de contacts…voilà…[OUI, PARCE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE JEUNES…]Non, non, il n'y avait pas de jeunes…bah, il y en avait de temps en temps, des fois il y en avait un …Je me souviens une fois on a fait un match de foot dans une salle…un truc comme ça, mais enfin, voilà, ça passait…il n'y avait pas du tout…

I2 : OUI, DONC C'ETAIT VRAIMENT DEUX EXPERIENCES COMPLETEMENT DIFFERENTES…

A2 : Ouais…ouais, ouais, ouais…[PARCE QUE LE DEUXIEME, CE N'ETAIT PAS FORCEMENT UN ECHANGE…] Non, non, ce n'était pas vraiment un échange de jeunes, c'était plutôt…Enfin, pour nous, ça devait être une prise de contact vraiment…alors je suppose que la mission qu'on avait

donné aux animateurs et directeurs, c'était une prise de contact…mais elle a pas été…acquise, on va dire…du coup, ils n'ont pas, enfin, après ça n'a jamais donné suite…de ce qui me semble, après je ne sais pas…Donc voilà ! Bon, j'en garde quand même un bon souvenir mais…sur le coup, on comptait un peu les jours ! (*ELLE SOURIT*) C'est vrai que… [A CE POINT-LA ?] Ouais, c'était assez hard quand même, on ne savait pas ce qui allait se passer le lendemain, enfin c'était un peu…enfin, tu vois, tu t'attends à un échange, quelque chose…voilà, une rencontre, et tout, et là, tu arrives et on va te proposer pleins de trucs…genre le parti communiste, c'était quand même assez hardcore quoi ! (*ELLE RIT*) On arrive dans la petite cellule du PC et voilà quoi…et les mecs nous font « Alors voilà l'histoire du parti communiste », il y avait le portrait de Lénine derrière (*ELLE ECLATE DE RIRE)* C'était…c'était drôle quand même ! [AH OUI ? MAIS C'ETAIT INTERESSANT QUAND MÊME DANS L'ENSEMBLE?] Ah oui ! C'était riche en découvertes hein, ça c'est sur…

I3 : D'ACCORD, ET SUR LE PREMIER ECHANGE, QUAND TU ES PARTIE AVEC LA ROUMANIE, TU AVAIS QUELLES ATTENTES EN FAIT ?

A3 : Bah, moi j'étais déjà allée en Roumanie avec mes parents, l'année d'avant, je crois que c'est ça…donc c'était un pays, voilà, que j'avais, que je connaissais, que j'aimais bien…Enfin c'est vrai que c'est un pays qu'on…qu'on retient bien, enfin, il est assez accueillant…du coup, voilà, j'avais envie, et puis j'avais envie de partir tout simplement ! Et puis aussi, c'était un peu l'habitude, enfin, tous les ans je faisais une colo donc là, j'arrivais à un âge où les colos à Telgruc, c'était fini quoi…La colo à Telgruc c'était pour les 12-14 ans donc voilà, il fallait que je fasse un…c'était pas obligé mais il était temps, il fallait que je fasse un séjour international…C'était encore l'époque où mes parents voulaient plus ou moins que je fasse quelque chose de mon été donc…les séjours Arpej c'étaient…ça passait par là…Après, je ne dis pas que j'ai été emballé non plus ! Moi, (*AVEC LE SOURIRE)* j'ai toujours des petites réserves pour partir en séjour, pour moi, c'est toujours des grandes épreuves…parce que deux semaines en collectivité, des fois je ne supporte pas toujours, j'aime bien avoir mon petit cocon et tout, donc du coup, c'est des grandes épreuves…mais c'est toujours riche et à la fin, j'en garde toujours de bons souvenirs, et donc voilà, j'avais envie de retourner là-bas…Le fait que ce soit un échange avec d'autres jeunes…j'avais envie…c'était surtout ça ouais, l'échange avec des jeunes de là-bas, et puis, ouais, ouais je pense que c'était surtout ça…

I4 : TU AVAIS ENVIE D'ECHANGER AVEC DES JEUNES DE LA-BAS SUITE A TON SEJOUR AVEC TES PARENTS EN ROUMANIE ? PARCE QUE VOUS N'AVIEZ PAS FORCEMENT RENCONTRE…

A4 : Si, si on avait rencontré des gens…parce qu'on était logé dans des chambres d'hôtes un peu et puis il y avait toujours un très bon contact avec les gens…Non, si, si, mais là c'était le fait que ce soit des jeunes, et puis à l'international, j'avais envie de me faire des contacts…pour correspondre après…Ouais, je pense que c'était ma première attente…[D'ACCORD…] Et puis après, voilà j'y allais parce que j'avais envie de partir aussi, en vacances, voilà.

I5 : TU AVAIS DEJA EU DES CORRESPONDANCES AVEC DES PERSONNES VIVANT A L'ETRANGER ?

A5 : Non, non, non…Je n'avais jamais eu ça…parce que, ben je n'étais jamais partie en séjour scolaire à l'étranger, c'est souvent comme ça qu'on a des contacts donc là, voilà…Et puis…Je réfléchis…non, je n'en ai jamais eu !

I6 : OUI, TU ETAIS PARTIE EN VACANCES A L'ETRANGER ?

A6 : Oui, j'étais partie en vacances à l'étranger, mais c'était avec mes parents en fait…et ce n'est pas là où tu gardes des contacts…Non, non, c'est juste que voilà, là j'avais envie…

I7 : TU AVAIS DE LA FAMILLE RESIDANT A L'ETRANGER AUSSI ?

A7 : Ouais ! J'avais mon oncle…en Allemagne, mais ils ont déménagé en France maintenant, ils sont en France depuis…ça fait au moins dix ans…Mais oui, avec mes parents on a beaucoup bougé… [AH

OUI ?] Oui, bah oui, oui…L'étranger ça ne me faisait pas peur, enfin c'est vrai que…c'est aussi comme ça, on était allé…donc avant la Roumanie, oui, parce qu'on est allé en Roumanie déjà, et puis avant, on était allé en Irlande, en Allemagne, et puis…à la Réunion…Bon c'est pas tout à fait l'étranger, mais c'est quand même autre chose, c'est dépaysant ! Donc, du coup, voilà, ouais…

I8 : OUI, C'ETAIT QUELQUE CHOSE QUI NE TE FAISAIT PAS PEUR ?

A8 : Ouais, ouais…même la barrière de la langue, c'était rigolo, enfin, et puis il reste toujours le gros cocon de jeunes français, qui sont là, donc on n'est pas perdu…

I9 : OUI, DONC FINALEMENT, MÊME SI TU N'ES PAS TOUJOURS A L'AISE AVEC LA VIE EN COLLECTIVITE, C'EST AUSSI POUR TOI UN ATOUT QUE DE PARTIR DANS UN CADRE COLLECTIF ?

A9 : Ouais, oui, bah oui, surtout dans un pays étranger, toute seule, sans parler la langue…ça serait assez dur !(*ELLE RIT*)…Mais en fait, pour revenir aux attentes là, je pense que j'attendais plus, voilà d'échanger avec les jeunes roumains, voilà d'être avec eux, plutôt que d'être dans un cadre de groupe français…parce que ça n'a jamais été un truc…enfin, si je pars vraiment avec des amis ou alors que je m'en fais là-bas, il n'y a pas de souci…Mais là, en l'occurrence le groupe…j'étais surement dans les plus vielles…il me semble…il y avait tout un petit groupe qui avait un ou deux ans de moins, et puis à cet âge là, ça compte pas mal…donc voilà, j'ai pas lié…c'était pas avec le groupe de français, que j'ai forcément trop lié. Par contre avec des jeunes roumaines, j'avais bien lié et puis c'était assez sympa… [AH OUI ?] Ouais, oui, oui…

I10 : PARCE QUE LE GROUPE DE FRANÇAIS, TU NE LE CONNAISSAIS PAS ?

A10 : Bah, j'en connaissais forcement…Parce que tu sais c'est souvent, c'est les jeunes Arpej quoi ! Donc je les revois d'une colo sur l'autre, ou dans le collège, parce qu'à l'époque, je devais être encore au collège, oui je devais être en troisième puis donc voilà, je les connaissais plus ou moins de vue, mais je n'avais pas d'affinité particulière…J'étais quand même partie avec une fille que je connaissais bien, on était déjà partie en camp deux ans avant donc c'est pour ça aussi que je repartais avec elle mais là-bas…ça c'est bien passé avec elle et tout mais oui, surtout, je te dis avec les jeunes roumains…

I11 : OUI, ET VOUS COMMUNIQUIEZ PAR QUELLE LANGUE ?

A11 : En anglais, oui, oui en anglais, et puis quand on n'avait pas…on faisait un peu de dessins, mais oui, oui, en anglais, ça passait super bien, c'est ça qu'est rigolo... [AH OUI ?] Oui, c'est dingue parce que voilà, je ne suis pas du tout forte en anglais quoi mais…aucun problème ! Je crois qu'il y avait un petit peu de français, il devait parler un petit peu français des fois mais surtout l'anglais…Et sinon, ça c'est drôle, mais j'étais jeune quand même, plutôt enfant, mais ce qu'est dingue, c'est que la communication, elle passe très bien…Enfin, j'étais allé en Irlande avec mes parents et j'avais…il y avait une jeune qui avait mon âge, je devais avoir dix ans, dix onze ans, et je sais, je m'en souviens, ou on me l'a dit, mais je sais que j'ai dormi une nuit avec elle dans une tente et je me souviens avoir discuté, et pourtant je ne parlais pas anglais à cette époque là, enfin à dix ans je ne parlais pas anglais, et pourtant je me souviens qu'on a communiqué ! Mais c'est ça qu'est rigolo, les enfants…on devait avoir un petit dictionnaire, on devait dessiner, je ne sais pas comment on s'est débrouillée…Mais voilà, on devait communiquer…Donc voilà, c'est ça qu'est assez rigolo…

I12 : ET TU PENSES QUE C'EST LIE AU FAIT D'ÊTRE ENFANT ?

A12 : Ah oui, oui parce que, j'ai remarque ça, les enfants, ils, dans mon expérience à moi ou même voilà, les enfants, ils n'ont pas forcément besoin de langage, enfin de parler en tout cas, pour communiquer quoi…là, il ne suffisait pas de grand-chose, je ne sais plus de quoi on a parlé mais il me semble qu'on a du faire au moins, parler pendant un quart d'heure, des arbres ! Parce que le mot « tree », (*ELLE RIT*) j'ai un accent de merde ! Mais je savais qu'en anglais, ça voulait dire arbre mais

je confondais avec trois, « three »…donc voilà, je devais savoir ces deux trucs là à dix ans donc voilà on a du parler pendant un quart d'heure de ça…

I13 : ET TU PENSES QUE LES ADULTES, EUX, ILS ONT BESOIN DAVANTAGE DE LA LANGUE POUR COMMUNIQUER ?

A13 : Bah oui, on a plus besoin des mots parce qu'on a plus envie de comprendre ce que dit l'autre…de le comprendre vraiment, littéralement quoi…Après ce qui est bien aussi même quand on grandit, c'est que si on a quelques bases d'anglais, c'est ce qui s'est passé en Roumanie, ça va très vite, une fois que tu es dans le bain, tu n'as plus la barrière scolaire ou tu t'empêche de parler parce que tu sais que grammaticalement, tu fais des fautes…et là-bas, ça passait très vite, moi, je me faisais comprendre alors que pourtant je ne parlais pas bien…Et oui, j'ai passé plein de moments, enfin, les filles, elles m'emmenaient visiter leurs maisons, on allait boire des coups et tout, voilà sans problème…c'était toujours des moments sympas quoi…

I14 : ET LE RESTE DU GROUPE DE FRANÇAIS, TU SENTAIS QU'ILS AVAIENT AUSSI CETTE FACILITE A COMMUNIQUER ?

A14 : Ouais…ça dépendait…bah les filles, plus jeunes, là comme je te le disais, elles étaient plutôt ensemble et puis, elles avaient un côté très…très drague avec les jeunes roumains…oui, parce que ça a été très ça entre les Roumains et les Français, il y a du avoir à peu près quatre ou cinq couples en deux semaines ! (*ELLE RIT)* Enfin, c'est, c'est rigolo quoi ! Il y avait cette attente des deux côtés, c'était rigolo, enfin c'était surtout des jeunes, quoi, des enfants donc voilà il y avait aussi ce rapport là…mais oui, il y avait quand même, il y avait de bonnes interactions entre les deux…et puis aussi ce qui favorisait ça, je m'en souviens maintenant, c'est qu'on était en chambre mixte aussi…enfin pas mixte, garçons filles, mais mixte roumains français, donc tout de suite c'est sur que ça va plus vite quoi…[OUI, VOUS ETIEZ VRAIMENT ENSEMBLE…] Ouais, ouais, on prenait le petit déjeuner, après, nous on était là 24H/24, les jeunes roumains, eux c'étaient un peu différent, je crois qu'il y en a qui devaient partir, des fois rentrer chez eux, mais ils étaient avec nous quoi, plus ou moins…

I15 : ET CELA N'ETAIT PAS GÊNANT QU'ILS NE SOIENT PAS TOUT LE TEMPS PRESENT ?

A15 : Ah ,non, non ce n'était pas gênant, par rapport à d'autres fois où justement, par exemple en République Tchèque, où là il y avait zéro échange ou même d'autres fois, enfin je ne sais pas comment ça se passe sur les autres échanges, remarque, peut-être qu'ils sont moins là, mais là, il devait être assez présent, il me semble…Et puis, il y avait le même groupe, ça tournait pas trop, c'était les mêmes jeunes qui étaient là du début à la fin…

I16 : ET AVANT L'ECHANGE, COMMENT ÇA S'EST PASSE EN TERME DE ¨PREPARATION ?

A16 : Bah il n'y a pas eu trop de préparation, il y en a presque eu plus en République Tchèque du coup parce que je pense que l'Arpej, c'était un de leurs souhaits, enfin avec le recul, je pense que c'est ça…parce ce qu'en Roumanie…après, je ne m'en souviens plus très bien…Si ! On a peut être eu un weekend, ça s'appelait weekend international donc il y avait tous les camps, enfin tous les jeunes qui devaient partir en camps…Ouais, ça devait être pour la Roumanie…Oui, si c'était pour la Roumanie, et là, c'était un weekend tu vois avec des petits jeux ou des trucs comme ça, sur l'étranger, l'échange, enfin l'interculturel quoi…mais pas à proprement dit du séjour…C'était plutôt une préparation à aller se confronter à une autre culture…Oui, oui, on a du faire ça, un weekend…Et puis après, en République Tchèque, par contre là, je crois qu'on avait vraiment eu une après-midi ou deux, ou au moins une, de réflexion sur le projet, enfin pas le projet, mais sur ce qu'on allait essayer d'amener là-bas, je crois qu'il y avait ça…Après, je me dis qu'en Roumanie, on avait aussi essayé d'amener quelque chose, culturellement, tu vois…on avait du préparer un spectacle ou quelque chose ou on l'avait peut-être fait là-bas…[UN SPECTACLE SUR LA FRANCE ?] Oui, sur la France…Oui, voilà ! On avait préparé…c'est vrai que c'est loin ! On avait préparé une soirée française entre guillemets, alors on était tous habillée en costard, et puis pour les filles, en jupe, machin, et puis on avait fait des crêpes et un espèce de repas français en fait…On avait mis en valeur, bon, c'est un peu cliché, mais

bon, c'est pas grave, il y a des clichés partout, c'est normal…enfin, des stéréotypes, on va dire, voilà, la cuisine française…Alors que là-bas, on mangeait hyper bien…c'était un peu…Mais ça, remarque, on l'avait peut-être préparé avant…Oh ! Je ne peux pas te dire…

I17 : TU N'AS PAS LE SOUVENIR D'AVOIR PREPARE LE SEJOUR ?

A17 : Ah non…non, non. Bon ça se comprend aussi, parce que c'est des gros groupes de jeunes, et puis on a les réponses…je ne sais plus…en avril ? Ouais, si, ça laisse du temps quand même…Enfin, bref, on avait surement du préparer un petit peu cette…qu'est-ce qu'on allait amener…tu vois, culturellement, et puis après, ça s'est fait là-bas…la préparation de la soirée…

I18 : ET DONC TU N'AVAIS PAS FORCEMENT BEAUCOUP D'INFORMATIONS SUR LE SEJOUR ?

A18 : Non, bah je savais qu'on allait partir…qu'on allait être dans une école, qu'on allait rencontrer des jeunes roumains…la durée du séjour, mais sinon…non…

I19 : D'ACCORD, ET TES PARENTS, ILS ONT JOUE QUEL RÔLE DANS CET ECHANGE ?

A19 : bah pas grand-chose…rien du tout d'ailleurs, parce que c'est moi qui ait choisi le séjour parce que, je te dis, j'avais rencontré…parce qu'en fait, au début, je n'avais pas remarqué qu'il y avait la Roumanie, c'est dans la file d'attente pour aller…ou alors c'est quand j'ai croisé cette fille que je n'avais pas vu depuis deux ans, qui m'a dit : « ah bah tiens, je vais en Roumanie », alors là je me suis dis « bah, je vais aller avec toi »…c'est comme ça que ça s'est fait et puis mes parents…ils avaient zéro…là-dedans…[OUI, POUR EUX, C'ETAIT UNE COLO DE L'ARPEJ…] Ah oui, oui…pour eux, c'était une colo de l'Arpej…ils étaient contents que j'aille à l'étranger, surtout qu'on était allé en Roumanie l'année d'avant donc…ils étaient contents et tout…

I21 : LA OU TU ALLAIS AVEC L'ECHANGE, C'ETAIT AU MEME ENDROIT QUE LA OU TU AVAIS ETE AVEC TES PARENTS ?

A21 : Oui, ce n'était pas très loin…parce qu'Ineu, c'est près de Timisoara, il me semble et avec mes parents ont a du passer à Timisoara aussi…oui, oui, c'était à l'ouest de la Roumanie…

I22 : ET AVANT D'ALLER EN ROUMANIE AVEC TES PARENTS, TU AVAIS QUELLES IMAGES EN TÊTE DE CE PAYS ?

A22 : Ah bah en fait, je n'en avais pas ! C'est ça qu'est rigolo, c'est que la Roumanie, maintenant, moi ça me, enfin voilà, je connais la capitale, je sais où ça se situe…mais, c'est vrai qu'avant ça, j'aurai été incapable de te dire où ça se situait sur une carte…Et voilà, c'est vrai que c'est des pays, autant le sud ou le nord, de l'Europe, ou même du monde on a des représentations mais alors…les pays comme ça, un peu de l'est, moi, j'en avais zéro…[AH OUI ?] Je n'en avais aucune idée…ah ouais, franchement je n'avais pas de…ouais…c'est des pays, pour moi, c'était vide, enfin vide, non, ils n'étaient pas vide mais dans ma tête, la case Roumanie, c'était vide quoi…Et puis je crois que je ne m'étais pas trop renseignée avant, enfin tu vois, j'étais en quatrième, avec mes parents…c'est mes parents qui se renseignaient, mais moi voilà quoi ! Et alors, je me souviens, la première image (*ELLE SOURIT)*, parce que du coup je n'avais pas d'a priori en fait, vraiment j'ai tout découvert sur le coup ! (*SONNERIE DE TELEPHONE*) Donc comme j'en avais pas, tout s'est créé, et quand on est arrivé, alors là, ça été assez brusque, parce qu'on était en voiture, c'était avec mes parents, et on passé la frontière et là on s'est dit « Ouh là ! », même mes parents, je crois qu'ils ont eu un petit moment de « où est-ce qu'on arrive ? »… parce que vraiment, enfin, c'est sur ça change, bah ça change de la France évidemment, mais même de tous les pays qu'on a traversé avant… parce que pour aller en Roumanie, on est passé par l'Allemagne, l'Autriche je ne sais plus trop si on l'a fait à l'aller, et la Hongrie, la Hongrie, c'est super…et du coup, en Roumanie, c'était vide, ça faisait désert, et il y avait des cigognes (*ELLE RIT*) c'est trop drôle, et des poteaux électriques et tout, et une charrette qui nous double…et là tu fais « Oh lala ! »…enfin, c'est sur ça fait misère entre guillemets, mais ce n'est même pas tant ça, c'est que ça change tellement, que tu dis « Oh punaise ! Où est-ce qu'on

arrive ? »…Et pendant les premières heures, le temps d'arriver à l'hébergement, je pense qu'on était, enfin, on a peu flippé, mes parents, autant que nous à mon avis…

I23 : ET POURQUOI VOUS AVEZ FLIPPE ?

A23 : Parce que tu dis « comment on va faire ? Est-ce qu'on va se faire comprendre ? Parce que ce n'est pas du tout les mêmes repères surement », enfin, voilà, tu te dis « On va dormir où ? »…Enfin, tu vois ça, tu te dis « Attends, c'est quoi là ? »…C'est vrai hein…c'est…ça fait bizarre et puis après, ça s'est tout de suite atténué, enfin ça a disparu, parce qu'on est arrivé dans une maison…Comment on appelle ça ? (*ELLE HESITE)* Tu sais, les gens qui accueillent dans leurs maisons et qui font le petit déjeuner et puis tout ça… [UNE CHAMBRE D'HÔTE ?] Oui, hôte c'est ça…enfin, bref, et là, c'était génial parce qu'on a trop bien mangé, la dame elle était super, son fils, il parlait français, donc c'était excellent, et après, voilà, tout a disparu ! Et puis on était imprégné par l'accueil, par le pays entre guillemets [ENTRE GUILLEMETS ?] ben, on était dedans quoi, on avait plus d'appréhension…c'est comme quand tu as une reconnaissance, quand tu changes de ville en France, bah tu as un petit moment de recul, et puis quand tu finis par découvrir, tu reconnais les lieux, bah là c'est pareil…[OUI, LE FAIT DE RECONNAÎTRE…] Oui, et puis on s'adapte très vite, c'est sur, enfin, voilà, après, croiser des charrettes dans la rue, ben c'était normal quoi, on est même monté, enfin, voilà…C'était habituel, mais c'est vrai quand on est arrivé, tu ne t'y attends pas, donc du coup, c'est un peu…déstabilisant ! [ET SI TU AVAIS EU DES IMAGES AVANT ?] Bah oui, je m'y serai peut-être attendu…mais là c'est vrai que je ne m'y attendais pas quoi…

I24 : D'ACCORD, ET DONC QUAND TU ES PARTI EN ECHANGE APRES EN ROUMANIE…

A24 : Et ben, je n'avais plus ce…bah je savais déjà à quoi m'attendre donc… [OUI, TU SAVAIS QUOI ?] Et bien, je savais, par exemple quand on est arrivé dans l'école, je savais que c'était comme ça, enfin…ça ne me dérangeait pas…j'étais en terrain connu…Il n'y avait pas de… [TU ETAIS EN TERRAIN CONNU ?] Oui, en terrain connu, c'est vrai que je savais…enfin, on s'imagine pas trop, on se doute bien…Bon c'est vrai qu'après, enfin, moi, j'étais plus jeune, mais après, quand on grandit, les gens ont des images de la Roumanie dans la tête, tout ça, on se dit que c'est un pays qui est plus…en retard entre guillemets économiquement, donc du coup, bah, tout ce qui va avec, les infrastructures, tout ça…mais, on a du mal, je pense qu'on a du mal à se représenter quand même…Et puis, c'est vrai que moi j'ai toujours été en ville, et c'est vrai que dès qu'on va à la campagne, même en France, bah du coup ça change…Alors passer de la ville française à la campagne roumaine, puisqu'on était plutôt en campagne…Parce que c'est vrai que quand on va dans les grosses villes roumaines, bah, c'est un peu comme chez nous, mais la campagne roumaine, ça change du tout au tout !Et puis là, en l'occurrence, Ineu, c'est plus un petit village donc…c'est des bâtiments qui sont…bah tout fait un peu plus délabrés entre guillemets, enfin c'est comme ça, en France ça devait surement être comme ça, il y a, je ne sais pas trente ans, donc voilà, mais je le savais, donc ça ne me dérangeait pas et puis on s'adapte très vite…

I25 : ET EST-CE QUE TU EN AS PARLE AU GROUPE DE L'ECHANGE QUE TU AVAIS ETE EN ROUMANIE ?

A25 : Non, non…bah j'ai du le dire là-bas, mais je ne me souviens pas qu'on est eu…enfin, si on a du avoir un temps tous ensemble, mais ça devait être lors du temps où on était avec tous les autres séjours…Donc je ne pense pas qu'on est eu un temps vraiment avec la Roumanie, enfin on l'a peut-être eu mais…oh si ! On l'a peut-être eu, on a peut-être dit nos expériences, mais vite fait, ça a été très vite… [OUI, VOUS N'AVEZ PAS PARLE DES IMAGES QUE CHACUN AVAIT SUR LA ROUMANIE ?] Bah, on l'a peut-être fait…C'est vrai que ça serait pertinent, surtout que si j'avais été animatrice, (*ELLE RIT)* j'aurais fait ça….Donc ils ont peut-être fait ça, mais je n'en ai pas le souvenir…mais oui, sur l'image qu'on a, ouais, ouais, ils l'ont peut-être fait mais…oui, si ça se trouve, ils l'ont peut-être fait…mais là je ne peux pas te…(*ELLE HESITE)* Oui, je ne veux pas te dire de bêtises donc…

I26 : D'ACCORD, DONC TU N'AVAIS PAS LE SENTIMENT QUE C'ETAIT TRES PREPARE, C'EST-CE QUE TU M'AS DIT DANS LE QUESTIONNAIRE…

A26 : Ben, pour eux, oui, les animateurs, ils ont bien préparé leur truc, mais nous…nous, on arrivait, on savait que c'était cadré, organisé, enfin, on le savait, c'était comme un séjour à Telgruc, voilà, sauf que là, c'était en Roumanie…Bon, il y avait une sensibilisation à l'eau, tout ça mais…sinon, on n'avait pas un regard sur les activités et tout ça…Mais il me semble qu'il y avait…pas de préparation, mais ils nous ont quand même informés…ça me revient à force d'en parler avec toi du coup…c'est vrai qu'a priori, je ne garde pas de souvenirs de l'avant, mais en parlant, ça me revient…Il me semble qu'on avait du avoir, par exemple, oui, si, parce que ça ne devait pas être en République Tchèque, ça devait en Roumanie, quoique si…Enfin, il y a un des deux séjours, où on a eu un planning en amont, et le directeur…alors je ne sais plus, ça va peut-être me revenir, mais le directeur de Roumanie ou du République Tchèque, un des deux, nous avait montré un planning…En gros, de qu'est-ce qu'était prévu l'après-midi, le matin…plus ou moins, tout n'était pas calé, hein, mais les temps forts…par exemple tel jour il y aura ça…ça devait surement être en Roumanie parce que il devait y avoir par exemple, une soirée prévue roumaine, une soirée prévue française, et puis après voilà, une soirée pour tout le monde, des petits temps comme ça…ouais, donc il nous avait peut-être montré ça…c'était calé, mais on le savait, on était informé…si, si, il devait y avoir ça effectivement…

I27 : ET VOUS, LES JEUNES, VOUS N'AVIEZ PAS DE REGARD SUR LES ACTIVITES, VOUS N'AVIEZ PAS PROPOSE D'ACTIVITES ?

A27 : Non, bah la soirée française, comme je te l'ai dit, un peu avant et puis surtout pendant… [ET LA THEMATIQUE, TU NE T'EN SOUVIENS PLUS ?] Bah, ça devait être l'interculturalité…Surement parce que comme il y avait une soirée française pour mettre en valeur notre culture…est-ce qu'on a…on a peut-être chanté…ouais…et puis une soirée roumaine, et là c'était trop drôle, je m'en souviens de la roumaine, mais euh ouais…Après là-bas, on a fait partie, enfin il y avait aussi, c'était un séjour bien organisé, il y avait des ateliers pour français et roumains mélangés, donc moi…j'avais du être dans l'atelier journal, c'est rigolo parce que maintenant j'ai envie d'être journaliste ! (*ELLE RIT)* Oui, il me semble que je devais être dans le groupe journal…[POURQUOI TU DIS QUE C'EST RIGOLO ?] Bah parce qu' à l'époque, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire ! Donc c'est drôle que je m'étais mis là-dedans [groupe journal] et que maintenant ça m'intéresse d'être là-dedans… [AH OUI, DONC TU N'AVAIS PAS CHOISI CE GROUPE JOURNAL PAR RAPPORT A ÇA ?] Ah non ! C'était pas du tout…Je crois surtout que j'avais pris ça parce qu'il y avait atelier théâtre et que je n'aime pas du tout ça ! [*ELLE RIT*] Et puis il devait y avoir un truc, oui, pâte à modeler aussi, ça m'avait un peu fait halluciner quand même, mais bon, c'était rigolo ! Mais bon, c'est pour ça... Je ne voulais pas faire pâte à modeler… J'étais à un âge aussi, je m'en souviens très bien, enfin, c'était un peu la fracture entre le fait d'être animateur et d'avoir un regard sur ce qui est proposé... Enfin, pas d'être animateur, d'être jeune ! Je me suis trompé justement, j'ai fait un lapsus ! (*ELLE SOURIT)* voilà, d'être jeune mais en même temps d'avoir un regard sur l'animateur... Enfin, j'avais un vrai recul, mais c'est normal, c'est à un âge où voilà... Où je voyais ce qui était proposé, je ne sais pas comment expliquer mais... J'étais critique, donc quand ils ont proposé pâte à modeler, j'étais très critique, je ne voulais pas y aller *(ELLE RIT*) enfin, proposer pâte à modeler des jeunes de 12 à 14 ans, même pas les 15 17, c'est quand même un peu limite ! Mais bon, c'était rigolo, parce que du coup il y avait un échange entre les deux groupes... Mais, je crois que j'ai dû le faire aussi, j'ai dû passer dans cet atelier la aussi…

I28 : ET TU AVAIS AUSSI TOUTES LES EXPERIENCES DE COLOS AVANT, TOUS LES ANIMATEURS QUE TU AVAIS EU...

A28 : Oui voilà, mais je n'étais pas critique avec ce qui était proposé, c'était... On participait… Mais voilà, en Roumanie, j'avais vraiment... Je m'en souviens très bien parce qu'il y avait une animatrice, qui était jeune, elle devait avoir 19 ans ou 20 ans, et par rapport à moi, comme je devais en avoir 17, il y avait très peu de différence, ou peut-être seulement... Parce que si j'ai fait la République Tchèque après, ça devait être jusqu'à 17… Oui, bon tu vois, je devais avoir 16 ans... Et puis, je la regardais, et

dans ma tête, je me disais « T'inquiète pas ! Dans trois ans, je serai à ta place ! » (*ELLE RIT*) donc tu vois, j'avais une espèce de…de critique, par rapport à ça... Oui, c'était assez rigolo... Oui, je m'en souviens bien de ça... Oui, j'étais à un âge où j'avais envie de passer de l'autre côté aussi... Ça me gonflait un peu d'être pris pour... Enfin, et c'est vrai que j'aime beaucoup, que j'ai besoin d'autonomie, je n'aime pas trop la hiérarchie, enfin, ce n'est pas que je ne supporte pas ! Je ne suis pas rebelle ! Des fois, il y a des enfants qui peuvent tester, au contraire, moi je ne teste pas du tout, j'ai un peu peur de l'autorité, mais je n'aime pas ça ! J'aime mieux être libre de ce que j'ai envie de faire... Plutôt qu'on impose... C'est pour ça, que les séjours, bon je les vivais plus ou moins bien, bon, j'en ai toujours gardé des bons souvenirs, mais... Il fallait que je me mette dedans !

I29 : ET TU N'AS PAS SENTI DE DIFFERENCE ENTRE LES CAMPS HABITUELS QUE TU FAISAIS EN FRANCE ET LES CAMPS INTERNATIONAUX ?

A29 : Non, non parce que c'était un camp qui était vraiment bien cadré, à la manière française entre guillemets…il y avait des activités, le petit déjeuner le matin, les repas midi et soir, enfin voilà, c'était... [C'ETAIT A LA MANIERE FRANÇAISE, MÊME SI C'ETAIT EN ROUMANIE ?] Ah oui, oui... Ce n'était pas... Ça se sentait! Ça, il y a un modèle... Bah, un modèle Arpej, on va dire, pas française... Parce que française il y en a partout, mais Arpej, Arpej... Bah oui ! [ET LES ROUMAINS LA-DEDANS...] Si, les Roumains, ils avaient sûrement leur part... Sûrement les animateurs... Mais... (ELLE HESITE) je pense, que ça avait aussi été organisé surtout du côté français, c'est clair ! Ce n'est pas du tout péjoratif pour la Roumanie... Au contraire ! C'est que l'Arpej, a aussi tendance à un peu vouloir imposer... Pas trop évidemment, ils font gaffe ! Mais ils ont plus expériences, c'est sur et puis, on encadre des enfants, maintenant il y a une législation, les repas c'est matin, midi, et soir, avec un temps d'activité le matin un temps l'après-midi, les veillées, voilà... C'était carré mine de rien… Après, il y avait quand même la place pour l'imprévu mais c'était calé ! Mais si, les animateurs roumains étaient... Ils étaient surtout actifs dans la dynamique de groupe en fait, je pense... Oui, oui... Et puis après, ils n'avaient pas la même... Il y avait un truc qui nous avait choqués plus ou moins... Et qui a du aussi choquer nos animateurs français, mais qui en fait était excellent finalement... C'est qu'en fait dès le premier jour, quand on est arrivé, pendant le temps d'échanges, il y avait des petits jeux de connaissances, en rond, comme ça, en grand cercle, où on a fait un jeu de connaissances basique, pour connaître les prénoms, parce qu'on était un grand groupe finalement... Parce qu'une vingtaine de français plus l'équivalent de l'autre côté, ça faisait un bon groupe ! Et à la fin de ça, il y a les animateurs roumains, qui se sont lancés dans une bataille d'eau… (ELLE RIT) et donc, avec leur... Du côté français, ce n'est pas un truc que tu ferais le premier jour ! Mais ça nous a tout de suite liés, donc c'était rigolo, parce que c'était une initiative des animateurs roumains, qui a été excellente... Donc, il y a eu des apports des deux côtés et puis, ils faisaient sûrement leurs réunions, ça je n'en sais rien...

I30 : D'ACCORD, TU N'AS PAS RESSENTI DES DIFFICULTES DANS LEUR TRAVAIL EN EQUIPE ?

A30 : Non... Il me semble juste... Mais je ne sais pas d'où je l'ai ressenti, peut-être que les animateurs français nous en ont parlé, je ne sais pas, mais... Effectivement, les animateurs roumains étaient un peu jeunes, ils devaient tous avoir entre... Je ne sais pas, en tout cas moins de 23 ans, oui vraiment, et puis... Ils étaient très...jeunes, dynamiques... Donc, des fois, ils perdaient un peu leur notion d'animateurs... Alors qu'en France, on est très animateurs, on n'est pas pote [amis] avec les jeunes, donc bah là... C'était pote [amis] avec les jeunes, complètement... Mais par ce qu'ils n'avaient pas encore ce recul... Ça oui, je pense qu'il y avait ça... Mais ça faisait un bon équilibre, avec les animateurs français… Bah, eux aussi, ils étaient proches de nous, surtout les deux filles, qui étaient assez jeunes aussi donc... Ils s'entendaient tous très bien ensemble...

I31 : TU M'AS DIT QUE LA BATAILLE D'EAU T'AVAIT CHOQUE, MAIS IL Y A D'AUTRES CHOSES QUI T'ONT CHOQUE PENDANT LE SEJOUR, EN REGLE GENERALE ?

A31 : Non... Je n'ai pas trop de souvenirs… On aurait pu être choqué par... Les… (*ELLE HESITE, UN PEU GÊNEE*) comment dire ça ? Par la Roumanie et les Roms mais le truc, c'est que comme j'étais déjà allé en Roumanie avant, je connaissais bien le problème, et j'étais déjà préparée à ce que j'allais entendre... Parce que la Roumanie et les Roms, c'est du racisme pur et dur, et... On a du mal à comprendre, parce que nous on est très... Enfin, après ça dépend des gens en France (*ELLE SOURIT*), évidemment ! Mais... Du milieu où je suis, et puis... C'est très raciste... Après, ça ne veut pas dire qu'on n'a peut-être pas des a priori, des choses au fond... Mais de premier abord, on n'est pas raciste ! Et du coup, entendre des gens dire ouvertement que les Roms sont des merdes, voilà, des trucs comme ça, c'est très très choquant, et on ne peut pas comprendre, on est là « Non, mais ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas dire ça ! C'est dingue de dire ça ! », même nous, les Roms en France, ça pose question aussi, mais tu vas pas dire « quelle bande de cons ! Qu'ils retournent dans leur pays ! », Enfin, c'est inconcevable chez nous ! Dans le milieu où je suis, on se dit plutôt qu'il faut trouver des solutions... Parce que voilà, il y a un vrai problème... Mais on ne va pas dire « qu'ils rentrent chez eux ! » Mais là-bas, en Roumanie, on était avec des gens, on avait croisé des gens qui sont... des instituteurs, ou un prêtre… Mais un prêtre dans le sens dynamique… Mes parents avaient des contacts avec un prêtre qui est plutôt… Quelqu'un qui fait plein de choses, je ne sais pas trop exactement, mais dans le social et tout... Et bien, même ce mec-là avait des propos racistes ! Donc c'était... C'était choquant quoi ! Du coup, quand je suis allé en Roumanie avec l'Arpej, je m'attendais déjà à ça… Mais il n'y a pas trop eu, je ne sais pas trop pourquoi... Il y avait un enfant Rom, je crois, dans le groupe de jeunes... Mais on l'a compris petit à petit, ça n'a pas été direct…ce sont nos animateurs qui nous l'ont dit à un moment, parce que personne, enfin, moi je savais un petit peu qu'il y avait les Roms, et les Roumains, que c'est une communauté, enfin, qu'il ne faut pas confondre parce qu'on fait vite l'amalgame aussi... Mais d'autres jeunes, je ne pense pas qu'ils étaient au courant, du coup, ce sont les animateurs qui l'ont évoqué un petit peu, et puis un moment, on est allé visiter un camp de Roms…

I32 : ET POURQUOI LES ANIMATEURS VOUS ONT DIT QU'UN DES JEUNES ETAIT ROM ?

A32 : Bah je ne sais pas... Pourquoi ils nous l'ont dit ? Ah ! Peut-être qu'il avait dû y avoir un échange... Ah oui! C'était intéressant... Un échange entre français et roumains... Enfin, avec tout le monde quoi... Un échange sur quoi exactement ? Mais un échange sur l'interculturalité… Et sûrement que le problème, enfin, je ne sais pas comment dire… Ce n'est pas un problème… Mais bon, la question des Roms et des Roumains avaient dû être soulevée… Je pense que ça devait être ça... Oui, dans l'échange, il y avait eu un temps entre nous, on avait eu un débat en fait, il y avait eu un débat organisé par les animateurs... Sur ces questions là… Je crois que c'est ça... Et donc, ça avait dû être abordé... Alors est-ce que c'est avant ou après qu'on nous a dit que Marius était rom... Je ne sais plus trop... Mais voilà, ça se savait et puis, je te dis, plus tard dans le séjour, on est allé dans… Alors je ne sais pas si on a traversé…ou si c'était un marché rom ou roumain... Mais il me semble, qu'on est allé voir un camp rom... Pas pour voir, mais je crois qu'on avait du le traverser, je ne sais pas exactement... Oui, ça avait du me… C'était un peu bizarre, tu te dis « Attends ! C'est quoi là ? On ne va pas visiter ? Ça serait bizarre... » Bah oui, tu ne vas pas visiter, enfin, c'était comme si, on te disait « bah tiens ! On va visiter […] »… Enfin, je ne sais pas si c'était un souhait des roumains, qui étaient peut-être plus on avance sur ces questions-là, de montrer le côté positif, pour ne pas dire « On ne les connaît pas ! », Oui, C'était peut-être ça... Mais moi, j'en avais gardé un souvenir... Enfin, voilà on avait marché, il y avait un marché... Et voilà c'est tout, c'était ça simplement... Alors il devait y avoir, je ne sais pas, des caravanes, des tentes un peu, des gens, et on passait...

I33 : ET TU M'AS DIT, QUE TOI, TU N'AVAIS PAS ETE SURPRISE PARCE QUE TU AVAIS EU LE VOYAGE AVEC TES PARENTS ET QUE TU ETAIS DEJA AU COURANT, MAIS DANS LE GROUPE DE FRANÇAIS, TOUT LE MONDE N'ETAIT PAS FORCEMENT AU COURANT DE CETTE SITUATION, DES ROMS ET DE LA ROUMANIE ?

A33 : Bah oui ! C'est vrai que ça, c'est une question... Parce que c'est vrai que ce n'est pas rien de découvrir d'autres cultures... Surtout que... Deux cultures en plus !... Mais je n'ai pas de souvenirs, enfin, je pense que les autres étaient plutôt... Enfin ils n'étaient pas tous… Parce qu'il y en a qui avaient mon âge, et qui étaient dans une dynamique un peu comme moi… Mais les jeunes avaient

surtout l'envie d'être ensemble, de rencontrer d'autres jeunes roumains, ça, ça les éclatait aussi parce que c'est toujours... Toujours rigolo d'avoir un copain roumain, ou espagnol, ou... Enfin, tu vois c'est toujours le truc, sympa quoi ! Mais bon voilà, ils étaient plutôt dans cette dynamique là... Le côté interculturel, ça leur passait un peu au-dessus, je pense… Enfin, ce n'était pas... Oui, ils avaient vraiment deux ans de moins que moi je pense, et à cet âge-là... Oui, si j'avais 16 ans, peut-être 14 ans…

I34 : TOI, TU AVAIS DEJA ETE EN ROUMANIE, MAIS LES AUTRES, NON... EST-CE QUE TU TE SOUVIENS DES IMAGES QUE LES AUTRES FRANÇAIS AVAIENT DE LA ROUMANIE, AVANT DE PARTIR ? EST-CE QUE VOUS EN AVEZ DISCUTE ENSEMBLE ?

A34 : Je pense... Mais je ne m'en souviens pas très bien... Et puis c'est un âge, voilà, à 14 ans, on fait du shopping, enfin j'essaie de me souvenir pour moi aussi... Mais on ne sortait pas beaucoup, on ne sortait pas beaucoup en ville non plus, donc je ne suis pas sûr qu'ils aient eu trop conscience de ça… Quand on est plus grand, peut-être qu'on s'en rend plus compte aussi... Je pense aussi qu'ils partaient en terre inconnue... Mais je me souviens d'une fille, qui elle, avait un vrai projet avec la Roumanie, qui était plus vieille d'un an que moi…eh bien, c'est […] peut-être que tu la connais, qui est animatrice à l'Arpej maintenant... Et puis, elle... Elle voulait vraiment faire un projet avec la Roumanie, elle est y retournée, il me semble, l'année d'après, elle y allait avec des attentes, elle s'était documentée… Mais c'était la seule, je crois ! [C'ETAIT LA SEULE A ETRE COMME ÇA, A S'ETRE DOCUMENTEE ?]Je ne sais pas trop... Je n'ai pas de souvenirs... Non... Peut-être hein ! Mais ça ne m'a pas marqué en tout cas…

I35 : ET COMMENT SE PASSAIT LA VIE QUOTIDIENNE, ENTRE LES FRANÇAIS ET LES ROUMAINS ?

A35 : Bah... Il y avait des différences, mais c'est vrai qu'on s'adapte super vite ! L'humain, c'est trop drôle, il s'adapte vraiment vite ! Par exemple, le truc le plus... Au quotidien, qui change, c'était le petit déjeuner... Le petit déjeuner, en France, bon bah voilà, un déjeuner français entre guillemets... (*ELLE RIT)* avec du lait, machin... Là-bas, c'était tomate, fromage, jambon, salade et tout…mais ça, je l'avais déjà vécu avec mes parents donc pareils, j'étais au courant ! Et puis voilà, moi ça m'éclate [ça m'amuse beaucoup], je me suis mise tout de suite, moi, j'adore manger au petit déjeuner, je me mets tout de suite dedans... Moi, j'adore ça ! Par contre là pour le coup, les jeunes français ne faisaient pas tous... Quelques-uns avaient beaucoup de mal hein ! Mais il y avait aussi des Corn Flakes de proposer, donc ils mangeaient des Corn Flakes à chaque fois, et puis voilà quoi… Mais je crois, qu'il y avait peut-être eu un petit peu de... Parce qu'on faisait souvent des petits bilans… Entre français, et puis, ils faisaient pareil de leur côté... Entre roumains... Pour voir un peu comment se déroulait le séjour, et ce qui avait peut-être été soulevé de la part de nos animateurs, c'était que, pour certains, il fallait peut-être qu'ils se mettent un peu plus dans la culture, entre guillemets ! Enfin, « on est en Roumanie, le petit déjeuner est comme ça, on le mange aussi quoi ! », Ouais, ça c'était... Je me souviens qu'il y avait eu ça, s'il y en a qui avait plus de mal, mais moi, je sais que j'adore, ça m'amuse beaucoup, je me fais très vite à ce genre de truc ! [OUI, TU T'ADAPTAIS A TOUT…] Oui, après, je pense que c'est plus parce que là, c'était alimentaire et que moi j'adore manger de tout et n'importe quoi! Donc il n'y a pas de soucis... Mais après, m'adapter, ça dépend, là, je ne me souviens pas d'avoir eu des problèmes d'adaptation, parce que... ouais, non…Après, ça ne veut pas dire que je m'adapte à tout, hein, comme je te le disais, au niveau de la vie en collectivité, il me faut plusieurs moments pour m'adapter, trouver ma place dans le groupe, tout ça... Et ça c'est valable partout, en France comme ailleurs... Donc là aussi, il a eu ça, mais sinon... Non, je n'ai pas eu de problème d'adaptation dû au fait que ce soit en Roumanie par exemple…

I36 : ET AVEC LES AMIES ROUMAINES QUE TU T'ES FAITES, VOUS AVIEZ QUEL TYPE D'ECHANGE ?

A36 : Euh…Quel type d'échange...Bah par exemple, souvent... Alors leurs grands trucs, c'était de nous inviter dans leur maison... Donc j'ai dû aller visiter... une, deux, oui, trois maisons au moins... On était deux ou trois, un petit groupe de filles... Et elles, elles nous emmenaient... Et on en a visité deux, et

dans une maison, on a eu des cadeaux (*ELLE SOURIT*)... Parce que c'était la fille de, enfin, sans doute, quelqu'un de... Je ne sais pas, en tout cas assez riche, en tout cas pour là-bas, même par rapport à nous, elle, elle était plus... Enfin, peut-être pas au niveau financier, parce que ce n'est pas les mêmes valeurs... Mais en tout cas, elle était plus... Elle avait un meilleur niveau de vie, je pense... Grosse baraque, très, très grosse maison... Et donc, on a eu des cadeaux... Alors, on a eu une horloge…ah oui, elle nous a donné à manger... Ah oui ! Alors ça, c'était la catastrophe ! Avec le recul, ça me fait trop marrer ! Parce qu'on a dû y aller vers seize heures, mettons, on mangeait très tôt là-bas ! On devait manger le repas vers 18h30, et donc là-bas, on y a vers 16h00, peut-être un peu plus tôt je ne sais pas, et puis là-bas, il y avait plein de plats préparés, dans la maison de la fille ! Et on a dû manger ! Donc manger à 17h00 une première fois... Et donc on a mangé, et puis on a débordé, et on a dû arriver en retard pour le repas... Mais moi, ça ne m'inquiétait même pas ! Parce que, par contre, c'est ça qui était bien... Ce n'est pas que c'était libre, on s'est un peu fait engueuler quand même... Mais, moi, ou d'autres, on a très vite expliqué qu'on avait été invitées, donc qu'on n'avait pas refusé, que c'était aussi un échange... Et puis ils ont très bien compris, ils ne sont pas... C'était nos animateurs, donc voilà, c'était au niveau du respect des horaires qu'ils ont un peu tiqué… Mais, on n'avait pas de portable, donc on ne pouvait pas prévenir... Donc voilà, cette visite, c'était qu'ils avaient à cœur de nous montrer…bah la fille justement dont je te parle, elle voulait être mannequin donc elle nous avait montré son book, avec toutes les photos, et tout… Sinon, il y en avait une autre avec qui, j'avais bien sympathisé... Mais, avec elle, on avait discuté de tout, tu vois, de ce que tu discute à cet âge-là, enfin, d'amour, de copains, de petits copains, on avait bien discuté de ça... Enfin, je me souviens un moment j'avais eu un petit coup de blues, parce qu'il y avait une grande partie des filles françaises qui étaient sorties avec des roumains... Et moi, je n'étais pas sortie avec…et puis moi, de toute façon, j'étais très timide donc ce n'étais pas possible ! Et oui, j'avais eu un coup de blues, toute seule, et puis elle m'avait consolée, elle m'avait offert une peluche, c'est fort ! Je la garde encore ! Tu vois, une grosse peluche en forme de cœur, (*ELLE RIT*) et elle m'avait dit « voilà, ça, c'est ton petit copain ! », C'était trop touchant ! Enfin, vraiment fort quoi... Il y a des liens, oui, oui…de réconfort... Et tout… Et puis moi, pareil, à l'inverse, je crois que pareil…sur des petites histoires comme ça, il y avait eu des échanges…Donc voilà, après il y en avait une qui massait très bien parce que sa grand-mère lui avait appris, don elle nous faisait des séances de massage…après, moi, quand je suis revenu en France j'ai souvent refait sa technique, et puis, je disais aux gens que c'était une technique roumaine, ça me faisait marrer ! C'était... Il y a vraiment eu beaucoup d'échanges... Après, avec une autre j'ai gardé contact pour le coup, c'était une fille vraiment qui avait de la réflexion entre guillemets... Enfin qui avait envie de réfléchir sur le monde et tout... Et du coup, on avait discuté sur la relation Nord Sud... On était allé assez loin même si c'était en anglais ! (*ELLE RIT*) et avec elle, j'avais gardé contact par mail pendant au moins une petite année, et j'écrivais en anglais… Ça me permettait de me m'y mettre... bon, elle était beaucoup plus forte que moi… Mais oui, pendant une bonne année, on avait correspondu... [C'EST LA SEULE AVEC QUI TU ES RESTEE EN CONTACT ?] Oui, c'est la seule…

I37 : ET AVEC LES AUTRES JEUNES ROUMAINES, VOUS AVIEZ AUSSI CE GENRE DE DISCUSSIONS, SUR LE MONDE, ETC. ?

A37 : Non, non, non…c'était toujours…Après, on avait peut-être des discussions sur la Roumanie…Voilà, un petit peu comme nous, on voyait la Roumanie, tout ça…Mais sinon, non, c'était surtout des discussions d'adolescentes, comme auraient pu le faire deux ados françaises… C'était vraiment ça... Et puis, avec celle qui m'a offert une petite peluche et tout, elle, vraiment, pendant le séjour en Roumanie, c'était vraiment avec elle que j'étais le plus liée mais on n'avait pas gardé d'échanges parce que sûrement, qu'elle n'avait pas de mail, donc elle avait juste une adresse et on avait voulu s'écrire, il me semble, mais tu vois, ça ne se fait pas, tu oublies... Par contre, avec l'autre, là il y avait un mail, et je lui ai écrit, et là on a gardé contact... Et puis c'est vrai qu'avec elle, enfin avec l'autre, celle qui réfléchit entre guillemets (*ELLE SOURIT*), en tout cas qui avait envie, parce qu'elles étaient toutes réfléchies…mais elle, voilà, elle avait envie de discuter de ça…ben, on avait pas des discussions d'ados, c'était vraiment des discussions... Mais elle était plus vieille elle, je pense qu'elle avait plusieurs années de plus que moi… Les autres devaient avoir à peu près mon âge, mais elle, elle était un peu plus vieille... [D'ACCORD] oui, je crois... Elle devait avoir peut-être 18 ans ou 19...

I38 : D'ACCORD, ET A L'INVERSE, EST-CE QUE TOI TU AS EU L'IMPRESSION QUE LES ROUMAINS ONT ETE SURPRIS PAR LE GROUPE DE FRANÇAIS, PAR LES HABITUDES, LE QUOTIDIEN, ETC. ?

A38 : Euh... Non, je n'ai pas trop de... Non, je n'ai pas le souvenir dans ce sens là parce que…ben, il y a sûrement eu un retour de ce que les Roumains pensaient de nous, les Français, mais voilà, j'ai moins le souvenir, par contre, je m'en souviens à l'inverse…entre français, on a discuté évidemment, et puis un truc qui avait choqué toutes les Françaises surtout, c'est que les Roumains étaient très tactiles, et vas-y que je te mette la main sur la hanche, mais très délicat, hein, ce n'était pas le côté italien macho, mais c'était très... Tactile quoi ! Ils étaient très attentionnés avec les filles, très… Voilà quoi ! Enfin, ça a, ça avait un peu choqué... Enfin choqué, non, mais évidemment il y a toujours un petit côté « oh ! Mais dis donc ! » (*ELLE RIT*) mais après, ça c'était très bien passé... Donc oui, il y avait ce côté-là... Mais à l'inverse, je te dis, je n'ai pas trop de souvenirs... Non… Bah, il y avait sûrement des retours, des Roumains, parce qu'ils discutaient, comme nous… [PARCE QUE VOUS DISCUTIEZ ENTRE VOUS, ET APRES IL Y AVAIT DES RETOURS DE CHAQUE GROUPE ?] Oui, on discutait entre nous, et après, il y avait une retransmission à chaque groupe... Mais ça a dû se faire une ou deux fois, enfin, ce n'était pas tous les soirs…oui, ils avaient du mettre ça en début ou en milieu de séjour pour que le séjour se déroule mieux après...

I39 : DONC, PENDANT LE SEJOUR, TU TE SENTAIS VRAIMENT PROCHE DES ROUMAINES, MAIS AUSSI DANS LA MANIERE DE VIVRE?

A39 : Bah ça non, des Français, parce que c'est mon habitude donc… Après, une fois que tu es là-bas, ça ne veut plus rien dire la manière de vivre française, parce que tout le monde à la même, on mange tous à la même heure, on dort tous dans les mêmes chambres, donc, du coup, il n'y a plus de manière de vivre française... Enfin, je ne vois pas trop ce qui change dans la manière de vivre, enfin, à part les horaires pour manger, ce genre de choses, j'ai du mal à... Après, c'est le niveau de vie qui est différent, mais ça je ne peux pas dire que je me sens plus proche de l'un ou l'autre, parce que ça c'est mon niveau de vie, donc si je voulais le changer, j'irai ailleurs... Donc, c'est vrai que quand tu côtoies comme ça, finalement, on est proche... C'est les mêmes questions à cet âge là, c'est les mêmes discussions… C'est surtout le niveau de vie qui est différent... Et puis encore, je te dis, il y en avait là-bas qui avait un au niveau de vie quand même... Parce que ce n'est pas rien, enfin, ces enfants-là, ce n'était pas n'importe qui ! Enfin, ça va encore, c'était assez mixte… Il y avait des enfants… [ROM…] Oui un enfant rom, je pense qu'il y en avait un... Si, si, je pense même qu'il y en avait qu'un… Mais il y avait des enfants... Non, haute société, peut-être pas quand même... Mais oui, je crois que son père était dans la politique… Mais je crois qu'il y avait aussi des enfants de quartiers… Parce qu'il y avait un centre pour les enfants difficultés, à côté, je ne sais pas exactement où, à côté ou… Mais, je me dis, qu'il y avait peut-être des enfants qui venaient de là, je ne sais pas, peut-être, je ne suis pas sûr...

I40 : D'ACCORD, DONC AU NIVEAU DU GROUPE DE ROUMAINS, TU AVAIS LA SENSATION QU'ILS SE CONNAISSAIENT ?

A40 : Oui, oui... C'était des copains, oui, oui... Je dis des bêtises, je pense que c'était plutôt des copains... Du collège sûrement ou… Les enfants du quartier, de la ville, je ne pense pas qu'il y en avait qui venaient euh… Parce que tu vois, on allait visiter des maisons, il y en avait qui dormaient chez eux, il y en avait qui dormaient avec nous... Oui, je ne saurais même pas te dire, je ne connaissais pas les alliés et venus de tout le monde… Ouais, parce qu'il y en a qui partaient des fois deux jours et puis après, qui revenaient… [AH OUI ?] Oui, oui... C'était déjà des... qui ne se connaissaient pas mal…

I41 : ET COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR EN FRANCE, QUAND TU ES REVENU AVEC TES PARENTS, ET QUAND TU ES REVENU DE L'ECHANGE ?

A41 : Eh bien…c'était deux retours différents parce que... Retourner... La différence avec le séjour Arpej et avec le séjour avec mes parents, c'est que, le séjour Arpej, ça demande... C'est de la concentration, enfin non, ce n'est pas de la concentration mais c'est un investissement... Pendant deux semaines, tu es à fond dedans, donc c'est un soulagement quand on revient... Enfin, moi, ça me fait

toujours ça... Voilà, tu (*ELLE SOUFFLE*), tu es tout seul, et tout... Donc ça c'est la différence, parce que revenir avec mes parents, il n'y a aucune différence, je retrouve ma maison et puis voilà... Alors qu'avec le séjour Arpej, à la fin, c'était bien de partir, moi j'avais toujours... Je pense que j'étais dans les moins tristes, parce que, ça a fait son temps, et sur les derniers jours j'avais envie de rentrer... Oui, c'était fini, j'avais envie de rentrer, pas pour retrouver mes parents... Enfin, je n'ai jamais été attaché et tout... Mais voilà, pour retrouver mon quotidien, et... D'être toute seule, enfin pas d'être toute seule, mais voilà de retrouver ma petite vie, mon autonomie... Pour moi, ça me demande beaucoup d'investissements, et de…pas de pression mais... Ce n'est pas de pression du tout, c'est le mauvais mot mais... Voilà c'est... C'est assez intense… Donc, tu vois, une fois rentrée, j'avais envie que la pression retombe, et puis d'être tranquille... Mais après, dans les deux cas, ce qui est pareil, c'est qu'à chaque fois que tu rentres d'un voyage, tu as un petit moment de... Pas de blues mais de réadaptation... Ça ne dure pas longtemps une journée voilà... Ça oui, mais je te dis, la Roumanie, je n'ai pas été coupée en plein élan… Enfin voilà, il était temps que ça se finisse sur les deux jours que se finissaient... Là, voilà, je savais la date de retour, j'avais envie, je m'étais préparée, je savais déjà ce que j'allais faire au retour, et c'était... Oui, il n'y a pas eu un gros choc…

I42 : OUI, REVENIR DE ROUMANIE, C'ETAIT REVENIR COMME DE N'IMPORTE QUEL VOYAGE…

A42 : Oui ! Oui voilà, parce que comme je te le dis, on s'habitue super vite, enfin, je n'ai jamais été... Aux antipodes, par exemple vivre en Amazonie ou... Dans des pays…dans le désert, ou voilà, le niveau de vie, c'est les antipodes... Je n'ai jamais fait ça ! Mais je pense que même, dans ces situations là, on s'habitue super vite ! Donc là, en l'occurrence, ça ne changeait pas beaucoup, on était dans les locaux, il y avait tout... Il n'y avait rien qui... C'était juste le…le niveau de vie même pas ! Parce que finalement, on mangeait tous les jours, on se douchait tous les jours et il n'y avait pas de... C'est juste physiquement, les locaux étaient un peu plus délabrés, mais ça, c'est comme partout ! Enfin, en France, tu pourrais en trouver donc... Donc il n'y a pas de différence...

I43 : TU PARLES DU NIVEAU DE VIE, C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU AS COMPARE ENTRE LA FRANCE ET LA ROUMANIE ?

A43 : Euh... Non, pas trop... Parce que je sais que c'est surtout dû à une histoire différente de la France, de la Roumanie... Que la France a vécu, enfin je ne suis pas très forte en histoire-géographie... mais la Roumanie avec Ceausescu…ça m'a fait connaître un petit peu l'histoire un petit peu…avec la fin d'un régime, c'est dur de se remettre sur pied pour un pays…enfin, c'était un pays qui fonctionnait bien... Enfin qui fonctionnait bien, non, mais ils avaient…voilà c'était carré, c'était communiste... Ils avaient leur truc... Oui, c'était communiste aussi, je ne dis pas de bêtises ? [NON, NON] donc voilà, après, bah, ça, quand ça a été détruit, c'est plus d'autonomie c'est clair… enfin c'est bien hein! Je ne veux pas déplorer le système communiste hein ! (*ELLE RIT)* mais, pour eux, c'était… Parce qu'on a discuté un petit peu avec mes parents... [AH OUI, PAS DANS L'ECHANGE ?] Non, non, non... Enfin, peut-être que ça a été évoqué, mais non, politiquement ce n'était pas les trucs que… Mais du coup, ça les a... Ça été dur de se reconstruire... Donc je sais, que c'est bien ça... que ce n'est pas qu'ils sont plus pauvres ou je ne sais pas quoi, c'est sûrement que la France, il y a 50 ans, ça devait être pareil enfin... Voilà c'est un décalage sur ça et puis après, sur d'autres trucs qui ne sont pas du tout en décalage... Sur les... Bah, tu vois, au niveau des jeunes, sur les envies à cet âge-là, les préoccupations, c'est exactement pareil... Mais voilà, il y a des petits trucs qui diffèrent... Par exemple, en Roumanie, ça nous choque, nous, au niveau du racisme, ou l'écologie, cette année-là c'était notre gros dada, les poubelles en Roumanie, il y en a partout, dehors, la rivière, tout, c'est une poubelle ! Ils n'ont pas du tout ce souci là ! Mais après, c'est vrai que pour en arriver là, au niveau écologie, il faut déjà que eux, ils arrivent à se soucier d'eux, et à vivre, et après ça viendra... Comme nous, une fois que les gens ont trouvé leur stabilité, ils se soucient de la planète, de l'écologie… Donc, voilà, là, il y a une différence.. .[C'ETAIT LA THEMATIQUE DU SEJOUR, L'ECOLOGIE ?] Non, non… Mais ça se voit, ça saute aux yeux, enfin ça choque ! Quand tu es français, et que tu as l'habitude que tu sois bien propre, les parcs etc. Et là-bas, quand tu vas à la moindre rivière, et tu as des bouteilles partout... ça te... Tu

hallucines un petit peu quoi ! Mais bon, c'est parce que ce n'est pas le même souci encore, enfin, au même moment, ils n'ont pas encore ce souci là, du tout !

I44 : TU M'AS DIT QUE LE NIVEAU DE VIE NE T'AVAIT PAS CHOQUEE PARCE QUE TU LE SAVAIS DEJA, TU PENSES QUE SI TU N'AVAIS PAS SU, TA REACTION AURAIT ETE DIFFERENTE ?

A44 : Bah... Je ne sais pas... Parce qu'on n'a quand même pas été... Enfin, on était dans de bonnes conditions, on aurait atterri dans des camps de Roms, là, ça nous aurait fait bizarre je pense... Mais voilà… Le niveau de vie, je dis ça, mais c'est plus au niveau... Enfin physiquement que tu le vois… Enfin, tu vas dans une ville, les bâtiments sont délabrés, mais voilà... Il faut qu'ils reconstruisent tout ça, donc... Il y a des charrettes... Des Dacia, des petites voitures... C'est ça que tu vois, qui te frappe mais après, quand tu es dedans, eh bien voilà, comme je te le dis, tu manges tous les jours, tu dors tous les jours, enfin c'est... Il n'y a pas un décalage ! Et puis en même temps, on était, à mon avis, dans une classe plutôt privilégiée, enfin un milieu... Milieu... Bah comme ici d'ailleurs ! Parce que les jeunes habituellement qui partent à l'Arpej, c'est quand même... Parce que là, moi, je parle de la France, mais ça serait plus juste de parler de mon milieu en France... Par ce qu'il y a des extrémités ! (*ELLE SOURIT)* Je viendrai d'un milieu de bourges, ou de la haute…tu vois, je pense que j'aurais un gros décalage... Je n'ai pas une habitude chez moi d'avoir trois voitures, d'avoir la télé dans ma chambre... Des choses comme ça enfin, c'est très... C'est un niveau de vie... Normal, enfin moyens même du coup... Sûrement qu'il y avait d'autres jeunes, pour qui c'était différent, quoi que, à mon avis, les jeunes de l'Arpej, c'est tous dans la même gamme de... De jeunes… Il n'y avait pas trop de... Décalage ! Si, des fois, on avait de l'eau froide ! (*ELLE RIT)* oui, des fois, quand on se levait trop tard ! Mais ça, c'est le problème des ballons d'eau chaude ! (*ELLE RIT)* c'est le même problème partout aussi !

I45 : ÇA TE GENE D'EMPLOYER LE MOT PAUVRETE POUR PARLER DE LA ROUMANIE ?

A45 : Oui, parce que... Parce que, ce n'est pas juste, parce qu'en France, il y a énormément de pauvreté aussi... Enfin, on ne peut pas dire que c'est un pays plus pauvre… En plus, si on commence à jouer sur les mots, sur la pauvreté, au niveau de la richesse ou alors pauvreté, tu vois, culturelle, tu ne t'en sors pas! Donc ce n'est pas vrai... En plus, voilà, pauvre, ça voudrait dire quoi ? Je te dis, j'ai été chez une fille roumaine qui était plus riche dans son pays, que moi dans le mien ! Donc... Ils ne sont pas pauvres... C'est…je ne sais pas…moi, je n'ai pas assez de recul là-dessus… Mais je pense que c'est des décalages, tous les pays ne se construisent pas à la même vitesse… Donc voilà, c'est surtout dû à ça ! Voilà, comme pour tous les autres pays émergeants, ou les pays en voie de développement…Eux, ils sont beaucoup plus ! Mais ils sont un petit peu en dessous des gros pays d'Europe... Allemagne, France, Angleterre... Après, si on parle des Roms, là, oui il y a un véritable souci, c'est sur ! On peut parler de pauvreté... Et encore, ce n'est même pas juste ! Parce que c'est tellement un autre mode de vie, que je ne sais même pas si ça un sens de parler de pauvreté ! Parce qu'ils vivent différemment, de toutes manières... Là, je pense que le fossé est bien plus grand entre les Roms et les Roumains qu'entre les Roumains et nous, enfin, ça c'est clair…et puis entre les Roms et les Français… France - Roumanie, ils sont beaucoup plus proches, même si il y a un décalage de temps, je pense pour certains trucs... [UN DECALAGE DE TEMPS ?] bah, de temps, au niveau chronologique, dans la construction... Alors qu'entre les Roms et les Français, où les Roms et les Roumains, là, c'est une différence…plus que de culture… Mais vraiment de... De société... De manière de vivre... Enfin, vraiment, c'est autre chose ! C'est des valeurs qui sont différentes, c'est tout qui est différent... Alors que la Roumanie et la France, eh bien, ça se ressemble quoi ! C'est des pays d'Europe ! Donc voilà il y a... Le paysage est vite le même aussi... [OUI ?] Oui, avec, dans les villes, avec des Mc Do, des trucs comme ça qui s'implantent, on a vu des Carrefours aussi, donc bon... C'est une forme d'organisation un peu la même quand même… [ET LA CAMPAGNE ?] Bah après, la campagne, voilà, je ne connais pas trop la campagne en France, donc j'ai du mal à avoir un vrai recul là-dessus… Mais la campagne [roumaine], voilà, c'est des routes qui ne sont pas des routes, des charrettes, des choses comme ça...

I46 : OUI, LE FAIT QUE CE SOIT UN PAYS D'EUROPE, POUR TOI, ÇA MONTRE LA RESSEMBLANCE ?

A46 : Oui…Oui, après je ne suis jamais sorti d'Europe... Donc... Mais je pense que la différence entre Europe et l'Inde par exemple, ou la vie, ça doit être beaucoup plus dur... Parce que là, vraiment, il y a une différence de culture... Alors que la Roumanie, ça reste un pays latin, même au niveau de la langue…enfin, tout à l'heure je suis allé sur un site roumain... Mais pas du tout pour nous, mais pour autre chose... Et du coup, voilà, j'ai vite fait regardé… Alors voilà, c'était écrit en roumain, je ne comprenais rien ! Mais il ya des trucs qui étaient écrits, où je comprenais presque tout…parce que ça se ressemble, c'est très proche ! Donc, au niveau de la culture, c'est pareil, après, au niveau religion... Bah là, il y a de la religion partout, il y a des églises à tout bout de champ, des récentes, et puis, ils construisent ça tout le temps... Mais... Ça peut être quoi... Orthodoxe... Ou catholique... [ORTHODOXE NON ?] Ouais, peut-être plus orthodoxe... Si tu le dis… Moi, la religion…c'est proche aussi, ça joue… C'est un peu les valeurs de l'Europe, on est aussi là-dedans, c'est pour ça que l'Asie, c'est différent…Donc, bon voilà, ça ne change pas trop dans le fond…

I47 : ET QUAND TU PARLES DE LA LANGUE QUI EST PROCHE DU FRANÇAIS, C'EST POUR ÇA QU'EN REPUBLIQUE TCHEQUE, ÇA A ETE…

A47 : Bah, la République Tchèque...Je ne sais même pas ce qu'ils parlaient... Le Tchèque, oui peut-être... Sûrement… Le Tchèque, je ne sais même pas si ça existe...Bah oui, mais c'était impossible... En République tchèque... Mais en Roumanie, on ne parlait pas roumain, c'est juste pour te dire, qu'au niveau culture, eh bien, c'était assez proche... On parlait anglais de toute façon...

I48 : D'ACCORD, ET EN REPUBLIQUE TCHEQUE, TU AVAIS AUSSI DES IMAGES DE CE PAYS AVANT DE PARTIR ?

A48 : Ah non, c'est pareil, même encore pire ! La République tchèque, je ne voyais même pas où ça se situait ! Maintenant, je vois où ça se situe... Ah non ! Je ne voyais pas du tout !

I49 : D'ACCORD, ET COMMENT TU EXPLIQUES LE FAIT DE PARTIR DANS UN PAYS DEUX SEMAINES, SANS AUCUNE IDEE DE L'ENDROIT OU TU PARS, AVEC ASSEZ PEU D'INFORMATIONS FINALEMENT ?

A49 : Bah, parce que... Je sais que c'est encadré, c'est un séjour Arpej… Donc je partais avec assez de, d'appréhension... Bah, après, en République tchèque, je commençais à en avoir... Enfin, pas des appréhensions (*ELLE RIT*) mais…si, il y avait un côté « mais qu'est-ce qu'on fait là ? », Et puis, c'était partagé par les animateurs, donc du coup, nous, on le ressentait... c'est sur…Mais ils ne pouvaient pas cacher ça… Enfin, c'était... La confusion était…c'était trop grand… Donc, ça faisait bizarre quoi ! Mais sinon, c'est que je suis curieuse, tu vois, il y a de la curiosité... Après, je ne suis pas… Enfin, j'ai toujours un petit temps d'adaptation, pour me sortir de mon quotidien, tu vois... J'ai envie, je suis une grande curieuse... mais j'ai toujours un petit temps... Mais sinon, dans l'idée, j'ai toujours envie, de découvrir, de partir… je te dis, au départ c'était avec une copine... Mais à la base, c'était en Espagne, on ne voulait pas partir en République tchèque… Je pense, entre l'Espagne et la République tchèque, j'aurais choisi l'Espagne, parce que l'Espagne ça nous attirait beaucoup… Laetitia, la copine avec qui je partais, elle voulait vraiment aller en Espagne… Puis après, quand on nous a proposé la République tchèque, on a dit oui, parce que voilà il fallait qu'on parte ! Mais donc, ça ne nous pose pas trop de soucis, mais on était quand même déçu... C'est sûr ! C'est pas l'Espagne dans l'imaginaire (*ELLE RIT*)… Mais voilà, enfin, c'est la curiosité...

I50 : D'ACCORD, ET PAR RAPPORT AUX RELATIONS QUE TU AS EU ET CONSERVEES AVEC LES ROUMAINS, QU'EST-CE QUE ÇA T'A APPORTE ?

A50 : Qu'est-ce que ça m'a apporté... Euh, côté pratique, ça m'a apporté... Enfin, côté pratique hein... Côté pratique, ça m'a apporté le fait de parler anglais, d'être à l'aise dans une langue, même après, par mail…donc pendant le séjour et après... Comme ça, c'est un gros point quand même... Après, le côté... Je ne sais pas comment on dit... Idéologique peut-être... Mais, ça m'a apporté le fait que, bah déjà... C'est simple, quand tu voyages, tous les clichés, les stéréotypes que tu peux avoir, ils tombent… Parce que de voir des jeunes roumains, j'ai bien vu qu'ils avaient les mêmes préoccupations... Même si, je n'avais pas d'a priori, enfin je me disais bien que ça allait être pareil...Mais je n'avais pas d'idée

finalement... Donc…C''est un peu l'inverse ce que je dis ! (*ELLE RIT*) Donc, tu vois, je n'avais pas d'idées sur la Roumanie, mais c'était dans une idée « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil… » mais là, quand tu le vis, tu t'en rends compte vraiment, et tu ne vois plus la Roumanie pareil... En tout cas, tu es obligé, d'avoir un regard qui change, quand tu vas dans un autre pays... Après, je sais où il se situe sur la carte, enfin, tu le vois, tu ne peux plus avoir de distance... Enfin, tu as moins d'appréhension avec ce pays là… Même si je n'ai pas visité toute la Roumanie, eh bien, rien que d'avoir eu un pied dedans, et d'avoir rencontré des jeunes Romains…Voilà...

A51 : TU PENSES, QUE QUAND TU VOYAGES DANS UN PAYS, LES CLICHES ET LES STEREOTYPES TOMBENT FORCEMENT ?

I51 : Oui, oui oui ! Moi ça m'a... Après, ça dépend peut-être de la manière de voyager... [DE LA MANIERE DE VOYAGER ?] Bah, c'est sûr que les voyages organisés, l'idée est juste d'être dépaysé, par un paysage différent, et par des cultures, on va dire, différentes... Mais il n'y a pas d'interactions ! Mais quand tu voyages, eh bien, soit avec mes parents, soit avec un séjour comme ça, avec une volonté d'échanges, c'est évident, c'est obligé...Enfin, ça ne me semble même pas possible... C'est obligé qu'il n'y ait plus de clichés ! Bon, après, peut-être qu'il y a des choses qui restent... des gens qui se disent « ils sont plus pauvres », peut-être aussi qu'il y a des gens qui se disent ça... Mais tu... Enfin, c'est normal…ça me paraît logique qu'après, tu ne vois plus la Roumanie pareil ! Parce que déjà, tu sais ce que c'est... Quant on te dit « Roumanie », tu sais... Tu peux connaître la situation avec les Roms, le problème, un petit peu quand même, vaguement... Mais, même sans aller jusque-là, tu connais quoi ! Plus ou moins...enfin, voilà…

A52 : ET TU NE PENSES PAS QUE ÇA PEUT RENFORCER LES CLICHES ? PARCE QU'ILS VIENNENT FORCEMENT DE QUELQUE PART CES CLICHES…

I52 : Bah non ! Enfin, moi, dans ma situation, ça ne pourra jamais... Mais c'est vrai, d'où ils viennent ? (*ELLE RIT*) Bonne question !... Bah, ça doit venir de l'état d'esprit dans lequel on n'y a... Sûrement, mais... Moi, dans la manière où j'y vais, enfin... Moi, c'est un truc que j'ai toujours dit, autour de moi ou même pour les gens, quand tu voyages, c'est pour ça qu'il faut voyager ! Ce n'est pas juste pour se dépayser : « Youpi ! Je voyage dans pleins de pays ! » ! Enfin, c'est aussi parce qu'une fois que tu as ça, tu n'as pas un point de vue franco-français, centrée sur toi... Enfin, même si, en étant France, tu as envie d'être ouvert au monde... Eh bien, tu ne peux pas le faire en lisant des livres ou en regardant des sites Internet...Quand tu vas dans un pays, eh bien, ça change tout de suite ton regard… [POURQUOI ÇA CHANGE TON REGARD ?] Eh bien, parce que... Je ne sais pas... Je ne sais pas pourquoi mais... Quand tu y vas, tu es dedans quoi ! Tu es proche des gens directement donc... C'est comme... C'est comme... Je ne sais pas exactement comment dire... Mais c'est comme en France…alors aujourd'hui, ça ne doit pas exister, enfin, pas dans nos milieux… Mais peut-être il y a 20 ans, le racisme avec les noirs ou les personnes, tu vois, d'origine arabe, d'Afrique, immigrés, tu vois... Oui, je suppose qu'il y a 20 ans, c'était obligatoirement immigré... Oui…je n'ai aucune idée de l'histoire, c'est grave ! Mais du coup, il y avait peut-être du racisme, de l'appréhension à…etc. mais dès qu'ils avaient un copain, tu vois arabe ou noir, eh bien tout de suite, t'avais l'impression que, bah voilà, il pouvait être ami avec toute la communauté, mais si ils n'ont pas de rapport avec eux…enfin, aujourd'hui ça ne se fait plus, parce qu'aujourd'hui, dans le tram, il y a de tout, de toutes les couleurs, ça ne se discute même plus... C'est comme ça ! Mais, je pense qu'il y a 20 ans, ça devait être différent... Eh bien, du coup, aujourd'hui c'est pareil, pour les pays qu'on ne connaît pas... Si tu y vas, même si tu ne vois qu'un tout petit bout du pays, tu as un rapport avec le pays ! Donc tout de suite, tu le vois différemment… Tu vois ce que je veux dire ?

A53 : OUI…DONC QUE TU VISITES, DES MONUMENTS, DES PAYSAGES, PAS FORCEMENT EN VOYAGE ORGANISE D'AILLEURS, TU PEUX AUSSI LE FAIRE SEUL, OU QUE TU RENCONTRES DES GENS, DANS LES DEUX CAS, TU AS UN RAPPORT AVEC LE PAYS, LES CLICHES PEUVENT TOMBER ?

I53 : C'est… Oui, c'est avec les gens... C'est pour ça, que les voyages organisés, où ils visitent des musées, des machins, des trucs... Ou que toi, tout seul, tu visites aussi des musées des machins des

trucs… Tu ne vas retenir que le côté... Géographique, enfin, paysage... Et là, non, tu ne peux pas... Enfin, dans ta tête c'est comme les images que tu aurais vues sur Internet ! Tu les auras déjà vu les paysages, que tu les vois en vrai ou sur une photo... Enfin, ça ne fait pas la même sensation, parce que voir en vrai un paysage, ce n'est pas pareil ! Mais non, je parlais plus des rencontres, quand tu discutes avec quelqu'un tu es obligé de le voir différemment... Enfin, c'est comme, un truc que… Sociologiquement parlant, ça doit exister…ou peut-être que ça s'étudie, je n'en sais rien... Mais quand tu parles avec quelqu'un, tu ne peux plus après… Enfin, pas lui faire du mal…enfin si, tu ne peux pas ! Sauf si tu ne t'entends pas avec elle ! Mais pour moi… (*ELLE RIT)* ça n'existe pas du tout, parce qu'avec les guerres et tout, ce n'est pas possible que ça existe ! Mais pour moi, quand tu discutes avec quelqu'un vraiment, après tu le connais... Tu rentres dans son intimité... Donc tu ne peux pas... Je ne sais pas... [TU PARLAIS D'INTERACTION TOUT A L'HEURE ?] Eh bien c'est ça, l'interaction avec les gens... Enfin moi, je suis peut-être très idéaliste, mais j'ai toujours pensé que... Si les gens dans une guerre…alors c'est débile parce que les guerres, c'est bien plus haut, c'est des conflits d'intérêts, des choses comme ça... Mais entre des soldats... Ce n'est pas possible que si un soldat sympathise entre guillemets ou même s'il y a une interaction avec un soldat d'en face, pour moi, ce n'est pas possible qu'il aille lui tirer dessus le lendemain matin… Pour moi ce qui fait les guerres, c'est justement parce que c'est déshumanisé, qu'ils sont rodés à tirés sur la masse, et pas sur des individus... Sinon, ça ne pourrait pas exister…d'ailleurs... Il doit y avoir ce genre d'interaction dans les guerres, et puis après, ce n'est pas possible de…de se tirer dessus quoi ! Donc... C'est pareil, sans aller jusqu'à la guerre, mais quand tu vas dans un autre pays, quand tu rencontres la personne, c'est obligé qu'après, tu la vois différemment !

I54 : ET SI TU NE T'ENTENDS PAS ?

A54 : Alors oui, il y a toujours le problème de si tu ne t'entends pas… Mais, à mon avis, quand tu fais comme ça un échange, avec la barrière de la langue, tu ne peux pas aller jusqu'à ne pas t'entendre… [AH OUI ?] Bah non, parce que tu n'as pas assez de matière... Parce que pour ne pas s'entendre, il faut avoir des... Des points de vue vraiment divergents, où tu ne veux pas…céder ou des choses comme ça... Mais là, c'est juste de l'échange, tu vas rester à la surface, sauf si tu parles bien la langue, et du coup, tu es juste en contact avec la personne… ça ne va ni dans la haine entre guillemets... ni dans…l'opposé ! Enfin, l'amour, j'allais dire… Sauf quand…par exemple, avec les roumaines, il y avait vraiment un lien fort… Mais c'était, vraiment des liens qui peuvent arriver... Qui se passent de parole… C'est des liens…juste…je pense…fraternels ! Parce que les humains, ils sont comme ça, ils ont une espèce d'empathie, et donc voilà, c'était de l'empathie entre deux personnes, tu souffres et bien hop, voilà, il y a de l'empathie chez les deux… C'est pour ça qu'il y avait un lien ! Mais, je n'aurais pas pu devenir vraiment amie avec elle, je pense... Amie, dans le sens vraiment, partager… C'était plutôt de l'échange, des liens forts sur un truc qui te touche, enfin, tu vois, offrir quelque chose... Parce que j'ai aussi offert quelque chose après... Je ne pense pas qu'on aurait pu devenir... Amie… [POURQUOI ?] Parce que, peut-être que c'est parce que j'adore discuter, (*ELLE RIT*) je ne sais pas, mais à mon avis, il faut la langue... Par exemple, pour les couples, les couples mixtes, même si au début, la langue n'est pas là, ça peut se créer parce que voilà, c'est sur… C'est une interaction... Mais, si ça doit se développer, il faut la langue, ça se met en place, pour pouvoir comprendre et échanger, sinon on reste quand même à la surface... C'est pourquoi il ne peut pas y avoir un sentiment de haine, ce n'est pas possible, avec une autre personne que tu rencontres, je ne vois pas trop... Enfin, je ne sais pas, je n'ai pas assez de recul là-dessus…et d'expériences…

I55 : TU M'AS DIT, TOUT A L'HEURE, QUE ÇA T'AVAIT DEMANDE UN INVESTISSEMENT IMPORTANT CET ECHANGE, QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE PAR INVESTISSEMENT ?

A55 : Eh bien, dans le sens où... Mais des échanges, plutôt, au niveau du collectif... Mais là, en plus, c'était encore pire... Quoi que, ça ne change pas grand-chose... Parce que j'avais pensé aussi, tu vois, comme il y a une distance beaucoup plus grande… Je ne pouvais pas me dire « ah bah je vais rentrer », ce n'était pas possible ! Mais, ça, c'est pareil partout, si je suis dans un camp à l'Arpej, je ne peux pas rentrer pour ça ! Mais ça n'a pas de lien avec la Roumanie, c'était juste d'être dans un endroit avec d'autres gens... Du coup, il faut se forcer... Parce que moi, si je ne me force pas, il y a des journées, où

j'aurais pu très bien rester dans mon coin et puis voilà... Mais, mais c'est bien... Je me force, mais dans le bon sens... C'est-à-dire que... Comment dire ça ?...Je suis d'un naturel assez timide quand je suis en groupe avec des gens, avec des gens de mon âge, surtout à l'époque, parce que les enfants c'est... C'est des petits microcosmes de société, dans il y a tout qui se passe, il faut trouver sa place… Tout ça, les jeunes, c'est pareil... Donc c'est pareil, moi, dans ce cadre là, il faut que je me trouve aussi... Et tout…après je suis hyper curieuse, et hyper ouvertes aux gens, j'ai toujours envie d'aller voir… Mais je me laisse facilement intimider, il y a toujours des plus grandes gueules, donc voilà... Du coup, ça me demande d'y aller... Et surtout, sur les temps informels, c'est toujours ce qu'il y a de plus dur pour moi... Parce que les temps informels, voilà, tu es en activité, puis des trucs... Mais sur les temps informels, c'est là que les relations vont se créer, il faut aller faire un échange avec quelqu'un, aller discuter avec quelqu'un, mais remarque... Ça c'est assez bien déroulé... Parce que, tu vois, j'allais voir des filles roumaines dans leur maison… Donc, ça s'est bien passé sur ce camp là... Mais des fois, j'avais quand même envie de rentrer... Enfin, les veillées le soir, ça me…J'aime bien ça, ça me fait toujours marrer, mais je préfère être du côté animateur, ça, c'est sur et certain ! Ouais, ouais !...J'ai toujours, et je suis toujours quand je suis en situation comme ça de... Tu vois, d'être encadrée… Eh bien voilà, on peut demander quelque chose, c'est sur, que ce soit en activité, en veillée, en temps… Donc voilà, il faut... Je préfère être de l'autre côté… Mais c'est bien hein ! Moi, ça m'a formée ! C'est clair !

I56 : ET CE BESOIN DE SE FORCER, IL ETAIT PLUS FORT DU FAIT D'ÊTRE EN ROUMANIE, D'AVOIR LA BARRIERE DE LA LANGUE, LE GRAND GROUPE ?

A56 : Non, c'était pareil... Mais ça, c'est ma nature... Ça se retrouve aussi, par exemple, quand j'ai fais mon bafa, parce que c'est un petit microcosme, voilà, tu es participant... Et puis, après, ça dépend aussi du milieu dans lequel tu es... Parce qu'il y a deux bafa, le premier, c'était dur, il y avait beaucoup de monde, j'ai eu du mal à prendre ma place... Le deuxième, c'était presque que des nanas, j'ai tout de suite pris un rôle de meneuse entre guillemets, et ça c'est super bien passé ! Donc, ça dépend aussi toujours… Mais, du premier abord, ça me demande toujours un investissement... Mais maintenant, je suis habituée, donc je sais comment me développer ! (*ELLE RIT)* mais quand j'étais jeune, c'était toujours un truc…

I57 : OUI, D'ACCORD…ET AVANT CES ECHANGES, TU ETAIS ADHERENTE DANS UNE ASSOCIATION ?

A57 : Avant, avant la Roumanie ? [OUI] Non, je ne crois pas… J'ai mis ça dans le questionnaire ? [OUI…] Avant la Roumanie ?.... [ET TA FAMILLE AUSSI, C'EST CE QUE TU AVAIS MIS…] La famille, ça, c'est sûr... Mais alors moi… Peut-être... Mais alors dans quoi j'étais ? Euh... Si j'étais peut-être avec le centre socioculturel, j'étais adhérente, mais adhérente dans le sens participante à des activités... J'apprenais l'arabe... ça devait être à cette époque-là...Oui, donc je faisais ça…Mais il y avait bien un truc pourtant... Parce que je m'en souviens maintenant... Ce n'était pas au collège… Alors attends…parce qu'au moment de la République tchèque, j'étais au lycée, j'ai participé à l'organisation du festival du lycée... C'était peut-être bien ça... C'est pour ça que j'ai mis ça... Qu'est-ce que j'ai fait dans ces années-là?...(*SILENCE)*

I58 : ET TES ACTIVITES DE BENEVOLAT, QUE TU AS AUJOURD'HUI, TU LES PERÇOIS COMMENT, QUELLE PLACE IL A DANS TA VIE ?

A58 : Aujourd'hui, il n'a pas une place très grande... Aujourd'hui, pour te dire, mes activités de bénévolat, je n'en ai pas... Enfin, j'ai mis ça, je sais pourquoi, c'est pour une association, parce que je suis formatrice bafa… Mais ça reste encore un investissement, pas superficiel mais... C'est un petit peu du donnant-donnant, c'est-à-dire que moi, j'y recherche aussi quelque chose… Enfin, je suis formatrice bafa parce que ça m'a apporté aussi... mais je n'ai eu qu'une expérience… ce n'est pas encore de l'investissement que tu donnes à une association... Ça, je n'ai pas encore trouvé, mais j'attends ! J'ai envie d'être comme ça dans une association... Mais ce n'est pas encore... Enfin, j'ai toujours eu... J'ai mis bénévolat aussi, parce que… J'ai eu plein de petits bénévolats, à une salle de concert, à une salle de cinéma... Alors que là-dedans, il y avait soit du bénévolat, complètement, soit

de l'échange de bons procédés, c'est-à-dire qu'à la salle de cinéma ou dans d'autres salles de spectacles, tu es ouvreuse pendant le spectacle, et hop ! Tu as les places gratuites ! Donc là, c'est du bénévolat... Donnant-donnant pour les deux! Après, la salle de concert, c'est autre chose... Et là, c'était vraiment un investissement... On organisait des événements, on organisait des cafés-concerts, très intéressant... Enfin là, c'était un investissement d'une année... Ça, c'était le plus que j'ai fait... Et puis, après, l'association où je suis formatrice, c'est plus… Voilà, tu donnes de ton temps… mais ça te forme aussi… [ET TU N'AS PAS ENCORE TROUVE TON ASSOCIATION…] Oui, voilà, parce que je vois à l'association, il y a des gens qui sont militants, enfin, tu vois... Ils vont vraiment donner beaucoup de temps... Et tout ça… Moi, je n'en suis pas encore là, je ne suis pas militante dans cette association… Je suis bénévole, ça, il n'y a pas de soucis, je l'assume... Mais je ne me sens pas militante, je ne suis pas, investie... Enfin si, je suis allé aux AG [assemblées générales], parce que les [assemblées générales], moi, ça m'éclate ! (*ELLE RIT*) non, mais parce que j'aime bien savoir de quoi ça cause, et puis moi, ce que j'adore, c'est le bilan financier, ça, ça m'éclate aussi et puis, moi mon grand souci, c'est toujours de me demander comment une association ça tient... Parce qu'une association ça n'a pas d'argent par essence... Donc l'histoire des subventions et tout, ça m'a toujours beaucoup interrogé... Donc voilà, j'aime bien venir aux AG [assemblées générales] ! Mais tu vois, j'aimerai bien... Soit monter une association, alors je n'en suis pas du tout là encore... Ou adhérer à une association... Et être vraiment, voilà, tous les weekends... Enfin, pas tous les weekends !... Mais plusieurs weekends, quelques temps par semaine, ça oui, j'aimerais bien... Mais ce n'est pas encore ça...

I59 : IL Y A DES DIFFERENCES POUR TOI ENTRE MILITANTE ET BENEVOLE ?

A59 : Je pense que militants, ça se dit surtout, quand tu as des valeurs à transmettre... Donc là, on peut se dire vraiment militant... Après, quand tu es dans une association comme... Eh bien par exemple là où je suis en stage, ils ne sont pas militants de leurs associations... Ils sont bénévoles… Mais je cherchais un mot plus fort, c'est pour ça que j'ai dit militant… Parce que bénévole... Tu es membre, peut-être, membre actif d'une association, parce que bénévole, ça fait un petit peu « petites mains » je trouve… On dit « ah bah ! On a besoin de bénévoles »... Des fois, il y a des associations qui disent « là, on a besoin de tant de bénévoles » pour un événement par exemple... Eux, ils ne se considèrent pas comme bénévole, à mon avis, ils se considèrent comme membre de l'association… C'est ça que j'aimerais bien avoir un jour... À mon avis, j'ai toujours été bénévole, c'est-à-dire... Ou sur des festivals, des choses comme ça, là c'est vraiment du bénévolat… C'est-à-dire que tu donnes un petit peu de temps, c'est ponctuel... Et dans le sens aussi où le bénévolat, c'est quelque chose qui ne va pas être rémunéré, c'est un travail que tu fais entre guillemets mais qui n'est pas rémunéré... Alors que membre actif, il n'y a même plus la question de la rémunération, tu t'investi quoi... Tu t'investis et tu participes aux décisions, alors que bénévole... Enfin ça dépend du bénévolat, mais tu ne participes pas trop aux décisions… Tu fais les tâches… Enfin, c'est méchant pour le bénévolat, mais c'est... Tu comprends ce que je veux dire... C'est tout le cadre de ce petit bénévolat... Et qu'il y a besoin, pour que ça marche les associations… Il faut des deux, et puis c'est bien, d'être aussi les deux… Être bénévole, des fois, quand il y a besoin de bras quelque part, et puis d'être aussi dans une association… Bah, comme j'étais, à la salle de concert, où là j'étais un petit peu entre les deux... Parce que là, on n'était pas membre actif, on était bénévole, mais on prenait part aux décisions... On faisait des petites formations... Donc là c'était vraiment un truc intéressant…

I60 : D'ACCORD, ET COMMENT C'EST VENU TOUT ÇA, TOUTES CES ACTIONS DE BENEVOLAT ?

A60 : Eh bien, pour l'instant, je te dis... Je ne suis pas encore investi... Tu vois, voilà, dans le milieu associatif... Le milieu associatif, je le connais, mais je ne suis pas, voilà, une actrice du milieu associatif, pas du tout ! Pour l'instant, moi, c'est toujours venu par envie d'expérience... pour accumuler un petit peu, l'envie de grappiller, d'aller voir tout ce qui peut se faire, et puis aussi le côté, bah tu vois (*ELLE SOURIT*), c'est toujours sympa de participer à un festival, et puis tu as la place gratuite... Ce genre de choses… C'est toujours un peu…par là que ça vient... Par la curiosité… [MALGRE TA PEUR…] À ça, je ne l'ai pas quand... C'est quand on est en groupe, sinon je suis très...Ça ne me

dérange pas d'aller téléphoner à une association, voilà... Le bénévolat, ce dont je te parle et tout, c'est né en seconde en fait... Avant, il n'y avait pas trop ça… J'ai trouvé une copine, avec qui on a vraiment super sympathisé, et on a vraiment été liées après tu vois, pendant toutes les années de lycée et de fac, et c'est avec elle... Quand tu es deux, c'est plus facile… C'est avec elle qu'on avait envie de grappiller, d'aller voir tout ce qui se faisait, d'aller sur les festivals, on voulait être investi un peu dans tout, tu vois... C'est là, que j'ai eu cette envie là... Et puis c'est vrai, l'envie de s'investir, tout le monde ne l'a pas... Parce que, tout simplement, c'est culturel... C'est vrai que mes parents, ils étaient dans des associations, ils en créé, ils en ont créé… Je vois bien ce que c'est, ce milieu là... [DONC TU PENSES QUE C'EST GRACE A TA FAMILLE ?] Non, c'est du caractère ! Mon frère, par exemple, il est dans la même famille que moi, et il n'a pas du tout cette sensibilité là… Enfin, ce n'est pas son truc... Il n'a pas, comme moi, l'envie de grappiller un peu partout, mais il y a d'autres, d'autres points de vue... Donc je dirais, que c'est la famille, parce que ça te permet de découvrir... Et puis ton caractère... Mais ça peut être l'un ou l'autre, et puis les deux… Mais, l'un peut aussi sans l'autre… Il y a des gens, qui n'ont pas une famille investie, et qui peuvent très bien, avec un caractère voilà... S'investir…ça va peut-être être un peu plus dur au début, mais après voilà... Et puis il y a les deux...

I61 : ET TU AS FAIT DES CHANTIERS INTERNATIONAUX AUSSI...

A61 : Oui, j'en ai fait un… [APRES LES ECHANGES ?] Oui, après les échanges, parce qu'il faut être majeur... Enfin celui que j'ai fais, il fallait être majeur... Avec une copine aussi, on avait 18 ans... Et puis pareil, une envie de faire, c'est aussi, une envie de créer... C'est-à-dire que... Ça devait être une année après la République tchèque ou deux ans après… Entre les deux, il y a une année où je suis parti avec mes parents en vacances... Et puis l'année d'après, c'est bon, je n'avais plus envie de partir avec mes parents en vacances ! Par contre, j'avais envie de créer mes vacances... Donc, avec une copine, on s'est dirigé vers un chantier international... Parce que, partir deux semaines, en Espagne, comme ça, à l'arrache... Quand tu as 18 ans, ce n'est pas trop l'idéal ! Et puis mes parents, je ne pense pas qu'ils auraient été trop d'accord... Enfin, je ne leur ai pas trop laissé le choix, mais je pense qu'ils auraient été inquiets… Et puis, c'était rencontrer des gens... Tu as beaucoup plus de difficultés à rencontrer, quand tu pars tout seul…ou alors, il faut savoir faire du jonglage, ou je ne sais pas, attirer les gens... Du coup, voilà, c'était assez rigolo comme expérience... J'en garde un super souvenir parce qu'on a fait des bonnes rencontres, mais avec des Français ! (*ELLE RIT*) Il y avait des Français là-bas…Et puis on est allée toutes seules en train jusque là-bas…après il y a eu un petit imprévu, c'est que le séjour a fini trois jours plus tôt que prévus... Nous, notre billet train était pour trois jours après…et là, ça a été notre moment préféré, c'est-à-dire qu'il a fallu qu'on se débrouille ! (*ELLE RIT*)... Donc, on a été prendre une chambre d'hôte, dans un petit truc, on a rencontré un mec français qui était dans la chambre d'à côté... On a passé la journée avec lui... On a dormi devant la gare à 5h00 du matin parce que notre train était à 5h00… Et donc, on n'allait pas payer la chambre pour une nuit... Donc voilà, c'était des super bonnes expériences... J'en garde un souvenir… Enfin voilà quoi !

I62 : ET DONC, TU AS ENVIE DE REPARTIR COMME VOLONTAIRE, C'EST-CE QUE TU AS ECRIS DANS LE QUESTIONNAIRE ?

A62 : Alors... Pourquoi j'ai mis ça ? Euh... J'ai plutôt envie d'être volontaire en France, à l'étranger j'ai envie d'y aller comme ça... Je n'ai pas envie d'être ni dans le cadre scolaire, ni dans le cadre du service civil, d'un service volontaire Européen… Parce que je trouve que c'est deux choses déjà super importantes, partir à l'étranger, ce n'est pas rien ! Et faire un service civil en France, par exemple, ce n'est déjà pas rien ! Alors les deux rassemblés ! Moi je... Il y en a sûrement qui y arrivent mais moi... Je trouve qu'il faut favoriser un des deux... Si tu fais les deux…ah, c'est surement très bien, il y a des gens qui y arrivent très bien…mais si tu parles bien la langue... Et moi, en anglais, déjà que je ne parle aucune langue très bien, enfin je crois que j'aurais du mal… Je préfère aller à l'étranger pour parler l'anglais, par exemple, ou l'espagnol, et puis si je fais un service civil, ce sera en France... Oui, je ne sais pas pourquoi j'avais mis ça, c'est bizarre ! Mais oui, plus tard, si je parle bien anglais, peut-être... Mais je crois que je serai rendue à un autre niveau dans ma construction... Et je ne sais pas, s'il y aura la place pour ça !

I63 : D'ACCORD, ET QUAND TU PARLES DE MONTER TON ASSOCIATION OU DE FAIRE CE GENRE DE CHOSES, CE SERAIT UNE ASSOCIATION EN LIEN AVEC QUOI ?

A63 : Ah je ne sais pas... Parce que tu vois, tu poses la question en plein dans mon grand questionnement de « qu'est-ce que j'ai envie de faire dans la vie ? », Donc du coup... Je ne sais pas... Mais tu vois, c'est trop rigolo que tu me demandes ça, parce que là, il y a un jour ou deux jours, j'ai pensé à un truc, ce n'est pas du tout réalisable… […] Mais j'aimerais bien, monter une association, comme ça à deux, enfin…en lien avec l'animation, pour l'un, et en lien avec tout ce qui est journalisme et communication, pour moi, c'est-à-dire tout ce qui est structure du truc et tout... C'est vrai que c'est des petits rêves qui m'attirent plus ou moins... Enfin, l'animation sociale, ou plutôt le social, et l'animation en particulier, c'est vrai que c'est un truc qui m'intéresse énormément... Je ne l'envisage pas du tout pour faire mon métier, mais ça me questionne en ce moment, parce que c'est là où je me sens le mieux... [AH OUI ?] Oui, oui, je n'ai pas encore trouvé d'autres équivalents… où je suis aussi bien… Après, je n'ai pas beaucoup d'expérience dans autres choses… Le stage, là, je le commence juste... donc je verrai à la fin du stage... Mais l'animation, c'est vraiment quelque chose qui m'attire énormément... Et c'est rigolo, parce que je ne pensais pas du tout au début ! Quand j'ai fais mon bafa, je me suis dit « oh la la ! Qu'est-ce que j'ai fais ? Moi, les gamins, je n'aime pas tellement ça ! » (*ELLE RIT*) et puis finalement, je suis vraiment, vraiment bien là-dedans ! [QU'EST-CE QUI T'A POUSSE A PASSER TON BAFA ALORS ?] Ah bah, c'était culturel, on va dire…autant dans mon groupe d'amis que ma mère, et puis ses sœurs, plus ou moins tu vois…c'était un milieu bafa, ils avaient tous leur bafa, j'avais l'âge de faire le bafa, voilà ! Après, c'est pareil, mon frère ne l'a pas fait... Donc, peut-être qu'il n'a pas voulu faire comme moi, mais après ça, c'est autre chose ! Mais, voilà, pour moi, c'était logique... J'avais envie de gagner un peu de sous aussi l'été, donc je passais mon bafa quoi ! C'était une évidence un peu... Et puis après, une fois entrée dedans, je me suis dit « oh la ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Finalement, est-ce que j'en ai envie ? », Et puis après, la question ne s'est plus posée à partir de mon stage pratique... Donc voilà, oui... Peut-être une association, dans ce genre-là, avec un projet... Ça m'intéresserait bien...[EN LIEN AVEC L'ETRANGER ?] Avec l'étranger, je ne sais pas... Non, l'étranger, je ne suis pas... J'aime beaucoup voyager, ça s'intéresserait par exemple, de faire le tour du monde, bon, ça paraît bateau… Mais tu vois, j'ai envie... Peut-être pas le tour du monde... Mais de voyager pendant une année au moins et voilà... Ça oui, j'ai envie de faire ça pendant ma vie ! D'avoir un mode de vie à côté, oui, mais ça me semble important pour ta construction aussi…

I64 : ÇA TE SEMBLE IMPORTANT ?

A64 : Oui, parce que comme je te le disais, quand tu vas dans les autres pays, tu les découvres... Moi, pour l'instant, je ne connais que plusieurs pays d'Europe et je ne connais pas les autres... Donc là, pour le coup, je n'ai que des stéréotypes…pas des clichés, parce que je n'ai pas envie d'avoir des clichés ! Mais oui, il y a obligatoirement des stéréotypes... Si je pense à l'Inde, tout de suite j'ai des images qui me viennent en tête... Et puis, bah, j'ai envie de voir ce que c'est vraiment... Donc oui, ça j'ai envie de voyager…après... M'investir dans un autre pays, je pense que... Je ne sais pas, je pense que je serais trop attaché à la France... C'est bête mais voilà ! Enfin, je suis quand même française et... Je ne sais pas si... Enfin, de toute façon, le déracinement, ça doit toujours être difficile pour tout le monde… Vivre dans un autre pays que le sien, c'est toujours dur... On a tendance à l'oublier avec... Quand tu vois l'immigration…on ne pense même pas que pour eux, c'est dur, enfin d'être déraciné de son pays, c'est vraiment, vraiment dur... Donc moi, après... Je ne sais pas comment j'aménagerai ma vie... Mais c'est là, quelque chose qui m'attire a priori... Par exemple, travailler à l'étranger ça m'attire pas... Sauf, si c'est vraiment une opportunité, ça je ne dis pas... Ouais, je n'ai pas cette envie... J'ai envie de l'étranger, pour le voyage... Mais ça reste du voyage !

I65 : D'ACCORD, DONC ÇA, C'EST TES PROCHAINS PROJETS…

A65 : Oui, les prochains projets avec l'étranger, ce serait ça... Bah déjà, cet été, je pars en Irlande, on part en Irlande, et puis... Après, dans plusieurs années, oui, j'ai l'idée de faire un long voyage ! Oui, oui, ça, j'ai envie... Après, les projets en France, associatifs, c'est encore trop flou pour l'instant... Moi,

la priorité, c'est l'orientation donc… Je n'ai pas de projet, sauf... Mais on ne peut pas appeler ça un projet... L'année prochaine, si je n'ai rien, en études… Je ferai un service civil... Oui, je mets ça au présent parce qu'il n'y a pas moyen, je ne ferai pas rien ! (*ELLE RIT*) donc, je ferai un service civil !

I66 : D'ACCORD, DONC AU NIVEAU DE TES ETUDES, TU NE COMPTES PAS FAIRE UN MASTER L'ANNEE PROCHAINE, APRES TA LICENCE INFORMATION ET COMMUNICATION ?

A66 : Ben si, dans l'idéal... Mais je pense que je ne les aurai pas…les masters, ils sont trop durs... Je m'en suis rendu compte et je n'ai pas assez de préparation, parce que le prochain est en mai, et le laps de temps est trop court... En plus, j'ai le stage, et je ne pourrai pas me préparer, ça, c'est clair ! Donc du coup, je ne les aurais pas…

I67 : CE SONT DES MASTERS DE QUEL TYPE ?

A67 : Des Masters pour être journaliste…les écoles de journalisme, ce sont des masters… Donc, ce sera le service civil, et je compte vraiment sur ça pour me découvrir aussi, ce qui me plaît, ce que j'ai envie de faire… Parce que là, c'est vrai que c'est un peu le problème de la fac…mais trois ans de fac, ça n'aide pas à…à se découvrir non plus… Enfin, il faut faire des choses à côté, ce que j'ai fait... Comme l'animation, et les actions bénévoles…Ou pas…Ou ni l'un ni l'autre… Par exemple, j'ai travaillé dans un journal régional pendant deux ans… Bon, là, je n'étais ni bénévole, ni dans l'animation…parce que j'étais payée... et que ce n'était pas enfin voilà... [TU ETAIS PIGISTE ?] Oui, ou enfin correspondante (*ELLE RIT)* ça fait un peu mieux ! Et du coup, là, ça m'a ouvert sur un monde du journalisme... qui ne m'intéresse pas ! (*ELLE RIT A NOUVEAU)* ça m'a montré que ce n'était pas ça que je voulais faire ! Mais, c'était super comme expérience…Donc oui, c'est ça qui est en projet... Mais oui, là, je suis dans une phase, où j'ai envie de me découvrir moi, parce que...je me demande ce qui me plaît !

I68 : TRES BIEN, ANNA, JE TE REMERCIE BEAUCOUP !

DUREE : 1h35.

Entretien de Déborah

I1 : DEBORAH, TU AS PARTICIPE A DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2006 ET EN 2007, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

D1 : Alors, donc en 2006, je suis partie en Pologne, sur 10 jours…[OUI] Donc on est partie en train, on avait fait pas mal de train…et voilà, mais c'était sympa, on partait entre jeunes…Moi, je suis partie en fait…Je ne connaissais personne !Je me suis inscrite…Je ne me suis pas inscrite avec une copine ou un copain…C'était vraiment, voilà, j'y allais comme ça et puis…finalement après, on a quand même noué des liens, noué des liens ensemble ! Et donc, ouais, sur dix jours en Pologne, on était logé dans une école…en fait aménagé…donc les filles, dans une chambre, dans une salle de cours ! (*ELLE SOURIT*) aménagée, et puis les garçons dans une autre…Et donc voilà, après…par contre, on est tout le temps resté dans la même ville…et on a fait des activités sur le thème du développement durable, si je me rappelle bien ! Et donc…avec les Polonais, ça s'est super bien passé, super accueillants, très agréables et puis en fait, ils faisaient beau…ça devait être au mois de juillet…La langue, bah, c'était l'anglais, c'est vrai que les garçons avaient un peu de mal…c'était rigolo ! Mais sinon, nickel, le courant est passé super bien, on a fait des choses intéressantes…On a pu aller à la plage, on a pris le train, on a fait aussi une balade à vélo, sur deux jours en fait…On a dormi dans un camping un peu bizarre, mais c'était sympa, c'était… [UN PEU BIZARRE ?] Oui, c'était la campagne, ce n'était pas les campings comme on a vers chez nous…trois étoiles…mais c'était rigolo ! On faisait des feux de camps…et puis les moniteurs étaient sympas aussi…et puis sinon voilà…Je ne sais pas…sinon, par rapport à quoi, tu veux des infos ?

I2 : DONC, ÇA, C'ETAIT EN 2006 ?

D2 : Oui, en 2006…Et en 2007, donc là, on était au Pellerin, pour accueillir des Polonais, des Slovaques, des Allemands…et je crois que c'est tout…oui, c'est ça, ça devait être ça ! Donc, tous au Pellerin, on avait des locaux sur place, donc pareil, pas besoin de se déplacer…A part, on leur a fait visiter l'Estuaire…ce qu'il y avait là, la ballade jusqu'à Saint-Nazaire…Voilà ! Et puis là, pareil, c'était enrichissant…C'est vrai que nous, du coup, bah on était chez nous…C'est nous qui leur apprenions…alors là, je ne sais plus si on avait un thème particulier… (*ELLE HESITE)* Mais oui, c'était surtout pour apprendre les cultures de chacun…par exemple, il y avait des soirées où là on disait « c'est soirée de tel pays ! » donc ils nous faisaient la cuisine spéciale…voilà ! Donc ça c'était pas mal…moi j'ai bien aimé ! [D'ACCORD, C'ETAIT DES SOIREES A THEMES…]Ouais ! Pas tout le temps mais par exemple, quand il y avait trois ou quatre pays différents, on faisait des soirées comme ça, à thème !

I3 : OUI, POURQUOI TU AVAIS ENVIE DE PARTIR EN ECHANGE ?

D3 : Bah déjà, en 2006, c'était aussi pour visiter un autre pays…parce que je trouve ça bien de voyager…pour rencontrer de nouvelles personnes…je suis assez ouverte donc j'aime bien parler avec des gens…Et puis des Polonais, justement, je trouvais ça intéressant…pour découvrir de nouvelles cultures aussi…tout ça…C'était vraiment…et puis c'était les vacances….L'Arpej, je connaissais déjà, j'avais fait des camps sinon, pas international mais des colos…Donc voilà je trouvais que c'était une opportunité d'aller à l'étranger…[TU CONNAISSAIS L'ARPEJ, LES COLOS ?] Oui, je connaissais bien l'Arpej…c'est vrai que je leur faisais confiance…Et puis après, l'année d'après, je me suis dit que c'était bien de faire l'échange international parce que je revoyais en fait les mêmes Polonais qu'on avait vu... En fait, c'était les mêmes qui revenaient... Et on avait…moi je sais que j'ai toujours contact avec des Polonaises... Donc... Via Facebook au MSN,... Donc j'étais contente de les revoir... Je savais que c'était quasiment les mêmes…enfin ceux qui étaient avec moi en Pologne qui sont revenus aussi l'année d'après...

I4 : C'ETAIT IMPORTANT POUR TOI QUE CE SOIT LES MEMES ?

D4 : Ouais, ouais… Je trouvais que c'était bien justement…Eux, ils nous montraient leur pays, et nous, on leur montrait le notre... Parce qu'en plus, eux là-bas la France, c'est... C'est quand même... Voilà... Ça leur donne envie quoi !

I5 : D'ACCORD, ET LE FAIT D'ALLER DANS UN AUTRE PAYS, C'ETAIT QUELQUE CHOSE QUE TU AVAIS DEJA FAIT ?

D5 : Euh... Ouais !... Bah Oui, parce que j'étais allé en Angleterre en voyage scolaire... J'ai déjà fait l'Espagne, la Martinique... J'aime bien... Diversifier ! Et puis, moi, je n'ai pas peur de…d'aller voir, d'explorer les nouveaux endroits... Je trouve ça bien de…dès qu'on peut partir en vacances, en voyage... [D'ACCORD] Et c'est vrai que l'Arpej, pour ça, c'était une opportunité... Et maintenant, maintenant que j'ai 20 ans, et bien je ne peux plus !...Enfin, un peu, mais c'est nous-mêmes qui devons monter le projet, ce n'est plus la même chose... C'est dommage ! Mais, bon, c'était sympa...

I6 : D'ACCORD, DONC ÇA NE TE FAISAIT PAS PEUR...

D6 : Non, moi j'étais contente d'y aller... Et puis la Pologne...ça me…oui….

I7 : ET TA FAMILLE, LA-DEDANS, ELLE AVAIT QUEL ROLE PAR RAPPORT A L'ECHANGE ?

D7 : Eh bien... En fait, les Polonais, quand ils sont venus en France, ils n'ont pas vu ma famille…parce qu'on était au Pellerin, et donc, on les accueillait pas chez nous en fait ! Donc, mes parents, ils ne les ont jamais vus... Mais bon, ils étaient contents…que j'aille là-bas... C'était pareil, c'était l'optique... Partir, découvrir un autre pays... Mais sinon, ils n'ont pas joué de rôle vraiment là-dedans... À part, payer le voyage ! (*ELLE RIT)*

I8 : C'EST DEJA PAS MAL ! ET PAR RAPPORT AUX AUTRES SEJOURS AVEC L'ARPEJ, LA AUSSI, C'ETAIT UNE DIZAINE DE JOURS ?

D8 : Ouais voilà... Deux semaines, une semaine ou deux semaines... C'était toujours... C'était toujours à peu près la même chose... Donc c'est vrai, que là, je suis partie toute seule sans copines, sa ns copain, sans famille... Don c'est vrai que tu te retrouves un peu seul de temps en temps ! Mais 10 jours, c'est raisonnable, je trouvais ça bien...

I9 : LE FAIT DE PARTIR TOUTE SEULE, SANS CONNAITRE LES AUTRES, C'ETAIT LA GRANDE DIFFERENCE AVEC LES AUTRES SEJOURS A L'ETRANGER QUE TU AVAIS DEJA FAIT ?

D9 : Ouais voilà, parce que c'est vrai que je partais avec mes parents, soit avec des amis, ou la classe ou voilà... Donc là…même si il y avait des personnes avec qui je m'entendais très bien…. des fois, on se retrouve un peu seule... Mais ce n'était pas... Ce n'est pas ce qui m'a marqué le plus !

I10 : D'ACCORD, ET LES REUNIONS PREPARATION, QUELS SOUVENIRS TU EN AS ?

D10 : Euh... (*ELLE HESITE*) alors, on mettait en place... Déjà, quand nous on allait accueillir, on mettait en place ce qu'on allait faire, c'est surtout ça... Par ce que quand on est allé là-bas, bon, on avait des informations sur le déroulement du trajet, du séjour un peu... Mais bon, c'est surtout quand eux ils sont venus, qu'on a essayé de mettre en place des idées... Toutes sortes de choses, pour les accueillir le mieux possible en fait…c'était surtout les préparations quand eux, sont venus ici...

I11 : OUI D'ACCORD, LA PREPARATION ETAIT PLUS IMPORTANTE LA DEUXIEME ANNEE ?

D11 : Oui, je pense…c'est vrai que... La préparation pour aller là-bas, c'était aussi quand même important, parce qu'on avait besoin d'informations, vu qu'on ne savait... On n'y était jamais allé...

Mais, c'est moins d'engagement, parce que c'est eux qui préparent de leur côté aussi ! [C'EST MOINS D'ENGAGEMENT ?] Enfin, moins d'engagement... Non, investissement plutôt ! Parce que c'est eux qui préparent pour nous accueillir...Enfin maintenant, ça fait longtemps, mais si je me souviens bien, c'est ça….

I12 : OUI, C'ETAIT QUELQUE CHOSE AUQUEL TU ETAIS HABITUE, POUR LES AUTRES COLOS, CES REUNIONS DE PREPARATION ?

D12 : Alors... Est-ce qu'on en avait à chaque fois ? Je sais que j'en ai déjà eu, mais je ne sais pas si on en avait à chaque fois... Mais si, je pense qu'on en avait au moins une quand même pour tous…ça c'est clair…avec les parents aussi, pour que les parents sachent où on va…parce que souvent les parents... Voilà quoi ! Et puis nous aussi, qu'on sache ce qu'on va faire…. à peu près le planning des journées... Quand on part, quand on rentre... Ouais, donc il faut quand même... Bon c'est vrai, que ça ne sert à rien de faire des journées entières de préparation hein ! Bon, pour les mini camps, je pense qu'on devait avoir une heure de réunion... Et sinon pour les camps internationaux, on devait avoir peut-être un peu plus... Parce qu'on se retrouvait, on en avait une, deux ou trois, je pense... On se retrouvait tous ensemble... Et puis comme ça, ça nous permettait de voir qui partait avec nous… [OUI, DE VOUS CONNAITRE ?] Oui, parce que les camps internationaux, par exemple, il y avait un voyage dans tel pays, et c'était juste ceux qui allaient dans ce pays qui se retrouvaient... Alors que dans les mini camps que j'avais fait avant... Bah par exemple il y avait... Bon, je sais que j'avais fait pas mal de mini camps équitation… bon il y avait tous ceux qui allaient le faire... Il y en avait pas mal d'étalé sur les deux mois, donc voilà, on ne savait pas exactement avec qui on allait être... C'était moins... C'était moins important...c'était moins ciblé…

I13 : D'ACCORD, ET DONC, LA, LE GROUPE DE FRANÇAIS ETAIT CONSTITUE COMMENT AU NIVEAU DES ANIMATEURS ET DES JEUNES ?

D13 : Eh bien, on était une dizaine de jeunes je crois…et puis les animateurs, ils étaient deux, deux ou trois... Je ne sais plus... Voilà, les animateurs, toujours sympa... Moi, je sais qu'à l'Arpej, je n'ai jamais eu de problème avec là-dessus... Ils ont toujours été cools ! Donc, c'est vrai que c'est agréable aussi d'être proche d'eux, de pouvoir rire avec eux... C'était une bonne ambiance dans l'ensemble... Je n'ai pas le souvenir qu'il y ait eu des problèmes...

I14 : OUI, ET LA POLOGNE, AVANT DE PARTIR, QU'EST-CE QUE TU EN PENSAIS, QU'EST-CE QUE TU EN CONNAISSAIS ?

D14 : Euh…Je n'avais pas forcément d'a priori... Je ne suis pas quelqu'un qui se fait des a priori sur les choses en fait, ou sur les gens... Moi, c'est une fois que j'y suis, que je vois ! Et, donc c'est vrai que je pensais que c'était plutôt…pauvre, enfin plus pauvre qu'en France... Et on est tombé sur un groupe de Polonais qui avaient plutôt de l'argent quand même! Ouais, les nanas, toujours bien habillées, bien maquillées, les lisseurs et tout... Et puis je pensais qu'il faisait plus froid qu'en France, et en y allant, c'était le mois de juillet, et il faisait exactement le même temps qu'en France quoi ! Avec un grand soleil, voilà... Après je n'ai pas testé les autres saisons, je ne sais pas... Et puis je n'ai pas non plus visité le pays, on était dans un... Dans une ville, on en a juste fait une autre pour aller à la plage, et c'est tout...

I15 : D'ACCORD, ET ÇA C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU REGRETTES, DE NE PAS AVOIR VISITE LE PAYS ?

D15 : Ouais !... Moi, j'aurais bien aimé faire un peu... Mais c'est vrai que ce n'était pas non plus facile… regretter, c'est un grand mot ! Mais c'est vrai que ça aurait été intéressant... Je pense, de voir un peu de ville... Parce que je sais qu'en Pologne il y a aussi des choses intéressantes à voir... Comme le camp d'Auschwitz, même si ce n'est pas quelque chose de rigolo... Mais ça aurait pu être intéressant...Après, c'était aussi, peut-être pas en rapport avec le thème... C'était compliqué, parce que

du coup on était une dizaine de français, une dizaine de français, une dizaine de Polonais…pour se déplacer... Voilà, après, ce n'est peut-être pas le même système qu'en France... Parce que nous on a des cars qu'on peut louer…peut-être que là-bas, ce n'est pas pareil, je ne sais pas... Et puis c'était peut-être... Sur dix jours, enfin, peut-être qu'ils n'avaient pas le temps, je pense que c'est surtout ça... Mais j'ai quand même apprécié le séjour, en restant là bas quand même !

I16 : DONC, VOILA, LES IDEES QUE TU AVAIS SUR LA POLOGNE...

D16 : Oui, si…Que le temps était plus mauvais qu'ici...Oui, et puis que les gens étaient un peu…un peu moins riches quoi... Et sinon je n'ai pas le souvenir... de... Non !

I17 : D'ACCORD, ET DONC QUAND TU ES ARRIVE LA-BAS, TU AS RETROUVE ÇA ?

D17 : Non, je trouvais que non... Je trouvais que ça ressemblait un peu à la France... Ce n'était pas un... Évidemment, il y a des choses, il y a des magasins qu'on ne retrouve pas….par exemple... Par exemple…ils ont des magasins entiers, où ils ne vendent que de l'alcool toute la nuit... Il y avait des trucs comme ça qu'on ne retrouvait pas en France... Il y avait des trucs sympas, des architectures évidemment différentes... Voilà, c'était ça surtout... Le paysage, ça ressemble... La cuisine aussi... C'est vrai que là, on a eu des choses typiques de là-bas... C'était sympa, dans l'ensemble ! Mais là, au niveau de la cuisine, il y a des choses qui changent ouais...

I18 : D'ACCORD, ET LES AUTRES FRANÇAIS ILS TROUVAIENT ÇA SYMPA AUSSI ?

D18 : Ah, bah oui…tout le monde s'y mettait, tout le monde goûtait... C'était vraiment... On venait pour apprendre de nouvelles choses, une nouvelle culture… voilà…on avait une sorte de soupe en dessert... ou en entrée…une soupe mais rose ! Rose vraiment ! Je ne sais pas ce que c'était dedans... Mais on mangeait, on mangeait voilà…c'était... Il fallait goûter, c'était intéressant justement de…de voir autre chose que chez nous, de changer nos habitudes !

I19 : TU M'AS DIT QUE TU AVAIS ENCORE DES CONTACTS AVEC DES POLONAISES, EST-CE QUE TU PEUX ME PARLER DE LA MANIERE DONT ETAIT LA RELATION AVEC LES POLONAIS ET AVEC LES FRANÇAIS ?

D19 : Eh bien, je m'entendais plus avec les Polonais... Et…vu que j'ai des facilités en anglais, pour parler, ça passait tout seul... Ouais parce qu'en fait, les Français, il y avait un groupe de garçons... on était trois nanas, et puis six ou sept mecs... Et ces mecs là, ils se connaissaient tous déjà ! C'était des amis ! Du coup, ils sont restés assez fermés entre eux... Et par compte, ils sont allés parler aux Polonaises, parce que les mecs évidemment... hein ! Et nous, je n'ai pas trouvé qu'ils sont trop venus vers nous... Mais c'est moi, je me suis mieux entendu avec les Polonais en fait... Là-bas j'étais... Et puis les filles qui étaient aussi avec moi... Mais c'est vrai que... Quand je suis allée en Pologne... Je m'entendais mieux avec les Polonais, et l'année d'après…pareil, quand on s'est retrouvés... J'ai parlé avec eux, et pareil avec les autres... Mais…en 2007, quand on a fait l'échange en France... Il y avait les Slovaques, qui étaient assez jeunes, qui avaient du mal à parler anglais, du coup, j'avais l'impression qu'ils étaient un peu mis à l'écart... Parce que des fois, ils avaient du mal à discuter avec nous, à pouvoir échanger... Donc ça, je pense que c'est vraiment important de faire attention à ça, à l'âge, voilà… qu'on est le même âge à peu près, et le niveau d'anglais ou... Qu'on puisse aussi... C'est vrai qu'il y a d'autres moyens de discuter que la langue...On peu quand même se faire comprendre…Mais c'est quand même important, qu'on puisse discuter ensemble parce que c'est vrai que s'ils n'arrivent pas à sortir un mot en anglais, bah du coup…on ne va pas leur sortir un mot en Slovaque... Donc, il y a des fois, où j'avais l'impression qu'ils étaient un peu, un peu mal à l'aise par rapport à ça... Par contre, les Polonaises, elles ont un anglais ! Elles parlent bien... Et puis, je crois qu'elles étaient un peu plus vielle que nous, d'un an ou deux... Mais oui, c'est vrai que ça nous calme... L'accent et tout... (*ELLE RIT)* oui, elles, elles étaient super à l'aise... Comme si c'était leur seconde langue... Ouais, facile...

I20 : ET TU PENSES QUE LE FAIT DE NE PAS PARLER LA MEME LANGUE C'EST DIFFICILE POUR COMMUNIQUER ?

D20 : Non, ce n'est pas le fait de ne pas parler la même langue ! Mais c'est le fait de... Parce que moi ça ne me dérangeait pas de parler anglais avec eux... Mais il faut quand même avoir au moins des bases, et le minimum de base, pour pouvoir... Parce que c'était... Moi je voyais des Français, là, les garçons bon, l'anglais, ça, ça n'avait pas l'air d'être trop leur truc... Mais ils ont réussi ! Mais les Slovaques, et là, les petites jeunes, je pense que c'était un peu l'âge, et c'est le fait qu'ils étaient mal à l'aise avec l'anglais qui a fait que... Enfin, ce n'est pas pour ça qu'on ne se parlait pas du tout... qu'on n'échangeait pas...Mais j'avais l'impression qu'ils étaient un peu moins à l'aise que le reste…

I21 : ET QUAND TU DISAIS QUE LES GARÇONS ÇA N'ETAIT PAS TROP LEUR TRUC ?

D21 : Eh bien, parce que je voyais bien, que des fois, ils parlaient mais ils n'arrivaient pas (*ELLE SOURIT*) mais ils n'arrivaient pas vraiment quoi ! Ils se débrouillaient comme ils pouvaient... [ET FINALEMENT, ILS ONT REUSSI...] Oui, ben oui, et puis les garçons... Ils vont draguer les filles et tout se passe bien ! (*ELLE RIT*) Les Polonaises, elles étaient contentes... Non, non, mais c'était sympa !

I22 : D'ACCORD, DONC AVEC LES POLONAIS, TU T'ES VRAIMENT BIEN ENTENDU TOI ?

D22 : Oui, avec les Polonaises, j'ai vraiment bien aimé... Et puis je sais que si un jour je veux retourner en Pologne, je les appelle, et je sais que j'aurai un endroit où aller quoi ! Elles sont hyper accueillantes…et puis là, dès qu'on peut se reparler, on se reparle ! C'est vrai que des fois, ce n'est pas toujours facile... Mais on a quand même, j'ai eu leurs adresses…

I23 : D'ACCORD ET QUEL TYPE D'ECHANGE VOUS AVIEZ ENSEMBLE TOI ET LES POLONAISES, VOUS PARLIEZ DE QUOI PAR EXEMPLE ?

D23 : Euh... Bah on parlait, chacun de notre pays déjà... De nos habitudes, par exemple on comparait... « Ah, vous, vous faîtes ça, nous on fait ça ! » donc voilà... De quoi on parlait encore ? *(SILENCE)* On parlait vraiment de tout quoi ! De nos études, de notre vie... De notre famille, comme avec quelqu'un, comme avec des amis ! Enfin, on parlait de tout ce qu'on voulait... De si on allait passer le permis, le bac... Ce qu'on voulait faire plus tard... Voilà, on parlait de tout ce qu'on, tout ce qu'on voulait... C'était quand même assez diversifié... Voilà, au début on se présentait plutôt... Après, nous quand on était là-bas, ils nous apprenaient leur culture, et nous, quand on était ici, on leur apprenait la notre...

I24 : QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE PAR « APPRENDRE NOTRE CULTURE » ?

D24 : Eh bien, nos façons de vivre, nos façons de... Ce qu'on mange, ce qu'on a l'habitude de faire, voilà, les habitudes du pays ! Tout ça...

I25 ET PAR EXEMPLE EN FRANCE, QUELLES HABITUDES, QUELLES FAÇONS DE VIVRE ?

D25 : Euh... Ah si ! Par contre, on leur apprenait des mots en français (*ELLE SOURIT*) et eux, ils nous apprenaient des mots polonais...Voilà, c'est ça que je voulais te dire... C'était sympa ! Bon, ce n'était pas forcément des mots très recherchés évidemment ! Mais... Ça, c'était bien aussi ! Parce que du coup, après on garde... Et puis, moi je pense aussi et surtout à la cuisine, parce qu'on a fait des soirées à thème, donc on leur apprenait nous ce qu'on faisait, et eux, ils nous apprenaient des plats polonais... Et euh, il y a un soir quand même qu'on était là-bas en Pologne, où ils nous ont fait une danse traditionnelle polonaise…ils avaient fait les déguisements, ils avaient une musique…pareil, ça c'était sympa ! Ils nous ont faits danser avec eux après... Sinon... Oui, je ne sais plus... C'est vrai que ça fait quand même quelques années ! J'essaie de me rappeler de ce qui me revient mais... Voilà ! En gros !

I26 : VOUS AVIEZ DES TEMPS PRECIS, FORMELS POUR DISCUTER, POUR ECHANGER ENTRE VOUS ?

D26 : Là, on avait des temps, où ils nous disaient « On fera ça, on fera ça »... Et après, voilà, nous, bah, comme je t'ai dis, nous en 2006... On était dans une chambre où toutes les filles étaient ensembles et une où tous les garçons étaient ensemble... Donc là, de toute façon, on se retrouvait tout le temps, pour parler voilà... Et puis en 2007, c'était un internat... Donc il y avait différentes chambres, et on était plusieurs par chambre... Donc pareil... On se retrouvait forcément là déjà pour discuter, après il y avait à table, et puis il y avait aussi les moments de temps libre, où on pouvait faire un peu ce qu'on voulait... Voilà... Donc on avait quand même le temps de discuter...

I27 : ET LA THEMATIQUE, C'ETAIT LE DEVELOPPEMENT DURABLE C'EST ÇA ?

D27 : Oui, alors je ne sais plus pour 2007... Je sais qu'on faisait toutes sortes d'arts plastiques, de jeux, voilà... Mais, je n'ai pas trouvé que c'était le plus important la thématique... [AH OUI?] Non, je n'ai pas…En fait, tout ce qu'on faisait, c'était en rapport avec le thème, je n'ai pas trouvé que ça nous avait fait passer un message, vraiment …Ce n'est pas que je remets en question hein... Mais voilà, c'est juste que je n'ai pas trouvé... Pour moi, ce n'était pas le plus important du séjour [PARCE QU'EN TERMES D'ECHANGE, CE N'ETAIT PAS LA QUE SE FAISAIT ?] Oui peut-être, et puis ce n'était peut-être pas forcément...je ne sais pas…Et puis peut-être aussi, ça dépendait de l'optique de chacun, pourquoi on allait à cet échange ! Vu que moi j'y allais surtout pour connaître un nouveau pays, de nouvelles personnes, une nouvelle culture voilà, ce n'était pas... Après le développement durable... Ce qu'on faisait c'était en rapport avec... Mais après, on n'en parlait pas non plus, plus que ça...

I28 : D'ACCORD, PARCE QUE DANS LE QUESTIONNAIRE, TU AS MIS QUE TU TROUVAIS QUE LE THEME N'ETAIT PAS ASSEZ PRESENT ?

D28 : Oui bah voilà, c'est ça... On faisait des activités en rapport avec ça mais c'est tout... On n'en faisait pas tout un... Par contre, je me rappelle, ce qui était bien, c'est qu'en Pologne, on a, tout ce qu'on avait fait... Je te dis, c'était pas mal d'arts plastiques, d'œuvres... On les a, après, le dernier jour... On est allé dans un grand parc en Pologne, et on a tout mis, tout exposé, tout ce qu'on avait fait... C'était sympa ! Ça c'était sympa parce que du coup, ça permettait de montrer quand même ce qu'on avait fait, d'informer les gens…et puis les gens voyaient qu'il y avait un échange entre les jeunes... C'était sympa ça ! Oui, on exposait ce qu'on avait fait... C'était encore le contact avec les gens... C'était sympa... Par contre, ce qui était bien aussi, c'est que la plupart des activités qu'on faisait, on était dehors, on ne restait pas dedans, il faisait beau, et ça, c'était super agréable... Plutôt que rester enfermés, dans des salles, comme en cours quoi…ouais, ça c'était sympa !

I29 : ET JUSTEMENT, DANS LES CONTACTS AVEC LA POPULATION, TU TE SENTAIS UNE JEUNE DU GROUPE FRANCO-POLONAIS OU PLUTOT COMME UNE JEUNE DU GROUPE DE FRANÇAIS ?

D29 : Eh bien je me sentais française... qui vient découvrir la Pologne, pour discuter avec les gens, ou... Je ne me sentais pas non plus polonaise ! (*ELLE RIT*)

I30 : ET ILS ONT PARLE UN PEU LES AUTRES JEUNES, OU LA POPULATION, DE L'IMAGE QU'ILS AVAIENT DES FRANÇAIS ?

D30 : Oui, alors ça on en a parlé, mais je ne m'en souviens plus très bien... Je ne serais pas trop de dire exactement... Je sais que qu'on en a parlé... Parce qu'on avait fait aussi, je ne sais plus ce qu'on avait fait cette soirée là…mais il y avait des caricatures... Oh oui ! C'était ça…Il fallait qu'ils caricaturent un personnage de la France et nous qu'on caricature un personnage de la Pologne... Voilà, donc…je ne sais plus exactement précisément ce qu'on a fait, mais c'est vrai qu'on a parlé de tout ça... [ET ELLES ETAIENT COMMENT CES CARICATURES ?] Alors oui, je ne pourrais pas trop me souvenir... C'est vrai qu'ils voyaient le français avec sa baguette de pain, et puis nous, on a fait une caricature par

rapport au plombier polonais... Il y avait un truc comme ça... Et sinon…la polonaise, la blonde aux gros seins, mais bon ça, c'était les mecs ! Mais voilà, on avait fait un truc comme ça, c'était bien aussi !

I31 : POURQUOI TU TROUVES QUE C'ETAIT BIEN ?

D31 : Parce qu'on voyait la façon dont les autres nous voyaient en fait... Enfin, dont ils pensaient... Je pense que c'était à la fin du séjour qu'on avait fait ça, pour voir... Je crois qu'on avait fait... Oui, ça me revient petit à petit... En fait, la caricature de ce qu'ils pensaient avant, au début du séjour, et la caricature de ce qu'ils pensaient à la fin du séjour... Je crois qu'on avait fait ça... [D'ACCORD] Oui je crois qu'on avait fait ça...

I32 : IL Y AVAIT DES EVOLUTIONS ?

D32 : Oui, ben oui ! Carrément... [PAR EXEMPLE ?] ça, je ne me souviens plus trop... Mais je sais que, bah si évidemment... On a moins d'a priori et puis on a vraiment eu du contact avec les gens... En plus, c'est vrai que dans l'ensemble du groupe, tout le monde était ouvert, tout le monde était content voilà... C'est vrai que ça donnait une bonne image... Et puis on était content...

I33 : TOUT LE MONDE ETAIT OUVERT ?

D33 : Bah ouais…Non… il y en a qui sont plus ou moins introvertis mais quand même dans l'ensemble, il n'y a pas eu de problème particulier par rapport à quelqu'un qui ne voulait pas s'ouvrir... Qui ne voulait pas parler anglais... Ou qui ne voulait pas parler... ou ne rien faire... Non, dans l'ensemble, c'est ça qui était agréable...

I34 : QUAND TU PARLES DE S'OUVRIR, C'EST LE FAIT D'ESSAYER DE PARLER DANS UNE LANGUE, DE DISCUTER ?

D34 : Oui, c'est par rapport à tous ! C'est s'adapter aux autres ! C'est... Ne pas rester enfermé, dans son quotidien, voilà, c'est échanger, pour apprendre des choses... Pour évoluer quoi !

I35 : POUR EVOLUER ? TOI, TU PENSES QUE TU AS EVOLUE, PAR RAPPORT A QUOI ?

D35 : Ah ben oui quand même ! Même si... Les Polonais avec qui on était, étaient... Enfin, on voyait, ils étaient quand même du même niveau que nous à peu près... Mais, il y a des choses qu'on voit, et qu'on se dit... Ouais évidemment, et puis c'est... Moi j'aime bien les nouvelles choses donc évidemment, il y a des moments, où tu de dis « Bah ouais, nous chez nous, ce n'est pas comme ça ! C'est dommage ! Ou ça s'est bien »... mais vu que comme je t'ai dis, on est resté dans la même ville, on n'a pas pu trop voir la disparité quand même... On était avec un groupe assez... Et dans une ville qui n'était quand même pas trop... Pas trop pauvres... Ah si, il y a aussi au niveau des tramways, on a rigolé... Les tramways sont très typiques ! Je pense qu'ils ont dû changer depuis... Je pense qu'ils se sont améliorés... Mais dans le temps, enfin dans le temps ! Quand j'y suis allé, en 2006…ça, ça nous avait marqué les tramways ! C'était vraiment des petits... Des trucs en ferraille, et quand on était dedans, ça bougeait dans tous les sens... C'était rigolo ! [D'ACCORD, ÇA FAIT PARTIE DES CHOSES QUI VOUS ONT...] Ouais, les tramways ! Nous, on a l'habitude des trucs tout beau, tout neuf, qui roulent...

I36 : ET PAR RAPPORT AUX AUTRES FRANÇAIS, TU AVAIS L'IMPRESSION QUE VOUS ETIEZ TOUS DANS LA MEME DYNAMIQUE ?

D36 : Bah ouais, par rapport à la dynamique, voilà, on était tous contents de partir en vacances, de rencontrer du monde... Mais comme je te disais…j'ai trouvé que les mecs, vu comme ils se connaissaient tous... Ils sont restés entre eux... Ils se sont ouverts avec les Polonais... Et puis nous, on était trois nanas... Et donc on était un peu... Ils ne se sont pas trop... [OUI, IL Y AVAIT GARÇONS/FILLES ?] Bah entre français, parce qu'après entre Polonais, tout le monde s'est ouvert

aux Polonais... [D'ACCORD, VOUS ETIEZ 3 FILLES ET SEPT GARÇONS DANS LE GROUPE DE FRANÇAIS ?] oui, trois filles et puis pareil six ou sept garçons... Et pareil, en fait, en face, niveau des Polonais, c'était le contraire... C'était six ou sept filles, et trois garçons...

I37 : ET TU AVAIS LE SENTIMENT QUE VOUS ETIEZ TOUS EN ACCORD SUR CE QUE VOUS AVIEZ A PROPOSER, VOUS N'AVIEZ PAS DES DESACCORDS ?

D37 : Non, ça non ! Tout le monde se mettait d'accord, on trouvait toujours un compromis... Il n'y a pas une de problème, des prises de tête, voilà vraiment minimes, je ne me rappelle pas ! On arrivait à se mettre d'accord, à un moment ou un autre, on essayait de faire une cohésion du groupe quand même…dans l'ensemble, ça se passait bien !

I38 : D'ACCORD, UNE COHESION DU GROUPE...

D38 : Et puis ! Peut-être, je pense, avec les activités qu'on faisait, mais... Tout ça, ça favorisait... une cohésion de groupe…c'est important que tout le monde soit ensemble, on part tous ensemble, on fonctionne tous ensemble...

I39 : PENDANT LES ACTIVITES PAR EXEMPLE ?

D39 : Bah... Comme je te disais, on faisait des activités manuelles donc on avait des groupes... On faisait des activités sportives, donc tout ça, forcément, c'était par groupe, ça marchait par groupe donc tout le monde se rapprochait de tout le monde... Donc voilà, on apprenait à vivre ensemble, c'est important dans un camp comme ça ! Ouais...

I40 : D'ACCORD, ET LE ROLE DES ANIMATEURS PAR RAPPORT A ÇA ?

D40 : Bah les animateurs, ils étaient cool, ils mettaient de la bonne humeur, ils nous poussaient parfois... Évidemment des fois on n'avait moins envie de faire certaines choses que d'autres... Évidemment il y a des activités qui vont moins plaire de temps en temps... Donc ils nous poussaient, sans jamais nous forcer, mais quand même…ils nous poussaient à ce que tout le monde s'investisse... Dans tous les projets….mais en même temps, ils jouaient un rôle... D'être dans le groupe, quoi le groupe de jeunes un peu comme... Bon je vois par exemple en cours, bon moins maintenant, mais au collège, il y avait le prof, il y avait les élèves quoi... Bah là, ce n'était pas le moniteur d'un côté, et les jeunes de l'autre… C'était quand même, oui, une bonne cohésion du groupe... Avec les animateurs aussi…

I41 : OUI, ET ENTRE LES ANIMATEURS POLONAIS ET LES ANIMATEURS FRANÇAIS ?

D41 : Ça se passait bien ! De ce que j'ai vu, ils se parlaient, ils rigolaient, ça se passait bien... [ILS TRAVAILLAIENT ENSEMBLE ?] Euh oui je crois ! Pas pour tout, mais je pense qu'ils travaillaient ensemble, forcément pour préparer les activités, ou pour voir les activités, déjà préparées... Par tel ou tel groupe... De ce que j'ai vu, parce qu'après je n'étais pas non plus tout le temps avec eux...et je crois qu'ils dormaient ensemble, ou il devait y avoir un côté filles, et un côté garçon... Mais ils devaient être ensemble...oui…

I42 : TOI, QUI AS FAIT UN ACCUEIL ET UN DEPART, TU VOIS DES DIFFERENCES ?

D42 : Ben évidemment, parce que quand on était là-bas, c'est surtout les autres qui vont préparer, qui vont nous accueillir, pour qu'on en ait un bon souvenir... Et quand c'est eux qui viennent c'est le contraire... Donc c'est vraiment un échange quoi ! C'est vraiment...c'est vrai que là c'est vraiment le nom ! Et puis, bah, quand nous on va là-bas, c'est nouveau pour nous, donc voilà, on est sur le terrain, c'est nouveau, c'est eux qui nous font découvrir... Alors que quand ils viennent, on connaît les lieux par cœur quoi ! Donc voilà, parce qu'on leur a on fait visiter Nantes aussi... Par groupe, donc, c'est vrai que là, ça ne fait pas du tout la même façon... Ce n'est pas du tout la même chose... Mais dans les deux

cas, je trouvais ça intéressant... [ET COMMENT ÇA ? TU PEUX M'EXPLIQUER UN PEU PLUS.....] Comment ça je trouvais ça intéressant ? Eh bien, en allant là-bas, comme je dis... On apprend de nouvelles choses... Voilà, on est dans un lieu, enfin, on n'a rien à faire enfin entre guillemets hein…c'est les autres qui nous guident un peu... Alors que quand c'est eux qui viennent, on s'investi beaucoup plus... Donc du coup, dans les deux sens, c'est intéressant par rapport à ça ! Enfin, c'est un investissement différent des deux côtés... C'est... C'est un enrichissement personnel... Je pense aussi... Le fait de, on apprend à... Aller chez les autres, mais aussi à accueillir les autres... Et puis ça peut aussi nous être utile, donc plus tard... Pour n'importe quoi qu'on veut faire... Voilà ! Savoir s'adapter aux autres... Vivre avec d'autres personnes voilà c'est bien, c'est intéressant par rapport à ça aussi...

I43 : ET QUAND ILS SONT VENUS EN FRANCE, QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVAIT TOUS POUR REFAIRE CET ECHANGE, PARCE QU'ENTRE PARTIR EN POLOGNE, ET AU PELLERIN, CE N'EST PAS LA MEME CHOSE !

D43 : Quand ils sont venus en France ? [OUI, QU'EST-CE QUI VOUS MOTIVAIT ?] Moi, c'était surtout le fait de les revoir, parce que je les avais vus en Pologne... [OUI] C'était surtout ça... Après, c'était le fait aussi de leur faire découvrir ma ville... [DE LEUR FAIRE VISITER TA VILLE?] Oui, parce qu'ils m'avaient fait découvrir la leur, et qu'ils avaient parlé de la France quand même là-bas, ils avaient envie de voir la France... Enfin, c'est Paris surtout ! Parce que voilà, c'est la capitale... Mais quand même, ils avaient envie quand même de découvrir comment c'était chez nous... Et donc ça nous faisait plaisir, de leur faire visiter quoi... On avait envie de leur montrer qu'on... Pour qu'ils apprennent aussi des nouvelles choses... qu'ils apprennent pour eux quoi…parce que moi, j'avais trouvé ça intéressant... d'apprendre des nouvelles choses là-bas, de voir des choses qui diffèrent... De chez nous ! Donc je me disais, « pour eux, ça doit être la même chose », c'était donnant-donnant !

I44 : D'ACCORD, DONC ÇA VOUS FAISAIT PLAISIR DE LEUR FAIRE PLAISIR, OU AU-DELA DE ÇA C'ETAIT DE VALORISER CE QUE VOUS CONNAISSIEZ ?

D44 : Eh bien, un peu les deux ! Ça me faisait plaisir que eux, soient contents d'être là, que ce soit agréable, qu'ils soient bien accueillis... Pour qu'ils aient une bonne image de la France, voilà, et que je garde, des bons contacts avec eux aussi... Voilà, c'est…c'est un tout !

I45 : OUI, TU M'AS DIT QU'ILS AVAIENT UNE CERTAINE IMAGE DE LA FRANCE, ET QUE VOUS AUSSI, VOUS AVIEZ ENVIE DE LEUR MONTRER...

D45 : Oui, de leur montrer…de leur montrer comment c'est…qu'on peut être accueillant nous aussi... Vu que eux, ils avaient été super agréables avec nous, super accueillants, c'est…Voilà, il fallait qu'on montre qu'à notre tour, qu'on était capable ! Enfin, c'était vraiment...Ce n'était pas un challenge…mais presque ! C'était aussi pour qu'ils soient bien accueillis, qu'ils passent un aussi bon séjour que nous on avait vu passer ! C'est vrai que admettons, ça se serait mal passé en Pologne…peut-être que nous on aurait été un peu plus réfractaires à…là dessus quoi ! C'est clair ! Parce que du coup, on se serait dit... On n'aurait été plus mal à l'aise…on se serait dit « bah voilà »... Ou on aurait... On se serait dit…Si ça s'était mal passé, on se serait dit « bah du coup voilà… », mais d'un autre côté, peut-être qu'on aurait aussi eu envie de faire mieux que, de leur montrer que nous... on peut améliorer ça ! Mais c'est vrai que du coup le fait que ça se passe bien, on avait envie de les revoir…

I46 : FAIRE MIEUX QU'EUX ?

D46 : Non ! Non, ce n'est pas ça…C'est faire aussi bien qu'eux, pour qu'eux aussi se sentent bien ! Et puis pour moi aussi, enfin, pour que moi je me dise... « Ils ont passé un bon séjour, ils ont envie de revenir... Qu'ils répètent après par exemple à leurs amis, « la France c'est bien ! Les Français sont sympas ! » Parce que des fois les images que les autres pays ont de la France, c'est « les Français sont des grincheux »... Voilà, pour effacer la mauvaise image qu'ils pourraient avoir aussi...

I47 : ET POURQUOI TU TROUVES ÇA IMPORTANT ?

D47 : Peut-être, parce qu'à plus grande échelle, forcément, si tous le monde fait ça... Pour nouer des contacts encore plus forts avec les autres pays... [D'ACCORD…] Si tout le monde était agréable comme ça, et accueillait tout le monde, bah forcément que les pays seraient plus unis... Et qu'il y aurait peut-être moins de guerre ! À grande échelle là évidemment ! Mais, c'est en commençant par petit, que voilà... Nous…Je suis parti, donc j'avais 16 ans….je trouve ça bien, de se mettre ça dans la mentalité, et de se dire aussi... De ne pas faire de discrimination, du racisme, de s'ouvrir aux autres... C'est bien quoi de commencer... Je pense que ces voyages là aussi, c'est bien de... qu'on s'ouvre à d'autres nationalités... Il y a de ça aussi je pense !

I48 : TU M'AS DIT QU'ILS VOUS AVAIENT MONTRE DES CHOSES QUI DIFFERAIENT, AVEC LA FRANCE, A PART LA NOURRITURE, QU'EST-CE QU'ILS VOUS ONT MONTRE DE PARTICULIER ?

D48 : Euh... (*ELLE HESITE*) eh bien, les paysages…Je crois que les églises n'étaient pas faîtes pareilles... Je crois qu'elles n'étaient pas de la même couleur, il y en avait qui étaient différentes d'ici... Donc l'architecture…c'est un peu aussi, comme quand on va en Angleterre...Ce n'est pas les mêmes maisons, pas les mêmes couleurs... Donc il y a de ça ! Le paysage était assez proche de la France même si je n'ai pas tout fait, et que je ne peux pas trop me rendre compte... Bah, Forcément, certaines habitudes de vie... Enfin moi je voyais, bon c'est aussi qu'elles étaient jeunes... Mais le soir, quand on se couchait, des fois... Une nuit, on s'est réveillées à trois ou 4H00 du matin, et elles étaient en train de se faire des couleurs dans la chambre [DES COULEURS?] Oui des couleurs dans les cheveux, à 4h00 du matin, les fenêtres grandes ouvertes ! (*ELLE RIT)* les moustiques partout dans la chambre... Sympa ! (*ELLE RIT*) voilà, c'est peut-être aussi... Voilà, eux, c'est leur habitude ! Je ne sais pas…Ou alors c'est qu'elles étaient en vacances... Mais en France, on ne voit pas trop ça, voilà…donc ça c'était rigolo ! Et puis du coup, et bien le matin, quand il fallait se lever à 8H00... Elles étaient toutes à dormir ! Mais sinon... C'est vrai que celles là, enfin ces polonaises là étaient quand même... Comme je le disais, elles avaient assez d'argent... Donc elles avaient les lisseurs comme nous, la façon de s'habiller...c'était similaire... On est allé chez elles, elles ont pu nous emmener chez elles... Et voilà, pareil comme je le disais les maisons, ça diffère, mais c'était quand même assez proche... Finalement, il n'y a pas tant de disparités que ça, par rapport à moi ce que j'ai vu ! Parce que….je n'ai pu comparer, qu'à partir de ce groupe là... De ce que j'ai vu... Parce que je pense qu'il y a des endroits, ça ne doit pas être pareil [OUI]… Et puis, bah comme je le disais, la danse, là, qu'ils nous ont montré... Avec la musique, alors je pense que c'était peut-être la chanson, comme pour nous la Marseillaise, l'hymne national... Je pense que c'était ça qui nous avait mis... Voilà, sinon qu'est-ce qu'il y avait de particulier ? Eh bien comme je le disais, certains magasins, ce n'est pas fait pareil, il y a des magasins qui vont être implantés, que nous on ne voit pas en France, les débits d'alcool là, nous on ne voit pas de grands magasins avec juste de l'alcool dedans... Même si ça se fait peut-être de plus en plus maintenant…mais c'est vrai qu'à cette période-là, ça nous avait marqué ! Par contre, les Mac do il y en a partout... ça, ça nous avait marqué aussi ! (*ELLE SOURIT*) [AH OUI ?] Oui, parce qu'on s'était dit que même à l'autre bout... Enfin, il y a des Mc Do partout ! Il y a des Mc Do partout dans le monde ! Enfin moi, ça ne m'intéresse pas les Mc Do...

I49 : PARCE QUE POUR VOUS LA POLOGNE C'EST A L'AUTRE BOUT DU MONDE ? C'ETAIT LOIN ?

D49 : Bah, oui c'était loin quand même. Maintenant... Mais on s'est quand même rendu compte qu'il y avait des choses pas si différentes... Il y avait évidemment certaines différences mais il y avait aussi des similitudes... C'est quand même un pays... Je pense qu'il y a des pays beaucoup plus dépaysant... ce n'était pas non plus un dépaysement total !

I50 : D'ACCORD, ET DANS LE QUESTIONNAIRE, TU AS ECRIT QUE TU AVAIS DES DIFFICULTES JUSTEMENT AVEC LES REGLES DE VIE DU GROUPE ETRANGER...

D50 : Eh bien, c'était par rapport à ce que je t'ai dit... À 4h00 du matin, les couleurs…ou la musique jusqu'à je ne sais quelle heure ! C'était surtout ça, parce que... Et puis, bah, en fait... Moi ça ne me dérange pas parce que j'ai l'habitude de me coucher tard, de faire la fête le soir... Mais ce n'est pas ça qui me dérangeait ! Ce qui me dérangeait, c'est que vu qu'on avait des choses à faire dans la journée, le matin on devait se lever tôt, on n'avait pas le choix... Du coup, quand à quatre heures du matin, on ne dort pas encore, et qu'on doit se lever à 8h00... Forcément bah elles, le matin, elles ne levaient plus du coup! Et nous, fallait qu'on se lève ! Enfin…Et donc peut-être que... C'est surtout ça que je voyais en fait... Que j'entendais moi la nuit, la musique, les couleurs, les moustiques, les lumières grandes allumées, c'était sur tout ça ! Je me souviens du coup qu'on en avait parlé avec les animateurs, et puis avec elles aussi, pour essayer d'améliorer quoi... Que tout le monde arrive à vivre ensemble... Pas que ça ne nous arrange que nous, non... Mais qu'on trouve un compromis, pour que ça arrange des deux côtés... [ET VOUS AVEZ REUSSI ?] Oui, il n'y a pas eu de soucis, peut-être qu'elles ne s'en étaient pas rendues compte... Elles ont compris après en parlant... Et puis ce n'est pas pour ça, qu'on s'est fait la tête... Voilà on n'a continué à se parler... Ça n'a pas fait de tension ! À part, dans la nuit, où on s'est réveillées, voilà... Et puis en plus, elles parlaient toutes polonais autour, et nous, on était que trois françaises du coup... Alors, tu te réveilles et tu te dis « je suis où ? » Et puis, après en parlant... Bah voilà, ça s'est amélioré !

I51 : ET C'ETAIT QUE SUR CE MOMENT-LA QUE LES REGLES ET MODES DE VIE DU GROUPE DE POLONAIS T'ONT POSEES DES DIFFICULTES…

D51 : Oui, moi quand j'ai mis ça, je pensais à ce truc-là...

I52 : D'ACCORD, EN REGLE GENERALE, VOUS AVIEZ QUAND MEME LES MEMES REGLES ?

D52 : Oui, on avait les mêmes règles... Autant pour les heures de repas, tout le monde fonctionnait de la même façon, à peu près…

I53 : OUI, ET ILS VOUS ONT EXPLIQUE QUAND IL Y AVAIT DES CHOSES QUI DIFFERAIENT… PAR EXEMPLE LES DIFFERENCES ENTRE LA FRANCE ET LA POLOGNE ?

D53 : Pourquoi c'était différent ? [OUI…] Euh… Pas vraiment non ! Je n'ai pas le souvenir... Et puis aussi je pense, parce qu'on est jeune, et des fois, on ne sait pas forcément... Pour nous c'est comme ça, c'est normal ! Mais après on ne peut pas trouver pourquoi c'est différent d'ailleurs ! Donc je n'ai pas le souvenir de... Quand on visitait, bah, là, ils arrivaient des fois à nous expliquer tel truc ce que c'était... Mais les différences entre les deux pays, je n'ai pas le souvenir que...

I54 : PAR CONTRE, ILS EXPLIQUAIENT HISTORIQUEMENT, L'HISTOIRE DES MONUMENTS ETC. ?

D54 : Bah, oui, mais ce n'était pas des grandes explications ! C'était juste, comme nous, on va dire, je ne sais pas…pendant que par exemple on visite Nantes, on va dire « bon bah là, ça fait tant de temps que ça existe »... Mais voilà, c'est à peu près... Parce qu'on n'a pas non plus…on vit dans une ville, et on ne sait pas forcément... Le pourquoi du comment... De telles choses... On ne connaît pas tout quoi ! Mais ça ne m'a pas non plus…Et puis si on avait des questions, on les posait, ils essayaient de répondre, on les posait aux autres...ce n'était pas non plus…

I55 : ÇA VOUS A SURPRIS QUE DES JEUNES DE CET AGE, SACHENT DANSER UNE DANSE TRADITIONNELLE ?

D55 : Non, parce qu'en fait, ce truc-là, je pense qu'ils l'ont... Peut-être que c'est dans leur culture, ou peut-être aussi qu'ils ont cherché…pour après reproduire les pas, ce n'est peut-être pas quelque chose qu'ils font tous les jours quoi ! [AH OUI, TU PENSES QUE C'ETAIT QUELQUE CHOSE QU'ILS

AVAIENT EXPRES TRAVAILLE...] Oui, c'était du spectacle je pense... Par contre, ils s'étaient investis... Parce qu'ils avaient quand même fait... Des sortes de costumes... J'aurais peut-être dû ramener des photos ! Mais oui, il avait fait tout un... Ils s'étaient quand même investi là-dedans, ils avaient fait des petits gâteaux et tout... Ils avaient ramené des trucs typiquement polonais... Des spécialités polonaises !

I56 : ET VOUS, VOTRE SOIREE FRANÇAISE ?

D56 : Nous, on a fait des crêpes et des galettes ! Pareil, on avait tout décoré, et après, on avait fait un Blind Test ! On avait animé… c'était les garçons qui avaient animé ça... Je ne sais plus, on avait fait quelques jeux... Et voilà ! Ils avaient bien aimé les crêpes et les galettes... On avait tout préparé nous-mêmes hein ! Voilà, c'était sympa...

I57 : D'ACCORD, QUAND VOUS LES AVEZ ACCUEILLI OU QUAND VOUS AVEZ FAIT LA SOIREE FRANÇAISE, AU NIVEAU DU GROUPE DE FRANÇAIS, VOUS AVIEZ DES DIFFICULTES A VOUS METTRE D'ACCORD SUR CE QUE VOUS VOULIEZ DIRE DE LA FRANCE, SUR CE QUE VOUS VOULIEZ PRESENTER AUX POLONAIS ?

D57 : Non, c'était... On n'avait pas de difficultés particulières... On trouvait... Ou alors soit il y en a qui n'avait pas d'idée... Soit c'était certains qui proposait des idées et après on décidait ensemble... Et c'était pas mal... Mais ça, je pense qu'on avait aussi préparé avant d'y aller... Avant le séjour... Justement aux réunions de préparation... On avait le temps de se mettre d'accord... Ce n'était pas à la dernière minute... Donc voilà, ça a été...

I58 : OUI, VOUS N'AVEZ PAS EU DE DIFFICULTES MAJEURES...

D58 : Non…non, non, mais c'est pour ça, le séjour, dans l'ensemble, s'est bien passé...

I59 : ET PAR RAPPORT AUX CONTACTS ET RELATIONS QUE TU AS CONSERVEES AVEC LES AUTRES FILLES POLONAISES, QU'E EST-CE QUE ÇA T'APPORTE ?

D59 ; Eh bien, des fois on se donne des nouvelle, en fait... C'est surtout ça ! Maintenant, je les considère comme des copines…Des copines françaises hein ! Voilà ! C'est juste qu'elles habitent dans un pays différent, donc on ne peut pas vraiment se voir mais c'est comme des copines, des copines françaises, on se donne des nouvelles…c'est surtout sur Facebook ou sur MSN... Et ce n'est pas souvent là, que je discute avec elles, mais il y a des périodes des fois, où voilà, on va se redonner des nouvelles, et c'est vrai, que ça fait plaisir, de savoir comment elles vont... De savoir où elles en sont dans leurs études, ce qu'elles font de leurs vies…et puis si elles viennent en France aussi parce que si elles viennent... Ça peut toujours être intéressant de les revoir ! Et puis moi, si je vais en Pologne un jour (*ELLE SOURIT*)... Voilà quoi !

I60 : ET DANS LES EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER QUE TU AS ENVIE D'AVOIR, CE SERAIT PLUTOT DES VACANCES OU CE SERAIT PLUTOT POUR TRAVAILLER A L'ETRANGER ?

D60 : Eh bien déjà, moi, vu que j'étais en faculté de langues l'année dernière…j'ai toujours été attiré par les langues étrangères... J'ai toujours aimé m'enrichir, apprendre de nouvelles langues, pour pouvoir parler... Et je sais que j'aimerai bien, et là je suis dans le management, mais j'ai vu qu'il y avait après des licences management international... Et pourquoi pas m'ouvrir justement là-dedans à l'international ?... Ça m'a toujours intéressé... Et j'ai toujours trouvé ça intéressant... D'aller vers les gens, de s'ouvrir au monde... Moi, je suis hyper... J'aime bien ça ! Et donc du coup, le fait d'aller dans d'autres pays, de voir des paysages différents, que ce soit pour les vacances ou pour l'école... Ça, je trouve ça intéressant ! D'apprendre d'autres choses... Et de voir comment ça se passe chez les autres... Et de ne pas rester les yeux fermés, à ne voir que ce qu'il se passe dans notre petite vie,...

I61 : ET POURQUOI C'EST IMPORTANT POUR TOI DE VOIR CE QUI SE PASSE AILLEURS ?

D61 : Eh bien...Pour s'enrichir personnellement... Déjà... Voilà, pour... Et puis, pour, pourquoi pas essayer d'améliorer certaines choses des fois... Même si on ne peut pas, en un coup de baguette magique... Mais se rendre compte des choses, et puis voilà c'est un enrichissement personnel, pour moi... [UN ENRICHISSEMENT PERSONNEL ?] Bah dans le sens culturel, apprendre de nouvelles façons de faire, de nouvelles façons de cuisiner…toutes sortes de choses, voir, visiter des pays... Moi je sais que je suis allé en Martinique, et ce pays là... Même si c'est français hein... Ce n'est pas pareil... Mais c'est super…les gens... Même si c'est un pays français, c'est quand même les Antilles ! Les gens n'ont pas le même rythme de vie qu'ici... c'est cool…Voilà, d'avoir différents... Différentes façons d'être, différents paysages, ça fait du bien quoi ! Ça nous change ! Ça nous sort de notre quotidien ! Voilà, c'est ça que je vois... [ÇA NOUS SORT DE NOTRE QUOTIDIEN ?] Ouais, de la routine…moi je suis quelqu'un qui n'aime pas la routine... Même si des fois on n'a pas le choix ! Donc, j'aime bien changer d'air ! Voilà !...Tout le temps rester sûrement Nantes... J'aime bien hein, mais des fois, ça fait du bien d'aller respirer ailleurs... De ne penser à rien d'autre... Voilà on va ailleurs, on apprend autre chose, on se coupe de notre vie de tous les jours !

I62 : OUI, D'ACCORD...ET QUAND TU DIS QUE TU AS TOUJOURS AIME LES LANGUES... POURQUOI EST-CE QUE TU AIMES ÇA ?

D62 : Là... Je ne sais pas d'où ça vient... Parce que mon père n'a jamais été bon en langue, ma mère non plus ! (*ELLE RIT*)... Je pense que vu que ça se passe bien à l'école…je ne sais pas ! Je ne sais pas d'où ça vient... C'est comme ça, j'ai toujours bien aimé ça, j'ai des bonnes notes, ça me motive, et du coup...Je pense que le fait d'être motivé... Je pense que depuis que j'ai commencé à apprendre les langues, ça s'est toujours bien passé... Et du coup, je pense que c'est ça quoi ! Je me dis que si j'ai des facilités comme ça, à apprendre les langues, bah, autant continuer à en apprendre quoi... Même si pour l'instant c'est anglais espagnol, j'ai fait un peu de portugais l'année dernière, mais voilà... Au moins me perfectionner en anglais et en espagnol quoi ! Pour, pourquoi pas être bilingue... Déjà avec l'anglais... C'est hyper important ! Pour n'importe quoi... Enfin bon, à part les gens qui aiment bien rester cloîtré chez eux... Mais... Rien qu'en voyageant un peu, l'anglais c'est quand même important... Pour pouvoir échanger avec les autres... Voilà !

I63 : ET POURQUOI C'EST SI IMPORTANT DE POUVOIR MAITRISER UNE LANGUE, D'ETRE BILINGUE PAR EXEMPLE ?

D63 : Pour plein de choses ! Bah déjà, pour mon travail futur... Si j'arrive à…si je trouve un truc intéressant à l'international... Parce que du coup, ça m'offrira plus d'opportunités, et puis bah voilà pour apprendre le pays... Pour discuter avec les gens...ou je vais…Bah voilà, aller dans un pays, pour moi, ce n'est pas le cas le Club Med, la plage l'hôtel et voilà quoi ! Non, c'est allé sur le terrain, être en contact avec les gens... Avec la population locale quoi ! Pouvoir apprendre voilà... Leur culture à eux... en leur parlant quoi ! Je pense que tu ne peux pas... Je sais qu'il y ait des gens qui aiment bien voyager juste pour avoir les pieds dans le sable... (*ELLE RIT*) non, moi ce n'est pas ça…c'est agréable, des fois de rester sur la plage... Je ne dis pas ça, mais aller dans un pays pour apprendre d'autres choses...

I64 : ET AVANT DE PARTIR EN ECHANGE, DANS LES VOYAGES SCOLAIRES LES VACANCES QUE TU AVAIS FAIT, TU ETAIS AUSSI EN CONTACT AVEC LA POPULATION ?

D64 : Non, parce que je suis partie un voyage scolaire bah en Angleterre, cinq jours, et on n'avait pas de correspondant ! [D'ACCORD...] Non, ce n'était pas une correspondance ou après il venait en France... Si, il y avait une famille d'accueil... Mais, en fait, on est arrivé dans une famille qu'on ne

connaissait pas... Et en plus, nous, on est tombé sur une famille pas très... On avait notre chambre, au rez-de-chaussée, on avait la salle de bains à côté pour nous, on avait la cuisine et voilà ! On n'a pas vu le reste de la mission !...Et on a vu le salon, le jour on est venu, le jeudi soir, on partait le vendredi, et le jeudi soir on leur a ramené des spécialités…des berlingots, des machins, des spécialités nantaises... Et là, le jour où on leur a rapporté ça, on a eu le droit d'aller au salon... Là, où il y avait la télévision... Mais ce n'était pas un... On n' a pas passé plus de temps dans la famille d'accueil...Mais ça s'est quand même bien passé... Mais sinon, on n'a pas eu plus de lien avec les jeunes... de notre âge... Parce qu'on allait…le matin, on avait des cours d'anglais dans une école... Mais je pense que c'était une école exprès pour les étrangers... C'était pour apprendre à parler anglais... Mais, on n'était pas immergé dans une école anglaise avec des élèves anglais…donc voilà, c'était moins enrichissant...

I65 : ET QUAND TU ES PARTIE EN POLOGNE, C'ETAIT LA PREMIERE FOIS QUE TU ETAIS EN CONTACT VRAIMENT AVEC DES JEUNES DE TON AGE ?

D65 : Ouais voilà, parce qu'on est arrivé... Parce que, quand on est arrivé, on ne les connaissait pas, on n'avait pas eu de contact avec eux avant... Là après on a gardé contact...

I66 : ET, MAINTENANT, POUR TOI VOYAGER C'EST RENCONTRER DES GENS... ET POURTANT, AVANT, TU AVAIS VOYAGE SANS FORCEMENT ETRE EN CONTACT AVEC LA POPULATION NON ?

D66 : Oui, mais quand j'étais avec l'école, de toutes façons, je n'avais pas le choix ! Et puis aussi, j'étais plus jeune... Donc on suit papa et maman en vacances... Et c'est... Enfin, moi je sais que mon père, c'est pareil il aime bien... Ma mère aussi d'ailleurs... Ils aiment bien…enfin jamais ça leur viendrait à l'esprit le Club Med... Mon père qui adore la Martinique, quand il y va, il essaie de parler avec la population locale... Il s'est fait des amis là-bas... Donc je pense que je tiens ça de mes parents aussi quoi... Le fait que... Si j'avais été habituée à aller en vacances au club Med, peut-être que... Pas forcément hein ! Parce que c'est vrai qu'on peut avoir chacun sa personnalité... Mais du coup, ça aurait été plus normal pour moi... Là, j'ai l'habitude de parler aux gens... On va dans un petit restaurant familial, donc voilà on parle... Même si, des fois…tu vois, par exemple en Martinique, il reste toujours des racistes…ils ont quand même un a priori envers nous, vu ce qui s'est passé auparavant... Donc... Il y a des fois où ça peut être un peu... Il faut faire attention... Mais c'est intéressant... D'aller vers les gens, de leur parler, c'est comme ça que...

I67 : OUI…TU PENSES QUE L'INTERET DE RENCONTRER LES GENS POUR DECOUVRIR UN PAYS, C'EST QUE TU PEUX AVOIR DES EXPLICATIONS SUR LA CULTURE DU PAYS ?

D67 : Bah…moi j'ai toujours pensé que... Déjà à l'école, quand les professeurs ils nous apprennent des trucs…ils disent voilà c'est comme ça…ce n'est pas comme ça qu'on retient... C'est vrai qu'en général, si on explique derrière pourquoi... On retient mieux, on comprend mieux... Donc c'est vrai que oui c'est peut-être important de rencontrer des gens... Après, il faut aussi pouvoir expliquer... Il faut le savoir quoi, il faut connaître... Peut-être avoir ça dans les réunions de préparation... [AH OUI ?] Bah oui, mettre les idées de tout le monde, pouvoir anticiper par exemple les questions qu'ils pourraient avoir par exemple sur la culture, ou même leur demander à eux de dire... Enfin voilà, si ils ont certains a priori... Pour préparer ça aussi, pourquoi pas ? Parce que quand on se retrouve sur le terrain, ils vont nous dire « bah oui mais pourquoi vous, c'est comme ça ? »... Et là... On ne peut pas forcément répondre…Voilà, peut-être que ça pourrait être bien...

I68 : TU M'AS DIT QUE TU AVAIS ENVIE DE CONTINUER A AVOIR DES EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER, DES VACANCES MAIS AUSSI DES ETUDES A L'ETRANGER…DONC VIVRE A L'ETRANGER, ÇA NE TE POSERAIT PAS DE SOUCI ?

D68 : Eh bien je ne sais pas ! [D'ACCORD, PARCE QUE ETUDIER A L'ETRANGER, VIVRE A L'ETRANGER, CE N'EST QUAND MEME PAS LA MEME CHOSE QUE DE PARTIR DIX

JOURS ?] Eh bien oui voilà c'est que ça... Pour l'instant, ce qui m'intéresserait…Bon, c'est vrai que ça pourrait être sympa d'aller, par exemple, étudier un an en Angleterre... Mais j'aimerais bien quand même partir avec au moins une copine... Ou un copain quand même... Être avec quelqu'un de proche... Pour…quelqu'un qui me connaît... Pour quand ça va pas, ou quand on a des trucs à dire, qu'on a besoin de parler, qu'on est quand même quelqu'un à qui parler… parce que partir tout seul…

I69 : ET POURTANT, QUAND TU ES PARTI EN POLOGNE, TU NE CONNAISSAIS PAS LE GROUPE ?

D69 : Oui ! Et c'est pour ça que je me dis que c'est quand même mieux de partir avec quelqu'un qui nous connaît ! Et du coup, c'est peut-être aussi depuis ça, que je me suis dit que c'est mieux de partir avec quelqu'un quand même que tu connais... Avec qui tu peux parler de choses que tu ne pourras pas forcément... Enfin voilà, il y a des fois où... Voilà avoir un appui quoi... Et puis, je ne suis pas solitaire !... Peut-être que je serais plus motivé, en partant avec quelqu'un que de partir toute seule...

I70 : ET POURQUOI C'EST DEPUIS LA POLOGNE QUE TU TE DIS ÇA ?

D70 : Bah, parce que, j'ai senti un moment... Eh bien que des fois, je me retrouvais toute seule... Et je me disais « il n'y a personne avec qui me confier », des fois il y a des trucs qu'on a envie de dire... Et on n'a pas envie de le dire à des personnes qu'on connaît plus ou moins... Et quelqu'un qui nous connaît, qui est avec nous, c'est peut-être plus facile... De partir loin, quand on a quelqu'un qui nous connaît à côté... Mais ça, je pense que ça dépend aussi des personnalités de chacun…

I71 : D'ACCORD, CETTE ENVIE-LA, VIVRE A L'ETRANGER, TU L'AVAIS DEJA AVANT L'ECHANGE ?

D71 : Ben oui, surtout depuis que la fin du lycée, on commence à penser aux études supérieures... Parce que c'est là où il faut se dire... « Vers quoi je m'oriente, qu'est-ce que je vais faire ? »... C'est surtout ça, mais les langues, j'ai toujours aimé, depuis tout le temps...

I72 : ET QUEL SOUVENIR, TU GARDES DE CES DEUX ETES D'ECHANGES... TU LES VOIS COMME DES MOMENTS….

D72 : Eh bien important bah ouais... Parce que, même sur des choses précises, je me rappelle pas forcément de tout... Mais je vois ça comme un échange positif, intéressant... Enrichissant... Ouais, si c'était à refaire je le referais... Ouais, sans problème! Ouais ça m'a plus [OUI, ÇA T'A APPORTE...] Ouais bah ouais voilà...

I73 : D'ACCORD, DONC TU VOUDRAIS ETUDIER A L'ETRANGER...

D73 : ouais, ou sur une année peut-être ! ... Après c'est à voir aussi selon les opportunités, selon plein de choses hein ! Je connais, j'ai des amis qui font ça…j'ai une amie qui est partie en Angleterre, j'ai une amie qui va peut-être partir à New York l'année prochaine pour étudier un an là-bas... [AH OUI?]Oui... Bon c'est vrai que ça doit être intéressant... [ET LE FAIT QU'IL Y AIT DES AMIS A TOI QUI PARTENT, C'EST ÇA QUI TE MOTIVE?] Oui, aussi, parce que je vois comment elle vit là-bas, et ça a l'air d'être une bonne ambiance... Le seul truc qui me stopperait un peu... C'est que moi, je suis hyper... Je n'aime pas le mauvais temps ! Et moi, j'adore le soleil ! Et du coup, de me dire « je vais en Angleterre »... On n'est pas obligé hein d'aller en Angleterre... Mais du coup en Angleterre, je me dis qu'il va faire moins beau qu'ici... Et voilà... Je préférais aller en Espagne... Mais je suis plus à l'aise dans la langue anglaise, que dans la langue espagnole... [EH BIEN JUSTEMENT, TU POURRAS APPROFONDIR TON ESPAGNOL !] Oui c'est vrai ! (*ELLE RIT*) et c'est vrai que l'Espagne m'attire plus...

I74 : BIEN, JE TE REMERCIE DEBORAH ! DUREE DE L'ENTRETIEN : 01h05.

Entretien d'Etienne

I1 : ETIENNE, TU AS PARTICIPE A DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES EN 2006 ET EN 2007, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

E1 : Bah ça s'est plutôt bien passé ouais… Eh bien, la première année, on est allé en Pologne... Donc on était... On était peut-être 20… 10 de chaque pays... Bon, (IL HESITE) on ne savait pas trop ce qu'on allait faire c'est vrai... On a... On était sept à se connaître et on s'était inscrit pour aller à l'étranger... Et... On s'est retrouvé là-bas, c'était bien, en a fait des connaissances... Sur les 10 Polonais il devait y avoir quoi huit filles et deux garçons... Et c'est vrai, que ça nous a permis de découvrir la Pologne… parce qu'avant c'était un pays je n'avais quasiment jamais entendu parler quoi ! Pour la deuxième année, c'est les étrangers qui sont venus en France... Mais pas que la Pologne, il y avait l'Allemagne, il devait y avoir la Roumanie, mais ils ne sont pas venus parce qu'ils avaient un problème de budget... Et des Slovaques les autres ! Donc là, on était beaucoup plus, on devait être une quarantaine je pense que c'était un peu moins bien... Déjà parce qu'on est en France, on était au Pellerin, c'était un peu chiant... Voilà.

I2 : D'ACCORD, TU ES PARTI AVEC DES AMIS, ET C'EST ÇA POUR ÇA QUE TU ES PARTI EN ECHANGE ?

E2 : Oui, on partait tous les ans en colo…moi, je suis parti quasiment tous les ans avec l'arpej, et rendu 16 ans... Il n'y avait plus que ça en fait... mais ça ne me dérangeait pas…

I3 : ET TU PARTAIS TOUS LES ANS AVEC LES MEMES EN COLO ?

E3 : Oui, quasiment [MAIS VOUS VOUS ETIEZ RENCONTRES EN COLO ?] Non, non, on était ensemble à l'école [D'ACCORD, ET VOUS FAISIEZ TOUTES LES COLOS ENSEMBLE ?] Enfin il y en avait pour qui c'était la première colo quand même... Mais sinon, on était trois à faire toutes les colos tous les ans ensemble...

I4 : DONC TU ETAIS HABITUE AUX COLOS, A LA VIE EN COLLECTIVITE ?

E4 : Mais ça ne ressemblait pas vraiment à une colo, parce que là on était logé dans une école... Les repas, c'est nous qui les faisions... Mais on avait une cuisine, le réfectoire de l'école en fait... Ce n'était pas vraiment une colo en fait, ce n'était pas au camping... C'était... Ouais c'était différent... Mais c'était pas mal aussi... [C'ETAIT DIFFERENT ?] Ouais... C'était différent, mais ça faisait plus... Il n'y avait pas l'ambiance colo... on faisait tout nous même…déjà parce qu'il n'y avait pas d'activités, on était là-bas... Enfin, dans une colo, il y une thématique, on y va pour faire du surf, voilà... La c'était plus pour faire vraiment un échange, pour rencontrer des gens...

I5 : D'ACCORD, ET DONT TU AVAIS DES EXPERIENCES AVANT A L'ETRANGER ?

E5 : Ouais... J'étais déjà parti en Angleterre, en Allemagne, je suis allé en Suède avec des amis, à Londres aussi... Non, ce n'était pas la première fois non...

I6 : ET C'ETAIT DES SEJOURS PLUTOT LONG OU PLUTOT COURT ?

E6 : Non, plutôt court…[ET EN SUEDE, TU ES PARTIS AVEC DES AMIS AVANT L'ECHANGE ?] Non, ça c'était après…

I7 : D'ACCORD ET LES VOYAGES SCOLAIRES, C'ETAIT EN ALLEMAGNE C'EST ÇA ?

E7 : Oui, en Allemagne et en... Non, que Allemagne à l'époque…

I8 : ET TA FAMILLE, ELLE ETAIT PLUTOT PARTANTE POUR CET ECHANGE ?

E8 : Oui, il n'y avait pas de problème ! (*IL RIT*)

I9 : ET COMMENT SE PASSAIT LES REUNIONS AVANT L'ECHANGE ?

E9 : On avait du en avoir deux... Alors de quoi on avait parlé ? Il devait y avoir un thème, le développement durable... On avait préparé des activités avant de partir... Je ne me rappelle plus

vraiment…et puis sinon, il y avait deux ou trois petits trucs, sur la vie en Pologne, pour ne pas qu'on les choque en arrivant... [AH OUI?] Oui voilà, c'est tout je pense... Oui voilà ce n'était pas très…c'est vrai qu'il n'y a pas eu beaucoup de réunions à ce niveau là…

I10 : VOUS AVIEZ PARLE DE LA VIE EN POLOGNE ALORS ?

E 10 : Oui, Bah disons que…c'est une autre culture... Je ne sais pas comment dire... Il y a des choses qu'on fait en France qu'on ne fait pas en Pologne... [PAR EXEMPLE ?] Bah, par exemple...là-bas… C'est débile, mais le passage piéton, ça les choque vraiment si tu traverses quand c'est rouge… Des trucs comme ça... Il ne faut surtout pas faire la bise parce que pareil ça les choque...

I 11 : D'ACCORD, ET ÇA VOUS L'AVEZ SU AVANT DE PARTIR SUR LE THEME...

E11 : Oui, on l'avait su avant de partir... Parce que notre monitrice, elle était partie avant déjà donc elle nous en avait fait un petit compte-rendu... [ET TU L'AS VERIFIE SA PLACE ?] Oui ! (IL RIT) oui... [ÇA LES A CHOQUE...] Bah, pour eux, ce n'est pas normal quoi !...

I12 : DONC TU NE CONNAISSAIS PAS CES PAYS AVANT DE PARTIR ?

E12 : Eh bien, je connaissais la Pologne quand même avant de partir... De nom... Mais je ne savais pas du tout à quoi ça ressemblait... Enfin je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, au niveau du pays...

I13 : MAIS TU AVAIS DES IMAGES QUAND MEME QUI TE VENAIENT EN TÊTE ?

E13 : Là, on avait peut-être des préjugés, comme quoi c'était un pays pauvre quand on allait arriver là-bas,... Au final...Bon ce n'était pas très être représentatif... Parce que je crois que les Polonais qui étaient avec nous là-bas devaient être assez riches en fait... Parce qu'on avait peut-être vu leurs maisons et ce n'était pas des petites maisons (*IL RIT*) mais... Sinon... Non, je n'avais vraiment aucune idée d'à quoi m'attendre...

I14 : D'ACCORD, A PART QUE C'ETAIT UN NIVEAU DE VIE MOINS...

E14 : Un peu inférieur...oui.

I15 : ET TOI, TU PENSES QUE DANS LA COLO, C'ETAIT DES JEUNES QUI ETAIENT PLUTOT AISE ?

E15 : Oui...je pense.

I16 : OK, EST-CE QU'A L'INVERSE, EST-CE QU'IL Y A DES CHOSES QUAND TU Y ES ALLE, ET DONT TU N'ETAIS PAS AU COURANT, ET QUI T'ON SURPRIS, DES DIFFERENCES CULTURELLES ?

E16 : (*SILENCE*)... Des différences culturelles... Je ne sais pas... C'est vrai qu'ils sont assez croyants... Euh... qu'est-ce qu'il y a d'autre ? C'était il y a longtemps, il faut que je m'en rappelle ! (*SILENCE*) enfin, à part des petits trucs vraiment ridicules… Il n'y avait pas de grosses différences quand même... On n'est pas parti à l'autre bout du monde quoi... Il y avait peut-être la langue, comme barrière, parce qu'ils étaient quand même beaucoup plus forts que nous en anglais... Au début, ça posait peut-être des problèmes... Après on s'habitue quand même... Mais sinon... Non, je n'ai pas de souvenirs...

I17 : D'ACCORD, DONC VOUS COMMUNIQUIEZ EN ANGLAIS ?

E17 : Oui, bah au début, c'est vrai que ce n'était pas facile... Mais après on s'est habitué je pense... C'était l'occasion de progresser en anglais aussi... C'est vrai que ce qu'on fait en cours, c'était un peu minable aussi... C'était l'occasion de... Enfin, je pense qu'on a progressé en anglais à ce niveau là... [TOUS ?] Oui, quasiment tous...

I18 : ET QUEL CONTACT TU AVAIS AVEC LE GROUPE DE POLONAIS, QUELLES RELATIONS ?

E18 : Avant ? [ET BIEN AVANT, IL N'Y EN AVAIT PAS NON ?] Non, il n'y en avait pas... Pendant ? [OUI, QUEL TYPE D'ECHANGE, TU AVAIS VECU TOI ?] Bah... Dans la journée, c'est

vrai que nous, on parlait ensemble, en mangeait ensemble... Oui, on parlait, il n'y avait pas de problème... Oui, il y avait des échanges...ils nous faisaient visiter leur ville, des trucs comme ça ! [ILS VOUS FAISAIENT VISITER LEUR VILLE ?]Oui…

I19 : ET C'ETAIT PLUTOT QUEL TYPE DE DISCUSSION QUE VOUS AVIEZ ?

E19 : Ben, il y avait un peu de tout je pense... On échangeait à propos de... Enfin, on comparait pas mal avec ce qu'on avait en France... On voyait comment c'était chez eux, et on disait « ben nous, en France, c'est comme ça... », ouais, c'était souvent ça ouais... [C'ETAIT SOUVENT DES ECHANGES COMME ÇA ?] Oui...

I20 : D'ACCORD, IL N'Y AVAIT PAS DE LIENS D'AMITIE OU DES CHOSES COMME ÇA...

E20 : À la fin, je pense... Mais pas au début...non, je pense

I21 : DONC, TU PENSES QUE LE DEPART DE LA DISCUSSION, C'ETAIT CE QUE VOUS VIVIEZ EN FRANCE ET EN POLOGNE ?

E21 : Oui...

I21 : ET DONC, QUELLES IMAGES, LES POLONAIS AVAIENT DES FRANÇAIS ?

E21 : (SILENCE) là, je ne peux pas vraiment dire... Je ne me rappelle pas... Ouais non... Je ne me rappelle pas un type d'image particulier qu'ils avaient de nous... (SILENCE) C'est vrai, qu'ils voyaient vraiment la France comme un pays très moderne... Ils étaient un peu envieux peut-être [AH OUI?] Mais c'est vrai, mais ce n'était pas non plus, ils ne voulaient pas non plus prendre notre place... Mais c'est vrai qu'on sentait des fois... On sentait que ça leur faisait un peu envie ce qu'on disait...

I22 : SUR QUEL SUJET PAR EXEMPLE ?

E22 : Bien sur quel sujet, je ne me rappelle pas... Eh bien, de ce qu'on a vu nous, et la vie n'est pas très chère là-bas... Donc c'était plutôt bien pour nous ! Mais une fois qu'on était dans la ville franchement... On avait l'impression d'être en France...ça ressemblait beaucoup à Nantes…Avec un tramway tout ça... On n'a pas vraiment été dépaysé... Enfin il y a rien où je me suis dit « Tiens, j'aimerais bien avoir ça en France »

I23 CE N'ETAIT PAS VRAIMENT UN DEPAYSEMENT ?

E23 : C'était plus au niveau des gens... C'est vrai qu'on n'avait pas vraiment l'impression d'être à l'étranger... Parce que la ville qu'on a vu...

I24 : D'ACCORD, ET DANS LES RELATIONS QUE VOUS AVIEZ ENTRE VOUS…AU NIVEAU DU GROUPE DE FRANÇAIS, VOUS ETIEZ PLUTOT AVEC LES POLONAIS OU VOUS RESTIEZ ENTRE VOUS?

E24 : Non, à la fin c'était assez mélangé... Il n'y avait pas de problème... Il n'y avait personne d'exclue... C'est vrai que, si on peut comparer avec la deuxième année, on était trop et donc il y avait beaucoup de gens avec lesquels je n'ai jamais parlé… Mais là, on était… il y avait beaucoup de gens qui échangeaient...

I25 : LA DEUXIEME ANNEE D'ECHANGE ?

E25 : Oui en était trop, il y avait les Polonais qui étaient revenus... Mais il y avait les nouveaux qu'on ne connaissait pas...Parce que les Français, j'avais l'impression, qu'on était les seuls à être revenus... Enfin, il y avait d'autres groupes qui étaient partis dans des pays, ils étaient assez peu à être revenu pour accueillir les jeunes qu'ils avaient rencontrés là-bas... Et nous, on était venu pour les Polonais... Il n'y avait aucun autre français de l'année d'avant... Donc on s'est retrouvé avec des gens qu'on ne connaissait pas... Avec des Allemands tout ça... Et eux, ils ne retrouvaient personne ! Les Polonais, ils nous retrouvaient nous…er eux, ils ne retrouvaient personne donc c'est vrai qu'ils sont un peu restés dans leur coin... Oui, c'est vrai que les autres français ne sont pas revenus, à part deux ou trois peut-être...mais sinon les autres ne sont pas revenus.

I26 : DONC EN FAIT, C'ETAIT LE GROUPE FRANCO-POLONAIS ET PUIS LES AUTRES...

E26 : Oui…

I27 : ET LES DIFFERENCES ENTRE L'ACCUEIL ET DEPART, TOI QUI A VECU LES DEUX, TU EN PENSES QUOI ?

E27 : Bah, c'est vrai qu'au début ça me paraissait normal de les accueillir après... Après, je pense que ça aurait été plus intéressant qu'on soit logé à Nantes... Parce qu'on était logé au Pellerin... Non je ne pense pas qu'ils aient vraiment profité la France... Parce qu'on n'a pas fait grand chose... On ne leur a pas montré autant de trucs qu'eux, nous ont montré…Parce qu'ils nous ont montré beaucoup de trucs quand on y est allé... [PARCE QUE, ILS VOUS ONT MONTRES QUOI ?] Là on était vraiment dans leur ville, qu'ils connaissaient, ils nous ont montré des bars sympas, des trucs sympas qu'ils connaissaient... Nous, où on était, on ne connaissait pas... À part le bar du coin...

I28 : DONC EN POLOGNE, VOUS VOUS ETES DEPLACES POUR VISITER ?

E28 : Non, on est passé une fois en Allemagne, pour aller à la mer, mais sinon on est resté dans la ville...oui.

I29 D'ACCORD, ET EN FRANCE VOUS AVEZ FAIT QUOI ?

E29 : On était au Pellerin, on était allé à […], et on est allé à Nantes aussi...une après-midi.

I30 : ET QUAND VOUS ETIEZ EN POLOGNE, ILS ETAIENT AVEC VOUS LES POLONAIS POUR VISITER ?

E30 : Oui, ils étaient tout le temps là, c'était intéressant... [C'EST INTERESSANT, TU PENSES QU'IL SOIT AVEC VOUS ?] Oui, je pense, à la base, on était là pour faire un échange... Ce n'était pas pour faire du tourisme...donc c'est normal qu'ils soient là…

I31 : SI VOUS AVIEZ FAIT DU TOURISME, EN QUOI ÇA AURAIT ETE DIFFERENT DE L'ECHANGE ?

E31 : Eh bien déjà, on aurait été tout seul, on n'aurait peut-être plus bougé... Et puis là, il y avait des débats, sur le développement durable, qu'il n'y aurait pas eu sinon... C'était peut-être un peu plus sérieux... (IL SOURIT) [UN PEU PLUS SERIEUX ?] Oui je pense... C'était l'objectif, après je ne sais pas si c'est réussi... on n'était pas là-bas pour se balader... Enfin, on avait des temps libres quand même, mais à la base, c'était plus un échange, rencontrer des gens...

I32 : ET LES DEBATS, PAR EXEMPLE SUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE, TU EN AS PENSE QUOI TOI ?

E32 : Je ne me rappelle plus vraiment..... C'était plutôt des activités... On est allé visité... Une station de recyclage, un truc comme ça... [OUI] Il y avait des jeux, parfois, sur le thème du développement... Enfin, c'était assez limité quand même... [OUI, C'ETAIT UN SUJET QUI T'INTERESSAIT ?] Non pas vraiment... Enfin ce n'était pas pour ça qu'on allait là-bas en tout cas... Mais après, ça ne me dérangeait pas qu'on parle de ça, je ne suis pas non plus complètement ignorant à ce niveau là...

I33 : TU M'AS DIT QUE C'ETAIT PLUS SERIEUX, QU'EST6CE QUE TU ENTENDS PAR LA ?

E33 : Bah, c'est vrai que ce n'était pas une colonie, on n'était pas forcément là-bas pour s'amuser à la base... Après bon, comme on était entre amis, on s'est amusé quand même... Mais c'est vrai que je pense que si j'étais parti tout seul, je pense que ça aurait été moins bien quand même, ce n'était pas vraiment une colonie...

I34 : POURQUOI VOUS N'ETIEZ PAS LA-BAS POUR VOUS AMUSER ?

E34 : Je ne sais pas quand on part en colo... On fait des activités, on fait du surf... Et là, ce n'était rien de tout ça…Voilà, on se levait…enfin, il y avait des activités sur le thème du développement durable, ce n'est pas forcément ce qu'il y a de plus amusant !

I35 : D'ACCORD, MAIS TU AS EU L'IMPRESSION DE PASSER DES VACANCES ?

E35 : Oui enfin, ce n'était pas non plus l'école !

I36 : OUI, ET LES RELATIONS ENTRE LES GROUPES, ÇA S'EST PASSE COMMENT ?

E36 : Entre français ? [ENTRE FRANÇAIS ET POLONAIS, LES RELATIONS...] Non, il n'y a jamais eu de problème... Personne n'était exclu, non c'était bien... Déjà, on était sept à se connaître, donc ça aurait été un peu difficile... Mais, non, il n'y avait pas de problème à ce niveau là...

I37 : OUI, TOUS LES GARÇONS VOUS VOUS CONNAISSIEZ, ET AVEC LES FILLES, ÇA SE PASSAIT COMMENT ?

E37 : Bah, on les a rencontrés avant...non, ça allait...

I38 : OK, ET LE ROLE DES ANIMATEURS TU LE VOYAIS COMMENT DANS LE SEJOUR ? AVANT, PENDANT...

E38 : Bah avant, ils accompagnaient les réunions, pour se préparer... Pendant, ils étaient là pour nous encadrer... Parce qu'on avait 16 ans...Il y avait aussi les monos polonais...Deux monos polonaises… Et c'est eux qui géraient tout l'emploi du temps hein... Après, ils n'étaient pas là pour nous surveiller, on était quand même assez grand pour s'occuper de nous... Mais oui, c'est eux qui géraient toutes les activités...

I39 : VOUS N'AVEZ PAS ETE PROPOSANT D'ACTIVITES ?

E39 : Bah... On a peut-être proposé, mais je ne me rappelle plus quoi…

I40 : ET VIS-A-VIS DES ADULTES, DES ANIMATEURS, QUI ETAIENT LA, C'ETAIT DIFFERENT DES AUTRES COLOS AUSSI ?

E40 : Non, c'était pareil au final…oui, il y avait des animateurs, forcément, c'était obligé, parce qu'on n'était pas majeurs...bon, ils étaient peut-être moins là pour encadrer... Au final, c'était plus…On avait plus un rapport d'amis à amis... Que un rapport d'encadrant... Mais sinon, c'était pareil…

I41 : ET DONC POUR REVENIR AUX ACTIVITES QUE VOUS AVEZ FAIT, IL Y A LES ACTIVITES QUI ETAIENT ENCADREES PAR LES ANIMATEURS, SUR LA THEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DURABLE, ETC. ET PUIS DES TEMPS LIBRES, EN FAIT, OU VOUS ETIEZ ENTRE JEUNES, FRANÇAIS ET POLONAIS... ET LA C'ETAIT…TU M'AS DIT QUE VOUS AVIEZ ETE DANS DES BARS, VISITE DES MAISONS, C'EST ÇA ?

E41 : Oui c'est vrai, que quand on passait devant la maison de quelqu'un, il nous disait. « Là c'est ma maison »... Mais on n'y est pas allé juste pour ça... On n'y est pas rentré... Sinon, c'était vraiment visiter la ville, c'est une ville historique, donc... Il y avait pas mal de choses à voir... Il y avait un énorme centre commercial... Et sinon, on n'a pas le temps de tout voir non plus parce qu'on restait une semaine et demi...*(SILENCE*) Donc on a vu ce qu'on pouvait…

I42 : OUI, DONC ÇA C'ETAIT CE QUE VOUS FAISIEZ SUR VOS TEMPS LIBRE ENTRE VOUS…ET JUSTEMENT PAR RAPPORT AUX DISCUSSIONS AVEC LES POLONAIS, DANS LE QUESTIONNAIRE, TU M'AS DIT QUE CE QUI T'AVAIT POSE DES DIFFICULTES C'ETAIT LA LANGUE...

E42 : Oui au début... [ET COMMENT ÇA S'EST PASSE, SI AU DEBUT TU N'ETAIS PAS TROP A L'AISE AVEC ÇA, ET PUIS AU FUR ET A MESURE...] Au début, ils parlaient en anglais... Et pour faire une vraie conversation, en fait on ne l'avait jamais fait... Au bout d'un moment, il y a le déclic, on n'y pense même plus... Des fois ce n'était peut-être pas facile, mais après ça allait, on arrivait à se faire comprendre en tout cas...

I43 : ET DANS LES DEBATS, C'ETAIT PAREIL, OU QUELQU'UN TRADUISAIT EN FRANÇAIS?

E43 : Non c'était en anglais... [AH OUI, CE N'EST PAS SIMPLE...] Non ! (*IL RIT*) c'est pour ça que c'était surtout les Polonais qui parlaient, parce qu'ils sont beaucoup plus fort que nous... Au niveau des langues, ils parlaient même français un peu... Bon un tout petit peu...(*SILENCE*) Oauis, pendant les débats, c'était plutôt eux quand même…

I44 : TOT TU PENSES QUE ÇA AURAIT ETE MIEUX D'AVOIR UN TRADUCTEUR ?

E44 : Non, parce que c'était l'occasion de... Sinon on n'aurait jamais rien fait en anglais... Là au moins en revenant, on avait quand même un peu progressé on savait quelque chose... Enfin, il y avait deux animateurs qui parlaient assez bien anglais... Donc au pire, ils pouvaient traduire si vraiment il y avait besoin de quelque chose... Mais un traducteur, ça n'aurait pas vraiment été très utile...

I45 : OUI, D'ACCORD, TU M'AS DIT AUSSI, QUE LES REGLES DE VIE POLONAISE, ÇA T'AVAIT POSE DES DIFFICULTES ?

E45 : Bah c'était... Dans une école primaire, il y avait la directrice qui était assez strict... C'est surtout elle qui a posé des problèmes... Enfin je ne sais pas, après huit heures, fallait plus faire de bruit, des trucs comme ça…mais, je ne sais pas pourquoi elle était là, c'est elle qui gérait l'école, bon, il n'y avait pas d'enfants, il n'y avait que nous... Mais après une certaine heure, elle rodait dans les couloirs, et...c'était un peu chiant à ce niveau là... Mais sinon, non, au niveau des règles, ça allait quand même… [OUI, DONC CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUE T'A POSE VRAIMENT DES DIFFICULTES ?] Non, non…

I46 : OK ET QU'EST-CE QUE TU PENSES AVOIR APPRIS DE LA POLOGNE ?

E46 : (*SILENCE*) Bah, au final, j'ai découvert ce que c'était que le pays... Parce que je n'avais vraiment aucune idée... Je me suis rendu compte que c'était un pays qui n'était pas aussi pauvre que ce que je pouvais penser avant de venir... À part, quelques différences au niveau de la culture, ils nous ressemblent quand même beaucoup au final... C'était vraiment une découverte d'un pays que je ne connaissais pas... Bon, je ne pense pas avoir appris beaucoup non plus, parce que je ne suis resté qu'une semaine et demie... Mais c'était plus histoire de me rendre compte que ce n'était pas si différent que ça.....

I47 : D'ACCORD, C'ETAIT PLUTOT EN TERMES DE POINTS COMMUNS EN FAIT ?

E47 : Oui voilà.

I48 : ET QUAND TU PARLES DE DECOUVERTE DU PAYS, QU'EST-CE QUI A PERMIS CETTE DECOUVERTE DU PAYS POUR TOI, PENDANT CETTE SEMAINE ET DEMIE ?

E48 : Bah, quand on parlait avec eux en fait, les visites, les centres commerciaux, on échangeait avec d'autres polonais... [AH OUI ?] Parce qu'ils parlaient tous anglais quasiment, dans la rue, on peut parler anglais avec n'importe qui quasiment... Enfin, oui, c'est plus au niveau des gens que j'ai appris, qu'au niveau de la Pologne elle-même, je suis resté dans la ville... Après au niveau de l'histoire de la Pologne, je ne sais pas grand-chose non plus... C'était plus niveau de la culture, on échangeait avec eux, voilà…

I49 : ET COMMENT EST-CE QUE TU EXPLIQUES ÇA, QUE LE FAIT DE RENCONTRER DES GENS, ÇA T'A PERMIS DE MIEUX CONNAITRE LA CULTURE DU PAYS ?

E49 : Bah... Je ne sais pas, à partir du moment où il y a un échange, on apprend forcément quelque chose... Là, on vivait avec eux, on était tout le temps avec eux, donc on les voyait... On voyait comment ils vivaient presque... Donc déjà ça nous a appris des choses...

I50 : C'EST LE FAIT DE LES VOIR VIVRE EN FAIT ?

E50 : Oui, le fait de les voir vivre et de vivre avec eux…

I51 : TU M'AS DIT QUE LA COURTE DUREE ÇA AVAIT LIMITE CETTE DECOUVERTE DU PAYS, TU PENSES QUE SI VOUS ETIEZ RESTE PLUS LONGTEMPS, ÇA AURAIT CHANGER QUELQUE CHOSE ?

E51 : Bah oui je pense, parce qu'on aurait pu faire plus de choses…Quand on est parti, c'était le moment où on commençait vraiment bien à se connaître, à bien parler, donc ça aurait pu continuer un peu je pense...

I52 : D'ACCORD, ET EST-CE QUE TU PENSES A L'INVERSE QUE PARTIR EN POLOGNE, SANS UN CADRE D'ECHANGES, EN VACANCES COMME ÇA, MAIS PLUS LONGTEMPS, EST-CE QUE TU PENSES QUE TU PEUX PLUS DECOUVRIR LA CULTURE ?

E52 : (SILENCE) Bah, si tu vas là-bas pour visiter des choses... Si tu visites des choses, si tu rencontres des gens... tu vas forcément découvrir des choses sur la culture... Après, si tu vas là-bas juste pour aller dans les bistrots, peut-être moins ! (*IL RIT*) Mais... Non, à partir du moment où l'on visite un pays, c'est normal qu'on découvre la culture je pense... [OUI ?] ça dépend de ce que tu fais, si tu vas là-bas que tu découvres des gens... [DANS LES BISTROTS AUSSI ?] Oui, tu découvriras une partie de la culture en fait mais assez limité quand même... [D'ACCORD, C'EST LE FAIT D'ETRE EN INTERACTION AVEC LES PERSONNES ?] Oui, de visiter des choses... Ouais, à partir du moment qu'il y... Tu découvres la culture... Oui, que tu visites [QUE TU VISITES ?] Oui des lieux historiques…des musées…je ne sais pas moi...[D'ACCORD, DES CHOSES EN RAPPORT AVEC L'HISTOIRE ?] Oui.

I53 : OK, TU M'AS DIT TOUT A L'HEURE QUE TU AVAIS DEPASSE L'IMAGE DE PAUVRETE DE LA POLOGNE, QU'EST-CE QUI T'A FAIT CHANGE D'AVIS CONCRETEMENT ?

E53 : Bah le fait d'avoir vécu là-bas, une semaine et demie même... Bon après on était dans une vielle assez...c'est très proche de la frontière avec l'Allemagne, dont ce n'est peut-être pas forcément très représentatif de tous le pays mais, il y avait vraiment aucune différence avec Nantes ! Donc ça ouvre les yeux un peu quand même... Oui, on avait vraiment l'impression d'être à Nantes, tout le monde avait une voiture, les tramways étaient pareils…donc on se disait « c'est pareil quoi »...

I54 : DONC ÇA, C'EST DES CHOSES QUE TU AS VU ET C'EST ÇA, QUI T'A MONTRE QUE CE N'ETAIT PAS SI PAUVRE FINALEMENT ?

E54 : Oui...

I55 : ET TU M'AS DIT QUE VOUS ETIEZ MOINS DIFFERENTS QUE CE QUE TU CROYAIS, ENTRE JEUNES TU VEUX DIRE ?

E56 : Entre jeunes oui [POURQUOI VOUS ETIEZ MOINS DIFFERENTS ?] Bah parce qu'on avait peut-être les mêmes centres d'intérêt, peut-être que eux aussi…que eux ce soit inscrit un échange, et que nous aussi, c'était déjà un point commun... Et donc à partir de la, on a pu discuter...(*SILENCE*) Enfin, de ce que j'ai vu, ils n'étaient pas différent de nous... Ils s'habillaient comme nous, il n'y avait pas vraiment de différences à ce niveau-là quoi... Enfin il n'y avait pas de grosse différence par rapport à nous…après peut-être au niveau de la culture...Je savais pas trop à quoi m'attendre... Je ne sais pas si j'ai été surpris mais... Non il n'y avait pas trop de différence...

I57 : ET LE FAIT QUE LES DEUX GROUPES SE SOIENT INSCRITS A L'ECHANGE, C'EST DEJA UN POINT COMMUN, C'EST-A-DIRE ?

E57 : C'est-à-dire qu'ils étaient intéressés pour découvrir la France, et nous, plus ou moins intéressé pour découvrir la Pologne... C'est vrai que si on est allé là-bas, et qu'on devait chercher des gens qui étaient intéressés par la France... Là, on les avait déjà en face de nous, donc c'est vrai que ça facilite l'échange...

I58 : D'ACCORD, OK, ET TU AVAIS LE SENTIMENT QU'ENTRE FRANÇAIS, VOUS VOUS RESSEMBLIEZ PLUS QU'ENTRE FRANÇAIS ET POLONAIS ?

E58 : (*IL HESITE*) oui, on avait peut-être plus de commun a priori…enfin avec les six autres, je les connaissais depuis tout petit donc oui... Avec les trois filles,... Ouais, c'était des jeunes comme nous quoi...Il n'y avait pas vraiment de grosses différences... Je ne sais pas comment dire... Quand on était

les deux groupes mélangés, personne ne pouvait dire eux, ils sont français, eux ils sont polonais... [PHYSIQUEMENT TU VEUX DIRE ?] Oui, physiquement et puis…enfin si en parlant avec eux, on se rendait compte... [VOUS VOUS RENDIEZ COMPTE COMMENT ?] Bah, déjà la langue... Enfin, si on parlait avec eux en anglais, si tout le monde parlait anglais, je ne pense pas qu'on se rendait compte…ou il faudrait du temps je pense...

I59 : OUI, ET POUR TOI LE FAIT DE PARTIR AVEC DES AMIS, C'ETAIT PLUS FACILE POUR ECHANGER AVEC LES AUTRES ?

E59 : Je ne sais pas si ça a changé grand-chose... Si j'étais tout seul, il aurait aussi fallu que je parle... Sinon je serai resté dans mon coin ! Et là, le fait d'être ensemble, on n'a pas vraiment eu peur d'aller avec les autres... Je ne pense pas qu'il y ait de différences...

I60 : TU M'AS DIT QUE VOUS AVIEZ RENCONTRE D'AUTRES GENS HORS DU GROUPE DE JEUNES POLONAIS...

E60 : On n'a pas vraiment rencontré d'autres gens, mais le fait de... On entrait dans des magasins, avec la caissière, des trucs comme ça mais, sinon y a peut-être des gens extérieurs qui sont venus pour les activités, comme des musiciens, des gens qui faisaient du théâtre... [AH OUI ?] Et voilà c'est tout ! [DES GENS QUI FAISAIENT DU THEATRE, QUI SONT VENUS ANIMER DES SOIREES ?] C'était pour... Comment dire... pour encadrer des activités... il y avait des activités, par exemple activités théâtre, activités musique, des choses comme ça…

I61 : ET TOI, QU'EST-CE TU FAISAIS COMME ACTIVITES ?

E61 : Là moi, j'avais fait plus de la sculpture en fait... Enfin, ouais, il fallait faire des structures sur le thème du développement durable, avec des objets recyclés... [ET ALORS, ÇA A DONNE QUOI ?] Bien je ne me souviens plus de ce qu'on a fait, ce n'était pas forcément très beau... C'était vraiment... C'était pour la toute fin… ils ont dû être exposés dans l'école primaire à la rentrée... Il me semble... Oui, c'était pour occuper le temps, il fallait bien, c'était le thème de l'échange donc c'était l'occasion de faire ça…

I62 : D'ACCORD, ET TU TE SOUVIENS D'AUTRES ACTIVITES QUE VOUS AVEZ FAIT ?

E62 : Non pas vraiment…

I63 : VOUS AVEZ ECHANGE AVEC LA CAISSIERE, LES COMMERÇANTS PAR EXEMPLE, C'EST CE QUE TU ME DISAIS, ET MEME SI C'ETAIT DES BREVES ECHANGES, TU TROUVAIS QUE C'ETAIR INTERESSANT, PAR RAPPORT A LA DECOUVERTE DU PAYS ?

E63 : (*SILENCE*) Oui, oui... C'est surtout que oui, c'est l'occasion... C'est l'occasion de... Ils ne parlaient pas tous anglais à ce niveau-là…mais c'est l'occasion de se retrouver dans des situations... Je ne sais pas... On se sent un peu dépaysé… [DEPAYSE?] Ouais, je ne sais pas comment dire... À partir du moment où on est dans un endroit où on ne comprend pas la langue, ce n'est pas... Ce n'était pas la même monnaie... enfin des trucs comme ça...

I64 : D'ACCORD, ET VOUS AVIEZ FAIT DES SOIREES A THEMES POUR DECOUVRIR LA CULTURE DE L'AUTRE ?

E64 : La semaine où on était, il y avait une espèce de défilé dans la ville... [DE DEFILE ?] *(IL HESITE*) Je ne sais pas du tout ce que c'était... Qu'est-ce qu'il y avait ? Non, je ne sais pas, c'était peut être en rapport avec l'histoire de la Pologne, je ne suis pas sûr….il y avait un défilé dans la ville, avec des artistes... C'était l'occasion de sortir ! Ouais, après, c'était plus l'occasion de sortir... On n'a pas vraiment découvert des trucs sur la culture polonaise ce soir-là... Sinon, au niveau des soirées..si on a fait une soirée... Ils ont fait une soirée polonaise, où ils nous faisaient découvrir des jeux polonais, de la cuisine polonaise, et on a fait pareil pour la France... Et c'est tout ce qu'on a fait comme soirée... je pense…Le reste c'était assez, on était libre.

I65 : ET CES TEMPS-LA, TU TROUVES QU'ILS ONT UNE PLACE IMPORTANTE DANS L'ECHANGE ?

E65 : Oui, c'était... Enfin, c'était les meilleures soirées je pense, c'était là, ou peut-être on parlait le plus, c'est à partir de là où on a peut-être plus échangé... Oui, c'était bien je pense ! (*SILENCE*) On a... C'était vraiment l'occasion de...La soirée polonaise c'était au début je crois, donc c'est vraiment à partir de ce moment là qu'on a commencé à parler plus avec eux... Ouais c'était genre la deuxième soirée, donc ouais, c'est à partir de ce moment-là qu'on a... Parce que c'est eux... Enfin là on était vraiment obligé de parler avec eux... Parce qu'ils nous montraient leurs trucs, ils faisaient des jeux avec nous...Enfin ils avaient préparé des jeux pour nous pour découvrir la Pologne... C'est là que c'était... C'est vraiment à partir de là qu'on a commencé à parler...

I66 : TU PENSES QUE SI IL N'Y AVAIT PAS EU CES SOIREES LA, LES ECHANGES SE SERAIENT FAIT QUAND MEME ?

E66 : Ouais ! C'est juste que là, ça a peut-être lancé plus rapidement...

I67 : OUI, PARCE QUE REUNIR DEUX GROUPES DE JEUNES, IL Y A FORCEMENT DES ECHANGES QUI SE CREENT ?

E67 : Oui, je pense parce que là on vivait ensemble donc au bout d'un moment, il y a forcément des échanges qui se créent... On dormait dans le même couloir, c'était d'un côté les garçons, de l'autre côté les filles…

I68 : ENTRE LES GARÇONS POLONAIS, C'ETAIT PAREIL, VOUS DISCUTIEZ ?

E68 : Bah ils étaient trois, là... Non, deux ça devait être l'année d'après, ils étaient trois là...Ouais ça se passait bien... Et puis ils étaient sympas aussi...Ils parlaient très bien anglais... Et on parlait beaucoup avec eux... [TOUS ?] Oui... Bah, dans le groupe des sept, il y en a qui devait parler quand même mieux anglais que d'autres... Donc au niveau des discussions, on était peut-être 3 ou 4 à parler plus avec les Polonais que les autres... [PARCE QUE LES AUTRES PARLAIENT MOINS BIEN LA LANGUE ?] Ouais...

I69 : TU PENSES QUE LE FAIT DE MOINS BIEN PARLER LA LANGUE, C'EST GENANT ?

E69 : Ben, après les discussions sont plus limitées, c'est tout... Oui, parce que c'est sûr que si on parle pas un mot d'anglais, ça bloque... [C'EST PLUS LIMITE ?] Oui...

I70 : COMMENT S'EST PASSE TON RETOUR EN FRANCE, APRES CETTE SEMAINE ET DEMIE EN POLOGNE ?

E70 : Bah j'étais parti vraiment pas longtemps donc (*IL RIT*)...Non, il n'y a pas eu de problème à ce niveau là... Enfin, il n'y a même pas eu besoin de se réadapter hein…J'étais revenu chez moi, il n'y avait pas de problème…

I71 : ET TU EN AS PARLE AVEC TA FAMILLE DE CET ECHANGE ?

E71 : Bah oui, je pense, j'ai du leur raconter ce que j'avais fait oui…

I72 : D'ACCORD, ET PAR RAPPORT AU NIVEAU DE VIE, TU ME DISAIS QUE C'ETAIT PAS CHERE POUR VOUS LA-BAS, COMMENT ÇA S'EST PASSE QUAND TU ES RENTRE EN FRANCE ?

E72 : ça fait bizarre comme à chaque colo parce qu'on est dans un camping…et quand on rentre chez soi, on est dans son lit, dans sa douche, mai s'est tout…[ET LE NIVEAU DE VIE, LE FAIT DE CHANGER A NOUVEAU DE MONNAIE ?] Oui, on revient à l'euro, mais on n'est pas partie assez longtemps pour être dépaysé, je pense...

I73 : ET AVEC LE GROUPE DE FRANÇAIS VOUS VOUS ETES REVU RAPIDEMENT APRES L'ECHANGE ?

E73 : Non, on a dû se revoir après...on s'est revu... Et sinon ouais sur l'année d'après…Il y a un garçon qui n'a pas pu revenir...

I74 : OUI, ET COMMENT VOUS AVEZ PREPARE L'ACCUEIL ALORS ?

E74 : Ben on n'a pas fait grand-chose, on a dû faire deux réunion aussi, les encadrants avaient changé... Et on a du aller une fois au Pellerin pour voir l'endroit où on allait les accueillir et c'est tout... [VOUS N'AVIEZ PAS FAIT GRAND CHOSE ?] Non, non...

I75 : D'ACCORD. TOI, ÇA TE PLAISAIT DE LA MEME MANIERE D'ACCUEILLIR LES POLONAIS ?

E75 : Ah oui...ça me plaisait de les revoir…Ça ne me dérangeait pas du tout... [ET MEME SI C'ETAIT AU PELLERIN ?] Non, je le savais avant... On savait déjà que ce serait au Pellerin, que ça ne serait pas à Nantes... donc ça ne nous posait pas plus de problème que ça...

I76 : ET QUEL CONTACT TU AVAIS AVEC LES POLONAIS, ENTRE LE DEPART ET L'ACCUEIL ?

E76 : Entre le départ et l'accueil, on avait des adresses msn, et par mail... Voilà c'était tout... Et après l'accueil ? [OUI] Pareil, oui…[TU ES TOUJOURS EN CONTACT AVEC EUX ?] Oui, bah maintenant on a Facebook…enfin pas tous, quelques uns mais il y en a plusieurs avec qui, de temps en temps, on reçoit un mail ou quelque chose comme ça…[C'EST AVEC CERTAINS POLONAIS EN PARTICULIER ?] Oui, plus avec certains, parce qu'il y en a avec qui on parlait plus que d'autres...

I77 : DONC C'EST PAR RAPPORT AU NOMBRE D'ECHANGE QUE VOUS AVEZ EU QUAND TU ES PARTI EN POLOGNE QUE VOUS ETES RESTE PLUS EN CONTACTS AVEC CERTAINS QUE D'AUTRES ?

E77 : Ah oui, c'est vrai que oui, je n'ai aucun contact avec les Allemands ou les Slovaques... Mais c'est vrai que la deuxième année, il y avait des gens à la fin, je ne savais même pas comment il s'appelait... On est resté pareil une semaine et demie, on était beaucoup trop quoi...

I78 : ET AVEC LES POLONAIS PAR EXEMPLE AVEC QUI TU ETAIS EN CONTACT ?

E78 : Leurs noms ? [LEURS NOMS SI TU VEUX, SI C'ETAIENT DES GARÇONS ET DES FILLES, ETC.] … il y en a 3, alors il y a, le garçon il s'appelait […], enfin il s'appelle toujours ! C'est celui avec lequel on parlait le plus, sinon il y a deux filles... Alors […] mais je ne sais pas comment ça s'écrit, mais ce n'est pas son vrai nom en fait, je crois qu'elle s'appelle […]... Et sinon il y a aussi […], parce que c'est avec elle qu'on parlait le plus pareil….[PARLER LE PLUS, C'EST-A-DIRE PARLER LE MIEUX ANGLAIS OU PARLER LE PLUS SOUVENT ?] Non, non, c'était ceux qui venaient le plus souvent nous voir...enfin qui sont peut-être venu le plus rapidement vers nous…et oui, au final après, c'est eux qui…[AVEC LESQUELS VOUS AVEZ LE PLUS ECHANGE ?] Oui, voilà.

I79 : ET TU ES TOUJOURS EN CONTACT AVEC EUX ?

E79 : Oui de temps en temps…

I80 : ET C'EST QUEL TYPE D'ECHANGE QUE VOUS AVEZ, ENFIN SANS RENTRER DANS LES DETAILS…MAIS OUI, QUEL TYPE D'ECHANGE ?

E80 : En ce moment, maintenant, c'est plus des mails pour prendre des nouvelles mais…oui, on prend des nouvelles de temps en temps...

I81 : TOUJOURS EN ANGLAIS ?

E81 : Oui !

I82 : D'ACCORD, COMMENT TU QUALIFIERAIS CETTE RELATION LA, CE SONT DES CORRESPONDANTS, DES AMIS ?

E82 : Oui, c'est plus correspondant... Après, c'est sur que si un jour je vais en Pologne, j'irai peut-être les voir ! Mais… [ET SI EUX, ILS VIENNENT EN FRANCE, TU LES ACCUEILLERAS ?] Oui, j'irai les voir, si ils viennent à Nantes...Oui…

I83 :TU M'AS DIT DANS LE QUESTIONNAIRE QUE ÇA T'AVAIT APPORTE DES CONNAISSANCES SUR LE PAYS ET LA LANGUE, ET TU M'AS DIT QUE ÇA T'AVAIT PERMIS D'AMELIORER TON ANGLAIS, ET PUIS SUR LA THEMATIQUE AUSSI...

E83 : Bah oui sûrement oui, ce n'est pas forcément peut-être ce que j'ai le plus retenu... Mais oui, on était sensibilisé un peu... Après c'est vrai que depuis, je suis en fac de sciences, donc j'ai eu un module juste de sur ça, enfin plus ou moins sur ça…donc je ne sais plus trop ce que je savais avant ce module... Mais oui j'ai surement appris des choses...

I84 : OUI, D'ACCORD, TU ES EN FACE DE SCIENCES ?

E84 : Je suis en licence de physiques… [C'EST UNE ORIENTATION QUE TU AS CHOISIS DES TON BAC ?] Oui.

I85 : OUI, ET TU VEUX FAIRE QUOI APRES ?

E85 : Là, à la fin de l'année…Bah je suis en troisième année alors c'est l'année de la licence et là je suis en train de faire un dossier pour entrer dans une école d'ingénieurs...L'école des Mines de Nantes…Et puis après quand j'aurai le diplôme d'ingénieurs, je chercherai du boulot... [ECOLE D'INGENIEUR D'ACCORD…C'EST LONG, NON ? C'EST…] Trois ans, oui…

I86 : TU AS ECRIT AUSSI DANS LE QUESTIONNAIRE QUE TU AVAIS ENVIE DE CONTINUER LES EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER ?

E86 : Bah depuis, c'est vrai que je suis reparti, plusieurs fois à l'étranger...donc… [OUI, TU ES REPARTI DANS QUEL CADRE ? AVEC DES AMIS EN SUEDE, C'EST ÇA ?] Je suis allé en suède, je suis allé en Angleterre aussi avec des amis, je suis allé en Belgique avec le lycée, et... C'est tout oui c'est... Si, je suis allé en Italie aussi avec mes parents... Et... Bon là, je suis étudiant, mais c'est vrai que plus tard j'ai prévu de voyager quand même pas mal !

I87 : POURQUOI TU AS ENVIE DE VOYAGER ?

E87 : Parce que ça m'intéresse de découvrir des choses... Bon, j'aimerai bien quitter l'Europe un peu, parce que je ne suis pas parti de l'Europe encore... Et puis voilà…

I88 : ET ÇA, C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU AS FAIT ASSEZ TOT, DE VOYAGER COMME ÇA...

E88 : Bah depuis…c'est vrai que partir en Pologne c'est la première fois que je partais sans mes parents...alors je ne sais pas si vraiment assez tôt…Mais c'est vrai que quand j'étais petit, on est allé en Espagne, en Italie, des choses comme ça...

I89 : PARTIR EN POLOGNE C'EST LA PREMIERE FOIS QUE TU PARTAIS SANS TES PARENTS...

E89 : Sans mes parents non ! Parce qu'en Troisième, je suis allé en Allemagne… donc ce n'était pas vraiment la première fois… Mais c'est vrai qu'en Allemagne on restait beaucoup entre français... On était à l'étranger sans y être... c'était plus…on se déplaçait en car pour visiter... C'était la première fois [EN POLOGNE] que j'allais vraiment…vivais parmi les gens…parmi les gens du pays dans lequel j'étais...c'était la première fois…

I90 : ET ÇA, DE VIVRE PARMI LES GENS DU PAYS, QU'EST-CE QUE ÇA EVOQUE POUR TOI, POURQUOI EST-CE QUE TU PARLES DE CELA ?

E90 : Eh bien, parce que c'était la première fois…Après, depuis, je suis allé en Suède…Ou à Londres parce qu'à Londres, là on était dans une auberge de jeunesse et là, c'est pareil, on rencontrait des gens de toutes nationalités... C'est peut-être, oui, l'échange en Pologne qui m'a donné envie de faire ça oui... Parce que ça m'a montré que ça me dérangeait pas d'aller à l'étranger, de rencontrer des gens, de parler...C'était une première expérience...

I91 : D'ACCORD, C'ETAIT UNE PREMIERE EXPERIENCE MEME SI TU AVAIS DEJA ETE A L'ETRANGER EN FAIT ?

E91 : Une première expérience, je veux dire... rencontrer des…Une rencontre des gens du pays...

I92 : Et l'accueil, tu le mets aussi dans cette première expérience là ? par exemple si tu avais accueilli les Polonais avant de partir ?

E92 : (*IL HESITE*) Plus ou moins…il y aurait eu, je pense, le dépaysement en moi, peut-être quand même… Mais oui, ça aurait été une expérience aussi oui…

I93 : OUI, QUAND TU DIS QUE TU AS ENVIE DE VOYAGER PLUS TARD, C'EST QUEL CADRE, CELUI DES VACANCES ?

E93 : Oui... [OUI, PARCE QUE TU AS ECRIS DANS LE QUESTIONNAIRE, QUE TU AVAIS ENVIE DE PARTIR A L'ETRANGER, DE T'ENGAGER DANS UNE ASSOCIATION DE SOLIDARITES INTERNATIONALES ?]Oui, c'est…Dans l'école d'ingénieurs là, on a l'obligation de faire une année à l'étranger, donc toutes façons, je n'aurai pas le choix... Mais c'est vrai que quand on était, quand on s'est inscrit pour la Pologne, il y avait aussi comme programme d'aller creuser des puits au Sénégal…Donc on était aussi intéressé par ça, mais au final ça s'est pas fait, c'est aussi pour ça qu'on est partie en Pologne... Mais c'est quelque chose que ça ne me dérangerait pas de faire... [DANS LE CAS DE TON ECOLE D'INGENIEUR ?] Oui dans le cadre de mon école d'école d'ingénieur... parce que de toutes façons, je n'aurai pas le choix…Mais d'étudier à l'étranger ça me dérangerait pas, et partir dans une association à l'étranger, oui ça ne me dérangerait pas mais plus tard...peut-être quand je serai en retraite…[AH OUI ! DANS 40 ANS QUOI !] Oui, plus tard…enfin si j'ai le temps on verra ! Là, je ne fais pas de gros projets pour l'instant...

I94 : Et quand tu parlais d'association de solidarités internationales par exemple, les associations c'set quelque chose que tu connais, tu as déjà été adhérent ?

E94 : Euh…non…ce genre de choses non…j'ai jamais été membre ou… Je ne sais pas si ça compte, quand on fait du sport ou…[OUI, TU ETAIS ADHERENT ?] Oui, mais c'est tout quoi…

I95 : Et tes parents, ils sont dans l'associatif, ils sont adhérents ou…?

E95 : Non pas vraiment... Mais pareil aussi c'est prévu pour après...quand ils seront en retraite…C'est quelque chose qu'il aimerait bien faire... À la retraite...

I96 : DONC QUAND TU SERAS EN RETRAITE, TU CONTINUERAS A VOYAGER [oui, voila] ET TU PENSES QUE TU VAS GARDER LONGTEMPS CONTACT AVEC LES POLONAIS ?

E96 : Ouais, je pense que ce qu'il faudrait c'est que j'aille là-bas, peut-être, un peu... J'ai une amie qui a sa sœur qui habite là-bas, donc j'aurai peut-être l'occasion d'y aller dans pas trop longtemps... donc si je les revois, ça sera l'occasion de relancer les relations en fait… Parce que sinon c'est sur qu'au bout d'un moment si on ne se voit pas, ça va finir par diminuer je pense…

I97 : ET SI TU RETOURNES EN POLOGNE, TU AIMERAIS FAIRE QUOI, DES CHOSES QUE TU T'AIES DITE EN PARTANT, « J'AIMERAI BIEN FAIRE ÇA, OU ÇA »?

E97 : Moi, je n'ai pas vraiment d'idée... ce serait plutôt à eux de me le dire si je vais là- bas...Mais là je ne vois pas…Non, pas vraiment d'idée... Peut-être découvrir d'autres villes que celle où on était... Ouais voilà, rester plus longtemps... [RESTER PLUS LONGTEMPS ?] Oui...

I98 : TU N'AS PAS EU ENVIE DE REFAIRE UN ECHANGE INTERNATIONAL APRES L'ACCUEIL DES POLONAIS ?

E98 : eh bien, après on était trop vieux…c'était la dernière année quand on les a accueillis en France... Après on avait 18 ans donc on ne devait plus pouvoir faire de choses avec l'arpej…

I99 : ET AVEC TES AMIS, CEUX QUI SONT PARTIS AVEC TOI, VOUS EN PARLEZ ENCORE ENSEMBLE AUJOURD'HUI ?

E99 : Bah on en a surement parlé à l'époque, aujourd'hui moins…bah déjà, on s'est tous inscrit l'année d'après donc...c'est qu'on avait tous aimé…Mais je pense que franchement ça a été une bonne expérience pour tout le monde...

I100 : ET DONC TU LES VOIS TOUJOURS CES AMIS [oui !] ET ILS ONT AUSSI REPARTI A L'ETRANGER APRES ?

E100 : Oui, tous, oui... Bah on est tous plus ou moins pareil à ce niveau-là, on a tous envie de faire des choses à l'étranger... c'est un point commun…[ET TOI, TU PENSES QUE C'EST LIE A QUOI CE POINT COMMUN, AUX VOYAGES SCOLAIRES, AU FAIT D'ETRE PARTI ASSEZ TOT A L'ETRANGER, LE MONDE ACTUEL QUI VEUT ÇA ?] Oui, c'est vrai qu'on voyage de plus en plus jeunes, les voyages scolaires…oui, on est peut-être conditionné à voyager…Je ne me suis jamais vraiment posé la question en fait…d'où ça venait mon envie…j'ai juste envie de voir d'autres choses…

I101 : D'ACCORD, TRES BIEN, JE VOUDRAIS TE POSER UNE QUESTION, PAR RAPPORT AUX PREJUGES DONT TU AS PARLE, TU AS EMPLOYE CE MOT LA, EST-CE QUE TU PENSES QUE PAR EXEMPLE LE FAIT DE NE PAS VOIR UN PAYS AUSSI PAUVRE QUE CE QUE TU AVAIS IMAGINE, PARCE QUE C'EST PRINCIPALEMENT CETTE IMAGE LA QUE TU AVAIS, EST-CE QUE TU PENSES QUE DANS LE CADRE DU TOURISME, SANS ETRE AVEC DES POLONAIS COMME LORS DE L'ECHANGE, TU AURAIS AUSSI DEPASSER CETTE IMAGE LA ?

E101 : Oui je pense oui... Parce qu'à partir du moment où on arrive dans la ville, on va dans les magasins, on voit que c'est pareil... Bon c'est vrai que le fait de parler ça a peut être accéléré les choses... [POURQUOI ?] Bah parce que parler avec eux, ils nous racontent des choses, ce qui'ils font la journée, enfin c'est pareil quoi ! [ILS EXPLIQUENT ?] Ils nous expliquent, pas vraiment... Mais on parle, nous on leur posait surement des questions sur leur vie quotidienne et ils nous répondaient et ils faisaient pareil pour nous, on parlait quoi… [C'ETAIT DES CHOSES TRES BANALES EN FAIT...] Oui vraiment...

I102 : ET QUELLE IMAGE TU AS DE LA POLOGNE AUJOURD'HUI, TU EN PENSES QUOI DE CE PAYS ?

E102 : Je ne sais pas, qu'est-ce que je pourrai dire de la Pologne ? Que ce n'est pas si différent de la France que ce que l'on peut croire... (*SILENCE*) Non, franchement, je ne conseillerais pas à quelqu'un…quelqu'un qui veut être dépaysé... Je ne lui conseillais pas forcément la Pologne quoi ! Mais moi, je suis allé là-bas, j'ai déjà rencontré des gens, donc c'est sur maintenant, c'est un pays qui... Je pourrais y retourner pour voir des gens mais... Sinon, c'est un pays qui…ce n'est pas vraiment différent de la France !

I103 : D'ACCORD, TOI TU AS ENVIE D'Y RETOURNER PARCE QU'IL Y A DES GENS QUE TU AS ENVIE DE VOIR, MAI SCE N'EST PAS DEPAYSANT POUR TOI ?

E103 :... Non je ne pense pas non... Enfin si on cherche le dépaysement, ce n'est pas là-bas que... C'est la Pologne, c'est comme maintenant si j'allais en Allemagne ou... On est pas vraiment dépaysé quoi... Je vois ça vraiment comme... Ça se rapproche de plus en plus de la France j'ai l'impression...

I104 : TU AS L'IMPRESSION D'UNE EVOLUTION ?

E104 : Bah c'est plus ou moins eux qu'ils nous l'ont dit c'est vrai…ça s'occidentalise de plus en plus la Pologne... Avec l'entrée dans l'union européenne, ça a accéléré... C'est va de plus en plus ressembler à... enfin ça va s'homogénéisé entre l'Allemagne et la France tout ça...

I105 : D'ACCORD, CE N'EST PAS UN PAYS OU TU AS L'IMPRESSION QU'ON PEUT ETRE DEPAYSE…QUAND TU DIS « DEPAYSE » TU ENTENDS QUOI PAR DEPAYSE?

E105 : Bah, c'est au niveau de la culture...Par exemple, si on va au Maroc, je pense qu'on sera plus dépaysé que si on va en Pologne… [POURQUOI ?] Bah parce qu'au niveau de la culture, ça se

rapproche vraiment de…ben à peu de choses près, ça ressemble à la France... [AU NIVEAU DE LA CULTURE ?] Enfin, pas au niveau de la culture parce qu'ils ont une culture polonaise, ça il n'y a pas de problème, ce que je veux dire c'est que… je ne sais pas vraiment comment expliquer ça... Quand on était là-bas, en fait, j'avais vraiment l'impression d'être en France...

I106 : DANS LA MANIERE DONT TU VIVAIS ?

E106 : Oui !

I107 : ET PAR EXEMPLE SI ÇA AVAIT ETE UN ECHANGE AVEC DES MAROCAINS, TU PENSES QU'IL Y AURAIT EU PLUS DE DIFFERENCE ?

E107 : Oui, je pense, dans la manière de vivre oui... Après c'est aussi une histoire de...Comment dire ? Enfin, c'est vraiment une histoire de culture... La ville ressemblait vraiment à Nantes, on avait vraiment l'impression d'être en France ! [AU NIVEAU DE L'ARCHITECTURE PAR EXEMPLE...] Oui, voilà, c'est ça, au niveau du style vestimentaire tout ça...

I108 : D'ACCORD, TRES BIEN, MERCI ÉTIENNE ! Durée : 1h00.

Entretien avec Jeanne

I1 : JEANNE, TU AS PARTICIPE A UN ECHANGE INTERNATIONAL DE JEUNES EN 2008, EST-CE QUE TU PEUX ME RACONTER COMMENT ÇA S'EST PASSE ?

J1 : Bah alors c'était un peu le bazar en fait ! Parce qu'au début, on s'est inscrit... Bah normal... Je crois que c'était en mars les inscriptions... Et donc on s'est inscrit pour un camp en Italie avec plein, plein d'autres jeunes... qui venaient d'un peu de partout en Europe... Et arrivé début juillet, on a reçu une lettre comme quoi finalement c'était annulé le camp en Italie... Parce qu'il y en a qui n'avaient pas pu payer... Ça je ne m'en souviens plus trop bien, il y avait une histoire, comme ce n'est pas les mêmes organisations... ça ne se passe pas pareil qu'ici pour les modalités d'inscription... et donc finalement on partait en Tunisie, les dates changeaient, on se retrouvait avec d'autres jeunes qui devaient partir aussi en Allemagne, je crois je ne sais plus où... Et donc finalement on est parti en Tunisie... Il y a eu des échanges... Mais moins, à mon avis... Enfin moins d'échanges que ... parce qu'on a vu des Tunisiens... mais c'était moins à mon avis... Comment on changeait beaucoup d'endroits... On n'a pas eu le temps d'échanger beaucoup avec les jeunes...

I2 : D'ACCORD, ET POURQUOI TU AVAIS ENVIE DE PARTICIPER A UN ECHANGE TOI AU DEPART ?

J2 : Bien... Parce que j'aime bien (*ELLE SOURIT)* et puis j'avais aussi envie de partir avec mes amis et puis de rencontrer d'autres jeunes comme... Je pars aussi pas mal en vacances à l'étranger avec mes parents aussi donc je trouve ça toujours sympa de rencontrer d'autres jeunes, d'autres cultures et de discuter avec eux...j'aime bien ! [TU PARTAIS AVEC DES AMIS, DES JEUNES QUE TU CONNAISSAIS ?] Comme c'était des jeunes de Rezé, je les connaissais tous en fait... On était un groupe... Et même ceux que je ne connaissais pas, j'avais déjà fait des camps avec eux avec l'Arpej... Et puis comme on était douze, quinze... Je ne sais plus... Je connaissais tout le monde...

I3 : TU M'AS DIS QUE TU PARTAIS SOUVENT EN VACANCES A L'ETRANGER AVEC TES PARENTS…QUEL RAPPORT TU AS EU AVEC L'ETRANGER A PART LES VACANCES ?

J3 : Bah, je suis parti en fait un an habiter au Maroc, quand j'étais en primaire, je ne sais plus exactement la classe... Et puis après, tous les ans, on part, tous les ans, on part au Maroc ou dans d'autres pays, à chaque fois c'est...Cette année on est allé à Cuba... L'année dernière, on est allé au Vietnam, oui, j'ai fais pas mal de pays avec eux, tous les ans...Donc j'ai l'habitude de voyager, de me débrouiller à l'étranger tout ça... Et puis ça m'intéresse aussi ! Même pour plus tard... J'ai envie de faire un métier en rapport avec ça, de voyager...

I4 : TU NE SAIS PAS EXACTEMENT CE QUE TU AS ENVIE DE FAIRE ?

J4 : Non je ne sais pas trop bien mais je sais que j'ai envie de voyager...

I5 : D'ACCORD, ET DANS LA PREPARATION DE L'ECHANGE, ÇA S'EST PASSE COMMENT ? C'ETAIT UN PEU COMPLIQUE SI JE COMPRENDS BIEN, SI ÇA A CHANGE EN COURS DE ROUTE ?

J5 : Là, on pensait toujours qu'on partait en Italie, donc on est parti en week-end, c'était je ne sais plus où, et donc on a préparé tout ce qu'on allait faire, et ça ne s'est pas fait finalement ! *(ELLE RIT*) mais je n'ai plus trop de souvenirs, comme après ça n'a pas trop abouti ce qu'on a fait !

I6 : OUI, PARCE QUE VOUS AVEZ SU ÇA ASSEZ TARD EN FAIT QUE C'ETAIT ANNULE ?

J6 : Bah en fait on a su début juillet... on a su un mois à l'avance que ça changeait... [ET VOUS N'AVEZ RIEN PU PREPARER POUR LA TUNISIE DU COUP ?] Bah non !

I7 : ET DONC SUR LE DEPART EN ITALIE, VOUS AVIEZ FAIT QUOI ? TU NE TE SOUVIENS PLUS EXACTEMENT ?

J7 : On avait préparé, on avait choisi d'aborder certains thèmes avec eux, on avait préparé des ateliers, on avait commencé à apprendre des mots en italien, on avait dit quels jeux on allait faire... Tout ça... [AH OUI, VOUS AVIEZ BIEN PREPARE L'ECHANGE !]Ouais !

I8 : ET DANS LE GROUPE DE JEUNES, TU ETAIS UNE DES PLUS EXPERIMENTEES AU NIVEAU DU VOYAGE A L'ETRANGER ?

J8 : Oui je crois... Enfin, il y en avait d'autres, des filles surtout... C'est souvent des filles qui partent j'ai l'impression... [AH OUI ?] Bah oui parce qu'on était pas mal de filles, mais après je ne sais pas... Il y en avait, comme c'était...qui était un peu moins à l'aise, et puis d'autres un peu plus à l'aise, mais après je ne sais pas ça fait partie du caractère aussi...

I9 : ET COMMENT TU TE SENTAIS TOI DANS CE GROUPE DE FRANÇAIS ?

J9 : Eh bien je ne me sentais bien ! (*ELLE RIT*) j'étais avec mes copains, il faisait beau, on faisait des jeux, on est allé à la plage aussi souvent...Les tunisiens ils avaient le contact facile avec tout un groupe de jeunes comme ça... Enfin, j'ai un très bon souvenir moi de ce voyage là...

I10 : TU PEUX M'EN PARLER UN PEU PLUS DE CE VOYAGE ?

J10 : Eh bien au début on est arrivé, on était à Byzerte, à côté de Tunis, et donc on est resté... On est parti quinze jours en tout je crois...et donc on est resté quelques jours à Byzerte…C'était bien... Dans la journée, on allait... Ou bien on allait visiter les alentours ou bien on restait au camp et on faisait des trucs avec les autres Tunisiens... Et je m'en souviens, on a organisé un faux mariage aussi... On était dans une cité universitaire, donc il y avait plein, plein de jeunes qui étaient là pendant l'été...de tout âge, ça allait de cinq à vingt ans... et donc on avait organisé un grand mariage avec eux... donc ça c'est un bon souvenir aussi parce qu'ils nous avaient montré comment ils dansaient, comment ils s'habillaient pour les mariages, et comme nous on avait jamais vu ça, c'était sympa de faire ça... Et après Byzerte, on est allé à Tunis, et on a changé deux fois d'endroits...A chaque fois, on était dans des cités universitaires ou ce genre de chose... Et...on rencontrait des jeunes, on allait à la plage avec, on faisait des jeux avec eux... Mais à chaque fois c'était... Comme on bougeait, ça ne durait pas longtemps, on passait une après-midi, et hop là, le lendemain on repartait... On n'avait pas vraiment le temps de discuter vraiment avec eux, on avait juste le temps de rigoler... De leur montrer quelques trucs qu'on savait faire, et comme il y en a qui savait jouer de la guitare, ils jouaient de la guitare, on leur montrait quelques jeux, les diabolos tout ça... Et ils nous montraient leurs jeux aussi... Et... À chaque fois je trouvais que c'était frustrant, parce qu'on repartait directement le lendemain... Donc on n'avait pas le temps vraiment d'approfondir l'échange...

I11 : QU'EST-CE QUE TU ENTENDS PAR APPROFONDIR L'ECHANGE ?

J11 : Bah discuter avec eux, de parler plus de certaines choses... [PAR EXEMPLE ?] Je ne sais pas, comment ils le vivent eux tous les jours comme c'est les jeunes étudiants ou qui vont au lycée comme nous, voire un peu les différences par rapport à la Tunisie, par rapport à la France, par rapport à comment ça se passe à l'école, parce que je sais qu'au Maroc, c'est un peu le bazar par rapport à l'école publique, il y a plein de monde... Donc voir aussi comment ça se passe au niveau de l'éducation, de la vie quotidienne comment ça se passe...je trouve ça intéressant…

I12 : D'ACCORD, ET TOI JUSTEMENT QUELLES INFORMATIONS TU AVAIS SUR LA TUNISIE…ON VOUS VA PLUS PARLE DE LA TUNISIE, PARCE QUE L'ITALIE ÇA A ETE UN PROJET AVORTE... MAIS LA TUNISIE, QUEL TYPE D'IMAGES TU AVAIS DE LA TUNISIE ?

J12 : Eh bien je ne connaissais pas grand-chose, je savais juste que c'était un pays où on partait plus en vacances pour les stations balnéaires tout ça… Et…C'est tout en fait…Je n'avais pas vraiment réfléchi avant de partir à ça... Et... Je ne sais pas ! (*ELLE RIT*)

I13 : ET L'EXEMPLE SUR L'ECOLE PUBLIQUE, C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU SAVAIS AVANT ?

J13 : Bah c'est par rapport au Maroc en fait... Je me disais que ça se passait à peu près la même façon, comme c'était les mêmes organisations en fait... comme c'est l'État qui gérait ça... Mais je n'ai pas vraiment eu de réponses à mes questions après... Parce qu'on n'avait pas le temps de discuter avec eux... Parce que ce n'est pas forcément facile, d'aborder ça directement comme sujet avec quelqu'un... Parce que ça parle de sa vie privée tout ça...

I14 : C'ETAIT QUOI CES QUESTIONS QUE TU TE POSAIS JUSTEMENT ?

J14 : Je ne sais plus ! (*ELLE RIT)* il y avait ça, il y avait aussi par rapport à l'islam, ce n'est pas facile de poser ce genre de questions par rapport à la religion, comme c'est... Comment au jour le jour ça se passe... Parce que ça me paraît bizarre un pays comme ça, où la religion est vachement présente... Je n'ai pas eu le temps de poser des questions... Savoir s'il y en avait été qui étaient religieux... Si à l'école on leur apprenait ça...je n'ai pas eu le temps…

I15 : D'ACCORD C'ETAIT DES QUESTIONS SUR LEUR QUOTIDIEN, LA MANIERE DONT ILS VOYAIENT LEUR PAYS... ET VOUS N'EN AVIEZ PAS DU TOUT PARLE DE LA TUNISIE AVEC LES ANIMATEURS ?

J15 : Non... Parce que c'est vrai que quand on est parti, c'était hyper précipité aussi parce que comme ça c'est annulé, il a fallu qu'ils trouvent quelque chose en échange... Et donc ils ont eu ça, je ne sais pas trop comment ça s'est passé... En tout cas depuis le moment où ils nous l'ont annoncé, au moment où on est parti, on ne les a pas vu, il n'y a pas eu de réunion...

I16 : ET ILS ONT EU QUEL ROLE LES ANIMATEURS DANS L'HISTOIRE ALORS ?

J16 : Je ne sais pas (*ELLE RIT*) ils étaient là ! (*ELLE RIT*) bah en fait, c'était... Comme on est parti un peu précipitamment, comment ils avaient un peu l'organisation à gérer, ils n'étaient pas trop préparé, il y en a une qui gérait organisation, qui était tout le temps à faire des trucs, à regarder ce qu'on pouvait faire le lendemain, là où on pouvait aller... Et à mon avis ça n'a pas été très facile à gérer pour elle... Mais sinon avec les autres, avec nous, ils étaient à l'écoute...enfin normal ! [*ELLE RIT*]

I17 : ET DANS L'ECHANGE AVEC LES TUNISIENS, ILS AVAIENT UN ROLE PARTICULIER DANS L'ORGANISATION DES ECHANGES ?

J17 : Non, ça se faisait naturellement... Ils étaient là, ils discutaient avec nous comme si c'était... D'ailleurs souvent, quand ils voyaient le groupe arrivé, les Tunisiens, ils ne savaient pas qui étaient les animateurs et qui étaient les jeunes... Non, ils se comportaient comme nous... ils discutaient avec les autres... Voilà, je ne sais plus trop...

I18 : OUI, ÇA FAIT LONGTEMPS, JE COMPRENDS…ET ALORS, MEME SI VOUS N'ETES PAS RESTE ASSEZ LONGTEMPS AVEC LES MEMES JEUNES, VOUS EN AVEZ QUAND MEME RENCONTRES, EST-CE QU'IL Y A DES CHOSES QUI T'ONT SURPRISE LORS DE CES RENCONTRES ?

J18 : Eh bien ce qui m'avait marqué, c'est quand on est allé à la plage, on était avec un groupe de jeunes, c'était dans les premiers jours...Donc nous, on allait se baigner, donc toutes les filles du groupe, elles se mettent en maillot de bain et toutes les autres filles, elles sont restées totalement habillées, avec un foulard, leurs grandes robes, leurs djellabas et tout, et elles sont allées dans l'eau comme ça...

Et c'est tout ce qui m'avait choqué, enfin, je crois que c'est le truc qui m'a le plus choqué par rapport à ça...et sinon, je ne sais plus… [*ELLE SOURIT, UN PEU GENEE*]

I19 : Et sinon, je ne m'en souviens plus... [ET VOUS MANGIEZ AVEC EUX ?] Oui on mangeait avec eux, c'était une grande cantine, il y avait des plateaux repas... On mangeait avec eux, c'était marrant ça aussi... Parce que c'était un peu le bazar à l'intérieur, enfin, tous les enfants criaient, il y avait les chats sur les tables qui venaient manger avec nous...Moi, j'aimais bien ! (*ELLE RIT*) c'était marrant ! Ça avait un côté assez particulier quand même... C'était une ambiance... C'était vraiment plein, plein, plein de jeunes, tout le monde rigolait, ça faisait... Je ne sais pas, il y a une bonne ambiance... Ça faisait vraiment vacances... De se sentir là, avec eux... Avec plein de jeunes qui ne parlaient pas notre langue...c'était marrant ! [ÇA FAISAIT VRAIMENT VACANCES ?] Oui, vacances, parce qu'on n'avait pas d'obligation... On était là... On était là juste pour découvrir, et pour parler avec les autres, et c'est tout... On n'avait pas de contrainte, rien !

J19 : D'ACCORD, ET A PART CE MOMENT DE LA PLAGE, TU AS SENTI DES DIFFERENCES ENTRE LA FRANCE ET LA TUNISIE ?

I19 : En fait, comme j'avais l'habitude d'aller au Maroc, je me sentais un peu au Maroc... Il n'avait rien qui m'a vraiment marqué... Parce que j'avais l'habitude de... Enfin, le fonctionnement, c'est à peu près pareil qu'au Maroc, les paysages aussi... Les jeunes, ils se ressemblent aussi, c'est les mêmes habitudes... j'avais l'habitude...donc il n'y a rien qui m'a marqué plus que ça…

I20 : ET TU VOIS DES DIFFERENCES ENTRE LA TUNISIE ET LE MAROC... ENTRE LES DEUX PAYS ?

J20 : Non, pas énormément ! (*ELLE RIT*) Mais ce n'est pas la même approche aussi, quand j'y suis allé en colo et avec mes parents mais…je réfléchis…non, je ne vois pas énormément de différences…

I21 : D'ACCORD, ET AVEC LE GROUPE DE FRANÇAIS, IL Y A DES CHOSES DONT VOUS AVEZ DISCUTEES ENSEMBLE, SUR LE PAYS, SUR LA TUNISIE ? DES REACTIONS QU'ILS POUVAIENT AVOIR ?

J21 : Non, pas vraiment... Moi j'ai le souvenir que ça s'est bien passé... J'étais même étonné parce que ça se passait bien... Parce que moi j'ai le souvenir que... Enfin j'étais petite aussi, mais quand je suis arrivé au Maroc, il y avait pas mal de truc qui... Je me disais «Ah ! C'est bizarre ! Ah ! Ils font ça !»... Je voyais des animaux dans la rue et j'étais là « ah ! » partout et tout…Et là eux, ils n'étaient pas... Il y en avait qui prenait l'avion pour la première fois... D'autres qui n'avaient même pas beaucoup voyagé dans d'autres pays et je ne les sentais pas vraiment étonnés de voir ce qui se passait... Je ne sais pas après je n'en pas vraiment discuter avec eux, mais ça s'est fait vachement naturellement... C'était comme ça !

I22 : ET COMMENT TU RESSENTAIS L'ATTITUDE DES TUNISIENS PAR RAPPORT A VOUS ?

J22 : Eh bien, on sentait qu'ils avaient vachement envie de venir parler avec nous…comme on était français, qu'on était des jeunes…en plus, on était souvent en train de rigoler, on n'était pas discret, enfin, on était toujours à faire du bruit... Et donc ils venaient toujours nous parler, ils nous demandaient ce qu'on faisait, ils venaient discuter avec nous, ils voulaient nous faire visiter des choses... C'était vachement plaisant...enfin moi je…Il y en avait que ça dérangeait, parce qu'à force c'était assez pesant, mais moi ça ne me dérangeait pas forcément, parce que je trouve ça justement sympa qu'ils viennent s'intéresser à nous parce que quand on va dans d'autres pays justement, les gens, ils ne sont pas forcément intéressés par nous... Moi je trouve ça bien…dès qu'on avait besoin de quelque chose ils étaient là, ils essayaient toujours de venir vers nous, et nous, on n'avait pas forcément cette attitude... Je trouve ça dommage... [VOUS N'AVIEZ PAS FORCEMENT CETTE ATTITUDE ?]Bah, il y en avait d'autres du groupes qui à la fin en avait marre, qui disaient « ils sont

toujours là, et ils sont toujours à nous demander des trucs », à la fin, ils en avaient marre, mais moi ça ne me dérangeait pas... Justement j'avais plus envie d'aller vers eux...et de faire comme eux…

I23 : ET CEUX QUE ÇA DERANGEAIT, C'ETAIT PAR RAPPORT A QUOI CETTE GENE?

J23 : Je ne sais pas... Enfin c'est surtout des filles à mon avis, elles n'aimaient pas trop peut-être le regard qu'ils portaient sur elle, comme des marchandises, tout le temps... Mais après il faut savoir passer au-delà, et se dire que c'est leur façon d'être, et que c'est aussi une façon de pouvoir nous aborder... Et donc, savoir faire un peu la part des choses, et à mon avis, à la fin, elles ne savaient plus comment réagir par rapport à ça et donc... Elles se renfermaient à mon avis...c'était peut-être pour ça…

I24 : ET LES ANIMATEURS, ILS VOUS ONT AIDE A GERER ÇA ?

J24 : Bah, ils ne nous en ont pas trop parler, et ça justement ça m'a étonné parce qu'il y a des filles qui ne savaient pas trop comment réagir mais eux, ils ne nous en ont pas trop parlé... [ÇA T'A ETONNE ?] Oui, parce que bon déjà... ils nous avaient dit de pas porter des vêtements... Des débardeurs, tout ça, de se couvrir les épaules, mais évidemment il y en a qui ont quand même apporté leur petite tenues d'été et... Ils ne nous en ont pas énormément parlé... Je ne sais pas s'ils s'en rendaient vraiment compte, je ne sais pas...

I25 : OUI, ET LE FAIT QUE CE SOIT DIFFICILE AU NIVEAU DE L'ORGANISATION, QU'ILS Y AVAIENT BEAUCOUP DE CHOSES A GERER TU AVAIS L'IMPRESSION QUE LES ANIMATEURS ETAIENT PRESENTS MALGRE TOUT ?

J25 : Oui, ils étaient présents, mais à la fin du séjour, quand on a fait le bilan, on a fait le bilan à la fin, dire ce qui nous avait plus, ce qui nous avait pas plu... Et il y en a pas mal qui ont reproché... Enfin il y a eu des histoires, ça s'est mal passé avec... on était en fait plusieurs petits groupe d'amis, et donc, il y avait un groupe de filles, qui ont reproché aux animateurs de ne pas avoir été assez avec eux... d'être là, de gérer certains problèmes... Et donc ça c'est assez mal passé... Enfin moi, je trouve que c'était un peu exagéré leur réaction par rapport à ça, parce qu'en plus, elles avaient 16 ans ou 17 ans, et à partir de ce moment-là, faut savoir aussi se débrouiller... C'est nous qui avions choisi d'être là, donc on se débrouille et... Elles disaient qu'ils avaient mal géré certaines choses, que l'organisation s'était mal passé tout ça...je ne m'en souviens plus exactement mais bon... ça s'était mal placé pour certains... Et justement, par rapport à celle qui organisait tout, tout le temps, ils lui ont reproché de ne pas avoir assez discuté avec eux, et moi, je trouvais ça un peu exagéré,(*ELLE RIT*) parce que justement, pendant 15 jours, elle n'a pas vraiment eu le temps de souffler, elle était toujours au téléphone, elle était toujours à aller voir partout... Et à la fin, on lui dit qu'elle n'a pas été assez la donc... je trouvais ça un peu moyen quoi…

I26 : VOUS AVIEZ DES DIFFERENCES DE VISION ENTRE VOUS, PAS LE MEME REGARD... ET MIS A PART TON EXPERIENCE AU MAROC, SUR LA TUNISIE, VOUS VOUS ETES SENTIS PROCHES AUSSI AVEC LES TUNISIENS SUR DES CHOSES ?

J26 : Bah ouais, enfin quand on jouait avec eux, comme on allait la plage, comme on allait souvent se baigner…On se sentait...il n'y avait pas vraiment de différence entre eux et nous... Il n'y avait pas les Français et les Tunisiens, on était vraiment mélangé et il y en avait avec qui on... enfin on fait toujours des liens avec plus que d'autres donc il y avait des petits groupes qui se formaient, enfin, il n'y avait pas vraiment de différence... on se sentait aussi proche, parce que on avait plus le clivage de la nationalité, on était tous pareil... et puis on jouait ensemble, on faisait des jeux de ballon sur la plage, on allait se baigner, ce n'était plus... enfin je ne sais pas, il n'y avait pas... on ne ressentait plus les différences en fait... pas comme quand on se rencontrait pour la première fois, quand on se disait au revoir, pour certaines choses on sentait les différences entre tunisiens et français... enfin, surtout quand on est habillé, ça se voit déjà rien que d'extérieur... et puis même, ils n'ont pas la même

approche avec nous, alors que certains moments... on était tous... on était tous des jeunes en fait, c'était ça…[SUR LES MOMENTS DE JEUX...] oui, c'était surtout sur ces moments-là...

I27 : ET DANS LES DISCUSSIONS QUE VOUS AVEZ, MEME SI TU M'AS DIT QUE VOUS N'EN AVIEZ PAS EU BEAUCOUP, VOUS RESSENTIEZ UNE DIFFERENCE ?

J27 : (*ELLE HESITE*) Je ne sais plus ! [ÇA NE T'A PAS MARQUE EN TOUT CAS ?] Non…

I28 : D'ACCORD, SINON, LE GROUPE FRANÇAIS ETAIT DANS LA MEME DYNAMIQUE QUE TOI, DANS L'ECHANGE ?

J28 : Eh bien non ! On était toujours dans…Enfin le gros groupe du groupe, on était vachement dans l'échange, en avait toujours envie de faire des trucs comme ça... Mais il y avait justement un petit groupe de filles, qui était plus en retrait tout le temps... Qui voulait moins bouger, qui voulait toujours rester, tout ça... Mais sinon, on avait une bonne partie du groupe qui était assez dynamique, donc finalement ça les entraînait, ça se passait bien... [ELLES ETAIENT PLUS...] Eh bien elles restaient plus… par exemple quand il y avait d'autres jeunes, elles s'isolaient souvent, et elles restaient pas mal toutes seules, je ne sais plus, pour pas mal de choses ça s'est passé comme ça...donc…

I29 : ET COMMENT TU EXPLIQUES ÇA TOI ?

J29 : Je ne sais pas, je ne sais pas du tout... Parce qu'après, moi au lycée je les revois, et pourtant elles ont un comportement normal, au lycée elles ne sont pas comme ça... Mais là, je ne sais pas pourquoi elles ont réagi comme ça... [ET TU N'EN AS PAS REDISCUTE AVEC ELLE APRES ?]Non ! [ET LES ANIMATEURS NON PLUS ?] Non !

I30 : D'ACCORD TU ETAIS DEJA PARTI EN COLO AVEC L'ARPEJ ?

J30 : Oui je suis parti... Je ne sais plus combien de fois, mais je suis déjà parti avec l'Arpej, peut-être 4 ou 5 fois avant…donc j'avais l'habitude de partir avec l'Arpej... [OUI ET DE VIVRE EN COLLECTIVITE…] Oui…

I31 : ET LORS DU SEJOUR AVEC LES TUNISIENS VOUS AVEZ EU L'OCCASION D'ORGANISER DES CHOSES... IL Y A EU UN MARIAGE C'EST ÇA ?

J31 : Oui, c'était un faux mariage...C'était une fête, donc ils organisent un faux mariage, ils choisissent les faux mariés... Tout était faux, on avait tous les costumes et tout, mais il n'y avait pas vraiment de gens qui se mariaient ! [OUI, ET COMMENT ÇA SE PASSE ALORS, LES TRADITIONS DU MARIAGE ?] Je ne sais plus, mais je me souviens qu'il y avait les faux mariés qui étaient assis, pendant toute l'après-midi on avait préparé, on s'était déguisé, on avait fait le repas avec eux... C'était marrant parce que tout le monde était tout énervé aussi, tout le monde courrait partout, fallait pas qu'on voit les mariés, fallait pas que…fallait apporter…enfin c'était marrant ! ça faisait vraiment comme un vrai mariage... Mais après plus tard, on a été invité, parce qu'on était dans un camp, et à côté, il y avait un mariage qui se passait, et donc les gens sont venus nous inviter... Et là cette fois-ci, on a été voir le vrai mariage..... Et ça c'était marrant aussi parce qu'on avait eu le faux mariage avant, et là on voyait le vrai mariage... Comment ça se passait vraiment...et finalement ça se ressemblait...

I32 : ET VOUS AVEZ EU L'OCCASION DE FAIRE UNE SOIREE AUTOUR DE LA FRANCE ?

J32 : Je ne crois pas non... Je crois que... Je ne sais plus en fait... Peut-être qu'on a en fait une, mais ce n'était pas aussi bien fait que... On avait peut-être discuté, on avait apporté certaines nourritures de France... Et donc on leur a fait partager ça... Mais ce n'était pas... On n'avait pas vraiment les moyens de faire quelque chose comme eux donc...C'était plus petit... Oui on leur a fait après une soirée française...

I33 : IL Y A UN GROUPE AVEC LEQUEL VOUS ETES RESTE PLUS LONGTEMPS ?

J33 : Oui, le premier groupe, à Bizerte on est resté plus longtemps avec eux…

I34 : ET DONC EN GROS, COMBIEN DE GROUPES DE JEUNES VOUS AVEZ RENCONTRE EN TOUT ?

J34 : Trois ou quatre, je ne sais plus, non mais on en a vu plusieurs, oui...

I35 : D'ACCORD, ET IL Y AVAIT UNE THEMATIQUE LORS DE L'ECHANGE ?

J35 : Non... [ET EN ITALIE ÇA AURAIT DU ETRE LE CAS ?] Oui, on avait choisi l'écologie, et l'art dans toutes ses formes, tout ça, mais là en Tunisie, on n'avait pas de thématique non...

I36 : ET VOUS N'AVEZ RIEN REINVESTI DE CE QUE VOUS AVIEZ PREPARE EN ITALIE, EN TUNISIE ?

J36 : Non... [D'ACCORD, OUI C'ETAIT COMPLIQUE QUAND MEME COMME ECHANGE...] Oui ! (*ELLE RIT*)

I37 : ET QUAND VOUS ETIEZ LA-BAS VOUS AVEZ RENCONTRE LA POPULATION AUTRE QUE LES JEUNES AVEC LESQUELS VOUS AVEZ ECHANGE?

J37 : Pas vraiment non, non, comme on était beaucoup dans les centres, on a rencontré des jeunes de notre âge ou... plus petits, plus vieux mais on n'a pas rencontré le reste de la population... [ET DANS LES RUES PAR EXEMPLE ?] Bah on ne restait pas longtemps et comme on était un grand groupe, ce n'était pas facile de se déplacer...

I38 : ET LA COMMUNICATION DANS L'ENSEMBLE, ELLE SE FAISAIT BIEN ?

J38 : Eh bien, la plupart savait parler français... ou ils savaient quelques mots...Mais en tout cas, ils se débrouillaient tous pas mal en français... donc ça se passait facilement comme il n'y avait pas la barrière de la langue... Ça se passait bien... on était toujours bien accueilli, ça se passait bien...

I39 : ÇA SE PASSAIT BIEN…C'EST LE FAIT QUE VOUS SOYEZ ETRANGERS OU FRANÇAIS PLUS PARTICULIEREMENT ?

J39 : Je ne sais pas, mais en tant que Français, je pense que ça facilite les choses comme ils savent parler français, et qu'ils ont plutôt une bonne vision de la France... Enfin en tout cas, par rapport à nous, ils étaient toujours agréable... C'était bien quoi !

I40 : D'ACCORD, ET AU NIVEAU DES CONTACTS, TU EN AS CONSERVE APRES ?

J40 : Je n'en ai pas conservé beaucoup... Mais il y en a, maintenant qu'il y a Facebook, il y en a deux ou trois que j'ai retrouvé sur Facebook... De temps en temps je leur parle, je leur parle du centre, ils me disent qu'ils y sont retournés les étés suivants... Donc finalement j'ai gardé quelques contacts, et pour les autres c'est pareil...Comme avec Facebook, ils ont retrouvé du monde, on a quelques contacts...

I41 : D'ACCORD TOUT DE SUITE APRES L'ECHANGE TU N'EN AVAIS PAS GARDE, AVANT FACEBOOK ?

J41 : Bah non, je n'en avais pas gardé…

I42 : ET DE QUOI EST-CE QUE VOUS PARLEZ ALORS AUJOURD'HUI ?

J42 : Eh bien souvent on se reparle du séjour, et puis on se reparle... Je ne sais plus... rien de très intéressant ! (*ELLE RIT*) Mais c'est toujours sympa... ils disent ce qu'ils font maintenant... Ils nous

demandent ce qu'on fait nous... [NOUS ?] Ben ils ont rajouté tous ceux du groupe de Tunisie, tous ceux qu'ils ont retrouvés…Et voilà !

I43 : ÇA FAIT MAINTENANT DEUX ANS... QU'EST-CE QUE ÇA T'APPORTE CES CONTACTS LA, POURQUOI EST-CE QUE TU LES GARDES ?

J43 : Eh bien je ne sais pas, ça montre comment ils ont évolué, pour eux, même pour nous, après deux ans, par rapport au centre aussi, où on était, parce qu'il n'était pas très bien entretenu... Il y avait aussi des familles qui habitaient là-bas... Ça montre comment ça a évolué aussi de leur côté... Et par rapport à nous... [D'ACCORD, C'EST SE TENIR AU COURANT DE L'EVOLUTION DES UNS ET DES AUTRES, C'EST ÇA ?] Oui…

I44 : ET AVEC LES AUTRES FRANÇAIS, TU REPARLES DE ÇA, DE CET ECHANGE ?

J44 : Oui des fois... Surtout qu'il y a l'été qui arrive, donc là on commence à préparer pour cet été les camps tout ça... On n'en reparle souvent, parce que c'est des bons souvenirs pour nous... Je revois toujours ceux qui étaient avec moi, mes amis et ça nous arrive d'en reparler...

I45 : VOUS VOUS EN REPARLEZ COMMENT ?

J45 : Eh bien on se dit que c'était bien ! (*ELLE RIT*) Et puis... On se rappelle ce qu'on avait fait... tout ça…

I46 : ET QUAND TU DIS QUE VOUS PREPAREZ LES CAMPS DE CET ETE, C'EST-A-DIRE ?

J46 : Je ne sais pas…ce qu'on va faire... Moi j'aimerai bien repartir à l'étranger, mais ce n'est pas facile, comme je ne suis pas majeure... De partir toute seule comme ça, ou même avec des copains, il faut que je trouve un organisme... Et c'est compliqué... Avec tout ce qu'il y a sur Internet, trouver les bons trucs tout ça… [ET TU NE VEUX PAS REPARTIR EN ECHANGE ?] Ben, je ne sais pas…je ferai bien un chantier international avec […] ou quelque chose comme ça mais il faut que j'en trouve un et je ne sais pas, un échange…j'ai du mal à en trouver un en fait…des échanges avec l'Arpej, je ne sais pas s'ils en refont et puis j'aimerai bien changer aussi…voir autre chose ou voilà…

I47 : OUI, ET TU AS EU PAS MAL D'EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER AVEC TES PARENTS, TU AS RESIDE AU MAROC AUSSI, ET DES MEMBRES DE TA FAMILLE ONT DEJA FAIT DES ECHANGES INTERNATIONAUX DE JEUNES ?

J47 : Oui, mon grand frère en a fait je crois... Mais pas avec l'Arpej, avec autre chose, mais je ne sais plus où il est parti... En Angleterre je crois... Mais voilà...

I48 : OK, TOUTES CES EXPERIENCES A L'ETRANGER, TU PENSES QUE ÇA T'A APPORTE QUOI ?

J48 : Je ne sais pas, une ouverture d'esprit, de voir... De pouvoir prendre conscience de ce qui se passe autour... Et après aussi, je ne sais pas, peut-être pour réfléchir à nos problèmes, de pouvoir aborder les choses différemment par rapport à nos visions, parce qu'on a une certaine vision des choses, par rapport à la vision qu'on a par rapport à notre milieu et voir une autre vision des choses... Je ne sais pas, c'est intéressant...

I49 : DE VOIR D'AUTRES VISIONS ?

J49 : Oui d'autres visions que nous, ou de voir que… c'est vrai que nous, on se braque sur certaines choses, et de voir que pour eux ce n'est pas un problème... Voilà, je ne sais pas...

I50 : TU VEUX DIRE QUE PARFOIS, QUAND TU VOYAGES A L'ETRANGER, TU PENSES A COMMENT TU VIS, PAR RAPPORT A LA MANIERE DONT LES GENS VIVENT DANS LE PAYS OU TU ES ?

J50 : Oui beaucoup... Je ne sais pas...On a toujours de toutes manière... On se dit « ah, eux ils font comme ça, nous on fait comme ça. » Et après on se demande pourquoi moi je fais comme ça et pourquoi eux et eux ils font comme ça... [UNE ESPECE DE COMPARAISON TU VEUX DIRE ?]Oui, bah toujours …enfin, moi je le fais instinctivement, je compare…on ne peut pas… [ET TU TE DEMANDES AUSSI POURQUOI ?] oui pourquoi…l'origine après…comme on a des origines différentes…que c'est pas la même histoire…donc que c'est peut-être aussi pour ça... Et aussi d'expliquer pourquoi certaines choses ne se passent pas pareil...

I50 : TU VEUX DIRE QUE TU L'EXPLIQUES TOI AUX ETRANGERS QUAND ILS TE POSENT LA QUESTION ?

J50 : Bah oui... Un peu [POURQUOI C'EST IMPORTANT ?] Pour essayer de comprendre et pour ne pas se braquer, pour ne pas se dire « Ah c'est moi qui ait raison ! Et pourquoi ils le font comme ça ? Ce n'est pas bien ! »…Enfin d'essayer juste expliquer pour pouvoir mieux comprendre pourquoi ils le font comme ça... [MIEUX COMPRENDRE ?] Oui, certaines habitudes, parce que des fois on peut se dire « c'est bizarre ! » ou « je n'aime pas comment ils font» mais après ça s'arrête là…alors que après on comprend pourquoi ils le font comme ça et c'est là que ça devient intéressant, et nous on a notre histoire et eux ils ont leur histoire et voilà c'est comme ça... [D'ACCORD LA RAISON DE TOUT ÇA…] Oui…

I51 : D'ACCORD, ET QUAND TU PARS EN VACANCES AVEC TES PARENTS, COMMENT ILS T'ACCOMPAGNENT, DANS TES EXPERIENCES A L'ETRANGER ?

J51 : Bah... Je sais déjà que dans notre façon de voyager, on ne prévoit pas grand-chose à l'avance, on arrive et après ils veulent qu'on soit vachement dépendants des autres...qu'on soit un maximum avec eux, qu'on voit la façon dont ils vivent, pour notre ouverture d'esprit, pour nous après plus tard... Enfin, ils ont aussi une certaine façon de voyager, donc... [AH OUI ?] Bah on arrive, et puis voilà on se débrouille sur place, et même par rapport à nous, quand on veut quelque chose et qu'on ne sait pas parler, ils nous disent « tu te débrouilles ! T'y vas ! » donc c'est un peu... Bah en fait c'est débrouille, quoi ! (*ELLE RIT*) c'est une façon d'aller vers les autres aussi…d'être dépendant d'eux au maximum pendant le voyage pour créer des liens, pour pouvoir les rencontrer...[D'ACCORD, LE FAIT D'ETRE DEPENDANT DES AUTRES…] Oui, en voyage...

I52 : ET PAR RAPPORT A TON EXPERIENCE EN TUNISIE, LE FAIT QUE VOUS PARLIEZ PLUS OU MOINS LA MEME LANGUE, LE FRANÇAIS C'ETAIT DIFFERENT D'ALLER DANS UN PAYS OU TU NE CONNAIS PAS LA LANGUE ?

J52 : Bah... Ça a des avantages et des inconvénients... Parce que ne pas parler la même langue, quand tu n'es pas compris c'est marrant aussi ! (*ELLE SOURIT*) enfin moi je trouve ça marrant d'essayer de se débrouiller de parler parce que ça créé d'autres liens... On essaie de s'apprendre des mots... on rigole plus aussi parce qu'on n'arrive pas à se faire comprendre ! Mais quand on parle la même langue, c'est bien aussi parce que ça va plus vite, le contact avec eux... c'est pus rapide et on arrive aussi à discuter plus longtemps... Donc c'est aussi peut être marrant enfin, c'est enrichissant de pouvoir discuter directement avec eux... Enfin, moi j'aime bien aussi quand on ne sait pas parler la langue... Parce que c'est marrant, et puis ça nous permet de l'apprendre aussi, de savoir quelques mots donc c'est bien aussi...

I53 : D'ACCORD, C'EST UN AVANTAGE ET UN INCONVENIENT DANS LES DEUX CAS…ET L'EXPERIENCE A L'ETRANGER QUI RESTE POUR TOI LA PLUS FORTE, C'EST LAQUELLE?

J53 : (*SILENCE*) c'est quand je suis allé au Brésil ! (*ELLE RIT*) avec mes parents aussi... [ET POURQUOI ?] C'était... Je ne sais pas, c'était une période où... C'était en seconde... et donc c'est un moment où... Enfin avant en voyage, je restais plus avec mes parents... et à partir de ce moment j'ai commencé à plus me débrouiller toute seule, à aller voir les autres toute seule, à ne pas rester toujours avec eux, avant j'étais toujours un peu derrière eux, et là à partir de ce moment là, je me suis dit « Bon, bah j'y vais toute seule et je fais mes trucs toute seule et… » et donc à partir de ce moment-là, j'ai voyagé aussi différemment, tout en restant en voyage avec mes parents, et je me suis plus ouverte, j'ai plus voulu aller voir les autres... À partir de ce voyage là, donc c'est celui qui m'a le plus marqué, parce que ça a changé...

I54 : OUI, ET EN TUNISIE, LE FAIT QUE TU ES DEJA DE L'EXPERIENCE, QUE TU SOIS A L'AISE POUR ALLER VERS LES AUTRES, ÇA A ETE PLUS FACILE POUR LE GROUPE OU ÇA COMPLIQUE LES CHOSES, ENTRE CEUX QUI ALLAIENT VERS LES AUTRES ET CEUX QUI RESTAIENT PLUS EN RETRAIT ?

J54 : Non, au contraire ça a plutôt aidé... Parce que j'en avais parlé aussi un peu avant avec eux... Comme j'étais beaucoup allé au Maroc... Je savais comment ça fonctionnait, et eux aussi, ils me posaient des questions, savoir comment fallait faire sur certaines choses ou comment réagir, et donc à mon avis, ça leur a plutôt permis de se décomplexer, enfin, en tout cas plutôt avec mes amis assez proches... Ça leur a permis un peu d'avoir la même attitude que moi, et de se dire « voilà, on part avec eux, ils ne vont pas nous rejeter de toute manière ! » et donc, à mon avis, enfin ceux qui étaient assez proches de moi, ça a plutôt favorisé leur échange...

I55 : D'ACCORD, ET DONC CETTE RESSEMBLANCE TRES FORTE ENTRE LA TUNISIE ET LE MAROC QUE TU RESSENTAIS AVANT, TU L'AS RESSENTI AUSSI UNE FOIS EN TUNISIE, TU NE T'ES PAS DIT « AH SI, IL Y A QUAND MEME DES DIFFERENCES » ?

J55 : Si, il y a quand même des différences, ce n'est pas... Le comportement des gens, il se ressemble, mais ce n'est pas exactement le même... Enfin, j'aurais dû mal à l'expliquer... Je ne sais pas...

I56 : ET AU NIVEAU DE CE QUE TU AS VU, DES PAYSAGES, DE L'ARCHITECTURE ?

J56 : Bien c'est différent, ce n'est pas exactement pareil... Mais c'est le même esprit qui est là... mais ce n'est pas exactement pareil mais j'aurai du mal à l'expliquer…je ne sais pas…

I57 : DANS LES DIFFICULTES DE L'ECHANGE, TU AS DIT DANS LE QUESTIONNAIRE, QU'IL Y AVAIT DES PROBLEMES AVEC LA NOURRITURE ET L'ORGANISATION, ALORS L'ORGANISATION, C'EST TOUT CE QUE TU M'AS DIT…

J57 : Oui, parce que quand on est arrivé, il fallait tout organiser…des fois, on attendait le car et il ne venait pas... Ça nous est arrivé une ou deux fois... On ne savait pas où on allait... Enfin, moi en même temps, je trouvais ça marrant ! (*ELLE SOURIT*) Mais il y en a qui n'ont pas trop aimé... Mais moi justement je trouvais que c'était... Encore une fois, ça nous permettait d'être dépendants des autres... Et encore plus de discuter avec eux... Et voilà... Mais la nourriture, oui, il y en a qui sont tombés malades aussi... Au début, mais après ça allait…c'était juste les deux premiers jours et après ça allait…

I58 : JE REVIENS SUR CE QUE TU AS DIT TOUT A L'HEURE SUR LE FAIT D'ETRE DEPENDANT DES AUTRES, TU PENSES QUE QUAND ON EST AUTONOME DANS UN PAYS, ÇA PEUT DIMINUER LES ECHANGES QU'ON PEUT AVOIR ?

J58 : Après, ça dépend, parce que peut-être que si on avait été mieux organisé, on aurait pu faire plus de rencontres avec les jeunes, on aurait peut-être eu plus de contacts... Mais là comme on n'était pas organisé, on en a eu aussi parce que...Ce n'était pas prévu... Mais moi j'aime bien quand ce n'est pas prévu (*ELLE RIT)* Quand c'est improvisé, qu'on ne sait pas ce qu'on va faire, « Hop là ! On va là ! »...

Et donc... [POURQUOI TU AIMES BIEN QUAND CE N'EST PAS PREVU ?] Je ne sais pas, on ne s'y attend pas...c'est toujours…c'est marrant quoi ! [TU N'ES PAS DEÇU QUOI !]Oui, voilà !

I59 : ET TU M'AS DIT QUE TU AVAIS EU DES CONNAISSANCES PAR RAPPORT AUX PAYS, ALORS SUR LE PAYS, AUJOURD'HUI TU DIRAIS QUOI SUR LA TUNISIE ?

J59 : Bah je ne sais pas, c'est beau, il fait beau... Et les gens aussi ils sont à l'écoute de nous... Aussi quand on est un groupe de jeunes, ils n'ont pas la même vision, ils avaient vachement envie de venir vers nous, de faire des jeux avec nous, de parler avec nous... On était super bien accueilli... tout le temps…Même avec le chauffeur de car, on avait vachement rigolé... Ils sont toujours près à rigoler aussi... Et puis, ils n'ont pas trop d'a priori non plus, ils posent des questions, moi je trouvais qu'ils étaient... Qu'ils étaient bien avec nous... [ILS POSAIENT DES QUESTIONS ?]Ben, par rapport à la France, qu'est-ce qu'on faisait, qu'est-ce que c'était, tout ça...

I60 : D'ACCORD, ILS ETAIENT CURIEUX…ET TU RETOURNERAIS EN TUNISIE ?

J60 : Je pense oui, même revoir les centres où on a été…revoir les gens, j'y retournerai bien oui ! (*ELLE RIT)*

I61 : ET PAR RAPPORT AUX CONNAISSANCES, TU AS AUSSI PARLE DES CONNAISSANCES LIEES A L'ANIMATION D'UN GROUPE...

J61 : (*ELLE SOURIT)* Bah, peut-être comme je fais de la musique aussi, on avait, je ne sais plus mais on avait animé... Chaque semaine on devait animer nous-mêmes le groupe... On avait un projet, et chaque semaine ça tournait… [JE NE COMPRENDS PAS BIEN...]Non mais je ne sais pas, animer un groupe, diriger les autres, c'est peut-être par rapport à ça que j'ai dit ça… [C'EST SUR LE CAMP QUE VOUS DEVIEZ FAIRE ÇA ?] Ah non ce n'était pas pendant le camp ça... [AH OUI ! D'ACCORD…PARCE QUE TU AS DIT QUE ÇA T'AVAIS APPORTE DES CONNAISSANCES SUR L'ANIMATION D'UN GROUPE CET ECHANGE TUNISIEN ?] Non, bah je ne sais plus... Je ne sais plus...

I62 : TANT PIS, CE N'EST PAS GRAVE ! LA, C'ETAIT TON PREMIER ECHANGE, MAIS PARFOIS DANS LES ECHANGES INTERNATIONAUX LE GROUPE RESTE SUR PLACE, ET VOUS, VOUS AVEZ BEAUCOUP BOUGE, EST-CE QUE PENSES QUE LE FAIT D'AVOIR FAIT DES VISITES, D'AVOIR CHANGE DE VILLES, TU PENSES QUE ÇA C'ETAIT FAVORABLE A LA DECOUVERTE DU PAYS ?

J62 : Bah ça nous a permis de voir plusieurs villes…d'un côté c'était bien, de rencontrer plusieurs groupes de jeunes... Et donc de voir des fois les différences qu'il y avait entre certains d'entre eux... Mais sinon, à mon avis, ça a aurait pu être bien, de rester tout le temps dans un endroit, pour plus approfondir l'échange... [PLUS APPROFONDIR L'ECHANGE ?]Bah prendre plus le temps de mieux les connaître... Tout ça !

I63 : ET EN QUOI LA DECOUVERTE D'UN PAYS PASSE PAR LA DECOUVERTE DES GENS QUI Y VIVENT, DES JEUNES QUE VOUS AVEZ RENCONTRE PAR EXEMPLE ?

J63 : Bah je ne sais pas, c'est eux quand même qui sont porteurs de l'histoire, ils sont porteurs de plein de choses, des coutumes, de la langue aussi... Enfin pour moi, quand je vais dans un pays si je ne rencontre pas les gens, je ne découvre pas le pays !

I64 : ET RENCONTRER LES GENS, C'EST QUOI POUR TOI, C'EST LEUR PARLER, C'EST QU'ILS TE RACONTENT DES CHOSES ?

J64 : eh bien c'est par rapport à ce qu'ils te racontent surtout, eux la vision qu'ils ont de leur pays, de leur histoire...

I65 : ET TU AS ETE DEÇUE DE NE PAS PARTIR EN ITALIE ET AU FINAL D'ALLER EN TUNISIE ?

J65 : Un peu si…Mais après comme ça s'est bien passé en Tunisie, je ne pensais plus vraiment à l'Italie…mais j'étais déçue au début quand on nous l'a annoncé, parce qu'on allait rencontrer plein, plein de nationalités donc j'étais contente et finalement, on partait en Tunisie donc j'ai été un peu déçue mais c'était bien aussi…

I66 : ET TES PARENTS, ILS EN PENSAIENT QUOI DE TOUT ÇA, ILS ETAIENT DEÇUS AUSSI POUR TOI ?

J66 : Non, non…enfin je ne sais pas si ils s'en souviennent ! (*ELLE RIT*) mais ils n'étaient pas vraiment déçu non...

I67 : ÉT TU ETAIS ADHERENTE A UNE ASSOCIATION AVANT L'ECHANGE ?

J67 : Je ne sais plus... [ET TES PARENTS, ILS ONT DES EXPERIENCES AVEC LA VIE ASSOCIATIVE ?] Oui, ils sont dans des associations sur Rezé... Mais moi je ne suis pas dans une association…enfin je ne crois pas…Ah si ! Je suis dans une, avec la musique ! [OUI ?] Oui, je suis dans une association en fait (*ELLE RIT*) Avec la musique... Je joue de la musique dans un groupe, et on est dans une association...

I68 : D'ACCORD, ET DONC PAR LA SUITE, TOI TU AURAIS ENVIE DE VOYAGER COMMENT, DANS QUEL CADRE ?

J68 : D'étudier, même de travailler, avec l'étranger, de me déplacer en tout cas avec mon travail... Je ne sais pas encore exactement ce que je veux faire... Mais j'aimerai bien qu'il y ait un rapport assez important entre mon travail et l'étranger... Les déplacements tout ça... Je ne sais pas... Je ne sais pas dans quel domaine... J'aimerai bien dans le domaine artistique... Mais je ne sais pas exactement trop quoi... [IL FAUT QUE TU CREE UN METIER ALORS !] Oui ! Voilà c'est ça ! (*ELLE RIT)*

I69 : ET AUJOURD'HUI QUELLE EST LA PLACE DE L'ECHANGE DANS TOUTES TES EXPERIENCES AVEC L'ETRANGER, TU LA QUALIFIERAIS COMMENT CETTE EXPERIENCE DE L'ECHANGE ?

J69 : (*SILENCE*) je ne sais pas... (*SILENCE*) [ÇA FAIT PARTIE DES EXPERIENCES LES MOINS FORTES, LES MOINS IMPORTANTES ?] Bah si c'est fort et c'est important quand même... [EN QUOI C'EST FORT ET C'EST IMPORTANT ?] Bah par rapport à... Dans la vie de tous les jours je sais que j'y pense souvent... [AH OUI ?] Mais je ne sais pas pourquoi… [TU NE SAIS PAS POURQUOI ? PARCE QUE DANS TA VIE DE TOUS LES JOURS TU PENSES AUSSI AU BRESIL, AU VIETNAM ?] Bah voilà, je pense souvent à mes voyages, aux gens que j'ai rencontrés là-bas... [TU Y PENSES DANS QUELLES CIRCONSTANCES PAR EXEMPLE ?] je ne sais pas, il y a des trucs qui m'y font penser... C'est…Je ne sais pas... (*INTERVENTION TRES COURTE DE LA MAMAN QUI EN TRAVERSANT LE SALON S'ASSURE QUE TOUT SE PASSE BIEN*)

I70 : MAIS TU PENSES A QUOI ALORS AUX PAYSAGES, A DES MOMENTS EN PARTICULIER ?

J70 : Bah c'est tout...Les gens que j'ai rencontré... Les amis avec qui j'y étais...enfin je ne sais pas…

I71 : EN QUOI ÇA AURAIT ETE DIFFERENT SI TU ETAIS PARTIS EN VACANCES OU SEULEMENT EN FAMILLE ?

J71 : Bah ça change beaucoup quand même quand on voyage avec un groupe de jeunes... Parce que les gens n'ont pas la même approche par rapport à nous, que si on était différemment accompagné…ça change beaucoup je pense…et en Tunisie c'était bien de le faire comme ça, parce que justement les

gens par rapport aux jeunes... ils sont vachement plus, enfin comme partout, on a plus envie d'aller les voir, de parler avec eux... C'est bien de voyager comme ça aussi... parce que c'est plus facile aussi d'aller vers les autres quand on est tout un groupe de jeunes et d'aller voir d'autres jeunes... Ça se passe bien...le plus souvent…

I72 : D'ACCORD, MAIS C'EST ETRANGE PARCE QU'ON AURAIT TENDANCE A SE DIRE QUE LE VOYAGE EN GROUPE, ÇA...

J72 : Oui ! Que ça enferme le groupe ! Mais là, c'était aussi…ça dépend des gens avec qui on voyage... Là c'était des gens assez amusants qui ont toujours envie de bouger, de faire des trucs... Donc je ne sais pas, ils venaient vachement vers nous, ils nous parlaient, quelqu'un de tout seul il venait facilement nous parler quand on était dans la rue ou... Donc à mon avis ça…ça a assez facilité les choses...

I73 : D'ACCORD, C'EST PLUS FACILITANT ? ET SI ON REVIENT SUR TES PROJETS FUTURS A L'ETRANGER, CE SERAIT VRAIMENT DANS LE CADRE DE TES ETUDES OU DE TON TRAVAIL...

J73 : Oui, mais même dans mes voyages pour l'été, moi j'ai toujours envie de partir à l'étranger, ou de faire des trucs (*ELLE SOURIT*)... De découvrir d'autres pays... De partir...enfin je ne sais pas…

I74 : ET IL Y A DES PAYS EN PARTICULIER QUE TU AS HATE DE DECOUVRIR ?

J74 : L'Amérique du Sud ! Mais ce n'est pas tout près... Et sinon, je ne sais pas…partout, ça m'intéresserait !

I75 : TRES BIEN…JE TE REMERCIE JEANNE POUR TOUT ÇA !

Durée : 00h54 min.